



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

ENGHien

E 425/12

LES
PSEAUMES
DE
DAVID
TRADUITS EN FRANÇOIS.
AVEC
UNE EXPLICATION
Tirée des Saints Peres, & des Auteurs
Ecclesiastiques.
TOME TROISIÈME,



Jouxté la Copie imprimée
A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à S. Prosper
& aux trois Vertus, au-dessus des Mathurins.

M. DC. LXXXIX.

Avec Approbation & Privilege,

T A B L E

D E S P S E A U M E S

Contenus dans ce III. Volume.

CIV.	C ONFITEMINI Domino , & invoca- te.	
CV.	Confitemini Domino quoniam bonus.	
CVI.	Confitemini Domino quoniam bonus.	46
CVII.	Paratum cor meum Deus.	68
CVIII.	Deus laudem meam ne tacueris.	71
CIX.	Dixit Dominus Dominus meo.	91
CX.	Confitebor tibi Domine in toto corde meo.	104
CXI.	Beatus vir qui timet Dominum.	114
CXII.	Laudate pueri Dominum.	124
CXIII.	In exitu Israël de Ægypto.	131
CXIV.	Dilexi quoniam exaudiens Dominus.	145
CXV.	Credidi , propter quod locutus sum.	152
CXVI.	Laudate Dominum omnes gentes.	162
CXVII.	Confitemini Domino quoniam bonus:	165
CXVIII.	Beati immaculati in via.	184
CXIX.	Ad Dominum cum tribularer clamavi.	334
CXX.	Levavi oculos meos in montes.	341
CXXI.	Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.	347
CXXII.	Ad te levavi oculos meos.	355
CXXIII.	Nisi quia Dominus erat in nobis.	359
CXXIV.	Qui confidunt in Domino.	364
<i>Tome III.</i>		CXXV.

CXXV.	In convertendo Dominus captivitatem Sion.	369
CXXVI.	Nisi Dominus ædificaverit domum.	375
CXXVII.	Beati omnes qui timent Dominum.	381
CXXVIII.	Sæpe expugnaverunt me à juventute mea.	387
CXXIX.	De profundis clamavi ad te Domine.	393
CXXX.	Domine non est exaltatum cor meum. 398	
CXXXI.	Memento Domine David.	402
CXXXII.	Ecce quam bonum.	418
CXXXIII.	Ecce nunc benedicte Dominum.	422
CXXXIV.	Laudate Nomen Domini.	425
CXXXV.	Confitemini Domino, quoniam bonus. 433	
CXXXVI.	Super flumina Babylonis.	442
CXXXVII.	Confitebor tibi Domine in toto corde meo, quoniam.	450
CXXXVIII.	Domine probasti me & cognovisti me. 456	
CXXXIX.	Eripe me Domine ab homine malo.	471
CXL.	Domine clamavi ad te.	480
CXLI.	Voce mea ad Dominum clamavi.	490
CXLII.	Domine exaudi orationem meam, au- ribus.	497
CXLIII.	Benedictus Dominus Deus meus.	506
CXLIV.	Exaltabo te Deus meus Rex.	516
CXLV.	Lauda anima mea Dominum.	529
CXLVI.	Laudate Dominum quoniam bonus est Psalmus.	534
CXLVII.	Lauda Jerusalem Dominum.	541
CXLVIII.	Laudate Dominum de Cœlis.	549
CXLIX.	Cantate Domino Canticum novum. 555	
CL.	Laudate Dominum in sanctis ejus.	563

Fin de la Table des Pseaumes du III. Volume.

LES



LES
PSEAUMES
DE
DAVID.

PSEAUME CENT QUATRIE'ME.

ALLEGORIA.

Ce titre qui signifie; Louez le Seigneur, convient tout-à-fait à ce Pseaume où David racconte toutes les faveurs que le peuple d'Israël a reçues de Dieu. Il le composa, au moins en partie, comme il paroît par le seizième chapitre du premier livre des Paralipomènes lors qu'il fit transferer l'arche de la maison d'Obededom dans Jérusalem. & il le donna à chanter à Asaph chef des chantres & à ses frères. Il y apprend au peuple nouveau, dit un Pere, par l'exemple de l'in- Theodor. gratitude horrible de cet ancien peuple, que le Seigneur avoit comblé de tant de biens, combien il doit encore plus apprehender d'estre ingrat & infidele à un si grand nombre de grâces sans comparaison plus divines qu'il a reçues par le mérite de l'Incarnation de JESUS CHRIST, puisque sa punition en seroit beaucoup plus grande.

Tome III.

A

1. Louez

1. Oüez le Seigneur, & invoquez son nom : annoncez ses œuvres parmi les nations.

2. Chantez ses louanges, chantez-les sur les instruments ; racontez toutes ses merveilles.

3. Glorifiez-vous dans son saint nom : que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.

4. Cherchez le Seigneur, & soyez remplis de force ; cherchez sa face sans cesse.

5. Souvenez-vous de ses merveilles ; des prodiges qu'il a faits ; & des jugemens qui sont sortis de sa bouche ;

6. Vous posterité d'Abraham, qui êtes ses serviteurs, vous enfans de Jacob, qu'il a choisis.

7. C'est luy qui est le Seigneur notre Dieu ; luy dont les jugemens s'exercent dans toute la terre.

8. Il s'est souvenu pour toujours de son alliance ; de la parole qu'il a prononcée pour estre accomplie dans la suite de toutes les

9. De ce qu'il a promis à

1.  Onfitemini Domino, & invocate nomen ejus ; annunciate inter Gentes opera ejus.

2. Cantate ei, & psallite ei : narrate omnia mirabilia ejus.

3. Laudamini in nomine sancto ejus : latetur cor querentium Dominum.

4. Quartite Dominum, & confirmamini : querite faciem ejus semper.

5. Memento miraculorum ejus , qua fecit : prodigia ejus , & judicia oris ejus.

6. Semen Abraham, servi ejus : filii Jacob electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster : in universa terra iudicia ejus.

8. Memor fuit in faculum testamenti sui ; verbi , quod mandavit in milles generationes ;

9. Quod dispositio

ad Abraham; & Abraham, & du serment juramenti sui ad qu'il a fait à Isaac.

Isaac:

10. *Et statuit illud Jacob in praeceptum; & Israël in testamentum aeternum;*

11. *Dicens: Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hereditatis vestrae.*

12. *Cum essent numero brevi, paucissimi, & incola ejus.*

13. *Et pertransierunt de gente in gentem, & de regno ad populum alterum.*

14. *Non reliquit hominem nocere eis: & corripuit pro eis reges.*

15. *Nolite tangere christos meos: & in prophetis meis nolite malignari.*

16. *Et vocavit famem super terram: & omne firmamentum panis contrivit.*

17. *Misit ante eos virum: in servum venundatus est Joseph.*

*. 11. Expl. funiculum hæreditatis. i. e. hæreditatem funicula divisam, Bellar.

10. Qu'il a confirmé à Jacob pour estre un decret irrevocable, & à Israël pour estre un accord éternel;

11. En disant: je vous donneray la terre de Chanaan pour vostre herita-

ge".

12. *Et le disant, lors qu'ils estoient encore en tres-petit nombre, & étran-*

gers dans cette terre.

13. *Etils passerent d'u-*

ne nation dans une autre,

& d'un royaume à un autre

peuple.

14. Il ne permit point qu'aucun homme leur fist du mal; & il châtia même des rois, à cause d'eux;

15. *En leur disant: Gardez-vous bien de toucher à mes Oincts, & de ne point maltraiter mes Prophetes.*

16. *Et il appella la famille sur la terre; & il brisa toute la force de l'homme le faisant manquer do pain.*

17. Il envoya avant eux un homme en Egypte; Joseph, qui fut vendu pour estre esclave.

*. 16. Lettr. toute la for-

ce du pain.

18. Il fut humilié[¶] par les chaînes qu'on luy mit aux pieds; le fer tranperça son ame, jusqu'à ce que sa parole fut accomplie.

19. Il fut embrazé[¶] par la parole du Seigneur. Le Roy envoya dans la prison, & le délia; le Prince des peuples d'Egypte le renvoya libre.

20. Il l'établit le maître[¶] de sa maison, & comme le Prince de tout ce qu'il possedoit.

21. Afin qu'il instruisît tous les Princes de sa Cour comme luy-mesme, & qu'il apprit la sagesse aux anciens de son Conseil.

22. Et Israël entra dans l'Egypte; & Jacob demeura dans la terre de Cham.

23. Or le Seigneur multiplia extraordinairement son peuple, & le rendit plus puissant que ses ennemis.

24. Et il changea le cœur des Egyptiens, afin qu'ils haïssent son peuple, & qu'ils accablissent ses serviteurs par mille artifices.

25. Alors il envoya Moïse son serviteur, & Aaron

^{y. 18. Antr. affligé.} ^{y. 19. Antr. éprouvé} ^{y. 20. Antr. l'intendant} ^{comme l'or au feu. Hebreus} ^{quem}

18. Humiliaverunt in compedi- bus pedes ejus, fer- rum pertransit ani- mam ejus donec ve- niret verbum ejus.

19. Eloquium Do- mini inflammavit eum: misit Rex, & solvit eum; princeps populorum, & dimi- sti eum.

20. Constituit eum dominum domus sua, & principem omnis possessionis sua.

21. Ut erudires principes ejus sicut se- metipsum; & senes ejus prudentiam da- ceret.

22. Et intravit Israël in Ægyptum; & Jacob accola fuit in terra Cham.

23. Et auxit po- pulum suum vehe- menter: & firmavit eum super inimicos ejus.

24. Convertit cor eorum ut odirent po- pulum ejus: & dol- lum facerent in ser- vos ejus.

25. Misit Moyse son servum suum; Aaron,

*quem elegit ipsum**. qu'il choisit aussi pour l'accompagner.

26. Posuit in eis verba signorum suorum, & prodigiorum in terra Cham.

27. Misit tenebras, & obscuravit: & non exacerbavit sermones suos.

28. Convertit aquas eorum in sanguinem; & occidit pisces eorum.

29. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.

30. Dixit & venit cœnomyia, & ciniſes in omnibus finibus eorum.

31. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum.

32. Et percussit vineas eorum, & ficulneas eorum: & contrivit lignum finium eorum.

¶. 25. * *Ipsum redundat.* Gemino relativo gaudent Hebræi.

¶. 26. *Lettr verba. Hæc vox apud Hebreos latissime patet. Non solum verba, sed etiam res significat Ergo verba signorum, sunt vel ip-*

26. Il mit en eux sa puissance //, pour faire des signes & des prodiges dans la terre de Cham.

27. Il envoya les tenebres, & remplit l'air d'obscurité, & ils // ne relistèrent point à ses ordres.

28. Il changea leurs eaux en sang, & fit mourir leurs poissons.

29. Leur terre produisit des grenouilles, jusques dans les chambres des Rois mesmes.

30. Il parla: & on vit venir toutes sortes de mouches & de moucherons dans tout leur pays.

31. Il changea leurs pluies en grêles, & fit tomber un feu qui brûloit tout dans leur terre.

32. Et il frappa leurs vignes & leurs figuiers, & il brisa tous les arbres qui estoient dans tout le pays.

sa signa, vel potestas signorum faciendorum. Bellarm.

¶. 27. Expl. Moïse & Aaron. Muſ. Bellarm. Autr. Dieu ne le repentit point de ses promesses. Non immutavit, non irritos fecit sermunes suos. Genebr.

33. Il commanda : & on vit venir un nombre infini de sauterelles de différentes espèces.

34. Elles mangerent toute l'herbe de leur terre ; elles consumerent tous les fruits de leur pays.

35. Et il frappa tous les premiers-nez de l'Egypte, les premices de tout leur travail !!

36. Il fit sortir les Israélites avec beaucoup d'or & d'argent ; & il n'y avoit point de malades dans leurs tribus.

37. Et l'Egypte se réjouit de leur départ , à cause qu'elle estoit saisie par la frayeur qu'olle avoit d'eux.

38. Il étendit une nuée pour les mettre à couvert ! durant le jour ; & il fit paraître un feu pour les éclairer pendant la nuit.

39. Il demanderent à manger ; & il fit venir des cailles : & il les rassafia du pain du ciel.

40. Il fendit la pierre ; & il en coula des eaux ; des fleuves se répandirent dans

¶. 35. Expl. Primitias laboris. i.e. primogenita; nam partu laboriosiore eduntur.

33. *Dixit : & ve-
nit locusta, & bru-
chus, cuius non erat
numerus :*

34. *Et comedit om-
ne faenum in terra eo-
rum ; & comedit om-
nem fructum terra
eorum.*

35. *Et percussis
omne primogenitum
in terra eorum : pri-
mitias omnis laboris
eorum.*

36. *Et eduxit eos
cum argento & au-
ro : & non erat in tri-
bubus eorum infir-
mus.*

37. *Latata est Ä-
gyptus in profectio-
ne eorum : quia incubuit
timor eorum super
eos.*

38. *Expandit nu-
bem in protectionem
eorum, & ignem ut
luceret eis per no-
ctem.*

39. *Petierunt, &
venit coturnix : &
pane cœli saturavit
eos.*

40. *Dirupit pe-
tram, & fluxerunt
aqua: abierunt in sc-*

Genebr.

¶. 38. *Anstr. les protéger.*

eo flumina.

41. *Quoniam me-
mor fuit verbi sancti
fui; quod habuit ad
Abraham puerum
suum.*

42. *Et eduxit po-
pulum suum in exul-
tatione, & electos
suos in latitia.*

43. *Et dedit illis
regiones Gentium; &
labores populorum
possederunt.*

44. *Ut custodiant
justificationes ejus,
& legem ejus requi-
rant.*

un lieu sec & aride.

41. Parce qu'il se sou-
vint de la sainte parole
qu'il avoit donnée à Abra-
ham son serviteur.

42. Et il fit sortir son
peuple avec allegresse, &
ses élus avec des transports
de joie.

43. Il leur donna les
pays des nations, & les fit
entrer en possession des
travaux des peuples:

44. Afin qu'ils gardas-
sent ses ordonnances plei-
nes de justice, & qu'ils s'ap-
pliquassent à la recherche
de sa loy.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

y. 1. 2. 3. 4. **L**ouez le Seigneur & invoquez son nom: annoncez ses œuvres parmi les nations. Chantez ses louanges; chantez-les sur les instrumens; racontez toutes ses merveilles, &c.

La louange du Seigneur doit accompagner l'invocation de son saint Nom. Et Dieu exauce, dit saint Augustin, celuy quil'invoque, lors qu'en mesme temps il le louë. Mais il ne le louë véritablement, qu'autant qu'il l'aime; parce que la louange qui ne naît point de l'amour, est fausse & rejetée de Dieu. *Exaudit quippe invocantem,* quem laudantem videt: *laudantem autem videt,* quem probat amantem. Ainsi un cœur plein d'amour louë Dieu, parce qu'il l'aime: & il invoque son nom; c'est-à-dire, le secours divin de

sa grace; parce que plus il l'aime, plus il desire de l'aimer, & de vaincre pour cela tous les obstacles qui s'opposent à cet amour d'où naît la vraye louange. David apprenoit par là un secret inconnu à la plupart des Israélites qui faisoient tout consister dans le culte extérieur de la Religion Judaique, & qui ne connoissant point la nécessité de l'assistance de Dieu pour l'accomplissement des preceptes de sa loy, ne songeoient guere à l'invoquer; mais pleins de présomption en eux-mêmes tomboient tous les jours dans les plus grands crimes. Lors donc que ce saint Prophète les inviteoit à *annoncer parmi les nations*, & à chanter tant avec la voix, que *sur les instrumens de musique les œuvres miraculenses* de leur Dieu, il les obligeoit de reconnoître, que c'estoit à sa puissance & à sa bonté qu'ils en estoient redébables; & qu'ainsi, selon qu'il le dit ensuite, ils ne devoient se glorifier qu'en son saint Nom, ni se rejoüir que lors que *leur cœur cherchoit véritablement le Seigneur*; c'est-à-dire, la gloire de Dieu, & non la leur propre. Car la joye solide ne peut en effet se rencontrer dans un cœur qui se recherche luy-même, ou qui cherche à se reposer dans quelqu'une des créatures, estant nécessairement, dit saint Augustin, toujours inquiet, & toujours dans l'agitation & dans le trouble, tant qu'il ne se repose point en Dieu.

Cherchez le Seigneur, leur dit encore le saint Prophète, & affermissez-vous de plus en plus dans cette recherche; ou bien cherchez-le, parce que c'est le seul moyen de vous affermir de plus en plus, & de vous remplir de force. *Cherchez sa face sans cesse*. C'est par l'airour qu'on cherche Dieu. *S'affermir dans cette recherche*, c'est s'affermir dans son amour. Mais cet amour même devient en celuy qui cherche Dieu le principe d'une grande force, & le porte à surmonter tout pour chercher sa face sans cesse; c'est-à-dire pour travail-

travailler à s'approcher de plus en plus de cette divine source de lumiere, qui en l'éclairant & en l'échauffant, luy inspire une ardeur toujours nouvelle pour posseder plus parfaitement celuy qu'il aime.

¶. 5. 6. Souvenez-vous de ses merveilles, des prodiges qu'il a faits: & des jugemens qui sont sortis de sa bouche; vous posterité d'Abraham qui estes ses serviteurs; vous enfans de Jacob qu'il a choisis.

Il marque, qui estoient ceux à qui il parloit, en les nommant *la race d'Abraham, & les enfans, c'est-à-dire, les descendans de Jacob, & non d'Esaü*. Car c'estoit le peuple sorti d'Abraham par Isaac & par Jacob, que le Seigneuravoit choisi, pour estre particulierement *consacré à son service*. Mais il faut entendre, selon saint Paul, par la race d'Abraham, tous ceux qui ayant la foy, ainsi qu'il l'avoit, sont les vrais enfans de celuy qui est nommé le Pere de tous les fideles. Et le Prophete, en les appellant la posterité d'Abraham, & les enfans de Jacob, leur representoit en ces deux mots quels ils devoient estre, pour ne pas degenerer de la pieté & de la foy de leurs peres. *Souvenez-vous donc, leur dit-il, des merveilles du Seigneur, des prodiges qu'il a faits, & des jugemens qui sont sortis de sa bouche:* Vivez toujours, comme ayant devant les yeux tout ce qu'il a fait pour vous tirer de la servitude; pour punir l'orgueil du Roy Pharaon, pour vous faire surmonter les Chananéens & tant d'autres peuples, & pour vous mettre en possession de cette terre dont vous jouissez. Et prenez garde de n'oublier jamais dans vostre conduite, soit les preceptes qu'il vous a prescrits par sa loy: soit les menaces qu'il a prononcées contre les prevaricateurs de ces preceptes; ce qui peut estre entendu en general sous le nom *des jugemens qui sont sortis de sa bouche*. Tous les enfans de l'E-

*Rom. 6.
4. & 9.
Galat. 6.*

3.

glise qui sont, comme dit saint Paul, la vraye race d'Abraham, doivent écouter ceci avec d'autant plus de crainte, que les prodiges que Dieu a faits en leur faveur, & les jugemens qu'il a prononcez dans la loy de son Evangile, sont plus grands & plus importans.

¶. 7. 8. jusqu'au 12. C'est luy qui est le Seigneur nostre Dieu; luy dont les jugemens s'exercent dans toute la terre. Il s'est souvenu pour toujours de son alliance; de la parole qu'il a prononcée pour estre accomplie dans la suite de toutes les races, &c.

David songe premierement à bien imprimer dans l'esprit des Israélites; Que le Seigneur, dont les jugemens s'exercent dans toute la terre; c'est-à-dire, qui fait sentir à toute la terre qu'il est le Juge & le Seigneur de tout l'univers, est leur Dieu d'une maniere toute singuliere. Et il le prouve par l'alliance qu'il a faite avec ce peuple en la personne d'Abraham; par le serment qu'il a fait à Isaac son fils pour confirmer cette alliance; & par l'assurance qu'il a donnée à Jacob nommé encore Israël, que le decret qu'il avoit fait sur cela seroit irrevocable. Cet accord qu'il dit devoir estre éternel, consistoit en ce qu'il avoit déclaré; Qu'il leur donneroit la terre de Chanaan pour leur héritage, lors mesme qu'ils ne compoient encore qu'une petite famille, & qu'ils estoient estrangers dans ce pays qu'il leur promettoit. Car il paroît par la Genèse qu'Abraham estoit dans la terre de Chanaan, lors que le Seigneur s'apparut à luy pour luy faire cette promesse, qu'il confirma dans la suite à Isaac son fils, & à Jacob son petit-fils. Ainsi il est vrai de dire; Que son peuple estoit encore en tres-petit nombre, ne consistant qu'en une seule famille de peu de personnes. Et cependant il luy promettoit dès lors de la rendre si nombreuse, qu'elle possederoit tout le pays de Chanaan: ce qui prouvoit, dit un ancien Pere, la toute-puissance

Genes. 12. v. 5. 7.
ib. c. 26. 3.
ib. c. 28. 23.

sance de celuy qui faisoit cette promesse. Theodor.

Mais pour entendre ceci dans le vray sens auquel on doit l'expliquer, il faut dire que la promesse de Dieu, & cette alliance confirmée par un serment, qui devoit estre *eternelle*, ne regardoit pas l'établissement temporel des Israélites dans le pays de Chanaan, puisqu'il ne fut que passager & ne dura mesme que peu de temps; mais plutôt l'établissement de son peuple dans l'Eglise & dans le ciel, dont cette terre promise n'estoit qu'une image. Ainsi saint Paul nous assure, qu'Abraham luy-mesme n'a jamais en- *Hebr.c.*
visagé la terre qu'on lui promettoit, que comme une terre *étrangere*, & que comme la figure ^{11. v. 9.} ^{10.} d'une autre patrie sans comparaison plus desirable, d'une cité permanente, dont Dieu même est le fondateur.

Quand est-ce donc que le Seigneur s'est souvenu de l'alliance qu'il avait faite avec Abraham? Il est vray qu'il s'en souvint, lorsque cinq cens ans après ou environ, il fit entrer sa postérité devenue alors si nombreuse dans la terre de Chanaan sous la conduite de Jofué, qui succeda à Moïse dans le gouvernement de tout le peuple d'Israël. Mais selon le sens véritable de cette promesse de Dieu, que la foy avoit fort bien fait comprendre au saint Patriarche, le Seigneur s'en est souvenu, lors qu'envoyant le véritable Jofué qui est Jesus-CHRIST, il a fait passer sous sa conduite la vraye race & les dignes heritiers de la foy de cet ancien Pere d'Israël, dans l'Eglise de la terre, & ensuite dans celle du ciel, comme dans la vraye terre promise. Aussi on peut dire, que si la promesse du Seigneur n'avoit regardé que l'établissement des Israélites dans la Palestine, il eût paru assez inutile qu'il la confirmât par des sermens solennels, & qu'il la réitérât aux enfans & aux petits enfans d'Abraham; puisque cet établissement ne devant estre que

temporel, & exposé mesme à tant de funestes événemens, il sembloit indigne de la majesté de Dieu d'employer ce qu'il y avoit de plus sacré pour constituer cette alliance, à moins qu'elle n'en figurât une autre sans comparaison plus divine, qui dévoit estre effectivement éternelle. C'est donc là ce que l'on doit regarder comme une des grandes preuves de la divinité de celuy qui avoit fait cette promesse à Abraham, de ce que l'ayant faite près de deux mille ans auparavant, il en a ecompli au bout de ce temps la vérité en la personne des Chrétiens, après en avoir fait voir une image passagere en la personne des Israélites.

¶. 13. 14. 15. Et ils passerent d'une nation dans une autre, & d'un royaume à un autre peuple. Il ne permit point qu'aucun homme leur fit du mal, & il châta mesme des Rois à cause d'eux, &c.

Il represente la bonté & la providence de Dieu à l'égard des saints Patriarches à qui il avoit fait ces promesses, & il témoigne qu'il les protégea si puissamment, qu'encore qu'ils se trouvassent exposés à plusieurs perils dans tous les pays où ils passerent, il ne permit point qu'aucun mal leur arrivât: Qu'il châta mesme severement des Rois qui voulurent leur faire outrage; c'est-à-dire, Pharaon Roy d'Egypte & Abimelech Roy de Gérara, dont l'un fut frappé de tres-grandes playes, comme parle l'Ecriture; & l'autre menacé de mort pour avoir enlevé Sara femme

Genef. c. 12. 17. c. 20. 3. d'Abraham, quoy qu'il ne scût pas qu'elle estoit sa femme. Dieu protegea avec la mesme bonté Isaac, lors qu'il se trouva en mesme danger

Ibid. c. 26. 9. dans le royaume d'Abimelech; & Jacob aussi,

Ibid. c. 31. 23. soit lorsque Laban son beau-pere le poursuivit;

c. 32. ¶ soit lors qu'Esaü son frere estant venu au-devant

7. 11. c. 33. 4. de lui accompagné de quatre cens hommes pour le maltraiter; il fut changé tout d'un coup, & lui témoigna une affection tres-sincere. Tel est

l'em-

L'empire de Dieu sur le cœur des hommes & des Rois mêmes, qui est en sa main, comme parle l'Ecriture. Ainsi lorsque le Prophète ajoute ; Que le Seigneur dit aux ennemis des saints Patriarches, de ne pas toucher à ses Oincts, & de ne pas maltraiter ses Prophètes, il nous fait entendre, que Dieu toucha le cœur de leurs ennemis, & leur ôta toute pensée de leur nuire. Car cette parole de Dieu produisit l'effet qu'elle devoit au fond de leurs cœurs, bien différente de celle qu'il dit depuis à un autre Pharaon Roy d'Egypte, qui ne voulut pas obeir au commandement qu'il lui faisoit de laisser aller son peuple, & qui s'endurcit de plus en plus dans son obstination. Il appelle ces Patriarches ses *oincts* Genef. c. & ses Prophètes, parce qu'Abraham, Isaac, & ^{15 v. 13.} Jacob ont en effet connu l'avenir étant remplis ^{&c.} de l'Esprit de prophétie ; & qu'en qualité de Prophètes, ils estoient oincts de l'*omination* interieure ^{cap. 27.} ^{40 c. 49.} 10. de l'Esprit de Dieu dont parle Isaïe ; comme ^{Isai. c. 6.} quelques uns des Prophètes l'ont été de plus mêmes extérieurement.

y. 16. jusqu'au 22. Et il appella la famine sur la terre, & il brisa toute la force du pain. Il envoia devant eux un homme en Egypte ; Joseph, qui fut vendu pour être esclave, &c.

David voulant rapporter la maniere dont Dieu accomplit sa promesse & établit la race d'Abraham dans la terre de Chanaan, remonte plus haut jusqu'à l'origine. Il parle de Dieu comme du maître souverain de la nature qui commande, & qui dans l'instance est obei. Le Seigneur, dit-il en un langage métaphorique, ^{Genef. c.} 41. 54. appella la famine ; & elle vint sur la terre, comme si cette famine eût été une chose animée, qui eût attendu les ordres de Dieu pour y obeir dans le moment. Et il brisa toute la force ^{Theodor.} du pain ; c'est-à-dire, il empescha que la terre ne produisit tout ce qui estoit capable de nour-

rir l'homme; non pas seulement le bled; mais encore tous les autres grains, & généralement tout ce qui soutient sa vie & sa force. Ceux qui n'avoient point les yeux de la foy, regarderent cette famine comme un effet naturel. Mais les personnes éclairées adorerent l'ordre du Seigneur, sans lequel ces événemens extraordinaires n'arrivent point. Le dessein de Dieu dans cette famine estoit d'élever Joseph à cette haute dignité qu'il posseda dans l'Egypte, & de se servir de luy ensuite pour sauver toute sa famille & l'attirer en ce pays, où elle devoit se multiplier jusques à former enfin ce grand peuple d'Israël.

Genes. c. Il *envoya* donc cet *homme avant eux* en Egypte,
37. dit le saint Prophete. Ses freres qui *le vendirent* pour *estre esclave* ne songeoient qu'à satisfaire leur jalousie en le livrant aux Israélites. Mais Dieu ménageoit l'accomplissement de sa volonté, & se servoit pour cela de la malice même de ces hommes dénaturez.

Genes. c. Il tomba dans la dernière affliction; ses pieds
39. furent mis dans les chaînes pour avoir été fermé dans l'amour de la chasteté. Et le fer transperça son ame; c'est-à-dire, que son ame estoit aecablée par la douleur de ses fers, jusqu'à ce que sa parole ou ses propheties touchant sa propre élévation & la delivrance de l'officier du Roy s'accompît. Car il estoit nécessaire qu'il fut humilié avant que d'estre élevé: & qu'il devint en cela une excellente figure des abaissemens & de la gloire de JESUS-CHRIST dont il a été l'image. Lors qu'il parla aux officiers du Roy d'Egypte qui estoient emprisonnez avec luy, & lors qu'il parla ensuite à ce même Prince pour luy expliquer ses songes, ce fut Dieu même qui le fit parler, & qui embrasa son cœur, en luy mettant sa parole dans la bouche. Et ce fut aussi le même Dieu qui inspira au Roy de luy donner la liberté, & de l'établir comme le maître de sa mai-

sos,

son, & comme le prince de tout ce qu'il possedoit.
 Car il ne faut regarder en tout ceci ce Roy d'Egypte, que comme le ministre du Dieu tres-haut, qui luy faisoit executer les ordres secrets par lesquels il avoit resolu de commencer l'establissement de son peuple dans le lieu même où l'on devoit l'accabler, & d'où il devoit ensuite le délivrer par tant de prodiges.

Voilà donc Joseph, *cet homme vendu par ses frères pour estre esclave*, devenu non seulement libre, mais établi par les ressorts invisibles de la divine Providence, *le premier ministre dans tous les Etats du Roy d'Egypte*. Voilà cet homme auparavant outragé par les autres enfans de Jacob comme un visionnaire & comme un rêveur, reconnu publiquement pour un oracle de *sagesse*, qui estoit capable *d'instruire tous les Princes du pays*, & ceux-mêmes qui estoient *les plus anciens du conseil du Roy*, selon les lumieres de cette *prudence consommée* que l'on admirroit en luy, quoy qu'il fût si jeune. Telle est l'image de ce-luy, qui estant par son essence la sagesse souveraine du Pere Eternel, ne fut depuis méprisé par ses propres frères les descendants de ces Hebreux, qu'afin qu'il fût en estat *d'instruire plus glorieusement tous les Princes & tous les sages du siecle dans cette science toute divine qui luy estoit vraiment propre*, & que nul homme n'avoit connue jusqu'alors.

¶. 22. jusqu'au 27. *Et Israël entra dans l'Egypte ; & Jacob demeura dans la terre de Cham. Or le Seigneur multiplia extraordinairement son peuple ; & le rendit plus puissant que ses ennemis, &c.*

L'occasion de cette famine universelle dont le Prophete a parlé, obligea donc Israël, c'est-à-*Gen. 4. 1.* dire, les frères de Joseph, de venir d'abord en Egypte pour y acheter des bleus, à cause de la grande nécessité où ils se trouvoient. Et Jacob
vingt

Ibid. c. vint ensuite demeurer luy-mesme avec toute sa famille dans ce pays qui est nommé, *la terre de Cham*, à cause que Mesraim fils de Cham , & petit fils de Noé fut le premier qui demeura dans l'Egypte. Là, comme Dieu avoit resolu de former de cette seule famille de Jacob tout le peuple d'Israël, qui devoit servir pendant plusieurs siecles à figurer son Eglise , *il la fit croître de telle sorte*, qu'au lieu de soixante & dix personnes ou environ dont elle estoit composée lors.

Exod. c. qu'elle y entra, il se trouva qu'elle estoit de près *22. 37.* de six cent mille hommes, sans compter les femmes ni les enfans, lors qu'elle en sortit. Ce n'est donc pas sans raison que le Prophete témoigne, que ce fut *Dieu* qui *la fit croître* d'une maniere si prodigieuse, jusques à *la rendre plus puissante que ses ennemis*, c'est-à-dire, que les Egyptiens mesmes parmi lesquels ils estoient venus s'établir ; selon qu'un autre Roy que celuy qui *avoit tant élevé Joseph*, s'en plaignit depuis à *Exod. c.* *s.v.8.9.* ses sujets.

Dieu changea alors, dit le saint Prophete, *le cœur des Egyptiens*, *afin qu'ils haïssent son peuple*, & *qu'ils accablissent ses serviteurs par mille artifices*: c'est-à-dire, selon l'explication des *August. Theodor.* saints Interpretes, qu'en favorisant son peuple, en le comblant de biens, il donna occasion aux peuples d'Egypte, dont le cœur estoit corrompu & envieux, de s'abandonner à la jalouse & à la haine contre Israël, non en les rendant méchants, luy qui est la souveraine bonté, mais en rendant heureux son peuple, au bonheur duquel ils devoient porter envie; comme l'on dit quelquefois, que le Soleil qui est la source de la lumiere, aveugle les yeux malades, non par luy-même, mais à cause de la foiblesse de ces mesmes yeux. *Non illos malos faciendo, sed istis bona, quibus mali facillimè possent invidere, largiendo,*

You-

Voulant délivrer son peuple, qui se trouvoit dans l'impuissance de secouer le joug si rude dont on l'accabloit tous les jours de plus en plus , il remplit deux hommes de son pouvoir pour faire en son nom divers prodiges , & pour obliger le Roy d'Egypte de laisser aller Israël par la crainte d'un Dieu si puissant qu'il protegeoit. Ces deux hommes sont envoyez. Car il falloit une mission bien expresse pour un employ si divin. Et ils sont choisis ; parce que l'élection du Seigneur pouvoit seule les rendre dignes de s'acquiter d'un ministere si important ; les hommes les plus éclairez & les plus sages ne trouvant dans leur propre fonds que foiblesse ; & ne pouvant que par un fort grand orgueil se destiner eux-mêmes aux fonctions qui regardent la delivrance & le salut de son peuple.

y. 27. jusqu'au 36. Il envoya les tenebres , & remplit l'air d'obscurité ; ils ne résisterent point à ses ordres : Il changea leurs eaux en sang , & fit mourir leurs poissons. Leur terre produisit des grenouilles jusques dans les chambres des Rois mêmes , &c.

Comme on a déjà donné l'explication de toutes ces playes différentes dans le livre de l'Exode , il est inutile de repeter en ce lieu les mêmes choses. Ces paroles du Prophete ; *Et non exacerbavit sermones suos* , sont si obscures , qu'il semble qu'on en devine plutôt le sens , que l'on n'ose l'affirmer. Les uns les rapportent à Dieu même , en disant ; Qu'il se tint ferme dans ses paroles , & ne se repentit point de ses promesses , nonobstant l'obstination des Egyptiens. Les autres disent , qu'elles se doivent plutôt rapporter à Moïse & à Aaron dont il est parlé immédiatement auparavant. Et c'est le sens que l'on a suivi , qui nous fait entendre , que la dureté du Roy d'Egypte & de ses sujets ne rebuva point Moïse ni Aaron , & ne les fit point murmurer en ex-

v. 36. 37. Il fit sortir les Israélites avec beau-
coup d'or & d'argent ; & il n'y avoit point de ma-
lades dans leurs tribus. Et l'Egypte se réjouit de
leur départ, à cause qu'elle estoit saisisse par la frayeur
qu'elle avoit d'eux.

Ce ne furent point les Israélites qui secoûerent
d'eux-mesmes le joug des Egyptiens. Mais ce
fut Dieu qui les tira de l'Egypte par un effet de
cette toute-puissance qu'il fit sentir à leurs enne-
mis principalement en frappant de mort leurs
Exod. c. premiers nez. Et le pouvoir qu'il leur donna
11. 2. d'emporter cette grande quantité d'or & d'argent,
estoit la marque de sa souveraineté sur tous les
hommes. Car estant maître absolu de tous les
biens de la terre, il pouvoit, quand il luy plai-
soit, les ôter aux uns pour les donner aux au-
tres ; sans que les premiers eussent sujet de se
plaindre de ce qu'il les dépouilloit d'un bien dont
ils abusoient ; & sans que les autres fussent cou-
pables d'injustice, lors qu'ils recevoient com-
me de sa main, ce qu'ils ne prenoient que par
l'ordre qu'il leur en avoit donné, comme pour
les recompenser, dit saint Augustin, de tant de
travaux qu'ils avoient soufferts, sans qu'ils
eussent retiré jusqu'alors aucun fruit de leur
travail.

Or comme toutes les playes dont on a parlé
n'avoient frappé que les seuls Egyptiens, David
marque ici encore comme une preuve du pou-
voir suprême de Dieu, de ce qu'il ne se trouva
pas en ce même temps un seul malade dans ce
nombre si prodigieux de personnes qui compo-
soient les tribus d'Israël. Car c'estoit un second
miracle aussi surprenant que le premier, de voir
d'une part les Egyptiens tout environnez de te-
nèbres presque palpables ; & d'autre part les Is-
Exod. c. 10 v. 22. 23. raélites tout environnez de lumière ; de voir les
uns exposez à la grêle, au feu, aux aiguillons
tres-

tres piquans de toutes sortes de mouches, aux ravages des grenouilles & des sauterelles, à des ulcères très-douloureux, & à la mort ; & les autres au contraire parfaitement exempts de toutes ces playes. Qui pouvoit faire ce discernement, finon celuy qui fait encore aujourd'huy un pareil miracle, quoy que d'une maniere invisible à l'égard des ames, en conservant à quelquesunes la lumiere de sa grace, au milieu des tenebres si profondes du siecle où les autres sont plongées ; & preservant celles-là de toutes les playes mortelles de la corruption du peché, dont celles-ci sont frappées par un effet très-équitable de sa justice ?

Ce que le Prophete ajoute ; Que l'Egypte se réjouïst de leur départ, à cause qu'elle estoit saisie par la frayeur qu'elle avoit d'eux, nous est décrit dans l'Exode, où il est marqué, que la mort des premiers nez de l'Egypte fit éllever un grand cri par tout ; & que Pharaon ordonna alors à Moïse de faire sortir tous les enfans d'Israël ; & que les Egyptiens les pressoient aussi de sortir par la crainte qu'ils avoient de mourir tous, si ce peuple demeuroit davantage parmi eux. Ils ne se réjouïssoient donc pas proprement du départ des Israélites qu'ils auroient voulu retenir encore : mais la perte qu'ils venoient de faire de ce qu'ils avoient de plus cher leur fit regarder comme un grand bonheur de pouvoir enfin estre délivrez de tant de fleaux par la sortie de ce peuple dont la présence les mettoit tous en danger de mort. Ainsi c'étoit seulement par crainte, & non par amour, qu'ils donnerent la liberté à Israël. Ils agissoient comme des esclaves ou comme des bêtes, qui ne se conduisent que par les coups. Et ces Egyptiens estoient en cela des images bien terribles de plusieurs Israélites de la loy nouvelle, sur qui l'amour n'a aucun empire, mais qui ne cedent, pour le dire ainsi, que par force aux coups sensibles

C. 9. 10.

Exod. 12. 33.

sibles de la justice rigoureuse du Seigneur ; toujours prêts à se revolter contre luy , & à s'élever contre ses vrais serviteurs , jusqu'à ce que la mesure de leur endurcissement étant comblée , ils tombent enfin dans l'extremité funeste d'une perte irreparable , dont ils ne peuvent , non plus que le Roy d'Egypte , attribuer la cause qu'à leur propre obstination .

*. 38. Il étendit une nuée pour les mettre à couvert , & il fit paroître un feu pour les éclairer pendant la nuit .

On sait que Dieu conduisit son peuple , depuis la sortie d'Egypte , par une colonne de nuée qui le precedoit durant le jour , & par une colonne de feu qui l'éclairoit pendant la nuit . Mais il semble que le Prophete nous fait entendre quelque chose de plus particulier , lors qu'il dit ; Que le Seigneur étendit une nuée pour protéger Israël . Car cette nuée qui servoit pour le conduire ne le mettoit pas à couvert . On pourroit donc éclair-

Exod. c. cir ce lieu par cet autre de l'Exode , où il est marqué ; Que Pharaon ayant poursuivi les Israélites avec son armée ; & la frayeur faisissant le peuple de Dieu à la vue des ennemis qui s'approchoient , l'Ange qui marchoit à leur tête vint se mettre tout d'un coup avec la colonne de la nuée derrière eux , entre le camp des Egyptiens & le camp d'Israël ; & que cette nuée estoit tenebreuse d'une part , & de l'autre éclairoit la nuit , en sorte que les deux armées ne se purent approcher . Ainsi il est vray de dire que Dieu étendit une nuée pour protéger Israël , lors qu'il en forma comme une espèce de rempart qui mit son peuple à couvert des insultes des Egyptiens .

*. 39. 40. 41. Ils demanderent à manger ; & il fit venir des cailles ; il les rassasia du pain du ciel . Il fendit la pierre ; & il en coula des eaux , &c.

David attribué tous ces miracles que Dieu fit , soit en mettant Israël comme à couvert sous la colom-

colomne de la nuée ; soit en luy donnant des *caillles*, & le rassasiant du pain du ciel, c'est-à-dire de la manne descendue du ciel ; soit en luy faisant couler de l'eau d'un rocher dans un lieu aride où il mourroit de soif ; non aux merites de ce peuple , dont les murmures continuels le rendoient indigne que Dieu l'assistât d'une maniere si miraculeuse , mais à la parole tres-sainte qu'il avoit donnée à ^{Genes. 15. 14.}
Abraham son serviteur ; Qu'après que sa race au-
^{c. 17. 74}roit esté esclave dans une terre estrangere , il jugeroit à la fin le peuple qui l'auroit assujettie , & qu'il la feroit sortir de cette terre avec de grandes richesses . Cette parole de Dieu estoit sainte , tant parce que celuy qui l'avoit donnée estoit par luy-même la sainteté essentielle , que parce que le sujet pour lequel il l'avoit donnée estoit tres-saint ; le fondement de l'alliance que le Seigneur contracta avec Abraham estant , selon qu'il le declara alors , afin qu'il fût son Dieu & le Dieu de toute sa race , *Ut sim Deus tuus , & seminis tui post te.*

v. 42. 43. 44. Et il fit sortir son peuple avec allegresse , & ses élus avec des transports de joye . Il leur donna les pays des nations ; & les fit entrer en possession des travaux des peuples ; afin qu'ils gardassent ses ordonnances pleines de justice , & qu'ils s'appliquassent à la recherche de sa loy .

Telle est la fin pour laquelle Dieu delivra Israël & le fit sortir d'Egypte ; & luy donna dans la suite les pays des Chananéens & de plusieurs autres nations , en le mettant en possession du fruit des travaux de tous ces peuples ; une fin digne véritablement du peuple de Dieu , pour lequel il avoit fait tant de prodiges . Ce n'estoit pas seulement pour le combler d'une joye temporelle & passagere , telle que fut celle qu'il ressentit en se voyant delivré de la servitude des Egyptiens : car ce n'estoit là que le partage des Juifs grossiers & charnels qui envisageoient seulement le bonheur

heur de la vie présente. Mais la vraye posterité d'Abraham & les dignes heritiers de sa foy ; ceux qui estoient proprement, dit saint Augustin, les serviteurs du Seigneur comme luy , & les enfans choisis de la promesse , ne regardoient cette liberté que le Seigneur leur procureoit, que comme un moyen avantageux pour se consacrer entierement à son service , sans estre détourné par la violence de leurs ennemis. Ils se proposoient alors de luy témoigner leur reconnoissance , non en abusant de leur liberté , comme dit saint Paul , pour s'abandonner à une vie relâchée ; non en l'oubliant dans *la possession* de tous ces grands biens dont il dépouilla les nations en leur faveur ; mais en s'attachant avec plus de paix d'esprit & une plus grande fidélité à *observer ses ordonnances également justes & justifiantes* ; & à rechercher dans *sa loy* ce qui pouvoit les purifier de plus en plus , & les rendre dignes d'acquerir le bien souverain , en comparaison duquel tous les autres biens ne sont qu'un néant. *Non ut perversa securitate torpescant, sed ut ad hoc vacent, unde bonum aeternum possit acquiri.*

P S E A U M E C V.

A L L E L U I A .

Comme dans le Pseaume précédent le Prophète a raconté toutes les graces que Dieu avoit faites à son peuple ; dans celui-ci , il représente & ces mêmes graces , & l'ingratitude de ceux qui les ont reçues , & les divers châtimens par lesquels ils en ont été punis. Il semble que ce Pseaume a été composé , ou depuis la captivité de Babylone , ou avant ce temps-là par un esprit prophétique , pour servir à ceux qui se trouveroient dans le temps de cette captivité.

August. in v. 6.

i. Con-

1. Confitemini Dominum quoniam bonus : quoniam in seculum misericordia ejus.

2. Quis loquetur potentias Domini , auditas faciet omnes laudes ejus ?

3. Beati , qui custodiunt judicium , & faciunt justitiam in omni tempore .

4. Memento nobri Domine in beneplacito populi tui : visita nos in salutari suo .

5. Ad videndum in bonitate electorum tuorum , ad latandum in latitia gentis tua : ut lauderis cum hereditate tua .

6. Peccavimus cum patribus nostris : iniquitate egimus , iniquitatem fecimus .

7. Patres nostri in Egypta non intellexerunt mirabilia tua : non fuerunt me-

N. 1. Autr. Rendez graces au Seigneur .

Ibid. Autr. s'estend au-

1. Louez le Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa misericorde est éternelle ! .

2. Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur , & qui fera entendre toutes ses louanges ?

3. Heureux ceux qui gardent l'équité , & qui pratiquent la justice en tout temps .

4. Souvenez-vous de nous , Seigneur , selon la bonté qu'il vous a plu de témoigner à votre peuple : Visitez-nous par votre assistance salutaire .

5. Afin que nous nous voyions comblés des biens de vos élus ; afin que nous nous réjouissions de la joie qui est propre à votre peuple ; & que vous soyez loué dans votre héritage .

6. Nous avons péché avec nos pères ; nous avons agi injustement ; nous nous sommes abandonnés à l'iniquité .

7. Nos pères ne comprirent point vos merveilles dans l'Egypte ; ils ne se souvinrent point de la mul-

tant que les siècles .

N. 2. Lettr. les puissances .

N. 3. Autr. avec titu-

titude de vos misericordes.

8. Et ils vous irriterent étant prests de monter sur la mer ; sur la mer rouge.

9. Et le Seigneur les sauva pour la gloire de son nom , afin de faire connoître sa puissance.

10. Il menaça la mer rouge ; & elle le sécha ; il les conduisit au milieu des abymes , comme dans un lieu sec & desert.

11. Et il les sauva des mains de ceux qui les haïsoient , & les délivra des mains de Pharaon leur ennemi.

12. L'eau couvrit ceux qui les poursuivoient , sans qu'il en restât un seul.

13. Alors ils crurent à ses paroles ; & ils firent retentir ses louanges.

14. Mais ils s'en lassèrent bientôt ; ils oublierent ses œuvres si merveilleuses ; & ils n'attendirent pas avec patience qu'il accomplît ses desseins sur eux.

15. Ils désirerent de manger des viandes dans le désert ; & tenterent Dieu dans

mores multitudinis misericordia tua.

8. *Et irritaverunt ascendentes in mare , mare rubrum.*

9. *Et salvavit eos propter nomen suum : ut notam faceret potentiam suam.*

10. *Et increpuit mare rubrum , & exsiccatum est : & deduxit eos in abyssum sicut in deserto.*

11. *Et salvavit eos de manu odientium : & redemit eos de manu inimici.*

12. *Et operuit aqua tribulantes eos : unus ex eis non remansit.*

13. *Et crediderant verbis ejus : & laudaverunt laudem ejus.*

14. *Cito fecerant , oblii sunt operum ejus : & non sustinuerunt constitutum ejus.*

15. *Et concupiscentie concupiscentiam in deserto : & tenta-*

¶. 11. Lettr. racheta.

¶. 12. Lettr. affligeoient.

-slii

¶. 14. Autr. ils oublierent

bientôt ses œuvres.

verunt

verunt Deum in in- un lieu où il n'y avoit point
aquoſo. d'eau.

16. *Et dedit eis*
petitionem iſorum :
& misit saturitatēm
in animas eorum.

17. *Et irritave-*
runt Moysen in ca-
ſtris, Aaron sanctūm
Domini.

18. *Aperta eft ter-*
ra, & deglutivit
Dathan: & operuit
super congregatiōnēm
Abiron.

19. *Et exarsit ig-*
nie in synagoga eo-
rum: flamma com-
buffit peccatores.

20. *Et fecerunt vi-*
tulum in Horeb: &
adoraverunt ſculpti-
le.

21. *Et mutave-*
runt gloriam ſuam
in ſimilitudinem vi-
tuli comedentis fae-
num.

22. *Obliti ſunt*
Deum, quiſalvaravit
eos, quiſecit magna-
lia in Aegypto, mira-
bilia in terra Cham:
terribilia in mari ru-
bro.

23. *Et dixit ut*

*. 17. *Antr.* Le preſtre du Seigneur.

*. 20. *Expl.* Quoy qu'il

Tome III.

16. Il leur accorda leur demande; & envoia de quoys rassasier leurs ames.

17. Et ils irriterent dans le camp Moïſe & Aaron, le saint du Seigneur *.

18. La terre s'entrouvrit alors; elle engloutit Dathan; & couvrit Abiron & toute fa troupe.

19. Un feu s'alluma au milieu de ces factieux; & la flamme consuma ces méchants.

20. Et ils feirent un veau près d'Oreb; & adorèrent un ouvrage de sculpture **.

21. Et ils ſubſtituerent à Dieu qui eſtoit leur gloire la reſemblance d'un veau ** qui mange de l'herbe.

22. Ils oublierent le Dieu qui les avoit ſauvez; qui avoit fait de grandes choses dans l'Egypte, des prodiges dans la terre de Cham, des choses terribles dans la mer rouge.

23. Et il avoit resolu de

fût de fonte, il pouvoit avoir été achevé par la ſculpture.

*. 21. *Hebr.* bœuf.

B les

les perdre , si Moïse qu'il avoit choisis ne s'y fût opposé en brisant ce veau d'or , & se présentant devant luy ;

24. Pour détourner sa colere , & empêcher qu'il ne les exterminât ; & ils n'eurent que du mépris pour une terre si désirable.

25. Ils ne crurent point à sa parole ; ils murmurent dans leurs tentes ; & n'écouterent point la voix du Seigneur,

26. Et il éleva sa main sur eux " pour les exterminer dans le desert ;

27. Pour rendre leur race miserable parmi les nations , & les disperser en divers pays.

28. Ils se consacrerent à Beelphegor ; & mangèrent des sacrifices offerts à des dieux morts.

29. Et ils irriterent le Seigneur par leurs œuvres criminelles ; & il en perit un grand nombre,

¶. 23. Autr. en se mettant au passage & comme à la brèche au devant de luy : ce qui seroit une métaphore prise d'une ville où les ennemis sont prêts d'entrer par la brèche. Mais.

¶. 26. Autr. il leva sa main sur eux, enjurant qu'il les renverseroit , &c.

30. Et

disperderet eos : si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus ;

24. Ut averteret iram ejus ne disperderet eos : & promis hilo habuerunt terram desiderabilem.

25. Non crediderunt verbo ejus , & murmuraverunt in tabernaculis suis ; non exaudierunt vocem Domini.

26. Et elevavit manum suam super eos , ut prosterneret eos in deserto ;

27. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus ; & dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiatis sunt Beelphegor : & commederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum in adinvencionibus suis : & multiplicata est in eis ruina.

30. Et stetit Phi-
nees, & placavit :
& cessavit quassatio.

31. Et reputatum
est ei in iustitiam, in
generationem & ge-
nerationem usque in
sempiternum.

32. Et irritave-
runt eum ad aquas
contradictionis : &
vexatus est Moyses
propter eos : quia
exacerbaverunt spi-
ritum eius.

33. Et distinxit in
labiis suis : non dis-
perdiderunt gentes,
quas dixit Dominus
illis.

34. Et commisi-
sunt inter gentes, &
didicerunt opera eo-
rum : & servierunt
sculptilibus eorum :
& factum est illis in
scandalum.

35. Et immolare-
runt filios suos, &
filias suas a demoniis.

36. Et effuderunt
sanguinem innocent-

#. 32. Autr. d'amertume.
#. 33. Autr. Dieu pro-
fera ces paroles de ses le-

30. Phinées s'opposa à
leur impiété ; il appaissa la
colere du Seigneur ; & fit
cesser cette playe dont il
les avoit frappez.

31. Et ce zèle luy a été
imputé à justice pour tou-
jours & dans la suite de
toutes les races.

32. Ils irriterent encore
Dieu aux eaux de contradic-
tion ; & Moïse fut affligé,
à cause d'eux ; parce qu'ils
remplirent son esprit de
tristesse .

33. Et il fit paroître luy-
même de la défiance dans
ses paroles . Ils n'exter-
minèrent point les nations
que le Seigneur leur avoit
marquées.

34. Mais ils se mêlerent
parmi ces nations : ils ap-
prirent à les imiter dans
leurs œuvres , & adorerent
leurs idoles taillées en
sculpture , qui leur devin-
rent une occasion de scan-
dale & de chute.

35. Ils immolerent leurs
fils & leurs filles aux de-
mons.

36. Ils répandirent le
sang innocent ; le sang de

vres : Ils n'ont point exter-
miné , &c.

leurs fils & de leurs filles, qu'ils sacrifient aux idoles de Chanaan taillées en sculpture.

tem: sanguinem filiorum suorum & filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.

37. Et la terre fut infectée par l'abondance du sang qu'ils répandirent : elle fut souillée par leurs œuvres criminelles : & ils se prostituerent à leurs passions #.

37. Et infecta est terra in sanguinibus, & contaminata est in operibus eorum: & fornicati sunt in adventionibus suis.

38. Et le Seigneur se mit en colere, & entra en fureur contre son peuple ; & il eut en abomination son heritage.

38. Et iratus est furore Dominus in populum suum: & abominatus est hereditatem suam.

39. Et il les livra entre les mains des nations ; & ceux qui les haïssent eurent l'empire sur eux.

39. Et tradidit eos in manus gentium: & dominatis sunt eorum qui oderunt eos.

40. Leurs ennemis leur firent souffrir plusieurs maux ; ils furent humiliés & accablés sous leur puissance : & souvent Dieu les delivra.

40. Et tribulaverunt eos inimici eorum, & humiliati sunt sub manibus eorum: sapeliberavit eos.

41. Mais ils l'irritoient de nouveau par l'impiété de leurs desseins : & leurs propres iniquitez leur attiraient de nouvelles afflictions.

41. Ipsí autem exacerbaverunt eum in consilio suo: & humiliati sunt in iniquitatibus suis.

42. Il les regarda lors qu'il estoient affligez ; & il écouta leur priere.

42. Et vidit cum tribularentur: & audiuit orationem eorum.

#. 37. Autr. idoles.

43. Et

43. Et memorfuit testamenti sui : & pœnituit eum secundum multitudinem misericordia sua.

44. Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui cuperant eos.

45. Salvos nos fac Domine Deus noster: & congrega nos de Nationibus:

46. Ut confiteamur nomini sancto tuo : & gloriemur in laude tua.

47. Benedictus Dominus Deus Israël à seculo & usque in seculum: & dicet omnis populus : Fiat , fiat.

43. Il se souvint de son alliance ; & étant touché de repentir selon la grandeur de sa miséricorde.

44. Il fit éclater cette même miséricorde envers eux à la vue de tous ceux qui les avoient assujettis.

45. Sauvez-nous , Seigneur nostre Dieu ; & rassemblez-nous du milieu des nations.

46. Afin que nous rendions gloire à votre saint nom , & que nous nous glorifions dans vos louanges.

47. Que le Seigneur le Dieu d'Israël soit bénit dans tous les siècles : & tout le peuple dira : Ainsi soit-il ; ainsi soit-il.

*. 44. Autr. il leur fit les temps qui avoient précédé la captivité. Bellarm.

*. 47. Autr. que tout le peuple dise , &c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. 2. 3. Louez le Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde est éternelle. Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur , & fera entendre toutes ses louanges , &c.

Nul n'est bon , dit JESUS-CHRIST , que Dieu seul :

seul : c'est-à-dire, qu'il est par essence la bonté suprême & le principe de tout ce qui est bon. Mais ici le saint Prophète exhorte les peuples à *le louer*, non seulement à cause de cette bonté essentielle qu'il possède en un souverain degré comme Dieu, mais encore à cause de tous les effets differens qu'il en fait sentir aux hommes, lors qu'il les comble par son infinie *misericorde*; & une misericorde qui est éternelle : car c'est cette misericorde de Dieu qui s'étend dans toute l'éternité, qui est proprement l'objet des *louanges* & des *actions de grâces* de ses serviteurs; celle qui se borne au temps de la vie présente, n'étant capable de remplir le cœur que des Israélites charnels qui bornent leurs espérances aux biens passagers. On peut néanmoins entendre encore par cette misericorde du Seigneur qui s'étend dans *tous les siècles*, l'infinie bonté de Dieu qui ne peut point, pour le dire ainsi, ni s'épuiser ni se lasser, mais qui est prête en tout temps à recevoir les pecheurs qui le convertissent véritablement & qui font de dignes fruits de penitence.

Mais qui est celuy, dit le Prophète, *qui racontera*, c'est-à-dire, qui pourra, ou qui sera digne de raconter les œuvres de la puissance du Seigneur; & de faire entendre aux hommes toutes ses *louanges*? Car pour louer le Seigneur autant qu'il merite d'être loué dans les œuvres mêmes extérieures de sa puissance, il faudroit pouvoir comprendre cette sagesse infinie qui les luy fait faire; il faudroit entrer dans ses conseils éternels.

Hom. c. 1. 34. Or qui est celuy, dit saint Paul, qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils? Ainsi lorsque le Prophète exhorte les peuples à le louer; & qu'il ajoute aussitôt; *Qui fera entendre toutes ses louanges?* Il leur fait reconnoître, & que tout ce qu'ils pourront dire pour le louer, n'approchera pas des louanges qu'il merite; & que tous aussi ne sont pas capables

bles de faire entendre ses louanges. Car ceux-là seuls en sont dignes, dont la vie même est une louange continue de sa misericorde. C'est pourquoy il dit encore; *Heureux ceux qui gardent l'équité, & qui pratiquent la justice en tous temps:* ce qui est de même que s'il nous disoit; Que ce sont ceux-là qu'il juge dignes de faire entendre les louanges du Seigneur; quoy qu'il ne soit pas en leur pouvoir de les faire entendre telles qu'elles sont..-

Cette équité & cette justice qui rend heureux ceux qui la pratiquent, renferme toute la perfection de la vertu, puis qu'il n'y a qu'elle seule qui soit capable de rendre heureux; tous les honneurs, tous les plaisirs, toutes les richesses ne pouvant jamais procurer à l'homme un vray bonheur, tel qu'est celuy dont joüissent ceux que l'Ecriture appelle heureux.

¶. 4. 5. Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon la bonté qu'il vous a plu de témoigner à vostre peuple: visitez-nous par vostre assistance salutaire; afin que nous nous voyions comblés des biens de vos élus, &c.

Le Prophete, qui jusqu'à present avoit parlé en son nom, commence à faire parler ceux qui estoient ou qui devoient estre captifs. *Souvenez-vous de nous, Seigneur,* disent-ils, non selon nos propres merites, mais selon cette bonté infinie qu'il vous a plu de témoigner à vostre peuple en tant de rencontres. Regardez ce choix que vostre bonté vous a fait faire de nous pour estre appelez & pour estre effectivement vostre peuple. Après vous estre éloigné de nous à cause de nos pechez, *visitez-nous de nouveau, par vostre assistance salutaire, & faites-nous voir les biens qui sont propres à vos élus;* c'est-à-dire, faites-nous rentrer en possession des biens qui appartiennent à ceux que vous avez bien voulu choisir pour vos serviteurs; & accordez-nous la grace de nous

réjouïr de la joye qui convient à vostre peuple ; de cette joye sainte que nous donnera la liberté que vous nous aurez procurée de vous servir dans nostre pays , & de nous acquitter des devoirs de notre Religion ; *afin que vous en soyez loué dans vostre heritage* ; c'est-à-dire , afin que la délivrance de vostre peuple , que vous avez toujours regardé comme vostre heritage particulier , luy soit un sujet de vous donner éternellement des louanges , & de rendre gloire à vostre misericorde , & qu'il le fasse avec une entiere liberté , lors qu'il sera occupé uniquement à vostre service étant dégagé de la servitude qui le fait gemir .

Tel est le sens litteral de ces paroles , qui nous donne lieu de regarder , selon un sens plus élevé , dans cette *visite salutaire du Seigneur* que souhaitoient les captifs , une autre visite sans comparaison plus salutaire , qui estoit celle de l'Incarnation du Sauveur du monde ; après laquelle soupiroient tous les Prophetes : & dans ces biens temporels qui appartennoient au peuple choisi , d'autres biens tout spirituels qui sont propres aux élus de Dieu : & dans cette *joye qui convenoit à la nation du Seigneur* , une joye beaucoup plus pure & plus sainte , qui est le partage des justes de la loy nouvelle , & qui consiste à se regarder comme l'*heritage* que JESUS-CHRIST s'est acquis par le merite de son Sang , & à luy rendre d'éternelles actions de graces pour une si grande misericorde .

¶. 6. jusqu'au 14. Nous avons peché avec nos peres : nous avons agi injustement ; nous nous sommes abandonnez à l'iniquité . Nos peres ne comprirent point vos merveilles dans l'Egypte , &c.

Le Prophete qui fait parler ces captifs , savoit bien que le vray moyen d'obtenir de Dieu cette visite salutaire qu'ils luy demandoient , estoit de s'humilier profondément en sa presence . C'est pourquoy il met dans leur bouche ces paro-

paroles dont le sentiment devoit estre encore plus vivement imprimé au fond de leur cœur : *Nous avons péché avec nos peres*; soit parce que nous sommes enfans de ces peres qui estoient pecheurs, & qui vous ont offendé par leur idolâtrie; soit parce que nous avons pris part nous-mêmes à leur *injustice*, nous étant aussi rendu *coupables d'iniquité*. Vous fistes, Seigneur, plusieurs *merveilles* pour les sauver *dans l'Egypte*, lorsque vous frappâtes les Egyptiens de tant de playes différentes qui faisoient paroître la grandeur de *vostre puissance*. Mais *ils ne comprirent point comme ils le devoient*, ce que vous faisiez en leur faveur, puis qu'*ils oublieurent bien-tôt cette multitude d'effets differens par lesquels vous aviez fait éclater vostre misericorde envers eux*; lors qu'*ils murmurèrent contre vous, & vous irri-serent dès le temps même qu'ils sortoient d'Egypte*, & qu'*ils montoient vers la mer rouge*, à cause de la frayeur que la vûe des Egyptiens qui approchoient leur cause. Quoy qu'on dise ordinairement, descendre à la mer, on se sert ici du mot de *monter*, peut-être à cause de la situation de l'Egypte, qui est plus basse que la terre de Chanaan, où les enfans d'Israël desiroient passer; & peut-être aussi à cause que dans la langue Grecque & dans d'autres, on dit, monter sur mer, c'est-à-dire sur les vaisseaux qui sont dans la mer; outre que la mer paroît effectivement à la vûe plus élevée que la terre.

Il est inutile de nous arrêter à expliquer ce qui arriva lorsque Dieu sécha la mer rouge pour sauver son peuple de la puissance des Egyptiens, qui furent en même-temps ensevelis sous ses eaux. Ces choses étant déjà expliquées dans le livre de l'Exode, il suffit de considerer ici avec ces humbles captifs, que ce qui est arrivé à nos peres, lors qu'*ils ne comprirent point par l'intelligence d'une vraye foy tout ce que Dieu avoit fait de mi-*

raculeux en leur faveur, nous arrive aussi tous les jours, lorsque les merveilles de l'Incarnation, de la mort, & de la resurrection de JESUS-CHRIST, qui nous a sauvé dans la mer rouge de son sang divin, n'ont point la force de nous retirer de cette espece de stupidité & d'aveuglement où nous sommes qui nous empêche de concevoir la grandeur de cette grace, & qui nous porte à irrriter Dieu à tous momens par nos infidélitez, comme si nous n'avions point l'intelligence & la foy de tout ce qu'il a fait pour nous. C'est donc avec tres-grande justice, qu'en considerant cet excès d'ingratitudo où nous tombons, & les nouvelles faveurs dont il nous comble à toute heure, nous devons dire avec ces mêmes captifs; Que c'est pour la gloire de son Nom qu'il nous sauve, & pour faire mieux connoître la grandeur de sa puissance, qui paroît effectivement davantage par cette opposition mesme de la misere & de la corruption de ceux qu'il sauve.

¶. 14. 15. 16. 17. 18. 19. Mais ils s'en lassèrent bientôt; ils oublierent ses œuvres si merveilleuses; & ils n'attendirent pas avec patience qu'il accomplît ses desseins sur eux, &c..

Tous ces murmures, toutes ces revoltes des Israélites, & les châtimens dont Dieu les punit, sont rapportez au livre des Nombres, avec plusieurs éclaircissemens qu'on y peut voir. On s'étonne présentement, & on a peine à comprendre, comment un peuple, qui venoit d'être témoin d'un prodige aussi surprenant, que celuy de l'ouverture de la mer rouge, en pût perdre si promptement le souvenir; comment ce qu'ils avoient éprouvé de sa protection toute-puissante ne les portoit point à s'abandonner à sa conduite, & à attendre avec patience dans les nouveaux accidens qui leur arrivoient, qu'il accomplît à leur égard le dessein qu'il avoit pris de les établir dans la terre promise à leurs percs. Mais c'est cet étonnement:

nement mesme où nous sommes à l'égard des Juifs, qui pourra servir un jour à nous condamner davantage. Et l'on nous peut dire, ce que saint Paul disoit autrefois en écrivant aux Romains : *Vous estes inexcusable, ô homme, qui Rom. c. vous condamnez vous-même dans les choses, où 2. 1. vous osez juger les autres.* Car n'est-il pas en effet très-rare, qu'on se souvienne, comme on le doit, des œuvres de Dieu, & sur tout de son chef-d'œuvre, qui est celuy de nostre redemption? Et y a-t-il rien au contraire de plus commun, que cet oublie criminel dont on paye tant de graces figurées par celles que recevoient les Israélites? Qui a maintenant cette foy humble & patiente, qui est nécessaire pour attendre paisiblement au milieu des tentations, & de toutes les afflictions différentes de cette vie, que Dieu accomplisse ses desseins sur nous? Qui est celuy qui garde pure son ame de tous les desirs charnels, qui ne consistent pas seulement dans la recherche des viandes que desiroient ces Hebreux, ni même dans ce qu'on appelle ordinairement les œuvres de la chair; mais encore, comme dit saint Paul, dans ^{1. Cor. c.} les jalouſies, dans les disputes, dans les inimi- ^{3. 3 Galat. 5.} tiez, & dans d'autres passions semblables qui ^{v. 19. &c.} rendent les hommes charnels & sont opposées aux fruits divins du saint Esprit, c'est-à-dire, selon le mesme Apostre, à la charité, à la douceur, à la patience? Qui est celuy à qui sa conscience ne reproche point d'avoir souvent tenté Dieu dans un lieu sec & sans eau, c'est-à-dire, dans les secheresses & dans les tentations où il se trouve, par ses infidelitez, par ses defiances, par ses murmures secrets, & par tant d'autres effets de son amour propre & de son orgueil? Craignons donc beaucoup, qu'en condamnant ces anciens Hebreux, nous ne prononcions en même temps nostre propre condamnation. Craignons que Dieu irrité par tant de mauvais desirs.

de nostre concupiscence, qui nous font peut-être cachez à nous-mêmes, ne nous accorde dans sa colere ce qu'elle demande; & que ce rassasiment funeste par lequel il remplira nos desirs, ne devienne en nous, comme en ces Hebreux, une source & un principe de mort; & d'une mort non pas seulement temporelle, mais éternelle.

y. 20. jusqu'au 28. Et ils se firent un veau près d'Horeb; ils adorèrent un ouvrage de sculpture; & substituerent à Dieu qui estoit leur gloire, la ressemblance d'un veau qui mange de l'herbe, &c.

Si l'on ne fait plus de veaux d'or, & si l'on n'adore plus extérieurement des images de sculpture on ne laisse pas de substituer encore souvent plusieurs idoles secrètes à la gloire que l'on doit à Dieu. Ce crime ne frappe point nos esprits comme celuy de cet ancien peuple que nous blâmons avec très-grande raison. Mais peut-être qu'il est d'autant plus pernicieux, que nous attachant à cette idolâtrie secrète, nous ne laissons pas de regarder toujours Dieu comme *nostre gloire*, parce que nous nous faisons un honneur de professer extérieurement sa Religion, quoy que nous manquions au grand & au principal devoir, qui est celuy de l'amour du cœur. Combien de fois JESUS-CHRIST, le véritable *Elu de Dieu* figuré par Moïse, a-t-il opposé à la justice de son Pere qui estoit prête de nous accabler, les merites de sa mort & de son Sang, en se présentant devant luy comme la victime de nostre salut? Et cependant lors que nous nous attachons criminellement au monde & à tout ce qui est le plus contraire à nostre salut, ne témoignons-nous pas le dernier mépris de la terre des vivans, de cette terre si desirable, dont celle de la Palestine ne fut regardée par Abraham même que comme une foible image? Que de murmures secrets dans nos tentes; ou, pour mieux dire, dans nos coeurs! Que de refus d'ajouter foy à la parole de

de Dieu , & d'écouter la voix divine de ses saintes inspirations ? Que de préférences nous donnons à la volonté des horomes , ou à la voix secrète de nos passions au-dessus des ordres & des préceptes qui nous sont prescrits dans la loy de l'Evangile !

Telle est l'image funeste de nos infidélitez , tracées vivement dans celles de ces Hebreux qui nous font horreur. Pleurons sur nous-mêmes en pleurant sur eux. Ne les regardons , que pour arrêter ensuite toute nostre attention sur nous. Soyons convaincus , que tout ce passant alors en figure parmi les Juifs , comme dit saint Paul , nous en représentions nous-mêmes la vérité. Et craignons enfin d'être accablez par cette main toute-puissante , qui semble être déjà élevée sur nous pour nous écraser. La parole du Seigneur n'est point vainue. Et comme ayant menacé de *disper-
ser & de rendre miserable parmi les nations la ra-
ce de ces Hebreux* , il l'a fait , soit du temps de Nabuchodonosor , soit du temps de Tite & de Vespasien ; il traitera avec encore plus de rigueur ceux qui auront violé l'accord de sa loy nouvelle ; puisqu'il déclare , que le ciel & la terre passeront , mais que ses paroles subsisteront & seront inviolables.

¶. 28. jusqu'au 33. Ils se consacrerent à Beel-phégor ; & mangèrent des sacrifices qui estoient offerts à des dieux morts. Et ils irriterent le Seigneur par leurs œuvres criminelles ; & il en perit un grand nombre , &c.

L'on voit dans le vingt-cinquième chapitre des Nombres l'histoire de cette idolâtrie des Hebreux , qui en s'éloignant de Dieu , tomberent dans la fornication avec les filles de Moab ; participerent à leurs sacrifices profanes , que le Prophète appelle ici des *sacrifices de morts* , parce qu'ils estoient offerts aux idoles , qui représentaient des hommes morts ; & enfin se consacrent

rent par de certaines ceremonies à Beelphegor la plus infame de toutes les idoles , pour rendre à l'impureté même des honneurs divins. Ils tomberent peu à peu , comme il est marqué au même endroit , & par differens degrés dans cet effroyable excès qui attira *la fureur de Dieu sur eux* , & *en fit perir un grand nombre*. Ainsi la vûe de cet exemple si terrible nous doit faire craindre les occasions & les premières approches du peché , qui peuvent conduire insensiblement fort loin , & précipiter enfin dans l'abyme. Le zèle de *Phinées* , qui eut la force *d'appaiser alors la colere du Seigneur* , fait connoître que Dieu aime que ses serviteurs fassent éclater une sainte indignation pour la défense de sa gloire ; que la charité peut estre suspecte , lors qu'elle n'est pas accompagnée de vigueur dans ces rencontres ; & que l'indifférence de ceux qui sont établis en autorité pour punir les violemens de la loy de Dieu est aussi capable de l'irriter , que le zèle plein de feu d'un seul homme qui s'expose à tout pour la piété , a souvent la force de le toucher , & de lui faire épargner plusieurs coupables.

Le Prophète dit que cette action si zélée de Phinées *luy fut imputée à justice pour toujours* , & *dans la suite de toutes les races* ; parce que Dieu en effet , pour récompenser cette action de justice qu'il avoit faite , luy confera & à sa famille la grande sacrificature afin qu'il la possédât dans toute la suite ; c'est-à-dire tant que dureroit l'ancienne loy , comme la marque glorieuse de son zèle pour les intérêts de Dieu : D'où l'on peut conclure par une conséquence très-naturelle , que Dieu en récompensant le zèle de Phinées par le don de la grande sacrificature , faisoit connoître très-clairement , qu'une vigueur sainte devoit estre le partage de ses ministres , & que cette haute dignité ne convenoit bien qu'à ceux qui estoient remplis de zèle pour la gloire de leur maître..

On

On peut remarquer ici, que le Prophète ne s'attache point à l'ordre des temps ; mais qu'il raconte diverses choses selon qu'elles se présentent à son esprit. Ainsi après qu'il a rapporté cet événement qui regarde Phinées, il reprend ce qui estoit arrivé devant, lorsqu'il parle du murmure auquel les Israélites s'abandonnerent dans *Numer.*
le desert, à cause qu'ils manquoient d'eau, s'é. c. 20.
 levant insolemment contre Moïse & Aaron, & leur reprochant qu'ils les avoient fait sortir de l'Egypte, pour les faire tous perir dans la solitude. Ce fut là une grande épreuve pour *Moïse*. Il fut affligé à cause d'eux, comme parle le Prophète ; & son esprit fut rempli d'amertume ; c'est-à-dire, ou qu'il s'attrista beaucoup, en voyant l'horrible infidélité des Israélites ; ou qu'il fut même affligé du côté de Dieu, qui luy reprocha de s'estre laissé aller à quelque *doute* touchant sa puissance à cause de cette même infidélité de son peuple, qui eut le pouvoir d'ébranler son esprit par quelque léger mouvement de *rebellion*, & d'empêcher, selon le reproche que Dieu luy en fit, qu'il ne le sanctifiât par la fermeté de sa foy devant les enfans d'Israël. On a déjà éclairci sur cet endroit même, & en d'autres lieux de l'Ecriture, ce qui regarde la faute que commit Moïse en cette rencontre, c'est pourquoi nous nous dispensons d'en parler ici. Il suffira d'ajouter, que les Peres & les Interpretes entendent diversement ces paroles : *Et distinxit in labiis suis.* Saint Augustin, Theodore, & quelques autres les expliquent de Moïse & de cette légère défiance qu'il fit paroître lors qu'il parla en frappant la pierre. D'autres les rapportent à Dieu, & les expliquent en cette manière : Dieu se plaignit de son peuple, & profera ces paroles de ses levres : *Ils n'ont point exterminé les nations*, &c.

*. 33. jusqu'au 38. *Ils n'exterminerent point les nations que le Seigneur leur avoit marquées : mais ils se mêlerent parmi ces nations*, &c. Dieu.

Denter.
c. 7. 2.
&c.

Dieu qui connoissoit la fragilité de son peuple, & sa pente naturelle vers l'idolâtrie , luy avoit tres-expressément commandé *d'exterminer les nations* qu'il livreroit entre ses mains ; & luy avoit défendu sous de tres-grandnes menaces de faire alliance avec elles ; parce qu'il sçavoit qu'ils se laisseroient infailliblement pervertir, s'ils se joignoient à ces nations , & qu'ils l'abandonneroient pour adorer au lieu de luy des dieux étrangers. C'est ce qu'on vit arriver ensuite , lors qu'Israël ayant épargné une partie de ces peuples contre l'ordre exprès de Dieu , il se mêla avec eux , se familiarisa insensiblement avec leurs crimes , & s'accoutuma à adorer leurs idoles ; & qu'ainsi l'exemple de l'idolâtrie des nations leur fut , comme Dieu mesme les en avoit avertis , un grand scandale & le sujet de leur perte. C'est donc ce que le Prophète fait dire aux captifs , en passant tout d'un coup de ce qui estoit arrivé aux eaux de contradiction du temps de Moïse , à ce qu'on vit arriver long-temps depuis , c'est-à-dire , après la mort de Josué.

Quant à ce qu'ils disent ; Que ces anciens Israélites avoient immolé leurs fils & leurs filles aux demons , & répandu leur sang innocent , en les sacrifiant aux idoles de Chanaan ; l'histoire des Ju-
ges ne nous en dit rien : mais ce que la sainte Ecriture omet en un lieu , elle le dit quelque-
fois en un autre endroit. Ce Pseaume nous assu-
19. v. 4. re donc , aussi bien que d'autres Prophetes , que
5. c. 32. le peuple d'Israël ayant quitté Dieu , s'abandon-
35. na à cette cruelle & impie superstition , d'égor-
Exechiel. ger & d'immoler aux demons leurs propres enfans.
6. 23. v. Il est vray que Dieu avoit ordonné à Abraham de
37. 39. luy sacrifier son fils unique Isaac pour marque de
 sa parfaite obéissance. Mais il vouloit seulement fonder son cœur , & éprouver sa fidélité : & il l'empêcha de consommer ce grand sacrifice , se contentant de sa volonté.

II

Il est vray encore que le Pere Eternel a exigé de son Fils unique , dont Isaac estoit la figure , qu'il s'immolât à sa gloire pour le salut des pecheurs . Mais ce qui avoit été dans Abraham la marque la plus sincère de sa foy , & ce qui depuis a été dans le Fils de Dieu un excès de charité pour les hommes , fut dans les Israélites un excès d'inhumanité , & une suite effroyable de l'apostasie où ils s'estoient abandonnez . Le demon jaloux des honneurs rendus à Dieu , & vraiment cruel & homicide dès le commencement du monde , aveugloit les peuples jusqu'à ce point , que de les porter à luy sacrifier ainsi ce qu'ils avoient de plus cher .

Mais l'esprit de l'homme ne peut presque concevoir que des peres répandissent avec joye le sang innocent de leurs fils & de leurs filles pour plaire au demon , lors que les disciples de JESUS-CHRIST font paroître un si grand éloignement d'immoler à Dieu dans eux-mêmes ce qu'ils seraient estre opposé à son amour . Une cruelle superstition les engageoit à répandre leur propre sang en la personne de leurs enfans ; la charité n'a point la force de nous faire répandre dans le sein des pauvres une petite partie de nos biens . Ils se dépouilloient de toute la tendresse naturelle par l'esperance qu'ils avoient de se rendre favorables leurs idoles . Et nous renonçons nous autres à toute l'humanité , plutôt que de satisfaire à l'ordre de Dieu , qui nous commande de nourrir ses membres . Qui ne s'estonnera donc de voir que nous refusions de faire pour l'amour de ce-luv qui a livré son Fils unique à la mort pour nous sauver , la centième partie de ce qu'ont fait ces hommes superstitieux pour l'ennemi déclaré de leur salut ? Heureux les Martyrs , qui ont donné tres-saintement leur propre vie pour la gloire de leur Dieu , non en suivant les profanes superstitions de ces fausses divinitez , qui repaisoient leur cruauté du sang des hommes ; mais en imitant

tant la charité de leur Sauveur , qui n'agrée le sacrifice de la vie des hommes , que pour leur donner une autre vie infiniment plus desirable , que mille morts ne peuvent payer .

Nous concevons de l'horreur en songeant à cette terre infectée par le sang de tant d'enfans immolez aux dieux de Chanaan , & souillée par les œuvres criminelles de ceux qui se prostituoient ainsi aux idoles . Mais , helas ! déplorons nos propres fornications dans la vuë de celles de ces enfans d'Israël ; & soyons frappez d'une horreur encore plus grande , en considerant l'estat de nos ames , qui se prostituent si souvent & au monde & au demon .

¶. 38. jusqu'au 45. Et le Seigneur se mit en colere , & entra en fureur contre son peuple ; & il eut en abomination son heritance . Il les livra entre les mains des nations ; & ceux qui les haïssoient eurent l'empire sur eux , &c..

L'histoire des Judges ne nous represente autre chose , que les Juifs assujettis à leurs ennemis à cause de leurs crimes , & que ces mêmes Juifs délivrez du joug de leurs ennemis à cause de leur humble penitence . Comme ils irrriterent le Seigneur contr'eux par le culte superstitieux des nations qu'il embrasserent , il ne put plus regarder qu'avec horreur ce peuple qu'il avoit choisi pour son heritance , & qui venoit de lui préférer d'infames idoles . Or quelle pouvoit estre la suite de cette horreur qu'il avoit conçue d'Israël , finon qu'il le livrât entre les mains des nations ; que celuy qu'il protegeoit auparavant , fût assujetti & humilié par la violence de ceux qui le haïssoient ? Car il est juste que ceux qui fecoient le joug de Dieu , soient soumis au joug des hommes , & encore plus des demons , qui ont nécessairement l'empire sur ceux qui ne veulent point que Dieu regne dans leurs coeurs .

Il est étonnant que la crainte d'estre livrez en la

la puissance de nos ennemis, n'ait point la force de nous tenir plus estoitement unis à Dieu. Mais l'exemple des Israélites, que Dieu délivroït souvent, & qui l'irritoient toujours par de nouvelles impietez, nous fait bien connoître, que nous sommes insensibles également & à la grace de nostre libérateur, & à nostre propre captivité: Et on ne scait presque lequel est le plus incomprehensible, ou de cet excès de la bonté du Seigneur, qui paroïstoit toujours prêt à écouter la priere de son peuple, après mesme qu'il l'avoit offensé tant de fois; ou de cet excès de dureté & d'aveuglement qui portoit ce mesme peuple, après toutes les experiences qu'il avoit faites des afflictions que ses crimes luy attiroient, a y retomber toujours, en ne craignant point d'irriter son Dieu par l'impie resolution qu'ils prenoient de l'abandonner de nouveau pour adorer des idoles impuissantes, qui n'avoient pû proteger les nations qu'ils avoient vaincuës.

Mais enfin si le souvenir de l'alliance que le Seigneur avoit faite avec les saints Patriarches; & si ce fonds inépuisable de misericorde qui est en lui le portoit toujours à se repentir, comme parle l'Ecriture; c'est-à-dire, à retirer de dessus son peuple ces châtimens rigoureux que sa justice l'avoit obligé d'employer pour les ramener à leur devoir; le souvenir de l'alliance que nous avons faite avec nostre Dieu dans le Baptême, n'aura-t-il point la force de nous inspirer un vray repentir des iniquitez dont nous nous sentons coupables; & la considération de cette infinie misericorde de JESUS-CHRIST qui nous tend toujours les bras pour nous recevoir à la penitence, ne sera-t-elle point capable de tarir cette source inépuisable de nostre corruption? Serons-nous toujours méchans, à cause qu'il est rempli de bonté; & l'esperance de sa grace salutaire nous sera-t-elle une occasion de perte?

C'estoit

C'estoit la vûe de cet abus si ordinaire que font les pécheurs de la bonté de leur Dieu, qui porta anciennement Tertullien, à estre scandalié de l'indulgence dont on usoit envers eux, *Depudi. cit. c. 19.* après le Baptême. Il est vray qu'il se trompoit, lors qu'il soutenoit; Qu'après qu'on estoit déchu de la grace baptismale par quelque grand crime, on ne pouvoit plus en esperer le pardon de l'Eglise. Mais il avoit tres-grande raison de s'écrier en parlant de la grace de la penitence ayant „qu'il fut tombé dans l'erreur: A Dieu ne plait, que quelqu'un Interprete si criminellement „nostre pensée, lors que nous traitons du nou- „veau moyen que Dieu nous presente après le „Baptême, pour nous relever de nos péchez „par la penitence, comme si nous pretendions „ouvrir par-là une voye pour pécher tout de „nouveau; comme si la surabondance de la di- „vine misericorde nous devoit estre une occa- „sion de rechute; & que le moyen que nous „trouvons de satisfaire à la justice de Dieu, nous „portât à l'offenser comme auparavant.

* 45. 46. 47. Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu, & rassemblez-nous du milieu des nations; afin que nous rendions gloire à vostre saint Nom, & que nous nous glorifions dans vos louanges, &c.

Les Captifs n'ont jusqu'ici representé les infidélitez de leurs Peres, & les misericordes du Seigneur, qu'afin de s'anneantir dans la vûe de leurs propres crimes & de ceux de leurs ancêtres, & de toucher Dieu par le souvenir de ses anciennes misericordes. Ils le prioient donc que comme il s'estoit toujours laissé flétrir à la priere de ces anciens Israélites, lors qu'ils avoient imploré son assistance, il voulût de même avoir pitié d'eux, & les sauver de cette grande extremité où ils se trouvoient, en les rassemblant du milieu des nations, où ils estoient dispersez, & en les réunissant tous ensemble dans leur patrie. Et le dessein

dessein qu'ils se proposoient estoit de rendre de continuelles actions de graces à son saint Nom, & de mettre leur propre gloire à le louer comme leur liberateur & leur Sauveur.

Telle est la fin que nous devons nous proposer dans la delivrance des ennemis qui nous accablent, la gloire, la louange, & la benediction du Seigneur du Dieu d'Israël. Et en effet, ceux que saint Pierre appelle la race choisie, la nation sainte, le peuple conquis par le sang de JESUS-CHRIST, ^{1. Petr. c. 2. v. 9.} seront occupez éternellement à publier, comme il le dit, les grandeurs de celuy qui a daigné les appeler des tenebres à son admirable lumiere; & chanteront dans tous les siecles ses misericordes. Le Dieu de toute éternité est grand & digne de toute benediction. Mais il n'a pu recevoir ces benedictions, que lors qu'il a commencé, en créant le monde, à faire connoître sa grandeur à ses creatures. Elles sont ingrates à sa bonté, & elles s'éloignent directement de la fin pour laquelle il les a créées, si elles cessent de reconnoître & de bénir la grandeur de cet Etre souverain, qui les a tirées du néant, pour être connu & aimé d'elles, & pour devenir *dans tous les siecles* l'objet de leurs adorations. Le viollement de ce devoir essentiel a été le principe de l'apostasie du premier Ange, & de la chute du premier homme, & est encore dans les enfans la source de tous leurs crimes. Il a été nécessaire que le Fils de Dieu se fît homme pour rendre luy-même à Dieu son Pere cette gloire & cette benediction que l'orgueil de l'esprit humain avoit voulu luy ravir, & pour la luy faire rendre par tout ce peuple conquis & rassemblé de toutes les nations dont il a daigné s'establir le chef. Soyons-donc de ce peuple qui se tient uni à ce Chef divin, pour donner à Dieu d'éternelles benedictions, & luy rendre de dignes actions de graces comme à l'Auteur souverain de nostre salut.

PSEAU-

P S E A U M E C VI.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume qui est tout de louanges, doit s'entendre, selon le sens litteral, des Israélites délivrez par la bonté & par la puissance de Dieu de la dure captivité de l'Egypte & de celle de Babylone ; &, selon le sens spirituel, de tous les hommes rachetez par la mort de JESUS-CHRIST, de l'esclavage du demon ; mais particulierement des élus, que cette redemption regarde d'une maniere plus parfaite. On l'entend aussi en general de tous les hommes qui tombent en differentes afflictions, & qui se trouvant exposez à divers malheurs presque inseparables de cette vie, en sont délivrez par la providence,

1. Louez-le Seigneur, 1. *Confitemini Domino*
parce qu'il est bon ; *anno quoniam bonus :* *quoniam in*
parce que sa misericorde *seculum misericordia ejus.*
est éternelle.
2. Que ceux-là le disent & le publient, qui ont été rachetez par le Seigneur ; qu'il a rachetez de la puissance de l'ennemi, & rassemblez de divers pays ; 2. *Dicant qui redemti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici : & de regionibus congregavit eos,*
3. Du lever du soleil, & du couchant; du nord, & de la mer meridionale. 3. *A solis ortu, & occasu : ab aquilone, & mari.*
4. Ils ont erré dans la solitude, dans des lieux où il n'y avoit point d'eau ; & 4. *Erraverunt in solitudine, in in aquoso : viam ci-*
- y. 2. Lettr. main.

viii

vitatis habitaculi non invenerunt. ils ne trouvoient point de chemin pour aller en une ville habitable.

5. *Esurientes, & stientes : animaeorum in ipsis defecit.*

6. *Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : & de necessitatibus eorum eripuit eos.*

7. *Et deduxit eos in viam rectam : ut irent in civitatem habitationis.*

8. *Confiteantur Domino misericordie ejus : & mirabilia ejus filii hominum.*

9. *Quia satiavit animam inanem : & animam esurientem satiavit bonis.*

10. *Sedentes in tenebris, & umbra mortis : vincos in mendicitate, & ferris.*

11. *Quia exacerbaverunt eloquia Dei : & consilium Altissimi irritaverunt.*

12. *Et humiliatum*

5. Ils souffroient la faim & la soif ; & leur ame estoit tombée en défaillance.

6. Au milieu de leur affliction ils crierent au Seigneur, qui les tira par sa puissance des nécessitez pressantes où ils se trouvoient ;

7. Et les conduisit dans le droit chemin, afin qu'ils pussent aller à la ville où ils devoient demeurer.

8. Que les misericordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges ; qu'il soit loué à cause des merveilles qu'il a faites en faveur des enfans des hommes.

9. Parce qu'il a rassasié l'ame qui estoit vuide ; & rempli de biens l'ame qui souffroit la faim.

10. Ils estoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort ; il estoient captifs, dans l'indigence de toutes choses, & chargez de fers.

11. Parce qu'ils avoient irrité Dieu, en violant ses preceptes ; & mis en colere le Tres-haut, en méprisant son conseil.

12. Leur cœur a été humilié

43 P S E A U M E
milié par la fatigue de plu-
sieurs travaux ; ils ont esté
affoiblis ; & il n'y avoit
personne qui les secourût.

13. Ils crierent au Sei-
gneur du milieu de leur af-
fliction ; & il les délivra des
nécessités pressantes où ils
se trouvoient.

14. Il les fit sortir des
tenebres & de l'ombre de
la mort ; & il rompit leurs
liens.

15. Que les misericordes
du Seigneur soient le sujet
de ses louanges ; qu'il soit
loué à cause des merveilles
qu'il a faites en faveur des
enfans des hommes.

16. Parce qu'il a brisé les
portes d'airain , & rompu
les barrières de fer.

17. Il les a retirez de la
voie de leur iniquité : car
ils avoient esté humiliéz à
cause de leurs injustices.

18. Leur ame avoit en
horreur toute sorte de
nourriture ; & ils estoient
proches des portes de la
mort.

19. Ils crierent au Sei-
gneur du milieu de leur af-
fliction ; & il les délivra de
l'extremité où ils se trou-
voient.

20. Il envoya sa paro-

C VI.

*est in laboribus cor-
eorum : infirmati
sunt , nec fuit qui ad-
juvaret.*

13. *Et clamave-
runt ad Dominum
cùm tribularentur :
& de necessitatibus
eorum liberavit eos.*

14. *Et eduxit eos
de tenebris , & umbra
mortis : & vincula
eorum disrupti.*

15. *Confiteantur
Domino misericordia
ejus : & mirabilia
ejus filiis hominum.*

16. *Quia contri-
vit portas areas : &
vectes ferreos confr-
igit.*

17. *Suscepit eos de
via iniquitatis eo-
rum : propter inju-
stias enim suas hu-
miliati sunt.*

18. *Omnem escam
abominata est anima
eorum : & appropin-
qua verunt usque ad
portas mortis.*

19. *Et clamave-
runt ad Dominum
cùm tribularentur :
& de necessitatibus
eorum liberavit eos.*

20. *Misit verbum
suum ,*

*suum, & sanavit
eos. ¶ Et scripsit eos de
interioribus eorum.*

21. *Confiteantur
Domino misericordiae
eius; & mirabilis
esus filius hominum.*

22. *Et sacrificium
audistis & annun-
ciant opera eius in
exultatione.*

23. *Qui descen-
dunt mare in navis,
facientes opera-
tionem in aquis mul-
tis;*

24. *Ipsi viderunt
opera Domini & mi-
rabilia eius in pro-
fundo.*

25. *Dixit, & ste-
tit spiritus procelle:
& exaltati sunt flu-
ti usque ad eum.*

26. *Ascendunt us-
que ad Calos, & de-
cessunt usque ad
abyssos: anima ero-
rum in malis tabes-
cebat.*

27. *Turbatis sunt,
& moti sunt siccus
ebrius: omnis sa-*

*le, & si les guerit & les
tira de la mort.*

21. *Que les miséricor-
des du Seigneur soient le
fil et de ses louanges, qu'il
soit loué à cause des mé-
veilles qu'il fait en faveur
des enfants des hommes.*

22. *Qu'ils luy offrent un
sacrifice de louanges; &
qu'ils publient ses œuvres
avec allégresse.*

23. *Ceux qui descendent
firmer dans les navires, &
qui travaillent au milieu
des eaux;*

24. *Ont vu les œuvres
du Seigneur, & les méri-
veilles dans la profondeur
des abysses.*

25. *Il a commandé; &
aussitôt il s'est levé un vent
qui a amené la tempête; &
les flots de la mer se sont
élevés.*

26. *Ils sont montés jusqu'au
Ciel, & descen-
durent jusqu'au fond des
abysses: leur âme tombait
en défaillance à la vue de
tant de maux,*

27. *Ils estoient troublez
& agitez comme un hom-
me qui est ivre; & leur sa-
ut dépendoit.*

X. 23. Aut. trafiquent. | nayigeoient, ou, les flots.
26. Expl. Ceux qui Genebr. Attisim.

Tome III.

C gesse

50. P S E A U M E C VI.

gesse estoit toute renver-
ée.

28. Ils crierent au Sei-
gneur du milieu de leur
affliction ; & il les tira de
l'extremite où ils se trou-
voient,

29. Il changea cette tem-
pête en un vent doux ; &
les flots de la mer se cal-
merent.

30. Ils se rejoüirent de
ce que ses flots s'estoient
calmez ; & il les conduisit
jusqu'au port où ils vou-
loient arriver.

31. Que les misericor-
des du Seigneur soient le
sujet de ses louanges ; qu'il
soit loué à cause des mer-
veilles qu'il fait en faveur
des enfans des hommes.

32. Que l'on releve sa
gloire dans l'assemblée du
peuple ; & qu'on le loue
dans le lieu où sont assis les
anciens.

33. Il a changé les fleu-
ves en un desert ; & les pays
arrosez d'eaux en un lieu
sec :

34. Et il a rendu la terre
qui porteit beaucoup de
fruits, aussi sterile que celle
qui est semée de sel, à
cause de la malice de ses
habitans.

35. Il a changé les deserts

* 27. Lettr. absorbée.

*pientia eorum devo-
rata est.*

28. *Et clamave-
rant ad Dominum
cum tribularentur
et de necessitatibus
eorum eduxit eos.*

29. *Et statuit pro-
cellam ejus in au-
ram : et siluerunt
fluctus ejus.*

30. *Et letatis sunt
quis filuerunt : et
deduxit eos in portum
voluntatis eorum.*

31. *Confiteantur
Domino misericordia
ejus : et mirabilia
ejus filiis hominum.*

32. *Et exaltent
eum in Ecclesia ple-
bis : et in cathe-
dra seniorum lau-
dent eum.*

33. *Posuit flumi-
na in desertum, et
exitus aquarum in
sistim;*

34. *Terram fru-
tiferam in salsa-
inem, à malitia in-
habitantium in ea.*

35. *Posuit deser-*

tum

summis stagna aquarum: & terram sine aqua in exitus aquarum.

36. *Et collocavit illic esurientes: & constituerunt civitatem habitationis.*

37. *Et seminaverunt agros, & planterunt vineas: & fecerunt fructum nativitatis.*

38. *Et benedixit eis, & multiplicati sunt nimis: & iumenta eorum non minoravit.*

39. *Et paucifacti sunt: & vexatis sunt à tribulatione malorum, & dolore.*

40. *Effusa est contemptio super principes: & errare fecit eos in invio, & non in via.*

41. *Et adjuvit pauperem de inopia: & posuit sicut oves familiias.*

42. *Videbunt recti, & letabuntur: & omnis iniqitas*

¶. 43. Lettr. non mino- ravit. i. e. auxit. Genebr.

¶. 44. Lettr. familles.

¶. 45. Lettr. ceux qui

en des étangs; & la terre qui estoit sans eau, en des eaux courantes.

36. Et il ya établi ceux qui estoient affamez: ils y ont bâti une ville pour y demeurer;

37. Semé les champs, & planté des vignes, qui ont produit grande abondance de fruits.

38. Il les benit; & ils se multiplierent extrêmement; & il augmenta leurs bestiaux.

39. Mais ils ont été ensuite reduits à un petit nombre; ils ont été affligez de plusieurs maux, & accablez de douleur.

40. Les Princes sont tombez aussi dans le dernier mépris; & il les a fait errer hors de la voye, dans des lieux où il n'y avoit point de chemin.

41. Il a au contraire délivré le pauvre de son indigence; & multiplié ses enfans comme les brebis.

42. Les justes le verront, & seront remplis de joye; & tous les méchants

¶. 48. Lettr. non mino- ravit. i. e. auxit. Genebr.

¶. 49. Lettr. familles.

¶. 50. Lettr. ceux qui

seront forcez de fermer la *oppilabit os suum.*
bouche.

43. Qui est sage, pour 43. *Quis sapiens*
garder ces choses, & pour *& custodiet hac?* *Intelliget misericor-*
comprendre les miséricor- *dias Domini?*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. 2. 3. **L**OÜEZ-le Seigneur, parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde est éternelle. Que ceux-là le disent, & le publient, qui ont été rachetez par le Seigneur, &c.

Rien ne convient mieux à ceux qui ont été rachetez, que la louange & les actions de graces qu'ils doivent à leur libérateur. Jamais peuple n'a été plus obligé à cette reconnaissance envers Dieu que les Hébreux, qui depuis leur servitude d'Egypte, jusqu'à la fin de leur captivité en Babylone, furent rachetez par le Seigneur une infinité de fois de la puissance de leurs ennemis, à qui ils estoient livrez pour leurs crimes ; & qu'il rassembla enfin dans la Palestine, non seulement de Babylone, mais encore de tous les pays, où la frayeur & la cruauté des Barbares en avoit sans doute dispersé plusieurs.

Cependant ce cantique d'actions de graces convient encore d'autant plus à ceux que le peuple d'Israël figuroit, que la vérité l'emporte au-dessus de la figure ; que la puissance de l'ennemi dont le Seigneur JESUS-CHRIST les a rachetez étoit sans comparaison plus terrible ; que le prix pour lequel ils ont été rachetez est inestimable, étant le sang de Dieu même ; & qu'enfin les maux temporals dont Israël estoit délivré, ne peuvent entrer en aucune comparaison avec l'enfer dont

JESUS-CHRIST a sauvé ses serviteurs. Tel est le sujet du cantique de reconnaissance qui doit estre dans la bouche & dans le cœur de tous ceux que l'Incarnation & que la mort du Fils de Dieu a racheté de la damnation éternelle ; & que sa miséricorde a rassemblé de tous les pays , & de toute l'étendue du monde , comprise sous le lever du Soleil & le couchant ; sous le Nord & la mèr meridionale. Car le prix de sa redemption s'étend généralement sur toutes les différentes parties de la terre , comme la parole de son Evangile doit estre prêchée partout.

¶ v. 4. jusqu'au 10. Ils ont erré dans la solitude , dans des lieux où il n'y avoit point d'eau ; & ils ne trouvoient point de chemin pour aller en une ville habitable. Ils souffroient la faim & la soif , &c.

Dieu se sert de ce qui estoit arrivé aux Israélites dans le desert au sortir d'Egypte , pour nous exprimer sous ces images de très-grandes vérités. Considerons donc cet ancien peuple errant dans la solitude , &c. comme ayant été la figure de tous les hommes , non seulement avant l'Incarnation du Fils de Dieu , mais encore depuis l'établissement de l'Eglise , & dans tout le cours des siècles. Car quoy qu'il soit vray qu'on doive l'entendre particulierement du temps auquel JESUS-CHRIST n'estoit point encore venu pour vivifier les morts , luy qui est la vie du monde , comme il le dit lui-même ; pour remettre dans le droit chemin ceux qui estoient également , & qui ne pouvoient trouver le chemin de la cité permanente , luy qui s'appelle la voie ; pour nourrir & fortifier ceux qui languissoient de faim , & qui tomboient en défaillance , luy qui est le pain vivant & la vérité essentielle ; & enfin pour desalterer ceux qui mouroient de soif , luy qui a promis des eaux rejoaillissantes jusqu'à la vie éternelle , deseaux qui éteignent la soif pour toujours ; on peut néanmoins appliquer encore ces

veritez à chaque fidele dans toute la suite des differens âges de l'Eglise. Car il arrive fort souvent que l'on marche en cette vie, *comme en un desert & sans eau, sans trouver la voie qui conduit à la cité permanente, où doit tendre tout Chrestien.* Le Fils de Dieu dit luy-mesme, que cette voie est extrêmement estroite. Et quoy qu'il nous l'ait marquée assez clairement dans l'Evangile; quoy qu'il l'ait luy-même tracée par l'exemple de sa vie divine, il sera vray neanmoins jufques à la fin du monde, que peu de personnes trouvent cette voie ; parce que *la faim & la soif, non de la justice, mais des richesses, des honneurs, & des plaisirs, reduit leur esprit dans la langueur & la défaillance.*

Matth. 7. 14. Pour pouvoir estre délivré de ces fâcheuses nécessitez où l'homme se reduit luy-même volontairement par un effet de la corruption de son cœur, il faut qu'il crie au Seigneur, comme à celuy qui peut seul rassasier la faim de son ame, & remplir son vuide effroyable. Mais ce cri même est un effet de sa misericorde ; puisqu'il ne pourrait crier de ce cri puissant qui obtient la grace de sa délivrance, si le saint Esprit ne forme en luy ces gemissemens ineffables dont parle saint Paul, qui ne manquent point d'estre exauzez. Que les misericordes du Seigneur soient donc le sujet de nos louanges ; & ne cessons point de le louer à cause des merveilles qu'il fait tous les jours en faveur des enfans des hommes ; puisque ce qu'il a fait autrefois pour la délivrance des Israélites ; & ce qu'il a fait depuis pour la redemption générale du genre humain ; il le fait encore à tous messieurs à l'égard de ceux qui se trouvent hors la voie, qui souffrent la faim & la soif, & qui au milieu des biens de ce monde qu'ils ont aimez & recherchez avec ardeur, commencent à ressentir par un effet de sa grace, leur vuide, leur indigence, & leur défaillance ; qui reconnoissent que

que luy seul est capable de remplir leur ame affamée , & qu'il n'y a que ses biens figurez par la nourriture celeste donnée aux Israélites dans le desert , qui puissent larassaser pleinement.

y. 10. jusqu'au 17. Ils estoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort. Ils estoient captifs , dans l'indigence de toutes choses , & chargez de fers : parce qu'ils avoient irrité Dieu en violant ses préceptes , & mis en colere le Tres-haut en méprisant son conseil , &c.

Ce langage du Prophete est figuré. Par ces tenebres & cette ombre de la mort ; par ces liens & par ces chaînes de fer il nous représente l'estat effroyable où le peuple d'Israël se trouva réduit , lors qu'estant captif , lié , & chargé de fers , dans une prison tres-obscurie , & comparée à celle du tombeau , il manquoit de tout & estoit dans la dernière indigence. Tel fut le tres-juste châtiment que merita la desobéissance des Israélites à la parole de Dieu ; & le mépris avec lequel ils rejetterent le conseil du Tres-haut , qui les avoit menacez de ces malheurs , s'ils violoient la sainteté de sa loy. Il estoit donc juste , que leur cœur , qui s'estoit enflé par l'orgueil , fût humilié par les travaux & par les souffrances d'une si dure captivité ; & qu'ayant voulu estre forts en quelque façon contre Dieu même , ils tombassent dans la dernière foiblesse , & fussent abandonnez de tout secours. Il falloit que leur humiliation & le sentiment de leur extrême foiblesse les pressât de recourir à celuy-là mesme dont ils éprouvoient depuis long-temps la colere pour s'estre éloignez de luy. Car il est marqué expressément , que ce fut après qu'ils eurent crié au Seigneur , qu'il les fit sortir de leur prison , exprimée figurément . comme on l'a dit , par ces tenebres & cette ombre de la mort , & qu'il rompit tous leurs liens. Et ils furent en effet long-temps captifs , parce qu'ils furent long-temps sans crier , ou au moins sans

crier vers Dieu, étant aussi insensibles à leurs crimes, qu'ils estoient sensibles à leurs souffrances; & ne pouvant néanmoins estre entendus du Seigneur, tant que les cris qu'ils pouvoient, n'étoient point produits par un repentir sincère de l'avoir offensé.

L'application de ce qu'on vit arriver alors aux Israélites est aisée à faire aux Chrétiens. C'est *les ténèbres*, & cette *ombre de la mort*, ces *liens*, cette *indigence*, & ces *fers* marquent la mort du pécheur, son aveuglement, & l'habitude criminelle qui le tient comme enchaîné. La source de son malheur a été l'orgueil avec lequel il a méprisé *la parole de Dieu*, & la sagesse très-profonde du conseil du Tres-haut. Car Adam & Eve les premiers de tous les pecheurs mépriserent en effet le conseil; ou pour mieux dire le grand précepte que Dieu leur donna de ne point toucher à un

Genes. 1. 3. seul arbre qu'il leur marquoit. Tous les autres hommes, à l'exception de quelques justes, les imiterent dans leur désobéissance. Et depuis que le Tres-haut s'est abaissé jusqu'à nous, & que le Verbe s'est fait homme pour nous découvrir les conseils de la profonde sagesse, qui a voulu nous sauver par l'humiliation de son Fils unique, nous nous revolvons sans cesse contre cette *parole de Dieu*, & nous agissons d'une manière toute opposée à la sagesse de ce conseil qu'il a pris pour nostre salut.

L'orgueil d'Adam fut humilié par les travaux que Dieu même luy imposa pour sa pénitence. Et c'est aussi un remede très-necessaire pour tous les pecheurs, d'éprouver cette *humiliation*. Il faut qu'ils soient abattus par les *travaux* & par les *afflictions*; & que sentant leur *foiblesse*, & l'impuissance où ils sont de sortir de leur misere par eux-mêmes, ils commencent à crier vers leur unique *libérateur*, qui peut seul les retirer des ténèbres & de l'ombre de la mort, où ils s'étoient engagés; rompre leurs liens, & briser ces portes

portes d'airain & ces barres de fer, qui marquoient à l'égard des Israélites l'esclavage le plus dur & la prison la plus resserriée, & qui figuroient en même temps la plus effroyable servitude où l'habitude inveterée du peché puisse reduire l'âme de l'homme sous le démon, qui la tient alors comme enchaînée dans une prison, dont les portes sont d'airain, & les barres de fer; c'est-à-dire, que nulle autre puissance que celle de Dieu ne peut ouvrir. Chantons donc encore une fois les miséricordes du Seigneur, & les prodiges de sa grâce envers les enfans des hommes, en faveur desquels il brise les portes d'airain & rompt les barres de fer, qui nous marquent, outre les fers du peché, toute la puissance de l'enfer & des démons.

y. 17. jusqu'au 23. Il les a retirez de la voie de leur iniquité; car; ils avoient été humiliéz à cause de leur injustice. Leur ame avoit en horreur toute sorte de nourriture; & il estoient prochés des portes de la mort, &c.

Le Prophète, sans garder l'ordre des temps, remonte ici tout d'un coup à ce qui estoit arrivé aux Israélites dans le désert, lors que murmurant contre Dieu & contre Moïse, ils se virent attaquéz par des serpens, dont les morsures empoisonnées les faisoient mourir. Il témoigne que leur venin estoit tel, que ceux qu'ils avoient picqué avoient en horreur toute nourriture, & approchoient aussi-tôt des portes de la mort. Comme cet état funeste estoit l'effet de leurs crimes, il l'appelle en un langage figuré, la voie de leur propre iniquité & l'humiliation de leurs injustices. Ou bien l'on pouroit entendre par cette voie de leur iniquité, l'iniquité même de leur conduite: Lors qu'ils estoient humiliéz de la sorte sous le poids de la justice de Dieu, ils pousserent leurs cris vers lui; & il leur tendit à la fin sa main secourable pour les relever & pour les guérir.

rir. Il leur *envoya*, dit le Prophète, *sa parole*; c'est-à-dire, il n'employa que sa parole, ou sa volonté; & les guerit en les sauvant de la mort qui estoit inévitale. Car comme il est dit dans Sapient. la Sagesse, quoy que le Seigneur leur eût donc cap. 16. né le serpent d'airain comme un signe de salut v. 5. &c: pour les faire souvenir des préceptes de sa loy; celuy qui le regardoit n'estoit pas gueri par ce qu'il voyoit, mais par celuy qui estoit le Sauveur de tous les hommes, & qui fit venir en cette rencontre aux ennemis de son peuple, que c' estoit luy seul qui délivrait de tout mal.

Nous pouvons dire en un sens tres-natural, avec tous les Interpretes, que cette *parole que le Seigneur a envoyée pour guerir son peuple de la morsure des serpens de feu qui le devoroient*, c'est-à-dire des playes mortelles que le feu de la concupiscence allumé par les demons luy avoit faites, & pour le sauver de la mort du peché, est le Verbe & la parole éternelle, le Fils unique du Père, qu'il a envoyé aux hommes par son Incarnation, & qui est venu les secourir dans l'extrémité mortelle où ils s' estoient engagez. C'est luy qui, comme le Samaritain charitable, nous ayant trouvé dans la voie de nos iniquitez couchez & humiliez au dernier point, & tout couverts des blessures que nos propres injustices nous avoient causées, nous a tendu sa main salutaire pour nous relever. C'est luy, qui lors que nostre ame avoit conçû un dégoût mortel & une horreur pour tout ce qui la pouvoit nourrir, s'est donné luy-même pour sa nourriture, & nous a gueris; comme il nous guerit encore à toute heure de ces langueurs interieures, & de ces venias secrets de la corruption du siecle, qui ôtent à l'ame le goût qu'elle doit avoir pour les choses de son salut, pour les objets de la foy, & pour les seuls intérêts de Dieu. Chantons donc encore sur ce sujet, à l'exemple du Prophète, la louange des miséricordes,

cordes du Seigneur & de ses merveilles en faveur des enfans des hommes : & ne cessons point de luy offrir un sacrifice d'actions de graces , & de publier par tout avec joye les grandes choses qu'il a faites , & qu'il fait encore tous les jours pour nostre salut. Mais que nostre sacrifice soit plein & parfait , si nous voulons qu'il soit agréé de luy ; que nostre vie toute consacrée à sa gloire soit elle-même le vray sacrifice de louanges que nous luy offrions comme estant digne de luy.

y. 23. jusqu'au 33. *Ceux qui descendent sur mer dans des navires , & qui travaillent au milieu des eaux , ont vu les œuvres du Seigneur & ses merveilles dans la profondeur des abysses , &c.*

Un ancien Pere croit que c'est ici une compa- *Theodore*
raison dont le Prophete se sert pour exprimer le prodige de la toute-puissance de Dieu par lequel il délivra les Israélites de la servitude où ils gemisoient depuis si long-temps en Babylone. Voici donc quel pourroit estre , selon ce Pere , le raisonnement du Prophete. Pour nous faire voir l'estat où estoit le peuple de Dieu estant captif , & la joye qu'il eut de se voir sauvé par un coup de la main toute-puissante du Seigneur , il rapporte ce qui arrive à ceux qui navigent sur la mer. Ces personnes , dit-il , qui travaillent , c'est-à-dire , qui sont occupées au travail de la navigation , ou qui transquent au milieu des eaux , sont accoutumées à voir plus que d'autres les œuvres miraculeuses d'Dieu faites paroître dans la profondeur de ces abysses. Car dans le moment qu'il luy plait , & qu'il le commande , les vents qui excitent les tempêtes sont prêts à executer ses ordres ; & l'on voit les flots de la mer s'élever d'une manière étonnante ; en sorte que ces personnes montant tout d'un coup avec leurs vaissaux comme jusqu'aux cieux , & descendant aussi-tôt jusques au fond des abysses , dessèchent par la frayeur de la mort qui les menace , & sont toutes emmises & toutes troublées , com-

me un homme qui est yvre, & à qui il ne reste plus ni science, ni sagesse, ni conseil. Dans cette effroyable extrémité elles crient vers le Seigneur, qui les tire en un instant d'un si grand peril, en changeant par son pouvoir souverain cette tempête en un grand calme, en imposant silence à la fureur des flots de la mer, & en faisant arriver au port avec joie ceux qui l'avoient tant souhaité.

Tels ont été les Israélites, lors que Dieu ayant commandé, non aux vents, mais aux barbares, de s'élever & de s'animer de fureur contreux pour punir leur impiété, ils se trouvèrent tout d'un coup comme enveloppez au milieu d'un horrible tempête, dépourvus de toute sagesse & de tout conseil, & comme tout engloutis dans leur frayeur, dans leur trouble, & dans leur tristesse; & lors qu'ensuite le mefite Dieu se laissant flétrir à leurs cris, calma tout d'un coup ce grand orage, & les ramena avec joie dans le port qu'ils souhaitoient avec tant d'ardeur, c'est à dire, dans leur patrie. Tels sont encore aujourd'huy tous ceux qui comme saint Pierre & les Apôtres se trouvent souvent avec Jésus-Christ dans la barque de l'Eglise battus par les flots des persecutions des hommes, ou des tentations du demon, & tantôt comme elevez jusques au Ciel par la confiance qu'inspire la foy, & tantôt comme rabaissez jusques au fond des abymes par le découragement. Dans cette émotion & dans ce trouble qui leur est causé par la vue de tant de maux qui les menacent; leur ame tombe quelquefois dans la défaillance & dans la dernière frayeur: Et il semble que leur sagesse soit toute absorbée & renversée par l'étonnement que produit en eux un si grand peril. Mais c'est quand l'homme est parfaitement convaincu, qu'il n'a par lui-même ni sagesse, ni lumiere, ni force; qu'il est en estat de demander par ses cris & d'obtenir du Seigneur le secours qu'il

qu'il peut attendre de luy seul. Et il a enfin la
joye de voir, que Dieu commandant à la mer
avec empire, & luy disant comme autrefois:
Tais-toy, calme-toy: la tempête cesse, & il se fait *Marc. 6.*
ut grand calme, qui donne lieu à ceux qui sont ⁴ 39,
dans la barque, d'arriver au port, qui doit être
tout l'objet de leurs desirs.

Chantons donc ici encore une fois avec le Prophète *ces misericordes du Seigneur & ces œuvres merveilleuses qu'il fait en faveur des enfans des hommes.* Et que ce ne soit pas seulement parmi le peuple, mais encore parmi les anciens & les plus sages, qui sont obligés de reconnoistre tous ensemble la bonté & la Toute-puissance de Dieu, & de s'humilier dans la vûe de sa grandeur.

¶ 33. jusqu'au 39. Il a changé les fleuves en un desert, & les pays arrosez d'eaux en un lieu sec: & il a rendu la terre qui estoit feconde en fruits, aussi sterile que celle qui est couverte de sel à cause de la malice de ses habitans, &c.

C'est ici encore un effet de la grandeur de notre Dieu, & de l'absoluë dépendance où toutes les créatures sont de luy. Et peut étre que sous cette espece de parabole le Prophète nous représente de nouveau les différentes revolutions qui arriverent au peuple Juif, & qui arrivent souvent dans les royaumes les mieux établis. Il dit donc, que *la malice des hommes engage Dieu quelquefois à changer toute la nature de leur pays, en rendant sèche & deserte la terre que plusieurs eaux arrosoient, & substituant la sterilité à l'abondance de toutes sortes de fruits.* Nous en voyons un exemple tres-celebre dans l'Ecriture, où il dit; *Qu'avant que Dieu détruisit Sodome & Gomorrhe, tout ce pays paroisoit très-agréable, estant arrosé d'eau comme un jardin de delices, & comme l'Egypte qui est arrosée des eaux du Nil:* & qu'ayant ensuite voulu punir

*Genes. c.
13. 19. 60
19.*

nir les abominations de ces habitans , il y répan-
dit une pluye de souffre & de feu , & perdit tout
le pays en le condamnant à une sterilité éternel-

Judic.c. le. Quant au sel dont il est parlé ici , on voit
9.45. encore dans un autre endroit de l'Ecriture , que
lors qu'on vouloit rendre une terre deserte &
sterile , on y repandoit du sel , ainsi qu'en usa
le tyran Abimelech à l'égard de la ville de Si-
chem , qu'il sema de sel après l'avoir tout-à-fait
détruite & rasée . Ainsi le peuple de Dieu , au-
paravant si heureux , si riche , & si abondant
en toutes sortes de biens , merita par l'impiété
de sa conduite , de tomber dans la plus grande
misere , & de se voir dépouillé en un instant de
tout cet éclat qui l'environnoit , étant emme-
né caprif , chargé de chaînes , & reduit à la der-
niere indigence . Maudit est l'homme , dit Jere-
17. v. 5. mie , qui met sa confiance en l'homme , qui s'appuie sur un bras de chair , & dont le cœur s'éloigne
6. de Dieu , il habitera dans la secheresse du desert ,
dans une terre semée de sel , & inhabitable .

Mais comme la grandeur de Dieu se fait sentir
dans ces estranges bouleversemens , tant des pays
que des peuples qui l'ont engagé par une con-
duite toute criminelle à appeler à sa main sur
eux ; elle n'éclate pas moins dans le restablissem-
ment inopiné de ces peuples , figuré par cet au-
tre effet de sa puissance , qui change , dit le Pro-
phete , quand il luy plaît , les payssecs & deserts
en des estangs , & la terre qui estoit sans eau en
des eaux courantes ; qui y établit & y fait vivre
ceux qui estoient effamez ; qui les met en estat d'y
bâtir des villes pour y demeurer , de cultiver la
campagne , d'y semer , & d'y planter des vignes ;
qui y fait croître toutes sortes de fruits en abon-
dance ; & qui donnant sa benediction à ces peuples
les multiplie à l'infini , aussi bien que leurs bestiaux .
Tels furent les premiers hommes , lors qu'a-
près la chute d'Adam qui avoit été chassé du
Para-

Paradis, ayant esté obligez de cultiver à la sueur de leur visage toute la terre que le peché avoit rendue comme un desert sterile & inculte , ils trouverent le moyen avec le secours & la bénédiction de Dieu de rendre fertile cette même terre ; de s'y procurer de quoy rassasier leur faim ; de s'y établir dans des villes ; & de s'y multiplier extraordinairement avec leurs bestiaux.

Mais disons avec saint Jérôme & avec saint Augustin , que ces paroles nous figurent admirablement ce qu'on a vu arriver à la Synagogue des Juifs , & à l'Eglise des gentils. Celle qui estoit auparavant arrosee d'eaux ; où couloient avec abondance les fleuves des Ecritures , & des prophéties , & des grâces différentes du Seigneur ; a été changée en un desert & reduite à une effroyable sécheresse. Qu'on y cherche maintenant , dit saint Augustin , ou la foy de JESUS-CHRIST , ou des Prophètes , ou des Prêtres , ou un sacrifice , ou un temple ; on n'y trouvera plus rien : elle est devenue comme un desert ; & cette terre si féconde a été rendue sterile en punition de la malice de ses habitans. Mais celle au contraire qui estoit sèche & deserte , cette Eglise des gentils , a été , dit saint Jérôme , arrosee des eaux vivifiantes de ces fleuves dont a parlé JESUS-CHRIST Joan. 4^e
G. 7. lors qu'il disoit : L'eau que je donneray deviendra la source d'une eau qui rejaitit jusqu'à la vie éternelle : & ailleurs , si quelqu'un a soif ; qu'il vienne à moy , & qu'il boive : & il sortira de son ventre des fleuves d'une eau vive : ce qu'il entendoit , dit l'Evangeliste , du saint Esprit même , que ceux qui croyoient en lui devoient recevoir. Ainsi on a vu couler des fleuves des différentes vertus au milieu de la sécheresse des gentils. On a vu ceux qui jusqu'alors avoient souffert une faim semblable à celle de l'enfant prodigue , se nourrir des fruits excellens qu'une terre cultivée , semée , plantée avec soin , a produits en abondance , avec

Hieron.
in Isai. c.
41. 18.
August.
in hunc
loc.

1. Cor. c. 3. 7. le secours de la benediction de celuy qui donne l'accroissement, comme dit saint Paul, & sans lequel nikeluy qui plante, ni celuy qui arrose ne font rien. On a vû l'Eglise s'établir comme une ville sainte en un lieu auparavant sec & desert, pour y estre la demeure de tous ses enfans. Enfin on a vû ces mesmes enfans se multiplier presque jusqu'à l'excès, s'estant répandus dans toute la terre malgré les oppositions de leurs ennemis, par un effet de cette benediction Toute-puissante que JESUS-CHRIST leur donna en montant au Ciel.

Enc. c. 24. 54.

Craignons donc si nous sommes arrosez par les fleuves Evangeliques, de tomber par notre faute dans la reprobation, dans la secheresse, & dans la sterilité des Juifs. Mais si nostre ame est devenuee comme un desert par un effet de notre propre malice; si la corruption de nostre cœur nous a coupé le cours salutaire des eaux vives du saint Esprit; jetton les yeux sur la bonté & sur la puissance de celuy qui faisait changer, quand il luy plait, les lieux deserts en des étangs; & les terres qui sont sans eau, en des eaux courantes. Comprendons bien quelle est la grandeur du don de Dieu, & demandons luy cette eau vive qu'il donne à ceux qui la luy demandent, & qui esteint pour jamais leur soif.

John c. 4. 10.

¶. 39. 40. 41. 42. Mais ils ont esté ensuite reduits à un petit nombre; ils ont esté affligez de plusieurs maux, & accablez de douleur. Les Princes sont tombez aussi dans le dernier mépris, &c.

Comme lorsquè Dieu les a benis, ils se sont extrémement multipliez; aussi lors qu'il a voulu les punir du mauvais usage qu'ils ont fait de cette prosperité, il les a reduits à un petit nombre, & accablez d'afflictions & de douleur; afin que nul homme & que nul peuple ne se glorifie insolemment, comme s'il estoit le maître de son bonheur. Les Princes mesmes, dit le Prophete,

te, ne sont pas exempts de ces revers si funestes; puisque quand il vœut, il les fait déchoir de cette gloire dont ils jouissoient à la vœue des peuples; & les exposant à la confusion & au mépris, il les fait errer dans des déserts où il n'y a point de chemin; & les chasse honteusement de leurs royaumes, comme on l'a vû accompli à la lett're en la personne de Nabuchodonosor, le Prince le plus orgueilleux qui fut jamais, qu'il reduisit à demeurer avec les bêtes & à se nourrir de soin comme le bœuf.

On explique néanmoins aussi ces paroles du Prophète; Que Dieu fait errer les Princes hors la voye & dans des lieux où il n'y a point de chemin, du renversement de leur esprit & de leur sagesse, qu'les expose au mépris des peuples, & qui les met hors d'estat de gouverner tranquillement leurs royaumes, en punition de leur orgueil, ou de celuy de leurs Peres; comme on en vit un exemple tres-fameux en la personne de Roboam fils de Salomon, qui ayant esté livré par la justice de Dieu à l'aveuglement d'un sens reprouvé, déchût du royaume des dix tribus d'Israël, pour avoir fait gloire de rejeter le sage conseil des anciens qui le portoient à la douceur.

Saint Augustin entend aussi par ces Princes, ^{August.} ceux qui ayant paru dans l'Eglise comme des ^{in hunc loc.} Docteurs, se sont éloignez de la voye de la vérité, & devenant comme un sel sans force, tombent dans la confusion & dans le mépris des vrais fidèles. Il est dit; que Dieu les a fait errer hors de la voye & dans les lieux où il n'y a point de chemin; non qu'il soit l'auteur de leurs égaremens; mais parce qu'il les a abandonnez à leur propre orgueil.

Or en même temps que Dieu renverse l'orgueil des Princes, il se plaît, dit le Prophète, à assister & à relever le pauvre dans l'abaissement

&

& l'indigence où il est reduit ; parce qu'autant qu'il s'éloigne des superbes ; autant il s'approche des ames humbles. Et par ce pauvre , dit saint Augustin , on doit entendre plusieurs membres sous un chef qui composent un seul corps ; plusieurs familles sous un pere , qui composent un seul peuple ; plusieurs Eglises sous un Pasteur , qui composent une seule Eglise , & un seul troupeau . C'est pourquoi après que le Prophete a parlé du pauvre , il ajoute au pluriel ; que Dieu a multiplié ses familles comme des brebis ; c'est-à-dire , selon la lettre , qu'il a extrêmement multiplié le nombre de ses enfans , n'y ayant rien qui se multiplie davantage que les troupeaux de brebis ; & selon le sens spirituel , qu'il a multiplié beaucoup toutes les Eglises particulières , qui sont comme autant de familles qui appartiennent au même Chef , qui est JESUS-CHRIST ; ce pauvre par excellence , qui de riche , s'est apauvri volontairement pour nous enrichir de ses propres biens .

Les justes , ou ceux qui ont le cœur droit , voyent ces merveilles de la conduite de Dieu sur les Princes & sur les pauvres , & ils sont remplis de joie . Tous les voyent . Mais tous ne les voyent pas comme ils le doivent , & n'en ont pas de la joie . Les yeux dont parle ici le Prophete , sont ceux de la foy . Et ces yeux n'appartiennent qu'à la pureté & à la droiture du cœur . Car pour les méchans , quoy qu'ils ne puissent ne pas voir ces effets si admirables de la sagesse & de la Toute-puissance de Dieu , ils en sont plutôt comme accablez & étourdis , qu'ils n'en ont une véritable intelligence . Les justes les voyent ; s'en rejoüissent , & en parlent avec admiration . Mais pour ces hommes qui sont dominez par l'iniquité , quoy qu'il soit vray qu'en voyant d'une vñë tres-imparfaite ces merveilles que saint Augustin appelle de grands mysteres & des secrets tres-

tres-profonds, il arrive rarement qu'ils soient reduits au silence, il sont néanmoins forcez quelquefois de se taire par le desespoir dont ils sont remplis, comme ils le seront très-certainement un jour; lorsque leurs yeux n'ayant plus d'obstacles qui les empêchent de voir les choses telles qu'elles sont, ils reconnoîtront & condamneront pour toujours leur égarement.

Le Prophète Osée finit de mesme sa prophétie: *Qui est sage, dit-il, pour comprendre ces merveilles? Qui a l'intelligence pour les penettrer?* C'est-à-dire, qu'il y a peu de ces sages, qui s'appliquent à contempler par la foy de si grandes choses, à les garder au fond de leur cœur comme la sainte Vierge y conservoit avec soin les veritez qui regardoient JESUS-CHRIST; & à comprendre par une humble intelligence les profonds secrets des misericordes du Seigneur envers ses élus. Cette sagesse, selon un grand Saint, consiste principalement, dans une grande humilité; parce que c'est elle qui purifie & qui éclaire nostre cœur, pour luy faire bien comprendre le mystere des misericordes de nostre Dieu, qui a ramené dans la voie, & nourry celuy qui estoit égaré & dans l'indigence; qui a délié celuy qu'une longue habitude de pechez estoit enchaîné; qui a rétabli par la medecine salutaire de son Verbe, celuy qu'un dégoût mortel pour la parole de Dieu avoit reduit aux approches de la mort. Tellement est la recapitulation très-édifiante que saint Augustin nous fait faire, pour recueillir tout le fruit des veritez qui sont renfermées dans ce Pseaume, & qui tendent toutes à faire chanter les misericordes du Seigneur, & les merveilles qu'il fait en faveur des enfans des hommes.

*Lxx. c.
2. v. 19.
51.*

August.

P S E A U M E CVII.

Cantique ou Pseaume pour David:

C'est une priere que fait David , pour demander du Seigneur son assistance contre les ennemis de son Etat ; mais beaucoup plus contre ceux de son salut , qu'il envisageoit principalement dans ses prieres , comme estant un Prince rempli de foy & de piété , & un grand Prophete dont Dieu se servoit pour instruire & par ses paroles & par son exemple ceux qui vivoient ou qui devoient vivre dans la suite de tous les siecles , de la vie de la foy , comme luy .

1. **M**on cœur est préparé , ô mon Dieu ; mon cœur est préparé. Je chanteray & je feray retenir vos louanges sur les instruments au milieu de ma gloire .

2. Levez-vous ma gloire ; excitez-vous , mon luth , & ma harpe : je me leveray de grand matin .

3. Je vous loueray , Seigneur , au milieu des peuples ; & je chanteray vostre gloire parmi les nations .

4. Parce que vostre misericorde est plus élevée que les cieux , & que vostre ve-

1. **P** Aratum cor meum Deus , paratum cor meum : cantabo , & psallam in gloria mea .

2. **E**xurge gloria mea , exurge psalterium , & cithara : exurgam dilitulo .

3. **C**onfitebor tibi in populis Domine : & psallam tibi in nationibus .

4. **Q**uia magna est super calos misericordia tua : & usque

V. 1. **A**ntr. de toute ma enim gloria est hominem ame , ex animo : ani- nus . Genebr. Sa.

ad

ad nubes veritas tua. rité s'eleve jusques aux nuées.

5. *Exaltare super celos Deus, & super omnem terram gloria tua: ut liberentur dilecti tui.*

6. *Salvum fac dexteratua, & exaudi me: Deus locutus est in sancto suo:*

7. *Exultabo, & dividam Sichimam, & convallem tabernaculorum dimetiar.*

8. *Meus est Galaad, & meus est Manasses: Et Ephraim suscepit ecapitis mei.*

9. *Juda Rex meus: Moab lebes spei mea.*

10. *In Idumeam extendam calceamentum meum: mihi alienigenae amici facti sunt.*

11. *Quis deducet me in civitatem muniram? quis deducet me usque in Idumeam?*

* 6. Autr. de son lieu saint.

5. Faites connoistre, ô mon Dieu, que vous estes élevé au-dessus des cieux, & que vostre gloire éclate sur toute la terre; afin que ceux qui font aimez de vous soient délivrez.

6. Sauvez-moy par le se-cours de vostre droite, & exaucez-moy. Dieu a parlé par son saint¹.

7. Je me rejoüiray; & je feray le partage de Sichem; & je prendray les mesures de la vallée des tentes.

8. Galaad est à moy, aussi bien que Manassé; & Ephraïm est le soutien de ma tête.

9. Juda est le Prince de mes Etats: Moab est comme une marmite pleine de viandes qui nourrit mon esperance.

10. Je m'avanceray dans l'Idumée, & je la foulerez aux pieds: les étrangers me sont devenus amis.

11. Qui est celuy qui me conduira jusques dans la ville fortifiée? Qui est celuy qui me conduira jusqu'en Idumée?

12. Ne

70 P S E A U M E C V I I .

12. Ne fera-ce pas vous,
mon Dieu, vous qui nous
aviez rejettez ? Et ne
marcherez-vous pas, ô mon
Dieu, à la tête de nos ar-
mées ?

13. Donnez-nous vostre
secours, pour nous tirer de
l'affliction ; parce qu'on es-
pere en vain son salut de la
part de l'homme.

14. Ce sera par le secours
de Dieu que nous ferons des
actions de vertu & de cou-
rage. Et lui-même reduira
au néant nos ennemis.

12 Nonne tu Deus,
qui repulisti nos, &
non exhibis Deus in
virtutibus nostris ?

13. Da nobis au-
xilium de tribulatio-
ne : quia vana salus
hominis.

14. In Deo facie-
mus virtutem : &
ipse ad nihilum dedu-
cet inimicos nostros.

¶. 12. Autr. &c qui ne
marcherez point à nostre | point sur la force de nos
secours avec nos troupes. | troupes pour nous faire
&c. qui ne vous appuyez | vaincre. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. &c. **M**On cœur est préparé, ô mon Dieu ;
mon cœur est préparé. Je chanteray,
& je feray retentir vos loüanges sur les instrumens
au milieu de ma gloire, &c.

Comme ce Pseaume est composé de deux au-
tres, sçavoir du cinquante-sixième depuis le di-
xième verset jusqu'à la fin ; & du cinquante-neu-
vième depuis le cinquième verset jusques au der-
nier , nous nous contentons d'y renvoyer le
Lecteur, pour en voir l'explication littérale &
spirituelle, qu'on n'a pas jugé à propos de repeter
en ce lieu.

PSEAUME CVIII.

Pour la fin ; Pseaume de David.

Le sens litteral de ce Pseaume regarde les ennemis de David ; soit Doeg & les autres qui le persecutèrent sous le regne de Saül ; soit Achitophel & tous ceux qui s'engagerent dans la révolte d'Absalon. Mais il est certain que David , comme un grand Prophète , avoit aussi principalement en vue la persecution des Juifs qui se souleverent contre JESUS-CHRIST dont il estoit la figure , & la trahison de Judas l'un de ses Apôtres , ainsi qu'il paroît par le témoignage de saint Pierre au 1. Chapitre des Actes §. 20. & de saint Jean au 17. Chapitre de son Evangile .
¶. 12.

1. **D**eus laudem meam netaueris : quia os peccatoris , & os dolos super me apertum es.

2. Locutis sunt aduersum me lingua dodos ; & sermonibus odii circumdedevunt me : & expugnaverunt me gratias.

¶. 1. Autr. O Dieu , qui que , &c. Deus laudis mea .
estes toute ma gloire , ne Muistis .
gardez pas le silence , parce Ibid. Lettr. ma louange .

3. Au

3. Au lieu qu'ils devoient m'aimer , ils me déchirroient par leurs méfiances: mais pour moy & je ne crains point de prier.

4. Ils m'ont fait plusieurs maux au lieu des biens que je leur ay faits; & leur haine a esté la recompense de l'amour que je leur portois.

5. Donnez au pecheur l'empire sur luy ; & que le demon soit toujours à son costé droit.

6. Lors qu'on le jugera , qu'il soit condamné ; & que sa priere même luy soit imputée à peché.

7. Que ses jours soient abrégés ; & qu'un autre reçoive son Episcopat .

8. Que ses enfans deviennent orphelins ; & que sa femme devienne veuve.

9. Que ses enfans , vagabonds & errans d'un lieu à un autre cherchent leur pain ; & qu'ils soient chassés de leurs demeures.

10. Que l'usurier recherche & enlève tout son bien ; & que des étrangers luy ravissoient tout le fruit de ses travaux.

11. Qu'il ne se trouve personne pour l'assister ; &

¶. 7. Autr. Reçoive son intendance.

3. Pro eo ut me diligenter detraherant mihi : ego autem orabam.

4. Et posuerunt adversum me malas pro bonis: & odium pro dilectione mea.

5. Constitue super eum peccatorem: & diabolus stet à dextris ejus.

6. Cum judicatur , exeat condemnatus: & oratio ejus fiat in peccatum.

7. Fiant dies ejus pauci: & Episcopatum ejus accipiat alter.

8. Fiant filii ejus orphani: & uxori ejus vidua.

9. Nutantes transferantur filii ejus: & mendicent : & ejiciantur de habitatiobibus suis.

10. Straretur fœnerator omnem substantiam ejus: & diripiant alieni labores ejus.

11. Non sit illi iudicitor: nec sit qui

miserentur pupillis ejus. que nul n'ait compassion de les orphelins.

12. *Fiant nati ejus in interitum: in generatione una deleatur nomen ejus.*

13. *In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini: & peccatum matris ejus non deleatur.*

14. *Fiant contra Dominum semper, & dispereat de terra memoria eorum: pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.*

15. *Et persecutus est hominem inopem, & mendicum, & compunctum corde moriificare.*

16. *Et dilexit maledictionem, & veniet ei; & noluit benedictionem, & elongabitur ab eo.*

17. *Et induit maledictionem sicut vestimentum, & intravit sicut aqua in interiora ejus, & fecit oleum in ossibus ejus.*

18. *Fiat ei sicut vestimentum, quo*

Tam. III.

que tous ses enfans perissent; & que son nom soit effacé & oublié dans le cours d'une seule génération.

13. Que l'iniquité de ses peres revive dans le souvenir du Seigneur; & que le peché de sa mère ne soit point effacé.

14. Qu'ils soient toujours exposés aux yeux du Seigneur; & que leur mémoire soit exterminée de dessus la terre; parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde;

15. Qu'il a poursuivi l'homme qui étoit pauvre & dans l'indigence, & dont le cœur estoit percé de douleur, afin de le faire mourir;

16. Qu'ayant aimé la malédiction, elle tombera sur lui; & qu'ayant rejeté la bénédiction, elle sera éloignée de lui.

17. Et il s'est revêtu de la malédiction ainsi que d'un vêtement: elle a pénétré comme l'eau au-dedans de lui, & comme l'huile jusques dans ses os.

18. Qu'elle lui soit comme l'habit qui le couvre, &

D

com-

19. C'est là la maniere dont le Seigneur punira ceux qui m'attaquent par leurs méfiances , & qui proferent des paroles meurtrieres contre mon ame ".

20. Et vous , Seigneur , Seigneur , prenez ma défense pour la gloire de vostre nom ; parce que vostre misericorde est remplie de douceur.

21. Délivrez-moy ; parce que je suis pauvre & dans l'indigence , & que mon cœur est tout troublé au dedans de moy.

22. J'ay disparu comme l'ombre qui est sur son déclin ; & j'ay esté emporté de costé & d'autre , ainsi que les sauterelles.

23. Mes genoux se sont affoiblis par le jeûne ; & ma chair a esté toute changée " , à cause de l'huile qui me manquoit.

¶. 19. Lettr. c'est là devant Dieu l'ouvrage de ceux , &c.

Ibid. Expl. ma vie.

¶. 23. Hchr. ma chair a perdu son embonpoint & sa graisse.

Ibid. Expl. propter oleum.

operitur ; & sicut zona , qua semper præcinctus.

19. *Hoc opus eorum , qui detrahunt mihi apud Dominum : & qui loquuntur mala adversus animam meam ,*

20. *Et tu Domine , Domine , fac mecum propter nomen tuum , quia suavis est misericordia tua.*

21. *Libera me , quia egenus & pauper ego sum : & cor meum conturbatum est intra me.*

22. *Sicut umbra cum declinat , ablatus sum : & excussus sum sicut locusta.*

23. *Genua mea infirmata sunt à junio : & caro mea immutata est propter oleum.*

i. e olei defectum.

Les anciens se servoient beaucoup d'huile pour s'oindre la chair. Autr. à cause de l'huile dont je me nourrissois , en m'absenant de viandes solides. Genebr. Mais.

24. *Ego*

24. *Et ego factus sum opprobrium illis: viderunt me, & moverunt capita sua.*

25. *Adjuva me Domine Deus meus: salvum me fac secundum misericordiam tuam.*

26. *Et sciant quia manus tua hec: & tu Domine fecisti eas.*

*.

27. *Maledicent illi, & tu benedices: qui insurgunt in me, confundantur: servus autem tuus latabitur.*

28. *Induantur qui detrahunt mihi, pudore: & operiantur sicut diploide confusione suâ.*

29. *Confitebor Domino nimis in ore meo: & in medio multorum laudabo eum.*

30. *Quia astitit à dextris pauperis, ut salvum faceret à persequentiibus animam meam.*

*. 30. *Anstr. ma vie.*

24. Je suis devenu un sujet d'opprobre à leur égard: ils m'ont vu; & ils ont frôlé la tête.

25. Secourez-moy, Seigneur mon Dieu; Sauvez-moy par votre miséricorde.

26. Et que tous sachent que c'est ici un coup de votre main; & que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses.

27. Ils me maudiront; & vous me bénirez: que ceux qui s'élèvent contre moi soient confondus: mais pour votre serviteur, il sera rempli de joie.

28. Que ceux qui médissent de moi, soient couverts de honte; & que leur confusion soit comme une double robe dont ils seront revêtus.

29. Je publieray de toute ma force la gloire du Seigneur; & je le louieray au milieu d'une grande assemblée.

30. Parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, afin de sauver mon ame, de la violence de ceux qui la persécutent.

 SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. **N**E vous espiez pas, mon Dieu, sur le sujet de mon innocence ; parce que la bouche du pecheur, & la bouche de l'homme trompeur se sont ouvertes pour me déchirer, &c.

David accablé par les calomnies des ses ennemis, sent l'impuissance où il est de justifier son innocence contre des hommes abandonnez au péché, qui n'ouvrent leur bouche que pour tromper ses ennemis, & les aigrir sur son sujet, soit qu'il parle de Doëg, qui le trahit auprès de Saül, ou d'Achitophel qui donna à Absalon un conseil de mort contre lui. Il s'adresse donc à Dieu, pour lui demander qu'il ne garde pas le silence ; puis qu'il n'y a que lui seul qui en parlant ait le pouvoir de fermer la bouche à ces pecheurs, & à ces trompeurs, & de faire taire la calomnie. Ainsi le juste s'efforce inutilement d'imposer silence à ses ennemis qui le déchirent, si Dieu se tait. Mais ce silence de Dieu dans les persecutions des justes est en même-temps & l'épreuve de leur foy, & un sujet d'endurcissement pour leurs persecuteurs. Qui ne croiroit qu'ils triomphent, lors qu'ils parlent avec une entiere liberté contre ces justes, usant pour cela de cette langue empoisonnée & trompeuse, que nul n'ose entendre ; & tenant contre eux mille discours que la seule haine leur suggere ? Qui ne croiroit qu'ils sont alors comme au comble de leurs souhaits ? Mais lors que ces innocens persecutez n'ont recours comme David qu'à la priere, leur humble patience force Dieu en quelque sorte à ne pas se taire plus long-temps. Et quand le Prophete dit à Dieu encore plus par sa patience que par ses paroles ; Qu'il ne se taise pas davantage, c'est de même que

- que s'il declaroit; Que Dieu effectivement ne se taira pas toujours, mais qu'il parlera pour la justification de son innocence.

Cette vérité qui a paru en la personne de David, dont Dieu fit enfin déclarer sa gloire après une longue suite de souffrances, s'est fait remarquer encore d'une manière plus éclatante en la personne de J E S U S - C H R I S T persecuté par les Juifs qu'il avoit comblés de biens, & trahi ensuite par Judas même l'un de ceux à qui il avoit donné plus de témoignages d'affection. Il n'y avoit que la bouche du pecheur qui put s'ouvrir pour parler contre le juste; ni que la bouche de l'homme trompeur qui put s'élever contre celui qui par sa nature est la vérité essentielle! Jamais haine ni persécution ne fut plus grande que celle qu'ils firent à cet Homme-Dieu, dont il est dit; qu'il faisoit du bien à tout le monde, & qu'il guerissoit tous les malades. Mais il opposa un excès de charité à un excès d'ingratitude. Il ne répondit que par sa patience & par son amour à toutes leurs médisances. En priant pour ceux qui le déchiroient, il engagea Dieu son Père à ne pas faire plus long-temps son innocence, mais à découvrir sa gloire par l'éclat de sa résurrection. Tel estoit le Chef; & tels doivent être tous les membres. Quelle que soit l'ingratitude de ceux qui les persecutent, elle est toujours infiniment au-dessous de celle des ennemis de J E S U S - C H R I S T : & j'avois riche régalerie de l'excès de leur malice, ni l'excès de son amour?

f. 5. 6. 7. Donnez au pecheur l'empire sur lui;
que le demon soit toujours à ses costé. drbit. Lors
qu'on le jugera, qu'il soit condamné; que sa pris-
tre même tuy soit impitie à pechoy, &c.

On est surpris d'entendre David prononcer des imprecactions, un moment après qu'il a remontré, qu'il prit au milieu des persécuteurs de ses ennemis. Mais, comme il écrit dans Chrysost. in Psal.

système, après qu'il a fait paroître sa sagesse, sa douceur, & sa pieté dans les versets precedens, il parle comme un Prophète rempli de l'Esprit de Dieu; & il ne souhaite point, mais il prédit seulement le mal qui doit arriver à ceux qui l'attaquent; déclarant en même temps combien Dieu est en colere contre ceux qui persecutent les personnes consacrées par l'onction sacerdotale ou royale. C'est le sentiment des Interpretes, qu'il parle ici ou de Doëg le premier des Officiers de Saül, ou d'Achitophel le premier de son Conseil, qui le trahit ^{peut-être} lâchement. *Donnez*, dit-il,
 1. Reg. 22.9. *au pecheur l'empire sur luy*; c'est-à-dire, comme
 2. Reg. 15.v 12. il a eu le pouvoir d'exercer la mauvaie volonté
 6.16.23. & son injustice à l'égard de l'innocent, assujettissez-le luy-même à la violence & à la fureur des méchants, & qu'un satan soit toujours à ses côtés pour le tourmenter; soit qu'il entende ou le démon, ou ceux qui sont possedez de son esprit. *S'il est appellé en jugement*, qu'il soit condamné comme un scelerat, *et que toutes les prières qu'il pourra faire pour estre absous, ne servent qu'à le rendre plus criminel*: qu'au lieu d'une longue vie, ses jours luy soient abrégés, comme à un homme qui est indigne de vivre; qu'il soit déchu de sa dignité; & qu'un autre en soit revêtu; ce que le Prophète exprime en ces termes; *qu'un autre recevoit son épiscopat ou son intendance*. Ce sont les malheurs que le Prophète prédit de la part de Dieu devoir arriver, & à Doëg, & à tous ceux qui persecutent ses serviteurs; sinon en ce monde, au moins en l'autre, où leur jugement ne tournera qu'à leur *condamnation*, & où leurs prières seront regardées comme *criminelles*, partant d'un cœur tout rempli de corruption & de péché.
 C'est quelque chose qui fait horreur, de considerer, selon le sens spirituel, un méchant dans le temps même qu'il croit s'estre assujetti ceux qu'il

qu'il haït. Il se regarde alors avec orgueil, comme le maître des justes qu'il a accablez. Et il ne voit pas qu'il est luy-même dans cet instant soumis à l'empire du pecheur ; c'est-à-dire, du prince de tous les pecheurs ; & que le demon est à sa droite, le faisant agir & le gouvernant comme il luy plaît. *Le demon est à sa droite*, dit saint Augustin, parce qu'il préfere les œuvres du demon aux œuvres de Dieu ; ce qui est à la main droite étant regardé ordinairement comme ce qu'on estime le plus. Que c'est aussi quelque chose d'affroyable, d'entendre dire au Prophète, que *la priere du pecheur en cet estat est un peché devant Dieu* ; parce qu'il prie le protecteur des innocens, en persecutant ces innocens mêmes, & qu'ainsi il ne peut attendre que sa condamnation de celuy qui juge en faveur des justes persécutez.

Nous ne pouvons point douter que le Saint Esprit n'ait entendu de Judas ces paroles de David ; puis que dans cette occasion si celebre où ils s'agissoient de luy donner un successeur dans l'apostolat, saint Pierre dit, qu'il falloit que ce que le Saint Esprit avoit prédit par la bouche de David fust accompli ; & qu'il cite sur cela ces propres paroles : *Qu'un autre reçoive sa place dans l'E-piscopat*. Saint Matthias, qui estoit véritablement tout autre que luy à cause de sa pieté & de son humilité, fut en effet reçû en sa place, ayant rempli par l'élection de Dieu-même le nombre sacré des douze Apôtres. Et les jours de cet apostat furent abregez, en ce qu'il se condama luy-même par un effet de son desespoir à mourir avant JESUS-CHRIST qu'il avoit trahi. Il fit à la vérité une espece de priere, lors *Matth.* qu'il declara qu'il avoit péché en livrant le *sang innocent*. Mais cette priere & cette confession apparente ne tourna qu'à l'accroissement

de son peché, n'ayant produit autre chose en lui que le desespoir.

y. 8. 9. jusqu'au 12. Que ses enfans deviennent orphelins; & que sa femme devienne veuve. Que ses enfans vagabonds & errans d'un lieu à un autre, cherchent leur pain, & soient chassés de leurs demeures, &c.

*Theod.
Genebr.
Bellarm.*

Il n'est pas besoin d'expliquer le sens littéral de cet endroit, si on l'entend de Doëg, ou de quelque autre ennemi de David, puisqu'il est très-clair. Que si on le veut entendre de Judas, nous ne voyons point dans l'Ecriture ni qu'il ait été marié, ni qu'il ait eu des enfans. Mais quoy qu'il pût effectivement en avoir eu, sans que la sainte Ecriture en ait parlé autre part, les anciens & les nouveaux Interpretes entendent ceci du peuple Juif, aussi bien que de Judas. Et lors même qu'il est dit; Qu'un autre recevoir son Episcopat, ils l'expliquent du Sacerdoce des Juifs, qui ne subsista que peu de temps après la mort de J E S U S - C H R I S T , & qui fut changé au Sacerdoce de la loy nouvelle, qui est selon l'ordre de Melchisedech. Selon cette explication qui paraît fort naturelle, on voit tout d'un coup comment les enfans de ce peuple Juif devinrent ensuite des orphelins, n'ayant plus Dieu pour leur pere; & comment la Synagogue fut abandonnée véritablement ainsi qu'une veuve. S'etant détaçez de J E S U S - C H R I S T qui est la pierre, sur laquelle ils auroient pu demeurer inébranlables, ils se sont vu exposés à toutes sortes d'agitations, chassés de Jerusalem, reduits à chercher leur pain; dépouilliez en même-temps & de leurs biens & de la vie par de cruels exacteurs, qui estoient les soldats Romains, dont l'avarice les portoit à fendre le ventre de ces malheureux pour chercher jusques au fond de leurs entrailles l'or qu'ils croyoient y trouver caché. On les a vus sans aucun appuy, & jugez indignes de toute compassion

*Joseph.
De bello
Judaic.
l. 6.*

D 5 . &

& de tout secours. Leur *nom* enfin; c'est-à-dire, cette gloire dont ils jouissoient en qualité de peuple de Dieu, & tout l'éclat de leur auguste Religion s'est effacé; parce qu'ils ont préféré les ombres à la lumiere, & les figures à la vérité. Tors qu'au lieu de reconnoître la divinité du Messie dans l'abaissement de son Incarnation, ils l'ont rejetté, & ont refusé d'adorer un chef si humble, & d'embrasser des moyens si humilians qu'il leur présentoit pour parvenir à la vraie gloire. Aussiquoy qu'après tous les grands malheurs où ils sont tombés, ils ayent trouvé le moyen de s'enrichir temporellement aux dépens des peuples Chrestiens qu'ils pillent & qu'ils appauvris-sent par des usures tres-cruelles, formant à présent tous ensemble comme un peuple entier d'*usuriers*, ils ne laissent pas d'être enveloppez plus que jamais dans la malediction prononcée contre eux par la bouche du Prophète, *cherchant leur pain*, & le cherchant sans qu'ils puissent le trou- ver; ce pain sacré de la parole de Dieu renfer-mée dans les saintes Ecritures dont ils sont por-teurs, & que le voile qui est sur leurs yeux, com-me dit l'Apôtre, les empêche de découvrir.

Mais qu'il y a au milieu des Chrestiens mêmes un grand nombre de ces hommes Judaïques & charnels, qui remplis des biens de ce monde, ne laissent pas de manquer de pain, & sont privés de la nourriture des enfans de Dieu; qui est sa parole, sa vérité, & sa gracie; différant peut-être en cela des Juifs, que ceux-ci cherchent tous les jours leur pain, attendant à tous momens & désirant le Messie dont ils se flattent que l'avènement les rendra heureux; au lieu que ceux-là, insensibles à leur besoin & à la faim qui dessèche & qui fait mourir leurame, ne se mettent guere en peine de chercher le pain vivant où ils trouveront leur vie & leur force! Etat funeste, dont celuy des Juifs n'estoit qu'une

image, & pour la guerison duquel ceux qui sont justes ne peuvent assez gemir devant Dieu par un effet de cette charité compatissante, qui porte les membres d'un même corps à prendre part au salut les uns des autres.

v. 13. jusqu'au 20. Que l'iniquité de ces peres révive dans le souvenir du Seigneur; & que le peché de sa mere ne soit point effacé. Qu'ils soient toujours exposé aux yeux du Seigneur, & que leur mémoire soit exterminée de dessus la terre, &c.

David fait connoître par ces paroles, qu'il n'est que l'organe du Seigneur, & que s'il parle contre ceux qui le haïssent, c'est seulement pour obeir à l'Esprit de Dieu, qui déclare par sa bouche la maniere si rigoureuse en laquelle il les doit punir. Qu'ils l'écoutent donc, non comme un effet du ressentiment de ce saint Prophete; mais comme un avertissement qu'il leur donne de la part de Dieu, & qui doit les engager à se convertir; puis que ç'a été une marque de sa misericorde envers Ninive, de luy avoir fait prédire sa destruction, afin qu'elle pût la prévenir par une conversion véritable. Mais écoutons aussi nous autres ces prédictions si terribles d'un Dieu irrité contre les ennemis de son serviteur, & contre ceux de son Fils, puis qu'elles nous regardent certainement autant qu'eux. Qui ne sera étonné, en entendant prononcer cet arrêt de la divine justice contre le méchant; *Qu'on se souviendra de l'iniquité de ses peres, & du peché de sa mere; & qu'ils seront continuellement exposé aux yeux du Seigneur; parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde?* Qui ne craindra ce poids terrible de toutes les iniquitez de ses peres, s'il les imite dans leurs desordres? Mais qui ne sera en même-temps consolé, lors que dans ce même arrêt de la justice si rigoureuse de Dieu, il trouve un remede & facile & assuré pour s'engager, s'il y a recours durant cette vie? Car le Pro-

Prophete en nous declarant, que Dieu traitera avec cette grande severité ceux qui auront oublié de faire misericorde, nous avertit, que c'est en faisant misericorde qu'on peut éviter un traitement si sevère.

Celuy-là donc qui aura persecuté l'homme pauvre, destitué de secours, & percé d'affliction, tel qu'estoit David, lorsque Doëg le décria comme un seditieux auprès de Saül ; & tel qu'estoit JESUS-CHRIST, lorsque Judas le livra par sa trahison aux angoisses de la mort ; celuy-là, dis-je, méritera de se voir aussi un jour sans aucun secours, reduit à la plus terrible indigence que l'on puisse concevoir, & à des regrets stériles qui luy perceront éternellement le cœur, sans le convertir. Celuy qui aura aimé à charger les autres de malediction, s'attirera pourtoujours celle du Seigneur. Celuy qui aura rejetté la bénédiction, des enfans de Dieu, qui consiste dans la douceur, dans la charité, & dans la paix, en sera éternellement privé, étant un objet de reprobation & de colere durant tous les siecles. On entend encore par cet amour de la malediction & par cette haine de la bénédiction, l'attaché qu'on a pour toutes les choses qui nous exposent à la malediction de Dieu, & l'éloignement qu'on a au contraire pour toutes celles qui nous rendroient dignes de sa bénédiction. Ainsi c'est aimer la malediction du Seigneur, que d'aimer à devenir riche & grand dans le monde ; & c'est haïr au contraire sa bénédiction, que de haïr la pauvreté, l'abaissement, & les souffrances ; puis qu'il a si hautement déclaré heureux ceux qui estoient pauvres & méprisés dans le siecle ; & a donné au contraire si souvent sa malediction aux richesses.

David ne pouvant nous faire comprendre l'excès du malheur de cet homme reprobé de Dieu qui se sera attiré sa malediction finale & complète,

te, se sert de plusieurs comparaisons pour nous en donner une intelligence plus sensible. Il dit qu'elle luy tiendra comme lieu d'un vêtement dont il sera tout couvert ; qu'elle entrera au dedans de luy comme une eau qui perce tout ; qu'elle penetrera comme une huile jusques au fond de ses os ; & enfin qu'elle sera comme une ceinture dont il sera toujours ceint : c'est-à-dire, qu'il sera, & au dedans & au dehors exposé à tous les traits de la vengeance de Dieu, qui n'épargnera aucune partie ni de son ame ni de son corps, mais qui le rendra tout entier une victime de malédiction, & un objet éternel de sa justice.

Tel est, ajoute David, l'ouvrage de ceux qui déchirent l'innocence par leurs calomnies, & qui conspirent contre l'ame, ou contre la vie de leurs freres. Tel est le terrible jugement qu'ils s'attirerent de la part de Dieu. Il l'appelle avec raison leur ouvrage, puis que, comme dit saint Paul, Galat. c. 6. v. 7. l'homme recueille ce qu'il a semé ; & qu'il ne peut recueillir que la corruption & la malédiction, lors qu'il n'a semé que dans la corruption & dans la mort. Que les méchants & que les pecheurs ne se plaignent donc que d'eux-mêmes, lors que le Seigneur leur donnera sa malédiction en les envoyant dans les enfers ; puis qu'il ne fera que fixer le jugement qu'ils ont porté, & comme sceller leur propre ouvrage, en les laissant pour toujours dans le choix qu'ils ont fait eux-mêmes de la malédiction, & dans la haine qu'ils ont euë de la bénédiction, qui sera éternellement éloignée d'eux.

y. 20. jusqu'au 25. *Et vous, Seigneur, Seigneur, prenez ma défense pour la gloire de vostre Nom ; parce que vostre miséricorde est remplie de douceur. Délivrez-moy, parce que je suis pauvre & dans l'indigence, & que mon cœur est tout troublé au dedans de moy, &c.*

Chrysostome
in nomine
David fait connoître, dit saint Chrysostome,
par

par la maniere dont il prie Dieu , sa reconnoissance & son humble pieté. Car quoy qu'il trouvât dans l'injustice même de la perfecution qu'il souffroit un droit tout particulier de demander son assistance , puis qu'on voit souvent dans les saintes Ecritures , que ceux qui souffrent une injuste perfecution de la part des hommes , s'adressent à Dieu avec plus de confiance , il ne se fert point de cette consideration ; mais il a recours à sa seule misericorde , en luy disant : Ce n'est pas , Seigneur , à cause que j'en suis digne , mais parce que vous estes rempli de douceur & de bonté , que j'implore vostre assistance. Détirez moy , non parce que je suis juste , mais *parce que je suis pauvre & dans l'indigence.* Car rien n'est plus digne des regards de Dieu qu'un homme pauvre , méprisé , & abandonné , tel qu'estoit David , principalement sous le regne de Saül. Et le trouble extraordinaire qu'il sentoit *au dedans de soy* & jusqu'au fond de son cœur , n'empêchoit pas qu'il n'eût toujours une parfaite confiance en Dieu , comme JESUS-CHRIST , dont il a esté l'image , l'a fait voir depuis par le trouble volontaire qu'il souffrit aux approches de sa passion.

Il represente la fragilité & la vanité de toute la pompe du siecle , en la comparant à l'ombre qui disparaît avec la lumiere ; & en dominant à entendre que luy qui avoit été honorié de l'alliance du Rôy Saül , & qui s'estoit vu avec éclat à sa cour & dans ses armées , estoit déchû de cette gloire , comme l'ombre s'évanouit au moment que la lumiere ne paroît plus ; & qu'il se trouvoit reduit en quelque façon à l'estat des *sauterelles* , changeant sans cesse de lieu par la crainte de ses ennemis , & passant de l'un à l'autre ; osmide ces insectes qui sont dans un continual mouvement. Mais voyez , dit saint Chrysostome , quelles sont les armes qu'il oppose à la malice de ses

Mnis. ses ennemis. Il a recours au jeûne ; & à un jeûne qui alloit jusqu'à l'affoiblir beaucoup, & à rendre ses genoux tout chancellans. Car, comme l'a remarqué un Interprete, il est vray-semblable que dans tout le temps de sa fuite & de son exil, & dans les perils continuels où il se trouvoit, il jeûnoit souvent, & s'efforçoit d'attirer la misericorde de Dieu par son abstinence, à laquelle même il pouvoit estre obligé quelquefois par nécessité. *L'huile* dont il parle estoit beaucoup en usage parmi les Anciens. Et c'estoit une mortification de s'en abstenir. C'est pourquoy il dit ici, que *sa chair estoit toute changée* à cause qu'il n'en usoit point. D'autres l'expliquent en un sens tout opposé en disant, que parce qu'il s'abstenoit par esprit de penitence de toutes les viandes delicates & nourrissantes, & qu'il ne prenoit que quelques legumes avec de l'huile, son corps estoit tout changé.

Ch. ysof. Qu'auroient dû faire ses ennemis en le voyant si humilié ? Et la seule humanité ne suffisait-elle pas pour les rendre susceptibles de quelque compassion ? Mais telle est, dit un saint Pere, l'esprit & le caractère des méchans qui persecutent les justes, non seulement de ne se pas rendre, lors qu'ils voyent ces justes ne leur opposer que la pieté, mais même de se mocquer d'eux, en leur insultant avec outrages. Ainsi David humilié par le jeûne, & anéanti devant Dieu dans la priere n'est pas un objet de vénération, ou au moins de compassion pour ses ennemis ; mais au contraire *un sujet d'opprobres* ; ils *secoüent la tête en le voyant*, & ils s'en mocquent.

Tout ceci s'applique si naturellement à JESUS-CHRIST dans sa Passion, qu'il est inutile de s'arrêter pour le faire voir. Saint Augustin nous donne lieu de remarquer & la foiblesse de sa Passion, & la vertu de sa résurrection dans un seul vers-

verset qu'il entend de cette sorte : *Mes genoux se sont affoiblis par le jeûne, & ma chair a été toute changée à cause de l'huile qui a été répandue sur moy : c'est-à-dire, que tout ce qu'il y avoit de fort en JESUS-CHRIST figuré par les genoux qui soutiennent tout le poids du corps, fut affoibli en apparence par le jeûne & par la privation de tous les effets sensibles de la vertu de sa divinité ; & que ce qu'il y avoit de foible en lui figuré par sa chair, c'est-à-dire, son humanité exposée à tous les outrages & à toutes les humiliations de ses ennemis. a été changé ensuite par l'huile, c'est-à-dire, par la vertu du Saint Esprit, ou par l'onction sacrée de sa nature divine, dont la vertu a éclaté particulièrement dans sa resurrection. C'est aux membres néanmoins qu'il attribuë ce que nous disons du Chef ; & il témoigne que ses genoux s'affoiblirent, lorsque ceux qui paroisoient les plus forts entre ses membres, tel qu'estoit saint Pierre, furent affoiblis véritablement par la séparation de celui qui estoit comme le pain vivant qu'ils soutenoit ; & que sa chair au contraire fut toute changée par l'huile, lorsque ceux qui estoient tombés par le scandale de sa mort, furent assurés divinement par la gloire de sa résurrection, & par l'onction de la charité que le Saint Esprit qu'il leur envoya, repandit au fond de leurs coeurs.*

. 25. 26. 27. 28. *Secourez-moy ; Seigneur mon Dieu ; sauvez-moy par votre miséricorde. Et que tous sachent que c'est ici un coup de votre main, & que c'est vous, Seigneur, qui avez fait ces choses, &c.*

Dans cet état de faiblesse où estoit David ; au milieu de tant d'insultes de ses ennemis ; & lors qu'il estoit abandonné de la part des hommes, que devoit-il faire autre chose ; que de se tourner vers le Seigneur ? Il l'appelle particulièrement *Seigneur Dieu*, à cause de la parfaite confiance qu'il avoit

avoit en luy ; tous ceux qui sont affligez ne pour-
yant pas dire comme David , que le Seigneur est
leur Dieu ; puis que c'est souvent du monde ou
d'eux-mesmes qu'ils sont idolâtres . Aussi le Sei-
gneur voulant l'affermir dans une profonde hu-
milité , ayant que de l'élèver sur le trône d'Isa-
raël , ne permettoit & cet abandon , & cette foi-
bleſſe , & ce trouble , que pour le convaincre plus
fortement , que c'estoit de sa ſeule misericorde
qu'il pouvoit attendre son ſalut . Que mes enne-
mis ſſachent donc . Seigneur , ajoute ce saint
Prophète ; qu'ils ſſachent par la maniere dont vous
vous declarerez pour ma défense , que c'est ~~ici un~~
~~coup de~~ *votre main* , & non de la leur ; & que
c'est vous , ô mon Dieu , qui eſtés veritablement
l'auteur de l'affliction qu'ils me font ſouffrir ; c'eſt-
à-dire , qu'ils ne m'affligeroient pas , ſi vous ne
leur en donniez le pouvoir . Ainsi je ſouhaite
principalement , en vous demandant que vous
me ſauvez , que tous ceux qui me haiffent re-
connoiſſent *votre main* & *votre puissance* dans
le mal même qu'ils s'imaginent pouvoir me
faire .

Qu'ils me chargent de *maledictions* , continuë-
t-il , je ne m'en mets nullement en peine , lors
que je ſonge que *vous bénirez* celiuy qu'ils mau-
dissent ; & qu'au lieu que ceux qui ſtēbent pre-
ſentement contre moy , feront un jour *confondus*
d'une confuſion effroyable , *votre feruaiteur* ſera
au contraire *dans ta gloire* il ſembla que par cette
expression dont il ſe ſert d'une double robe , à la
quelle il compare ici *la gloire* dont ſes ennemis
devoient être tout couverts , il veuille nous faire
entendre la double confuſion du teſtans & du de-
hors ; celle qui ſe ſent au bout d'un cœur & empê-
ſoncardo Dieu marqué par la robe intérieure ,
& celle qui ſe reçoit à la vue des hommes , figure
née par la robe extérieure & visible . Selon que
l'explique saint Augustin : oui , comme Reretur
dant

dent d'autres Peres, il pourroit parler encore de la double confusion de la vie présente & de la future.

Combien donc, dit saint Augustin, est vaine & fausse la malediction des enfans des hommes qui aiment la vanité & qui cherchent le mensonge, puis que toutes leurs maledictions sont incapables de nuire à l'homme juste qui est affermi dans la foy de cette grande verité prononcée par la bouche de JESUS-CHRIST ; Que ceux-là Matth. 5. c. 12. font bien-heureux que les hommes persécutent & maudissent à cause de luy ! Mais combien est au contraire efficace & desirable la benediction du Seigneur, puis qu'elle est suivie infailliblement de son effet ; & que de même qu'en benissant la terre au commencement du monde, il luy imprima cette admirable fecondité qui luy fait produire toutes les especes differentes de simples, de plantes, & d'arbres qui en font & la beauté & les richesses; aussi lors qu'il donne sa benediction à l'homme juste qui est maudit par les pecheurs, il est beni malgré eux, & il trouve dans cette benediction du Tout-puissant une source de toutes sortes de biens, dont nulle mauvaise volonté ny nulle puissance des méchans ne peut le priver. C'est ce qu'on vit manifestement dans la personne de David, que toutes les maledictions pleines de fureur du Roy Saül & de ses autres ennemis ne purent priver de l'effet de la benediction du Seigneur, & de la couronne qu'il luy avoit destinée. Mais on le vit encore plus clairement en la personne de JESUS-CHRIST Fils de David, que la trahison d'un de ses Apôtres, & sa mort même ne pût frustrer de l'effet si admirable de cette autre benediction par laquelle le Seigneur avoit declaré à Abraham tant de siecles auparavant ; Genef. c. 22. 18. Que toutes les nations seroient benies par celuy qui fortiroit de sa race ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Pierre, par JESUS-CHRIST, Dieu 26. ayant,

*Gregor.
lib. 9.
Morat.
c. 23.*

ayant , dit-il , suscité ~~é~~ envoyé son propre Fils pour benir les peuples , afin que chacun se convertit & quittât sa mauvaise vie.

¶. 29. 30. Je publieray de toute ma force la gloire du Seigneur ; & je le loueray au milieu d'une grande assemblée ; parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre , afin de sauver mon ame de la violence de ceux qui la persecutent .

C'est là , dit saint Chrysostome , une excellente oblation & un sacrifice digne de Dieu , de luy rendre gloire avec des actions de graces , & des louanges , pour tous les biens qu'on a reçus ; & de témoigner par le saint empressement qu'on a de faire connoître la grandeur de ses divines misericordes , qu'on en est touché vivement , & qu'on scait priser comme il faut ses dons & ses graces . De ce sacrifice de louanges il naît , selon ce saint Archevêque , deux grands avantages ; l'un , que celuy qui témoigne sa reconnoissance envers Dieu , se rendra digne d'un plus grand secours ; & l'autre , que ceux à qui il fera connoître les graces qu'il a reçues , en deviendront plus fervens dans la vertu . Mais remarquons bien que celuy-là seul est en estat d'offrir à Dieu ce sacrifice de louanges , qui est vraiment pauvre , qui connaît son indigence , & qui sent sa foiblesse . Il n'y a que ce pauvre qui ait l'avantage d'avoir le Seigneur à sa droite , c'est-à-dire , de l'avoir pour protecteur ; qui ait droit d'attendre que le Tout-puissant sauve son ame de la violence de ceux qui le persecutent ; parce que les riches & les puissans , qui mettent leur esperance dans leurs richesses & dans leur force , n'ont rien à attendre de celuy qui s'est fait pauvre & qui s'est rendu volontairement foible , pour assister ceux qui auroient part à sa pauvreté & à sa foiblesse . Dieu s'est tenu d'une maniere toute particulière , à la droite de JESUS-CHRIST le chef de ces pauvres bien-heureux , pour sauver son ame de la fureur de ses

ses ennemis , lors que par la force de sa propre divinité jointe personnellement à son humilité sainte , il a triomphé de tous ses persecuteurs , & a composé l'Eglise de toute cette multitude de differens peuples qu'il a convertis , & par la bouche desquels il fait retentir dans toute la terre les louanges de Dieu son Pere. C'est ainsi que s'est accomplie cette prophetie de David ; Qu'il publieroit de toute sa force la gloire du Seigneur ; puis qu'elle regardoit encore plus le Fils de David , que David même , qui dans sa reconnaissance envers Dieu , & dans le soin qu'il a pris de relever sa grandeur & son pouvoir au milieu de tout son peuple , n'a été qu'une foible image de ce qu'a fait JESUS-CHRIST , & de ce qu'il fait encore tous les jours par la bouche d'un nombre infini de fidelles qui sont ses membres

P S E A U M E C IX.

Pseaume de David.

Ce Pseaume , du consentement de tous les plus habiles Interpretes , ne peut convenir , selon le sens litteral même , qu'à JESUS-CHRIST , dont le saint Prophete prédit d'une maniere tres-élévée l'empire sur tous les peuples , & le sacerdoce tout divin.

1. **D**ixit Dominus
Dominus meo;

1. **L**e Seigneur a dit à
mon Seigneur ; As-
sede à destris meis : séyez-vous à ma droite :

2. **D**onec ponam

2. Jusqu'à ce que je ré-
inimicos tuos , scabel-

duise vos ennemis à vous

¶ 2. Expl. en attendant que .

fer-

servir de marchepied.

3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : regnez au milieu de vos ennemis.

4. Vous possederez la principauté & l'empire au jour de vostre puissance ; & au milieu de l'éclat qui environnera vos Saints. Je vous ay engendré de mon sein avant l'étoile du jour.

5. Le Seigneur a juré ; & son serment demeurera immuable ; Que vous estes le Prestre eternel selon l'ordre de Melchisedec.

6. Le Seigneur est à vostre droite ; il a brisé & mis en poudre les Rois au jour de sa colere.

7. Il exercera son jugement au milieu des nations ; il remplira tout de la ruine de ses ennemis ; il écrasera sur la terre les testes d'un grand nombre de personnes.

8. Il boira de l'eau du torrent dans le chemin ; & c'est pour cela qu'il élèvera sa tête.

* 4. Lettr. la principau-
te sera avec vous, &c.

Ibid. Autr. l'aurore.

* 5. Lettr. il ne se repen-

lum pedum tuorum.

3. *Virgam virtutis tue emittet Dumil-
nes ex Sion : dominia-
nare in medio inimicorum tuorum.*

4. *Tecum principium in die virtutis tue in splendoribus sanctorum : ex ute-
ro ante luciferum gel-
nite.*

5. *Juravit Dominius, & non par-
nitabit eum : Tu es
sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.*

6. *Dominus à dextris tuis, congre-
git in die ira sua re-
ges.*

7. *Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.*

8. *Devorans in via bibet : proprieam exaltabit caput.*

* 7. Autr. il consom-
mera la ruine, &c.

SEN'S

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **L**E Seigneur a dit à mon Seigneur ; Asséyez-vous à ma droite ; jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

Ce Pseaume, comme dit saint Augustin, est court, quant au nombre des paroles ; mais il est grand, quant à la profondeur des sens qu'il renferme : *brouem numero verborum, magnum pondere sententiarum.* C'est pourquoi saint Jean Chrysostome nous exhorte à réveiller toute l'application de nostre esprit & de nostre cœur pour entrer dans l'intelligence des mystères si relevez que le Prophète nous y représente. Et il témoigne que ce seul Pseaume combat & les Juifs, & les Ariens, & les Marcionites, & les Manichéens, & tous ceux généralement qui s'opposent à la foy de la résurrection.

Nous ne nous arrêtons point à dire ici les sentiments des Rabins, qui prétendent expliquer ou d'Abraham, ou de plusieurs autres ce qui est dit en ce lieu ; puisqu'il est visible, qu'il ne peut leur convenir. Il suffit que JESUS-CHRIST, & après luy ses Apostres ayant fait voir très-clairement qu'on ne peut l'entendre que du Messie ; & que les Juifs, à qui JESUS-CHRIST parloit, ayant été forcez en quelque façon d'y consentir par leur silence. Car lorsqu'il leur demanda de qui ils croyoient que le CHRIST fut fils ; & que luy ayant répondu, de David ; il les pressa par cette nouvelle demande : Comment David pouvoit appeler son Seigneur, celuy qui estoit son Fils, en disant ; *Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; Asséyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis, à vous servir de marchepied,*

Mattb.
c. 22. v.

44. &c.
Act. c. 2.

v. 34.
&c.

1. Cor. c.
15. 25.

Hetr. c.

1. 13. c.

5. 6. c. 7.

17. c. 10.

13.

pied, il est marqué expressément ; Que personne ne pût luy répondre aucune parole. Ainsi le Seigneur, c'est-à-dire, Dieu le Pere, a dit au Seigneur, à son Fils unique, Dieu comme luy, & tait homme pour l'amour de nous ; *Asséyez-vous à ma droite*. Il le luy a dit dans toute l'éternité ; puis qu'estant son Fils, il luy est égal, & Dieu comme luy, ce que nous marque cette expression, estre assis à la droite du Seigneur, une si grande dignité ne convenant, selon saint Paul, à aucun des Anges. Mais il le luy dit depuis son Incarnation au jour qu'il monta au ciel ; puisque l'homme estant uni personnellement au Verbe, s'est assis alors à la droite du Seigneur son Pere, c'est-à-dire, a été reconnu par tous les Anges pour leur Seigneur & leur Dieu, & a commencé à posséder cet empire souverain & éternel qu'il s'est acquis par sa mort & par la gloire de sa résurrection.

Mais quand est-ce que David a entendu le Seigneur dire à son Seigneur ; *Asséyez-vous à ma droite* ? Nous ne savons point quand ce saint prophète l'a entendu. Mais nous ajoutons, dit saint Augustin, une foy entière à l'assurance qu'il nous en donne : Il l'a entendu sans doute en esprit ; il l'a entendu dans le sanctuaire secret & intérieur de la vérité & des mystères les plus relevés, où les prophètes ont appris d'une manière cachée ce qu'ils ont ensuite annoncé publiquement.

Ce qu'il ajoute ; *Jusqu'à ce que je reduisse vos ennemis à être sous vos pieds* ; ne doit pas s'entendre, comme si le rogne de JESUS-CHRIST ne devoit durer que jusqu'à ce temps-là, puisque son empire, selon l'Ecriture, doit être éternel ; mais c'est que ce Royaume de JESUS-CHRIST, qui s'establit tous les jours, ne recevra sa consommation, que lors qu'il aura réduit sous ses pieds tous ses ennemis. Et il ne le fait

fait durant tout le cours des siecles que peu à peu, pour donner le temps à ces mêmes ennemis de devenir ses serviteurs, & pour accomplir le nombre de ses élus dans la suite de toutes les races jusques à la fin du monde. Or il ne faut pas, dit saint Chrysostome, nous troubler, quand nous entendons David dire ici; *Que le Seigneur, c'est-à-dire, Dieu le Pere, mettra sous les pieds du Seigneur son Fils tous ses ennemis*, comme si le Fils estoit luy-même trop foible pour se les assujettir. Car ce que David attribue ici au Pere, saint Paul l'attribue au Fils, en disant; *Qu'il met luy-même ses ennemis sous ses pieds*. Ainsi le Pere & le Fils font conjointement ce que l'E.^{1. Cor. c. 15. 25.}

criture attribue tantôt au Pere & tantôt au Fils; quoynque la puissance soit toujours particulièrement attribuée au Pere, comme au principe des deux autres Personnes divines.

Que nostre devotion soit donc de considerer souvent des yeux de la foy nostre Chef assis dans le ciel à la droite de son Pere, c'est-à-dire, dans une parfaite égalité avec luy, travaillant à l'établissement du Royaume de ses élus, & à l'assujettissement de ses ennemis. Il faut par necef-sité estre des uns ou des autres. Et nous ne pouvons douter, que celuy qui a triomphé si hautement de la mort, ne mette enfin sous ses pieds tous ceux qui s'opposeront à sa volonté. Quel est donc l'aveuglement qui porte l'homme à s'élever contre celuy, à qui il faict que toute puissance a esté donnée dans le ciel & sur la terre? Et que ne prend-il plutôt le parti de se soumettre volontairement à ce Roy de paix qui luy demande l'amour de son cœur, avant qu'il vienne comme un juge inexorable le reduire éternellement comme un ennemi sous ses pieds? Donnez-nous, Seigneur, ces yeux de la foy, ce cœur docile, & cet humble abaissement, sans lequel nous ne pouvons devenir vos serviteurs.

ni

ni éviter le châtiment que meriteht vos ennemis.

y. 3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de vostre puissance : Regnez au milieu de vos ennemis.

David ayant declaré ce qu'il avoit entendu dans le secret de l'Esprit de Dieu touchant l'élevation de JESUS-CHRIST , s'addresse présentement à luy-même , & declare par un mouvement tout divin de ce même Esprit ; Que son regne , exprimé par *le sceptre de sa puissance* , devoit commencer dans *Sion* , c'est-a-dire , à Jerusalem ; & de là s'étendre dans toute la terre. Car c'est ainsi que nous devons expliquer ces paroles ; Que *le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de sa puissance* ; c'est-à-dire ; Que pour mettre ses ennemis sous ses pieds il établira premierement dans Jerusalem le sceptre de sa puissance ; comme en effet ce fut-là que son Eglise commença à se former par la descente du saint Esprit , & par la conversion d'une grande multitude de Juifs : Et que de Jerusalem il s'étendra , comme il est dit autre part , jusques aux extremitez de la terre. Car il paroît clairement , selon la remarque de saint Augustin , que le Prophète ne parle point en ce lieu du regne éternel du Verbe , en tant qu'il est Dieu ; mais de celuy qu'il est venu établir par son Incarnation , pour nous appeler à la participation de sa gloire.

Ce qu'il ajoute en disant à JESUS-CHRIST ; *Regnez au milieu de vos ennemis* , n'est pas seulement un souhait qu'il fait pour l'avenement si désiré de ce regne heureux ; mais une prediction de ce que le saint Esprit luy faisoit voir devoir arriver certainement ; qui est que le Messie , qui devoit estre son Fils , quant à sa naissance temporelle , & qu'il appelle néanmoins son Seigneur , à cause de sa divinité , possederoit un empire souverain au milieu de ses ennemis , c'est-à-di-

à-dire, comme l'explique saint Jean Chrysostome , au milieu des Gentils , & au milieu des Juifs. Car c'est ainsi, dit ce Pere, que les Egli-ses ont esté plantées au milieu des villes remplies d'ennemis , & qu'elles en sont demeurées vi-ctorieuses. Et c'est en cela qu'a consisté la plus grande gloire de leur triomphe, d'avoir élevé des autels à Dieu au milieu de leurs adversaires , & d'avoir esté comme des brebis & des agneaux au milieu des loups & de toutes sortes de bestes fa-rouches. Mais remarquons bien , dit saint Au-gustin , que ce regne si éclatant de JESUS-CHRIST a eu une grande humilité pour fondement: *Ex-cellentia claritatis hujus principium habet humili-tatis:* c'est-à-dire , que les mesmes abbaissemens que nous admirons dans nostre Sauveur , & qui ont esté le principe de son élévation , nous mar-quent infailliblement les degrez par lesquels nous avons lieu d'espérer d'estre élevés avec luy dans son Royaume.

¶. 4. *Vous posséderez la principauté & l'empire au jour de vostre puissance , & au milieu de l'é-clat qui environnera vos saints. Je vous ay engen-dré de mon sein avant l'étoile du jour.*

La principauté de JESUS-CHRIST n'est pas com-me celle des Rois de la terre , dont la puissance consiste dans la force de leurs troupes , & n'est proprement qu'exterieure à leur égard. La sien-ne luy est essentielle , & tellement attachée à sa nature , qu'elle en est inseparable. C'est ce que saint Chrysostome témoigne nous estre marqué par ces paroles: *Tecum principium*, la principau-té est avec vous ; c'est à-dire, elle est dans vous , & attachée à vostre nature & à vostre essence. Mais il est vray qu'elle est demeurée cachée d'u-ne maniere étonnante sous les apparences de l'e-stat le plus rabbaissé que l'on puisse concevoir dans tout le temps de sa vie mortelle. Ainsi le Prophète tout rempli du saint Esprit envisage le

Tome III.

E mo-

moment de la resurrection de nostre Sauveur, & encore plus celuy de son dernier avenement, comme le jour de sa gloire & de sa puissance. En effet il a paru vraiment glorieux & puissant dans la conversion de ses plus grands ennemis, qu'il a sanctifiez par le merite de sa mort : mais il paraîtra tout autrement revestu de cette gloire à la fin des temps, lors qu'il sera environné de ses saints tout brillans de cette splendeur, que luy-même, comme le soleil de justice, répandra sur eux. Car alors son Pere convaincra tout l'univers, que celuy qui a été rejetté des Juifs, persécuté par les Gentils, & méprisé par tant de mauvais Chrestiens, est le Fils unique du Tout-puissant. Nul ne pourra plus douter qu'il ne soit celuy qu'il a engendré de son propre sein, c'est-à-dire, de luy-mesme & de sa substance ; avant l'étoile du matin, ou avant la creation des astres ; ce qui est la même chose, selon saint Augustin, que s'il disoit avant la creation des temps ; & par consequent, de toute éternité.

August.

Saint Jean Chrysostome nous fait encore admirer ici la conduite du saint Prophete, lors qu'ayant à exprimer des mysteres qui le surpassoient infiniment, il n'ose parler en sa propre personne, mais il fait parler Dieu-mesme, en ne disant pas par exemple, mais en faisant dire au Fils de Dieu par son Pere ; *Assyez-vous à ma droite, & Je vous ay engendré de mon sein avant l'étoile du matin.* Et nous pouvons remarquer avec le même Saint dans ces paroles une double conviction de l'heresie des Ariens ; puisque le Fils estant engendré du sein du Pere, luy estoit par consequent consubstantiel ; & qu'ayant été engendré avant les astres, & avant les temps, comme dit saint Augustin, il estoit donc éternel ; qui estoient les deux veritez que nioient ces heretiques.

y. 5. Le Seigneur a juré, & son serment de-
meu-

meurerai immuable ; Que vous estes le Prestre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

Ceci regarde, dit saint Chrysostome, la reconciliation des hommes avec Dieu. Car pour appaiser la colere du Seigneur & effacer le peché, il falloit un sacrifice qui fût digne de luy estre offert, & dont tous les sacrifices de l'ancienne loy n'estoient que l'image. La victime de ce sacrifice devoit estre JESUS-CHRIST, & il n'y avoit personne qui pût l'offrir que luy-même. Ainsi il falloit qu'il fût, & la victime qui estoit offerte, & le Prestre qui l'offroit pour le salut de l'univers. C'est le privilege tres-éminent réservé à l'homme-Dieu, qui a été établi Prestre par son Incarnation, lors qu'il a pris, comme dit saint Augustin, nostre nature pour estre la victime de ce divin & ineffable sacrifice. Or il est Prestre *selon l'ordre de Melchisedech*; c'est-à-dire, que son sacerdoce est infiniment élevé au-dessus de celuy d'Aaron. „ Et saint Paul en fait remarquer la différence, lors qu'il disoit aux Hebreux, qui se glorifioient si fort du sacerdoce de l'ancienne loy,

H e b r . c . 7 .

„ Que Melchisedech Roy de Salem, & Prestre „ du Dieu tres-haut vint au-devant d'Abraham, „ lors qu'il retournoit de la défaite des Rois, & „ le benit; qu'il reçut de luy la dixme de tout ce „ qu'il avoit pris; que, selon l'interpretation „ de son nom, il s'appelle premierement Roy „ de justice, puis Roy de Salem, c'est-à-dire, „ Roy de Paix : Qu'il est sans pere, sans mere, „ sans genealogie, (parce qu'on ne les rapporte „ point;) qu'il n'a ni commencement, ni fin de „ sa vie; (c'est-à-dire, qu'elles ne paroissent „ point dans l'Ecriture) etant ainsi l'image du „ Fils de Dieu, & demeurant Prestre pour tou- „ jours; Qu'ayant beni celuy-là mesme à qui les „ promesses avoient esté faites, il est sans dou- „ te; que celuy qui avoit reçû la benédiction „ estoit inférieur à celuy qui la luy avoit donnée:

E 2

„ Que

„ Que Levi , qui recevoit la dixme des autres ,
 „ l'avoit payée luy-mesme , pour le dire ainsi ,
 „ en la personne d'Abraham ; puisqu'il estoit en-
 „ core dans Abraham son ayeul , lors que Mel-
 „ chisedech vint au-devant de ce Patriarche : Que
 „ si le sacerdoce de Levi avoit pû rendre les hom-
 „ mes justes & parfaits , il n'eut pas esté besoin
 „ qu'il s'élevât un autre Prestre , qui fût appellé
 „ Prêtre selon l'ordre de Melchisedech , & non
 „ pas selon l'ordre d'Aaron ; & qui n'est point
 „ establi par la loy d'une succession charnelle ,
 „ mais par la puissance de sa vie immortelle .

„ De plus , continuë saint Paul , il n'a pas esté
 „ establis sans ferment . Car au lieu que les autres
 „ Prêtres ont esté establis sans ferment , celuy-
 „ ci l'a esté avec ferment , Dieu luy ayant dit ;
*Le Seigneur a juré , & son serment demeurera im-
 muable , que vous serez le Prestre éternel selon l'or-
 dre de Melchisedech ; c'est-à-dire , que le sacerdo-
 ce de l'ancienne loy a esté establi sans ferment ,
 comme devant estre aboli , au lieu que celuy de
 JESUS-CHRIST l'a esté par un ferment qui en as-
 sure l'immutabilité ; tant il est vray , comme
 dit encore saint Paul , „ que l'alliance dont JE-
 „ sus est le mediateur , est plus parfaite que la
 „ premiere . Il nous exprime en un mot com-
 ment nous devons entendre *le ferment* de Dieu ,
 lors qu'il témoigne , que c'est *l'immutabilité* de
 son decret éternel , marquée par cette expression
 du Prophète ; *Qu il ne s'en repentira point* : car
 Dieu estant incapable de repentir , qui est une
 suite de quelque foibleesse , ou au moins de quel-*

Auguſt. que ignorance ; le repentir en Dieu n'est autre
 chose , qu'un changement de conduite quant
 aux effets extérieurs & visibles ; sa volonté estant
 toujours la même , & incapable d'aucun chan-
 gement .

Genef. c. On peut voir sur la Genese un plus ample
 14. éclaircissement de ce qui regarde ce sacerdoce de

J E -

JESUS-CHRIST selon l'ordre de Melchisedech, & l'auguste mystere de nos autels figuré, selon *Cyprian.*
les saints Peres de l'Eglise, par le pain & par le *Epist. 3.*
vin que Melchisedech, comme Prestre, offrit *Augst.* *in hunc*
premierement à Dieu en sacrifice, & dont il di- *loc.*
tribua ensuite une grande quantité à toute l'ar-
mée d'Abraham.

y. 6. 7. *Le Seigneur est à vostre droite ; il a
brisé & mis en poudre les Rois au jour de sa colère.
Il exercera son jugement au milieu des na-
tions ; il remplira tout de la ruine de ses ennemis,
il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre
de personnes.*

Saint Jean Chrysostome & quelques autres at-
tribuent ceci au Pere, comme *estant à la droite*
de celuy qu'il a établi Prestre éternel selon l'or-
dre de Melchisedech, pour l'assister & le prote-
ger contre tous ses ennemis. Mais saint Augu- *Augst.*
stin, saint Prosper, avec quelques Interpretes *Prosper*
l'ont entendu de JESUS-CHRIST mesme, & di- *in hunc*
sent que le Prophete s'adressant ici à celuy qui *loc.*
avoit dit à son Fils ; *Asséyez-vous à ma droite,* *Bellarus.*
luy parle ainsi : *Le Seigneur, à qui vous avez ju-
ré, ô mon Dieu, qu'il sera Prestre dans toute
l'éternité, est assis véritablement à vostre droi-
te ; & il a brisé toute la puissance des Rois au
jour de sa colère : c'est-à-dire, vous éclairerez d'u-
ne lumiere toute divine mon esprit, *pour luy
faire voir, quoy que de loin, cet ineffable my-
stere de l'Incarnation de vostre Fils, & de sa re-
surrection, par la vertu de laquelle estant assis
à vostre droite, & établi dans toute la gloire de
sa divinité, il paroît aux yeux de ma foy com-
me ayant déjà brisé toute la puissance des Rois au
jour de sa colère ; des Princes qui se soulevant
contre son Empire & contre l'Eglise, se seront
rendu indignes de sa misericorde. Je vois tous
ces puissans de la terre comme des roseaux qui
prétendent s'opposer à la force invincible de*

son bras, & qui sont brisez dans l'instant qu'il veut leur faire sentir les effets de sa colere. Je l'aperçois comme le juge de tous les peuples de la terre, qui doit remplir tout de la ruine de ses ennemis, & écraser les têtes superbes de plusieurs; c'est-à-dire, de tous ceux qui refuseront de se soumettre à l'humilité de son Evangile.

y. 8. Il boira de l'eau du torrent dans le chemin; & c'est pour cela qu'il élèvera sa tête.

Pf. 35.9. Ce torrent, dont le Fils de Dieu devoit boire dans le chemin, c'est-à-dire, dans le cours de sa vie mortelle, est bien different de celuy dont les bienheureux sont enyvrez dans le ciel; & il y est mesme directement opposé, autant que les croix & les humiliations sont opposées à la gloire. Mais nul cependant ne pourra boire du torrent des delices du paradis, qui n'ait bû auparavant du torrent des amertumes de ce siecle; parce qu'il est nécessaire d'estre humilié pour estre élevé, & que les souffrances sont le fondement & la source de la gloire. Il a donc fallu, selon l'Ecriture, que le CHRIST bût du torrent des souffrances, avant qu'il bût du torrent de cette gloire ineffable qui luy estoit propre. Il a été comme enyvré par ce torrent de souffrances, lors qu'il est mort sur la croix; & il a été ensuite enyvré par le torrent des delices & de la gloire, lors que son humanité est entrée par son ascension dans la joüissance de toute la gloire de la divinité.

Rom. c. 8. 17. dit saint Paul, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix; c'est ainsi qu'il a bû, selon le Prophete, du torrent dans le chemin: Et Dieu à cause de cela l'a élevé, & luy a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms: C'est ainsi qu'il a élevé, dit David, sa tête; parce que l'obéissance infinie de JESUS-CHRIST a été comme la mesure de son élévation infinie; & que tout genou n'a fléchi sous le Nom de JESUS dans le ciel, sur la

Luce. 24. 26. comme enyvré par ce torrent de souffrances, lors qu'il est mort sur la croix; & il a été ensuite enyvré par le torrent des delices & de la gloire, lors que son humanité est entrée par son ascension dans la joüissance de toute la gloire de la divinité. Il s'est humilié luy-même, dit saint Paul, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix; c'est ainsi qu'il a bû, selon le Prophete, du torrent dans le chemin: Et Dieu à cause de cela l'a élevé, & luy a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms: C'est ainsi qu'il a élevé, dit David, sa tête; parce que l'obéissance infinie de JESUS-CHRIST a été comme la mesure de son élévation infinie; & que tout genou n'a fléchi sous le Nom de JESUS dans le ciel, sur la

la terre, & dans les enfers, que parce que JESUS a luy-même volontairement fléchi sous Dieu par le profond abaissement de sa croix.

Quelle est donc le raisonnement de l'homme superbe, qui prétend pouvoir parvenir à la gloire par une autre voie : que par celle où JESUS-CHRIST a marché luy-même pour y arriver ; qui veut s'enyrer du torrent des plaisirs du monde, & estre ensuite enyvré du torrent des delices du Seigneur ? Deux Apostres ayant unjour demandé au Fils de Dieu , qu'il les fist feoir l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche dans son Royaume , Marc. 10. 48. il leur demanda à son tour , s'ils pouvoient boire le calice qu'il boiroit luy-mesme : Et il leur marquoit par là, qu'ils n'auroient de part à la gloire, qu'autant qu'ils en auroient eu à ses souffrance. Tel est le mystere & le fond de nostre Religion, trop peu connû , & encore moins goûté de la plus grande partie de ceux qui font profession de croire en JESUS-CHRIST.

Il faut néanmoins remarquer ici , que quelques-uns ont entendu par ce *torrent* dont le Seigneur devoit boire, l'abondance prodigieuse du sang répandu de ses ennemis ; ce qui dans ce sens est une expression metaphorique , qui marque, qu'il s'enyreroit en quelque façon du sang & de Deut. 32. 42. la vengeance de ses adversaires ; comme Dieu dit autre part dans le même sens & en usant de la même metaphorique, *Qu'il enyvreroit ses fléches de sang.*

P S E A U M E C X.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume est un de ceux que l'on nomme alphabétiques, à cause que dans la langue originale, chaque verset est distingué par une lettre de l'alphabet qui est à la tête. C'est une louange de Dieu, & une action de graces pour les grandes choses & les merveilles qu'il a faites en faveur du peuple d'Israël, & encore plus en faveur de l'Eglise.

1. Seigneur, je vous loue-ray de tout mon cœur dans la société des justes, & dans l'assemblée des peuples.

2. Les œuvres du Seigneur sont grandes, & proportionnées à toutes ses volontez.

3. Tout ce qu'il fait, publie ses louanges & sa grandeur; & sa justice demeure dans tous les siècles.

4. Le Seigneur qui est misericordieux & plein de clemence, a éternisé la memoire de ses merveilles : il a donné la nourri-

1. **C**onfitebor tibi
Domine in tota
corde meo : in con-
silio justorum, &
congregatione.

2. *Magna opera*
Domini : exquisita
in omnes voluntates
ejus.

3. *Confessio & magna*
gentilitia opus ejus :
& justitia ejus manet
in seculum seculi.

4. *Memoriam fecit*
mirabilium suorum , misericors &
miserator Dominus :
escam dedit timenti-

*. 1. Lettr. dans le conseil. Expl. in consilio, proprie, secreto; ut opponatur congregatio, i.e. tam in occulto, quam publicè. Genebr. Ezra.
*. 4. Lettr. fait.

bus

bus se.

ture nécessaire à ceux qui le craignent.

5. *Memor erit in faculum testamenti sui : virtutem operum suorum annunciat populo suo :*

5. Il se souviendra éternellement de son alliance ; il fera connoître à son peuple la puissance de ses œuvres ;

6. *Ut det illis hereditatem gentium : opera manuum ejus, veritas & judicium.*

6. En leur donnant l'héritage des nations. Les œuvres de ses mains ne sont autre chose que vérité & que justice ».

7. *Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in faculum faculi , facta in veritate & equitate.*

7. Tous ses préceptes sont fidèles & stables dans tous les siècles ; ayant été faits sur les règles de la vérité & de l'équité.

8. *Redemptionem misit populo suo : mandavit in eternum testamentum suum.*

8. Il a envoyé un redempteur à son peuple : il a fait une alliance avec lui pour toute l'éternité.

9. *Sanctum , & terrible nomen ejus : initium sapientie timor Domini.*

9. Son nom est saint & terrible. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

10. *Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum faculi.*

10. « Tous ceux qui agissent conformément à cette crainte, sont remplis d'une intelligence salutaire. Sa louange subsiste dans tous les siècles.

¶. 6. Autr. sont accompagnées de vérité & de justice.

¶. 10. Autr. Ceux-là ont la vraie intelligence, qui font ce qu'elle leur fait connaître qu'ils doivent faire.

¶. 8. Lettr. envoyé la reddition.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **S**eigneur, je vous loueray de tout mon cœur dans la société des justes, & dans l'assemblée des peuples. Les œuvres du Seigneur sont grandes, & proportionnées à toutes ses volontez. Tout ce qu'il fait publie ses louanges & sa grandeur; & sa justice demeure dans tous les siecles.

Qu'est-ce que, louer Dieu de tout son cœur, dit saint Chrysostome? C'est ne se pas contenter de le louer de paroles & de la langue; mais le louer de toute la plenitude d'un cœur, qui n'a d'ardeur que pour luy, & qui s'eleve continuellement vers le Ciel. David entend, selon luy, par cette louange, l'action de graces, qu'il témoigne avoir été l'occupation principale de ce saint Prophete dans tout le temps de sa vie, & estre aussi d'une part le sacrifice le plus agreable qu'une ame vraiment genereuse & reconnoissante puisse offrir à Dieu, & de l'autre la playe la plus sensible qu'on puisse faire à l'orgueil du demon, que Job surmonta en rendant graces au Seigneur, non seulement quand il estoit riche, mais lors qu'il fut dépouillé de tous ses biens, & de sa santé. Ce mystere, comme dit le même Saint, n'est pas connu de tous, les adverfitez étant une occasion de scandale pour plufieurs, qui n'ont pas soin de s'affermir dans la foy. C'est pourquoys le saint Prophete declarant qu'il louera Dieu de tout son cœur dans l'assemblée des peuples, témoigne que ce sera particulierement dans la société ou dans le conseil secret des justes; parce qu'il est nécessaire d'aimer la justice, pour porter un jugement équitable des ouvrages ou des œuvres du Seigneur, & pour reconnoître sincèrement

ment qu'elles sont grandes & miraculeuses. Il est vray qu'elles sont grandes & admirables en elles-mêmes , indépendamment de nos jugemens : mais elles ne paroissent ce qu'elles sont , qu'aux yeux de celuy que la foy rend un juge integre , & à qui la lumiere de la verité les decouvre.

Les œuvres de Dieu sont donc grandes , & proportionnées à toutes ses volontez. Car , comme me dit saint Augustin iür ce sujet , il n'est nullement au pouvoir de la creature , qui a esté établie dans le libre arbitre , de surmonter la volonté du Createur , lors qu'elle agit même contre sa volonté. Dieu ne veut pas , dit ce grand Saint , que vous pechiez , puis qu'il le défend. Mais si vous pechez , ne croyez pas que l'homme ait fait ce qu'il a voulu , & que Dieu n'ait pas pû faire ce qu'il vouloit. Car , comme il veut que l'homme ne peche pas ; il veut aussi après que l'homme a peché , ou luy pardonner , afin qu'il revienne à luy , & qu'il vive ; ou s'il persevere dans son peché , le punir , afin que l'impenitence de son cœur rebelle , le n'évite point la puissance de sa justice. Ainsi quelque choix que vous fassiez , le Tout-puissant trouvera toujours le moyen d'accomplir sa volonté à vostre égard.

Enfin , continuë David , tout ce que fait le Seigneur , ou , tous les ouvrages du Seigneur , sont remplis de sa gloire & de sa magnificence ; ce sont autant de sujets de le louer , & de relever sa grandeur. Les tenebres & la lumiere ; la famine & l'abondance ; la secheresse des deserts , & les terres les plus fertiles ; la vie & la mort ; & jusqu'aux châtimens mêmes , dit saint Chrysostome , sont des sujets d'actions de graces , pour ceux qui jugent des choses par la foy ; puis qu'ils leur apprend par la bouche de saint Paul ; Que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu . Mais parce que plusieurs se scandalisent des maux .

maux qu'ils souffrent, ou qu'ils voyent souffrir
à des personnes innocentes, le Prophète ajoute
en parlant de Dieu ; *Et sa justice demeure dans*
tous les siecles : ce qui est la même chose que s'il
„ disoit : Ne vous troublez point lors que vous
„ voyez des gens exposés à des traitemens indi-
„ gnes ; parce que le jugement du Seigneur, qui
„ rend à chacun ce qui lui est dû, demeure tou-
„ jours incorruptible. Que si vous vouliez, dit
„ saint Chrysostome, que Dieu le fît éclater dès
„ à présent, prenez garde que vous ne vous con-
„ damnassiez tout le premier. Et afin de vous en
„ convaincre par le seul exemple de saint Paul,
„ considérez que si Dieu n'avoit usé de patience à
„ son égard, & s'il eût voulu le punir lors qu'il
„ le persecutoit outrageusement, il ne lui auroit
„ pas donné le temps d'embrasser la penitence, &
„ de devenir comme un prodige de sa miséricorde,
„ exposé aux yeux de tous les pecheurs, qui
„ ne peuvent desespérer de leur propre conver-
„ sion, en voyant ce blasphémateur de J E S U S -
„ C H R I S T , devenu le grand Apostre des nations,
„ & le plus zélé défenseur de son Eglise.

¶. 4. 5. 6. *Le Seigneur miséricordieux & plein de clemence a éternisé la mémoire de ses merveilles. Il a donné la nourriture nécessaire à ceux qui le craignent : Il se souviendra éternellement de son alliance. Il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres, en lui donnant l'héritage des nations. Les œuvres de ses mains ne sont autre chose que vérité & que justice.*

Quoy que saint Jean Chrysostome ait entendu
par ces paroles ; *Memoriam fecit mirabilium suorum*, Dieu n'a point cessé de faire dans tous les
temps des merveilles en faveur des hommes ; tous
les Interprètes les expliquent des prodiges qu'il
avoit faits pour le peuple d'Israël. *Le Seigneur*,
dit le Prophète, a fait paraître combien il est
miséricordieux & plein de bonté par tant de mer- veilles

veilles dont il nous a conservé la mémoire. Et entre les autres il a fait celle-ci, de donner une nourriture à ceux qui le craignent. Il parle visiblement de la manne que Dieu fit tomber du Ciel dans le desert pour nourrir le peuple qui l'adoroit & qui le craignoit. Mais le saint Esprit nous figuroit sous cette *nourriture* de la manne, celle du corps adorable du Fils de Dieu, qui est, dit saint Augustin, une viande incorruptible, & le pain descendu du Ciel, qu'il nous a donné sans que nous l'eussions mérité, parce qu'il est *plein de miséricorde & de bonté*. Et nous pouvons dire, que, selon le sentiment de l'Eglise, ce mystère de l'Eucharistie est comme un *memorial & un abrégé de toutes les autres merveilles que Dieu avoit faites*: c'est le chef-d'œuvre de son amour & de sa sagesse, qui l'a porté à demeurer avec nous corporellement jusques à la fin des siècles. Cette *nourriture* est proprement pour ceux qui le craignent: Car quoy qu'elle soit reçue de tous, elle ne nourrit & ne vivifie que ceux qui sont remplis de la crainte du Seigneur, mais d'une crainte d'enfans accompagnée d'amour.

Le Seigneur avoit déjà du temps de David fait paroître la puissance de ses œuvres en donnant aux Israélites l'*heritage des nations*; c'est-à-dire, des Chananéens. Mais comme s'il eust voulu marquer la vérité, dont les merveilles passées estoient la figure, il dit au temps futur; *Que le Seigneur se souviendra dans tous les siècles de son alliance, & fera connoître à son peuple la puissance de ses œuvres*: Ce qui est la même chose que s'il disoit: Le Seigneur ne s'est pas seulement souvenu de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham & avec son peuple, pour mettre Israël par un effet de sa toute-puissance en possession de la Palestine, qui estoit auparavant l'*heritage des nations infidèles*: mais il s'en souviendra encore dans la suite des siècles, & fera connoître à son vray peuple qui

qui est le peuple de la loy nouvelle, *les œuvres* encore plus miraculeuses *de sa puissance*, en luy donnant l'heritage des gentils, c'est-à-dire, en établissant le Royaume de son Eglise au milieu des idolâtres, selon la promesse que le Pere fait

Pf. 1. 8.

*Mis. in
bunclo.*

Mais afin qu'on ne pût pas dire, qu'il paroîssoit de l'injustice dans la conduite dont le Seigneur avoit usé, en ordonnant aux Israélites d'exterminer entierement les nations dont il vouloit leur donner les terres, le Prophete ajoute; Que *les œuvres de ses mains ne sont autre chose que vérité & que justice*; comme s'il disoit: Tout ce que Dieu fit alors estoit *vérité*, parce qu'il accomplittoit la promesse qu'il avoit faite à Abraham de donner à sa posterité tout ce pays; & c'estoit en même-temps une *justice*, parce qu'il estoit tres-juste que des peuples abandonnez à toutes sortes de crimes ne demeurassent pas plus long-temps dans une terre que sa divine Providence avoit destinée à un autre peuple consacré à son service, selon que Dieu même l'avoit déclaré à Israël par la bouche de Moïse. Mais ces paroles peuvent bien s'entendre aussi plus généralement de toutes *les œuvres de Dieu*, qui ont la *justice & la vérité* pour fondement: ce qu'il confirme en ajoutant aussitôt après.

*. 7. *Tous ses preceptes sont fidèles & stables dans tous les siècles, ayant été faits sur les règles de la vérité & de l'équité.*

C'est-à-dire, que de mesme que ses œuvres, soit dans la creation du monde, & dans le temps de l'ancienne loy; soit dans la redemption des hommes & au temps de la loy nouvelle, ont esté comme des ruisseaux de cette source éternelle de justice & de vérité qui est en Dieu; aussi *ses commandemens* ont tous pour principe cette même vérité, & cette équité souveraine qui est la règle

&

& la cause de tout ce qui est juste. Ils sont fidèles, parce qu'ils ne peuvent jamais tromper ceux qui les observent ; & ils sont stables pour toujours ; parce que la vérité de Dieu qui en est le principe ne change point comme le caprice des hommes. mais est immuable pour toute l'éternité. Ainsi tous les changemens introduits dans l'ancienne loy par la fausse subtilité des Docteurs du peuple Juif n'ont point empêché que JESUS-CHRIST n'ait déclaré qu'un seul iota ou un seul point ne passerait point sans estre accompli : & de même tous les adoucissemens & tous les rafinemens que l'orgueil & la corruption de l'esprit de l'homme a pretendu introduire dans la vérité de l'Evangile, ne pourront point ébranler, ce que le Seigneur a affirmé pour toujours, cette vérité étant immuable comme luy-mesme.

t. 8. Il a envoyé un redempteur à son peuple : il a fait une alliance avec luy pour toute l'éternité.

Le texte sacré porte : *Il a envoyé la redemption.* Et plusieurs entendent, selon la lettre, par cette *redemption*, la délivrance du peuple Juif de la servitude des Egyptiens. Mais d'autres l'expliquent, dans le sens même littoral, de la *redemption* générale du genre humain, & du salut que le Seigneur a envoyé sur la terre, en envoyant le Sauveur & le Redempteur du monde, qui devoit nous racheter de l'esclavage du démon. Saint Jean Chrysostome dit, que cette *redemption* regardoit aussi la loy, dont les hommes estoient prévaricateurs, n'y ayant que la grâce du Sauveur qui fust capable de les délivrer de ces prévarications de la loy, pour la leur faire accomplir par esprit & par amour.

Ce que le Prophète ajoute ; *Qu'il a fait une alliance avec luy pour toute l'éternité*, fait voir qu'il parle principalement en ce lieu de la *redemption* qui devoit estre opérée par la mort du Fils de Dieu. Car ce n'a été qu'à l'égard de son

Egli-

Eglise rachetée par son Sang, qu'on a pu dire ;
 Que Dieu a rendu son alliance stable pour toujours ;
 puisque celle qui regardoit le peuple Juif a duré
 si peu, à cause de son infidélité, qui l'a rendu
 tres-indigne des promesses qui estoient faites en
 sa personne à un autre peuple, & qui a fait dire
 Matth. 21. 43. à JESUS-CHRIST ; Que le Royaume de Dieu leur
 sera oté, pour estre donné à un autre peuple qui
 en produiroit les fruits.

¶. 9. 10. Son Nom est saint & terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Tous ceux qui agissent conformément à cette crainte sont remplis d'une intelligence salutaire. Sa louange subsiste dans tous les siècles.

Soit qu'on envisage la maniere dont Dieu racheta son peuple de la servitude de l'Egypte ; ou celle dont il a depuis racheté le monde par l'Incarnation de son Fils, le Prophete, selon saint Jean Chrysostome, a grande raison de s'écrier dans l'admiration de sa grandeur : Son Nom est saint & terrible. Car quels prodiges ce Nom vraiment redoutable n'a-t-il point faits dans tous les temps ; ce Nom sous lequel flechit tout ce qui est dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers ? Mais quelle est la conséquence qu'en tire David ? Qu'il est juste de craindre celuy dont le Nom est si saint & si terrible ; & que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Que tous ceux-là soient donc couverts de confusion, qui non seulement ne craignent point le Seigneur, mais qui font gloire de ne le pas craindre. Que tous les sages & les esprits forts du siecle qui se pretendent plus éclairez que les autres, reconnoissent leur aveuglement & leur foiblesse ; & qu'ils apprennent du témoignage de ce grand Prince, qu'ils n'ont pas encore acquis le commencement de cette sagesse dont ils se vantent de posseder la perfection ; puis qu'ils n'ont pas cette crainte du Seigneur qui en est le commencement.

D

Il dit que la crainte est le commencement de la sagesse ; parce que c'est en effet par la crainte qu'on commence à estre sage ; & que c'est la charité qui en est la perfection. Aussi il ajoute, pour faire connoître, dit saint Chrysostome, que la sagesse dont il parle n'est pas sterile & seulement speculative ; Que ceux qui agissent conformément à cette crainte, sont remplis d'une intelligence salutaire ; ou ; Que ceux-là ont la vraye intelligence, qui font ce qu'elle leur fait connoître qu'ils doivent faire : car ce passage se peut expliquer en ces deux manieres differentes, qui reviennent néanmoins à peu près au même sens : c'est-à-dire, que la sagesse du Christianisme ne consiste pas dans la simple contemplation, mais dans l'action ; & par consequent, que celuy-là est vraiment sage, qui craint Dieu, & qui agit conformément à cette crainte : que plus on met en pratique les lumieres de l'intelligence que la crainte du Seigneur nous a acquises, plus on se rend digne que cette même intelligence se perfectionne & croisse en nous. L'intelligence est donc bonne, dit saint Augustin : & qui pourroit en douter ? Mais il est dangereux de connoître, & de ne pas faire. C'est pourquoi autant qu'elle est bonne pour ceux qui la mettent en pratique, autant elle est perilleuse pour ceux qui negligent de la pratiquer, ne contribuant qu'à leur éléver l'esprit, & à le remplir d'orgueil.

Or celuy, dont la sagesse est fondée sur cette humble crainte du Seigneur, le louera éternellement ; parce qu'estant penetré de la sainteté & de la majesté de son Nom vraiment redoutable, il travaillera à estre saint luy-même ; & s'humiliant profondément en sa presence, il se rendra digne d'estre élevé à la gloire des bienheureux habitans de la maison du Seigneur, qui seront, comme dit ailleurs le même Prophete, occupéz *Ps 83.5* uniquement de ses louanges dans toute l'éternité.

PSEAU-

P S E A U M E C XI.

Loüez Dieu du retour d'Aggee & de Zacharie.

Ce Pseaume semble estre comme la suite du precedent : car il represente le bonheur & tous les grands avantages de l'homme qui craint le Seigneur. Il est encore du nombre des Pseaumes Alphabetiques. Le titre ne porte dans l'Hebreu & dans le Grec, que ce mot *Alleluia*, qui signifie louez Dieu : mais le Latin ajoute ; du retour d'Aggee & de Zacharie ; ce qui pourroit nous marquer, que David rempli de l'esprit de Dieu avoit en vûe dans ce Pseaume le retour de ces deux Prophetes vers le peuple d'Israël après qu'il fut revenu de la captivité de Babylone, & les exhortations qu'ils luy devoient faire pour le porter à la piété & à la crainte du Seigneur, & l'empêcher de retomber par leurs crimes dans une semblable captivité.

1. H eureux est l'homme
qui craint le Seigneur, & qui a une volonté ardente d'accomplir ses commandemens.

2. Sa race sera puissante sur la terre : la posterité des justes sera bénie.

3. La gloire & les richesses sont dans sa maison : & sa justice demeure dans tous

1. *B Eatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.*

2. *Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.*

3. *Gloria, & dignitas in domo ejus : justitia ejus manet in*

¶. 1. Expl. C'est ainsi que min , il faut lier ces paroles selon Genebrard & Bellar- avec les precedentes.

sacra-

aculum seculi.

4. *Exortum est in
tenebris lumen rectis;
misericors, & misera-
tor, & justus.*

5. *Fucundus ho-
mo qui miseretur &
commodat, disponet
sermones suos in ju-
dicio: quia in ater-
num non commovebi-
tur.*

6. *In memoria
eterna erit justus: ab
auditione mala non
timebit.*

7. *Paratum cor
ejus sperare in Do-
mino, confirmatum
est cor ejus: non com-
movebitur donec de-
spiciat inimicos suos.*

8. *Dispersit, de-
dit pauperibus: ju-
stitia ejus manet in
aculum seculi, cornu
ejus exaltabitur in
gloria.*

9. *Peccator vide-
bit, & irascetur, & en sera en colere: il*

les siecles.

4. *Dieu, qui est miseri-
cordieux, clement & juste
s'est levé comme une lu-
miere au milieu des tene-
bres sur ceux qui ont le
coeur droit.*

5. *L'homme qui est tou-
ché de compassion, & qui
prête à ceux qui sont pau-
vres, qui règle tous ses dis-
cours avec prudence &
jugement est vraiment
heureux; parce qu'il ne
sera jamais ébranlé.*

6. *La memoire du juste
sera éternelle; il ne crain-
dra point d'entendre au-
cune chose affligeante.*

7. *Il a le cœur toujours
préparé à espérer au Sei-
gneur: son cœur est puis-
samment affermi; il ne se-
ra point ébranlé; jusqu'à
ce qu'il soit en état de mé-
priser ses ennemis.*

8. *Il a répandu ses biens
avec liberalité sur les pau-
vres. Sa justice demeure
dans tous les siècles. Sa
puissance sera élevée &
comblée de gloire.*

9. *Le pécheur le verra,
& en sera en colere: il*

*. 4. *Expl. lumen illud bien. Genebr. &c.
quod justis exoritur, est il-
le Deus misericors, &c. Ge-
nebr. Muij.*

Ibid. Autr. dégoira ja-
mais de son état. Genebr.

*. 5. *Autr. distribué son bruits, ou, les calomnies.*

grin-

grincera les dents , & se-
chera de dépit ; mais le de-
sir des pécheurs perira.

*dentibus suis frenes
& tabescet : deside-
rium peccatorum pe-
ribit.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **H**heureux est l'homme qui craint le Seigneur , & qui a une volonté ardue d'accomplir ses commandemens. Sa race sera puissante sur la terre ; la posterité des justes sera bénie. La gloire & les richesses sont dans sa maison : & sa justice demeure dans tous les siècles.

Comme il a dit à la fin de l'autre Pseaume , que la crainte du Seigneur est la vraye sagesse , il dit au commencement de celuy-ci , qu'elle renferme le veritable bonheur. Ce que saint Chrysostome nous fait remarquer sur ces paroles ; *Heureux est l'homme qui craint le Seigneur.* Et il ajoute , que tout le reste , soit richesses , soit puissance , soit plaisirs , est une pure vanité & une ombre ; que toutes ces choses sont semblables à des feüilles qui tombent des arbres , à des ombres qui disparaissent tres-promptement , & à des songes qui s'évanouissent quand on s'éveille. Mais comme le saint Prophete ayant dit auparavant , que la crainte du Seigneur estoit le commencement de la sagesse ; avoit ajouté , que l'intelligence estoit salutaire à tous ceux qui agissoient selon cette crainte ; de mesme ayant declaré ici ; *Que celuy-là est heureux qui craint le Seigneur , il fait connoître aussitost ; Qu'il ne parle pas de la crainte qui naît seulement de la connoissance , & qui est propre au demon mesme ; mais de celle que la charité accompagne ; & qui est jointe , comme il dit , à une ardente volonté d'accomplir les Commandemens de Dieu.*

Sur

Surquoy l'on peut remarquer , qu'il n'est pas *Chrysoff.*
 dit de cet homme , qu'il accomplit seulement
 ces commandemens ; mais qu'il s'y porte avec
 une volonté ardente ; c'est-à-dire , qu'il les aî-
 me , qu'il les desire , qu'il les regarde avec plai-
 sir ; & qu'il y cherche , non pas tant la recom-
 pense qui est destinée à ceux qui les accomplis-
 sent ; comme la joye d'obeir au divin Legisla-
 teur , & la justice qu'ils renferment . Car plu-
 sieurs , dans le temps mesme de la loy nouvelle ,
 accomplissent les commandemens en Juifs ,
 sans amour & sans ardeur . Mais celuy qui craint
 le Seigneur de cette crainte filiale & chaste dont
 parle ici le Prophete , reçoit ses preceptes avec
 une grande joye ; parce que , comme dit un
 grand Evesque , l'amour qu'il porte au Legisla-
 teur , luy rend agreable & luy fait aimer sa loy ,
 lors mesme qu'elle paroît accompagnée de quel-
 que difficulté ; Que l'on n'oppose donc point la
 pesanteur du joug du Seigneur . Car ce n'est
 point la nature des preceptes , mais nostre pro-
 pre lâcheté qui nous les rend difficiles . Paul
 souffrant la faim pour l'amour de J e s u s -
 C H R I S T , en ressentoit une grande joye : Et
 les Juifs ayant la manne descendue du Ciel pour
 leur nourriture , murmuroient & souhaitoient
 de mourir . Quelle estoit la cause de ces deux
 effets si differens ? C'est que tout estoit facile à
 un coeur embrazé de charité , comme celuy de
 saint Paul ; & que tout estoit insupportable à
 des hommes tout charnels , tels qu' estoient les
 Juifs , qui faisoient tous sans amour .

Lors que le Prophete ajoute ; *Que la race de cet homme qui craint Dieu sera puissante sur la terre , & la posterité des justes bénie ; & que la gloire & les richesses sont dans sa maison ;* quoy qu'on puisse entendre à la lettre ce qu'il dit , de la bénédiction temporelle que le Seigneur promettoit anciennement à ceux qui accompliroient avec

avec fidelité ses preceptes; il est neanmoins visible que cela s'explique d'une maniere beaucoup plus juste des benedictions & des richesses spirituelles. Car on a vû du temps mesme de l'ancienne loy plusieurs justes qui vivoient dans la crainte du Seigneur, & dont cependant la race n'a point esté puissante sur la terre, ni la posterité benie de cette sorte de benediction temporelle, ni la maison remplie de richesses & de gloire. Le livre de Job ne roule presque tout entier que sur ce point, & tend principalement à faire voir, que les justes ne sont pas toujours heureux en ce monde, comme il en fut un illustre exemple. C'est donc ce qui a porté les saints Peres à entendre plutoft ici une benediction, une puissance, une gloire, & des richesses spirituelles.

Chrysost. Il n'y a rien de plus puissant sur la terre mesme, que la race de celuy qui craint le Seigneur. La race des Saints sont les enfans & les disciples de leur pieté; comme on peut nommer toute l'Eglise, la race des saints Apôtres, qui ont engendré, selon que parle saint Paul, tous les fidelles en JESUS-CHRIST. A-t-on jamais vû une puissance comparable à celle de cette race & de cette posterité Apostolique, qui a eu la force de s'affujettir tout l'univers; Quelle a esté sa benediction, puisqu'elle s'est repandue & multipliée jusqu'à l'infini? Quelle a esté, & quelle eit encore sa gloire, puisque les Rois & les Empereurs se sont soumis à ses loix? Et enfin quelles ont esté ses richesses, soit en bonnes œuvres & en vertus, soit en aumônes, si l'on se souvient qu'elle a pour peres ceux qui disoient; Que 2. Cor. 6. 10. n'ayant rien, ils possedoient tout; & qu'estant dans l'indigence, ils enrichissoient plusieurs personnes? Telle est la puissance, telle est la gloire, & telles sont les richesses de l'homme juste. Elles consistent principalement dans sa

justi-

justice même, qui subsistera éternellement, parce qu'après l'avoir rendu puissant sur la terre par les richesses de ses bonnes œuvres, elle luy procurera la gloire immortelle, que saint Paul appelle, la couronne de la justice, que le juste juge réserve à ceux qui aiment son avénement, & qui s'y préparent.

*.4. Dieu qui est miséricordieux, clement, & juste s'est levé comme une lumiere au milieu des tenebres sur ceux qui ont le cœur droit.

Qui dit, un cœur droit, semble en exclure les tenebres : aussi ce n'est pas, selon saint Jean Chrysostome, des tenebres du péché dont parle le saint Prophète, mais des afflictions & des tentations interieures ou exterieures, des perils & des serremens de cœur, semblables à ceux qu'éprouvoit l'Apôtre, lors qu'il disoit ; Que les maux dont il estoit vu comme accablé avoient été excessifs, & au-dessus de ses forces, jusqu'à luy rendre même la vie ennuyeuse ; afin qu'il apprit à ne mettre point sa confiance en soi, mais en Dieu qui ressuscite les morts. Cet Apôtre estoit en quelque façon dans les tenebres, lors que ces maux estoient au-dessus de ses forces. Mais la lumiere se leva au milieu des tenebres, lorsque le Seigneur également miséricordieux & juste luy fit comprendre, que le plus grand obstacle à la lumiere de la grace, estoit la confiance en ses forces & en sa lumiere. Ainsi il arrive à ceux qui ont la crainte de Dieu & le cœur droit, d'estre quelquefois comme enveloppez de tenebres. Mais celuy qui est également miséricordieux & juste en purifiant & en éprouvant ceux qu'il aime, fait lever bien-tost la lumiere de sa grace dans leurs ames, en les délivrant, comme saint Paul, des plus grands perils où ils se trouvent.

*.5. L'homme qui est touché de compassion & qui prête à ceux qui sont pauvres, qui règle tous ses

ses discours avec prudence & jugement, est vraiment heureux, parce qu'il ne sera jamais ébranlé.

Tous conviennent qu'il n'y a rien de plus agreeable, ni de plus doux, que la charité compatissante d'un *homme* qui s'attendrit aisément de *compassion* envers ses frères, soit pour prendre part aux maux qu'ils souffrent, & les soulager en ce qu'il peut; soit pour leur remettre avec bonté les offenses qu'il en a reçues; soit pour leur *préter* gratuitement ce qui leur est nécessaire pour les assister dans leurs besoins; comme aussi cette sage circonspection, qui l'empêche de rien dire avec précipitation & avec chaleur, & qui le porte à peser beaucoup & à *regler* par la lumiere d'un *jugement* non prevenu *tous ses discours*. Mais si l'on aime ces excellentes qualitez dans les autres, & si l'on est mesme convaincu que c'est estre *heureux* de les posseder; cet amour & cette estime n'est souvent en nous qu'un effet de nostre amour propre, qui trouve son interest dans une vertu si charmante, sans qu'il luy en coute rien. Quelle est donc cette injustice, d'exiger des autres ce qu'à tous momens on leur refuse soy-mesme, & de témoigner à leur égard aussi peu de charité & de retenue dans nos paroles, qu'on est choqué lors qu'ils manquent à en user envers nous? C'est cependant de cette charité que saint Paul a dit; *Qu'elle ne perira jamais; comme le Prophete dit ici; Qu'elle rend l'homme inébranlable pour toujours.* C'est cette sagesse & cette humble retenue dans les paroles, qui le rend parfait, comme dit saint Jacques.

Jacob. 3. 2.

Cbrysost.

Le Prophete ne dit pas de l'homme miséricordieux; Qu'il ne sera point attaqué, mais, qu'il ne sera point ébranlé: comme JESUS CHRIST ne dit pas non plus de celuy qui a bâti sur la pierre, qu'il sera exempt des inondations & des tempêtes;

tes ; mais qu'il sera en estat d'y résister. Car ce n'est pas , dit un grand Saint , une chose aussi admirable , d'estre exempt de tentations , que d'estre immobile au milieu des tentations . Et il est impossible , ajoute-t-il , qu'une ame qui est riche en miséricorde , soit accablée par la tempête.

y. 6. 7. La memoire du juste sera éternelle : il ne craindra point d'entendre aucune chose affligeante. Il a le cœur toujours préparé à opérer au Seigneur : son cœur est puissamment affermis : il ne sera point ébranlé , jusqu'à ce qu'il soit en estat de mépriser ses ennemis.

Autant que le souvenir des méchans est en horreur , devant même estre effacé de l'esprit des hommes ; autant la memoire des justes est salutaire , & durable . Non seulement elle ne s'efface point ; mais subsistant après leur mort même , elle devient comme une doctrine vivante , qui instruit les hommes dans tous les siècles ; ainsi qu'il paroît par l'exemple du saint homme Job , & du charitable Tobic , qui vivront éternellement dans la memoire des hommes , pour produire des fruits de vie dans tous ceux qui profiteront de ces grands modèles de charité & de patience . Que ceux-là donc , dit saint Chrysostome , qui ont tant de soin de se bâtir des sépulcres ou des maisons magnifiques , entendent ici ce qui est capable de nous éléver un monument éternel . Ce n'est nullement un ouvrage ni de marbre ni de pierres ; mais c'est un trésor de bonnes œuvres .

Le Prophète ajoute ; Que le juste dont il parle , ne pourra craindre d'entendre aucune chose affligeante : c'est-à-dire , selon le vray sens , non qu'il n'entendra effectivement aucune chose affligeante , mais qu'il ne craindra point de l'entendre ; parce que son cœur étant déjà dans le Ciel , où il aspire d'aller luy-mesme , après y

avoir envoyé une partie de ses biens, il ne peut craindre ni la pauvreté ni la mort, puis qu'en mourant il obtiendra ce qu'il desire le plus. Son cœur est donc préparé à espérer au Seigneur, quoy qu'il luy arrive; parce que n'estant point divisé entre Dieu & le monde, mais se portant tout entier vers Dieu, il ne peut manquer d'espérer en lui, & par conséquent d'être affermis d'une maniere inébranlable contre toutes les tentations de cette vie, jusqu'à ce qu'il soit en effet de mépriser ses ennemis; c'est-à-dire, jusqu'à sa mort, où il n'aura plus aucun ennemi à craindre.

y. 8. Il a répandu ses biens avec liberalité sur les pauvres. Sa justice demeure dans tous les siècles. Sa puissance sera élevée & comblée de gloire.

Chrysost. in hunc loc. David qui avoit déjà parlé de la charité & de l'aumône, releve ici l'excellence d'une charité abondante & magnifique, en disant du juste; Qu'il a répandu ses biens sur les pauvres; c'est-à-dire, qu'il leur en a fait une sainte profusion. C'est là, dit saint Chrysostome, la semence qu'il a jetée. Mais quel est le fruit qu'il en recueille? La justice. Et au lieu qu'il a jeté une semence temporelle, il en recueille un fruit éternel; puisque sa justice demeure dans tous les siècles. Si donc l'or vous charme par sa beauté, & que vous craignez de vous en dépouiller; considerez ceux qui sement, ceux qui prestent à usure, ceux qui trafiquent. Ils hazardent tout pour un profit incertain: & vous craindez de donner à Dieu vostre argent, lors qu'il vous assure qu'il vous donnera en échange son Royaume; & que vostre puissance sera élevée & comblée de gloire! Ce qui s'entend principalement de la puissance & de la gloire dont les Saints seront comblés dans le Ciel, en récompense de leurs grandes charitez. Mais on peut l'entendre aussi de ce privilége tout particulier que Dieu sem-

semble avoir attaché à la charite & à la foy généreuse des grandes ames, qui en donnant toutes choses pour les pauvres, trouvent toujours dans le treior de leur cœur ouvert aux befoins de toutes les personnes affligées un nouveau fonds pour fournir à de continuelles charitez. Elles ne paroissent jamais, pour le dire ainsi, plus puissantes en bonnes œuvres, que lorsqu'elles semblent avoir épuisé toutes leurs forces dans l'exercice d'une misericorde sans mesure. Telle a été la charité inépuisable de saint Jean surnommé l'aumônier, & de quelques autres, dont l'exemple sert de preuve à ce que dit le Prophète, de la puissance & de la gloire de l'homme juste & miséricordieux.

¶ 9. Le pecheur le verra, & en sera en colere; il grincerat les dents; & séchera de dépit; mais le desir des pécheurs perira.

La pieté, la misericorde, & la charité qui sont pour le juste une source de puissance & de gloire, sont pour le pécheur un sujet de desespoir. Il ne peut voir qu'avec fureur cette puissance pleine de gloire qui accompagne souvent des cas quand la vertu, & qui doit sur tout en être la récompense dans l'autre. La beauté de la justice est insupportable à la corruption des méchants : Et comme le feu brûle les épines, la misericorde des justes les met en colère ; parce qu'elle est la conviction & la condamnation de leur malice. Ainsi une envie mortelle les ronge, & les fait sécher de dépit ; ils grinent les dents contre eux, lorsqu'ils ne peuvent les accabler comme ils le vouloient, & qu'ils y emploient inutilement tous leurs efforts. Etranges & déplorables effets de l'orgueil de l'homme, qui après s'estre éloigné de la justice, voudroit la détruire dans tous les autres, & s'il lui estoit possible, dans Dieu même, aimant mieux briser cette règle souveraine, que de

Chrysost.

travailler à s'y conformer , &c de cesser d'être méchant.

Mais ce desir des pécheurs , par lequel ils souhaiteroient de faire perir le juste & en même temps la justice , perira aussi bien qu'eux , lors qu'ils verront à leur mort celuy dont ils avoient souhaité la perte comblé de puissance & de gloire , & la justice triomphante en sa personne . Ce sera alors que grignant des dents , ils secheront de desespoir , & témoigneront par des regrets inutiles l'égarement effroyable de leur vie . Ainsi le desir des pécheurs perira , & celuy des justes fera accompli , lors qu'ils se verront au rang des Saints , & dans la gloire des enfans de Dieu .

P S E A U M E C X I I .

A LLÉLUIA. ALLÉLUIA.
Ce Psaume est une exhortation que fait le Prophète pour porter les peuples à louer Dieu dans la vénération de sa grandeur & de sa gloire . Et sur tout de cette admirable bonté avec laquelle il daigne jeter les yeux sur les enfans des hommes & prendre soin des plus petits en les élevant quelquefois jusqu'au rang des Princes ; comme David en fut lui-même un exemple .

1. Ouez le Seigneur , &c. **L**audate pueri vous qui testes ses serviteurs ; louez le Nom **I**audate nomen Domini du Seigneur .

2. Que le Nom du Seigneur soit beni dès maintenant , & dans tous les siecles .

2. Sit nomen Domini benedictum , ex hoc nunc , & usque in seculum .

3. A salis ortu usque ad occasum, laus nobile nomen Domini.

3. Le Nom du Seigneur doit estre loué depuis le lever du soleil jusqu'au couchant.

4. Exultans super omnes gentes Dominus; Et super celos gloria ejus.

4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les Nations; & sa gloire au-dessus des cieux.

5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, & humilia respicit in celo & in terra;

5. Qui est semblable au Seigneur nostre Dieu, qui habite les lieux les plus élevés; & qui regarde ce qu'il y a de plus abaisse dans le ciel & sur la terre;

6. Suscitans à terra inopem, & de percorde erigens pauperem;

6. Qui tire de la poussière celuy qui est dans l'indigence, & qui élève le pauvre de dessus le fumier;

7. Ut collocet eam cum Principibus, cum Principibus populi sui;

7. Pour le placer avec les Princes, avec les Princesses de son peuple;

8. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum barantem?

8. Qui donne à celle qui estoit stérile, la joie de se voir dans sa maison & la merc de plusieurs enfans?

¶. 8. Ausr. famille. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. **L**ouez le Seigneur, vous qui estes ses serviteurs; louez le Nom du Seigneur. Que le Nom du Seigneur soit bénit maintenant, & dans tous les siècles. Le Nom du Seigneur doit estre loué depuis le lever du Soleil, jusques au couchant. Le Seigneur est élevé au-dessus

Chrysost. Il n'y a rien de plus ordinaire dans les Ecritures, que de parler des louanges du Seigneur, & de les recommander. Mais qu'y a-t-il donc de si difficile, dira quelqu'un, à louer Dieu? Et qui est même celuy, à qui il ne paroît pas tres-aisé de s'acquitter de ce devoir? Cependant si l'on examine la chose de près, on trouvera qu'il y a peu de personnes qui louent le Seigneur d'une maniere digne de luy. C'est par les justes, dit saint Chrysostome, que le Seigneur veut estre loué. C'est pourquoi il faut songer à vivre de la vie des justes, pour estre en estat de chanter des hymnes à Dieu. Car ses louanges ne luy font point agreables dans la bouche des pecheurs. Il demande aussi de nous, que nous le louyons autant par nos actions, que par nos paroles; & c'est mesme la plus grande gloire qu'il exige que nous luy rendions. Il desire beaucoup plus le sacrifice de nostre cœur, que celuy de nostre langue; & celuy-là le loue plus parfaitement, qui l'aime avec plus d'ardeur. C'est donc la lumiere de la pieté & des bonnes œuvres de ses serviteurs, qui contribue principalement à faire éclater sa gloire parmi les hommes. Et le Propheté les exhortant à louer son Nom, & dès-à-present, c'est-à-dire, sans aucun délay, les invite à commencer de bonne heure à vivre de telle sorte, que ce Nom tres-saint en luy-mesme soit glorifié par la sainteté de leur vie; & que tous en les voyant, soient portez à le louer, & à luy rendre des actions de graces.

C'est encore ce qu'il entend lors qu'il ajoute: *Que le Nom du Seigneur soit beni dès maintenant, & dans tous les siecles.* Car son Nom ne laisseroit pas d'estre beni éternellement, quand les hommes ne luy donneroient aucunes bénédicitions: mais il souhaite que les hommes de son temps,

temps, & tous ceux des siecles suivans benissent le Nom de Dieu par l'exercice d'une véritable pieté. C'est donc, dit saint Chrysostome, une espece de priere qu'il fait à Dieu pour luy demander qu'il les fasse vivre si saintement, que leur vie soit un sujet continual de benir son Nom. Et le même Saint témoigne encore, aussi bien que saint Augustin, que le Prophete a marqué l'établissement de l'Eglise dans toute la terre par ces paroles suivantes; *Le Nom du Seigneur doit être loué, depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant.* C'est ce que Dieu a dit depuis par la bouche d'un autre Prophete dans les mêmes termes, en déclarant prophetiquement comme une chose déjà arrivée ce qui estoit encore éloigné; *Que depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant son Nom estoit grand parmi les nations; & qu'on luy offroit en tout lieu une oblation toute pure.*

C'est dans cette Eglise ieule què l'on donne au Nom de Dieu des louanges dignes de Dieu; & l'oblation toute pure qu'on luy offre du Corps adorable de JESUS-CHRIST, renferme le sacrifice de louanges le plus auguste qui puisse jamais luy estre offert. Au lieu qu'on n'offroit auparavant des sacrifices au Seigneur que dans la seule Palestine; on a commencé depuis l'établissement de l'Eglise à ne luy offrir qu'un seul sacrifice depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant; & toutes les nations ayant embrassé la foy, ç'a esté alors, dit saint Chrysostome, que *le Seigneur a paru élevé au dessus de toutes les nations.* Elles ont alors commencé à relever sa grandeur; non qu'elles pussent contribuer quelque chose à l'élevation de celuy qui est par luy-même le Tres-haut, & dont *la gloire est infiniment élevée au dessus de tous les Cieux;* mais parce que ce changement même si miraculeux par lequel elles ont quité les fausses divinitez pour l'honorer par une vie vraiment sainte, a fait connoître à toute la

terre combien il est élevé au-dessus de tous les peuples, dont il dispose les coeurs selon qu'il luy plaît.

¶. 5. 6. 7. *Qui est semblable au Seigneur nostre Dieu, qui habite dans les lieux les plus élevés ; & qui regarde ce qu'il y a de plus abbasé dans le Ciel & sur la terre : qui tire de la poussière celuy qui est dans l'indigence ; & qui élève le pauvre de dessus le fumier, pour le placer avec les Princes, avec les Princes de son peuple.*

Il n'y a point de Chrestien qui ne deût dire sans cesse au fond de son cœur ; *Qui est semblable au Seigneur nostre Dieu ?* Au moment que le premier Ange & le premier homme ont cessé d'avoir cette vûe & ce sentiment de Dieu, comme de celuy qui habite au plus haut des Cieux , & à qui nul n'est semblable , ils sont eux-mêmes déchus de ce haut degré de gloire où il les avoit établis. Et c'est parce que nous ne nous affirmons point comme il faut dans cette importante vérité , que *le Seigneur nostre Dieu n'a point son semblable dans tout l'Univers* , que nous négligeons si souvent de luy donner la préférence dans nostre cœur à toutes les creatures. Nul n'est semblable au Seigneur nostre Dieu : quelle conséquence en doit-on tirer ? Que nulle chose ne doit luy estre comparée , & beaucoup moins préférée. Que de doutes feroient levez , & de difficultez décidées par ce seul principe , si la lumiere de la raison & de la foy estoit toujours le principe des mouvements de nostre cœur , & si ce cœur se touchoit aussi aisément , que l'esprit se persuade facilement de ces veritez demonstratives.

Pour meriter de connoître cette haute élévation de Dieu , il est nécessaire de nous rabbaïsser nous-mêmes ; parce qu'il ne daigne regarder ni dans le Ciel ni sur la terre que ce qu'il y a de rabbaïssé ; & que c'est ce seul regard de Dieu qui nous rend dignes de nous élever jusques à luy. S'il

S'il est vray donc, que dans le Ciel mesme il n'a regardé que ce qui estoit abbaillé devant ses yeux, ayant rejetté pour toujours de sa presence les Anges superbes qui voulurent luy estre semblables; combien les hommes qui sont sur la terre font-ils obligez de se tenir devant luy dans un continual abbaissement? Joseph, Moïse, & David ont este autant de preuves de la bonté avec laquelle il tire le pauvre de la poussiere & l'eleve de dessus le fumier, pour le placer avec les Princes. Et c'est là, dit saint Chrysostome, un des caractères de la toute-puissance du Seigneur, de relever quand il luy plaist les choses les plus petites; comme aussi de rabaiffer les plus grandes. Il l'a fait paroître principalement dans l'élevation si surprenante des fondateurs de l'Eglise, & dans l'affujettissement des plus superbes de tous les Princes qui estoient les Empereurs des Romains. Ces premiers furent tirez, pour parler ainsi, du fumier & de la poussiere; c'est-à-dire, de l'estat le plus méprisable & le plus vil qui fust dans le monde; pour estre établis les Princes de son peuple, composé de toutes les nations de la terre. Et ces derniers furent abattus par la force de sa grace, ou vaincus par sa puissance, qui souûtеноit les Martyrs contre tous leurs plus cruels tourmens.

y. 8. Qui donne à celle qui estoit sterile, la joye de se voir dans sa maison la mère de plusieurs enfans.

Que l'on ne s'étonne pas, dit le Prophete, de ces grands effets de la puissance de Dieu que je prédis; puisque celuy qui a élevé David le dernier des enfans de la dernière famille de sa Tribu jusques à la dignité de Prince & de Prince de son peuple, pourra bien faire d'aussi grands miracles dans la loy nouvelle; & que celuy qui a change plusieurs fois l'ordre commun de la nature, en pendant meres celles qui avoient esté jusqu'alors stériles, Isaï. 43.

riles , est encore tout puissant pour procurer à l'Eglise cette admirable fecondité , qui de sterile la rendra mere d'un nombre si prodigieux d'enfans , qui rempliront toute la terre , & lui causeront une *joye* ; dont celle des femmes steriles devenues meres , n'est qu'une tres-foible image.

Rejoüissez-vous donc , ô sainte Eglise des nations , de la multitude des enfans que le Seigneur vous a donnez pour vous consoler de vôtre sterilité passée. Mais vous , ô enfans de cette Eglise , prenez garde de n'attrister pas vostre sainte Mere par une vie qui soit indigne de la naissance que vous en avez reçue. Souvenez-vous de qui elle est devenue l'épouse , & de quel Sang vous tirez vostre noblesse. C'est JESUS-CHRIST même qui vous a engendrez sur la Croix. Et scachez que vostre mere n'aura de joye de vous avoir pour ses enfans , qu'autant que vous vous conformerez à l'estat des souffrances & des humiliations de son Epoux.

P S E A U M E C X I I I .

A L L E L U I A .

Le Prophete fait un abregé dans ce Pseaume des merveilles que Dieu avoit faites pour tirer son peuple d'Egypte & le faire entrer dans la terre des Chananeens. Et il le fait dans le dessein de donner à tout ce peuple une grande aversion des dieux de ces nations , & de l'attacher plus fortement au service du vray Dieu , par la vue de tant de faveurs , qu'il ne pouvoit attribuer qu'à sa bonté & à sa toute-puissance.

1. *In exitu Israël
de Ægypto, domus Jacob de populo
barbaro,*

2. *Facta est Ju-
daæ sanctificatio e-
jus, Israël potestas
eius.*

3. *Mare vidit &
fugit; Jordanis con-
versus est retrorsum;*

4. *Montes exulta-
verunt ut arietes, &
colles sicut agni o-
vium.*

5. *Quid est tibi
mare quod fugisti?
& tu Jordanis, quia
conversus es retror-
sum?*

6. *Montes exulta-
stis sicut arietes, &
colles sicut agni o-
vium?*

7. *A facie Domi-
ni mota est terra, à
facie Dei Jacob;*

8. *Qui convertit
petram in stagna
aquarum, & rupem
in fontes aquarum.*

9. *Non nobis Do-
mine non nobis, sed
nomini tuo da glo-
riam:*

¶. 8. Lettr. Etangs d'eaux.

1. *Ors qu'Israël sortit
de l'Egypte, & la
maison de Jacob du milieu
d'un peuple barbare,*

2. *Dieu consacra le peu-
ple Juif à son service, &
establit son empire dans Is-
raël.*

3. *La mer le vit, & s'en-
fuit; le Jourdain retourna
en arrière;*

4. *Les monts sauterent
comme des beliers; & les
collines comme les agneaux
des brebis.*

5. *Pourquoy, ô mer,
vous estes-vous enfuyé? Et
vous, ô Jourdain, pour-
quoy estes-vous retourné
en arrière?*

6. *Pourquoy, monta-
gnes, avez-vous sauté com-
me des beliers; & vous col-
lines comme les agneaux
des brebis?*

7. *La terre a été ainsi
ébranlée à la présence du
Seigneur, à la présence du
Dieu de Jacob;*

8. *Qui changea la pierre
en des torrens d'eaux & &
la roche en des fontaines.*

9. *Ne nous en donnez
point, Seigneur, ne nous
en donnez point la gloire;
donnez-la à vostre Nom:*

F 6.

10. Pour

10. Pour faire éclater
vostre misericorde, & vo-
stre vérité dans les promes-
ses que vous nous aviez fa-
ites ; de peur que les na-
tions ne disent ; Où est leur
Dieu ?

11. Mais nostre Dieu est
dans le ciel ; & tout ce qu'il
a voulu , il l'a fait.

12. Les idoles des na-
tions sont de l'argent & de
l'or , & les ouvrages des
mains des hommes.

13. Elles ont une bou-
che , & elles ne parleront
point ; elles ont des yeux ,
& elles ne verront point.

14. Elles ont des oreil-
les , & n'entendront point ;
elles ont des narines , & se-
ront sans odorat.

15. Elles ont des mains ,
sans pouvoir toucher ; el-
les ont des pieds , sans pou-
voir marcher ; & avec la
gorge qu'elles ont , elles ne
pourront crier.

16. Que ceux qui les
font , leur deviennent sem-
blables ; avec tous ceux qui
mettent en elles leur con-
fiance.

17. La maison d'Israël a
espéré au Seigneur ; il est
leur soutien & leur pro-
teur.

18. La maison d'Aaron

10. *Super miseri-
cordia tua, & veri-
tate tua ; nequando
dicant Gentes : Ubi
est Deus eorum ?*

11. *Deus autem
noster in celo : omnia
quacumque voluit
fecit.*

12. *Simulachra
gentium argensum
& aurum, opera ma-
nuum hominum.*

13. *Os habent ,
& non loquentur :
oculos habent & non
videbunt.*

14. *Aures habent ,
& non audient : na-
res habent & non
odorabunt.*

15. *Manus habent ,
& non palpabunt :
pedes habent , & non
ambulabunt : non
clamabunt in guttu-
re suo.*

16. *Similes illis
fiant qui faciunt eas :
& omnes qui confe-
dunt in eis.*

17. *Domus Israël
esperavit in Domino =
adjudator eorum &
protector eorum est.*

18. *Domus Aaron*

Sp -

Speravit in Domino: a esperé au Seigneur; il est adjutor eorum & protector eorum est.

19. *Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: adjutor eorum & protector eorum est.*

20. *Dominus memor fuit nostri: & benedixit nobis.*

21. *Benedixit domui Israël: benedixit domui Aaron.*

22. *Benedixit omnibus qui timent Dominum, pueris cum majoribus.*

23. *Adjiciat Dominus super vos; super vos, & super filios vestros.*

24. *Benedicti vos à Domino, qui fecit calum & terram.*

25. *Cælum cali Domino: terram autem dedit filiis hominum.*

26. *Non mortui laudabunt te Domine: neque omnes, qui descendant in infernum.*

27. *Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc & usque in seculum.*

¶. 25. *Lettr. le ciel du ciel. ¶. 26. Autr. le sepulcre.*

SENS

19. Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis au Seigneur leur esperance; il est leur soutien & leur protecteur.

20. Le Seigneur s'est souvenu de nous, & nous a benis.

21. Il a beni la maison d'Israël; il a beni la maison d'Aaron.

22. Il a beni tous ceux qui craignent le Seigneur; les plus petits, comme les plus grands.

23. Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous, & vos enfans.

24. Soyez benis du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

25. Le ciel le plus élevé est pour le Seigneur; mais il a donné la terre aux enfans des hommes.

26. Les morts, Seigneur, ne vous laueront point; ni tous ceux qui descendent dans l'enfer.

27. Mais nous qui vivons, nous benissons le Seigneur dès maintenant, & dans tous les siecles.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **L**ors qu'Israël sortit de l'Egypte, & la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ; Dieu consacra le peuple Juif à son service, & établit son empire dans Israël.

Crysoft. C'est une chose admirable, dit un grand Saint, de voir ce que Dieu exige des enfans d'Israël & & des descendants de Jacob, après avoir déployé la toute-puissance de son bras pour les tirer de l'Egypte, où ils estoient accablez de travaux, & les arracher à la cruauté d'un peuple qui les traitoit d'une maniere tres-barbare. Que demandet-il à ces Juifs rachetez de l'esclavage de Pharaon ? Il les oblige seulement à l'aimer & à l'adorer : il les sanctifie en les separant de toutes les autres nations, pour les consacrer à son service ; & il veut estre leur Dieu & leur Roy, & les gouverner comme son Empire. Quelle bonté, quel excès de l'amour d'un Dieu ! Mais qu'il fut mal reconnu par ce peuple ingrat, infidele, & toujours prêt à murmurer contre son Libérateur & son Bienfaiteur ! Et que ces infidélitez des Juifs sont un sujet de confusion pour nous-mêmes, qui avons été délivrez d'un plus cruel ennemi, & qui souvent sommes plus ingrats envers le Sauveur de nos âmes, quoy que peut-être nos marmures soient moins sensibles !

¶. 3. 4. *La mer le vit, & s'enfuit ; le Fourdain retourna en arrière. Les monts sauterent comme des béliers ; & les collines comme les agneaux des brebis.*

Ce sont là les grands miracles par lesquels le peuple Juif devint un peuple sanctifié & consacré au Seigneur. Le Prophète se servant d'une figure poétique, nous représente la mer rouge, comme

me

me si elle avoit esté capable de concevoir qui estoit le Liberateur des Israélites. Cette *mer*, dit-il, *vit* la Majesté du Seigneur présent à la tête de tout ce peuple; ou bien, elle vit ce peuple *saintifié* & consacré par la présence du Seigneur; & elle *s'enfuit* aussi-tôt, en se retirant par son ordre pour luy ouvrir un passage. Le *Fourdain* de même s'arresta, & ses eaux remontant vers leur source, il *retourna en arrière*, afin de laisser un passage libre à tout Israël. Les *montagnes* & les *collines* *sauterent*, c'est-à-dire, furent agitées fortement, & tremblerent par la présence du même Seigneur, comme on le vit à Sina, qui parut tout ébranlé par les tonnerres & les tempêtes qu'il y excita en donnant sa loy. Car le mot Latin *exultaverunt*, & le mot Hebreu qui revient à celuy de *subsilierunt*, signifie en cet endroit, selon la plûpart des Interprètes, non pas *Menoch.*
Genebr.
Musfin.
Bellarne.
Tirin.
Chrysoft.
Theod.
August.
Exod. b.
et supr.
Sa.
Exod. i.b.

un effet de joye, mais de crainte, & tel que ce luy qu'on peut remarquer dans des troupeaux, lors qu'une frayeut subite fait bondir & les bêliers, & les agneaux, & les brebis; quoy que les Pères l'ont entendu en l'autre sens, qui paroît moins s'accorder avec ce que l'Ecriture dit de la montagne de Sina, qu'elle represente comme terrible, & pleine d'objets capables de causer de la frayeur.

¶. 5. 6. 7. 8. Pourquoy, ô mer, vous estes-vous enfuye? Et vous, ô Fourdain, pourquoy estes-vous retourné en arrière? Pourquoy, montagnes, avez-vous sauté comme des bêliers; & vous, collines, comme les agneaux des brebis? La terre a été ainsi ébranlée à la présence du Seigneur, à la présence du Dieu de Jacob; qui changea la pierre en des torrens d'eaux, & la roche en des fontaines.

Il s'adresse par une suite de la même figure dont on a parlé, tant à la *mer rouge*, & au *Fourdain*, qu'aux *montagnes* & aux *collines*, pour leur de-

demander, comme si elles avoient de la raison, quelle avoit pu être la cause de tant d'effets extraordinaire. Et répondant aussi-tôt luy-même pour elles, il ajoute; Que c'a été *la presence du Seigneur* qui a produit de si grands prodiges; que c'a été *la presence du Dieu de Jacob*; C'est-à-dire, du Dieu qui s'estoit si hautement déclaré le Protecteur de Jacob & des enfans de Jacob, qui a ébranlé *la terre*, & fait trembler les montagnes : mais qu'on ne doit point en estre surpris puis qu'il n'est pas plus difficile à ce Dieu d'arrêter le cours des fleuves, que de faire couler de la dureté des pierres & des rochers, des torrens d'eaux, comme il fit lorsque pour sauver la vie à son peuple qui mouroit de soif dans le desert, il changea *la pierre*, qu'il fit frapper par Moïse, en des étangs, ou en des torrens, & le rocher tout dur & sec qu'il estoit, en des sources d'eau courantes. Quelle sera donc, s'écrie saint Jean Chrysostome, l'excuse; quelle sera l'esperance de pardon que pourront avoir ces ames plus dures & plus insensibles que les pierres, qui résistent à l'ordre de Dieu, lorsque les rochers se fendent & se fondent pour obéir à sa volonté?

¶ 9. 10. *Ne nous en donnez point, Seigneur, ne nous en donnez point la gloire; donnez-la à vostre Nom; pour faire éclater vostre miséricorde, & vostre vérité dans les promesses que vous nous aviez faites; de peur que les nations ne disent; Où est leur Dieu?*

C'est un hommage que le Roy Prophète rend à Dieu, & qu'il oblige tout son peuple de lui rendre en même-temps. Il reconnoît sincèrement, & il engage tout Israël à reconnoître avec lui, qu'ils ne pretendoient aucune gloire de tous ces prodiges que le Seigneur avoit faits, & de ces autres qu'il feroit à l'avenir en leur faveur; mais que toute gloire lui estoit due, & à son Nom tout-puissant; Qu'ainsi ces effets anciens de sa bonté:

té envers eux, & tous ceux encore qu'ils soient en esperer de nouveau, ne marquoient point de leur part qu'ils s'en fussent rendu dignes ; mais qu'ils estoient seulement autant de preuves de son infinie *misericorde*, & de l'infaillible *vérité* de ses promesses. Vous en avez donc usé ainsi, Seigneur, luy dit-il ; & vous voudrez bien en user encore de mesme dans la suite, uniquement pour faire éclater *vostre bonté* ; pour attester la fidélité des paroles que vous avez autrefois données à nos peres ; & pour arrêter l'insolence des nations infidelles, qui diroient, s'ils pouvoient nous accabler entierement ; *Où est leur Dieu*, en qui ils esperent, & qui ne scauroit les délivrer d'entre nos mains ? Il est vray, Seigneur, que *Chrysost.* vous pourriez bien aussi tirer *vostre gloire* en nous punissant. Mais les nations en prendroient sujet de blasphemer *vostre Nom*. Et puisque nous avons manqué à le glorifier par la sainteté de nostre vie ; faites voir, mon Dieu, que *vostre misericorde est encore plus grande que nostre misere* ; & pour *vostre propre gloire* fermez la bouche aux impies.

¶. 11. jusqu'au 17. Mais nostre Dieu est dans le Ciel ; & tout ce qu'il a voulu, il l'a fait. Les idoles des nations sont de l'argent & de l'or, & les ouvrages des mains des hommes, &c.

Que les nations infidelles ne demandent point où est nostre Dieu, à cause qu'elles ne le voyent point ; puisque son trône est dans le Ciel même ; qu'il est élevé au-dessus de toutes les créatures ; & que c'est le Tout-puissant dont la volonté accomplit infailliblement tout ce qu'elle a résolu. Les idoles des nations au contraire sont des figures inanimées d'or & d'argent : & au lieu que les hommes mêmes sont l'ouvrage de la main de Dieu ; ces idoles sont les ouvrages des mains des hommes ; & par consequent impuissantes & inutiles à toutes choses. Ainsi ayant une bouche, des yeux, des

des oreilles , des narines , des mains , des pieds , & une gorge ; elles ne parlent point , ne voyent point , n'entendent point , ne sentent point , ne touchent point , ne marchent point , & ne forment aucun cri ; parce qu'elles sont une matière inanimée , à qui l'homme n'a pu inspirer un souffle de vie , en les travaillant & en leur donnant une figure seulement exterieure & visible.

Augustin.

„ Si donc nous ne pouvons pas , ô nations , s'é-
 „ crioit saint Augustin , rendre visible à vos yeux
 „ nostre Dieu que la vertu de ses œuvres auroit
 „ dû vous faire connoître , ne vous glorifiez point
 „ vainement de pouvoir vous-mêmes nous mon-
 „ trer au doigt les dieux que vous adorez . Car il
 „ vous seroit plus honorable de ne nous les point
 „ montrer , que de faire voir vostre aveuglement
 „ par la vuë mesme de ces objets que vous presen-
 „ tez à nos yeux . L'or & l'argent que vous nou-
 „ montrez , peuvent être regardez comme quel-
 „ que chose de pretieux , en tant qu'ils sont l'ou-
 „ vrage de Dieu . Mais n'ajoutez pas à cet ou-
 „ vrage du vray Dieu un artifice criminel qui
 „ vous le fasse adorer sous le nom d'une fausse di-
 „ vinité .

Que ceux-là donc soient semblables aux idoles , qui les font , & qui se confient en elles : c'est-à-dire , qu'effectivement ils leur deviennent semblables par cette stupidité incompréhensible qu'ils font paroître , lors qu'ils se forgent des dieux aveugles , sourds , muets , & inanimés ; & qu'au lieu de reverer leur Createur , ils adorent les ouvrages de leurs propres mains . Tels sont encore à présent beaucoup de Chrestiens idolâtres des richesses , des plaisirs , du monde , & d'eux-mêmes ; qui très-éclairez , & très-actifs pour tout ce qui peut satisfaire leurs différentes passions , semblent estre sans lumière & sans mouvement pour toutes les choses de la Religion & du salut . La grace d'un Dieu incarné a été seule

ca-

capable de rétablir dans les hommes l'usage de cette *bouche* pour publier ses louanges & confesser leur misere ; de guerir leurs *yeux* pour leur faire voir la verité & leur propre égarement ; d'ouvrir les *oreilles* de leur cœur pour leur faire entendre la voix interieure de leur Dieu ; de redonner le mouvement à leurs *mains* & à leurs *pieds*, pour les faire agir & marcher conformément à sa volonté ; & enfin de leur faire pousser des *cris* salutaires vers celuy qui est préparé à les exaucer.

¶. 17. 18. 19. La maison d'Israël a espéré au Seigneur : il est leur soutien & leur protecteur.. La maison d'Aaron a espéré au Seigneur : il est, leur défenseur & leur protecteur. Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis leur esperance dans le Seigneur : il est leur défenseur & leur protecteur,

Il marque ici le peuple Juif, par *la maison d'Israël*, toute la race Sacerdotale par *la maison d'Aaron* ; & en general tous les fidelles, de quelque pays qu'ils fussent, par ceux qui *craignent le Seigneur & qui esperent en lui*. Que les nations mettent donc leur confiance dans des idoles muettes, aveugles, sourdes, & inanimées. Tout le peuple d'Israël, tous les Prestres qui sont de la race d'Aaron, & tous ceux qui connoissent & qui craignent le Seigneur, *esperent en lui* ; parce qu'ils ont éprouvé combien est vaine la confiance qu'on met dans les créatures ; & que ceux-là seuls qui espèrent au Seigneur, y trouvent *un appuy & un protecteur tout-puissant*.

Mais c'est encore, dit saint Augustin, parce qu'il est *leur soutien & leur défenseur*, qu'ils continuënt d'espérer en lui ; parce que comme c'est sa misericorde qui les a prevenus lors qu'ils estoient sans aucun merites, c'est elle encore qui les fait perseverer dans la patience & dans l'espérance, en se rendant jusqu'à la fin leur soutien & leur protecteur. Et les Prestres, ajoute-t'il,

t-il , quoy qu'etablis sur les peuples pour les instruire dans un esprit de douceur , ne peuvent aussi eux-mesmes perseverer dans cette course

Philip. 3. spirituelle dont parle saint Paul , qui tend toujou-
rs à ce qu'il y a de plus parfait , s'ils n'espè-
rent au Seigneur , comme en celuy qui est leur
soutien & leur defense. Mais comment allie-t-on
ensemble ce que dit David , que *ceux qui crai-
gnent le Seigneur , espèrent en lui* ; & quel moyen
d'espérer en celuy-là mesme que l'on craint ?
C'est neanmoins ce qui est inseparable dans les
justes ; puisque la crainte chaste & filiale qu'ils
ont de Dieu est toujours accompagnée de l'espé-
rance qu'ils ont en sa misericorde ; & que mesme
plus ils craignent de l'offenser , plus ils ont lieu
d'espérer sa grace ; la mesure de leur juste crainte
estant celle de leur humble esperance .

v. 20. 21. 22. *Le Seigneur s'est souvenu de nous ,
& nous a benis. Il a beni la maison d'Israël ; il a
beni la maison d'Aaron. Il a beni tous ceux qui
craignent le Seigneur ; les plus petits , comme les
plus grands.*

Quand l'Ecriture nous dit ; *Que le Seigneur
s'est souvenu de nous* , il semble qu'elle veuille
nous faire entendre , que nous l'avions oublié
nous-mesmes , & obligé en quelque façon de
nous oublier ; c'est-à-dire , de nous abandonner :
comme il estoit arrivé souvent à son peuple , dont
les infidelitez cruelles l'avoient force tant de fois
de le livrer à ses ennemis du temps du gouverne-
ment des Juges . Mais Dieu par son infinie misé-
ricorde se *souvenoit d'eux de temps en temps* ,
pour les faire souvenir de lui , & les rendre
dignes d'estre comblez de nouveau de *ses benni-
dictions & de ses graces* .

Cependant quoy que ce souvenir & cette be-
nediction du Seigneur dont il est parlé ici s'en-
tende à la lettre du bonheur où il avoit établi son
peuple après tant de maux qu'il avoit soufferts en
puni-

punitio[n] de ses crimes; on peut l'expliquer en-
core avec quelques autres interpr[et]es, de cet
autre souuenir de Dieu i[n]finiment plus salutaire, ^{An[t]iquit[er]e}
par lequel ap[re]s un oublie de quatre mille ans, il ^{Genebre}
songea enfin à envoyer dans le monde son Fils
unique, pour estre la b[en]ediction de la maison
d'Israël ^{et d'Aaron} qui reg[ne]rent les premiers la
grace de l'Evangile: & en general de tous ceux
qui avoient la crainte du Seigneur, sans distinc-
tion de Juifs ou de gentils; de grands ou de pe-
tit[s]; ces derniers mesties y ayant eu plus de part,
comme ceux à qui l'Evangile fut particuliè-
rement addressé, *pros filios cum majoribus*.

^{Act. 13. 24.} Que le Seigneur vous comble de nou-
veaux biens, vous & vos enfans. Soyez bénis du
Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.

Les b[en]edictions de l'ancienne loy estoient *Chrysostome*,
temporelles. Mais les b[en]edictions de J esus-
CHRIST estant toutes spirituelles, sont beau-
coup plus saintes. Ces premières consistoient
principalement dans la multiplication des enfans
& des troupeaux, & dans l'assujettissement de
ses ennemis. Celles-ci consistent dans l'accroisse-
ment des grâces & des vertus, qui se fait souvent
par la perte même & de ces enfans, & de ces trou-
peaux; & de ces biens temporels, & par plu-
sieurs persecutions, qui en devenant les épreu-
ves de nostre foy, nous rendent conformes à l'i-
mage de celuy, qui n'est devenu la b[en]ediction
des peuples, qu'en se faisant pauvre; & qu'en
mourant par la cruauté des hommes. On ne peut
douter que David estant aussi éclairé qu'il estoit,
& appartenant à la loy nouvelle par cette foy si
ardente dont bruloit son cœur, n'ait envisagé
principalement cette b[en]ediction spirituelle de
la grace, lors qu'il souhaittoit à tout son peu-
ple, que le Seigneur *les comblât de biens eux & leurs enfans*. Car c'est en cela que consiste la prin-
cipale b[en]ediction du Seigneur; celle que Jacob
par

*Gen cap. par un grand mystere enleva à Esau , & dont Esau
27. regretta la perte par des cris que l'Ecriture appelle
des rugissemens , qui peuvent fort bien nous mar-
quer le desespoir où feront les reprovez , lors
qu'ayant volontairement renoncé au droit d'es-
telle , auquel la principale benediction de Dieu
est attachée , ils déplorent éternellement leur
malheur , de s'estre reduits par leur faute à la
jouissance des biens de la terre , qu'ils ont préfe-
rez à ceux du Ciel.*

Saint Chrysostome témoigne , que le Prophete , en souhaittant à son peuple la *benediction du Seigneur* , ajoute ; *Que c'est lui qui a fait le ciel & la terre* ; pour leur faire mieux comprendre la vertu de cette benediction toute-puissante . Car c'est comme si David disoit à ce peuple : *La parole du Seigneur a eu la force de créer les Cieux* : & c'est par cette parole efficace qu'il vous doit benir . Jugez donc quelle sera la vertu d'une benediction si divine . On en a vu les effets au commencement du monde dans la multiplication si prodigieuse des hommes , mais beaucoup plus sur la fin des temps dans la conversion de tout l'Univers . Il a parlé ; & le Ciel aussi bien que la terre ont été créez . Mais il a parlé long-temps depuis , & il a créé un Ciel nouveau & une terre nouvelle par son Verbe ; dont l'incarnation a produit la reformation du monde .

¶ . 25. 26. 27. Le Ciel le plus élevé est pour le Seigneur ; mais il a donné la terre aux enfans des hommes . Les morts , Seigneur , ne vous loueront point , ni tous ceux qui descendent dans l'enfer . Mais nous qui vivons , nous bénissons le Seigneur , dès maintenant , & dans tous les siècles .

Ce n'est pas , dit saint Chrysostome , que Dieu ait voulu se reserver à lui seul le Ciel , & en exclure les hommes , en leur destinant la terre , puis que lors qu'il créa l'homme sur la terre , il le destina dès lors pour le Ciel . Mais le Prophete

te

te a voulu marquer par-là aux hommes l'infinie élévation du Seigneur au-dessus d'eux , par rapport à cette distance presque infinie qui est entre le plus haut du Ciel , qu'il nous oblige de regarder , selon la portée de nostre esprit , comme le trône de Dieu , & la terre , qui est la demeure des hommes pendant leur vie. Or comme le devoir des hommes , tandis qu'ils vivent , est de louer ce Seigneur si élevé au-dessus de toutes ses créatures , il s'adresse à luy , pour le prier de ne pas permettre qu'ils manquent à ce devoir tant qu'ils feront sur la terre ; parce que les morts , ni tous ceux qui descendent dans l'enfer , ou dans le sepulchre , ne peuvent alors luy donner les louanges qui luy sont dues ; c'est-à-dire , parce que s'ils ne l'ont fait dans le temps de leur vie mortelle , ils se verront hors d'estat de le faire après la mort.

Quelques Interprètes ont crû aussi , qu'il pouvoit bien demander à Dieu , qu'il conservât & bénît son peuple , en empêchant qu'il ne fût exterminé par les nations , afin que son Nom fût toujouors loué sur la terre par les hommes , comme il l'estoit par les Anges dans le Ciel ; parce que s'il permettoit aux nations d'effacer ce peuple de dessus la terre , il n'y auroit plus personne qui le loueroit , tous ses serviteurs étant morts , & n'estant plus en estat de chanter ses louanges parmi les hommes.

Mais les saints Peres ont entendu principale-
ment par ces morts & par ces vivans , ceux qui
sont morts à l'égard de Dieu par le peché , &
ceux qui vivent de la vie de la grace. Et comme
c'est particulierement des infidèles qu'il est par-
lé dans ce Pseaume , le Prophète , selon un An-
cien , entend par ces morts , ceux qui adoroient
des idoles inanimées ; & par ces hommes vivans ,
ceux qui adoroient le Dieu véritable. Selon ces
deux sens , voici quel peut estre le raisonnement
de

de David : Quoy que le Seigneur soit invifible à nos yeux , & infiniment élevé au-dessus de nous , ayant établi son trône au plus haut des Cieux , souvenons-nous que c'est luy qui a donné la terre en partage aux enfans des hommes , afin de ne pas manquer a luy rendre nos hommages comme à nostre Dieu . Car ceux qui font morts ; c'est-à-dire , qui préfèrent des idoles moites , ou l'amour des creatures , au Dieu vivant , & à l'amour souverain qu'ils luy doivent , & qui se rendent par là dignes de l'enfer , ne le loueront point dans l'éternité , comme ils ne l'ont point loué dans le temps présent . Mais ceux au contraire qui sont vivans , comme estoit David , qui ont consacré leur vie , comme luy , à l'adoration du vray Dieu , & à l'exercice de la pieté , le benissent dès-à-présent ; par l'exemple de leur vertu , & le béniront éternellement dans l'autre vie , où la profonde reconnoissance de tant de graces qu'ils ont reçues leur fera offrir à Dieu durant tous les siècles un sacrifice perpetuel de benedictions & de louanges .

P S E A U M E C X I V .

A L L E L U I A .

Le Prophète rend grâces à Dieu de ce qu'il l'avoit délivré d'un grand peril , & l'invoquant de nouveau , il fait connoître qu'on doit toujours le prier , parce qu'on est toujours en peril . Les saints Peres expliquent ce Pseaume dans le sens spirituel , de l'ame des justes qui gemit au milieu des tentations de cette vie , & qui soupira vers le ciel .

J. Dilect.

1. *Dilexi, quoniam exaudiens Dominus vocem orationis mee.*

2. *Quia inclinavit aurem suam mihi: & in diebus meis invocabo.*

3. *Circumdederrunt me dolores mortis: & pericula inferni invenerunt me.*

4. *Tribulationem & dolorem inveni: & nomen Domini invocavi.*

5. *O Domine libera animam meam: misericors Dominus, & justus, & Deus noster miseretur.*

6. *Custodiens parvulos Dominus: humiliatus sum, & liberavit me.*

7. *Converte re anima mea in requiem tuam: quia Dominus beneficit tibi:*

8. *Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.*

1. J'ay aimé ^{le}, parce que le Seigneur doit exaucer la voix de ma priere.

2. Parce qu'il a abaissé son oreille vers moy, je l'invoqueray pendant tous les jours de ma vie.

3. Les douleurs de la mort m'ont environné; & les perils de l'enfer m'ont surpris.

4. J'ay trouvé l'affliction & la douleur *dans ma voie*; & j'ay invoqué le Nom du Seigneur, *en disant*:

5. O Seigneur, délivrez mon ame. Le Seigneur est miséricordieux & juste: & nostre Dieu est porté à faire grace.

6. Le Seigneur garde les petits: j'ay été humilié ^{le}; & il m'a delivré.

7. Rentre, ô mon ame, dans ton repos; parce que le Seigneur t'a comblée de biens:

8. Car il a delivré mon ame de la mort, mes yeux des larmes qu'ils répandaient, mes pieds de leur chute.

*¶. 1. Expl. Non dicit, | Deus. Basil. Bellarm.
quem amet. Intelligitur | ¶. 3. Antr. du sepulcre.
quippe quod sit univerorum | ¶. 6. Antr. affligé, accablé.*

Tome III.

G 9. Je

9. Je seray agreable au Seigneur / dans la terre des vivans.
9. Placebo Domini in regione vivorum.

#.9. Autr. je seray tout occupé à plaire au Seigneur.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. J'ay aimé; parce que le Seigneur doit exaucer la voix de ma priere. Parce qu'il a abaissé son oreille vers moy; je l'invoqueray pendant tous les jours de ma vie.

Il n'exprime point , dit saint Basile , ce qui est l'objet de son amour. Mais il dit absolument: *J'ay aimé*; parce qu'il suppose qu'on ne peut douter , que ce ne soit Dieu; puis qu'estant le souverain bien , il est souverainement aimable. Mais il n'appartient pas , ajoute-t-il , à toutes sortes de personnes de dire avec le Prophete; *J'ay aimé*, ou, j'aime le Seigneur. C'est le privilege des parfaits , qui ont passé de l'estat de servitude & de crainte , à l'esprit de la charité & à l'estat des enfans de Dieu. Cependant , dit saint Chrysostome , qui est celuy qui n'aime pas , lors qu'il se voit exaucé ? Il y en a neanmoins un grand nombre. Et ce sont ceux , qui attachez à l'amour du siecle , demandent d'estre exaucé dans des choses qui sont contraires à leur salut. Car s'ils les obtiennent , ils n'en aiment pas Dieu davantage : & c'est pour eux au contraire un obstacle à cet amour , puisqu'ils ne cherchent dans toutes ces choses que la satisfaction de leur amour propre. Ceux-là seuls aiment le Seigneur estant exaucé , qui ne luy demandent que les choses qu'il connoît leur estre utiles. Et ils l'aiment , quand même il leur envoyeroit ou la pauvreté , ou la faim , ou la maladie , ou d'autres semblables afflictions , parce qu'ils sçavent que Dieu

Dieu est trop bon , lors qu'ils luy offrent leurs prières avec un cœur pur & avec foy , pour leur donner ce qui leur seroit pernicieux.

L'experience qu'avoit David de cette bonté de Dieu , dont il avoit éprouvé tant d'effets , luy fait donc dire , que son cœur est rempli d'amour , non seulement parce que Dieu l'avoit déjà exaucé en tant de rencontres , mais encore parce qu'il sçavoit qu'il *exauceroit* toujours *sa voix* , lors qu'il *le prieroit* avec la même soumission & la même foy. Ainsi , dit-il , parce que le *Basil.*
Seigneur a daigné s'abaisser jusques à moy pour Chrysost,
m'éconter , quoy que j'en fusse tres-indigne , &
qu'il y eût une si grande distance entre le Tres-
haut & un miserable comme je suis ; en quelque
estat que je me trouve tout le reste des jours de ma
vie , je l'invoqueray , & ne cesseray point de l'in-
voquer ; ne m'assurant pas néanmoins temerai-
rement sur ce qu'il m'a déjà exaucé ; & ne me
rebuttant pas non plus lors qu'il pourra arriver
que je le prie , sans estre exaucé en apparence ;
puisque tous les jours de cette vie font trop
courts pour demander & pour meriter un aussi
grand prix qu'est celuy des années éternelles que
je desire uniquement.

*. 3. 4. *Les douleurs de la mort m'ont environné ; & les perils de l'enfer m'ont surpris. J'ay trouvé l'affliction & la douleur dans ma voie ; & j'ay invoqué le Nom du Seigneur.*

Il nous fait entendre les plus terribles douleurs , par *les douleurs de la mort* ; comme s'il disoit , des douleurs qui conduisent à la mort : & *les perils de l'enfer* , ou du tombeau , dont il témoigne avoir été surpris , nous marquent aussi la même chose. Car c'est comme s'il disoit ; Qu'il a été dans sa course atteint & surpris par des accidents fâcheux où il s'estoit vu comme à deux doigts du tombeau : ce qu'il semble répéter encore , lors qu'il ajoute ; Qu'il a trouvé l'affliction

& la douleur dans sa voye. Ce sont toutes expressions metaphoriques propres à marquer l'estat déplorable où ses ennemis l'avoient reduit ; soit qu'on l'entende de la persecution de ses ennemis visibles ; ou peut-être des ennemis invisibles de son salut qui l'avoient presque précipité dans l'enfer par les crimes qu'il avoit commis ; ou enfin des uns & des autres.

On ne se peut guere figurer d'extremité plus effroyable , que celle qu'il represente , lorsqu'il témoigne , qu'il estoit tout assiége par ces *douleurs de la mort* ; & que *les perils de l'enfer* l'ayant atteint d'une part , & *surpris* comme par derrière , il avoit trouvé de l'autre *l'affliction & la douleur* comme au-devant de luy . En cet estat si terrible , il se contente *d'invoquer le Nom du Seigneur*. Ce sont là , dit saint Chrysostome , les armes qu'employe David pour se délivrer d'un si grand peril. Et cette seule invocation luy suffit pour en estre délivré ; parce qu'elle est faite avec foy & avec humilité. D'où vient donc que nous l'invoquons souvent estant affligez & tentez , & que nous ne sommes pas délivrez comme David ? C'est que nous ne l'invoquons pas comme ce saint Roy. C'est que nous ne sommes pas assez convaincus , qu'il nous donne en nous affligeant des preuves de son amour , afin que plus nous sommes pressez par les maux qu'il nous envoie , plus nous travaillions à nous attacher à luy . Car l'effet de l'affliction est de nous porter à la priere , & en même temps de nous détacher de tous les objets qui nous détournant de Dieu , nous rendent indignes de l'invoquer comme il faut , & d'estre exauciez.

¶. 5. 6. *Seigneur délivrez mon ame. Le Seigneur est misericordieux & juste , & nostre Dieu est porté à faire grace. Le Seigneur garde les petits : j'ay été humilié ; & il m'a délivré.*

J'ay invoqué le Nom du Seigneur en luy disant :

sant : *Délivrez, Seigneur, mon ame* ; ou selon l'Hebreu ; *Délivrez mon ame : je vous en conjure, Seigneur.* C'est ainsi, selon la pensée de saint Chrysostome, que ceux qui aiment véritablement leur ame, ne songent qu'à elle, en invoquant le Seigneur dans les différentes afflictions qui leur arrivent. Et c'est en cela que David fait paroître qu'il estoit sage de la sagesse des enfans de Dieu. Il oublie tout pour ne penser qu'à sauver le tresor le plus precieux de l'homme, dont le salut luy tient lieu de tout, comme sa perte enferme pour luy la perte de toutes choses. Et ce qui le porte à faire à Dieu cette priere, est qu'il a connu par experiance, combien le Seigneur est misericordieux & juste, c'est-à-dire, selon l'explication d'un grand Saint, que la justice qu'il exerce à l'égard de ses serviteurs en les châtiant, est toujours accompagnée de misericorde, & en est mesme un effet : & qu'ainsi lors qu'ils se voyent ou affligez par les hommes, ou tentez par leur ennemi, ils le doivent invoquer avec confiance, comme estant plein de bonté pour ceux qu'il afflige & qu'il purifie, & disposé à leur faire grace, s'ils s'humilient & s'ils sont petits devant ses yeux. Car le Seigneur, ajoûte-t-il, garde les petits.

Basil.

C'est de ce nombre que se met l'un des Prophètes le plus éclairé, & l'un des Rois le plus sage qui fut jamais. Car sa lumiere & sa sagesse ne servoient qu'à luy faire mieux comprendre combien l'esprit le plus relevé est petit aux yeux de Dieu. Ainsi se considerant comme l'un de ces petits & de ces simples dont Dieu se declare le protecteur, il y trouvoit une nouvelle assurance d'estre exaucé ; parce que joignant l'abaissement du cœur à l'humiliation de l'estat où ses ennemis l'avoient reduit, il faisoit une sainte violence à Dieu pour obtenir son secours.

y. 7.8. Rentre ô mon ame, dans ton repos ; par-

G 3

ce

ce que le Seigneur t'a comblée de biens. Car il a délivré mon ame de la mort , mes yeux des larmes qu'ils répandoient , mes pieds de leur chute.

Basil. Selon le sens historique le Prophète , après de grandes agitations , s'exhorte luy-même à rentrer enfin dans le calme , & dans le repos , dont le Seigneur le faisoit jouüir alors l'ayant comblé de ses graces , & délivré de tant de perils. Mais selon un autre sens qui est celuy des saints Pères , le repos de l'ame , n'est proprement que celuy dont elle jouüira estant delivrée de ce corps mortel , où elle combat sans cesse contre la chair. Elle reconnoît , dit saint Augustin , qu'elle est digne d'entrer dans ce repos ineffable , parce que le Seigneur l'a comblée de biens. Car comment auroit-elle pû par elle-même se délivrer de la mort qui l'environnoit de toutes parts , & se garantir de tant de chutes où elle estoit exposée ? Elle avouë donc , mais avec une reconnoissance & une joie qui ne finira jamais ; Que c'est le Seigneur qui l'a retirée de la mort , qui a effuyé pour toujours ses larmes , & qui l'a mise dans une entiere assurance contre toute sorte de chutes. Maintenant que nous songeons aux chutes si dangereuses où nous sommes exposez , nos yeux ne cessaient point de verser des larmes. Car quoy que la vie de nostre ame soit affermie sur JESUS-CHRIST , c'est quelque chose de grand de ne faire aucune faute dans l'exercice & dans la necessité où nous sommes de châtier sans cesse & de dompter nostre chair. Mais toutes larmes seront effuyées de nos yeux , lors que nos pieds seront exempts de toute chute , ce qui ne peut arriver , que lors que l'ame estant séparée du corps n'est plus exposée à la foibleſſe de la chair.

¶. 9. Je seray agreable au Seigneur dans la terre des vivans.

C'est-à-dire , selon tous les Interpretes , après que Dieu m'a retiré par sa grace de l'extremité mor-

mortelle où j'estoïs , & comme remis au rang des *vivans* , je travailleray de toutes mes forces à vivre de telle sorte , que *je luy sois agreable* ; ou , selon l'Hebreu ; *Je marcheray* continuellement *en sa presence* , en gardant exactement ses préceptes , & m'efforçant de luy *plaire* en toutes choses. Il reconnoît donc que cette grace qu'il avoit reçûë estoit pour luy un engagement à une plus grande fidélité , & que le Seigneur exige de ses serviteurs comme une espece d'ufure de ses bienfaits.

Mais , selon un autre sens que les Peres ont donné à ces paroles , le Prophete appelle *la ter- Basil.
re des vivans* , non celle de la vie présente , qui Chrysost.
est toute pleine de larmes & de soupirs , d'affli- Tneod.
ctions & d'ennuis , de maladies & de morts ; mais August.
celle où l'on jouit de la paix parfaite d'une ver-
tu consommée , & où l'on possede avec assuran-
ce tous les tresors de la justice qu'on a travaillé
à acquerir par les larmes , & par les souffrances
de ce monde. Car tant que nous sommes sur la
terre , nous travaillons en effet à estre agreables
au Seigneur , selon ce que dit saint Paul ; *Que 2. Cor. e.
dans l'esperance qu'il avoit de se presenter un jour 5. 9.
devant luy , il s'efforçoit de tout son pouvoir de luy
plaire*. Mais qui pourroit , dit saint Augustin ,
plaire au Dieu vivant dans ce corps de mort ?
Quis autem placeat Deo vivo , incorpore mortuo ?
C'est-à-dire , qui oseroit presumer , tant qu'il est
environné de cette chair foible & mortelle , de
pouvoir estre parfaitement agreable à cet Esprit
d'une souveraine pureté ? Nous demandons donc
tous les jours à Dieu , que son Royaume arrive
pour nous ; & en le luy demandant , nous tâchons
de nous purifier de plus en plus , pour nous ren-
dre dignes de *luy plaire dans la terre des vivans* ,
où ni la corruption , ni la mortalité ne se trou-
vent plus.

P S E A U M E C X V .

A L L E L U I A .

Ce Pseaume dans la langue originale , est une continuation du precedent , & n'en fait qu'un avec lui. Saint Jean Chrysostome le rapporte au temps de la captivité de Babylone ; d'autres au temps de la persecution que souffroit David de la part du Roy Saül ; d'autres encore au temps que David transfera l'arche à Jérusalem , lors que Dieu , comme parle l'Ecriture , (2. Reg. cap. 7. 1.) luy avoit donné la paix du côté de tous ses ennemis. Il est difficile de rien assurer sur ces divers sentimens. Mais il paroît seulement que c'est une action de graces que le Prophète rend à Dieu , à cause qu'il a rompu ses liens , & l'a délivré d'un grand danger.

J'ay crû ; c'est pour-
j, quoy j'ay parlé : mais
ay été dans la dernière
humiliation.

2. J'ay dit dans ma fuite :
Tout homme est men-
teur .

3. Que rendray-je au
Seigneur , pour tous les
biens qu'il m'a faits ?

4. Je prendray le calice

¶. 1. Autr. quoy que je port.
fusse dans , &c .

¶. 2. Autr. mon trans-
vain.

1. C Redidi , pro-
pter quod lo-
cutus sum : ego au-
tem humiliatus sum
nimis.

2. Ego dixi in ex-
cessu meo : Omnis ho-
mo mendax .

3. Quid retribuam
Domino , pro omni-
bus , qua retribuit
mihi ?

4. Calicem salu-

Ibid. Expl. infidelle , &c

taris

P S E A U M E C X V . 153
taris accipiam : & du salut ; & j'invoqueray
nomen Domini invoca- le Nom du Seigneur.
cabo.

5. Vota mea Do-
mino reddam coram
omni populo ejus: pre-
tiosa in conspectu Do-
mi mors Sanctorum
ejus.

6. O Domine quia
ego servus tuus : ego
servus tuus, & filius
ancilla tua.

7. Dirupisti vin-
cula mea : tibi sacri-
ficabo hostiam laudis,
& nomen Domini in-
vocabo.

8. Vota mea Do-
mino reddam in con-
spectu omnis' populi
ejus ; in atriis do-
mûs Domini , in me-
dio tui Jerusalem.

5. Je m'acquitteray de
mes vœux envers le Sei-
gneur devant tout son peu-
ple. C'est une chose pre-
cieuse devant les yeux du
Seigneur , que la mort de
ses Saints.

6. O Seigneur , parce
que je suis vostre servi-
teur ; parce que je suis vo-
stre serviteur. & le fils de
vostre servante ;

7. Vous avez rompu mes
liens : c'est pourquoi je vous
sacrifieray une hostie de
loüanges ; & j'invoqueray
le Nom du Seigneur.

8. Je m'acquitteray de
mes vœux envers le Sei-
gneur devant tout son peu-
ple ; à l'entrée de la mai-
son du Seigneur ; au milieu
de vous , ô Jerusalem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*.1.2. J'Ay crû ; c'est pourquoi j'ay parlé :
mais j'ay été dans la dernière humilia-
tion. J'ay dit dans ma fuite : Tout homme est
menteur.

David se voyant dans un grand peril , ne pût
neanmoins estre ébranlé dans sa foy. Il crû tou-
jours avec une égale fermeté aux promesses du
Seigneur. Et quelque extrême que fût l'humilia-

G 5

tion où il se trouva reduit , il ne pût point s'empêcher de parler , pour publier les louanges de la grandeur & de la bonté de Dieu. Oubien , ce qu'il dit , lors qu'il parle par un mouvement de cette foy si ardente qui l'animoit , ne servit qu'à le jeter dans la dernière humiliation , en augmentant la persecution de ses ennemis. Lors donc qu'il fut obligé de s'enfuir pour éviter leur fureur , & qu'il estoit tout iaisi & transporté hors de luy ; (car le mot latin excessus , estant expliqué par rapport ou à l'hebreu , ou au grec , peut souffrir également ces deux sens) il considera en luy-même , que tous les secours humains estoient inutiles , & que toute la confiance qu'on pouvoit avoir en eux estoit vaine. C'est pourquoi il dit ces paroles ; *Tout homme est menteur* ; c'est-à-dire , tout homme est vain & trompeur ; & c'est temerairement qu'on s'appuye sur luy , parce que souvent il abandonne celuy qui le regardoit comme son soutien. Estant très-convaincu qu'on ne pouvoit faire un fonds assuré sur l'homme , il se tourna tout entier vers Dieu pour luy demander son secours , comme à celuy qui est seul fidèle & seul véritable , parce qu'il ne peut ni estre trompé , ni tromper personne.

2. Cor. c. 4. 13. Saint Paul se trouvant comme le Prophète , persécué , abattu , pressé par toutes sortes d'afflictions , & dans des difficultez . comme il dit , insurmontables , cite ces paroles de Dayid , pour faire voir , que la foy le soutenoit en cet estat si penible , & empêchoit qu'il ne se tût , lors qu'il s'agissoit de parler pour la gloire de son Dieu : *Et parce* , dit-il , *que nous avons un même esprit de foy* , selon qu'il est écrit : *j'ay cru* ; *c'est pourquoi j'ay parlé* : *Nous croyons aussi nous autres* ; & *c'est aussi pour cela que nous parlons*. Ceux donc , dit saint Augustin , qui ne veulent point parler de ce qu'ils croient , n'ont qu'une foy imparfaite . Il est vray , ajoute-t-il , qu'on peut estre extré-

trémement humilié & affligé avec le Prophète pour avoir parlé : mais apprenons de ce qu'il dit, que c'est l'homme qui est humilié par ceux qui s'opposent à la vérité, & non pas la vérité même, laquelle il a crûe, & de laquelle il a parlé.

Il faut, dit saint Basile, qu'une foy vive soit le principe des paroles des Chrétiens, s'ils veulent qu'elles soient accompagnées de la vraye sagesse. C'est frapper l'air inutilement, & ressembler, comme dit saint Paul, à un airain sonnant, ou à une tymbale retentissante, de parler le langage le plus élevé, soit des hommes ou des Anges, & de n'avoir point cette foy qui agit par la charité. Heureux l'homme qui de l'*humiliation* où il est reduit, soit par la main de Dieu même, soit par la violence des ennemis de la vérité qu'il leur annonce, sait tirer cette conséquence salutaire, que le seul Esprit de Dieu peut luy inspirer dans un saint *transport* hors de lui-même, & par un vray sentiment de son néant ; *Que tout homme est vain & menteur* ; & que l'homme même tout entier n'est que vanité & que mensonge ; c'est-à-dire, que s'il prétend s'appuyer sur soy, il ne s'appuye que sur un roseau ; que tous les efforts humains ne peuvent rien contre la foy ; & que lors même que ceux qui l'attaquent ont humilié & comme accablés ses défenseurs, ils ne paroissent aux yeux de la lumière de Dieu, que des hommes pleins de vanité, de mensonge & de foiblesse. Mais il faut, comme on l'a dit, que l'homme, pour en porter ce jugement, sorte en quelque façon hors de lui-même, & qu'il soit dans ce saint transport dont parle ici le Prophète.

* . 3. 4. *Que rendray-je au Seigneur, pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendray le calice du salut, & j'invoqueray le Nom du Seigneur.*

Le temps où David composa ce Pseaume est différent de celuy auquel il avoit souffert cette grande humiliation dont il a parlé. Car il paroît par la suite que le Seigneur avoit alors rompu ses liens; & qu'ainsi il ne songeoit qu'à luy témoigner sa reconnoissance. Ne sachant donc de quelle maniere il pourroit luy faire connoître sa gratitude; après qu'il eut, comme dit saint Basil, cherché dans toutes les choses qui estoient en son pouvoir, un present qui fust digne de luy estre offert, il s'écrie : *Que rendray-je à mon Seigneur?* Ce ne seront point des victimes, ni des holocaustes, mais ce sera *le calice du salut*; c'est-à-dire, tous les maux de cette vie dont je luy feray un sacrifice, en souffrant pour la piété; & en résistant au peché jusqu'à la mort. Car je scay que ce calice, quoy qu'amer, me deviendra un calice de salut, ou un calice salutaire. Et j'invoqueray en mesme temps *le Nom du Seigneur*, pour estre digne de luy offrir ce sacrifice qui demande un cœur plein de foy. C'est ainsi que plusieurs Peres & Interpretes ont crû pouvoir expliquer ce calice du salut, par rapport à la passion du Fils de Dieu, qu'il a luy-même nommée le Bellarm. calice qu'il devoit boire pour procurer le salut du Matth. monde; & aux souffrances des martyrs à qui il donne le mesme nom.

Theodor. Mais saint Chrysostome avec d'autres Interpretes croient que le Prophète fait ici allusion aux sacrifices d'actions de graces où l'on offroit au Seigneur du vin ou quelque autre liqueur dans la coupe; & qu'ainsi lors qu'il dit; *Qu'il prendra le calice du salut*, c'est de mesme que s'il disoit; *Qu'il offrira au Seigneur la coupe pleine de vin en luy rendant de publiques actions de graces pour le salut qu'il luy avoit procuré*; car c'est de ce sacrifice d'actions de graces dont il est parlé particulièrement dans la suite. Et il ajoute; *Qu'il invoquera le Nom du Seigneur*, soit parce que pour-

pour faire à Dieu comme il falloit ce sacrifice d'actions de graces , il estoit besoin que Dieu mesme l'assistât par le secours de son Esprit ; soit parce que ces mesmes actions de graces qu'il luy rendoit pour le passé devoient estre accompagnées de l'invocation de son Nom pour l'avenir ; ou peut-estre qu'elles estoient elles-mesmes une espece d'invocation , n'y ayant rien de plus fort pour engager Dieu à nous secourir que l'humble reconnoissance du secours que nous en avons déjà reçu.

y. 5. Je m'acquitteray de mes vœux envers le Seigneur devant tout son peuple. C'est une chose precieuse devant les yeux du Seigneur , que la mort de ses Saints.

David en faisant connoître devant tout le peuple d'Israël combien il estoit redévable à Dieu , vouloit exciter ce peuple à se joindre à luy pour rendre au Seigneur un sacrifice d'actions de graces plus plein & plus étendu , selon ce que dit saint Paul , *Qu'il revient à Dieu plus de gloire par les témoignages de reconnaissance qui luy sont rendus par plusieurs.* Il declare donc à tout le monde par l'exemple qu'il propose de la bonté avec laquelle Dieu a pris soin de luy conserver la vie , combien la mort de ses Saints , c'est-à-dire , de ceux qu'il a sanctifiez & confaciez à son service , est precieuse devant ses yeux . Elle l'est non seulement , en ce qu'il ne permet pas que leurs ennemis les fassent toujours mourir quand ils le voudroient , ce qui est , selon d'habiles Interprètes , le sens véritable de cet endroit ; mais encore , en ce que lors qu'il arrive que ces saints meurent quelquefois par la violence des persecuteurs de leur pieté , leur mort est d'un prix tres-grand devant Dieu ; ce qui est le sens auquel l'Eglise prend ces paroles du Prophete , en les appliquant aux saints Martyrs .

Ne pleurons donc point , dit saint Basile , la mort

*1. Cor. c.
4. 15.*

mort par laquelle les saints sortent de ce monde, mais beaucoup plutôt leur naissance & leur entrée dans cette vie miserable ; puisque celle-là est aussi précieuse aux yeux de Dieu & avantageuse à ses serviteurs, que celle-ci est accompagnée de misère. Selon les ceremones de l'ancienne loy , ajoûte-t-il , les corps de ceux qui mourroient estoient regardez avec horreur. Mais depuis la mort de JESUS-CHRIST , les Reliques de ses saints qui sont morts pour luy , sont d'un grand prix dans l'Eglise : & au lieu qu'en ce temps-là si quelqu'un avoit touché un corps mort , il estoit censé impur , & obligé de laver ses vêtemens ; en ce temps-ci au contraire celuy qui touche les os d'un Martyr , participe en quelque sorte à sa sainteté à cause de la grace du saint Esprit , qui habite encore dans ce corps comme dans son temple. Ne soyons donc pas , conclut saint Basile , de mauvais marchands , en préférant à des choses tres-precieuses , ce qui est d'un si vil prix , en estimant davantage une vie pleine de corruption , qu'un estat souverainement heureux.

* . 6. 7. O Seigneur , parce que je suis vostre serviteur ; parce que je suis vostre serviteur , & le fils de vostre servante ; vous avez rompu mes liens : c'est pourquoy je vous sacrifieray une hostie de louanges , & j'invoqueray le Nom du Seigneur .

Quels merites reconnoît en soy celuy qui témoigne à Dieu ; qu'il a daigné rompre ses liens , parce qu'il est son serviteur ; ce qu'il repête encore une fois , parce qu'il est son serviteur & le fils de sa servante ? Il est difficile de s'humilier & de s'anneantir plus profondément qu'il le fait ici devant Dieu pour luy témoigner sa reconnoissance de la grace qu'il luy a faite en le sauvant , puis qu'il confesse que son grand merite pour estre sauvé est d'estre son serviteur & le fils de sa servante . C'est neanmoins un grand titre pour obtenir

tenir le secours de Dieu , de se regarder comme l'esclave de Dieu ; c'est-à-dire , comme celuy qu'il a acheté un grand prix , & qu'il regarde comme son domaine.

Aussi le plus grand de nos mysteres , qui est celuy de l'Incarnation , a esté l'effet d'une parole semblable à celle que prononce ici David ; puisque la Vierge en disant par un sentiment tres-vif de sa bassesse qu'elle estoit la servante du Seigneur , merita de devenir la Mere de Dieu , Mais enfin , dit saint Basile , que fait de grand celuy qui s'attache à Dieu comme son esclave ; puisque l'estant effectivement , il ne fait que rendre au Seigneur ce qui est à luy ; Car la creature est nécessairement assujettie à son Createur . Ainsi ce n'est pas seulement par sa volonté , mais par sa nature qu'elle est son esclave . Estant donc , mon Dieu , vostre esclave , & *le fils de vostre servante* que l'ennemi avoit retirée de votre heureuse servitude pour la rendre esclave du peché , je reviens à vous , je retourne vers mon ancien Maître , & je reconnois le titre autentique du domaine que vous possédez sur moy comme sur vostre creature . C'est ainsi , dit saint Chrysostome , que le saint Prophete ne parle pas seulement à Dieu de l'assujettissement général des hommes , qui ne peuvent se soustraire à l'empire de leur Createur , mais qu'il entend cette heureuse servitude d'un cœur embrasé d'amour pour son divin Maître , dont il tient à gloire d'estre esclave . Et c'est là le grand éloge que Dieu même donnoit à Moïse , lors qu'il dit à Jofué : *Moïse mon serviteur est mort* , ne louant en luy de toutes ses grandes qualitez , que celle d'avoir été son serviteur , qui renfermoit effectivement toutes les autres .

David se nommant le serviteur du Seigneur , & ajoutant Qu'il est *le fils de sa servante* , il pretend , selon l'explication tres-naturelle du mesme

me Saint , representer au Seigneur , qu'il est attaché à son service depuis long-temps ; & par une suite de la Religion de ses ancêtres ; & que c'estoit en cette considération qu'il avoit fait grace à un ancien serviteur , en rompant & en brisant tous ses liens ; c'est-à-dire , en le délivrant des afflictions , des tentations & des perils differens dont il s'estoit vu tout environné. Il y a des liens qui sont salutaires & honorables , tel

Coloff. t. qu'est celuy de la charité , que saint Paul appelle ,

3. 14. le lien de la perfection , parce que c'est un lien parfait qui fixe le cœur & l'attache à Dieu ; & tels qu'estoient ceux dont se glorifioit le même

Ephes. 8. Apostre , lors qu'il disoit ; Qu'il estoit dans les

4. liens & dans les chaînes pour le Seigneur. Mais il y a d'autres liens dont parle le Sage , lors qu'il

Prov. t. dit ; Que l'impie est serré tres-étroitement par les

5. 21. liens de ses pechez . Ces liens se forment & s'affermisent de plus en plus par l'éloignement qu'ont les pecheurs de la discipline , ainsi qu'il est dit au mesme lieu , Et c'est en cela , selon le

Ib¹. d. v.

23. Sage , qu'ils sont trompez par l'excès de leur folie ; & in multitudine stultitiae sua decipietur . Dieu brise ces liens du pecheur , parce qu'estant comme des liens de fer , luy seul a la force de les briser. Et il ne les brise , qu'en l'obligeant de rentrer dans sa discipline , & de devenir le serviteur du Seigneur , & le fils de sa servante , par une entiere soumission à ses loix & à celles de l'Eglise .

Basil. C'est à cette grace qui brise parfaitement nos liens que nous devons une hostie de louanges , n'y ayant rien qui demande davantage la reconnaissance de nostre cœur. Et cette hostie de louanges n'est autre chose , que ce cœur mesme embrasé d'amour , figuré par les victimes qu'on offroit à Dieu en actions de graces dans l'ancienne loy ; ce cœur qui rempli de gratitude ne peut plus avoir recours qu'à la grace de son Dieu , ni

invo-

invoyer que le Nom adorable du Seigneur après avoir éprouvé sa toute-puissance dans la rupture des liens qui le tenoient enchaîné.

¶. 8. Je m'acquitteray de mes vœux envers le Seigneur devant tout son peuple ; à l'entrée de la maison du Seigneur au milieu de vous , ô Jérusalem.

Cette repetition marque la ferveur de son esprit & l'ardeur de son amour. Que s'il declare plusieurs fois que ce sera *en presence de tout le Chrysost.* *peuple de Dieu* , qu'il s'acquittera de ses vœux ; ce n'est nullement par un esprit d'ostentation , mais pour exciter un semblable zèle dans tous les autres , & leur inspirer de prendre part à cette reconnaissance qu'il doit à Dieu. C'est pour *Basil.* témoigner qu'il n'a pas de honte de protester publiquement combien il est redevable à la bonté du Seigneur , & qu'il ne craint pas la raillerie des impies , qui font gloire de leur insensibilité à l'égard du Tout-puissant. Ce qu'il ajoute , que ce sera *au milieu de Jérusalem* , confond , selon saint Basile , la temerité de ceux qui abandonnant l'Eglise de Dieu , figurée par cette ville de paix , ne craignent point de faire des ruptures criminelles dans le corps de JESUS-CHRIST. Que ces personnes , dit ce Pere , apprennent de ces paroles du Prophète , qu'il faut faire ses prières , & s'acquitter de ses vœux *au milieu de Jérusalem* , c'est-à-dire , de l'Eglise du Seigneur ; & qu'on ne peut point éllever d'autel ailleurs.

P S E A U M E C X V I .

A L L E L U I A .

Ce Pseaume, selon tous les Peres & les Interpretes doit s'entendre de la vocation des gentils, & de l'union de tous les peuples de la terre, Juifs & idolâtres, dans une seule société, qui est celle de l'Eglise.

1. **N**ations, louiez toutes le Seigneur ; peuples, louiez-le tous.

2. Parce que sa misericorde a été puissamment affermée sur nous[¶]; & que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

¶. 2. Autr. parce qu'il a répandu abondamment sur nous sa miséricorde.

1. **L**audate Dominum minum omnes Gentes : laudate eum omnes populi :

2. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : & veritas Domini manet in aeternum.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **N**ations, louiez toutes le Seigneur ; peuples, louiez-le tous : parce que sa misericorde a été puissamment affermée sur nous : & que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Rom. c. 15. v. 8. 9. &c. L'autorité de saint Paul ne nous laisse aucun sujet de douter, que le Prophète n'ait eu en vuë dans ces paroles la grâce qui devoit être répandue si abondamment sur tous les peuples par

par l'avenement du Messie, & aussi bien sur les gentils, que sur les Juifs, lors qu'il dit ; Que JESUS-CHRIST a esté le dispensateur & le ministre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis ; afin que Dieu fût reconnu pour véritable, par l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs Peres ; & qu'il ajoute ; Que quant aux gentils, ils n'avoient à glorifier Dieu que de sa misericorde, selon qu'il est écrit ; Nations, louez toutes le Seigneur : peuples, glorifiez-le tous. Il paroit donc, selon le raisonnement du saint Apôtre, & l'explication qu'il a donnée à ce Pseaume, Que les gentils ne pouvoient attendre de Dieu qu'une miséricorde toute gratuite ; au lieu que les Juifs estoient dans l'attente de l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs peres. C'est ce que Dravid nous fait entendre lors qu'il dit parlant prophétiquement de cette grâce que Dieu devoit faire à tous les gentils ; Que sa miséricorde avoit été affermee sur eux ; c'est-à-dire, que de toute éternité le Seigneur avoit résolu par un décret irrevocable de faire miséricorde aux gentils : & lors qu'il ajoute en parlant des Juifs ; Que la vérité du Seigneur demeure éternellement ; c'est-à-dire, que la vérité des promesses qu'il leur avoit faites, seroit infailliblement accomplie. Ce furent eux en effet qui reçurent les premices de la grâce de l'Evangile ; quoy que l'infidélité de plusieurs d'entre eux donna lieu ensuite à la miséricorde si abondante que Dieu avoit résolu de répandre sur toutes les nations. Lorsque David parle de cette miséricorde qui regardoit particulièrement les gentils, il semble se mettre du nombre en disant, sa miséricorde a été puissamment affermee sur nous ; parce que, comme un grand Prophète, il consideroit dès-lors les deux peuples comme réunis en un ; & que d'ailleurs c'estoit dans cette miséricorde de son Dieu qu'il mettoit sa principale

principale confiance. On vit depuis effectivement par l'ingratitude & l'orgueil des Juifs, qui s'élevoient insolemment des promesses du Seigneur, combien il estoit plus avantageux de s'humilier dans la vûe de sa misericorde; puis que les gentils que ces promesses ne regardoient point, eurent plus de part sans comparaison à la grâce de l'Evangile, s'estant humiliéz profondément dans la vûe de leur misere & de l'infinie bonté de leur Dieu.

Songeons donc aussi nous autres, que quoy que la grace de l'Incarnation, & la mort de JESUS-CHRIST ait rendu Dieu en quelque façon nostre redevable par un prix aussi infini qu'est celuy que le Fils unique a payé pour nous au Père, ce mesme prix de la mort d'un Dieu est l'effet d'un excés de *misericorde* & d'amour; & que nous serons nous-mêmes éternellement redevables à cette misericorde infinie de nostre Sauveur, qui pour accomplir la *verité* d'un si grand nombre de Prophetes, a voulu enfin se livrer pour nous, afin que nous nous donnassions tout entiers à lui. *Louëons donc & glorifions tous ensemble le Seigneur, nations & peuples, gentils & Juifs,* dans la profonde admiration de ce decret *ferme* & irrevocable par lequel il a daigné nous regarder éternellement dans sa misericorde; & de l'accomplissement de la *verité* inviolable de tant de celebres predictions qui nous assuroient d'un libératuer depuis le commencement du monde.

P S E A U M E C X V I I .

A L L E L U I A .

Ce Pseaume est un cantique d'actions de graces, que quelques-uns croient que David chanta après qu'il fut délivré de tous ses ennemis, & affirma sur le trône d'Israël. Il y releve par tout la miséricorde du Seigneur, & l'assistance qu'il en a reçue dans tous les perils où il s'est trouvé. Mais quoy que ce Pseaume s'entende fort bien à la lettre de David, comme saint Jean Chrysostome l'en a expliqué; tous presque conviennent, & plusieurs des Rabins mesmes, qu'on doit l'entendre aussi bien du Messie, comme il paraît par l'application que JESUS-CHRIST s'en est luy-même faite; & par celle que saint Pierre luy en a Matth. c. 21. v. 9. 16.
Act. c. 4.

1. **C**onfitemini Do-
mino quoniam
bonus : quoniam in
faculum misericordia
ejus.

2. Dicat nunc Is-
raël quoniam bonus;
quotiam in faculum
misericordia ejus.

3. Dicat nunc do-
mus Aaron : quo-
niam in faculum mi-
sericordia ejus.

4. Dicant nunc
qui timunt Domi-
num : quoniam in fa-

1. **L**OUEZ le Seigneur,¹¹
parce qu'il est bon;
parce que sa miséricorde
s'étend dans tous les sie-
cles.

2. Qu'Israël dise main-
tenant ; Qu'il est bon ; &
que sa miséricorde s'étend
dans tous les siecles.

3. Que la maison d'Aa-
ron dise maintenant ; Que
sa miséricorde s'étend dans
tous les siecles.

4. Que ceux qui crai-
gnent le Seigneur ; disent
maintenant, que sa mise-
ricor-

5. J'ay inyoqué le Seigneur du milieu de l'affliction qui me tenoit comme resserré : & le Seigneur m'a exaucé & mis au large.

6. Le Seigneur est mon soutien ; & je ne craindray point ce que l'homme pourra me faire.

7. Le Seigneur est mon soutien ; & je mépriseray mes ennemis.

8. Il est bon de se confier au Seigneur, plutôt que de se confier dans l'homme.

9. Il est bon d'espérer au Seigneur, plutôt que d'espérer dans les Princesses.

10. Toutes les nations m'ont assiégié : mais c'est au Nom du Seigneur, que je m'en suis vangé.

11. Elles m'ont assiégié & environné ; & je m'en suis vangé au Nom du Seigneur.

12. Elles m'ont tout environné comme des abeilles ; & elles se sont em-

¶. 5. Expl. de angustia, ut sonat vox hebraica, Bellarm. | ¶. 7. Chal. je regarderay d'en haut leur châtiment. Mais.

culum misericordia ejus.

5. De tribulatio-ne invocavi Domi-num : & exaudivit me in latitudine Do-minus.

6. Dominus mihi adjutor: non timebo quid facias mihi ho-mo.

7. Dominus mihi adjutor: & ego despi-ciām inimicos meos.

8. Bonum est con-fidere in Domino, quam confidere in ho-mine :

9. Bonum est spe-rare in Domino, quam sperare in prin-cipibus.

10. Omnes gentes circuierunt me: & in nomine Domini quia ultius sum in eos.

11. Circumdan-tes circumdede-runt me: & in nomine Domini quia ultius sum in eos.

12. Circumdede-runt me sicut apes, & exarserunt sicut

ignis

ignis in spinis: & in brazées comme un feu qui
nomine Domini quia a pris à des épines; mais
altus sum in eos. c'est au Nom du Seigneur
 que je m'en suis vange.

13. *Impulsus ever-*
sus sum ut caderem:
& Dominus suscepit
me.

14. *Fortitudo mea,*
& laus mea Domi-
nus: & factus est mi-
hi in salutem.

15. *Vox exultatio-*
nis & salutis, in ta-
bernaculis iastorum.

16. *Dextera Do-*
mini fecit virtutem:
dextera Domini ex-
altavit me, dextera
Domini fecit virtu-
tem.

17. *Non moriar*
sed vivam: & nar-
rabo opera Domini.

18. *Castigans ca-*
stigavit me Domi-
nus: & morti non
tradidit me.

19. *Aperite mihi*
portas justitie, in-
gressus in eas confite-
bor Domino: hac
porta Domini, justi-

13. J'ay été poussé &
 renversé, & prêt à tomber;
 & le Seigneur m'a soutenu.

14. Le Seigneur est ma
 force & ma gloire *; & il est
 devenu mon salut.

15. Les cris d'allegrerie
 & du salut se font enten-
 dre dans les tentes des ju-
 stes.

16. La droite du Sei-
 gneur a fait éclater sa puif-
 fance : la droite du Sei-
 gneur m'a élevé; la droite
 du Seigneur a fait éclater
 sa puissance.

17. Je ne mourray point;
 mais je vivray, & je racon-
 teray les œuvres du Sei-
 gneur.

18. Le Seigneur m'a châ-
 tié pour me corriger, mais
 il ne m'a point livré à la
 mort.

19. Ouvrez-moy les por-
 tes de la justice; afin que
 j'y entre, & que je rende
 graces au Seigneur *. C'est
 là la portion du Seigneur *:

*. 14. Lettr. louange.
 *. 19. Autr. louie le Sei-
 gneur.

Ibid. Expl. de la maison
 du Seigneur. Genebr. Mis.

&

20. Je vous rendray grâces de ce que vous m'avez exaucé; & que vous estes devenu mon salut //.

21. La pierre que ceux qui bâtissoient avoient rejettée, a esté placée à la tête de l'angle //.

22. C'est le Seigneur qui a fait cela; & c'est ce qui paroît à nos yeux digne d'admiration.

23. C'est icil le jour qu'a fait le Seigneur : réjouissons-nous-y donc, & soyons pleins d'allegresse.

24. O Seigneur, sauvez-moy : ô Seigneur, faites prosperer le regne de votre CHRIST : Beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur.

25. Nous vous benissons de la maison du Seigneur //: le Seigneur est le vray Dieu; & il a fait paroître sa lumiere sur nous.

26. Rendez ce jour solennel, en couvrant de branches tous les lieux //, jusqu'à la corne de l'autel.

¶. 20. Autr. m'avez sauvé.

¶. 21. Autr. est devenuë la principale pierre de l'angle.

¶. 24. Expl. prosperare, activè: prospera Christum:

20. Confitebor tibi quoniam exaudisti me: & factus es mihi in salutem.

21. Lapidem, quem reprobaverunt adiuvantes, hic factus est in caput anguli.

22. A Domino factum est istud: & est mirabile in oculis nostris.

23. Hec est dies, quam fecit Dominus: exultemus, & latemur in ea.

24. O Domine salvum me fac; ô Domine bene prosperrare: benedictus qui venit in nomine Domini.

25. Benediximus vobis de domo Domini: Deus Dominus: & illuxit nobis.

26. Constituite diem solemnum in condensis, usque ad cornu altaris.

prospera regnum ejus Genbr. Estius.

¶. 25. Autr. vous qui estes de la maison du Seigneur.

¶. 26. Autr. par une assemblée nombreuse.

27. Deus

27. Deus meus es tu, & confitebor tibi: Deus meus es tu, & exaltebo te.

27. Vous estes mon Dieu; & je vous rendray mes actions de graces: Vous etes mon Dieu; & je releveray vostre gloire.

28. Confitebor tibi quoniam exaudisti me: & factus es mihi in salutem.

29. Confitemini Domino quoniam bonus: quoniam in seculum misericordia ejus.

¶. 28. Autr. m'avez sauvé.

28. Je vous rendray graces de ce que vous m'avez exaucé, & que vous etes devenu mon salut⁴,

29. Louiez le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa misericorde s'étend dans tous les siecles.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. Louiez le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa misericorde s'étend dans tous les siecles. Qu'Israël dise maintenant, qu'il est bon, & que sa misericorde s'étend dans tous les siecles. Que la maison d'Aaron dise maintenant, que sa misericorde s'estend dans tous les siecles. Que ceux qui craignent le Seigneur, disent maintenant, que sa misericorde s'estend dans tous les siecles.

David souhaite que les louanges de Dieu soient chantées, & que des actions de graces lui soient rendues par toutes sortes d'états. C'est pourquoi il invite d'abord le peuple, sous le nom d'Israël; ensuite les Prêtres, sous le nom de la maison d'Aaron; & enfin tous les serviteurs de Dieu en general, sous le nom de ceux qui craignent le Seigneur; c'est à-dire, tant des Juifs, que des Gentils qui l'adoroient, ou qui devoient l'adorer un jour comme le vray Dieu. Que tous

Tome III.

H

disen

disen donc maintenant ; c'est-à-dire , maintenant que David , après tant de persecutions , est reconna Roy malgré toute la mauvaise volonté de ses ennemis : ou maintenant que J e s u s - C H R I S T , figuré par la personne de David est adoré après sa resurrection comme Dieu par ceux-mêmes qui l'avoient persecuté & fait mourir , que tous disent : Et que diront-ils ? Que le Seigneur est bon. Je ne vois , dit saint Augustin , rien de plus grand , que cet éloge racourci de Dieu , à qui il est tellement propre d'estre *bon* ,

Marc. c. 10. 18. que le Sauveur à qui un homme donnoit cette qualité , luy prouva , qu'en l'appellant *bon* , il devoit le reconnoître pour Dieu , puisque nul n'estoit bon que Dieu seul ; *Non potuit laus Dei brevius explicari , quid sit grandius ista brevitatem non video.*

Qu'ils disent encore , Que *sa misericorde s'étend dans tous les siecles.* C'est-à-dire , selon l'explication de saint Chrysostome , qu'elle éclate continuellement , & se fait sentir par mille effets differens dans le cours de tous les siecles. Il est vray , dit ce grand Saint , que ceux , dont les yeux de l'ame sont trop faibles , ou que quelques passions rendent malades , n'aperçoivent pas cette bonté , cette sagesse , & cette *misericorde* de Dieu dans tous les événemens de la vie présente. Mais ils n'ont pas lieu des'étonner de ce qu'ils ne la voyent point estant aveugles & remplis de mille cupiditez secrètes qui leur empêtent la vuë. Et n'est-il pas tout-à-fait absurde , que des gens qui louent un Pere lors qu'il corrige son fils , se laissent aller au murmure contre Dieu , lors qu'il châtie leurs pechez ? Et y a-t-il un plus grand renversement d'esprit , que de se fâcher également , & lors qu'il ne châtie point les crimes des autres , & lors qu'il châtie leurs propres fautes ? Ainsi les justes n'attendent pas à chanter , que Dieu est bon & plein de *misericorde*

corde, lors qu'ils feront dans le Ciel couronnez de gloire. Mais ils le disent dès maintenant, en se glorifiant, comme saint Paul, au milieu de toutes leurs afflictions, qu'ils regardent comme une miséricorde du Seigneur, & comme une source de gloire pour eux.

*.5. 6. 7. J'ay invoqué le Seigneur du milieu de l'affliction qui me tenoit comme resserré. Et le Seigneur m'a exaucé, & mis au large : Le Seigneur est mon soutien, je ne craindray point ce que l'homme pourra me faire. Le Seigneur est mon soutien ; & je mépriseray mes ennemis.

David s'estoit vu comme resserré par la violence des ses ennemis, & par tant de maux qui l'affligeoient. En cet estat, dit saint Chrysostome, il ne se met point en peine de faire valoir son innocence, & il ne represente point à Dieu toutes les vertus qu'il a pratiquées; mais il se contente de l'invoquer. Car s'est assez pour un Dieu tout plein de bonté, de considerer les larmes de ses serviteurs, afin de les secourir: comme en parlant des Egyptiens qui accabloit Israël, il ne dit pas ; j'ay consideré la vertu, mais, Exod. 10. 3. 7. j'ay vu l'accablement de mon peuple. & je suis descendu pour le délivrer : j'ay eu pitié de l'affliction qu'il souffroit ; & j'ay écouté leurs cris. Après donc que le Prophète eût invoqué le Seigneur, non en se plaignant des maux qu'il souffroit, mais en implorant sa miséricorde, il fust mis au large, c'est-à-dire, délivré de cette grande oppression. Car il oppose l'élargissement que le Seigneur luy procura, au resserrement où ses ennemis l'avoient reduit. Et le fruit qu'il tire du secours qu'il avoit reçû de Dieu, est qu'à l'avvenir il ne craignera plus tout le mal que pourront Chrysost. faire les hommes, ayant Dieu même pour défenseur. Il ne s'attend pas de n'avoir plus rien à souffrir. Mais il s'affure, par la vûe du secours de Dieu, contre la crainte de toutes sortes de souf-

Rom. 8. 31. souffrances. Si Dieu est pour nous, disoient autrefois les saints Apôtres, qui sera contre nous? Ils avoient alors cependant une infinité de personnes contr' eux. Mais ils ne pouvoient les craindre, ayant pour eux le souverain Maître de leurs propres ennemis. Gardons-nous donc bien, dit saint Chrysostome, de nous priver de l'appuy de Dieu; en craignant les hommes; puisque cette crainte feroit un outrage à sa puissance & à sa bonté.

y. 8. 9. 10. 11. 12. Il est bon de se confier au Seigneur, plutôt que de se confier dans l'homme. Il est bon d'espérer au Seigneur, plutôt que d'espérer dans les Princes. Toutes les nations m'ont assiégié; & c'est au Nom du Seigneur que je m'en suis vangé. Elles m'ont assiégié & environné; & je m'en suis vangé au Nom du Seigneur. Elles m'ont tout environné comme des abeilles, & se sont embrazées comme un feu qui a pris à des épines; mais c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vangé.

David éprouva personnellement combien il estoit plus avantageux de mettre en Dieu sa confiance & son esperance, que dans les hommes & dans les Princes, lors que Saül à qui il avoit rendu de si grands services le persecuta avec un tel excès de fureur; lors qu'Achis vers qui il s'étoit refugié, l'abandonna si legerement; & qu' Achitophel le premier de son conseil le trahit avec tant de lâcheté. Saint Chrysostome nous fait remarquer, que le Prophète déclarant; Qu'il est bon de se confier & d'espérer au Seigneur, plutôt que dans les hommes & dans les Princes: ne pretend pas comparer ces deux sortes d'espérances l'une avec l'autre; puis qu'elles ne peuvent en aucune sorte estre comparées ensemble: mais que l'Ecriture se sert d'un langage humain pour s'accommoder à la foible intelligence de nos esprits. Aussi pour estre assuré qu'il ne peut jamais y avoir de comparaison entre ces deux choses,

chooses, il suffit d'entendre un autre Prophete declarer tres-nettement; Que *quiconque espere Jerem.c.*
dans l'homme est maudit, parce qu'outre que cet-¹⁷te esperance est plus fragile que les toiles d'araignées, elle fait outrage à la puissance infinie de Dieu, & attire sa malédiction sur celuy qui ose ainsi le comparer avec l'homme.

David nous fait voir qu'il estoit bien éloigné d'en user ainsi, lorsqu'il ajoute; Que toutes les nations l'ont assiégié, & qu'il ne s'en est vangé qu'au Nom du Seigneur ; c'est-à-dire, que tous *Mais*. les peuples voisins de la Palestine, les Philistins, les Syriens, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, qui bornoient de tous côtés ses états, & dont il fut attaqué principalement au commencement de son regne, le serrerent de fort près, & avec une fureur qu'il compare à celle des mouches à miel , lors qu'elles sont irritées, à l'ardeur de la flamme qui sort des épines où le feu a pris : mais qu'il ne les surmonta qu'au Nom & par la vertu du Seigneur. Il estoit luy-même alors, dit saint Chrysostome , comme un buisson embrasé qui ne se consumoit point par le feu : & la violence de ses ennemis tout enflammez de fureur contre luy ne put luy nuire , parce que le Seigneur estoit présent avec luy.

C'est ce qu'on vit d'une maniere beaucoup plus sensible à l'égard de JESUS-CHRIST & de son Eglise , qui durant le feu des plus cruelles persecutions estant semblable au buisson ardent, ne put jamais estre consumée par les flammes qui l'embrasoient ; & qui *se vangea* de ses ennemis , non par la force & par les armes , mais par la seule vertu du Seigneur , dont le Nom également saint & redoutable , ou les soumit heureusement à la foy , ou les rendit les victimes eter-elles de sa justice.

*. 13. 14. J'ay été poussé, & renversé, & prêt
à tomber: & le Seigneur m'a soutenu. Le Seigneur
H 3 est

est ma force, & ma gloire ; & il est devenu mon salut.

Les autres se troublent & ont honte de leur chute. Celuy-ci voulant relever la Toute-puissance de son divin protecteur, ne craint pas de confesser qu'il avoit été *poussé tres-rudement* par ses ennemis, jusques à en être presque *renversé*, & prêt à tomber. En cela il fait connoître quelle a été sa foiblesse, & en même-temps la force de ceux qui le haïssent. Mais c'est pour faire mieux éclater la gloire du Dieu qui l'a sauvé dans un peril si pressant. Et c'est ainsi, dit un grand Saint, que le même Dieu a accoutumé d'en user à nostre égard, differant à nous, se courir, que nous n'ayons plus aucune esperance du costé des hommes, ainsi que nous ne puissions nous approprier sa gloire. Car lors que Dieu nous soutient dans le moment que nous allions être *renversés*, nous ne pouvons nous dispenser de déclarer avec David; que le Seigneur est vraiment toute *nostre force, & nostre gloire*, & la cause de *nostre salut*. Aussi ceux qui tombent étant pressez par leurs ennemis, se tombent, dit saint Augustin, que parce qu'ils veulent que leur force & leur gloire vienne d'eux-mêmes, & non de Dieu. *Qui ergo cadunt cum impelluntur, nisi qui sua sibi fortitudo, & sua sibi volunt esse Laudatio?*

y. 15. *Les cris d'allégresse & du salut se font entendre dans les tentes des justes.*

Les murmures & les chagrin, ou les vaines complaisances de l'amour propre sont le partage des pecheurs. Tout leur plaît dans la conduite de Dieu; & ils s'applaudissent à eux-mêmes dans les desirs de leur cœur. Ceux au contraire qui sont vraiment *justes*; c'est-à-dire qui se rendent ce qu'ils se doivent, en reconnaissant leur propre misere; & à Dieu ce qui lui est dû, en le regardant comme le principe de leur *salut*; font reten-

retentir dans leurs corps mortels, qui sont leurs tentes, comme devant estre bien-tost détruites, de continualles actions de grâces, & des cris de joie qui témoignent leur reconnoissance envers leur Sauveur.

¶. 16. 17. 18. *La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance : la droite du Seigneur m'a élevé : la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance. Je ne mourray point ; mais je vivrav, & raconteray les œuvres du Seigneur. Le Seigneur m'a chassé pour ma corriger ; & il ne m'a point livré à la mort.*

Quels estoient les cris d'allegresse de David, & en même temps ceux de tous les justes ? C'estoit que *la droite du Seigneur avoit fait éclater sa puissance à son égard en l'élevant, & en abaissant ses ennemis* : ce qu'il confirme par une triple répétition pour mieux témoigner sa reconnoissance de sa joie, & pour faire mieux comprendre, que l'élevation de David ; & des autres justes, & du Chef mesme de tous les justes en qualité d'homme, estoit un effet de *la droite du Seigneur*. C'est ce qu'il semble que toute la sainte Ecriture tant ancienne que nouvelle a dessin principalement de bien imprimer au fond de nos coeurs ; depuis que le premier ange & le premier homme ont voulu, en affectant l'indépendance, s'attribuer la gloire de Dieu, qu'il a déclaré hautement, qu'il ne donneroit à personne. *Gloriam, Isai. c. meam alteri non dabo.* Ainsi, ajoute David, 42. 8. quoy que la violence de mes ennemis m'eût conduit jusqu'aux portes de la mort, *je ne mourray pas*, parce que la droite du Seigneur m'en a retiré, & j'auray la joie de raconter, non mes œuvres, mais celles de Dieu. Car lors mesme que j'ay surmonté mes ennemis, en faisant aux yeux des hommes des choses si grandes & si surprenantes, s'estoit *la droite du Seigneur qui m'élevoit*, & qui faisoit ces choses en moy. Tel est le langage,

gage, & tels sont les sentimens de tous les justes.

Il m'a châtié, continuë-t-il ; mais c'a été comme un pere châtie son fils pour le corriger. Et non seulement il ne m'a point livré à la mort en me châtiant ; mais c'a été même par ce châtiment qu'il m'a empêché de mourir devant ses yeux, & qu'il a sauvé mon ame. Il rend donc graces à Dieu, dit un saint Pere, non seulement de ce qu'il n'estoit point mort, mais encore de ce qu'il avoit pensé mourir : & il fait voir quelle utilité il en avoit retirée, lorsqu'il dit, qu'il avoit usé d'un châtiment & d'une correction salutaire, pour le purifier & pour le rendre meilleur : ce qui est un grand avantage que les châtiments de la main de Dieu procurent aux justes, & que les pecheurs ne connoissent point, comme ils sont indignes de le connoître.

*¶. 19. 20. Ouvrez-moy les portes de la justice ;
afin qu'y estant entré, je rende graces au Seigneur.
C'est là la porte du Seigneur ; & les justes entreront
par elle. Je vous rendray graces de ce que vous
m'avez exaucé, & que vous estes devenu mon sa-
tut.*

*Gencr.
Muis.* Le Prophète nomme ici les portes du Tabernacle, *les portes de la justice*; parce que, comme il dit ensuite, c'est aux justes proprement qu'il appartient *d'y entrer*; ou bien parce que c'est là où Dieu *justifie* les pécheurs; ce qui néanmoins doit s'entendre plutôt de l'Eglise figurée par le Tabernacle, que du Tabernacle même, où nul ne pouvoit recevoir la vraye justification, qu'en vertu des Sacremens figurez par ceux de l'ancienne loy; estant certain, que la justice qui rend l'homme agreable à Dieu, n'a jamais été conferée à qui que ce soit, que par le merite de l'Incarnation, de la mort, & de la resurrection du Chef de l'Eglise, qui est JESUS-CHRIST. La porte de cette Eglise est appellée *la*

la porte du Seigneur, non seulement parce qu'elle est la porte de la maison du Seigneur, mais encore, parce qu'on n'y entre que par le Seigneur. Ceux qui y entrent sont appellez *justes*, parce que Dieu les justifie par le Baptême, pour les rendre dignes d'y entrer.

C'est donc cette Eglise que David ~~aviso~~visageoit, lors que regardant les portes du Tabernacle, & demandant qu'on les luy *ouvririt*, afin qu'il y rendît ses actions de graces au Seigneur, il portoit plus loin ses desirs jusques à cet autre Tabernacle de la loy nouvelle, dont les portes devoient être véritablement *les portes de la justice*, de cette justice que JESUS-CHRIST devoit mériter à son Eglise, pour estre la source de la justification de tous les pecheurs.

Mais on peut encore, selon S. Jean Chrysostome, entendre fort bien par ces *portes de la justice*, que David souhaittoit avec tant d'ardeur qu'elles luy fussent *ouvertes*, celles du Tabernacle celeste, ou du royaume des cieux, que le Seigneur ouvre à ceux qu'il a *châtié* comme ses enfans, & qui se sont déchargez du fardeau de leurs pechez: parce que celuy qui a reçû avec une humble soumission la discipline du Seigneur, peut dire avec confiance comme David: *Ouvrez-moy les portes de la justice*, qui sont fermées pour les pecheurs, & qui ne s'ouvrent qu'à la vertu, qu'à l'aumône, & qu'à la justice. C'est cette porte qui se nomme véritablement *la porte du Seigneur*, parce que luy seul la ferme, sans que personne la puisse ouvrir; comme il l'ouvre aussi, sans que personne la puisse fermer; que luy seul connoît ses élus; luy seul justifie les pecheurs; & luy seul prend soin de les châtier pour les rendre justes. Il y a, dit saint Chrysostome, beaucoup d'autres portes qui conduisent à la mort. Mais la porte qui est appellée celle du Seigneur est la porte de la vie.

H. 5.

Et

Et cette porte se connoît principalement par ce caractère, qu'elle est estroite; & que ceux-là seuls y entrent, qui sont châtierz & éprouvez par plusieurs afflictions.

Mais quel sera l'exercice de ceux qui y seront une fois entrez? Il fera le même que celuy auquel ils se sont occupez dans le Tabernacle passager de la vie présente. Ils loueront Dieu, & luy rendront graces de ce qu'il les a exauzez, & qu'il a été véritablement leur salut. Mais ce qu'ils font en ce monde entre la crainte & l'espérance, & au milieu des afflictions, & étant souvent interrompus par les différentes nécessitez de la vie présente; ils le feront à l'éternellement, dans un plein repos, & avec une parfaite assurance, ne pouvant jamais se lasser de considerer leur bonheur, & d'adorer avec une profonde admiration les divers moyens par lesquels il a plu à Dieu de les sauver, & de devenir lui-même leur salut, & le prix par lequel ils ont été rachetez de la mort & de l'enfer.

y. 21. 22. 23. La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejettée, a été placée à la teste de l'angle. C'est le Seigneur qui a fait cela; & c'est ce qui paroît à nos yeux digne d'admiration. C'est ici le jour qu'a fast le Seigneur: réjouissons-nous y donc, & soyons plein d'allegresse.

Quelques Interpretes continuent d'expliquer ceci de David, en disant; qu'après avoir été rejetté il fut enfin estable Roy de tout le peuple de Dieu, & comme la principale pierre de l'angle, qui réunit les deux royaumes auparavant diviséz de Juda & d'Israël; & ils témoignent, qu'il a été en cela la figure de JESUS-CHRIST. Mais saint Chrysostome qui avoit interprété à la lettre de David tout ce qui precede, ne craint pas de dire; qu'il est clair que ceci est une prophétie qui regarde uniquement le Sauveur. Et il ajoute,

te, qu'on ne doit point s'étonner, que cette prédiction soit ainsi entremêlée dans ce Psaume, sans dépendance de ce qui précède; parce qu'il est ordinaire à l'Ecriture d'en user de cette sorte; comme lors, dit-il, que Dieu parlant à Achas par la bouche d'Isaïe, prédit la naissance miraculeuse de JESUS-CHRIST par ces paroles: *Isai. 8.7.*
Une Vierge concevra, & enfantera un fils, qui se nommera Emmanuel; quoy que cette prophétie n'eût aucun rapport avec l'histoire dont il s'agissoit alors. Ce mesme Saint en rend la raison, en disant; *Que dans l'ancien Testament les prophéties devoient estre ainsi couvertes d'ombres & de voiles,* afin que les Ecritures ne fussent pas effacées par la malice des Juifs.

Or le témoignage de saint Chrysostome est d'autant plus considérable, que JESUS-CHRIST s'est appliqué à luy-même cette parole du Prophète; que les deux Apôtres saint Pierre & saint Paul luy ont donné la même explication sans parler du tout de David; & que le premier expliquant ainsi de JESUS-CHRIST ce passage *Matth. 21.42.* en présence des docteurs de la loy, des Princes *Marc. 12.10.* des Prestres, & des anciens d'Israël, nul d'eux *9.33.* n'eut la hardiesse de le contredire. "C'est luy, *1. Petr. 7.8.* leur dit cet Apôtre, qui est cette pierre, que *vous autres architectes avez rejetée, & qui* *Isai. 28.16.* cependant a été faite la principale pierre de l'angle. C'est luy, selon Isaïe expliqué par ces deux Apôtres, qui a été mis dans les fondemens de Sion, comme une pierre éprouvée, angulaire, & precieuse, sur laquelle les fidèles doivent estre établis, & entrer dans la structure de l'édifice, comme des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle; afin que quiconque y mettra sa foy & sa confiance ne soit point trompé. C'est la principale pierre de l'angle, parce qu'estant le Chef de l'Eglise, il a réuni ensemble les deux peuples, scâvoir les Juifs

Juifs & les Gentils, & est le lien sacré de toutes les parties de la maison de Dieu. " Vous estes „édifiez, disoit saint Paul aux fidelles, sur le *Ephes. c. 2. 20.* „fondement des Apôtres & des Prophetes, & „unis en JESUS-CHRIST, qui est luy-même la „principale pierre de l'angle, sur lequel tout l'é- „difice estant posé, s'eleve & s'accroît pour estre „un saint temple consacré au Seigneur. Et vous- „mêmes aussi, ô Gentils, vous entrez dans la „structure de cet édifice, pour devenir la maison „de Dieu.

C'est là ce que le Prophète témoigne *avoir été* *Pouvrage du Seigneur* l'union des Juifs avec les Gentils en JESUS-CHRIST, & dans un même édifice, dont il est devenu la principale pierre de l'angle, après même que les Prestres & les Docteurs de la loy, que l'on regardoit comme devant en estre *les architectes*, l'avoient rejettée. Car il n'y avoit que luy, qui put operer un si grand miracle, tel que l'appelle le Prophète, en disant; *C'est ce qui paroit digne d'admiration à nos yeux*; se mettant ainsi du nombre de ceux qui en devoient estre témoins oculaires, quoy que la chose fust encore si éloignée de son temps; parce que l'Esprit de Dieu la luy rendoit comme présente dès-lors. Il nomme encore pour la même raison que nous avons dite, le jour auquel ce grand chef-d'œuvre de la reconciliation des hommes avec Dieu a été consommé, *le jour qu'a fait le Seigneur*, & un jour *d'une joye ineffable* pour tous les hommes, parce qu'il n'appartenoit qu'à sa droite toute-puissante de faire en ce jour, qui, selon l'Eglise, est celuy de sa resurrection, de si grands prodiges qui devoient produire la joye dans toute la terre.

¶. 24. *O Seigneur, sauvez-moy: ô Seigneur, faites prospérer le regne de vostre C H R I S T; bénisse soit celuy qui vient au nom du Seigneur.*

Dans la langue originale, il n'y a point, sauvez-

vez-moy; mais sauvez: & l'on prétend que ce font ici les mêmes paroles que dirent les peuples à l'entrée triomphante de JESUS-CHRIST Matth. dans Jerufalem, lors qu'ils crioient tous ensemble: Hosanna, salut & gloire au Fils de David: beni soit celuy qui vient au Nom du Seigneur: ce qui marque que les Juifs entendoient eux-mêmes ces paroles du Messie. C'est donc un souhait que le saint Prophete tout rempli de l'Esprit de Dieu fait pour cet heureux avènement du Messie tant désiré par les peuples, & pour la prospérité de son regne. Mais quoy que les Juifs entendissent ces paroles du premier avènement, JESUS-CHRIST les a aussi expliquées de son second, en disant: Je vous declare en vérité, que vous ne Matth. me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous dîiez: beni soit celuy qui vient au Nom du Seigneur. Sur quoy saint Jean Chrysostome fait cette remarque; que ces peuples ne cessant point de luy reprocher, qu'il n'estoit point un homme de Dieu, mais au contraire son ennemi, il les assura par ces paroles, qu'ils luy rendroient témoignage eux-mêmes, qu'il n'estoit point ennemi de Dieu, lors qu'ils le verroient venir sur les nuées, & qu'ils diroient; Beni soit celuy qui vient au Nom du Seigneur; parce que l'éclat des choses qu'ils verroient alors arriver les forceroit d'attester par ces paroles la divinité de celuy qu'ils avoient osé rejeter de l'édifice comme une pierre reprobée; & de prononcer en même-temps une condamnation tres-severe contre leur aveuglement & leur malice.

y. 25. 26. Nous vous bénissons, de la maison du Seigneur: le Seigneur est le vray Dieu; & il a fait paroître sa lumiere sur nous. Rendez ce jour solennel, encouvrant de branches tous les lieux, jusqu'à la corne de l'autel.

Soit que le Prophete parle en sa personne, ou peut-être qu'il fasse parler les Prestres à qui il Genesby. ap-

appartient de donner la benediction aux peuples, il souhaite que ces peuples puissent jouir d'une benediction si abondante, qui devoit venir de la maison du Seigneur, ou, selon d'autres, qui devoit se repandre sur ceux de la maison du Seigneur. Or cette benediction consistoit, en ce que le Seigneur, ou le Messie estant le vray Dieu, devoit par son Incarnation se faire homme comme nous, & faire éclater sur nous sa lumiere. Le Prophete admire donc, dit saint Chrysostome, le grand mystere de l'Incarnation du Verbe, en considerant que celuy qui est nostre Dieu & le Seigneur de tout l'univers, a daigné paroître au milieu de nous en qualité d'homme. C'est un prodige si grand, qu'il faut estre comme insensible pour n'entrer pas à l'exemple de David dans un profonde admiration de cet excess de bonté. Aussi ce saint Roy invite ici par avance tous les peuples qui devoient jouir d'un tel bonheur, de faire éclater leur joye par toutes les marques de la plus grande solemnité; ce qu'il exprime en disant : *Rendez ce jour solennel, en courrant de branches tous les lieux, jusques à la corne de l'autel.* Et on ne peut gueres douter, que sous ces paroles, qui marquoient la maniere dont les Juifs ornoient le Tabernacle dans les grandes festes, David n'eût en vué ce que l'on vit accompli à l'égard de J E S U S - C H R I S T, lors que faisant son entrée dans Jerusalem, les peuples sortirent au-devant de luy, & coupant des branches d'arbres, les jettoient par où il passoit.

¶. 27. 28. 29. Vous estes mon Dieu: & je vous rendray mes actions de graces: Vous estes mon Dieu: & je releveray votre gloire. Je vous rendray graces de ce que vous m'avez exaucé. & que vous estes devenu mon salut. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa misericorde s'étend dans tous les siecles.

Saint

Saint Augustin dit admirablēment, que cette *action de graces* & cette *louange*, par laquelle le Prophete veult s'acquitter envers Dieu de ce qu'il luy doit pour un bien si ineffable, ne consiste pas dans le ton extérieur des paroles, mais proprement dans l'amour du coeur : que c'est cet amour sincere & perseverant qui crie, & qui a la force de faire entendre sa voix, pour rendre à Dieu de vrayes actions de graces, & pour relever dignement sa gloire. *Non stupitu verborum ista dicemus : sed dilectio inklerens illi per se mesipsum clamat istam vocem.* Et dilectio ipsa vox est. Ainsi cette ardeur que témoigne le Prophete, naissoit en luy de son amour tres-ardant, & tendoit à allumer le même feu dans le cœur des peuples. Car proprement on n'adore & on ne loue Dieu, qu'en l'aiment ; *hoc colitur, quod amatur.* Tous ceux qui le louent, ne luy disent pas du fond du cœur comme David : *Vous êtes mon Dieu;* puis qu'ils le disent en même-temps beaucoup plus sincèrement à tous les objets dont ce cœur est idolâtre. Celuy-là seul est donc en estat de relever dignement la gloire de Dieu, qui l'aime comme *son Dieu*; c'est-à-dire, comme celuy qui merite d'être aimé uniquement pour luy-même, & préférablement à toutes les creatures.

P S E A U M E C X V I I I .

A L L E L U I A .

Ce Pseaume qui surpassé tous les autres en longueur, est tout entier de morale. C'est une excellente exhortation par laquelle le Roy Prophete anime les peuples à l'obseruance de la loy divine, dont il est parlé presque dans tous les versets, quoysque sous des noms differens. Il est divisé en vingt deux

deux parties , selon les vingt-deux lettres de l'Alphabet , sous chacune desquelles il y a huit versets ; peut-estre afin de soulager la memoire . Bellarmin croit que David le composa pour estre recite par le peuple dans le chemin , lors qu'il se rendoit de toutes parts trois fois l'annee au Tabernacle : & que ceux qui suivent celuy-ci , nommez les graduels , se chantoient lors qu'on montoit les degrés pour arriver à ce même Tabernacle . Quelques-uns croient qu'il fut compose par David avant son peché , à cause qu'il y parle tres-souvent de son grand amour pour la loy ; & qu'il témoigne qu'il avoit beaucoup d'aversion de l'iniquité , & qu'il ne s'estoit point écarté des ordonnances de Dieu . Mais tous les Peres avec plusieurs habiles Interprets en parlent comme ayant été fait depuis la revolte d'Absalon : ce que nous avons suivi sans prétendre néanmoins rejeter l'autre sentiment . L'Eglise a choisi ce Pseaume pour en composer la principale partie de ses Heures Canoniales , comme étant tres-propre à animer la pieté & la foy de ses enfans , par les mouvementz si pleins de ferveur qu'y exprime le saint Roy , & par les regles toutes divines qu'il y prescrit touchant la vertu .

A L E P H .

- | | |
|---|---|
| <p>1. H eureux ceux qui se conservent sans tache dans la voye , qui marchent dans la loy du Seigneur .</p> <p>2. Heureux ceux qui s'efforcent de connoître les témoignages de sa loy , & qui le cherchent de tout leur cœur .</p> <p>3. Car ceux qui commet-</p> | <p>1. B eati immaculati in vita : qui ambulant in lege Domini .</p> <p>2. Beati , qui scrutantur testimonia ejus : in toto corde exquirunt eum .</p> <p>3. Non enim qui ope-</p> |
|---|---|

operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.

4. *Tu mandasisti, mandata tua custodi-ri nimis.*

5. *Utinam diri-gantur viæ meæ, ad custodiendas justifi-cationes tuas..*

6. *Tunc non con-fundar, cum perspe-xero in omnibus man-datis tuis.*

7. *Confitebor tibi in direktione cordis, in eo quod didici judi-cia justitia tua.*

8. *Justificationes tuas custodiam: non me derelinquas us-quequaque.*

¶. 3. Lettr. n'ont point | ces.
marché.

¶. 7. Autr. rendray gra-

tent l'iniquité, ne mar-chent point " dans ses voyes.

4. Vous avez ordonné que vos commandemens soient gardez tres-exacte-ment.

5. Daignez, Seigneur, regler mes voyes de telle sorte que je garde la justice de vos ordonnances:

6. Je ne seray point con-fondu, lors que j'auray toujouors devant les yeux tous vos préceptes.

7. Je vous loueray ⁴ dans la droiture & la sincérité de mon cœur , à cause de la connoissance que j'ay euë de vos jugemens pleins de justice.

8. Je garderay vos ordon-nances ; ne m'abandonnez pas entierement ⁴.

¶. 8. Autr. pour toujouors.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

A L E P H.

¶. 1. 2. 3. **H** Eureux ceux qui se conservent sans tache dans la voye , qui marchent dans la loy du Seigneur. Heureux ceux qui s'effor-cent:

cent de penetrer ses ordonnances, & qui le cherchent de tout leur cœur. Car ceux qui commettent l'iniquité, ne marchent point dans ses voyes.

La voye dans laquelle on doit marcher, est la loy même du Seigneur. Il n'y a que cette voye où l'on ait lieu d'espérer d'être sans tache. Toute autre voye, quelque agreable qu'elle soit à l'homme, ne peut jamais le rendre pur; & bien loin de le faire heureux, le conduit même à sa perte. Pour marcher dans cette voye, il faut la connoître, & en penetrer l'esprit & le fond. Or comme c'est pour aller à Dieu qu'il faut y marcher; afin de la bien connoître, il faut chercher Dieu de tout son cœur: puisque si l'on ne désire que foiblement d'aller à lui, on ne se mettra guère en peine de bien comprendre ses ordonnances qui peuvent nous y conduire. Ceux qui commettent l'iniquité, dit le Prophète, ne doivent point se flatter qu'ils marchent dans les voyes de Dieu; puis que ces voyes, comme on l'a dit, ne sont autres que ses ordonnances, & que l'iniquité y est directement opposée, en étant le viollement. Prouvons donc à Dieu l'amour sincère que nous lui portons par une grande aversion de tout péché.

y. 4. Vous avez ordonné que vos commandemens soient gardés très-exactement.

En nous ordonnant, Seigneur, de garder très-exactement vos préceptes, vous nous donnez l'un des plus grands témoignages de vostre amour, & du désir que vous avez de nous rendre heureux; puis que toute nostre felicité consiste à vous obeir; & que le malheur épouvantable où se précipitent ceux qui ne vous obeissent pas, nous doit convaincre de l'avantage de ce précepte si salutaire que vous nous donnez. Plus on vous aime, plus on garde exactement ces commandemens. Et qu'y a-t-il donc de rigoureux dans un précepte qui nous oblige de vous aimer avec ardeur.

¶. 5. Daignez, Seigneur, regler mes voyes de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances.

Plus vous me ferez connoître, ô mon Dieu, que je dois garder exactement vostre loy; plus je sentiray mon infirmité, & l'impuissance où je suis de la garder par moy-même. Loin de moy *Angust.* donc cet esprit d'orgueil, qui me feroit présumer de mes propres forces pour observer vostre loy. C'est de vous que je dois attendre, & c'est à vous que je dois demander le pouvoir d'accomplir ce que vous me commandez. Affermissez donc mes pas, parce que je suis infirme. *Conduisez & reglez vous-même toutes mes voyes,* parce que sans vous je trouveray des sujets de corruption dans toutes les creatures, & des occasions perpétuelles de chute. Je ne cherche point, Seigneur, ma propre justice, mais la vostre qui est renfermée dans vos ordonnances, sans laquelle nul n'est justifié devant vous, & laquelle je dois garder comme mon bien souverain avec plus de soin que l'avare ne garde tous ses trésors. Mais afin que je garde ces ordonnances qui sont pour nous une source de justice, il est nécessaire que vous deveniez vous-même mon guide, pour me conduire dans toutes vos voyes.

¶. 6. Je ne seray point confondu, lors que j'auray toujours devant les yeux tous vos préceptes.

Quel effroyable sujet de confusion pour une ame, qui se présentant devant Dieu, reconnoîtra, mais trop tard, que toutes ses actions n'ont point eu pour règle la volonté de son Createur, qui l'auroit rendu heureuse; mais sa propre corruption qui l'engage dans un malheur éternel! Faites donc, Seigneur, que *tous vos commandemens soient toujours comme un miroir exposé devant nos yeux,* pour nous découvrir nos propres défauts. Faites que nous ayons une vraye intelligence de ces préceptes; & qu'en même temps

temps que nous y découvrirons nostre misère, nous y remarquions cette souveraine beauté qui vous rend digne de tout nostre amour.

¶. 7. *Je vous loueray dans la droiture de mon cœur, à cause que j'ay en la connoissance de vos jugemens pleins de justice.*

La louange & les actions de graces qui naissent de la science, sont le fruit de la droiture du cœur : c'est-à-dire, d'un cœur qui n'est point enflé par la science, mais rectifié par la charité. Et celuy qui s'Imagine avoir acquis la connoissance des Ecritures, sans qu'il en loue Dieu avec plus d'humilité, & qu'il l'aime avec plus d'ardeur, n'est point en estat de dire avec le Prophete ; Je vous loueray, ô mon Dieu, dans la droiture de mon cœur, à cause que j'ay connu vos jugemens pleins de justice. Car il est visible qu'il ne conçoit point cette justice qui accompagne tous les jugemens, & tous les decrets de la volonté de Dieu ; ou qu'au moins il n'en a pas toute la connoissance qu'il devroit avoir ; puis que s'il l'avoit, il seroit infaliblement & plus humble, & plus reconnoissant envers celuy qui ne luy a fait ces commandemens, que pour le rendre luy-mesme plus juste & plus saint.

¶. 8. *Je garderay vos ordonnances : ne m'abandonnez pas entierement.*

Je suis résolu, ô mon Dieu, d'observer exactement vos ordonnances, dont vous m'avez fait connoître la justice, par une connoissance accompagnée d'amour, qui me porte à m'humilier devant vous, à vous louer comme l'auteur de la droiture de mon cœur, & à vous rendre de continues actions de graces. Mais augmentez, s'il vous plaît, par vostre grâce, & faites croître de plus en plus cette résolution en moy ; parce qu'autant que je me tiens en assurance en m'appuyant sur vostre bras invincible ; autant j'ay sujet de craindre lors que j'envisage ma propre foiblesse.

blesse. Que si vous m'abandonnez quelquefois, *August.*
 mon Dieu, afin que je sente davantage mon
 néant sans vostre secours, que ce soit par un ef-
 fet de vostre misericorde, & non pas de vostre
 colere. Ne m'abandonnez pas entierement: mais
 que ce soit seulement pour m'attacher davantage
 à vous: Ne m'abandonnez pas pour toujurs, *Ambros.*
 comme vous abandonnâtes Judas en le livrant à
 la consommation de son crime: mais que vostre
 éloignement me serve à vous rechercher & à
 vous aimer avec plus d'ardeur.

B E T H.

9. *In quo corri-*
git adolescentior
viam suam: in cu-
stodiendo sermones
tuos.

10. *In toto corde*
meo exquisitive: ne
repellas me à manda-
tis tuis.

11. *In corde meo*
abscondi eloquia tua:
ut non peccem tibi.

12. *Benedictus es*
Domine: doc me ju-
stificationes tuas.

13. *In labiis meis,*
pronunciavi omnia
judicia oris tui.

14. *In via testimoni-*
orum tuorum dele-

¶. II. *Autr. contre vous.*

9. *C*omment celuy qui
 est jeune corrigerai-
 t'il sa voye? Ce sera en ac-
 complissant vos paroles.

10. Je vous ay cherché
 dans toute l'étendue de
 mon cœur. Ne me rejettez
 pas de la voye de vos précep-
 tes.

11. J'ay caché vos paro-
 les au fond de mon cœur,
 afin que je ne peche point
 devant vous⁴.

12. Vous estes digne,
 Seigneur, de toute sorte de
 bénédictions⁴: instruisez-
 moy de la justice de vos or-
 donnances.

13. J'ay prononcé de
 mes lèvres tous les juge-
 mens de vostre bouche.

14. Je me suis autant plu
 dans la voye de vos précep-

¶. 12. *Autr. beni-*

tes,

190 P S E A U M E CXXIII.
tes⁴, que dans toutes les
richesses.

15. Je m'exerceray dans
la meditation de vos com-
mandemens, & je confide-
teray vos voyes.

16. Je mediteray sur vos
ordonnances pleines de ju-
stice; je n'oublieray point
vos paroles.

¶. 14. Lettr. témoignages.

statu sum, sicut in
omnibus divitius,

15. In mandatis
tuis exercebor: &
considerabo vias tuas.

16. In justifica-
tionibus tuis medita-
bor: non obliviscar
sermones tuos.

B E T H.

¶. 9. **C**ommument cely qui est jeune corrigera-
t-il sa voye? Ce sera en accomplissant vos
paroles.

Comme ç'a esté par le violement du précepte
de nostre Dieu, que l'homme s'est engagé dans
cette corruption qui le fait gemir; il ne sçauroit
redresser sa voye, ni travailler solidement à la
correction de ses moeurs, qu'en observant ses pré-
ceptes & en gardant ses paroles, qui sont pour
luy des paroles de salut & des paroles de vie.

Ambroſ. Le Prophete considerant donc les grands perils où
nous sommes exposez, & l'importance de tra-
vailler de bonne heure à se corriger, semble
s'adresser à Dieu pour luy demander comme au
ſouverain Medecin des ames, *par quel remede ce-*
luy qui est jeune pourra corriger ſa voye, ou ſa
vie. Et comme si Dieu luy eût donné ce con-
ſeil dans la priere, il fe fait aussi-tost cette ré-
ponſe à luy meſme: *Que ce ſera en gardant*,
c'eſt-à-dire. en accomplissant *ſes paroles*. Car
c'eſt dans cette divine parole qu'on trouve tous
les remedes des playes des ames. Et c'eſt un
double bonheur de s'appliquer dès ſa jeunesſe à
les y chercher, avant que le cœur ait été gâté
par le peché, & que l'accoutumance au vice ait
for-

formé des chaînes qu'on a beaucoup plus de peine à rompre.

y. 10. Je vous ay cherché dans toute l'étendue de mon cœur ; ne me rejettez pas de l'accomplissement de vos préceptes.

Dieu se présente quelquefois par un effet de sa grande miséricorde à celuy qui ne songeoit pas à le chercher. Et lorsqu'il s'est découvert à l'âme, elle le cherche avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle l'aime davantage. Faites donc, Seigneur, que nous *vous cherchions de tout nostre cœur* ; puis que tout le cœur de l'homme doit vous aimer, ce cœur étant tout entier à vous. Que si David vous demande que vous *ne le rejetez point*, parce qu'il vous a cherché de tout son cœur ; ceux-là donc meritent d'estre rejettés, dont le cœur ne vous cherche pas tout entier. Que je vous cherche, Seigneur, par l'amour total de mon cœur ; que je vous aime sans partage ; & que je ne m'attire pas par un cœur double & hypocrite, le malheur d'estre *rejeté de l'accomplissement August.* de vos préceptes ; c'est-à-dire, que je ne me rende pas indigné de vostre assistance, sans laquelle je ne pourrois accomplir vos commandemens.

y. 11. J'ay caché vos paroles au fond de mon cœur, afin que je ne peche point devant vous.

Vostre parole est comme une divine semence, qui germera étant *cachée au fond de mon cœur*, pourvû qu'il soit préparé comme cette bonne terre, qui porte du fruit en son temps, & qui en rend au centuple. Je dois cacher cette parole comme un grand trésor, non pour la rendre inutile, ainsi que le serviteur que vous condamnez dans l'Evangile, mais pour la mieux conserver hors de la vue des voleurs, & pour la multiplier par une sainte usure devant vos yeux. Car vostre royaume est au-dedans de nous-mêmes. C'est là où il faut principalement que nous travaillions à vos plaisir. C'est là où vos divines paroles

oles doivent prendre de profondes racines ; *afin* qu'estant affermis par le cœur même , *nous ne pechions point* , non seulement au-dehors & devant les hommes ; mais *devant vos yeux*.

¶. 12. Vous estes beni , Seigneur ; enseignez-moy la justice de vos ordonnances.

Vous estes , Seigneur , beni par toutes les creatures , qui vous louient & vous rendent graces , comme à celuy qui est le principe de toute la bénédiction dont elles jouissent . C'est dans cette vûe , que je vous benis aussi , & que vous considerant comme l'auteur de toutes les graces , je m'adresse à vous pour vous demander que vous m'enseigniez la justice de vos ordonnances . Ce que le Prophète demande à Dieu , n'est pas une simple connoissance ; puis qu'il paroît qu'il l'avoit déjà , ayant déclaré auparavant , qu'il avoit appris ses jugemens pleins de justice , & caché au fond de son cœur ses paroles . Il demande donc non tant la grace de l'instruction , que celle de l'onction . Il demande qu'il lui apprenne par l'infusion interieure de son Esprit à mettre en pratique ces ordonnances pleines de justice , & à devenir juste de plus en plus en les pratiquant ; puis que c'est en cela proprement qu'on les peut nommer une source de justification , estant des moyens tres-efficaces dont Dieu se sert pour justifier les pecheurs , & pour augmenter la justice de ceux qui sont justes .

¶. 13. J'ay prononcé de mes lèvres tous les jugemens de votre bouche .

Estant instruit de Dieu par l'onction interieure de son Esprit , il se porte par un effet de son ardante charité à communiquer aux autres ce qu'il a appris . C'est pourquoi il ouvre ses lèvres , après que son cœur a été rempli , pour prononcer & faire connoître à tous les hommes les jugemens de la bouche du Seigneur . C'est un vase qui estant plein , donne de son abundance . C'est un feu qui

qui s'est allumé au-dedans , & qui repand au-dehors ses flammes. Mais il n'annonce que *les jugemens de la bouche du Seigneur* ; c'est-à-dire , ceux qu'il luy a plu de découvrir par sa parole *Hilare* pour l'instruction & la nourriture de nos coëurs. Il ne nous cache aucun de ceux-là qui sont utiles pour nostre salut , *les annonçant tous*. Et pour les autres qui sont à l'égard d'ces hommes un aby-me tres-profound , il se contente de les reverer , sans les vouloir penettrer.

* . 14. *Je me suis autant plu dans la voye de vos preceptes , que dans toutes les richesses.*

Il n'a annoncé les ordonnances du Seigneur , que parce qu'il y trouvoit toute sa joye & tout son plaisir. Plusieurs se plaisent aussi dans la parole de Dieu , tant qu'ils la regardent comme renfermant des veritez éclatantes & toutes pleines de sagesse. Mais peut-être qu'ils n'y goûtent plus la même douceur , lors qu'ils l'envitagent comme la regle qu'ils doivent suivre : c'est-à-dire , qu'aimant les preceptes de la verité , ils n'aiment pas *la voye de ses preceptes* divins , pour y marcher. Faites donc , Seigneur , que non seulement nous y marchions , mais que nous y marchions avec joye ; & que nous y trouvions plus de plaisir , que les avares n'en auroient de posséder *toutes les recheses* de l'univers. Car i n'y a aucune comparaison à faire entre deux sortes de richesses , dont les unes sont la source d'une misere éternelle , & les autres nous procurent le royaume de Dieu même.

* . 15. 16. *Je m'exerceray dans la meditation de vos commandemens ; & je considereray vos voyes. Je mediteray vos ordonnances pleines de justice ; je n'oublieray point vos paroles.*

Là où est nostre tresor , là est nostre coëur. S'il est donc vray , ô mon Dieu , que je regarde vos divines ordonnances comme mon tresor , & que j'y trouve un plus grand plaisir que les riches de

la terre n'en trouvent dans l'abondance de leur or & de leur argent ; mon cœur y sera continuellement appliqué, pour les connoître, & pour les aimer de plus en plus. Je m'occuperay sans cesse à *considerer*, non les voyes de la chair, ni celles de l'orgueil du siècle, qui conduisent à la mort ; mais *vos voyes*, qui ne nous présentent que des exemples de pauvreté, d'humilité, de patience ; & qui sont véritablement *vos voyes*, puis qu'elles sont si éloignées de toutes les nosfres ; & que vous seul avez pu tracer des routes si inconnues à la vanité & à la delicateſſe des hommes. Faites donc, Seigneur, que je ne sois pas semblable à celuy dont a parlé vostre Apôtre, qui regardant son visage dans un miroir, oublie aussi-tost quel il est. Mais que je m'attache avec une humble attention à vostre loy pour la pratiquer ; afin que *je ne tombe jamais dans l'oubli de vos paroles*. Que je songe très-souvent, que c'est mon Dieu qui me parle : Qu'il me prescrit des remèdes comme un Medecin très-habile pour guérir mes playes ; & qu'il a dessein de sauver mon ame par les avis salutaires qu'il me donne. Quelle insensibilité de ne le pas écouter ; où d'oublier ce qu'il nous dit pour notre salut, après avoir entendu son Verbe nous parler luy-même dans sa sainte humanité !

G I M E L.

17. **A**ccordez à vostre serviteur cette grâce, de me faire vivre ; & je garderay vos paroles.

18. Otez le voile qui est sur mes yeux ; & je considereray les merveilles qui sont enfermées dans vostre loy.

17. **R**atribue ser-
vo tuo, vi-
visca me: & custo-
diam sermones tuos.

18. Revela oculos
meos: & considerabo
mirabilia de legione.

19. In-

19. *Incola ego sum in terra: non abscondas à me mandata tua.*

19. Je suis étranger sur la terre; ne me cachez pas vos commandemens.

20. *Concupisit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore.*

20. Mon ame a defiré en tout temps avec une grande ardeur vos ordonnances qui sont pleines de justice.

21. *Increpasti superbos: maledicti qui declinant à mandatis tuis.*

21. Vous avez fait éclater vostre fureur contre les superbes. Ceux-là sont maudits qui se détournent de vos préceptes.

22. *Aufer à me opprobrium, & contemptum: quia testimonia tua exquisivi.*

22. Délivrez-moy de l'opprobre & du mépris de ces superbes¹, à cause que j'ay recherché avec soin les témoignages de vostre loy.

23. *Etenim sedebunt Principes, & adversum me loquebantur: servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.*

23. Car les Princes se sont assis, & ont parlé contre moy: mais cependant vostre serviteur s'exerçoit à pratiquer vos ordonnances pleines de justice.

24. *Nam & testimonia tua meditatione est: & consilium meum justificationes tua.*

24. Car vos préceptes estoient le sujet de ma méditation¹, & la justice de vos ordonnances me tenoit lieu de conseil.

¶ 22. Autr. dont ces fu^t perbes me chargent, à cause, | Sec. Genchr. ¶ 24. Hebr. majoye.

G I M E L.

¶ 17. *Accordez à vostre serviteur cette grace de me faire vivre; & je garderay vos paroles.*

Je reconnois que pour garder vos paroles, il faut

faut que je vive ; qu'ainsi les morts ne peuvent point la garder. *Accordez donc, ô mon Dieu, à celuy qui vous appartient comme vostre serviteur, cette vie que vous pouvez seul luy redonner,* s'il l'a perdue ; ou augmenter de plus en plus , s'il l'a conservée ; parce que plus je vivray de vostre esprit & de la vie de la grace , plus je seray en estat d'entendre vostre parole & de la garder. Vostre divin Verbe nous a declaré , que *celuy qui est de Dieu entend les paroles de Dieu* de cette forte d'intelligence qui est propre à ses vrais disciples. Que je sois donc pleinement à vous , & *vostre vray serviteur*, afin que j'entende comme il faut , & que je garde vos paroles.

y. 18. *Otez le voile qui est sur mes yeux ; & je considereray les merveilles qui sont enfermées dans vostre lcy.*

Après que David , qui transforme en luy tous les estats differens , a demandé au Seigneur qu'il le fasse vivre de la vie des enfans de Dieu , il le prie de le faire voir. Car la vie est le fondement de toutes les fonctions tant naturelles que furnaturelles. Ceux qui sont aveuglez des yeux du corps ne s'y trompent point , & sont tres-sensibles à la perte de leur vuë. Mais l'ame est souvent d'autant plus aveugle , qu'elle s'en apperçoit moins. C'est donc déjà une grace de sentir cet aveuglement ; de bien connoître celuy qui la peut guerir ; de desirer de recouvrer la lumiere dont elle est privée ; & de demander au Pere de toute lumiers , qu'il veüille ôter de dessus ses yeux tous les voiles differens qui luy dérobent la vuë de la verité & de sa propre misere.

La loy de Dieu est toute remplie de merveilles. Mais comme les Juifs , qui avoient , selon l'Apôtre , un voile dessus leur cœur , ne les voyoient pas , nous avons souuent aussi les yeux de nostre ame voilez ; & nous regardons judaïquement l'Evangile même , comme une loy morte pour nous ;

nous ; tandis que David demandoit à Dieu des yeux chrestiens & des yeux tout spirituels pour considerer dans la loy même des Juifs les merveilles de l'Evangile de J E S U S - C H R I S T qu'elle renfermoit sous des figures.

¶. 19.20. Je suis étranger sur la terre ; ne me cachez pas vos commandemens. Mon ame a désiré en tout temps avec une grande ardeur vos ordonnances qui sont pleines de justice.

Ceux qui s'établissent sur la terre , comme s'ils devoient y demeurer, ne se mettent guere en peine de connoître vos commandemens qui sont destinez pour nous conduire dans la voye du ciel , & qui en sont eux-mêmes la voye. Ainsi mon Dieu , c'est par un tres-juste jugement que vous leur cachez ce qu'ils sont indignes de connoître. Mais pour moy qui me regarde & qui vis comme un étranger sur la terre , qui aspire sans cesse à ma vraye patrie , à la terre des vivans , que nostre Pere Abraham envisageoit par la foy dans celle que vous luy promettiez ; ne me cachez pas ces commandemens & ces ordonnances que je desire avec une extrême ardeur , & pour la justice des quelles je sens à toute heure une soif ardante. Car que pourrois-je en effet desirer qui me fust plus nécessaire dans tous les travaux de cette vie miserable , où mon principal soutien est de me nourrir de vostre parole , pour ne pas tomber dans la langueur ! Mais quoy que je sente un grand desir pour vostre loy ; je sens néanmoins que je ne la desiré pas encore autant que l'on doit la desirer. Eteignez donc en mon ame tous autres desirs soit de la chair , ou du monde , qui se peuvent opposer à ce desir uniquement nécessaire ; & détachez-moy de plus en plus de la terre ; puis que plus j'y seray étranger en n'y desirant aucune chose qui soit contraire à vostre loy ; plus je seray digne que vous ne me cachiez aucun de vos commandemens qui sont nécessaires pour mon salut.

August.

y. 21. Vous avez fait éclater vostre fureur contre les superbes. Ceux-là sont maudits qui se détournent de vos préceptes.

Je reconnois, ô mon Dieu, que l'orgueil est le plus grand de tous les obstacles à la connoissance de vostre loy. C'est le péché que vous haïssez le plus, & que vous avez puni avec le plus de sévérité, lors que vous avez fait éclater vostre fureur contre les superbes ; c'est-à-dire, & contre les anges, & contre les premiers hommes ; & que vous avez dès-lors fait connoître, que vous donnez vostre malédiction à tous ceux qui se détournent de vos préceptes. Car c'est un orgueil épouvantable à la creature de s'élever contre les ordres de son Createur, comme si elle connoissoit mieux que luy ce qui luy est plus avantageux.

August. Tous les enfans de ces premiers hommes sentent les effets funestes de cette fureur si redoutable que vous avez fait éclater contre les superbes. *Et ecce ista tota dura & infelix arumna mortalium, quodammodo hereditaria est increpatio superborum.* Et cependant un si severe châtiment n'est pas capable de les rendre humbles. L'exemple de vostre Fils que vous avez condamné à l'humiliation de la croix, a été la plus terrible conviction de la rigueur que vous exercez contre l'orgueil de vos créatures, dont il s'estoit fait volontairement la victime. Et cet exemple même, tout prodigieux qu'il est, n'a pas la force de nous inspirer l'humilité, ni de nous retirer de la malédiction attachée au viollement de vos préceptes, si vous-même ne créez en nous un cœur humble, & docile à vostre voix, pour nous empêcher de nous détourner de la justice de vos ordonnances. Faites donc, Seigneur, que la crainte salutaire de vostre fureur humilié nos coeurs, & que la malédiction que vous devez prononcer au dernier jour contre tous les prévaricateurs de vostre loy nous empêche de la violer par un orgueil

gueil que vous punissez si severément.

y. 22. *Délivrez-moy de l'opprobre & du mépris de ces superbes, à cause que j'ay cherché avec soin à accomplir vos préceptes.*

Il n'y a point de plus grand opprobre, ni de mépris plus à craindre que celuy où se verront exposéz éternellement ceux qui auront violé la loy de Dieu. Et c'est la crainte de cet opprobre & de ce mépris, qui portoit David à rechercher avec soin l'accomplissement des préceptes du Seigneur, quoy qu'il ne pût les accomplir, sans s'exposer aux opprobre & au mépris des hommes du siecle. Lors donc qu'il demande à Dieu, qu'il veuille bien éloigner de luy cet opprobre & ce mépris qu'il s'est attiré, pour s'estre appliqué avec soin à rechercher & à garder ses préceptes ; ou il se soutient au milieu de ces opprobre par l'esperance tres-ferme que la foy luy donne, que Dieu l'en délivrera un jour à la vuë de toute la terre, ou il souhaite que ce scandale soit levé dès-à-présent, & ne soit point un obstacle au salut des foibles, qui en le voyant exposé au mépris des hommes du siecle, craignoient peut-être de s'attirer les mesmes insultes en imitant son exemple ; ou enfin il demande à Dieu qu'il le fortifie luy-même contre cet opprobre, en luy étant de l'esprit toute pensée qu'il pût jamais y avoir de la confusion à accomplir sa volonté ; puis que celuy qui regarde comme une gloire d'obeir à Dieu, ne pourra estre touché du mépris des hommes. Tout ce qu'on doit craindre est donc d'estre un jour en opprobre devant Dieu & devant les Anges. Car ce qui est en mépris aux yeux du monde, est d'un grand prix aux yeux de Dieu, & de tous ceux qui jugent des choses par sa lumiere.

Ambros.

y. 23. *Car les Princes se sont assis, & ont parlé contre moy. Mais cependant vostre serviteur s'exerce à pratiquer vos ordonnances pleines de justice,*

Ces *Princes* qui parloitent contre David, pouvoient estre ou ceux de sa Cour, ou ceux du temps de Saül, à qui une vie si sainte inspiroit des sentimens de mépris pour sa vertu opposée à leurs desordres. L'élevation où ils estoient ne se trouvant pas accompagnée de l'humilité de David, les éloignoit de sa pieté: & estant *assis*, c'est-à-dire, ou se reposant avec orgueil dans cet estat élevé où ils se voyoient, & dans leurs richesses; ou s'afféyant comme Saül sur leur thrône, pour prononcer contre luy des arrêts injurîes, ils estoient bien éloignez de cet esprit humble qui fait comprendre, aimer, rechercher, & accomplir les préceptes de la loy de Dieu. Qu'il est dangereux, Seigneur, d'estre du nombre de ces *Princes*, & de ces hommes *assis* au-dessus des autres, à qui leur propre élévation devient un sujet de mépriser ceux qui sont petits, ou abaissez devant vous ! Mais qu'il est avantageux d'estre de ces serviteurs fidelles, qui, comme David, ne peuvent estre détournéz par tous les mépris des hommes impies de la pratique de vos ordonnances; & qui estant convaincus de la justice de ces préceptes, ne travaillent par leur charité & par leur patience, qu'à devenir encore plus justes, en pratiquant ce que vous leur ordonnez, malgré toutes les persecutions dont on éprouve leur foy. C'est là l'exercice le plus digne d'un vray serviteur de Dieu; c'est là la justice du Seigneur, élevée sans comparaison au-dessus de celle des Pharisiens.

37. 24. Car vos préceptes estoient le sujet de ma meditation; & la justice de vos ordonnances me tenoit lieu de conseil.

D'où vient que David ne pouvoit estre détourné de la pratique des commandemens de Dieu par les insultes de ceux qui se mocquoient de sa pieté? C'est que ces mêmes commandemens faisoient le sujet non seulement de sa meditation, mais

mais encore, selon le sens de la langue originale, de *sa joye*. L'amour dominant du cœur doit l'emporter nécessairement. Ainsi le cœur du Prophète trouvant ses delices dans la volonté de Dieu, ne pouvoit en estre éloigné par les râilleries des méchans : car chacun, selon la parole si celebre d'un ancien, est attiré par le plaisir le plus fort qui le possede. Il ne consultoit alors ni la chair, ni le monde, ni l'orgueil, & l'amour propre. Mais il trouvoit sa lumiere & son conseil, dans la justice de cette loy même, qui luy plaisoit selon l'homme interieur, & qui le rendoit si fort.

Tels ont esté, ô mon Dieu, ces témoins si courageux de vostre nouvelle loy, & ces Martyrs invincibles de vostre Evangile. Ils n'ont eu aucun égard à tous les arrests injustes que les Princes infidelles pronoient contr'eux, lors qu'ils ne songeoient qu'à rendre un illustre témoignage à vostre Divinité par la pieté de leur vie, & par une mort encore plus sainte. S'attachant étroitement à la justice de vostre loy, ils n'ont point cedé à l'injustice des persecuteurs. Leur patience dans les tourmens a esté le fruit de ce plaisir ineffable qu'ils prenoient à vous obeir, & à rechercher vostre volonté dans vos ordonnances, qu'ils trouvoient toujours tres-justes, parce qu'ils avoient au dedans d'eux-mesmes un vray amour de la justice ; & où ils puisoient comme dans une source de sagesse tous les conseils qui leur estoient nécessaires pour les conduire & les soutenir dans les épreuves les plus terribles.

D A L E T H.

25. **A** Dhasit pavimento anima mea :

25. **M** On ame a esté comme attachée à la terre : rendez-moy la vie

vie // selon vostre parole.

*secundum verbum tuum.*26. Je vous ay exposé mes
voyes ; & vous m'avez ex-
aucé. Enseignez-moy vos
ordonnances pleines de ju-
stice.*26. Via mea ennu-
ciavi , & exaudiisti
me : doce me justifi-
cationes tuas.*27. Instruisez-moy de la
voye de ces ordonnances si
justes ; & je m'exerceeray
dans vos merveilles.*27. Viam justifi-
cationum tuarum in-
struo me : & exerce-
bor in mirabilibus
tuis.*28. Mon ame s'est assou-
pie d'ennuy // : fortifiez-
moy par vos paroles.*28. Dormitavit a-
nimam meam pra radio :
confirmo me in ver-
bis tuis.*29. Eloignez de moy la
voye de l'iniquité // ; & fai-
tes-moy misericorde selon
vostre loy.*29. Viam iniqui-
tatis amore à me : &
de lege tua misere-
mei.*30. J'ay choisi la voye de
la verité ; & je n'ay point
oublié vos jugemens.*30. Viam verita-
tis elegi : judicia tua
non sum oblitus.*31. Je me suis attaché,
Seigneur , aux témoigna-
ges de vostre loy ; ne per-
mettez pas que je sois con-
fondu.*31. Adhäsisti testi-
moniis tuis Domine :
noli me confundere.*32. J'ay couru dans la
voye de vos commandemen-
tis , lors que vous avez
élargi mon cœur.*32. Viam roanda-
torum tuorum cœcur-
ri , cum dilatasti cor
meum.*

¶. 25. Autr. conservez- moi la vie. | écoulée. i. e. affoiblie.

¶. 27. Autr. je parleray de. | ¶. 29. Autr. Eloignez- moy de la voye , &c.

¶. 28. Hebr. diffuit; s'est accomplir vostre loy.

D A L E T H.

¶. 25. **M**on ame a esté comme attachée à la terre : rendez-moy la vie selon vostre parole.

Tous les Interpretes entendent ceci à la lettre du grand peril où s'estoit trouvé David lors qu'il s'estoit vu diverses fois proche de la mort & du tombeau ; ce qu'il exprime d'une maniere figurée en disant, que *son ame* ou sa vie touchoit déjà à la terre & au sepulcre. Ainsi il demande à Dieu, qu'il se souvienne de la promesse qu'il *tuy a faite*, & qu'il le tire par sa puissance de cet estat de mort, en *luy redonnant la vie*. Mais Hilar. di-
sons plutois avec les saints Peres, que le Prophete voulant s'élever jufques au ciel par l'ardeur de son amour, se sentoit en mesme-temps comme accablé par le poids de sa chair mortelle, qui entraînoit malgré lui *son ame en-bas vers la terre*. Il se plaint donc, comme a fait depuis le grand Apôtre, du combat de la chair contre l'esprit, & de la loy du peché, qui se faisant sentir dans ses membres, s'opposoit à la loy de Dieu qui regnoit au fond de son ame : & il prie Dieu qu'il l'assiste *selon sa parole*, ou par la vertu de sa parole, dans ce combat continual où il estoit à toute heure en danger de mort, afin qu'il ne meure pas, mais qu'il vive. Ainsi il avoie qu'il a au-dedans de soy une source & un principe de mort ; & que ce n'est qu'en Dieu seul qu'il peut trouver cette *parole vivifiante* ; qui non seulement conserve la vie à ceux qui semblent estre tout prests de mourir, mais qui la redonne à ceux qui sont morts.

¶. 26. Je vous ay exposé mes voyes ; & vous m'avez exaucé. Enseignez-moy vos ordonnances pleines de justice.

Nulle de mes voyes ne vous est cachée, Seigneur.

gneur. Mais vous voulez guerir mon orgueil, en m'obligeant de les declarer devant vous, comme si vous ne les connoissiez pas, afin qu'en me confessant coupable, je merite le pardon. Vous *Ambros.* voulez qu'en m'accusant de mes crimes, je témoigne ma douleur de vous avoir offendé, & d'avoir plûtost ajouté foy à mon ennemi qui voulloit me perdre, qu'à vous mon Dieu, qui vouliez me sauver. Vous n'exaucez donc que ceux qui exposent humblement leurs voyes devant vous, & qui s'en confondent d'une confusion salutaire devant vos yeux. Et c'est en leur enseignant ou leur inspirant la justice de vos ordonnances & de vos voyes, si opposées à leurs voyes dont ils s'accusent, que vous les exaucez. Car ils ne peuvent sortir de leurs voyes que par l'amour de cette justice dont vous leur faites goûter la douceur par l'action interieure de votre Esprit. Exaucez-nous donc, Seigneur, en cette maniere si avantageuse; & apprenez-nous de plus en plus combien votre joug est doux, & combien vos commandemens sont justes & capables de nous justifier, si nous nous y attachons.

¶. 27. Instruisez-moy de la voye de ces ordonnances si justes; & je m'exerceray dans vos merveilles.

Il demande à Dieu, non seulement qu'il l'instruise de ses ordonnances, mais qu'il lui en apprenne la voye; c'est-à-dire, qu'il l'y fasse marcher par sa grace; puis que la seule connoissance sans la pratique, ne serviroit qu'à le rendre plus coupable. Et c'estoit là en effet, selon S. Paul, le defaut de la loy des Juifs, qui montroit aux hommes ce qu'elle ne pouvoit pas leur faire accomplir. David entre donc dans l'esprit même de la loy: & ne voulant pas se contenter comme un simple Juif de s'arrêter à l'écorce, il ne regarde, dit saint Hilaire, toutes les choses de la loy
an-

ancienne que comme *la voye*, pour aller plus loin jusqu'aux veritez & aux *merveilles* de la loy nouvelle qu'elles figurent sous des ombres. Ainsi il prie Dieu de vouloir bien luy faire user de la loy comme de *la voye* pour parvenir à la vraye justice de l'Evangile , & estre en estat de contempler & d'admirer *les merveilles de la justification* veritable des pecheurs qui appartennoient à la grace du Christianisme : & non seulement de les admirer , mais de s'en servir pour sa propre justification , en vivant dans le Judaïsme selon l'Esprit de l'Evangile. *Meninit omnes justificaciones legis umbram in se sanctarum justificationum continere , & hec que in lege sunt constituta , viam esse eorum , quorum in his preformatur exemplum.*

y. 28. *Mon ame s'est assoupie d'ennuy : fortifiez-moy par vos paroles.*

Qui ne tremblera en voyant David ce grand serviteur de Dieu avoüer qu'il s'est , finon endormi entierement , au moins *assoupi* ? Et quel est l'estat funeste de ceux qui sont non seulement assoupis , mais plongez dans un tres-profound sommeil ? Plût à vostre divine Majesté , Seigneur , que nous fussions vivement touchez de vostre amour ; puis que nostre ame ne pourroit estre affoiblie par aucun *ennuy* , ni s'affoupir dans vostre service. Celuy qui vous aime autant qu'il vous doit aimer , possede au-dedans de soy la source mesme de la joye , & d'une joye eternelle ; & cet amonr rend son ame toujours vigilante pour s'occuper de ce qu'elle aime. Que s'il est tres-dangereux de s'affoupir , mesme tant soit peu , au milieu de tant d'ennemis si puissans & si vigilans , nous trouvons , Seigneur , dans *vos paroles* un remede tres-efficace contre ce danger. Car qui pourra s'endormir s'il écoute un Dieu qui parle , non aux oreilles de son corps , mais à celles de son ame ; & un langage qui ne plait

plaît pas seulement à son esprit, mais qui remue & qui touche efficacement son cœur? Vostre parole, ô mon Dieu, estant vostre divine sagesse, bannit nécessairement tout *ennuy*, lors qu'elle daigne se communiquer à nous. Toute parole qui sort de vostre bouche estant le pain qui nourrit nos ames, elle ne les laissera point tomber dans la langueur pourvû qu'elles s'en nourrissent. *Fortifiez-nous donc par vos paroles* qui sont tout esprit & qui renferment la vie. Car c'est à vous qu'il appartient de nous appliquer ce divin remede, qui tout salutaire qu'il est, n'agira à nostre égard pour nostre salut, qu'autant que vous le ferez agir.

¶. 29. Eloignez de moy la voye de l'iniquité; & faites-moy misericorde selon vostre loy.

Je scay que je ne puis durant cette vie épuiser entierement ce fonds d'iniquité qui est en moy. C'est une source qui ne tarira jamais, qu'après que j'auray été délivré de ce corps mortel dont je suis environné. Mais je vous demande, mon Dieu, que vous m'empeschiez de marcher jamais dans *la voye de cette iniquité*; d'en suivre les mouvements, & de me laisser aller au torrent de la malice du siecle. C'est cette voye de perdition que j'apprehende: & que je vous prie de détourner pour toujours de moy. Que si je sens le peché dans les membres de mon corps; qu'il n'y regne pas: Que toutes les occasions qui pourroient m'y engager, soient éloignées par vostre grace. Et faites-moy misericorde selon vostre

Hilar. Denter. *loy: c'est-à-dire; Comme vous nous avez déclaré dans vostre loy, que pour estre heureux,*

c. 10. v. 12. 13. il faut vous aimer, marcher dans vos voyes, & observer vos commandemens; je vous demande, Seigneur, qu'en éloignant de moy toutes les voyes de l'iniquité, vous me fassiez toujours marcher tres-fidellement dans les voyes de vos préceptes, & me rendiez digne de la misericorde & du

du bonheur que vous promettez dans votre loy à ceux qui accompliront vos ordonnances.

*. 30. *J'ay choisi la voye de la verité ; & je n'ay point oublié vos jugemens.*

J'estois par moy-même engagé dans une grande misere. Mais par un effet de votre misericorde, j'ay choisi la voye de la verité, opposée à celle de l'iniquité & du mensonge. Et c'a été la verité même qui m'a délivré du mensonge, afin que je puisse faire un choix que je n'aurois jamais fait par moy-même. Je vous dois donc, ô mon Dieu, une reconnaissance infinie pour ce choix si important que votre grace m'a fait faire. Car quand j'envisage la voye trompeuse du siecle, où je marcherois comme tant d'autres, si vous-même ne m'aviez fait faire un sage discernement entre le mensonge & la verité, je suis dans une profonde admiration du choix que vous avez fait de moy par misericorde, en m'inspirant de choisir plutôt la voye de la verité, que celle de l'iniquité & du mensonge. Mais je ne me tiens pas encore assuré, dans cette voye de la verité, d'où le premier Ange & le premier homme sont déchus. C'est pourquoi je n'oublie point vos jugemens si redoutables, que tous les superbes doivent craindre. Je ne puis aimer la verité, qu'en haïssant le mensonge. Et y a-t-il un plus grand mensonge que celuy par lequel je m'attribuois la gloire d'avoir choisi la voye de la verité & d'y marcher, puis que je ne trouve en moy qu'un fonds de mensonge & d'erreur, qui m'éloignoit infinitement de cette voye de la verité ? Ne souffrez donc pas, ô mon Dieu, que j'oublie jamais les jugemens si terribles que vous prononcez contre les superbes, afin que je puisse demeurer ferme dans la verité de votre voye.

*. 31. *J'eme suis attaché, Seigneur, aux témoignages de votre loy : ne permettez pas que je sois confondu.*

C'est-

C'est-à-dire, qu'il ne suffit pas, d'avoir choisi la voye de la vérité, pour n'estre point confondu au dernier jour, de cette confusion générale dont tous les pecheurs qui ont aimé le mensonge, seront couverts ; mais qu'il faut s'y attacher très-fortement par une exacte fidélité, & par un amour perseverant. C'est en effet un sujet de la dernière confusion, d'avoir commencé à aimer la vérité, & de n'avoir pas perseveré dans cet amour. Ce choix même par lequel on l'avoit choisi comme préférable à l'iniquité & au mensonge, sera un jour la plus terrible condamnation de ceux qui n'y seront pas demeurés fermes jusqu'à la fin. Car c'est renoncer, pour le dire ainsi, à la vérité des témoignages de la loy de Dieu, comme si on ne les avoit pas trouvé fidèles, & dignes qu'on s'y attachât davantage. C'est faire un outrage au Saint Esprit qui est appellé un esprit de vérité ; & c'est imiter l'orgueil de nos premiers peres, qui ajoutèrent plutôt foy au témoignage du serpent, qu'à celuy de Dieu.

¶. 32. J'ay couru dans la voye de vos commandemens, lors que vous avez élargi mon cœur.

On peut remarquer differens degrés dans ce qu'a dit le Prophète. Après avoir déclaré que la voye de l'iniquité a été éloignée de lui ; qu'il a fait le choix de la voye de la vérité ; & qu'il s'est étroitement attaché aux témoignages de la loy de Dieu ; il déclare présentement, qu'il a couru dans la voye de ses préceptes. Mais cette voye étant difficile & très-resserrée, n'y a-t-il point de l'orgueil au Prophète Roy de dire ; Qu'il y a couru, puis qu'il est besoin de marcher avec grande précaution dans un chemin si étroit, où il est facile de tomber ? Il n'y en a point sans doute, si l'on considère la raison qu'il rend de ce qu'il a pu courir dans cette voye des commandemens de Dieu. C'est, dit-il, mon Dieu, que vous avez élargi mon cœur.

Lxx

La voye du cœur, c'est l'amour. Lors que cet amour est grand, la voye du cœur devient large & spacieuse. Car ce qui rend les commandemens difficiles à accomplir, c'est le défaut de charité. Tout estoit penible aux Juifs, parce qu'ils se conduisoient par la seule crainte. Et tout estoit au contraire facile aux premiers Chrestiens & aux Martyrs, parce qu'ils estoient remplis de l'amour de Dieu. Qu'on ne se plaigne donc point des divins commandemens comme d'un joug trop penible : mais qu'on s'accuse plutôt de peu d'amour.. Nous ne pouvons rien par nous-mêmes : mais nous pouvons tout avec J E S U S-CHRIST. La voye du Ciel est étroite pour ceux dont le cœur est étroit : mais elle est large pour ceux dont le cœur est élargi par la charité. C'est ainsi que l'Apostre disoit autrefois aux fidelles de Corinthe : *Mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte. Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous : mais les vostres le sont pour moy. Rendez-moy donc amour pour amour. Etendez aussi pour moy votre cœur.* 2. Cor. 6. 6. v. 11. &c.

H 2.

33. *L*egem pone
mibi Domini-
ne viam justificatio-
nrum tuarum : & ex-
quiram eam semper.

34. *Da* mibi in-
tellectum, & scru-
tabor legem tuam: &
custodiam illam in
toto corde meo.

35. *Deduc* me in
semitam mandato-

*. 33. Autr Faites, Seigneur, que je prenne pour maloy. Hebr. Enseignez-moy.

33. *I*Mposez-moy pour
loy¹, Seigneur, la
voye de vos ordonnances
pleines de justice ; & je ne
cesseray point de la recher-
cher.

34. Donnez-moy l'intel-
ligence, & je m'applique-
ray à connoître votre loy,
& la garderay de tout'mon
cœur.

35. Conduisez-moy dans
le sentier de vos coman-

de-

210 P S E A U M E
demens ; parce que je le de-
fire ardemment.

36. Faitespancher mon
coeur vers les témoignages
de vostre loy , & non pas
vers l'avarice.

37.Détournez mes yeux,
afin qu'ils ne regardent pas
la vanité : faites-moy vivre
dans vostre voye.

38. Etablissez fortement
vostre parole dans vostre
serviteur par vostre crain-
te #.

39. Eloignez de moy
l'opprobre que j'ay tou-
jours tant apprehendé; par-
ce que vos jugemens sont
pleins de douceur.

40. Vous scavez que j'ay
beaucoup desiré vos com-
mandemens : faites-moy
vivre dans la justice & de vò-
tre loy.

¶. 38. Autr. afin qu'il
vous craigne. Genebr.

CXVIII.
*rum tuorum : quis
ipsam volui.*

36. *Inclina cor
meum in testimoniu-
tua, & non in ava-
ritiam.*

37. *Averte oculos
meos ne videant va-
nitatem : in via tua
vivifica me.*

38. *Statue seruo
tuo eloquium tuum,
in timore tuo.*

39. *Amputa op-
probrium meum,
quod suspicatus sum :
quia iudicia tua ju-
cunda.*

40. *Ecce concipi-
vi mandatum : in
equitate tua vivifi-
ca me.*

¶. 40. Autr. l'équité.

H E.

¶. 33. *I*mposez-moy pour loy, Seigneur, la voye
de vos ordonnances pleines de justice ; &
je ne cesseray point de la desirer & de la rechercher.
La loy de Dieu estoit estable depuis long-temps;
& ainsi il n'en demandoit pas l'establissement. Il
prioit donc le Seigneur de faire en sorte, qu'il
prît cette loy pour la regle de sa conduite, qu'il
n'écoutât point la loy du monde & de la chair, la
loy

loy de l'orgueil & de l'amour propre : mais celle qu'il nomme la *voye de ses ordonnances*, qui servent à la *justification* des hommes. Tant qu'on ne regarde la loy de Dieu que d'une vûe générale, sans faire l'application à soi-même, & sans sentir le besoin quel l'en en a pour devenir juste ; on ne la prend point pour sa loy, & on ne se habille point à la connoître ni à l'observer. Mais lors que Dieu par sa grace nous met dans le cœur de regarder ce qu'il ordonne dans cette loy comme étant pour nous en particulier, la règle de notre conduite, & le remede de nostre misere, nous nous empressions d'en avoir la connoissance, & nous y cherchons sans cesse sa volonté, dans l'esperance que nous avons qu'elle servira à notre *justification*. C'est à vous, mon Dieu, à imprimer dans notre cœur cet amour de votre loy, sans lequel non seulement je ne pourrois pas la rechercher comme un bien, mais même je la hairois & je la rejetterois comme un joug insupportable.

y. 34. *Donnez-moy l'intelligence ; & je m'appliqueray à connoître votre loy, & la garderay de tout mon cœur.*

Quelque éclairé que l'homme soit, il doit se défier beaucoup de luy-même, & avoir sa propre lumiere pour suspecte. Mais sur tout en ce qui regarde la *loy de Dieu*, il faut qu'il soit convaincu du besoin qu'il a, que Dieu luy en donne l'*intelligence*, pour pouvoir en pénétrer les mysteres. Mais qu'y avoit-il donc de si difficile à comprendre dans la *loy de Dieu*, dont les préceptes paroisoient clairs & proportionnez à la portée commune des peuples ? David demandoit ces yeux spirituels, ces yeux du cœur qui sont éclairés par la lumiere du saint Esprit, & sans lesquels on peut voir la *loy*, mais non l'esprit & la fin de cette *loy*. C'est vous-mesme, Seigneur, qui estes cette fin à laquelle votre *loy* nous doit con-

conduire. C'est vous que nous y devons chercher de toute l'ardeur de nos desirs. Vous etes ce trésor caché que nous devons souhaiter de découvrir dans vos Ecritures. Donnez-nous donc l'intelligence de vostre grace. Donnez-nous un ardent desir de vous chercher & de vous trouver. Mais faites que vous ayant découvert comme la vérité cachée sous les ombres de la loy ancienne, nous ne bornions pas nostre recherche à une simple curiosité ; mais que nous accomplissions & gardions de tout nostre cœur les veritez dont vostre Esprit nous aura donné l'intelligence.

a. 35. Conduisez-moy dans le sentier de vos commandemens, parce que je le desire ardemment.

Rom . 9. 16. Lors mesme qu'on a la volonté d'accomplir les commandemens, il est vray de dire avec l'Apostre saint Paul ; *Que cela ne dépend ni de celuy qui veut, ni de celuy qui court; mais de Dieu qui fait misericorde.* Que si celuy qui veut pratiquer la loy, a besoin encore, pour le faire comme il le faut, de la grace du Sauveur ; que sera-ce de celuy qui n'a pas mesme cette volonté, & qui est indifferent pour ce que Dieu luy commande ? Il faut donc vouloir marcher *dans le sentier des divins préceptes*, pour meriter d'avoir Dieu pour guide. Et ce vouloir est déjà un des effets principaux de son assistance. Le Prophete appelle ici un *sentier*, ce qu'il venoit de nommer la *voye*. Et il le fait selon les vûes différentes qu'il en a. Car lorsqu'il jette les yeux sur ce petit nombre de personnes qui y marchent, il le nomme avec raison un *sentier*. Mais lors qu'au contraire il envisage cette estendue de la charité qui y fait marcher & courir les justes, il la nomme une *voye*. C'est donc un *sentier*, puisque dans le temps qu'Abel y courroit, que Seth y marchoit si fidellement, qu'Enoch s'y rendoit agreable à Dieu, & que Noé merita d'y estre sauvé du naufrage general du mon-

Hilar.

monde, presque tous les autres hommes ou ne la connoissoient pas, ou negligeoient d'y marcher, ou s'en mocquoient.

Qu'il est vray, Seigneur, qu'encore à present, & depuis que vostre Fils est venu tracer ce chemin d'une maniere beaucoup plus parfaite par son exemple, c'est un *sentier* connu de peu de personnes, & encore moins hanté ! Mais puisque vous nous avez fait la grace de nous donner *la volonté* d'y marcher, *conduisez-nous y* vous-même : rendez-nous fideles à vous y suivre dans les maux, comme dans les biens, & au milieu des plus grands perils. Empêchez que l'exemple de la multitude & que le torrent du iiecle ne nous détourne de ce sentier du salut & de la vie ; & augmentez au contraire en nous la volonté que nous avons d'y marcher.

¶. 36. Faites pancher mon cœur du côté de vostre loy, & non pas de l'avarice.

Je m'adresse à vous, mon Dieu, comme au maître de *mon cœur*, & reconnoissant l'impuissance où je suis sans vous pour toute sorte de bien, je vous demande que *vous le fassiez pancher* par le secours de vostre grace *du côté de vostre loy*, qui renferme *les témoignages* de vostre amour, & non du côté de l'avarice. Quand je vous demande que vous le panchiez du côté de vostre loy, je vous demande que vous lui inspiriez une forte volonté de l'accomplir, & que vous y répandiez par vostre Esprit saint la charité qui est la fin & l'accomplissement de la loy. G'est cet amour, ô mon Dieu, que je reconnois qui n'est point en ma puissance sans vostre grace. Car je suis d'ailleurs tres-convaincu, que mon cœur est en mon pouvoir pour ma propre perte ; & que si vous ne le détournez de l'amour des creatures par l'amour de vostre loy, je me porteray avec ardeur vers l'avarice qui lui est directement opposée, & vers tous les faux biens de ce monde qui peuvent me

me perdre. Faites donc que je regarde tres-sincérement , selon les témoignages de vostre loy , tout bien qui ne conduit pas à vous comme un faux bien ; & que je deteste comme une avarice tres-criminelle , le desir de posseder d'autre bien que vous.

¶. 37. Détournez mes yeux , & les empêchez de regarder la vanité : faites-moy vivre dans vostre voye.

Hilar. Ces yeux , que David demande qu'il détourne *Ambros.* de la vüe de la vanité , sont ceux du corps & ceux de l'ame. Car ces premiers sont une porte tres-dangereuse pour faire entrer au dedans la mort du peché. Il le prie donc de faire en sorte qu'il ne s'arreste jamais à regarder avec plaisir les pompes & la vanité du siecle , mais qu'il élève sa vüe sur les grandeurs & sur la gloire de Dieu. Il sent qu'il n'a pas la force de détourner par luy-mesme ses yeux de tous ces objets de l'orgueil & de la complaisance des hommes : c'est pourquoi il luy demande qu'il les en détourne par sa gracie. Et il reconnoît que la vanité dont il parle , opposée à la vérité de Dieu , est une vraye mort pour ceux qui l'aiment & qui la regardent avec plaisir. C'est pourquoi il ajoute dans l'instant : *Faites-moy vivre dans vostre voye :* comme s'il disoit ; Je ne scaurois vivre dans vostre voye qui est celle de la vérité , si vous ne me détournez de la mort qui se rencontre dans la voye de la vanité.

¶. 38. Etablissez fortement vostre parole dans vostre serviteur par vostre crainte.

Genebr. Plusieurs écoutent vostre parole , ô mon Dieu comme si c'estoit un homme qui leur parlât ; ou , comme s'il leur parloit de choses indifférentes qui ne les regardassent pas. C'est pourquoi ils n'en sont nullement touchez : & cette parole , qui donne la vie aux morts , les laisse comme ~~separant~~ dans l'insensibilité de leur salut. Faites-

tes-donc, Seigneur, que je suis percé par une crainte salutaire en vous entendant parler ; que *vostre crainte*, qui est un des dons de *vostre Esprit*, *imprime* très-fortement au fond de mon cœur *vostre divine parole* ; que je vous regarde toujours comme mon souverain Maître, & moy comme *vostre serviteur*, qui ne dois estre occupé qu'à accomplir *vostre volonté*. Si *vostre parole* ne s'affermi par *vostre grace*, & ne jette de profondes racines *en moy* ; & si *vostre crainte* ne m'y tient toujours attaché, les vanitez, les plaisirs des sens, la crainte des hommes, & la legereté de mon propre esprit, l'emporteront promptement sur ce que vous m'ordonnez. Fixez-moy donc dans l'amour de *vostre loy*, en me donnant toute l'idée que je dois avoir de *vostre grandeur*, & de mon néant ; de l'importance de vos préceptes, & de la rigueur de vos jugemens.

¶. 39. Eloignez de moy l'opprobre que j'ay toujours tant apprehendé ; parce que vos jugemens sont pleins de douceur.

Ce n'estoit pas seulement la confusion qu'auront les pecheurs au dernier jour, mais encore le peché qui en est la cause, que David apprehendoit comme un grand *opprobre*, & qu'il prioit Dieu d'éloigner de lui. Car il n'y a proprement que ceux qui craignent beaucoup de pecher, qui apprehendent de tomber dans la confusion & dans l'*opprobre*, qui n'est que la suite du peché. Les autres ne peuvent pas sincèrement demander à Dieu qu'il éloigne d'eux cet *opprobre*, puisqu'ils ne le regardent pas même souvent comme tel ; & qu'en aimant le peché ils demanderoient une chose aussi impossible qu'est celle de separer du peché sa difformité, & de le soustraire à la justice & la confusion dernière qui en sera inseparable.

Ce qui donne droit à David de faire à Dieu cet-Hilar.

te

te priere, c'est qu'il témoigne que ses *jugemens*
sont pleins de douceur. Il entend ici par les juge-
mens de Dieu, la loy de Dieu, qui juge dès-à-
present d'une maniere secrete, & qui doit ju-
ger un jour d'une maniere plus éclatante tous les
hommes. Si cette loy est pour nous remplie de
douceur ; si nous l'aimons , & si nous trouvons
plus de plaisir à l'accomplir, qu'à suivre la pen-
te corrompuë de nostre cœur , nous sommes en
droit de prier Dieu qu'il veüille éloigner de
nous l'opprobre que nous craignons : c'est-à-
dire , que nous ne craignons la confusion &
l'opprobre qui accompagne le peché , qu'à pro-
portion de la douceur que nous goutons dans la
justice de la loy ; & que l'aversion que nous au-
rons euë du peché sera la mesure du bonheur que
nous aurons , d'estre à couvert devant Dieu &
devant les hommes de l'opprobre qui en sera
éternellement la punition.Or cette douceur n'est
autre que la charité. Et quoy qu'elle ne se fasse
pas toujours sentir à nostre ame , il suffit qu'elle
l'anime & la fasse agir comme si elle la sentoit ,
en lui faisant preferer l'amour de la justice à l'a-
mour du siecle & des creatures. Ce n'estoit donc
pas par une simple timidité, mais par une chari-
té tres-generueuse que David craignoit la confu-
sion & l'opprobre du peché. Il ne le craignoit
beaucoup, que parce qu'il aimoit beaucoup. Et
la crainte qui est fondée sur l'amour , est une
crainte generueuse , qui n'est propre qu'aux en-
fans de Dieu.

¶.40. Vous saurez que j'ay beaucoup désiré vos commandemens : faites moy vivre dans la justice de vostre loy.

C'est une suite de ce que David vient de dire ,
lors qu'en demandant à Dieu qu'il éloignât de
son serviteur l'opprobre du peché , il en rendoit
la raison, qui estoit parce que sa loy lui paroifsoit
pleine de douceur : ce qu'il confirme en ajou-
tant ;

tant ; Qu'il connoissoit quel *désir* & quelle ardeur il avoit toujours *euë pour ses divins commandemens* ; c'est-à-dire, qu'il s'y portoit, non comme un Juif par la seule crainte, ou dans la vûe seule des recompenses temporelles comme un mercenaire; mais par amour, & par le plaisir qu'il trouvoit dans la justice même de ces preceptes. Comme il est dit donc que la lettre tué, & qu'ainsi ceux qui s'y attachent sont plutôt morts que vivans ; il prie Dieu, qu'il *le fasse toujours vivre de la vraye vie*; de celle qui est *selon sa justice*, & selon l'esprit de sa loy; de la vie qui est propre aux enfans de Dieu, à ceux qu'il ne confidere plus comme des esclaves, mais comme ses amis. Il nous marque en même temps, qu'il ne suffit pas de desirer les commandemens de Dieu; mais que ce desir nous avertisant de nostre indigence, puisqu'on ne possede pas encore ce qu'on désire, il doit nous porter à nous addresser à celuy qui peut satisfaire tous nos desirs, & à le prier de vouloir nous faire trouver la vraye vie que nous cherchons principalement dans l'équité & dans la justice de sa loy, ne voulant point nous arrêter à nostre propre justice, qui n'est capable que de nous donner la mort.

Ambros.

V A U.

41. *E* T *veniat su-*
per me mi-
sericordia tua Domi-
ne : salutare tuum
secundum eloquium
tuum.

42. *Et respondebo*
exprobrantibus mihi
verbum: quia spera-
vi in sermonibus

Tome III.

41. *Q* Ue vostre misericorde, Seigneur,
descende sur moy, & vostre assistance salutaire, selon vostre parole.

42. *Et j'auray une paro-*
le à répondre à ceux qui
m'insultent; qui est que
j'ay mis mon esperance en

*K**vos*

43. Et n ôtez pas de ma bouche pour toujours la parole de la verité ; parce que j'ay beaucoup esperé dans vos jugemens.

44. Et je garderay toujours vostre loy : je la garderay dans les siecles, & dans les siecles des siecles.

45. Je marchois au large 11, parce que j'ay recherché vos commandemens.

46. Je parlois des témoignages de vôtre loy devant les Rois ; & je n'en avoys point de confusion.

47. Et je méditois sans cesse sur vos commandemens , que j'aime beaucoup.

48. Je levois mes mains pour pratiquer ces mesmes commandemens qui me sont si chers ; & je m'exerceois dans vos ordonnances pleines de justice.

*.42. Autr. Et je neman. Muis.
queray point de parole pour répondre à ceux qui me reprochent d'avoir esperé dans vos promesses. Hilar.

*.45. &c. tous ces temps sont au futur dans l'Hebreu. Ibid. Autr. avec confiance.

tuis.

43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequa- que : quia in iudiciis tuis superesperavi :

44. Et custodiam legem tuam semper, in seculum & in se- culum facili.

45. Et ambula- bam in latitudine : quia mandata tua exquisivi.

46. Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : & non confundebar.

47. Et meditab ar in mandatis tuis, qua dilexi.

48. Et levavi ma- nus meas ad manda- tata tua , qua dilexi : & exercebar in justi- ficationibus tuis.

V A U.

*.41. Que vostre misericorde, Seigneur , de- scende sur moy , & vostre assistance fa- litaire , selon vostre parole.

Que

Que demande ici David , finon qu'il pufse accomplir par un effet de la misericorde de Dieu ses commandemens qu'il a beaucoup desirez ? Ainsi en disant ; *Que vostre misericorde , Seigneur , descendre sur moy , ou , qu'elle vienne d'en haut sur moy ,* il explique & éclaircit en quelque sorte ce qu'il avoit dit ; *Faites moy vivre dans vostre justice .* C'est donc , ô mon Dieu par vostre misericorde qu'on peut esperer de parvenir à cette justice qui est la vraye vie . C'est *d'en basut , & non de nous , que nous vient cette misericorde .* C'est d'elle que nous attendons le *salut que vous nous avez promis .* Si nous cherchons dans nous-mêmes nostre salut , nous n'y trouverons que foiblesse & que misere . Cherchons donc la vie dans la source de la vie , & dans la certitude ou dans l'accomplissement de la parole de nostre Dieu .

¶ . 42 . Et j'auray une parole à répondre à ceux qui m'insultent ; qui est que j'ay mis mon esperance en vos promesses .

Celuy qui espere en Dieu , ne peut estre confondu . C'est donc une parole tres-efficace , quoy qu'abregée , qu'ont les serviteurs de Dieu à répondre aux gens du siecle qui insultent quelquefois à leur pieté au milieu des afflictions qu'ils souffrent , comme si toute leur vertu estoit vainne ; de leur dire sans se troubler & sans hésiter dans leur foy ; *Qu'ils ont mis leur esperance dans la parole de Dieu .* Mais ce n'est qu'après qu'il a imploré sa divine misericorde & son assistance salutaire , qu'il témoigne qu'il fera cette réponse ; parce que c'est elle qui l'affermira contre les reproches de ses ennemis , & contre toutes les insultes de ceux qui se mocquent de sa pieté .

¶ . 43 . Et n'etez pas de ma bouche pour toujours la parole de la verité ; parce que j'ay beaucoup esperé dans vos jugemens .

Je sens , mon Dieu , que vous m'affitez , &

que vous me soutenez par vostre misericorde, lors que j'ay la force de répondre à ceux qui m'outragent, cette *parole de la vérité*; que j'ay mis mon esperance dans vos promesses. Mais malheur à l'homme dans cette vallée de larmes & de misere, où l'inconstance de son esprit, & la corruption de son cœur le portent toujours vers le néant, & le mettent dans un danger continual de décheoir de la vérité pour se rengager dans le mensonge. Qu'il est dangereux, Seigneur, que ceux qui ont esperé en vous, ne se laissent aller insensiblement à esperer en eux-mesmes ! C'est ce que vostre Prophete apprehendoit, lors qu'il vous prioit, de *n'ôter pas de sa bouche la parole de la vérité*; ou que si pour l'humilier, vous jugez nécessaire de l'ôter pour quelque temps, en vous éloignant de luy à cause de quelque secret élèvement de son cœur; ce ne fust pas pour toujours : comme vous le fistes voir en sa personne, quand vous le laissâtes à luy-même seulement durant quelque temps; & comme vous l'avez fait voir encore en la personne de saint Pierre; puisque vous ne luy ôtâtes pas de la bouche pour toujours la parole de la vérité, luy ayant fait réparer par la penitence & par les larmes, le renoncement qu'il avoit fait de son maître par un effet de sa foiblesse & de sa crainte.

August. Mais pourquoi David ajoute-t-il : Que c'est parce qu'il a beaucoup esperé dans les jugemens de Dieu, qu'il luy demande cette grace ? Et ne parroîtroit-il pas plus naturel de dire : parce qu'il les avoit beaucoup crainct, puisqu'on craint plutôt ces jugemens, qu'on n'y espere ? Quelques-uns entendent par ces jugemens la loy du Seigneur, qui est nommée differémment dans ce Pseaume des noms de jugemens, de témoignages, de justice, de preceptes, & de plusieurs autres, selon les vûes différentes du Prophete. Que si nous voulons entendre ici *les jugemens* du Sei-

Seigneur , selon leur propre signification , on peut bien dire en un sens tres-veritable , que ce qui fait la crainte des justes , est ce qui fait leur esperance ; puis qu'ils n'ont jamais plus de sujet d'esperer en Dieu , que lorsque la crainte de ses jugemens les penètre davantage ; non une crainte d'esclaves , mais une crainte tres-digne de ses enfans , qui , plus ils connoissent l'exactitude de sa justice , plus ils travaillent à devenir justes . &c à affermir par une solide pieté leur esperance .

* 44. Et je garderay toujours vostre loy ; je
la garderay dans les siecles, & dans les siecles des
siecles.

Un homme qui aime véritablement la loy de Dieu , comme une loy toute d'amour , puisqu'elle roule toute entiere , selon JESUS-CHRIST , sur les deux preceptes de l'amour de Dieu & de celuy du prochain , ne compte presque pour rien l'accomplissement passager de cette loy . Il souhaite de l'aimer & de l'accomplir toujours . Et il ne se borne pas mesme à la durée de cette vie : il veut l'accomplir dans tous les siecles des siecles ; parce que n'envisageant proprement que la charité comme la fin de cette loy , il sciait qu'elle est imparfaite en nous tant que nous vivons ; & qu'elle ne recevra sa consommation qu'après le temps , c'est-à-dire , dans l'éternité . Il se fait donc un plaisir tres-grand de songer qu'il gardera éternellement la loy de son Dieu ; bien éloigné de la disposition de ces esprits bas & mercenaires , qui regardant cette loy comme un joug , & ne l'observant que par un esprit de crainte , ne pensent qu'à s'en décharger . Mais n'y a-t-il point quelque presomption , ou quelque temerité au Prophete , de dire ; Qu'il observera toujours la loy du Seigneur ? Il y en auroit , si cette declaration qu'il fait n'estoit fondée sur la misericorde de Dieu qu'il a implorée auparavant , & sur la

prière qu'il luy a faite de n'ôter pas de sa bouche ni de son cœur la parole de la vérité.

¶. 45. 46. 47. 48. *Je marchois au large ; parce que j'ay recherché vos commandemens. Je parlois des témoignages de vostre loy devant les Rois ; & je n'en avois point de confusion. Et je m'occupoys sans cesse dans la meditation de vos commandemens que j'aime beaucoup. Je levois mes mains pour les appliquer à la pratique de ces mêmes commandemens qui me sont si chers ; & je m'exerois dans vos ordonnances pleines de justice.*

Le Prophète représente ici la manière dont il a gardé la loy du Seigneur, après qu'il a répandu sa miséricorde sur lui, ou dont il a résolu de la garder par un effet de cette même miséricorde qu'il a implorée : car ce qui est dans notre Vulgate au temps passé imparfait, est dans l'Hebreu au temps futur : ce qui revient dans le fond au même sens. Nous avons déjà marqué, que cet étargissement doit s'entendre de la charité qui étend le cœur. Ainsi David a marché au large, lorsqu'un amour des commandemens les luy fairoit rechercher avec ardeur. Cette même charité bannissant la crainte, le rendoit hardi pour en parler devant les Rois, sans rougir de la vérité, qui choquant pour l'ordinaire l'orgueil des grands, expose au mépris ceux qui leur en parlent. Comme on pense fort souvent à ce qu'on aime, il s'occupoit d'autant plus de la meditation des divins preceptes, qu'il les aimoit davantage. Mais cette méditation étant un fruit de la charité, ne demeuroit pas sterile. Elle passoit jusqu'à l'action. Le cœur embrasé d'amour pour ces preceptes, remuoit nécessairement les mains & les levoit pour leur faire pratiquer ce qu'il trouvoit si aimable. Plus il contempoloit ces ordonnances, plus il desiroit de les pratiquer ; & plus il les pratiquoit, plus il s'exeroit à en contempler la justice, qu'il goûtoit toujours de plus en plus.

plus. Car il ne faut pas s'imaginer que toutes ces expressions dont se sert David pour declarer presque la même chose, foient des redites foibles & inutiles. Ce sont au contraire autant d'étincelles qui sortent d'un cœur plein de feu. Ce sont des élans tres-vifs de l'amour qui l'embrasoit. Il voudroit bien ; mais il ne peut faire entendre tout ce qu'il sent. Et cette impuissance l'oblige d'user d'expressions semblables en apparence : mais s'il paroît quelque foiblesse en son langage, c'est ce qui marque plus parfaitement l'ardeur extrême de son amour, qui est au-dessus de ses paroles.

Donnez-nous, Seigneur, comme à David un grand desir de garder, non seulement pour un temps, mais pour toujours *vostre loy*; puisque *vostre verité* estant éternelle comme vous-même, merite d'estre éternellement gardée, comme vous meritez d'estre aimé éternellement; & que l'interruption de cet amour fait outrage à l'éternité de *vostre estre*, qui est sans distinction des temps toujours également aimable. Augmentez sans cesse en nous le desir & la recherche de vos precepres; puis qu'à proportion que nous les rechercherons par la diminution de la cupidité & l'accroissement de la charité, nous marcherons plus au large, n'estant resserrez dans la voye des commandemens, que par l'attache à toutes les choses qui y sont contraires: Donnez-nous la force de rendre toujours *témoignage* à la verité de *vostre loy*, soit par nos paroles, soit par notre exemple, mesme *en presence des Rois*, si vous l'ordonnez ainsi, sans que nous ayons de la confusion de porter en nous le caractere de vos disciples; & rendez-nous en cela les imitateurs du courage de vos saints Martyrs, qui n'ont point craint de parler devant les Princes, lors que préferant *vostre gloire* à leur propre vie, ils ont mieux aimé mourir, que de taire la verité de

K 4 - vostre

vostre foy. Faites, qu'aimant vos commandemens comme les témoignages tres-sincères que vous nous donnez de votre amour, & comme les instrumens du salut que vous voulez nous procurer, nous les meditions, & nous nous en nourrissions encore plus, après en avoir parlé devant les hommes; que nostre amour ne soit pas oisif, mais qu'il élève nos mains à la pratique de ce qui doit estre pour nous une source de justice & de justification; puisque, selon vostre Apostre, ceux-là se trompent, qui se contentent d'écouter vostre parole, & ne la font pas.

Jacob. c. 1. 22.

Z A I N .

49. **S** Ouvenez-vous de la parole que vous avez dite à vostre serviteur, & qui est le fondement de l'esperance que vous m'avez donnée.

50. C'est ce qui m'a consolé dans mon humiliation; parce que vostre parole m'a donné la vie.

51. Les superbes agissoient avec beaucoup d'injustice à mon égard: mais je ne me suis point détourné de vostre loy.

52. Je me suis souvenu, Seigneur des jugemens que vous avez exercez dans tous les siecles; & j'ay été consolé.

¶. 50. Expl. * Hæc pro hoc. feminino quippe gene- re utuntur Hebrei pro neutrō. Vide ¶. 56. infra, &

49. **M** Emor esto verbi tui servo tuo, in quo miseri spem dedisti.

50. Hec * me consolata est in humili- tate mea: quia eloquium tuum vivificavit me.

51. Superbi iniquè agebant usquequa- que: à lege autem tua non declinavi.

52. Memor fui ju- diciorum tuorum à seculo Domine: & consolatus sum.

Pf. 26: ¶. 7.
¶. 51. Autr. toujou- rès avec injustice.

53. De-

53. *Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.*

54. *Cantabiles mihi erant justificatores tua, in loco peregrinationis mea.*

55. *Memor fui nocte nominis tui Domine: & custodiri legem tuam.*

56. *Hac facta est mihi: quia justificatores tuas exquisivi.*

Z A I N .

¶ 49. 50. **S**ouvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur, & qui est le fondement de l'esperance que vous m'avez donnée. C'est ce qui m'a consolé dans mon humiliation, parce que votre parole m'a donné la vie.

Cette parole que Dieu avoit dite à son serviteur, estoit, selon quelques-uns, la promesse Genes. c. 15. 1. 6. qu'il avoit faite à Abraham, d'estre son Dieu & le Dieu de toute sa race, de se rendre son protecteur, & de se donner soy-mesme à lui pour estre son bien souverain, & sa grande recompense, pourvu qu'il marchât & fut parfait devant lui. D'autres l'entendent de ce que Dieu fit dire à David par le Prophete Nathan, lors qu'après qu'il eut confessé son crime, il l'assura qu'il ne mourroit point, & que le Seigneur le lui avoit pardonné. Mais nous pouvons dire en general, que la parole de Dieu, qui nous assure qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais plutôt sa conversion & sa vie, nous doit donner comme à David une tres-

^{2. Reg.}
^{c. 12. 13}

grande *esperance*; & que c'est ce qui fait nostre *consolation*, quand nous sommes *affigez* & *humiliiez* comme luy, éprouvant alors effectivement que sa parole nous *redonne* en quelque sorte la *vie*; puisque nul de ceux qui se confient humblement en luy ne peut perir. Quelque méprisez, quelque outragez, & persecutez que nous soyons, la foy nous apprend, que c'est là l'estat de la vie présente qui est une guerre & une tentation continue. Et au milieu de toutes ces épreuves de nostre foiblesse, l'*esperance* qui nous vient de Dieu nous *console*; sa parole nous soutient & nous *vivifie*, en nous apprenant que toutes les humiliations de cette vie sont pour nous la source d'une gloire tres-éminente; & qu'une ame qui est remplie de la vérité de Dieu, renferme en soy comme une semence de vie, & d'une vie éternelle.

Souvenez-vous donc, Seigneur, de la parole que vous nous avez donnée. Ce n'est pas que vous puissiez l'oublier: mais ayant sujet de craindre que nous ne meritions pas de jouter de l'effet de cette parole, nous vous supplions de vouloir nous rendre dignes d'en recevoir les effets si salutaires, que vous nous avez proposéz comme l'objet de nostre *esperance*. *Ut verbi sui in se seruo suo memor sit deprecatur, id est, ut dignus habeatur, in quo verbi sui memor esse dignetur.* Mais souvenez-vous principalement de vostre *Verbe* divin en regardant nostre misere. Souvenez-vous de l'excès d'amour qui vous a porté à livrer ce Verbe adorable pour le salut de vos indignes serviteurs. Quoys que tres-indignes de vostre souvenir, nous mettons toute nostre *consolation* & nostre *esperance* dans ce *souvenir*, même que vous avez eu de nous, lorsque vous avez daigné envoyer vostre *parole* & vostre *Verbe* pour nous sauver. Ne souffrez pas s'il vous plaît, que nous oublions jamais une grace si ineffable; puis-

Hilar.

Hilar.

puisque ce seroit la dernière ingratitudo , ou de l'oublier , ou de vivre , comme si nous ne nous en souvenions plus.

* . 51. 52. *Les superbes agissoient avec beaucoup d'injustice à mon egard : mais je ne me suis point détourné de vostre loy. Je me suis souvenu , Seigneur , des jugemens que vous avez exercez dans tous les siecles ; & j'ay été consolé.*

Les superbes , font tous les imitateurs de l'orgueil du premier Ange & du premier homme , qui veulent vivre dans l'indépendance , & qui violent les divins commandemens. Il est impossible que ceux qui sont possedez de cet orgueil , soient d'accord avec les justes , qui se soumettent humblement à Dieu , & qui font leur joye d'accomplir sa volonté. C'est donc une suite nœf-faire , que les superbes soient opposez aux ames humbles ; qu'ils les haïssent & les persecutent ; quoy qu'en cela ils commettent une tres-grande injustice ; puisqu'il n'y a rien qui soit plus injuste , que de hair & que de persecuter la pieté ou la vérité. David attaquée par cette injuste conduite des superbes , qui se railloient de son exacte fidélité à observer les preceptes du Seigneur , ne put en estre ébranlé , ni se détourner pour cela de la loy de Dieu. Et la raison qu'il en rend est , qu'il s'estoit souvenu des jugemens qu'il avoit toujours exercé depuis le commencement du monde , soit en punissant severément les prévaricateurs de ses ordres adorables , soit en récompensant ses fidèles serviteurs.

Mais on peut dire que David entendoit peut-être aussi par ces *jugemens* , la conduite assez ordinaire que Dieu tient sur les plus justes , lors qu'il permet aux *superbes* de commettre à leur égard beaucoup d'*injustices* , qu'il fçait estre avantageuses pour les purifier , & pour affermir leur salut. Car c'est dans le *souvenir* de ces *jugemens de misericorde* qu'il a exercé depuis le commen-

cement sur Abel , & sur un grand nombre d'autres justes , que ses serviteurs , qui , comme David , sont humiliés & traitez *injustement* par les impiés , trouvent toute leur consolation . Ce qui afflige le commun des hommes , les réjouit ; parce qu'ils y trouvent des témoignages de l'amour que Dieu leur porte , & qu'ils adorent cette main misericordieuse qui les frappe pour les sauver . Donnez-nous la force , Seigneur , de n'estre jamais ébranlez par l'injustice des superbes ; & faites que nous trouvions dans leur orgueil même un sujet de nous humilier plus que jamais , en le regardant comme une source inépuisable d'injustices , & comme un abîme de peché , qui renferme en soy tous les pechez & tous les crimes .

¶. 53. 54. Je suis tombé en défaillance , à cause des pecheurs qui abandonnoient votre loy , Vos ordonnances pleines de justice me servoient sans cesse de cantiques dans le lieu de mon exil .

Hilar.

David par un effet de son amour tres-ardent pour la pieté , se sent percé de douleur , à cause de l'aveuglement des pecheurs , qui abandonnent la loy de Dieu . Il ne peut point regarder comme une chose indifferente , que des gens ayent l'impiété de se faire comme une loy à eux-mêmes , en rejettant celle du Seigneur . Et il envisage le premier homme comme attestant à toute sa posterité par l'exemple de son malheur , que la creaturē ne peut estre que tres-malheureuse , du moment qu'elle abandonne la loy de son Dieu . Que cette sainte défaillance du Prophete condamne nostre indifference , lorsque nous voyons violer impunément votre loy , mon Dieu ; & que nous sommes aussi froids , -que si nous n'en connoissons pas le prix , ni la grandeur de celuy qui l'a établie ! Il est vray que nous tombons quelquefois en défaillance : mais c'est lorsque l'on s'oppose à noître volonté propre . C'est alors que nous faisons éclater un zèle , non d'une ardente charité ,

rité, mais d'une cupidité tres-violente; qui en nous mettant hors de nous-mêmes, nous condamne devant vous de cette inégalité de mesure dont nous usons pour ce qui regarde vos intérêts & les nôtres. La raison de cette conduite est que nous ne connoissons, ni ne goûtons pas, comme David, la douceur de la justice qui est renfermée dans vos ordonnances : c'est que nous n'en faisons pas nos saintes delices, comme luy, à qui elles servoient de cantiques de réjouissance, pour adoucir les amertumes de son exil, & le soutenir dans tous les lieux où il vivoit comme étranger sur la terre.

Rendez-nous, Seigneur, sensibles aux maux de nos frères comme aux nôtres, puisque nous sommes obligés d'aimer vostre loy & de haïr le peché dans eux comme dans nous-mêmes; puis qu'ils sont nos membres, & que vous êtes également leur Dieu & le nôtre. Donnez-nous un saint amour de nostre patrie qui est le Ciel, afin que nous regardant ici-bas comme en un passage, nous trouvions dans vos ordonnances la vraye justice qui fait la joye de ceux qui sont pellerins, & qui enchanter d'une maniere toute celeste les ennuis de leur exil. Que toutes les joyes des superbes & des pecheurs ne nous soient de rien en comparaison de ces cantiques spirituels, qui en nous representant vostre puissance & vostre gloire, & les voyes si admirables par lesquelles vous procurez la justification des élus, nous doivent faire mépriser toutes les consolations du siècle.

y. 55. 56. Je me suis souvenu, Seigneur, de vostre Nom durant la nuit : Et j'ay gardé vostre loy. C'est ce qui m'est arrivé; parce que j'ay recherché avec soin vos ordonnances pleines de justice.

La nuit est le temps du repos du corps : mais le cœur du juste veille dans le temps même que son

son corps repose. C'est à-dire, que l'amour du cœur n'est jamais oisif, mais agit toujours : & tels nous sommes éveillez, tels nous sommes endormis. Le saint Prophète nous marque aussi que durant la nuit où les hommes sont accablez de sommeil, il avoit soin de songer souvent au Nom adorable de son Dieu, & de veiller sur soymême pour garder sa loy, en ne faisant rien qui pût déplaire à la souveraine pureté de ses yeux divins. Rien n'est plus puissant pour nous préserver alors de tout peché contre la loy du Seigneur, que de nous représenter la majesté de son Nom, qui nous oblige à le sanctifier véritablement par nostre propre sanctification. Rien n'est aussi plus efficace pour repousser dans l'obscurité la puissance des esprits de tenebres ; que d'opposer à toutes leurs tentations le souvenir de ce Nom vraiment terrible devant lequel ils sont forcez de s'enfuir. Quiconque met son appuy dans le Nom de Dieu, c'est-à-dire dans sa vertu toute-puissante sans laquelle il ne peut garder la loy, se rend redoutable aux ennemis de son salut. Tel est le fruit de l'amour qu'on a pour les preceptes de Dieu. Si l'on y cherche sincèrement la justice & la justification, on y trouvera & sa force & son salut, aussi-bien pendant la nuit, qui peut nous marquer encore les obscuritez spirituelles qui arrivent aux plus justes, que pendant le jour où ils jouissent de la plus pure lumiere de la grace.

David nous apprend aussi par son exemple à interrompre, comme fait l'Eglise, le repos même de la nuit, pour nous souvenir du Nom du Seigneur; c'est-à-dire, pour l'invoquer. Car les prières de la nuit, qui ont été de tout temps en grande vénération aux fidèles, sont tres-puissantes pour nous obtenir la grace de garder la loy du Seigneur. C'est dans ce temps que nos ennemis sont plus vigilans pour nous attaquer. Opposons donc la vigilance de la priere à la vigilance de leur ma-

malice. Changeons en un temps de grace & de lumiere , un temps de tenebres & de desordres. Reparons par les hommages que nous rendrons à nostre Dieu , les outrages que luy font alors un grand nombre de pecheurs. Si l'on recueille pendant la nuit le fruit des œuvres de lumiere & de justice qu'on a pratiquées durant le jour ; on peut s'assurer que la nuit même qu'on a ainsi sanctifiée par la priere , devient une source de lumiere & de benediction pour tout le jour qui la suit ; & que c'est là ce qu'on peut entendre en un sens figure par ce jour parfait composé & du jour & de la nuit , dont il est parlé au commencement de la Genese.

C H E T H.

57. *P*ortio mea
Domine, di-
xi, custodire legem
tuam.

58. *Deprecatus*
sum faciem tuam in
toto corde meo : mi-
serere mei secundum
eloquium tuum.

59. *Cogitavi vias*
meas : & converti
pedes meos in testimo-
nia tua.

60. *Paratus sum,*
& non sum turbatus :
ut custodiam manda-
tua tua.

57. *V*ous estes , Seigneur , mon partage : j'ay resolu de garder vostre loy ".

58. Je me suis présent^é devant vostre face , & vous ay prié de tout mon cœur : ayez pitié de moy selon vostre parole.

59. J'ay examiné mes voyes , & j'ay dressé " mes pieds pour marcher dans les témoignages de vostre loy .

60. Je suis tout prest , & je ne suis point troublé " ; je suis tout prest à garder vos commandemens .

*. 57. Autr. J'ay dit ; Genebr.
Seigneur , que mon partage
est de garder vostre loy .

*. 59. Autr. redressé .
*. 60. Hebr. Je me suis
assis. Autr. Seigneur , qui
estes mon partage , &c. ré.

61. Je

61. Je me suis trouvé tout enveloppé par les liens des pecheurs : mais je n'ay point oublié vostre loy.

62. Je me levois au milieu de la nuit , pour vous louer sur les jugemens de vostre loy pleine de justice.

63. Je suis uni avec tous ceux qui vous craignent , & qui gardent vos commandemens.

64. La terre , Seigneur , est remplie de vostre misericorde : Faites-moy connoître vos ordonnances pleines de justice.

*. 63. Autr. J'entre en partage , &c.

61. *Funes peccatorum circumplexi sunt me : & legem tuam non sum obli-*
tus.

62. *Media nocte surgebam ad confitendum tibi , super iudicia justificatio-*
nis tuae.

63. *Particeps ego sum omnium timoratum te , & custodientium mandata tuae.*

64. *Misericordia tua Domine plena est terra : justifications tuas doceme.*

*. 64. Autr. enseignez-moy , &c.

C H E T H .

*. 57. **V**ous estes , Seigneur , mon partage , j'ay résolu de garder vostre loy.

Il est rare de trouver des gens qui puissent dire avec une sainte confiance ; Que le Seigneur est leur partage . Si l'amour ou des honneurs , ou des biens , ou des plaisirs , nous possède encore , Dieu n'est point nostre partage . Ceux qui vous prennent , Seigneur , véritablement pour leur partage , font une forte resolution de garder vostre loy , puisqu'ils ne peuvent vous posséder , ni entrer dans vostre Royaume , qu'en accomplissant vostre volonté .

*. 58. Je me suis présenté devant vostre face ; & vous ay prié de tout mon cœur : Ayez pitié de moy selon vostre parole .

J'ay

J'ay dit, mon Dieu, que je voulois garder vo- *Angust.*
 stre loy. Mais comment la puis-je garder, si vo-
 stre Esprit saint ne m'assiste, & ne me donne la
 force d'accomplir cette volonté? C'est pourquoy
je me presente devant vostre face dans le sentiment
 de mon impuissance, & vous offre ma priere de tout
 mon cœur, parce que je desire tres-ardemment
 ce que je demande, qui est que *vous ayez pitié de*
moy, ayant égard, non à mon merite, mais à
vostre parole, & à la bonté avec laquelle vous avez
 promis à ceux qui invoquent vostre Nom, de les
 secourir. Mais qui est digne, Seigneur, de vous *Ambroſ.*
 prier comme faisoit vostre saint Prophete? Et
 combien le cœur doit-il estre pur pour offrir ainsi
sa priere devant vostre face? Car comme c'est le
 visage qui fait connoître principalement l'hom-
 me, il semble que la priere dont parle David, est
 celle où l'on vous connoît d'autant plus parfaite-
 ment, que l'on s'approche de vous avec une pu-
 reté plus grande. Celuy-là vous prie de cette for-
 te, qui *vous prie comme le Prophete, de tout*
son cœur; c'est-à-dire, d'un cœur qui n'est point
 partagé entre luy-méme, le monde, & vous,
 mais qui est totalement à vous. Ayez donc *pitié*
de nous, selon *vostre parole*; selon les loix stables
 de vostre sagesse & de vostre vérité éternelle; &
 non pas selon les foibles & vaines idées de l'esprit
 de l'homme, ni selon même sa volonté incon-
 stante & aveugle, qui ne sciat souvent distin-
 guerce qui luy est avantageux, de ce qui luy est
 pernicieux.

y. 59. 60. J'ay examiné mes voyes; & j'ay re-
 dressé mes pieds pour marcher dans les témoigna-
 ges de vostre loy. Je suis tout prest, & je ne suis
 point troublé; je suis tout prest à garder vos com-
 mandemens.

David nous apprend ce que nous avons à faire *s Hilar.*
 en nous déclarant ce qu'il faisoit. Il considere *Mus.*
ses voyes: & après qu'il les a examinées, il por-
 te

te ses pas vers les témoignages de la loy de Dieu ;
c'est à dire, qu'il ne fait rien, qu'il n'y ait beau-
coup pensé ; qu'il ne marche point au hazard ;
mais qu'il s'assure, autant qu'il peut, si ses voyes
& sa conduite se trouvent conformes à la voye de
Dieu ou à sa loy, qu'il appelle ses témoignages,
parce qu'elles atteste sa volonté & son amour
pour les hommes. S'il arrive donc que deux
voyes se presentent à son esprit, l'une qui porte
au peché, & l'autre à la pieté ; il en fait le dis-
cernement avec le secours de l'Esprit de Dieu ;
& quittant cette premiere, il embrasse l'autre,
qui est celle des divins préceptes. Ou bien il fait
même un examen tres-severe de ses propres
voyes, afin de les redresser sur la voye de Dieu,
s'il découvre qu'elles n'y soient pas tout-à-fait
conformes. Il faut pour cela avoir la connoissan-
ce & l'amour de cette loy, puisqu'on ne scau-
rooit se la proposer pour règle, si on ne l'ai-
me ; & qu'on ne peut point aimer ce que l'on
ne connoît pas, ou qu'on ne connoît qu'impar-
fairement.

Ambros. Lors donc que quelqu'un a consideré avec soin
la voye où il doit marcher, il est toujours prépa-
ré à ce qu'il doit faire ; parce que le même amour
de la loy de Dieu qui l'a porté à rechercher quel
est son devoir, luy inspire de l'accomplir. Et il
ne peut estre trouble ni détourné de ce devoir par
tous les obstacles qui se presentent ; parce qu'ain-
mant plus la loy de Dieu, que toutes les choses
qui s'y opposent, il luy suffit de la connoître
pour l'embrasser. C'estoit là, mon Dieu, la dis-
position de David vostre serviteur. Mais qui ose-
ra présumer de soy la mesme chose ? Combien
de scandales se presentent à nos yeux à tous mo-
mens ? Combien d'obstacles à nostre salut de la
part de tous les objets du siecle, & de nous-mê-
mes ? Il est vray que si nous nous arrêtons à la
vûe seule de nostre foiblesse, nous serions dans
des

destroubles continuels. Mais si nous mettons, *Rom. 8.*
comme l'Apostre, nostre confiance dans la cha-
rité de J e s u s - C h r i s t , nous pourrons dire
comme luy, que nulle chose ne sera capable de
nous separer de *vostre loy*, & de nous troubler.
C'est aussi ce que vostre Fils nostre Sauveur nous a
ordonné, lors qu'il nous a dit: *Que vostre cœur* *John. 14.*
n'e se trouble point, & ne soit point saisi de frayeur.
Car le trouble naît d'ordinaire, ou de l'orgueil
qui nous porte à nous appuyer temerairement
sur nous-mêmes; ou de nostre peu de foy, qui
nous empêche de nous éléver au-dessus de nostre
foibleſſe, pour espérer en la toute-puissance de
Dieu.

¶. 61. *Je me suis trouvé tout enveloppé par les
liens des pêcheurs; mais je n'ay point oublié vo-
stre loy.*

Par ces liens des pêcheurs, il entend les pieges
que ses ennemis luy avoient tendus dans tout le
cours de sa vie, pour le surprendre & pour le per-
dre. Quelque abandonné, quelque pressé & ac-
cable qu'il eût été par la violence de ceux qui le
haïſſoient, il n'oublia point la loy de Dieu; c'est-
à-dire, qu'il luy demeura fidèle au milieu des
plus cruelles persecutions sans qu'il s'emportât
dans des mouvements d'impatience & de ven-
geance; comme on le vit principalement dans
cette conduite toute pleine de douceur, dont il
usa tant envers Saül, qu'envers Absalon, dont
l'histoire est si connue. Ces exemples d'une cha-
rité toujours égale à l'égard des persecuteurs les
plus animés, font quelque chose de si rare &
de si grand, que l'on se porte plutôt à les ad-
mirer, qu'à les imiter; quoy qu'ils ne soient
proposés que comme imitables autant qu'admi-
rables.

¶. 62. *Je me levois au milieu de la nuit pour
vous louer sur les jugemens pleins de justice de vo-
stre loy.*

Se souvenant que les premiers nez d'Egypte furent frappez à cette mesme heure en punition de l'opiniâtreté inflexible des Egyptiens, il interrompt son sommeil, & l'employe à louer Dieu; afin d'éviter luy-même le tranchant de cette épée vangereuse de la dureté des hommes. Comme c'est pendant ce temps de la nuit que l'Epoux vient, & que les Epouses qui sont sages & vigilantes entrent avec luy dans la chambre nuptiale, il songe à veiller aussi, pour n'en estre pas exclus. Mais quel estoit le sujet de ses louanges? *Les jugemens pleins de justice* qu'il découvroit dans la loy de Dieu, au sens que nous les avons déjà expliquez. Et en louant la justice du souverain Juge, il s'y soumet avec joye, & desire d'estre de ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans, & qu'il châtie misericordieusement, parce qu'il les aime. Ceux qui ont traité de l'Office qui se chante dans l'Eglise, croient qu'elle a pris en partie de cet endroit du Pseaume que nous expliquons, la coutume tres-ancienne & tres-louable, de se lever à minuit pour chanter des Pseaumes, & invoquer Dieu par des prières solennnelles.

¶. 63. Je suis uni avec tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens.

David estant Roy & engagé au milieu du siecle, ne pouvoit pas éviter d'estre environné de méchans & de pecheurs. Mais il parle ici d'une union de volonté & de cœur, qui le lioit étroitement avec ceux-là seuls qui craignoient Dieu, & qui gardoient ses commandemens. Car il se tenoit tres-separé des méchans quant aux mœurs & à la conduite. Or celuy-là est uni véritablement avec ceux qui craignent Dieu, qui compatisse aux souffrances de ses freres; qui pleure avec eux lors qu'ils pleurent; qui se regardant sincèrement comme un des membres d'un mesme corps, sent la douleur des autres membres, comme

me etant la sienne propre. C'est cette union , ô mon Sauveur , & avec vous qui estes le chef de ce corps auguste , & avec tous vos vrais membres , qui est capable de me soustenir dans mes foiblesses , de m'échauffer dans ma froideur , & de m'animer d'un zèle nouveau pour *garder vostre sainte loy*. Plus je réssens ma miliere , plus je dois m'unir à tous vos membres sacrez , dont la force devient la mienne ; dont la charité ardent contribuë à ranimer la mienne ; dont l'union si estroite avec vous m'y tient lié , aussi bien qu'eux , tant que je ne romps point ce lien divin qui forme une sainte societé & un seul corps de tant de membres qui vous ont pour chef.

y. 64. *La terre , Seigneur , est remplie de vostre misericorde : enseignez-moy vos ordonnances pleines de justice.*

C'est une tres-grande grace , ô mon Dieu , d'estre dans la sainte societé de ceux qui vous craignent & qui gardent vos commandemens. Mais je reconnois qu'il ne suffit pas de faire partie de ce corps sacré de ceux qui vous craignent , si l'on n'est participant de leur crainte & de l'humble obéissance qu'ils vous rendent. Quand je considere qu'il s'est trouvé au milieu de vostre famille un apostat , qui estoit uni en apparence avec tous vos saints Apostres , je ne scaurois esperer qu'en *vostre misericorde*. Mais j'y espere d'autant plus , que de quelque part que je me tourne , j'en vois des effets par tout , & que je peux dire depuis *vostre Incarnation* beaucoup plus véritablement , que David ne le disoit de son temps ; *Que vostre misericorde a rempli toute la terre* , par la conversion generale de tous les peuples de l'univers. C'est donc à vous , ô mon Dieu , que je m'adresse , à vous qui estes plein de bonté , & le maître véritable de la science du salut. Je m'adresse à vous , pour apprendre

Hilar.
August.

dre cette science de la vraye *justification* que je vous prie de m'enseigner; cette science qui huma-
lie le cœur de l'homme, en le convainquant,
qu'il n'a pour partage que le peché & l'impiété,
s'il n'est justifié par la grâce de son Dieu. Faites-
moy, Seigneur, trouver cette vraye justice &
cette science justifiante dans vostre loy. C'est
vous seul qui pouvez me l'enseigner; parce que
toute justice vient de vous, & non de l'homme
qui n'est que peché & qu'impureté.

T E T H.

65. Vous avez, Sei-
gneur, usé de bon-
té envers votre serviteur //,
selon la vérité de vostre pa-
role.

66. Enseignez-moy ja-
bonté, la discipline, & la
science; parce que j'ay crû
à vos commandemens.

67. Avant que j'eusse esté
humilié //, j'ay péché: &
c'est pour cela que j'ay gar-
dé vostre parole.

68. Vous êtes bon: en-
seignez-moy selon vostre
bonté vos ordonnances
pleines de justice.

69. L'iniquité des super-
bes s'est multipliée envers
moy //: mais pour moy, je
chercheray // de tout mon

¶. 65. Autr. comble de
biens votre serviteur. Ge-
nebrard.

65. Bonitatem fe-
cisticum ser-
vo tuo Domine, se-
cundum verbum
tuum.

66. Bonitatem &
disciplinam, & scien-
tiam doce me: quia
mandatis tuis cre-
didi.

67. Priusquam hu-
miliarer ego deliqui:
propterea eloquium
tuum custodiri.

68. Bonus es tu:
& in honestate tua
doce me justificatio-
nes suas.

69. Multiplicata
est super me iniqui-
tas superborum: ego
autem in toto corde

¶. 67. Autr. affligé.
¶. 69. Lettr sur moy.
Ibid. Hebr. garderay.
cœur

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego verò legem tuam meditatus sum

71. Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justifications tuas.

72. Bonum mihi lex oris tui , super millia auri & argenti.

*. 70. Expl sicut caseus è Bellarm. Hebr. sicut adeps. lacte coagulato confectus. | * 71. Ambr. affligé.

70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait : mais pour moy je me suis appliqué à la meditation de vostre loy.

71. Il m'est bon que vous m'ayez humilié ; afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice.

72. La loy qui est sortie de vostre bouche me paraît bonne , & préférable à des millions d'or & d'argent.

T E T H.

*.65.66. Vous avez , Seigneur , usé de bonté envers vostre serviteur , selon la vérité de vostre parole. Enseignez-moy la bonté , la discipline , & la science ; parce que j'ay cru à vos commandemens.

Quelques-uns croiront peut-être que le Prophète , en parlant de la bonté dont Dieu a usé à son égard , a eu dessein seulement de luy rendre graces du bonheur qu'il luy avoit procuré. Mais il façait trouver des marques de la bonté du Seigneur dans les plus tristes évenemens de sa vie. Il façait l'adorer dans les maux qui luy arrivent par son ordre ; & il regarde alors comme un excellent medecin , ou comme un bon père , dont la dureté apparente tend à corriger & à guérir Tout ce que Dieu fait à l'égard de son serviteur est donc bon & plein de bonté , parce qu'il est réglé selon sa parole ; c'est-à-dire , parce que les règles qu'il

Hilar. qu'il faut garder pour recouvrer la santé se doivent prendre de la sagesse tres-profonde du medecin, & non pas de la volonté du malade qui ignore ce qui luy est salutaire. Mais d'où vient, qu'après avoir reconnu que Dieu a usé de bonté à son égard, il le prie encore de *luy enseigner cette bonté*, comme s'il ne l'avoit pas connue. C'est que la confession qu'il en a faite d'abord a été un fruit de son humble foy, qui l'a convaincu que la conduite de Dieu envers luy ne pouvoit manquer d'estre remplie de bonté. Mais la foibleesse & l'ignorance attachée à la nature de l'homme l'engagent ensuite à demander au Seigneur qu'il daigne *luy enseigner cette bonté*; c'est-à-dire, la luy faire bien comprendre & goûter dans toutes les choses qui luy pourront arriver. Et il demande en même-temps d'estre instruit de sa *discipline*. Ainsi il ne separe point la discipline d'avec la bonté; parce que la discipline estant un devoir de severité qui tend à reprendre & à corriger les vices, cette correction est d'un tres-grand avantage pour procurer la bonté, comme elle est un fruit elle-même de cette bonté. C'est là *la science* dont le Prophete desire d'estre instruit; une science qui ne tend qu'à rendre l'homme soumis au Seigneur, qu'à luy faire aimer sa discipline salutaire. Car si sa science ne le conduit à l'amour de cette discipline pleine de bonté que Dieu exerce à l'égard de tous ses vrais serviteurs, c'est une science charnelle & humaine, plus capable de l'enfler, que de l'édifier. C'est pourquoi David ne met la science qu'au troisième rang, pour nous faire entendre qu'elle doit estre fondée sur la charité, sur l'humilité & sur la patience, en quoy consistent cette *discipline* & cette *bonté*.

August.

Or la raison pour laquelle le Prophete témoigne avoit droit de prier Dieu qu'il luy enseigne la bonté, la discipline, & la science, est de ce qu'il a cru à ses commandemens. Car quoy que les

les Juifs paroissent fort attachez aux commandemens de la loy , ils ne s'arrestoient neanmoins qu'à l'écorce , & n'en observoient que l'exterieur . Quant à l'esprit ; c'est-à-dire , quant à cette charité & à cet amour qui en estoit toute l'essence , & qui leur estoit proposée dans le premier commandement , comme le plus grand precepte , ils l'ignoroient la plûpart , & n'en avoient point la foy . C'est donc cette foy , cet esprit d'amour avec lequel on envisage les commandemens de Dieu , qui nous rend dignes que Dieu nous enseigne la bonté , la discipline & la science qu'ils renferment . Car sans cela nous serions comme les Juifs simples observateurs de la lettre de la loy , toujours prêts à murmurer contre sa bonté , & jamais soumis comme il faut à sa discipline .

y. 67. Avant que j'eusse esté humilié , j'ay peché : & c'est pour cela que j'ay gardé vostre parole .

Telle est la science , ô mon Dieu , que vous avez enseignée à vostre Prophete , selon qu'il vous en avoit prié . Il reconnoît sincèrement , qu'il avoit besoin que vous l'humiliafiez , afin qu'il ne pechât plus , ayant peché avant que d'être humilié . Et il avouë que cette humiliation l'a rendu plus vigilant pour garder vostre parole ; c'est-à-dire , pour obéir à vostre loy . Faites-moy donc bien comprendre , Seigneur , que l'orgueil est le plus grand de tous les maux , puis qu'il est la source du peché . Mais faites aussi que je trouve comme David dans le peché même , c'est-à-dire , dans l'humiliation du peché , un remede tres-eficace contre l'orgueil qui en est la source . Ne permettez pas que nous soyons troublez & que nous murmurions contre vous dans toutes les afflictions les plus humiliantes qui nous arrivent ; puis qu'estant de justes peines dues à nos pechez , elles peuvent même par vostre grâce servir de

¶. 68. *Vous estes bon : Enseignez-moy , selon vo-
stre bonté , vos ordonnances pleines de justice.*

Je ne puis , mon Dieu , vous dire du fond du cœur , que *vous estes bon* , lorsque vous m'humiliez & m'affligez ; si vous ne m'avez déjà fait goûter vostre bonté , & condamner ma malice. Plus je paroîtray à mes yeux ce que je suis , c'est-à-dire plein de corruption & de misere ; plus je seray en estat de reconnoître & de vous dire , que *vous estes vraiment bon* , & plein de bonté pour vos serviteurs. C'est pourquoi je ne scaurois me laisser de vous demander de plus en plus , que *vous m'enseigniez* , non selon la delicatesse de mon amour propre , mais selon cette *bonté veritable* dont vostre discipline même nous est une preuve , que *vos ordonnances sont tres justes* ; qu'elles enferment , toutes severes qu'elles paroissent , la vraye justice , la justice du salut , qui *justifie les plus grands pecheurs.*

¶. 69. *L'iniquité des superbes s'est multipliée en-
vers moy : mais pour moy je rechercheray de tout
mon cœur vos commandemens.*

Ceux qui sont humbles , doivent avoir nécessairement pour ennemis ceux qui sont superbes. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner , si l'humble David a éprouvé la malice des superbes , & si , comme il dit , leur *iniquité s'est augmentée de plus en plus contre lui*. Mais c'est en cela qu'il a appris que consiste une partie de la bonté , de la discipline , & de la justice du Seigneur , de n'empêcher point que l'iniquité de ces superbes s'eleve contre les justes ; afin que l'accroissement de la malice des uns , serve par un effet admirable de sa grace à l'accroissement de la justice des autres. Car le Prophete ne se plaint pas , en declarant que la fureur de ces hommes orgueilleux s'est augmentée contre lui : mais il admire plus tost

tost la justice & la sagesse de Dieu , qui scait tirer un si grand bien d'une si grande malice. C'est ce qu'il témoigne assez lors qu'il ajoute , que toute cette persecution des superbes n'a pu l'empêcher de rechercher de tout son cœur ses commandemens. Car lors qu'estant attaqué par ceux qui le haïssent , il recherchoit dans ce même temps de tout son cœur les commandemens de Dieu ; qu'y cherchoit-il autre chose , sinon le secret de cette admirable charité dont il devoit se servir pour se défendre contre leur fureur ? C'est ainsi , Seigneur , que vos saints se vangent de ceux qui les persecutent. Ils cherchent dans la vérité de votre loy des armes de charité & de patience. Et ils les cherchent *de tout leur cœur* , parce que vous aimant uniquement , ils n'ont point de plus grande ardeur que de trouver dans l'accomplissement de la volonté de celuy qu'ils aiment , ce qui les luy peut rendre agréables.

*.70. *Leur cœur s'est épaisси comme le lait : mais pour moy , je me suis appliqué à la méditation de votre loy.*

La couleur du lait est très-belle , & son goût *Hilar.*
fort agréable. Mais étant aigri , il se prend & *Ambros.*
s'épaisst ; & perdant cette douceur qui luy estoit naturelle , il se corrompt & devient amer. Tel est le cœur des superbes , qui ayant été créé très-bon & très-pur en Adam a perdu cette bonté , & s'est corrompu par le venin de l'orgueil. Il n'a plus comme auparavant ce mouvement tout spirituel qui le portoit vers son Dieu. Mais il s'est appesanti & épaisst. Un froid mortel le tient resserré. Il n'a plus aucune action de vie ; & il est , selon l'expression Hebraïque , comme tout enveloppé de graisse , & enseveli dans l'amour des sens. C'est l'estat funeste où la grande prospérité des ennemis de David les avoit réduits. L'abondance dont ils joüissoient leur épaissoit le cœur & l'empêchoit de s'élever jusqu'à Dieu. Da-

vid au contraire estant humilié & affligé durant tout le regne de Saül & depuis encore du temps d'Absalon, avoit alors plus de liberté & plus de facilité que jamais pour appliquer son esprit à la connoissance de la loy divine. Ne tenant point à la terre par aucun plaisir, il mettoit toute sa joie dans la meditation de la loy de Dieu, qui ne peut estre agreable à un cœur appesanti & épaisse par l'amour du siècle, & par la graisse de la terre. C'est donc avec tres-grande raison qu'il ajoute :

¶. 71. Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice.

Ambrois. C'est-à-dire, il m'a été très-utile que vous m'ayez affligé, ~~afin que j'apprise~~ par mon experience ; que l'affliction même est un moyen très-avantageux dont vous vous servez pour procurer la justification des pecheurs. Car avant que j'aye este humilié de cette sorte, j'ay péché : ce qu'on doit entendre principalement de l'adultere de David, dont il fut puni par la revolte d'Absalon. Car l'Ecriture ne nous marque point qu'il ait peché avant la persecution de Saül ; quoy que son humilité luy puisse bien faire connoître qu'il avoit commis dès-lors plusieurs pechez devant Dieu ; pour lesquels l'affliction luy avoit été avantageuse. Que nul done de ceux qui sont affligez ne se décourage. Mais que son affliction même luy soit un degré pour arriver à une plus grande perfection.

¶. 72. La loy qui est sortie de vostre bouche me paroît bonne, & préférable à des millions d'or & d'argent.

Que pourroit-on en effet s'imaginer de meilleur, que ce qui renferme tous les biens de Dieu ? Les paroles du Seigneur sont la source de la vie, & d'une vie éternelle : *Verba vita eterna habet.* Tous les tresors de la terre sont-ils comparables à cette vie pour laquelle tant de Saints & tant de

Mar-

Martyrs ont renoncé, non seulement aux grandes richesses qu'ils possédoient, mais à la vie même sans laquelle toutes ces richesses ne servent de rien? Une sainte Paule n'avoit-elle pas goûté la douceur de cette loy, lorsqu'elle quitta tout l'éclat de Rome, pour s'aller cacher avec JESUS-CHRIST dans Bethléem, & qu'elle ne tira point d'autre avantage de ses grands biens, que celuy de les distribuer pour l'amour de Dieu aux pauvres & aux Eglises? Un saint Paulin ne trouva-t-il pas que la loy de Dieu luy estoit *meilleure que des millions d'or & d'argent*, lorsque renonçant à ces grandes possessions, qu'un ancien nomme des Royaumes, il préfera le tombeau de S. Felix aux premières dignitez de l'Empire, & la méditation continue de l'Ecriture, à la conversation des Princes? David luy-même n'avoit-il pas reconnu parfaitement la bonté de cette loy, lorsque sur le trône où Dieu l'éleva, il ne trouvoit point une plus solide joye, que de s'appliquer sans cesse à la mediter, pour en devenir plus saint & plus agreable à Dieu?

Cependant tres-peu de personnes peuvent dire, ce que le Prophète dit ici; Que *la loy divine leur paroît bonne & préférable à des millions d'or & d'argent*: puisque la plûpart la violent, non seulement pour de grands tressors, mais mesme pour des interêts tres-legers; la louant & l'admirant en elle-mesme, mais estant tres-éloignez de se dire sincèrement comme David; *Cette loy m'est bonne, & je l'aime mieux que tous les tressors*; puis qu'ils refusent de la prendre pour la regle de leur conduite.

Le Prophète peut encore, selon saint Hilaire, nous marquer ici quelque chose de plus grand, par *la loy sortie de la bouche de Dieu*. Car lorsque Dieu a parlé ou par Moïse, ou par les autres Prophètes; cela s'appelle, la loy de Dieu, & non la loy de la bouche de Dieu: mais par *la bouche*

bouche de Dieu, on doit entendre, dit ce saint Evêque, celuy qui est appellé, sa puissance, sa sagesse, son bras, & son image; c'est-à-dire, JESUS-CHRIST nostre Seigneur, & nostre Dieu. C'est luy qui ayant parlé autrefois par la bouche des Prophetes, ouvrit à la fin sa bouche luy-même, pour publier cette loy vraiment nouvelle & tout-à-fait surprenante; *Que les pauvres d'affection & de cœur sont heureux aussi-bien que ceux qui pleurent; & qu'il faut bénir nos perfécuteurs.* C'est là proprement, selon saint Hilaire, *la loy de la bouche de Dieu.* Car il a fait que sa sagesse se soit incarnée, pour nous enseigner elle-même une loy si opposée à nostre amour propre, & pour nous la faire trouver bonne, & préférable à tous les trésors.

J O D.

73. **V**os mains m'ont fait & m'ont formé: donnez-moy l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandemens.

74. Ceux qui vous craignent, me verront, & se réjouiront; parce que j'ay mis toute mon esperance dans vos paroles.

75. J'ay reconnu, Seigneur, que l'équité est la regle de vos jugemens; & que vous m'avez humilié selon vostre justice ^{4.}

76. Répandez sur moy votre miséricorde, afin qu'elle soit ma consolation.

*. 75. Lettr. vérité.

73. **M**anus tua fecerunt me, & psalmaverunt me: *da mihi intellectum, & discebam mandata tua.*

74. *Qui timenter videbunt me, & latabuntur: quia in verba tua supersperavi.*

75. *Cognovi Domine quia aequitas iudicia tua: & in veritate tua humiliasti me.*

76. *Fiat misericordia tua ut consolatur me, secundum elo-*

*eloquium tuum seruo
tuo.*

tion , selon la parole que vous avez donnée à vostre serviteur.

77. *Venias mihi
miserationes tuis ; &
tristitia : quia lex tua
meditatio mea est.*

77. Faites-moy sentir les effets de vostre bonté , afin que je vive ; parce que vostre loy est le sujet de toute ma meditation.

78. *Confundan-
tur superbi , quia in-
juste iniuriam fe-
cerunt in me : ego
nusquam exercebor in
mandatis tuis.*

78. Que les superbes soient confondus ; parce qu'ils m'ont injustement maltraité : mais pour moy je m'exereeray toujours dans vos commandemens.

79. *Convertan-
tur mihi timores te-
& qui noverunt te-
stimonia tua.*

79. Que ceux qui vous craignent se tournent vers moy ; & ceux qui connoissent les témoignages de vostre loy.

80. *Fiat cor meum
immaculatum in ju-
stificationibus tuis , ut
non confundar.*

80. Faitesque mon cœur se conservé pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice ; afin que je ne sois point confondu.

*. 78. Hebr. ont tenté en vain de me pervertir.

*. 79. Autr. se joignent à moy.

J O D.

¶. 73. *Vos mains m'ont fait , & m'ont for-
mé : donnez moy l'intelligence , afin
que j'apprenne vos commandemens.*

Il se represente à Dieu comme son ouvrage , Ambroſij Hilar. afin de toucher davantage sa bonté , & de l'engager à se rendre favorable à celuy qu'il a créé ; & d'une maniere si distinguée de tous ses autres ouvrages . Car au lieu que la parole du Seigneur avoit suffi pour tirer toutes les autres créatures

du neant ; l'homme par un privilege particulier a esté l'ouvrage des mains de Dieu , qui l'ont fait & formé à son image. Puis donc, mon Dieu, luy dit le Prophete, que vous avez pris un si grand soin de me créer & de me former, soit dans l'ame, soit dans le corps, afin que je fusse tout entier à vous, & tout consacré à vostre service, ne m'abandonnez pas ; mais donnez-moy l'intelligence dont j'ay besoin pour vous rendre ce que je vous dois, & pour apprendre comme il faut vos commandemens.

En demandant au Seigneur l'intelligence de ses preceptes, il reconnoît que sans cette grace, il ne les entendra jamais d'une maniere qui soit utile pour son salut. Il demandoit donc ces oreilles intérieures du cœur, qui sont nécessaires pour entrer dans la vérité, & dont J E S U S - C H R I S T a dit depuis : Que ceux-là l'entendent, qui ont des oreilles pour l'entendre ; c'est-à-dire, que tous ne l'entendoient pas.

¶. 74. Ceux qui vous craignent, me verront, & se réjouiront ; parce que j'ay mis toute mon esperance dans vos paroles.

Hilar. La vüe des justes cause d'ordinaire de la tristesse aux impiés, qui estant superbes, impurs, & injustes, haïssent par consequent ceux qui sont humbles, chastes, doux, & équitables. Mais elle cause au contraire de la joye à ceux qui ont la crainte de Dieu, les excitant par leur exemple à s'avancer dans la pieté. Le Prophete souhaite donc d'estre à l'égard de tous ceux qui ont la crainte de Dieu, non une occasion de scandale, mais un sujet d'édification & de joye. C'est ce qu'il espere, lors qu'après qu'il aura reçû l'intelligence véritable de ses preceptes qu'il vient de luy demander, ils le verront assiermi divinement dans l'esperance de ses paroles, au milieu de tous les maux, ou même de tous les biens de cette vie ; sans que les uns le corrompent, ni que les autres

autres l'abattent. Il souhaite proprement que les justes ne s'arrêtent pas à le regarder, mais à regarder en lui le don de l'Esprit de Dieu, qui le rend ainsi immobile dans sa loy, au milieu de toutes les différentes agitations du siecle.

¶. 75. J'ay reconnu, Seigneur, que l'équité est la regle de vos jugemens ; & que vous m'avez humilié selon vostre justice.

Celuy-là seul, qui a reçû la grace de l'intel-*Ambrois-*ligence, est en estat de pouvoir dire que *les jugemens de Dieu sont pleins d'équité, & l'équité mesme.* Le Prophete dit qu'il le *connoît* : & cette connoissance qui lui est venue du saint Esprit par la priere, est une marque de l'estat parfait dans lequel il est. Car il ne dit pas simplement qu'il le croit, mais qu'il le connoît. Or celuy qui croit, est encore dans la crainte : mais celuy qui connoît comme David est parvenu jusqu'à la sagesse. Et la connoissance qu'il avoit estoit d'autant plus louable, qu'elle estoit un fruit des afflictions mêmes & des humiliations où il s'estoit vu reduit. Car c'eût été peu de chose, qu'il eût loué les jugemens du Seigneur, étant lui-mesme dans l'abondance & dans la prospérité. Mais ce qui parut vraiment grand dans lui, c'est que s'etant vu accablé par une foule d'afflictions, il reconnut par un effet de la grace du S. Esprit & declara tres-sincèrement à Dieu ; *Qu'il l'avoit humilié selon sa vérité*, c'est-à-dire, selon sa justice qui est toujours accompagnée de vérité ; ou, selon que l'explique saint Ambroise, pour son salut : Car celuy-là n'a point été humilié en vain, que la vérité de Dieu a humilié salutairement : ou enfin par la lumiere de sa vérité, qui lui avoit fait connoistre son néant & ses tenebres ; puisque rien n'humilie davantage nostre esprit, que la connoissance que Dieu lui donne de sa vérité si opposée à la vanité de l'homme. Celuy donc qui a été humilié par la vérité de *Augus-* Dieu,

Dieu, cherche sa consolation & son soutien dans sa misericorde, selon ce qui suit :

¶. 76. 77. Répandez sur moy vostre misericorde, afin qu'elle soit ma consolation ; selon la parole que vous avez donnée à vostre serviteur. Faites-moy sentir les effets de vostre bonté, afin que je vive ; parce que vostre loy est le sujet de ma meditation.

Ambros. Il n'implore pas la misericorde de Dieu, comme s'il estoit sur le point d'estre vaincu, mais afin d'estre en estat de se softenir avec plus de force, & de faire quelque chose de plus grand avec ce divin secours. Les autres estant affligez prie-roient Dieu de les delivrer des maux qui les font gemir. Mais celuy-ci comme un homme fort & plein de courage luy demande seulement qu'il le console par sa misericorde, c'est-à-dire, qu'il le soutienne par sa grace au milieu de toutes ses tentations, selon la promesse qu'il a faite à ses serviteurs, de secourir ceux qui l'invoqueront. Il le prie de le remplir des effets de sa bonté, & de le faire vivre, non de cette vie charnelle, dont il se mettoit moins en peine, mais de la vie à laquelle aspirent ceux qui sentent le poids de ce corps de mort dont ils sont environnez. Et il luy demande cette grace comme un fruit de la meditation de sa loy à laquelle il s'occupoit sans cesse ; parce que la parole de Dieu & son Verbe estant le principe de la vie, celuy qui veut vivre de la vie de Dieu, doit s'y attacher, & en faire ses delices ; comme un avare qui aime beaucoup l'argent, le cherche au fond de la terre, & dans tous les lieux où il espere de le trouver.

¶. 78. *Que les superbes soient confondus, parce qu'ils m'ont injustement maltraité ; mais pour moy je m'exerceray toujours à mediter & à accomplir vos commandemens.*

La confusion est la juste punition de l'orgueil, & encore plus de cet orgueil diabolique, qui porte

porte l'homme à *traiter injustement* les vrais serviteurs de Dieu, ou mesme, selon la force de la langue originale, à *tenter*, quoy que vainement, *de pervertir* par leurs injustes persecutions ceux que Dieu a affermis par sa grace. C'est donc pour le salut de ces injustes persecuteurs, que le Prophete les menace de la dernière confusion qui est réservée à leur orgueil, s'ils ne la previennent par une autre confusion salutaire qui est celle de la penitence. Et c'est même principalement, selon les saints Peres, de cette heureuse confusion d'un vray repentir, que parle ici le Prophete, dont la charité est incapable de leur en souhaiter tine autre; quoy que l'Esprit faitit qu'il l'animoit pût bien se servir de luy, pour leur predire ce qui leur arriveroit. Rien n'est plus *injuste* que la conduite de ces *superbes* à l'égard des bons. Mais toute leur injustice & leur malice ne peut ébranler ceux que la *vérité* de Dieu a *humilié*, & que sa *miséricorde remplit de consolation*. Ainsi ils se tiennent fermes dans la *méditation* & dans la *pratique des divins commandemens*.

¶. 79. *Que ceux qui vous craignent se tournent vers moy; & ceux qui connoissent les témoignages de vostré loy.*

Autant qu'il veut s'éloigner de la conduite des superbes; autant il desire, que les humbles, qu'il entend par *ceux qui crainquent Dieu*, & qui connoissent sa loy d'une connoissance de respect & d'amour, se tournent vers luy; c'est-à-dire, se joignent à luy pour s'unir ensemble par une sainte société de souffrancés, ou pour s'affermir par la vûe des misericordes que Dieu luy faisoit en le soutenant au milieu de tant de maux. Il est remarquable qu'il fait preceder la *crainte* à la *connoissance* des commandemens, pour nous faire entendre, qu'il ne parle pas ici de ceux qui ont seulement une vaine connoissance de la volonté de Dieu, qui ne sert qu'à les rendre plus criminels,

nels, mais de ceux en qui cette connoissance est accompagnée de la crainte que l'on doit avoir de violer des preceptes si salutaires. Ce sont ces personnes que David invite à venir à luy, & à tourner leurs regards vers luy, pour admirer en sa personne un exemple de la misericorde de Dieu, & pour ne desesperer jamais de sa bonté. Il ne craint pas de les appeler à soy, pour les conduire jusques à Dieu. Il ne les oblige de jeter leurs yeux sur sa misere, qu'afin qu'ils les portent & les arrêtent sur la divine misericorde de son protecteur tout-puissant.

¶. 80. *Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice, afin que je ne sois point confondu.*

Faites, mon Dieu, que je ne tombe pas moy-même dans la confusion des superbes par une secrete hypocrisie ; que je ne me contente pas de pratiquer exterieurement vostre loy, mais qu'elle regle & purifie le fond de mon cœur, afin qu'il soit véritablement sans tache devant vos yeux : que j'embrasse étroitement la vraye justice de vos ordonnances, qui rend le cœur juste & pur par un effet de vostre grace & de vostre amour ; parce que ceux-là seront confondus, qui se seront contentez d'observer vos ordonnances comme des Juifs, sans en aimer la justice, & qui n'auront pas veillé principalement à purifier leur cœur, qui est la source de toutes les impuretés & de tous les crimes où tombent les hommes.

C. A. P. H.

81. **M**On ame est tombée en défaillance dans l'attente de vostre secours salutaire ; & j'ay conservé une esperance tres-férme dans vos paroles.

81. **D**Ecce in salutare tuum anima mea : & in verbum tuum super-speravi.

82. De-

82. *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me ?*

83. *Quia factus sum sicut uer in pruina : justificato-nes tuas non sum oblitus.*

84. *Quot sunt dies servi tui ? quando facies de persequenti-bus me judicium ?*

85. *Narraverunt mihi iniqui fabula-tiones : sed non ut lex tua.*

86. *Omnia man-data tua veritas : iniquè persecuti sunt me, adjuva me.*

87. *Paulominus consummaverunt me in terra : ego autem non dereliqui man-data tua.*

88. *Secundum misericordiam tuam vi-vifica me : & custo-diam testimonia oris thi.*

*. 83. Expl. ueter ; vaisseau fosses : fait de peau de bouc.

*. 85. Hebr. creusé des même.

82. Mes yeux se sont at-foiblis à force d'estre atten-tifs à vostre parole , vous disant sans cesse ; Quand me confolerez-vous ?

83. Parce que je suis de-venu ainsi qu'un vase fait de peau * exposé à la ge-lée : & cependant je n'ay point oublié vos ordonna-nces pleines de justice.

84. Quel est le nombre des jours de vostre serviteur ? Quand exercerez-vous vostre jugement con-tre ceux qui me persecu-tent ?

85. Les méchans m'ont entretenu de choses vaines & fabuleuses // : mais ce n'estoit pas comme vostre loy.

86. Tous vos com-mandemens sont remplis de ve-rité // . Ils m'ont persecuté injustement ; secouez-moy.

87. Peu s'en est fallu, qu'ils ne m'ayent fait perir sur la terre : mais je n'ay point pour cela abandonné vos commandemens.

88. Faites moy vivre, selon vostre misericorde ; & je garderay les témoi-gnages de vostre bouche..

C A P H.

¶. 81. 82. **M**On ame est tombée en défaillance dans l'attente de vostre secours salutaire; & j'ay conservé une esperance tres ferme dans vos paroles. Mes yeux se sont affoiblis à force d'estre attentifs à vostre parole, vous disant sans celle; Quand me consolerez-vous?

Qu'il est rare de voir dans les ames ces sortes de défaillances, qui sont l'effet d'une ardeur extraordinaire pour le bien suprême! Celuy-là sans doute avoit l'ame bien degagée de l'amour du siecle, qui soupiroit si ardemment après *le salut de Dieu*, qu'il en sentoit une espece d'affoiblissement. Tomber dans cette défaillance,
Ambros.,, c'est penser uniquement à la chose qu'on desir,
,, re; c'est s'y attacher, & y faire comme une
,, transfusion de soy-même. Mais plus l'ame s'affoiblit par l'ardeur de son desir, plus elle sent
,, croître son amour; & plus ce que l'on desire est
,, long-temps absent, plus on se sent embrasé
,, dans son attente. Plus donc une ame desire ardemment de s'unir à son vray *salut*; plus elle se sent défaillir. Mais cette défaillance ne tend
,, qu'à destruire la fragilité de sa nature, & qu'à la revêtir d'une vertu toute divine.

David dans cette défaillance de son ame, se soutenoit par une ferme esperance en la parole de Dieu, qui assure de son secours ceux qui s'appuient humblement sur ses promesses, & qui se soutiennent par sa divine parole. Saint Hilaire explique encore cette parole, du Verbe adorable, de JESUS-CHRIST nostr^e Seigneur, qui estoit la fin de toutes les Ecritures, & le sujet principal de toutes les promesses que Dieu faisoit à son peuple.

Ce que le Prophete ajoute de l'affoiblissement de ses yeux, ne marque autre chose que ce qu'il a dit de la défaillance de son ame; & sert seulement

ment à exprimer, par une nouvelle figure d'une personne qui, à force de regarder, & d'attendre, perd presque la vue, l'ardeur extrême dont il estoit embrasé, soit dans l'attente de sa promesse, soit dans le desir de se nourrir de sa parole. Et comme les yeux ont leur langage, il s'exprime admirablement lors qu'il témoigne ; Que ses yeux disoient à Dieu par ce regard toujours fixe vers l'objet de son attente ; *Quand sera-ce donc, Seigneur, que vous me consolerez ? Je ne cherche de consolation qu'en votre parole. J'attends d'elle seule toute ma force & tout mon bonheur.* Et le desir que j'en sens est si violent, qu'il me fait presque tomber en faiblesse. Celuy qui demande à Dieu de la consolation, n'est pas engagé dans les plaisirs de cette vie, & il est mesme éloigné encore des biens qu'il desire. Renonçons donc à ces joies de la vie présente, pour estre en estat de demander ces divines consolations. Mais reconnaissons aussi l'éloignement où nous sommes des biens veritables, afin qu'il serve à en exciter en nous un plus grand desir.

y. 83. *Parce que je suis devenu ainsi qu'une peau de bouc au milieu de la gelée : & cependant je n'ay point oublié vos ordonnances pleines de justice.*

La peau de bouc, tant qu'il est vivant, est molle & souple. Mais après qu'on l'a ôtée de dessus son corps, & qu'on en a fait un vaisseau propre à transporter des liqueurs ; s'il arrive qu'on la laisse à sec au milieu d'une gelée, elle devient toute retrecie. Tel est, dit David, l'estat où je suis ; ce qui m'oblige, Seigneur, de vous demander, quand vous voudrez me donner quelque consolation, & arroser la secheresse effroyable de mon ame, par quelques gouttes de cette rosée celeste après laquelle je foulpire à tous momens. Je vous la demande avec d'autant plus de confiance, que cet estat si penible n'a pu me faire oublier la justice de vos ordonnances. Crai-

Craignons nous autres beaucoup un estat funeste dont celuy du saint Prophete estoit seulement l'image. Craignons d'estre des vaisseaux vuides & secos, & tout retrecis par la rigueur du froid opposé à l'ardeur de la charité. Nous avons vû que l'amour celeste élargit le cœur. C'est donc un signe que cet amour n'y regne pas, lors qu'il est étroit. La charité est un feu. Et par consequent elle n'est pas où se trouve ce froid criminel & cette gelée, qui resserre l'ame & arrête les fonctions de sa vie, & qui naît souvent de l'oubli des ordonnances de la loy de Dieu, où l'on trouve la vraye vie de l'ame, lors qu'on y cherche la justice du Seigneur, qui n'est autre que sa grace, & la connoissance du neant de l'homme, qui l'oblige à y recourir, pour pouvoir faire avec son secours ce qu'il ne peut par luy-mesme.

¶. 84. *Quel est le nombre des jours de vostre serviteur? Quand exercerez-vous vostre jugement contre ceux qui me persecutent?*

Les saints Peres & les Interprétes expliquent ceci en deux manieres toutes différentes. Puis qu'il me reste, Seigneur, si peu de jours à estre dans cette vie, attendrez-vous plus long-temps à me delivrer de ceux qui me persecutent? Ou bien : Seray-je, Seigneur, encore long-temps dans l'affliction, & exposé à tant de tentations? Quand sera-ce donc que vous jugerez en ma faveur contre mes persecuteurs & contre les ennemis de mon salut? Ce second sens, quoy que moins suivi, a paru le plus naturel à d'habiles Interprétes, qui n'en ont pas mesme donné d'autre à ces paroles. C'est-à-dire que David ennuié de vivre dans ce corps de mort, comme l'Apôtre saint Paul le fut depuis, gémissoit de la longueur de son exil, & de cette dure captivité, où se voyant à toute heure exposé à un grand nombre de perils de la part de ses ennemis ou visiblos,

*Genebr.
Bellarm.*

bles , ou invisibles , demandoit à Dieu , non par impatience , mais par une humble défiance de ses propres forces , quand il luy plairoit enfin de le delivrer , & de mettre son salut en assurance , C'est sans doute ce que ce saint homme envisageoit davantage , comptant pour rien la vie presente , & tous les maux passagers qui l'accompagnent .

¶. 85. *Les méchans m'ont entretenus de choses vaines & fabuleuses : mais ce n'estoit pas comme vostre loy.*

Il semble d'abord , qu'après que David a témoigné , que les discours que luy tenoient les méchans n'estoient remplis que de *choses vaines & fabuleuses* , il ait ajouté assez inutilement que *ce n'estoit pas comme la loy du Seigneur* . Car en effet , qui seroit l'extravagant qui oseroit comparer la loy de Dieu à des fables ? C'est cependant , ô mon Dieu , ce que nous sommes obligez de reconnoître , quę nous faisons tous les jours par une injustice & un excès de folie presque inconcevable . Et bien éloignez de dire mesme comme David ; *Les contes vains & fabuleux des méchans ne sont pas , Seigneur , comme votre loy ; nous disons en un sens tout opposé , finon de paroles , au moins par nos sentimens & nos actions :* Vostre loy , Seigneur , n'est pas comme ce que les méchans nous disent & nous inspirent ; puisque quelque vaines , quelque fausses & fabuleuses que soient les idées qu'ils nous representent touchant cette vie , nous y trouvons sans comparaison plus de plaisir que dans vostre loy , à laquelle nous renonçons à toute heure pour des plaisirs tres-legers . Un tel langage fait horreur sans doute . Et c'est neanmoins celuy du cœur de tous ceux qui préfèrent avec tant de facilité les maximes introduites par l'esprit du siecle , ou , selon quelques Peres , des sentimens erronez , à la pureté de la doctrine & de la morale de la loy de Dieu .

¶. 86.

¶. 86. *Tous vos commandemens sont remplis de vérité. Ils m'ont persecuté injustement : secourez-moy.*

Tous les discours des méchans sont remplis de vanité & de fausseté : mais *vos preceptes*, Seigneur, sont fondés sur la vérité. Car c'est votre éternelle vérité qui en est l'unique principe. C'est elle qui les rend dignes d'estre reverez par tous ceux qui vous adorent. C'est donc très-injustement que ceux qui aiment le faux & la fable me persecutent lors que je m'attache à la vérité de votre loy : & c'est au contraire avec justice, que je vous demande que vous m'assistiez contre les scandales de ces injustes persecuteurs de la pieté. Faites, Seigneur, que je ne cherche jamais autre chose que la vérité dans vos preceptes ; & que je ne merite pas en punition de quelque cupidité fécrette, d'y trouver ce qui n'y est pas, & qui tient de la vanité du siecle. Que je ne sois point surpris de l'injuste persecution de ceux qui aiment les choses vaines & fabuleuses : mais que je craigne plutôt d'estre aimé de ces personnes ; puisque ce sera pour moy un témoignage que je m'attache à la vérité de vos ordonnances, lors que je seray persecuté par ceux qui ne l'aiment pas ; & que l'injustice de leur persecution me donnera une confiance toute particulière pour vous demander le secours de votre grace.

¶. 87. *Peu s'en est fallu qu'ils ne m'ayent fait perir sur la terre : mais je n'ay point pour cela abandonné vos commandemens.*

Plus l'affliction du Prophète, plus la persecution & la tentation de ses ennemis a été grande ; plus a éclaté sa parfaite fidélité dans l'observance des preceptes du Seigneur. C'est le propre d'une vertu plus commune, de résister seulement à des épreuves ordinaires. Mais de ne pouvoir être ébranlé dans la voie de Dieu par les plus violentes tempêtes, c'est le caractère des âmes grandes

des & tout-à-fait heroïques. Qui distingue cepend-
dant les unes des autres, sinon la grace de celuy,
sans lequel les plus forts ne peuvent rien, & avec
lequel les plus foibles peuvent tout? Que l'exem-
ple du Prophete nous excite donc à fôûtenir com-
me luy les plus grands efforts de nos ennemis, &
à demeurer fidèles jusqu'à la fin dans la loy de
Dieu. S'il n'a point abandonné les divins precep-
tes, lors qu'il s'est vu même tout près de perir;
nous avons les mesmes engagemens à choisir
aussi plutôt de mourir, que de violer cette loy
sainte. Et nous le ferons comme il l'a fait, si à
son exemple nous sommes bien affermis dans ce
principe de nostre foy, que nos ennemis peuvent
bien nous faire perir sur la terre, si Dieu le per-
met ainsi; mais que leur pouvoir ne va pas plus
loin à l'égard de ceux qui ont Dieu pour prote-
cteur.

y. 88. Rendez-moy la vie, selon vostre misericorde; & je garderay les témoignages de vostre bouche.

Si je demande, ô mon Dieu, que vous me
rendiez la vie dans cet estat de mort où mes en-
nemis m'ont reduit, c'est sur vostre misericorde
que je m'appuye; & c'est pour estre en estat de
vous témoigner de plus en plus ma fidelité dans
l'observance de vostre loy. Une ame remplie de
l'amour de Dieu compte pour rien tout ce qu'el-
le a fait par le passé; & elle songe seulement à
l'avenir. Elle craint à tous momens la mort que
sa propre corruption jointe à la malice de ses en-
nemis peut luy causer. C'est pourquoy toute oc-
cupée & de sa misere & de la misericorde de Dieu,
elle luy demande continuellement qu'il la fasse
vivre de la vie de la grace, afin qu'elle puisse con-
tinuer de garder ses commandemens. Ou mes-
me se regardant avec saint Bernard, comme si
elle ne faisoit que commencer chaque jour, elle
aspire tous les jours à garder plus fidellement ces
divi,

divines ordonnances, que David appelle, *les témoignages de la bouche du Seigneur*, pour les raisons qu'on a expliquées auparavant.

L A M E D e

89. **V**Otre parole, Seigneur, demeure éternellement dans le ciel.

90. Vostre vérité subsiste dans la suite de toutes les races : Vous avez affermis la terre : & elle demeure dans le même état.

91. Le jour ne subsiste tel qu'il est que par vostre ordre : car toutes choses vous obeissent.

92. Si je n'avois fait ma méditation de vostre loy, j'aurois peut-être péri dans mon humiliation.

93. Je n'oublieray jamais la justice de vos ordonnances ; parce que c'a été par elles que vous m'avez donné la vie.

94. Je suis à vous, sauvez-moy ; parce que j'ay recherché vos ordonnances qui sont pleines de justice.

95. Les pecheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais je me suis appliqué à l'intelligence des témoignages de vostre loy.

*. 92. Hebr. joye. Ibid. Austr. affliction.

89. **I**N aeternum Domine, verbum tuum permanet in celo.

90. In generationem & generationem veritas tua : fundasti terram, & permisisti.

91. Ordinatione tua perseverat dies : quoniam omnia servisunt tibi.

92. Nisi quod lex tua meditatio mea est : tunc forte perire sem in humilitate mea.

93. In eternum non obliviscar justifications tuas : quia in ipiss vivisti me.

64. Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justifications tuas exquisivi.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.

96. Om-

96. *Omnis consummationis vidi finem:* 96. J'ay vû la fin de toutes les choses les plus partielles faites: mais vostre commandement est d'une éternité infinie.

L A M E D.

¶. 80. 90. **V**otre parole, Seigneur, demeure éternellement dans le Ciel. Votre vérité subsiste dans la suite de toutes les races: vous avez affermis la terre; & elle demeure dans le même état.

Comment, Seigneur pourrois-je quitter la vérité de vostre parole pour m'attacher à la vanité des discours des hommes impies? C'est cette parole qui demeure éternellement dans le Ciel, étant toujours inviolable dans ses decrets éternels; ou par laquelle le Ciel demeure éternellement dans le même état auquel vous l'avez créé. C'est cette infaillible vérité, qui subsiste dans la suite de toutes les races, sans que toute la malice ni des hommes ni des démons puisse la changer. C'est sur l'immobilité de cette parole, que vous avez établi le fondement de la terre, qui demeure ferme depuis le moment de sa création. Que craindray-je donc, ô mon Dieu, tant que je demeureray attaché à cette parole qui rend le Ciel & la terre inébranlable? Mais que n'ay-je point au contraire sujet de craindre, si je m'éloigne de la vérité de cette parole dont les decrets adorables s'executent infailliblement dans la suite de tous les siècles? Faites, Seigneur, que j'accomplisse sur la terre ce qui est fixe & inébranlable dans le Ciel; & que je ne suive pas dans ma conduite les vaines maximes de la coutume ou du caprice inconstant des hommes, mais la règle de vostre vérité qui est éternelle comme vostre Verbe. Les hommes peuvent

uent alterer ou perseeuter cette parole sur la terre : mais elle demeure toujours dans le Ciel ; & elle s'est mesme perpetee de race en race dans les justes depuis le commencement du monde , jusqu'à l'établissement de l'Eglise , qu'on peut regarder figurément comme cette *terre que vous avez affermie par vostre puissance* , & qui malgré les efforts de tous les demons , & les persecutions de tous les méchans subsistera dans tous les siecles .

*.91. *Le jour ne subfiffe tel qu'il est que par vostre ordre ; car toutes choses vous obeiffent.*

Ce mouvement si regulier du cours du Soleil , qui ne manque point , depuis la creation du monde , de faire toujours succeder *le jour à la nuit* , est un effet , ô mon Dieu , de vostre ordre & de cette volonté toute-puissante à laquelle toutes choses obeiffent avec un parfait assujettissement . Comment donc l'homme ose-t-il luy seul se tirer de cette heureuse dependance , & troubler cet ordre qui fait toute la beauté de l'oeconomie de la nature ? Mais si c'est vous qui faites lever sur la terre le Soleil visible pour former ce jour ; c'est vous encore , Seigneur , qui faites lever le Soleil de justice dans les ames , pour y former un autre jour , qui est celuy de la grace . J'admirer donc cet ordre admirable & toujours égal que vous avez établi dans la nature . Mais j'adore encore plus profondement ces ordres beaucoup supérieur & plus ineffable , par lequel vous bannissez du fond de nos coeurs les tenebres du peché , pour y faire luire la lumiere de vostre Esprit , & l'y conserver malgré toutes les oppositions qu'elle rencontre . Qui pourroit comprendre , mon Dieu , tous les differens secrets de cette divine oeconomie avec laquelle vous faites jusqu'à la fin subfister ce jour de grace dans des ames toutes environnées de tenebres & de misere ? Et qui osera s'attribuer un ouvrage

ge si incomprehensible & si divin ? Vostre Prophete a grande raison de dire , que toutes choses *vouz obéissent* , & servent à vos desseins ; puisque la misere même & les tenebres de ces ames contribuent par vostre ordre d'une maniere admirable à y relever l'éclat de vostre lumiere , & qu'elles entrent dans les moyens que vous employez pour l'y conserver jüiques à la fin , servant à leur inspirer une humilité plus profonde , qui est comme la gardienne tres-fidèle de vostre grace.

¶. 92. 93. Si je n'avois fait ma meditation de vostre loy , j'aurois peut-estre peri dans mon humiliation. Je n'oublieray jamais la justice de vos commandements ; parce que j'a esté par elles que vous m'avez donné la vie.

Il parle ici d'une *meditation de la loy de Dieu* , qui va jusqu'au cœur ; & , selon la force de la langue originale , du plaisir qu'on trouve dans cette loy . Aussi c'est ce goût celeste que l'on trouve dans la verité qui nous engage à faire nostre principale meditation de la loy de Dieu . Un homme qui aime tout le contraire de ce qu'enseigne cette loy divine , ne l'ent guère de penchant à s'entretenir de ce qui est opposé à ce qu'il aime . Mais celuy qui est disposé à se nourrir de la parole de Dieu comme d'un pain qui donne *la vie* , y cherche souvent cette force dont il a besoin pour se soutenir contre un si grand nombre d'ennemis , qui s'opposent à son salut . C'est donc , Seigneur , dans la meditation de vostre loy que David avoit puisé cette vertu toute celeste , qui l'empêchoit de succomber sous le poids de l'*affliction* où il s'estoit vu reduit . Et reconnoissant sincèrement que vostre parole est devenue comme une source de *vie en luy* , pour l'empêcher de perir , il ne craint pas d'assurer , qu'il n'oubliera jamais la justice ou la *justification* qu'elle luy a procurée ; parce qu'il est convaincu

vaincu qu'il ne peut trouver ni vie ni justice hors ces ordonnances.

¶. 94. Je suis à vous : Sauvez-moy ; parce que j'ay recherché vos ordonnances pleines de justice.

Hilas. Cette parole par laquelle le Prophète dit à Dieu : *Je suis à vous :* n'est propre qu'à l'ame, qui est toujours appliquée à Dieu , & aux œuvres de la charité. Ainsi David ose dire , qu'il est au Seigneur , parce qu'il le fert uniquement. Et c'est parce qu'il est à luy ; qu'il luy demande avec foy , qu'il *le sauve*. Les autres s'attachent à rechercher la gloire du monde , ou des mai- fons , oudes richesses. Mais celuy-ci ne recherche que *la justice des ordonnances* du Seigneur ; & il ne se glorifie que d'estre à Dieu. C'est pour- quoy il a tout droit de prier Dieu qu'il veüille sauver ce qui est à luy. Car comment , Seigneur , pourriez-vous laisser perir celuy qui vous ap- partient , & dont le cœur est tout à vous ?

¶. 95. Les pecheurs m'ont attentu pour me perdre ; mais je me suis appliqué à l'intelligence des témoignages de vostre loy.

Idem. La haine que les impies ont d'ordinaire contre ceux qui sont à Dieu , les tient sans cesse appliquez à chercher tous les moyens de les perdre. Tel est l'estat où il plait à Dieu que ses servi- teurs soient encette vie , toujours exposez en butte aux méchans , & plus encore aux demons. Mais c'est par cette opposition continuelle des méchans aux bons , que la vertu de ces derniers se perfectionne , & que la malice de ces pre- miers se consomme ; l'un & l'autre contribuant , quoy qu'en des manieres bien differentes , à faire éclater la gloire de Dieu ou par sa misericorde envers les bons , ou par sa justice envers les méchans. Que fait David estant ainsi observé par ceux qui vouloient le perdre , & qui sans cesse en attendoient le moment ? Il se contente d'op- poser

poser à la malice & à la prudence du serpent, l'intelligence de la loy de Dieu. Cette intelligence consiste, comme on l'a dit plusieurs fois, dans la connoissance du vray esprit de la loy. Le Prophete n'a donc frusté toute l'attente de ceux qui cherchoient sa perte, qu'en trouvant dans l'intelligence de la loy de Dieu les vrais remedes capables de le sauver. C'est cette intelligence que l'Esprit de Dieu nous donne, qui eleve notre esprit au-dessus des choses presentes, & qui nous fait voir dans les maux que nous souffrons les biens que Dieu nous prepare ; dans les humiliations, la vraye gloire ; dans l'accablement de la servitude, la liberté des enfans de Dieu ; dans la pauvreté, de grands tressors ; dans l'abandon de tous les hommes, l'assurance de la protection du Seigneur.

v. 96. J'ay vu la fin de toutes les choses les plus parfaites, mais vostre commandement est d'une étendue infinie.

Cette intelligence de vostre loy, m'a fait con-
cevoir, mon Dieu, la disproportion infinie qui se trouve, entre toutes les choses crées, & la vérité de vostre parole. J'y ay vu tres-claire-
ment, que tout ce qu'il y a de plus parfait dans le monde, a ses bornes & sa fin ; mais que les commandemens de vostre loy sont d'une étendue
infinie. Car il ne peut en effet y avoir de bornes dans vostre amour, qui est le plus grand de vos preceptes ; puis qu'on ne sauroit assez aimer ce-
luy qui merite d'estre aimé infiniment ; & que cette obligation s'étend en une infinité de ma-
nieres. J'y ay vu encore la fin de toute la cruau-
té & de toute la malice de mes ennemis, qui ne peut passer les bornes que vostre justice luy a prescrites. Mais, je ne trouve aucunes bornes dans la patience & dans la douceur que vous m'obli-
gez de conserver à leur égard, puisque vostre commandement sur ce sujet est d'une étendue

infinie, & m'oblige de les aimer jusques dans la consommation de leur haine contre moy. J'y ay vû enfin que tout sera consommé un jour par le dernier jugement, qui sera la fin de toutes les choses presentes: mais que vostre vérité & vostre parole subsisteront éternellement dans l'étendue infinie de tous les siecles. Combien donc cette parole, combien cette vérité doivent-elles estre préférées à tout, puisqu'elles ont par elles-mêmes une si grande préférence sur toutes choses?

M E M.

97. **C**ombien est grand, 97. **Q**uonodo dū Seigneur, d'amour lexī legem que j'ay pour vostre loy! tuam Domine! tota Elle est le sujet de ma meditation durant tout le est. jour.

98. Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis par les preceptes de vostre loy; parce qu'ils sont perpetuellement devant mes yeux.

99. J'ay eu plus d'intelligence que tous ceux qui m'instruisoient; parce que tes témoignages de vostre loy estoient le sujet de ma meditation continue.

100. J'ay été plus intelligent que les vieillards; parce que j'ay recherché vos commandemens.

101. J'ay détourné mes yeux. Autr. intelligent.

100. Super senes intellexi; quia manus tua data sunt quaesiri.

101. Ad omni via mala

*mala prohibui pedes
meos: ut custodiam
verba tua.*

102. *A judiciis
tuis non declinavi:
quia tu legem posui-
sti mibi.*

103. *Quam dul-
cia faucibus meis elo-
quia tua! super mel
ori meo.*

104. *A mandatis
tuis intellexi: pro-
pterea odivi omnem
viam iniquitatis.*

pieds de toute voye mau-
aise, afin de gardes vos
paroles.

102. Je ne me suis point
écarté de vos jugemens;
parce que vous m'avez
prescrit une loy.

103. Que vos paroles
me sont douces!! Elles le
sont plus que le miel & ne
l'est à ma bouche.

104. J'ay acquis l'intel-
ligence par la pratique de
vos preceptes: & c'est pour
celaque j'ay hait toute voye
d'iniquité.

*. 103. Lettr. font dou-
ces à ma gorge. Mel in ore licet animæ penetrantia.
dulce. Eloquia Dei in fauci- Hilar.
bus dulcia sunt; intimasci- Ibid. Autr. que le miel à
ma bouche. Eftius.

M E M .

¶. 97. *C*ombien est grand, Seigneur, l'amour
que j'ay pour vostre loy! Elle est le su-
jet de ma meditation durant tout le jour.

Ceux qui accomplissent la loy de Dieu, ne *Theodor.*
le font pas tous par un mouvement de son *Hilar.*
amour: la crainte du châtiment agit dans les
uns; & le desir de la gloire dans les autres. Mais
les justes se portent avec ardeur à observer les
divins preceptes par un effet de l'amour qu'ils
ressentent pour la justice. Ainsi au lieu qu'il
sembloit que David auroit pû dire; Comment,
Seigneur, ay-je accompli *vostre loy?* il se con-
tente de témoigner, *combien il l'aimoit;* parce
que cet amour ne peut estre oisif, & fait ac-
complir infailliblement la loy. Mais celuy du
Saint Prophète citoit un amour ardent, & pro-

portionné à un objet aussi aimable qu'estoit la loy de son Dieu. C'est pourquoi ne pouvant pas exprimer jusqu'à quel point il l'aimoit, il en prend Dieu même à témoin, & l'en fait juge, lors qu'il s'écrie dans un saint transport : *Quel est, Seigneur, l'amour que j'ay pour vostre loy !* C'est-à-dire ; vous le connoissez, mon Dieu, & vous savez combien il est grand. Autant qu'il aimoit cette loy divine, autant il prenoit plaisir à la mediter ; à en penetrer le sens ; & à y decouvrir les devoirs de son estat. C'estoit là le grand sujet de la meditation d'un Prince , qui ne trouvoit rien de plus important , que de bien penser tout le jour à ce que Dieu demandoit de luy , pour s'en acquiter ; comme les Princes exigent eux-mêmes de leurs officiers , qu'ils soient attentifs à recevoir , & à accomplir leurs ordres.

*.98. *Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis par les preceptes de vostre loy ; parce qu'ils sont perpetuellement devant mes yeux.*

Les politiques & les grands esprits du monde se glorifient d'une prudence , qu'ils regardent comme élevée au-dessus des autres. Ceux qui sont puissans & prudens de la prudence du serpent pour faire le mal , méprisent ceux qu'ils accablent par leurs artifices & par leur pouvoir. Mais toute cette prudence n'est rien en comparaison de celle des justes instruits de la loy de Dieu , & remplis de son amour. Telle a été la sagesse que Dieu inspiroit à David par l'intelligence véritable qu'il luy donnoit de ses preceptes ; sagesse qui consistoit dans une grande simplicité de cœur , & dans cette admirable douceur qu'il se contentoit d'opposer à ses ennemis , lors qu'eux voulant le faire mourir , il ne repoussoit leur injustice que par sa patience. C'est en cela que consiste la grande prudence des Chrétiens , de savoir tirer leur propre salut du mal même que

que leur font leurs ennemis ; au lieu que toute la prudence de ceux qui les persecutent se réduit à se perdre eux-mêmes ; en ne pensant qu'à perdre les autres. C'est *vous*, mon Dieu, dit David, qui m'avez ainsi rendu plus prudent que mes ennemis, & non moy, qui ne puis avoir par moy-même qu'une prudeace charnelle opposée à celle de vostre Esprit. Et c'est par l'intelligence de vostre loy que vous l'avez fait, en m'inspirant de la regarder, non d'une vûe passagere, mais d'une vûe fixe comme la règle constante & inviolable de ma conduite ; *quia in aeternum mihi est.*

¶. 99. 100. J'ay eu plus d'intelligence que tous ceux qui m'instruisoient ; parce que les témoignages de vostre loy estoient le sujet de ma meditation continue. J'ay été plus intelligent que les vieillards ; parce que j'ay recherché vos commandemens.

Hilar.
Ambros.

Ce n'est point l'orgueil qui fait parler le Prophète ; puisqu'il a marqué auparavant, d'où luy venoit cette intelligence supérieure à celle des autres, lors qu'il a dit ; que c'estoit Dieu qui l'avoit rendu plus prudent que ses ennemis par la connoissance de ses preceptes. C'est donc le Seigneur qui luy a aussi donné plus d'intelligence qu'à tous ceux qui l'instruisoient, & qu'aux vieillards mêmes ; parce que l'ayant appliqué par l'onction de sa grace à la meditation de sa loy. & luy ayant fait rechercher avec ardeur l'esprit véritable des commandemens, il l'avoit conduit dès ce temps de la loy ancienne, jusqu'à l'Evangile ; en luy apprenant, non seulement à aimer ceux qui l'aimoient, ce qui estoit le precepte proportionné à l'intelligence des Juifs ; mais à aimer ses ennemis mêmes ; ce qui devoit estre le caractère du peuple nouveau sanctifié par la grace de l'Evangile. Il est donc vray que David estoit devenu par la grace du Seigneur plus intelligent que tous ceux qui luy avoient enseigné

gné la loy, & que les vieillards; puisque s'il les eût interrogez sur l'amour des ennemis, ils luy auroient dit ce qu'ils luy avoient déjà enseigné; Qu'il devoit, selon la loy de Moïse, aimer les personnes qui l'aimoient, & haïr ses ennemis: au lieu que l'ardeur toute divine avec laquelle il s'estoit toujours appliqué à mediter sur cette loy luy en avoit fait comprendre l'esprit véritable, que ni ses maîtres, ni les anciens d'Israël ne compreneroient pas. Et c'est ainsi, dit saint Ambroise, qu'il arrive quelquefois que les maîtres sont les organes du saint Esprit pour enseigner à leurs disciples des veritez qu'ils n'entendent pas eux-mêmes.

y. 101. 102. J'ay détourné mes pieds de toute voye mauvaise, afin de garder vos paroles. Je ne me suis point écarter de vos jugemens, parce que vous m'avez prescrit une loy.

Tertullian. Il n'est pas possible de marcher en mesme- temps par deux différentes voyes; par celle de la pureté, & par celle de l'incontinence; par celle de la justice, & par celle de l'injustice: il faut donc fuir toutes les voyes qui sont mauvaises, pour marcher dans la voye droite de la vérité.

Hebr. Mais le Prophète semble nous marquer ici en- core quelque autre chose. Le penchant de notre chair nous porte naturellement à toutes sortes de crimes; & la violence de nos passions nous pousse à marcher dans toutes ces voyes criminelles. Mais celuy que Dieu avoit instruit par une grace interieure, en le rendant plus intelligent que ses maîtres & que les vieillards, veilla tou- jours afin de détourner ses pieds de toutes ces voyes, où la chair & la passion le vouloient pousser. Ainsi nous devons d'abord nous éloigner avec soin de toute mauvaise voye: & s'il arrive que le demon nous y pousse avec violence par quelque instinct criminel, il faut aussi-tost y opposer une autre violence toute sainte, afin de

de nous en détourner ; *ab omni via mala prohibui pedes meos.* Or le motif qui portoit David à s'éloigner de tout mal, estoit afin de garder les paroles du Seigneur ; c'est à dire, qu'il ne s'abstenoit du mal que par l'amour qu'il avoit du bien ; & que le desir qu'il avoit d'obeir à Dieu, estoit ce qui le portoit à se retirer de toutes les occasions où il eut été en danger de luy déplaire.

Mais un moyen tres-puissant pour nous fortifier contre ce peril où la foiblesse de notre chair & la malice de nostre ennemi nous exposent à toute heure, est de *ne nous écarter jamais des jugemens du Seigneur.* Quoq'qu'on entende en general par ces jugemens, la loy de Dieu & sa sainte discipline, ils peuvent aussi nous marquer en particulier ce qu'il y a dans la loy qui regarde sa justice & la rigueur de ses jugemens. Si nous les avons toujours presens dans le cœur ; si nous nous les proposons comme une loy que Dieu même nous a prescrite pour nous tenir dans nostre devoir, nous y trouverons un motif puissant pour nous empêcher de marcher dans aucune voie qui soit mauvaise ; parce que rien ne fixe nos pas dans la voie de Dieu, comme la crainte sauteure de la rigueur de sa justice soutenue par la charité.

v. 103. *Que vos paroles me sont douces ! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.*

Le miel est doux dans la bouche, & non dans la gorge, car il n'y a aucun goût hors l'étendue de la bouche. Mais les paroles de Dieu, selon David, estoient, selon l'expression litterale, douce à sa gorge, c'est-à-dire, à mesure qu'elles penetraient au dedans de luy, différentes en cela du miel, qui plaît seulement à la bouche, au lieu qu'elles ne se goûtent que là où est le sentiment de l'intelligence, & le goût propre pour discerner la vérité. C'est à dire, au fond de l'âme.

me. C'est donc pour cela, mon Dieu, que David vostre serviteur, s'est éloigné de toute mauvaise voye, & ne s'est point détourné de vostre loy. Vos paroles avoient pour lui une douceur toute celeste: & plus agreables sans comparaison que le miel; elles se faisoient goûter à lui, non dans sa bouche, ainsi que le miel commun; mais dans le fond de son cœur. Si la vérité n'est aimée de l'ame; si la justice n'a plus de douceur pour elle que le peché, il est difficile qu'elle persevere dans la loy de Dieu. Car quoy que cette douceur ne soit pas toujours sensible; il est ordinaire que ce qui nous plaît davantage est ce qui nous fait agir. C'est donc à vous, & à mon Dieu, que nous demandons cette douceur ineffable, qui n'est autre que la charité. Par tout où elle est, vostre loy paroît aimable: mais qui ne l'a pas, ne peut goûter la douceur de vos preceptes, qui ne sont doux qu'à ceux qui vous aiment.

¶ Y. 104. J'ay acquis l'intelligence par la pratique de vos preceptes: & c'est pour cela que j'ay basé toute voye d'iniquité.

Vos commandemens, Seigneur, nous donnent l'intelligence: mais c'est proprement lorsqu'que nous les observons. Et quoy que cette intelligence vienne de vous, ô mon Dieu; il faut néanmoins que nous commençons à pratiquer ces preceptes, pour meriter, que l'intelligence que nous en aurons soit parfaite. Vostre Prophete est donc rendu intelligent par vos preceptes, en les pratiquant. Et c'est cette même intelligence pleine d'amour qu'il en a, qui lui fait haire toute iniquité, & toute voye qui y conduit. Car il hait ce qu'il connoît estre contraire à la vérité de vostre loy qu'il aime. Donnez-nous, Seigneur, cet amour de vostre loy, & cette haine parfaite de l'iniquité; ainsi que nous nous absténions de pecher, non par le motif de la seule

seule crainte, mais par une vraye aversion du peché, & par une connoissance & un amour sincère de la beauté de vostre justice.

N U N.

105. *Ucerna pe-
dibus meis
verbum tuum, &
lumen semitis meis.*

106. *Juravi, &
statui custodire judi-
cia justitiae tuae.*

107. *Humiliatus
sum usque quaque
Domine : vivifica
me secundum ver-
bum tuum.*

108. *Voluntaria
oris mei beneplacita
fac Domine : & ju-
dicia tua doce me.*

109. *Anima mea
in manibus meis sem-
per : & legem tuam
non sum oblitus.*

110. *Posuerunt
peccatores laqueum
mihi : & demanda-*

105. *V*otre parole est une lampe qui éclaire mes pieds, & une lumiere qui me fait voir les sentiers où je dois marcher.

106. J'ay juré, & resolu fortement de gardes les jugemens de vostre justice.

107. Je suis tombé dans la dernière humiliation [¶], Seigneur : faites-moy vivre selon vostre parole.

108. Faites, Seigneur, que les vœux [¶] que ma bouche a prononcez volontairement vous soient agréables ; & enseignez-moy vos jugemens.

109. Mon ame [¶] est toujours dans le peril & comme exposée entre mes mains : & je n'ay point cependant oublié vostre loy.

110. Les pecheurs m'ont tendu un piege, & je ne me suis point écarté de vos

- ¶. 107. Autr. affliction. | vous offre, &c.

¶. 108. Autr. louanges, | 8. 109. Autr. Ma vie.
ou, sacrifice que ma bouche |

111. J'ay acquis les témoignages de vostre loy, pour estre eternellement mon heritage, parce qu'ils sont toute la joye de mon cœur.

112. J'ay porté ¹ mon cœur à accomplir eternellement vos ordonnances pleines de justice, à cause de la recompense ¹ que vous y avez attachée.

tis tuis non erravi.

*III. Hereditate
acquisivi testimonia
tua in eternum: quia
exaltatio cordis mei
sunt.*

112. *Inclinavi cor
meum ad faciendas
justificationes tuas
in eternum, propter
retributionem.*

*. 112. *Lettr. ab aîlé* la repompense ; propter
Ibid. Autr. Saint Jerôme *eternam retributionem.*
rapporte, eternellement à

N U N.

*. 105. 106. *V*ostre parole est une lampe qui éclaire mes pieds, & une lumiere qui me fait voir les sentiers où je dois marcher. J'ay juré, & resolu fortement de garder les jugemens de vostre justice.

1. Petr. Saint Pierre nous represente cette vie comme
4. 1. 19. estant remplie de tenebres, & l'Ecriture comme une lumiere qui doit servir à nous éclairer & à nous conduire, lorsqu'il disoit aux fidelles: Nous avons les oracles des Prophetes, dont la certitude est tres-affermie; ausquels vous faites bien de vous arrester, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur; jusqu'à ce que le jour commence à vous éclairer, & que l'étoille du matin se leve dans vos cœurs. Nous sommes donc dans l'obscurité, tant que nous sommes en cette vie. Et le jour ne commencera proprement à nous éclairer, que quand le Soleil de justice, qui est Jesus-CHRIST, precedé par l'étoile du matin, qui peut nous marquer les premices de cette divine

divine lumiere, s'élevera dans nos ames à nostre mort. Ainsi nous avons besoin d'une lampe qui éclaire nos pieds durant la nuit de ce monde; & qui nous découvre les sentiers par lesquels nous devons marcher, pour ne pas heurter contre des pierres qui nous briseront, pour ne pas tomber dans les pieges de nos ennemis, & pour ne nous pas precipiter dans des abymes. *Cette lampe est la parole de Dieu*, qui servoit au saint prophete pour éclairer tous ses pas: c'est-à-dire, qu'à toutes ses actions & à toutes ses paroles il consultoit ces divines Ecritures pour s'y conformer, estant assuré de marcher sans aucun péril tant qu'il la suivroit comme sa lumiere.

Le Verbe adorable est la vraye lumiere du monde qui est venu, comme dit saint Jean, *luis
re au milieu des tenebres: mais les tenebres ne l'ont point comprise.* Ne permettez pas, mon Dieu, que nous soyons engagez dans ces tenebres opposées à la lumiere de vostre Verbe: Faites que nous regardions sans cesse sa parole comme la lampe qui doit éclairer nos pas, tant que nous marchons dans l'obscurité de cette vie; & que nous ne retombions jamais dans la nuit du siecle; puisque ceux qui marchent pendant la nuit ne savent point où ils vont. Faites, Seigneur, que nous prenions à l'exemple de vostre prophete une ferme résolution de garder les jugemens que vostre adorable justice a prononcés, pour être la règle de nostre conduite, afin que nous arrivions à la vraye vie, ainsi que vous-mesme l'avez déclaré par ces paroles: *Si vis ad vitam
ingredi, serva mandata.* Nostre foiblesse nous peut porter quelquefois à regarder comme un mal ce que nous souffrons. Mais estant bien convaincus que vous ne pouvez nous rien commandez qui ne soit juste; ni nous faire rien souffrir contre la justice, comment refuserons-nous de nous soumettre à vos jugemens adorables,

bles, nous qui tous les jours nous soumettons aux jugemens incertains de la justice des hommes? Arrestez donc par les liens les plus forts de vostre amur nostre inconstance naturelle. Et donnez-nous cette ferme volonté de nous assujettir pour toujours à vos saintes ordonnances.

¶. 107. Je suis tombé dans la dernière humiliatiōn, Seigneur : faites-moy vivre selon vostre parole.

¶. Plusieurs expliquent de l'humilité, cette grande humiliatiōn du saint Prophete. Mais il paroît aussi naturel de l'entendre, comme d'autres, de l'affliction qui suit assez ordinairement l'obéissance exacte des commandemens de Dieu, dont il venoit de parler; car il est certain que ceux qui vivent dans la pieté sont persecuté, comme dit l'Apôtre. Ainsi il parle peut-être de la persecution qu'il avoit soufferte du temps de Saül ou du mépris que les impies faisaient de sa piété depuis mesme qu'il estoit Roÿ. Mais

2. Reg. 6. v. 16. 20. &c. plus on le méprisoit, plus il desiroit alors de s'aneantir en la presence de Dieu, qui l'avoit choisi dans un estat si rabbaissé, pour l'établir sur la trône d'Israël. Son humiliatiōn se trouvoit donc aussi jointe à une profonde humilité.

Levit. 18. 5. Et c'est ce qui luy donnoit droit de dire à Dieu; Qu'il le fit vivre selon sa parole; ce qui est de mesme que s'il luy eût dit; Vous nous avez commandé, Seigneur, de garder vos loix & vos jugemens, en nous declarant que l'homme qui les gardera, y trouvera la vie. Puis donc que j'ay fait une ferme resolution de les garder, & que je me suis attiré les dernieres humiliations en les gardant; faites que j'y trouve cette vie que vous vous estes engagé d'y faire trouver à vos serviteurs. Ou bien; Ne permettez pas que dans cette grande humiliation où je suis reduit, j'oublie jamais vos tres-saintes ordonnances; mais faites-

Gen. br.

... tes moy vivre toujours selon les regles prescrites par vostre parole , sans qu'aucune affliction soit capable de m'en éloigner.

Art. 108. faites, Seigneur, que les vœux que ma bouche a prononcez volontairement , vous soient agreablez ; & enseignez-moy vos jugemens.

On peut entendre avec quelques Interpretes, *Muis.* par ces vœux volontaires que la bouche du Prophete a prononcées, le serment qu'il avoit fait de garder les ordonnances de Dieu, non pas feulement selon l'esprit Judaique; ce qui estoit *Hilar.* de commandement pour tous les Juifs; mais, encore selon l'esprit de la loy nouvelle que Dieu mesme luy découvroit; en quoy confisstoit le merite de son engagement tout volontaire. C'estoit donc là proprement ce qu'il entendoit par les jugemens de la justice du Seigneur, & ce qu'il avoit juré volontairement devant Dieu, d'observer avec une entiere fidelité. Mais comme il scavoit que l'homme ne pouvoit pas observer sans l'assistance de Dieu ce qu'il luy avoit promis; il luy demande qu'il veuille avoir son serment pour l'agréable; c'est-à-dire, qu'il le seconde par sa grace; & qu'il luy enseigne plus que jamais à garder ses ordonnances selon l'esprit véritable de la loy.

Art. 109. Mon ame est toujours dans le peril & comme exposée entre mes mains, & je n'ay pointe cependant oublié vostre lby.

Nul ne se peut assurer de sa fidelité à observer les divins preceptes, tant qu'il vit en paix & dans la prosperité; ce qui a fait dire au Sage; Que celuy qui n'a point été éprouvé, ne scrait rien, *Eccles. co. 34.11.* Car c'est en effet par l'épreuve & par la tentation que l'on connoît, & les artifices de son ennemi & ses propres forces, On peut donc juger de la solide pieté du Roy Prophet par ce qu'il dit; Que son ame, ou la vie est toujours comme exposée entre ses mains; c'est-à-dire; felon

selon le vray sens de cette expression figurée de l'Ecriture, dans un peril continuel; & que cependant cette extremité où il se trouvoit, ne pouvoit point *luy faire oublier la loy de son Dieu*. Et ce qu'il dit est si vray, qu'il ne l'a jamais effectivement oublié, que lors qu'il s'est vu dans la paisible possession du Royaume d'Israël, exempt d'épreuves & d'afflictions. Combien donc ce grand exemple doit-il nous convaincre de l'entiere nécessité où nou sommes d'être éprouvez par les maux de cette vie; & de cette vérité que saint Pierre nous a préchée,

1. Petr. 4. 12. lors qu'il nous a exhortez, à n'estre point pris, quand Dieu nous éprouve par le feu des afflictions, &c.

On peut néanmoins donner encore un autre sens plus spirituel à ces paroles du saint Prophète, qui se regardoit toujours, comme portant en quelque façon *sa maine*, c'est-à-dire, sa vie & sa mort entre ses mains, selon que le Sage nous dit, que la vie & que la mort est dans la puissance de nostre langue; & se sentant obligé par consequent de s'attacher avec un grand soin à la loy de Dieu, qui pouvoit seule le sauver...

Prov. c. 18. 21.

y. 110. Les pécheurs m'ont tendu un piege; & je ne me suis point écarté de vos commandemens.

C'est l'explication & la confirmation de ce qu'il a dit dans le verset précédent. Son âme où sa vie estoit donc toujours comme exposée entre ses mains, c'est-à-dire en un peril continuel; parce que les pécheurs, soit les méchants, soit les demons mesmes, luy tendoient à tous momens quelque piege pour le perdre. Mais comme il seavoit, qu'il ne devoit rien apprehendre, tant qu'il marcheroit dans la voie des commandemens de Dieu, il avoit grand soin de ne se point écarter de cette voie, dans laquelle il estoit en assuran-

assurance, & hors laquelle tout auroit esté à craindre pour luy.

¶. 111. *J'ay acquis les témoignages de votre loy pour estre éternellement mon heritage, parce qu'ils sont toute la joye de mon cœur.*

Le patrimoine & l'heritage des justes, est la loy de Dieu ; & non l'or, ni l'argent. Ils achettent cet heritage au prix de tout ce qu'ils ont de plus cher, & de leur vie mesme, estant preparedz dans le fond du cœur à tout donner & à tout perdre pour n'estre pas dépouilléz de cet heritage, parce qu'il est leur tresor unique, & toute la joye de leur cœur. C'est donc parce que le saint Prophete avoit choisi & acquis cette loy divine pour estre éternellement son heritage, & qu'il y mettoit toute sa joie, qu'au milieu des pieges que luy tendoient les pécheurs, & des perils continuels où sa vie estoit exposée, il ne s'en écartoit jamais. Car il donnoit la preference à ce qu'il aimoit le plus : & comme l'amour qu'ont les gens du siecle pour les honneurs & pour les biens de la terre, leur fait sacrifier tous les jours la loy du Seigneur à ces objets qui les possèdent ; l'ardeur que fentoit David pour cette divine loy comme pour son principal tresor, le portoit au contraire à luy sacrifier toutes choses, & à l'acheter, pour le dire ainsi, au prix de son sang ; parce qu'il vouloit le posseder, non pour un temps seulement, comme les biens de ce monde, mais pour toute l'éternité comme son vray heritage. C'est ce que font ceux qui s'avaient mettre comme David, la difference entre le Ciel & la terre, entre les tresors de Dieu & les faux biens de ce monde ; & qui par là s'ont en estat de compter mesme pour rien comme ont fait tous les saints Rois, une couronne & un empire, en comparaison de la gloire qui est réservée aux enfans de Dieu.

¶. 112. *J'ay porté mon cœur à accomplir éternelle-*

nellement vos ordonnances pleines de justice , à cause de la recompense.

Genesbr. David semble se servir d'une espece de metaphore , & vouloit nous faire entendre , que se trouvant entre la loy de l'esprit , & celle de la chair ou du peché , comme entre les deux côtez d'une balance , il l'avoit fait emporter à celuy de la vertu , & avoit ainsi abaissé son cœur vers la justice des ordonnances de Dieu pour les accomplir éternellement , sans qu'aucun autre poids l'emportât sur celuy de cette loy qu'il avoit choisie pour son heritage. Mais pour abaisser ainsi son cœur du côté de la justice , il faloit que Dieu par là grace d'une sainte humilité , le fist renoncer à tout orgueil ; cet assujettissement sous les loix divines étant l'ouvrage de l'Esprit de Dieu.

Cette *recompense* pour laquelle David témoigne qu'il en usoit de la sorte , a donné lieu à quelques-uns de vouloir changer ces paroles , ne croyant pas qu'il fust digne de la piété d'un saint Roy , de servir Dieu , comme un Juif , pour la recompense qu'il luy promettoit. Mais si l'on entend de ce que David entendoit par cette *recompense* , qui estoit Dieu mesme ; on voit aisément qu'il se proposoit en le servant la vraye fin de l'homme : puisque l'homme n'ayant été créé que pour Dieu , il tendà la fin propre de sa creation , lors qu'il ne songe dans le service qu'il luy rend , qu'à jouir de luy comme de son bien suprême. Et c'est aussi ce que le Seigneur declara à Abraham le Pere de tous les Israélites , lorsque voulant l'affermir dans son service , il

Genes. c. 15. 1. luy dit ces propres paroles : *Ne craignez point Abraham , je suis vostre protecteur , & la recompense sans comparaison la plus grande que vous pussiez esperer : ET MERCES tua magna nimis.*

SAMECH.

113. *Niquos odio habui : & legem tuam dilexi.* 113. J'ay haï les méchans, & j'ay aimé vostre loy.

114. *Adjutor, & susceptor meus es tu : & in verbum tuum superesperavi.* 114. Vous êtes mon défenseur & mon soutien ; & j'ay mis toute mon espérance dans vostre parole.

115. *Declinate à me maligni : & scrutabor mandata Dei mei.* 115. Eloignez-vous de moy, vous qui êtes pleins de malignité ; & je rechercheray l'intelligence des commandemens de ma Dieu.

116. *Suscipe me secundum eloquium tuum, & vivam : & non confundas me ab expectatione mea.* 116. Affermissez-moy, selon vostre parole, & faites-moy vivre : ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

117. *Adjuvame, & salvis ero : & meditabor in justificationibus tuis semper.* 117. Assistez-moy & je seray sauvé ; & je mediteray continuellment sur la justice de vos ordonnances.

118. *Sprevisti domnes discedentes à iudiciis tuis : quia in iusta cogitatione eorum.* 118. Vous avez méprisé tous ceux qui s'éloignent de vos jugemens ; parce que leur pensée est injuste.

119. *Pravaricantes reputavi omnes peccatores terra : ideo dilexi testimonia tua.* 119. J'ay regardé comme des prevaricateurs, tous les pecheurs de la terre ; c'est pourquoi j'ay aimé les temoignages de vostre loy.

¶. 116. Expl. Et vivam, optativum ; & fac ut vivam, Genebr. Muis. ¶. 118. *Antr. ordonnances.*

Ibid. Lettr. Ne me confondez pas. ¶. 119. *Hebr. vous avez regardé comme l'écume du metal, &c.*

120. *Tran-*

120. Transpercez mes chairs par vostre crainte, re tuo carnes meas: à comme avec des clous; car judicis enim tuis si vos jugemens & me remplissent de frayeur.

y. 120. Autr. ordonnances. Genebr.

S A M E C H.

y. 113. J'ay hâï les méchans; & j'ay aimé vostre loy.

Hilar. Il semble d'abord que le Prophète parle ici d'une manière toute opposée à l'esprit de la loy nouvelle, qui nous oblige d'aimer même nos ennemis : Mais il faut bien prendre garde, que, c'estoient les *méchans*, ou les hommes *injustes*; c'est-à-dire, les prévaricateurs de la loy, & non pas ses ennemis qu'il haïssoit. Secondelement on peut remarquer, qu'après avoir déclaré, qu'il haïssoit les *injustes*, il rend aussi-tost la raison de cette haine en ajoutant: *Et j'ay aimé vostre loy*; pour faire voir, qu'il haïssoit dans ces hommes injustes, non la nature qui les rendoit hommes, mais l'iniquité qui les rendoit ennemis de la loy sainte qu'il aimoit uniquement.

y. 114. Vous estes mon défenseur & mon soutien; & j'ay mis toute mon esperance dans vostre parole. Il haïssoit dans les méchans ce commerce d'iniquité qui passe insensiblement des uns aux autres, & qui expose les bons mêmes à un danger continual d'en estre infectez. C'est pourquoi sentant ce peril aussi bien que sa faiblesse, il met toute sa confiance en Dieu, & lui dit avec un vray sentiment du besoin qu'il a de son assistance: *Vous estes mon défenseur & mon soutien*; c'est en vous, mon Dieu, que j'espere & en l'insatiable verité de vostre parole; c'est-à-dire; je reconnois que je ne puis me soutenir au milieu de tant de

de méchans, que parce que vous estes vous-même tout *mon soutien*: & que je ne puis perseverer dans *l'amour de vostre loy*, tout environné comme je suis, de corruption & de misere, que parce que *j'ay une ferme esperance en vostre parole*, qui nous assure que quiconque se confie en vous, ne sera point confondu. Que craindrois-je donc, ô mon Dieu, estant aidé & soutenu par vostre main toute-puissante? Mais qui au contraire ne tremblera, s'il ne s'appuye point sur vous, estant exposé au milieu d'une foule de méchans qui sont enchaînez les uns aux autres par leur propre iniquité, & qui ne travaillent tous ensemble qu'à se faire des compagnons de leur misere.

¶. 115. Eloignez-vous de moy, vous qui estes pleins de malignité; & je rechercheray l'intelligence des commandemens de mon Dieu.

Eloignez de moy, Seigneur, ces gens dont le cœur est plein de malice, & qui appartient au monde, dont vous avez dit par la bouche de vostre Apostre; Qu'il est tout plongé dans le mal: détournez-les, de peur qu'à la fin ils ne me détournent moy-même, par la contagion de l'iniquité dont ils sont remplis, de l'amour & de la recherche continue de vos divins commandemens. C'est là l'excelente priere que nous devons faire à Dieu sans cesse, pour meriter de ne prendre point de part à la vanité & à la corruption du siecle dont nous sommes tout environnez, & de conserver cette pureté du cœur, qui nous rend dignes de recevoir l'intelligence des commandemens de nostre Dieu.

1. Jean.
c. 3. 19.

¶. 116. 117. Affermissez-moy, selon vostre parole, & faites-moy vivre: ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente. Assitez-moy; & je seray sauvé; & je méditeray continuelement sur la justice de vos ordonnances.

Celuy qui demande à Dieu qu'il l'affermisse, reconnoit dans soy un fonds de faiblesse. Celuy qui

qui prie le Seigneur de *le faire vivre*, avoue, qu'il ne vit point par luy-même, & qu'il porte en soy une source & un principe de mort. Celuy enfin qui craint d'estre *confondu dans son attente*, attend quelque chose qu'il n'a pas encore. Et c'est l'estat où ce grand Prince a esté toute sa vie, ne s'attachant point au Royaume temporel que Dieu luy avoit donné, mais aspirant à celuy des enfans de Dieu ; n'aimant point la vie présente, mais soupirant après la vie de la grace & de la gloire ; ne s'appuyant point sur le trône d'Israël qu'il avoit si puissamment affermi, mais sur *la parole du Seigneur*, c'est-à-dire, sur ses promesses. Il ne luy demande pas de n'avoir aucun enemis, parce qu'il sait que sa foy doit estre éprouvée par leur malice : mais il le prie seulement de *l'affister*, parce qu'il est convaincu que c'est à Dieu qu'il doit demander cette assistance. Et il la demande, parce qu'il sent qu'il ne peut estre sauvé, s'il n'est assisté de Dieu. *Affitez-moy donc, Seigneur, luy dit-il, afin que je sois sauvé*; ce qui est de meisme que s'il luy disoit : Je ne puis l'estre sans vostre assistance.

Mais quel est le fruit de ce salut qu'il demande à Dieu ? Une meditation continue sur la justice des voyes de Dieu : *Et meditabor in justificationibus tuis semper*. Surquoy l'on peut dire avec saint Hilaire, que ce n'est pas seulement en cette vie, que cette profonde contemplation de la justice des ordonnances & des voyes de Dieu, fait la joye de ses serviteurs ; mais que les saints mesmes dans le ciel en seront éternellement occupez, ne pouvant jamais se lasser de considerer & d'admirer tous les secrets adorables de sa conduite dans la justification de ses élus. Et c'est ce qui fait que le saint Prophete le repete si souvent dans le Pseaume que nous expliquons.

¶. 118. Vous avez méprisé tous ceux qui s'éloignent

loignent de vos jugemens ; parce que leur pensée est injuste.

Il parle ici proprement de ceux qui s'éloignent *Hilar.* par orgueil des commandemens de Dieu , tels que sont tous les impies , qui font gloire de ne vouloir point se soumettre à sa volonté , semblables à Lucifer , & aux premiers hommes , qui voulurent estre indépendans comme le Tres-haut. Ces impies , ou ces apostats n'ont que du mépris pour ceux qui s'abaissent sous cette haute majesté. Mais il est incomprehensible à quel mépris ils s'exposent eux-mêmes de la part de Dieu , en ce qu'ils s'éloignent de ses jugemens , c'est-à-dire de ses ordonnances ; parce qu'il n'y a rien de plus injuste que cette pensée qu'ils ont , de se pouvoir retirer de l'assujettissement à leur Createur. Pour s'en former quelque idée , il suffit de considerer l'horrible estat où ce desir de l'indépendance a precipité le demon , & les suites effroyables de l'orgueil qui porta nos premiers peres à defobeir à Dieu. Ce mépris qu'il fait de ceux qui s'éloignent de l'obéissance qu'ils luy doivent , les reduit dans l'abyme le plus profond de la misere que l'on puisse concevoir : & si Dieu en ôte la vûë à ceux qui y sont , pendant qu'ils vivent , c'est par un effet terrible de ce mépris même qu'il a pour eux , & qui est la marque de leur reprobation. Car s'il permettoit qu'ils se vissent tels qu'ils sont devant ses yeux , lors qu'ils ont l'impieté de mépriser ses ordonnances , ils auroient horreur d'eux-mêmes ; & peut-estre qu'ils commenceroient à se mépriser sincèrement par un effet salutaire de cette vûë qu'ils auroient de leur estat.

Craignons les moindres approches de cet éloignement de la loy de Dieu , qui peuvent enfin attirer sur nous son mépris , & les suites si redoutables qu'il produit. Concevons bien quelle est l'injustice de cette pensée qui porte la creature à se vous-

vouloir éloigner de son Createur ; c'est-à-dire, à se priver volontairement de la vérité, de la charité, & de son bien souverain, pour se plonger dans une infinie misère. Faites-nous comprendre, mon Dieu, que tout nostre bien consiste à aimer ce que vous aimez, & à mépriser tout ce que vous méprisez ; que ce que vous commandez à vos creatures estant rempli d'équité, toutes les pensées qui les portent à le violer ne peuvent estre que très-injustes ; & que c'est se rendre infiniment méprisable, que de mépriser ce qui est digne d'estre infiniment estimé & réveré par tous les hommes.

y. 119. *J'ay regardé comme des prévaricateurs, tous les pecheurs de la terre ; c'est pourquoi j'ay aimé les témoignages de vostre loy.*

L'Hebreu porte : *Vous avez regardé tous les pecheurs de la terre, comme l'écume du métail ; c'est-à-dire, que vous les avez rejetés comme des gens entièrement inutiles, & semblables à l'écume de l'or & de l'argent, quel'on en sépare comme impûtre : ce qui a rapport à ce qui est dit dans le verset précédent. Mais le sens de la Vulgate est tout autre : J'ay regardé, dit David, comme des prévaricateurs tous les pecheurs de la terre.*

H. Iar. Sur quoy l'on peut objecter ce que dit l'Apôtre ; *Que là où il n'y a point de loy, il n'y a point Rom. de prévarication ; & qu'ainsi ceux qui pechoient*

c. 4. 15. sans avoir reçû la loy de Moïse, ne pouvoient passer pour des prévaricateurs. Mais quoy que la loy des Juifs ne fût pas donnée aux autres peuples, tous ceux qui pechoient dans toute la terre ne pouvoient point s'excuser de violer une autre loy gravée au fond de leurs coeurs, qu'on nomme la loy naturelle ; & ainsi ils estoient tous prévaricateurs à l'égard de cette loy. David pouvoit bien d'ailleurs entendre ici par la terre, la Palestine, selon le langage assez ordinaire de l'Ecriture. Il regardoit principalement dans ces

pe-

pecheurs, la prévarication qu'ils commettoient contre la loy du Seigneur, comme un orgueil insupportable qui les rendoit assez hardis pour violer ce que Dieu leur commandoit : & envisageant la nécessité de s'attacher à ses préceptes, il ajoute : *C'est pour cela, ô mon Dieu, que j'ay aimé les témoignages de vostre loy.* C'est donc de même que s'il tuy disoit : J'ay reconnu que tous ceux qui pechent, ne le font, qu'autant qu'ils s'éloignent de la loy que vous leur avez donnée. C'est ce qui m'a obligé d'aimer beaucoup cette loy qui renferme tous les témoignages que vous donnez à vostre peuple de vostre sainte volonté ; parce que plus je l'aimeray, plus je seray éloigné de pecher ; le peché étant une prévarication de vostre loy ; & celuy qui l'aime, ne se portant pas facilement à s'en rendre prévaricateur.

¶. 120. Transpercez mes chairs par vostre crainte ; car vos jugemens me remplissent de frayeur.

D'où vient que David demande à Dieu, qu'il *Angust.*
perce sa chair de sa crainte comme avec des clous,
pour la rendre comme immobile dans son de-
voir ; dans le même temps qu'il témoigne. Que
ses jugemens l'ont déjà rempli de frayeur ? S'il est
vray qu'il craint déjà ; quelle est la raison qui
l'oblige de demander cette crainte, comme s'il
ne l'avoit pas ? N'est-ce point qu'il demandoit,
que sa crainte qui estoit encore imparfaite reçût
sa perfection, afin qu'elle fût assez forte pour
crucifier ses chairs ; c'est-à-dire, tous les desirs
de sa chair, ou toutes ses affections charnelles ?
Saint Augustin trouve encorse dans ces paroles du
Prophète un sens plus profond, qu'il exprime
en faisant parler David en cette maniere : Re-
„ primez par vostre crainte qui est chaste, & qui
„ demeure éternellement, les desirs charnels
„ qui sont en moy ; car j'ay esté effrayé par vos
„ jugemens, lors que la loy me menaçoit du châ-
„ timent, sansqu'elle me pût donner la justice.” Or

„ Or cette crainte qui nous fait apprehender la
 „ peine, est bannie par la charité parfaite, qui
 „ nous rend libres; non en nous faisant crain-
 „ dre seulement la peine dûe au péché, mais en
 „ nous faisant aimer la justice. Car la crainte qui
 „ ne nous inspire point l'amour de cette justice,
 „ est servile, étant charnelle: & c'est pour ce-
 „ la qu'elle ne peut point crucifier la chair; puis
 „ qu'elle laisse subsister en nous la volonté du
 „ péché, qui se découvre par l'action lors qu'on
 „ espere l'impunité. Mais la crainte qui est chaste
 „ crucifie les chairs en nous, parce qu'elle nous
 „ fait surmonter par la douceur des plaisirs celeb-
 „ stes, tous les plaisirs de la chair; que la lettre
 „ de la loy peut nous défendre, sans pouvoir
 „ nous y faire renoncer.

A T N.

121. J'Ay été équitable 121. Ecce iudi-
 dans mes jugemens, cium & ju-
 & j'ay fait justice: ne me fitiam: non tradas:
 livrez pas à ceux qui me calumniatibus
 lomnient. me.

122. Affermissez vostre
 serviteur dans le bien *, &
 que les superbes ne m'accab-
 blent point par leurs ca-
 lomnies *.

123. Mes yeux se sont af-
 foiblis dans l'attente de vo-
 stre assistance salutaire, &
 de vos promesses / pleines
 de justice *.

*. 122. Hebr. Ordina, &
 apta servum tuum ad bo-
 num. Bellarm.

Ibid. Expl. calumnien-
 tur, i. e. opprimant, pro-
 prié, Genebr.

122. Suscipe ser-
 vum tuum in bonum:
 non calumnientur me
 superbi.

123. Oculi mei de-
 ficerunt in salutare,
 tuum: & in eloquium
 justitiae tuae.

*. 123. Autr. le desir de
 vos ordonnances, &c. Ge-
 nebr.

Ibid. Autr. tres-assurées:
 promiselem tuam fidelis-
 tam. Bellarm. & Genebr.

124. Ecce

124. *Fac cum ser-
vo tuo secundum mi-
sericordiam tuam :
& justificationes
tuas doce me.*

125. *Servus tuus
sum ego : da mihi in-
tellectum , ut sciam
testimonia tua.*

126. *Tempus fa-
ciendi Domine : dis-
sipaverunt legem
tuam.*

127. *Ideo dilexi
mandata tua , super
aurum & topazion.*

128. *Propterea ad
omnia mandata tua
dirigebar , omnem
viam iniquam odio
habui.*

¶. 126. Lettr. dissipé.

124. Traitez vostre ser-
viteur selon vostre miseri-
corde ; & enleignez-moy
la justice de vos ordonnan-
ces.

125. Je suis vostre servi-
teur ; donnez-moy l'intel-
ligence ; afin que je con-
noisse les témoignages de
vostre loy.

126. Il est temps que vous
agissiez, Seigneur ; ils ont
renversé vostre loy.

127. C'est pour cela que
j'ay aimé vos commandem-
mens plus que l'or & que le
topaze.

128. C'est pour cela que
je marchois droit dans la
voye de tous vos comman-
demens : j'ay haï toute
voye injuste.

A N N .

¶. 121. *J'ay été équitable dans mes jugemens , &
j'ay fait justice : ne me livrez pas à ceux
qui me calomnient.*

L'Ecriture rend ailleurs ce temoignage à Da- 2. Reg'd
vid qu'il se rend ici luy-même ; & elle le fert c. 8. 15,
des propres paroles que nous expliquons pour
marquer sa grande équité , en disant ; Que ce
Prince regnoit sur tout Israël ; & que dans les
jugemens qu'il rendoit , il faisoit justice à tout
son peuple : *Faciebat judicium & justitiam omni
populo suo.* C'estoit la marque d'une grande pu-
reté de conscience, de ce qu'il ne se rendoit point

Tome III.

N

d'au-

d'autre temoignage que celuy que Dieu luy rendoit luy-même. Cette equité qu'il avoit gardée dans sa conduite luy inspiroit une humble confiance envers Dieu pour luy demander , qu'il ne le livrât point à ceux qui le calomnioient ; c'est à dire , qu'il le deffendit contre la mauvaise volonté de ceux qui persecutoient sa vertu. Et quand il demande de ne leur estre point livré , il peut entendre fort bien , de n'estre point abandonné , soit à la colere , soit à la haine , soit à l'impatience , soit à tous les autres pechez où le démon qui se servoit d'eux comme d'instrumens de sa malice , eût voulu le faire tomber. Or il ne pouvoit leur estre livré en ce sens , qu'au cas que Dieu se fût retirée de luy. C'est pourquoy en le priant qu'il ne le livrât pas à ses ennemis , il le prioit proprement de ne le pas abandonner. *Obtinere innocentes , nisi sibi per secessionem Dei traditi fuerint , non valebunt.*

¶. 122. *Affermissez vostre serviteur dans le bien ; & que les superbes ne m'accablent point par leurs calomnies.*

La crainte qu'il a d'estre livré aux *superbes* , dans le sens que nous venons d'expliquer , luy fait demander à Dieu , qu'il l'assiste & l'affermisse dans le bien par la vertu de sa grace ; afin que ceux dont il parle , soit les impies , soit les démons , ou cessent de l'attaquer , ou plutôt soient dans l'impuissance de luy nuire par leurs *calomnies* , & par les persecutions qu'ils faisoient à sa pieté. Rien n'est plus capable de renverser un homme juste que la calomnie. Elle trouble , dit l'Ecriture , le Sage même , & elle abattra la fermeté de son cœur. C'est donc le trouble & la chute que peut causer la calomnie que le Prophète apprehende , & non la calomnie même , qui estant soufferte avec une humble douceur , devient la gloire de ceux qui la souffrent dans la vüe de Dieu. Le diable est nommé particulièrement

ment dans l'Ecriture l'accusateur, &c, selon l'explication de saint Hilaire, le calomniateur : *Hilar.*
 & elle declare ; *Que la force & le regne de nostre Apoc.*
Dieu & la puissance de son Christ sont établies, en c. 12.10.
ce que l'accusateur de nos frères, qui les accusoit
jour & nuit devant nostre Dieu, a été précipité.
 C'est donc principalement ce grand calomnia-
 teur des ames qui est à craindre, lors que les por-
 tant sans cesse au peché, & faisant passer le sen-
 timent qu'il excite en eux par sa malice, pour
 leur propre consentement, il les trouble & les
 affoiblit. Ainsi le Prophète a grande raison de
 prier Dieu qu'il affermisse son serviteur *dans le*
bien, & qu'il ne permette pas que ce chef de tous
les superbes l'accable de cette sorte par ses calom-
nies, mais qu'il soit précipité par un effet de sa
puissance.

¶. 123. 124. 125. *Mes yeux se sont affoiblis dans*
l'attente de vostre assistance salutaire, & de vos
promesses pleines de justice. Traitez vostre servit-
eur selon vostre miséricorde ; & enseignez-moy la
justice de vos ordonnances. Je suis vostre serviteur,
donnez-moy l'intelligence, afin que je connoisse les
témoignages de vostre loy.

Tous ces versets ont été déjà expliquez sur
 les versets 64. 73. 81. 82. & sur plusieurs au-
 tres, où l'on peut voir la maniere d'entendre
 ceux-cy, sans qu'il soit besoin de le marquer de
 nouveau par des redites ennuyeuses. Si l'on tra-
 duit ces paroles, *eloquium justitia* par des pro-
 messes pleines de justice, selon que d'habiles
 Interpretes l'ont entendu, on peut remarquer
 trois choses qui doivent se rencontrer dans les
 promesses ; la vérité, qui exige qu'on promet-
 te sincèrement ; la fidélité, qui engage à exe-
 cuter ce qu'on a promis ; & la justice, qui rend
 celuy qui promet redéuable envers celuy à qui
 il a fait cette promesse. Ainsi lors que Dieu a
 promis à ses serviteurs son assistance salutaire,

Theodor.
Muisius.

il l'a fait par une bonté toute gratuite. Mais cette promesse estant une grace dans son origine, devient justice par la parole à laquelle il s'est engagé : outre qu'on peut dire en un sens plus élevé , qu'elle est justice , par rapport à ce que le Fils de Dieu a payé pour nous ; puisque Dieu n'a rien fait pour l'homme , & ne luy a rien promis depuis son peché , qu'en vuë de cette satisfaction si abondante qu'il devoit recevoir par l'Incarnation & par la mort de ce Fils unique, qui en *accomplissant*, comme il le dit , *toute justice*, devoit rendre la misericorde de son Pere redéivable envers les hommes, comme le peché les avoit eux-mesmes rendu redévables à sa justice.

Hilar. Que si l'on entend , comme d'autres Interpretes , par ces mots ; *eloquium justitiae tuae*, votre parole , ou , vos ordonnances pleines de justice ; on ne doit point s'étonner , que le saint Roy témoignât tant desirer l'intelligence de la justice de la parole de Dieu , comme il le repete trois ou quatre fois dans ce même endroit , & tres-souvent dans tout ce Pseaume. Il est convaincu en general de la justice de Dieu. Mais il se fait aussi que ses Ecritures enferment diverses choses , où les ignorans & les impies ne decouvrent que de l'injustice ; telles que sont , dit saint Hilaire , l'endurcissement de cœur du Roy Pharaon ; le discernement que Dieu fait de deux nations , lors qu'elles estoient encore enfermées dans le ventre de leur mere ; & ce choix de préférence par lequel il assujettit l'aîné au cadet , avant qu'aucun d'eux eût fait aucun bien. Ces veritez & plusieurs autres étant au-dessus de l'intelligence de l'esprit de l'homme , choquent son orgueil ; & comme il ne peut les comprendre , il les accuse d'injustice.

David demande donc à Dieu , dans la vuë de cette profondeur de sa justice ; *Qu'il veüille le traiter selon sa misericorde*, en luy donnant l'intelligence

telligence , c'est-à-dire , cet esprit de pieté & d'humilité dont il a besoin pour reverer cette justice de sa conduite. Car il scait qu'il n'appartient point à l'esprit de l'homme de se donner cette intelligence ; mais qu'il a besoin de l'instruction d'un Maître céleste ; & que pour le meriter , une grande foy luy est nécessaire. *Cœlesti opus est Magistro ; & plurimis fidei nostra meritis necessarium est , ut doceri ista mereamur.* C'est pour cela que le saint Prophète se glorifie d'estre serviteur de Dieu ; *Servus tuus sum ego.* Et il estime davantage cette qualité , que d'estre Roy d'un grand peuple. C'est une marque d'abaissement , de servir les hommes : mais c'est regner , selon un grand Saint , que de servir Dieu. C'est donc en cette qualité de son serviteur , si relevée aux yeux de sa foy , qu'il luy demande avec confiance , *d'estre instruit par luy , & de recevoir de son Esprit l'intelligence véritable de sa loy.* Nul de nous , dit encore saint Hilaire : ne manque pas à se nommer comme David , *serviteur de Dieu.* C'est ce que nous protestons tous soit dans la priere , soit dans nos autres discours. Mais cette protestation est fausse dans la plupart de ceux qui la font , parce qu'ils démentent leurs paroles par leurs actions. Nous nous disons serviteurs de Dieu ; & cependant nous ne voulons pas connoître sa volonté , pour n'estre point obligez de l'accomplir. David au contraire ne se disoit serviteur de Dieu , que pour l'engager à luy apprendre ce qu'il desiroit de luy.

*. 126. *Il est temps que vous agissiez , Seigneur ; ils ont renversé votre loy.*

C'est par un effet du zèle ardent qu'avoit le Prophète pour la loy de Dieu , & non par rapport à ses propres intérêts & au mépris qu'on fairoit de sa pieté , qu'il luy témoigne ; Qu'il avoit assez usé de patience envers les impies ; & qu'il estoit temps enfin , qu'il agît en Dieu envers ceux

qui avoient osé non seulement violer, mais renverser & comme fouler aux pieds sa sainte loy. Cette parole ne convient pas à toutes sortes de personnes ; mais à ceux-là seuls qui observent avec une grande fidélité les commandemens ; & qui embrasez de l'amour de la justice de la loy. ne peuvent en souffrir les profanations dans les autres, comme ils en évitent avec soin les moindres violemens dans eux-mêmes. Car ce ne seroit qu'un zèle tres-mal réglé, qui nous ferroit demander à Dieu, qu'il agît contre les profanateurs de sa loy, si nous en étions nous-mêmes les violateurs.

Hilar. Les saints Peres ont expliqué ces paroles d'une manière allegorique, en les entendant du *Ambros.* souhait que faisoit le saint Prophète de l'avènement du Fils de Dieu, qui estoit le temps d'accomplir la loy, lors que les Juifs l'avoient presque entièrement profanée. Car comme il avoit promis dans cette loy, d'apporter le salut aux nations, il estoit temps qu'il donnât la grace de la foy & de l'Evangile, lors que la loy Judaïque estoit comme anéantie par les Juifs mêmes : *ne dissipata lege, fidei gratiam donaret.*

v. 127. 128. C'est pour cela que j'ay aimé vos commandemens plus que l'or & le topaze. C'est pour cela que je marchois droit dans la voie de tous vos commandemens : j'ay hui toute voie injuste.

Plus il voyoit que la loy de Dieu estoit renversée ; plus il aimoit ses commandemens. L'exemple de tant d'impies, bien loin d'affoiblir David, l'affermissoit au contraire dans son devoir. Il scavoit que les preceptes du Seigneur sont plus aimables que tous les trésors de la terre, parce qu'ils rendent éternellement heureux ceux qui les observent. Mais ce luy estoit un nouveau sujet de les aimer, de ce qu'il les voyoit ainsi méprisez & fouliez aux pieds, voulant en quelque façon reparer l'outrage des autres par l'accroissement

ment de son amour & de son respect pour la volonté de son Dieu. Que s'il dit, *Qu'il aimoit ses commandemens plus que l'or & que le topaze*, ce n'estoit pas qu'il aimât ni l'or, ni toutes les pierres précieuses : mais c'est qu'il ne peut se faire entendre à ceux qui les aiment, qu'en leur parlant un langage qui leur est connu, ni leur faire bien comprendre combien il aimoit les commandemens de son Dieu, qu'en leur disant, qu'il les aimoit davantage, qu'ils n'aimoient eux-mesmes toutes les richesses & toutes les pompes du siecle.

Plus donc les impies se détournent de la loy de Dieu, plus il s'efforçoit de marcher droit dans la voie de tous ses commandemens, sans en négliger un seul, & sans s'écartier à droit ou à gauche. Et ce qui l'attachoit plus fortement à la loy de Dieu, estoit l'horreur qu'il avoit de toutes les voies, ou qui sont injustes, ou qui conduisent à l'injustice. Car ce qui nous rend si faciles à déchoir de la vertu, c'est que cette haine de tout peché n'est pas fortement gravée au fond de notre ame : ainsi n'aimant le bien que foiblement, nous sommes bien-tost ébranlez & renversez. Au contraire la vertu du saint Prophete s'augmentoit & s'affermissoit par la vûe de l'infidélité des autres.

P H E.

129. *Mirabilia testimonia tua: ideo scruta-
ta est ea anima mea.*

130. *Declaratio sermonum tuorum il-
luminat: & intel-*

129. Les témoignages de vostre loy sont admirables : c'est pourquoy mon ame en a recherché la connoissance avec soin.

130. L'explication de vos paroles éclaire les ames, & donne l'intelligence aux

131. J'ay ouvert la bouche *me*, & j'ay attiré l'air que je respire parce que je desirois beaucoup vos commandemens.

132. Regardez-moy, & ayez pitié de moy , felon l'équité dont vous usez *versus* envers ceux qui aiment votre Nom.

133. Conduisez mes pas selon vostre parole; & faites que nulle injustice ne me domine.

134. Délivrez-moy des calomnies des hommes ; afin que je garde vos commandemens.

135. Faites luire sur votre serviteur la lumiere de vostre visage; & enseignez-moy la justice de vos ordonnances.

136. Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes ; parce qu'ils n'ont pas gardé vostre loy *me*.

N. 131. Expl. Attraxi spiritum. *i. e.* aërem, qui attrahitur respirando ; quasi dicat ; suspiravi , anhelavi prælegis tuæ desiderio. Genebr, *Mnis.*

N. 132. Autr. la maniere dont vous en usez. Judicium , pro more & consue-

lectum dat parvuliss.

131. Os meum aperui, & attraxi spiritum : quia mandata tua desiderabam.

132. Affice in me, & miserere mei secundum judicium diligentium nomen tuum.

133. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : & non dominetur mei omnibus injustitia.

134. Redime me à calumniis hominum : ut custodiam mandata tua.

135. Faciem tuans illumina super servum tuum : & docce me justificationes tuas.

136. Exitus a quarum deduxerunt oculi mei : quia non custodierunt legem tuam.

tudine. Genebr. *Mnis.* Bellarm.

N. 136. Autr. parce que les méchans n'ont pas gardé vostre loy. Non custodierunt : suppl. homines. Sic sepè suptragiota tertiiis utuntur impersonaliter. Genebr.

¶. 129. 130. **L**es témoignages de vostre loy sont admirables ; c'est pourquoys mon ame en a recherché la connoissance avec soin. L'explication de vos paroles éclaire les ames, & donne l'intelligence aux petits.

Quoy que saint Ambroise ait entendu par ces témoignages, les œuvres miraculeuses que Dieu avoit faites en faveur des Israélites ; & que saint Augustin l'explique aussi en partie des œuvres visibles de la toute-puissance du Seigneur, telles que sont le Ciel & la terre, qui attestent sa grandeur & sa bonté à tous les hommes ; il est néanmoins visible qu'on doit l'entendre des témoignages de la loy de Dieu, dont il est parlé dans tout ce Pseaume. Que si l'on est étonné de ce que David dit ici, que ces témoignages, ou ces preceptes de la loy sont admirables ; quoy que Moïse semble dire le contraire, en declarant à son peuple ; Que le commandement qu'il luy prescrivoit n'estoit point au-dessus d'eux ; ou, selon l'hebreu, n'estoit point pour eux un sujet d'admiration, non mirabile est ; nous pouvons répondre, qu'ils estoient simples & intelligibles quant à la lettre, & qu'ainsi les Juifs qui ne les observoient pas, estoient tout-à fait inexcusables ; mais qu'ils renfermoient un fort grand sens étant expliquez par rapport à la loy nouvelle, & estoient remplis de mysteres tres-profonds, que l'Esprit de Dieu decouvroit dès lors à David & à tous les saints Prophetes. C'est pourquoys, comme le dit saint Hilaire, ce qui paroiffoit à ce saint Roy de plus admirable dans ces témoignages de la loy de Dieu, estoit ce qu'ils figuroient touchant les biens futurs, dont l'esperance nourrissoit sa foy : C'estoit là ce qu'il y cherchoit principalement, lors qu'il dit ; Qu'à cause qu'ils luy prouisoient

298 P S E A U M E C X V I I I .
roissoient si admirables , son ame en avoit toujours recherché la connoissance ; c'est-à-dire , qu'il ne se contentoit pas de les regarder superficiellement & comme en passant , mais qu'il s'y appliquoit de toute son ame & de tout son coeur , & qu'il les cherchoit comme un tresor de salut , qui estoit cache pour tous ceux dont l'indifference & la negligence les rendoit indignes de le decouvrir.

Hilar.

August.

Mattib.

6.11.25.

Ce n'est donc pas proprement en ce que les ordonnances ou les témoignages de la loy ont d'exterieur , qu'ils sont admirables ; mais c'est en ce qu'ils ont de cache ; & qui estant dévoilé par le mesme Esprit de Dieu qui les a distez , paraît alors comme une lumiere admirable qui dispense toutes nos tenebres . Cette *explication des paroles* figuratives de l'ancienne loy s'est faite principalement par l'Evangile , lors que ce que les Prophetes avoient dit , s'est accompli par la vie & par les œuvres de JESUS-CHRIST . Mais il faut bien remarquer avec le saint Roy , que ce n'est point par un grand esprit qu'on obtient cette *intelligence* qu'il recherchoit , puis qu'il declare , qu'elle ne se donne qu'aux petits ; c'est-à-dire , aux humbles , aux simples , à ceux qui connoissent leur ignorance , & qui sentent leur infirmité ; comme JESUS-CHRIST l'a luy-même declaré , en rendant graces à son Pere , de ce qu'il avoit cache ces choses aux sages du monde & aux savans , & les avoit revelées aux plus petits .

*. 131. 132. J'ay ouvert ma bouche . & j'ay attiré l'air en moy ; parce que je desirois beaucoup vos commandemens . Regardez-moy . & ayez pitié de moy , selon l'équité dont vous uisez envers ceux qui aiment vostre Nom .

C'est ici une metaphorë dont se fert David , pour exprimer avec quelle ardeur il desiroit de recevoir la connoissance des commandemens de

de Dieu. *Ouvrir donc la bouche, & attirer l'air en soy*, c'est se disposer à recevoir dans sa bouche quelque chose que l'on souhaite beaucoup de manger , & après laquelle on aspire avec une grande ardeur. Quelle condamnation , ô mon Dieu , de l'indifférence avec laquelle nous regardons ces mesmes commandemens , dont un grand Roy desiroit si ardemment de se nourrir !

Qui de nous se met tant en peine de rechercher *Joann.*
vostre volonté , dont cependant l'accomplissement a fait en ce monde la principale nourriture
de vostre Fils nostre Seigneur ? Et combien de fois avons-nous mesme apprehendé de la connoître , pour ne la point pratiquer ? Combien donc avons-nous besoin , ô mon Dieu , d'*ouvrir* , non pas *nostre bouche* , mais *nostre cœur* , pour y attirer , non cet *air* qui est seulement destiné à nourrir nos corps , mais *vostre Esprit* adorable , à qui seul il appartient d'enseigner nos ames , & de leur communiquer l'onction de *vostre grace* pour leur faire aimer , rechercher , & accomplir *vostre loy* ?

*Vostre Prophete vous demandoit , que vous le regardassiez , & usiez pitié de luy selon l'équité dont vous usez envers ceux qui aiment sincèrement *vostre Nom* : parce que plus il desiroit de connoître & d'accomplir vos preceptes , plus il sentoit le besoin qu'il avoit du regard favorable de *vostre misericorde*. Mais nous , mon Dieu , comment oserions-nous vous demander ce que vous n'accordez qu'à ceux qui aiment *vôtre Nom* & *vostre gloire* ; puisque nous sommes si froids en tout ce qui vous regarde ? Et s'il est vray que vous usez d'équité envers eux en les regardant favorablement ; n'userez-vous pas aussi d'équité envers nous en refusant de nous regarder selon *vostre misericorde* , nous qui sommes vuides de *vostre amour* , & pleins d'amour pour nous-mêmes ? Mais plutôt , Seigneur , jettez sur nous*

les yeux favorables de vostre bonté, pour nous mettre au nombre de ceux qui vous aiment; puisque la justice de vos serviteurs consiste dans vostre grace; & qu'ils ne vous aimeroient pas, si vous ne les regardiez auparavant d'un œil favorable.

v. 133. 134. *Conduisez mes pas selon vostre parole; & faites que nulle injustice ne me domine. Délivrez-moy des calomnies des hommes; afin que je garde vos commandemens.*

C'est en cela, ô mon Dieu, que je vous demande, que vous me regardiez favorablement. Je vous demande non pas une connoissance stérile de vostre loy, mais une lumiere de vie, qui me serve à me conduire selon la vérité de vostre parole; & qui empêche que nulle injustice ne me domine; c'est-à-dire, que ni la loy du peché qui est en moy ne regne en mon cœur; ni l'injustice que je souffre de la part des autres n'ait la force de me faire succomber. Ce saint Roy craint donc seulement le regne & l'empire de l'injustice; mais il ne refuse pas absolument d'en estre attaqué. *Dominationem iniquitatis metuit; tentationem vero ejus non recusat.* Ainsi lors qu'il dit

Milar. ensuite : *Délivrez-moy des calomnies des hommes; afin que je garde vos commandemens;* il demande à Dieu l'infusion de son Esprit, afin que la crainte de toutes les calomnies des hommes ne le puisse abattre, ni luy faire abandonner ses commandemens, pour l'engager dans leurs excès. Car celuy qui craint les jugemens des hommes du siecle, & qui se laisse ébranler par les calomnies des méchans, n'est point en estat

Ambros. de garder les preceptes du Seigneur. Nous devons donc, ô mon Dieu, jeter les yeux sur l'exemple si admirable de vostre Fils, dont le silence tout divin a triomphé des calomnies de ses ennemis; & nous établir par vostre grace dans

Augst. ce principe; *Qu'un crime imputé faussement,*

en

en quoy consiste la calomnie, ne peut nous rendre coupables que devant les juges de la terre; mais que devant vous qui estes le Juge suprême, nul n'est blessé par l'accusation d'un faux crime, qui nuit à celuy qui l'impute faussement, & non à celuy qu'il en accuse.

¶. 135. Faites luire sur vostre serviteur la lumiere de vostre visage; & enseignez-moy la justice de vos ordonnances.

La lumiere du visage de Dieu, est la lumiere de sa verité; parce que Dieu se fait connoître par sa verité, de mesme que l'homme est connu par son visage. Or la verité de Dieu estant renfermée dans les Ecritures sous des voiles, comme le Soleil visible l'est souvent sous les nuages qui le derobent à nos yeux; lorsque David luy demande; Qu'il fasse luire sur son serviteur la lumiere de son visage; & qu'il luy enseigne la justice de ses ordonnances; Il le prie de lever ces voiles de defus la verité & la justice de sa loy, afin qu'il en soit instruit par la lumiere de son Esprit. Ces nuages qui nous derobent la lumiere du visage de Dieu & sa verité, sont souvent ceux-mêmes que forme en nous nostre cupidité propre. Ainsi demander à Dieu, qu'il fasse luire sur ses serviteurs la lumiere de son visage; c'est le prier de détruire au fond de leurs coeurs toutes ces cupiditez secrètes qui y répandent des tenebres, & qui leur ôtent la vuë & l'amour de la verité. Or il reste dans les plus grands saints, tel qu'estoit David, quelques semences de ces mauvaises cupiditez, & par consequent quelques tenebres, qu'ils sont obligés de travailler sans cesse à détruire, pour meriter que Dieu leur decouvre enfin son visage, non plus dans les ombres de la loy, mais *Hilas.* dans la source de la verité mesme; ce que l'Ecriture nous exprime ailleurs, en disant; Que nous le verrons un jour face à face.

¶. 136. Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes.

larmes; parce qu'ils n'ont pas gardé vestre loy.

Theodor. On donne deux sens differens à ces paroles. Quelques-uns disent, que le grand respect qu'a-voit David pour la loy de Dieu, qu'il aimoit avec tant d'ardeur, comme il le fait voir principale-ment dans tout ce Pseaume, luy causoit une douleur tres-sensible, lors qu'il la woyoit foulée aux pieds par les pecheurs, & tiroit des ruisseaux

Hilar. de larmes de ses yeux: Mais la plûpart des saints

Ambros. Peres ont cru, que le sujet de tant de larmes que

Angust. répandoit le Prophete, estoit plutôt le double crime qu'il se souvenoit d'avoir luy-même com-mis contre cette loy si sainte, & dont ses yeux avoient esté la premiere cause, lors qu'il regarda la femme d'Urie avec un mauvais desir, qui l'engagea dans un adultere, & ensuite dans l'he-micide. Combien donc un cœur, qui estoit alors tout embrasé de l'amour de la loy de Dieu, ref-sentoit-il de douleur, de l'avoir si cruellement violée? Combien ces yeux qui avoient esté les premiers instrumens d'un si grand excès, s'en-forçoient-ils de reparer leur desordre par des ruisseaux & par destorrens de larmes? Donnez-nous, Seigneur, ce vif sentiment de nostre mi-fere & de la grace par laquelle vous nous en avez retirez. Donnez-nous ces ruisseaux de larmes de vestre Prophete, pour laver tant de pechez dont nous nous sentons coupables. Et que ces larmes mesmes que nous répandrons en vestre presence nous tiennent lieu de quelque consola-tion, en nous rendant témoignage de l'amour present que nous vous portons, & de la douleur que nous sentons de ne vous avoir pas toujors aimé.

TSADE.

T S A D E .

137. *J Ustus es Do-
mine : & re-
tum judicium tuum.*

138. *Mandasti ja-
stitiam testimonia
tua : & veritatem
tuam nimis.*

139. *Tabescere me
fecit zelus meus :
quia oblii sunt verba
tua inimici mei.*

240. *Ignitum elo-
quium tuum uehe-
menter : & serous
tus dilexit illud.*

141. *Adolescentu-
lus sum ego, & con-
temptus : justifica-
tiones tuas non sum
oblitus.*

142. *Justitia tua,
justitia in eternum :
& lex tua veritas.*

¶. 137. Expl. *Judicium.*
i.e. decretum, mandatum.
Bellar.

¶. 138. Autr. vous nous
avez ordonné tres-expres-
sément l'observation des té-
moignages de vostre loy,
comme estant la justice & la
vérité même ; ou l'observa-
tion de la justice, de vostre
loy, de vostre vérité. Ni-
mis, ad justitiam & verita-
tem pertinet ; quamquam
referri potest ad mandasti.

137. *V Ous estes juste.
Seigneur ; & vo-
stre jugement / est droit.*

138. *Les témoignages de
vostre loy que vous nous
avez donnez sont toutrem-
plis de justice & de vostre
vérité /.*

139. *Mon zèle m'a fait
sécher de douleur ; parce que
mes ennemis ont oublié
vos paroles.*

140. *Vostre parole est
éprouvée tres-parfaitement
par le feu / ; & vostre ser-
viteur l'aime uniquement.*

141. *Je suis petit, & mé-
prisé / : mais je n'ay point
oublié la justice de vos or-
donnances.*

142. *Vostre justice, est
la justice éternelle ; & vo-
stre loy est la vérité même.*

Muis.

¶. 140. Expl. *Certum est
hoc loco per , ignitum, in-
telligi probatum. & exami-
natum igni. Hilar. Genebr.
Muisius Bellarm.*

141. Expl. *Parvulus; pro-
priè. Est enim nomen, non
ætatis, sed conditionis, si-
ue humilationis. Genebr.
Muis. Autr. Je suis le plus
jeune. Theodoret. Hilar. Bel-
larm.*

143. L'af-

304 P S E A U M E CXVIII.
143. L'affliction & l'an-
goisse font venu fondre sur
moy : & vos commandem-
mens font tout le sujet de
ma meditation.

144. Les témoignages de
vostre loy sont remplis d'u-
ne justice éternelle. Don-
nez-moy l'intelligence ; &
je vivray.

143. Tribulatio &
augustia invenerunt
me : mandata tua
meditatio mea est.

144. Aequitas te-
stimonia tua in eter-
num : intellectum da
mihi, & vivam.

¶. 143. Lettr. n'ont trouvé.

T S A D E.

¶. 137. 138. Vous êtes juste, Seigneur ; & ve-
stre jugement est droit. Les témoi-
gnages de vostre loy que vous nous avez donnéz sont
tout remplis de justice, & de vostre vérité.

Vous êtes juste, ô mon Dieu, non pas acciden-
tellement, comme les hommes, mais par l'es-
sence de vostre propre nature : & ainsi vostre ju-
gement est toujours droit ; parce que tous les té-
moignages que vous nous donnez de vostre volon-
té dans vostre loy, sont comme un écoulement
de cette justice & de cette vérité souveraine qui est
en vous. Ou selon une autre explication ; vo-
stre jugement est droit ; c'est pourquoi vous
exigez avec une grande rigueur que nous obser-
vions vos préceptes, comme étant les témoi-
gnages de vostre justice & de vostre vérité. Tou-
tes les fois donc que nous murmurons contre vos
préceptes, ou que nous nous dispensons de les
observer ; c'est comme si nous refusions d'en re-
connoître la justice & la vérité, ou que la re-
connoissant, nous préférassions volontairement
nos ténèbres à vostre lumière ; plus aveugles
sans comparaison que ceux qui le sont des yeux
du

¶. 139. *Mon zele m'a fait s茅cher de douleur ; parce que mes ennemis ont oubli茅 vos paroles.*

Tel est l'effet d'une vertu consomm茅e. David s'attriste & s茅che d'ennuy , non du mal que luy font ses ennemis , mais de celuy qu'ils se font eux-mesmes , & de l'outrage qu'ils font 脿 Dieu , en oubliant , & en violant *ses paroles* ; parce qu'il est convaincu , que ces paroles renfermant la vie des ames , ils se privoient du plus grand de tous les biens , & pr茅feroient volontairement la mort 脿 la vie. Quelle estoit donc cette nouvelle philosophie , qui portoit un Juif 脿 oublier ce qu'il souffroit de la part de ses ennemis , pour ne s'occuper que du malheur o霉 ils s'engageoient eux-mesmes ; & s'en occuper si vivement qu'il en s茅chait de douleur ! Quel prodige , qu'un Roy puissant ne songeait point 脿 vanger ses propres injures , mais s'attristait seulement de celles qu'on faisoit 脿 Dieu ! Que ce Prince estoit 脿 loign茅 de l'insensibilit茅 que Dieu reproche par la bouche d'un de ses Proph茅tes aux grands & aux riches d'entre son peuple , lors qu'il dit : *Malheur 脿 Amos. c. vous habitans de Sion , qui vivez dans l'abondance de toutes choses : Grands , qui estes les Chefs des 6.v.1.5. peuples , qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assembl茅es d'Isra猫l ; qui croyez imiter David , en vous servant comme luy des instrumens de musique , & qui estes insensibles 脿 l'affliction de Joseph !*

Ce n'est donc pas en imitant seulement David dans des choses agreables 脿 nos sens que nous pourrons 脗iter ces maledictions du Seigneur ; mais en devenant comme luy sensibles aux maux de nos freres , & de nos ennemis mesmes , & etant touchez d'un zele ardent pour ce qui regarde leur salut.

y. 140. Vostre parole est éprouvée tres-parfaictement par le feu; & vostre serviteur l'aime uniquement.

C'est la raison pour laquelle le Prophete n'a pu souffrir que ses ennemis eussent oublié si facilement la parole du Seigneur. Elle est, dit-il, d'une souveraine pureté, & comme un or parfait

Hilarius tement purifié au feu. Car c'est là, selon tous les Genebr. Interpretes, le vray sens de cet endroit: *Igni-Muisius. tum eloquium tuum vehementer.* Et parce qu'elle Bellarm. est d'une souveraine pureté; *vostre serviteur,* ô mon Dieu, *l'aime uniquement.* C'est donc ce qui fait que je séche de douleur, lors que je vois mes ennemis oublier & mépriser une chose qui est si sainte & si aimable.

y. 141. Je suis petit & méprisé : mais je n'ay point oublié la justice de vos ordonnances.

On ne comprend pas d'abord comment David qui estoit Roy, pouvoit dire, qu'il estoit petit & méprisé. Mais cette attache qu'il faisoit paroître pour l'observation de toutes les loix de Dieu, le rendoit effectivement comme petit & méprisable aux yeux des impies & des amateurs du siecle, qui regardant ordinairement comme une bassesse d'esprit, de se resserrer dans les bornes si étroites de son devoir, & qui voudroient faire passer un vray serviteur de Dieu pour un homme qui n'est propre à rien, à cause qu'il n'entre point dans tous leurs plaisirs, en ayant d'autres infiniment elevez au-dessus de leurs, qu'ils ne peuvent point comprendre. Car c'est là le sens Genebr. *Muisius.* qui a paru à d'habiles Interpretes le plus naturel qu'on puisse donner à ces paroles. Or quoy que David se vit méprisé & mis ou nombre des petits esprits, il ne put point pour cela oublier la justice des ordonnances de Dieu; parce que, comme on l'a dit, le déreglement des violateurs de la loy contribuoit même à lui faire aimer davantage un si grand bien qu'ils estoient indignes de connoître.

D'autres ont cru que David pouvoit faire allusion au rang qu'il tenoit dans la maison de son Pere, lors que Samuel vint le choisir, quoy qu'il fust le plus petit de tous ses freres, pour le sacrer Roy sa la place de Saül. Et selon ce sens, ce qu'il ajoute; Qu'il n'avoit point oublié la justice des ordonnances du Seigneur, marquoit; Qu'il s'estoit depuis regardé, mesme dans son élévation, comme petit & méprisable tel qu'il l'estoit chez son Pere; & que ce haut rang où il s'estoit vu ne luy avoit point fait oublier la justice de la loy de Dieu: ce que l'Esprit Saint nous propose par sa bouche comme un exemple de grande vertu.

*Theodor.
Hilar.
Ambros.
Bellarm.*

*. 142. *Vostre justice, est la justice éternelle; & vostre loy est la vérité mesme.*

La justice de la loy de Dieu, est une justice éternelle; parce que Dieu etant de toute éternité la justice par essence, sa volonté est éternellement juste comme luy. De plus la justice que cette loy sainte exige de nous, n'est point une justice temporelle & passagere, mais une justice qui doit avoir du rapport avec l'estre éternel de Dieu, c'est-à-dire, qui se propose la justice de Dieu mesme pour son modèle; *Estote perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est:* qui tend à Dieu uniquement comme à la fin & à son terme; *Vado ad Patrem:* & qui n'envisage pour récompense que cette même justice éternelle de son Dieu; *Ego ero merces tua magna nimis.*

Votre loy, mon Dieu, ajoute David, *est la vérité mesme.* Comment donc la quitterois-je pour courir après des phantômes? Comment préférerois-je la vanité de toutes les promesses du siècle, à la vérité des promesses de votre loy? Faites-moy, Seigneur, trouver toujours & aimer votre vérité dans cette loy. Ne permettez pas que le mensonge me trompe jamais sous une apparence de vérité; ni que je me laisse plûtôt aller

aller à rechercher comme de vrais biens les faux plaisirs que le monde me présente pour me perdre, qu'à aimer la vérité infaillible que me propose votre loy, pour me sauver.

¶. 143. L'affliction & l'angoisse sont venu fondre sur moy; & vos commandemens sont tout le sujet de ma meditation.

C'est là le fruit qu'il retire de la grâce que Dieu luy a faite de reverer son éternelle justice & sa vérité dans la loy qu'il nous a donnée. Comme il s'est nourri de cette justice & de cette vérité, & qu'il s'y est affermi ainsi que sur un appuy inébranlable; quoy qu'il ait été éprouvé par les plus grandes afflictions, il n'a point cessé de méditer sur ses saints préceptes: c'est-à-dire, que son cœur n'a pu s'écartez des règles divines qu'ils nous prescrivent. Heureuses afflictions; heureuses persécutions, qui bien loin de nous porter à oublier les commandemens de notre Dieu, nous donnent occasion de les accomplir parfaitement; qui ne nous surprennent pas contre notre attente; mais qui nous trouvent preparez & à souffrir & à mourir mesme pour la vérité d'une loy si sainte. Que le nombre de ces amateurs sincères de la loy de Dieu est petit! Qu'il y en a peu qui l'aiment jusques dans l'affliction dont Dieu permet qu'ils soient resserrez! Et qu'on oublie aisément la vérité de cette loy, quand il est question de témoigner par ses souffrances l'amour qu'on luy porte!

¶. 144. Les témoignages de votre loy sont remplis d'une justice éternelle. Donnez-moy l'intelligence; & je vivray.

Il semble qu'il est enchanté divinement & transporté hors de luy dans la profonde admiration où il est de la justice éternelle de la loy de Dieu. Et comme s'il ne se souvenoit point de ce qu'il a dit, il repete encore, & ne peut point se lasser de repeter plusieurs fois ce qu'il ne scaroit

roit assez admirer. Ce qu'il semble donc nous *Hilard* dire ici, c'est qu'on doit juger de la justice des commandemens de Dieu non parce qui en paroît à ceux qui ne regardent les choses que selon le temps présent ; mais par rapport au temps à venir, & à toute l'éternité. Si l'on n'envisage que cette vie où les serviteurs de Dieu sont souvent & méprisez & outragez , à cause qu'ils sont fidèles à l'obseriance de sa loy , on aura peine à découvrir cette justice des divins préceptes qui exposent à de grandes afflictions ceux qui les pratiquent. Mais si on porte sa vûe jusqu'à l'autre vie , & qu'on se souvienne que le royaume des enfans de Dieu n'est point de ce monde , on comprendra aisément cette justice dont nous parlons , qui regarde l'éternité bien-heureuse , & que ceux qui obtiennent la volonté du Seigneur sont assurés de trouver après toutes les souffrances du temps présent. *Per tribulationes & angustias obtinere ea qua aeterna sunt nititur.*

D'ailleurs on peut remarquer qu'il y a certaines actions de justice qui n'appartiennent point à l'éternité , & qui meritent seulement une récompense temporelle ; & qu'entre ceux-mêmes qui pratiquent la vraye justice , il s'en trouve un assez grand nombre qui s'en acquittent foiblement & qui n'y perseverent pas. Or cette justice n'est point celle qui subsiste éternellement. C'estoit donc l'intelligence de ce grand secret que le saint Prophete demandoit à Dieu , afin qu'il pût obtenir la vraye vie , qui est l'éternelle. Car la plus grande partie des hommes meurent devant Dieu pour ne l'avoir pas compris.

C o p h.

145. J 'Ay crié de tout mon cœur; Exaucez-moi, Seigneur : je rechercheray la justice de vos ordonnances.

146. J 'ay crié vers vous ; Sauvez-moy ; afin que je garde vos commandemens.

147. Je me suis hâté. & j 'ay crié de bonne heure ; parce que j 'ay beaucoup espéré en vos promesses #.

148. Mes yeux vous ont regardé de grand matin en prévenant la lumiere ; afin que je meditasse sur vos paroles.

149. Ecoutez ma voix, Seigneur , selon vōtre misericorde : & faites-moy vivre selon l'équité de vōtre jugement #.

150. Mes persecuteurs ont approché de l'iniquité #, & se font fort éloigner de

#. 145. Autr. Et faites que je recherche, &c. ou, atinque, &c. Genebr. Misf.

#. 147. Lettr. paroles.

#. 149. Expl. cela peut s'entendre , ou de l'équité de la loy , nommée quelquefois, jugement , dans ce Pseau-

145. Clamavi in coro corde meo , exaudi me Domine : justificaciones tuas requiram.

146. Clamavi ad te, salvum me fac : ut custodiam manda ta tua.

147. Preveni in maturitate , & clama vi: quia in verba tua superferavi.

148. Prevererunt oculi mei ad te dilucu lo : ut meditarer elo quia tua.

149. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam Domine : & secundum judicium tuum vivifica me.

150. Appropinquaverunt persecuentes me iniquitati: à

me ; ou de l'équité ordinai re de la conduite de Dieu felon le sens du verset 132.

#. 150. Autr. ceux qui me persecutent se sont attrac chez à l'iniquité. Hebr. ceux qui poursuivent l'iniquité , se sont approchez de moy. legē

*lege autem tua longè votre loy.
facti sunt.*

151. *Prapè es tu
Domine : & omnes
victua veritas.*

132. *Initio cognoscere
de testimoniiis tuis:
quia in eternum fundasti ea.*

151. *Vous estes proche,
Seigneur ; & toutes vos
voyes sont remplies de veri-
té.*

152. *J'ay connu dès le
commencement, que vous
avez establi pour toute l'é-
ternité les témoignages de
votre loy.*

C O P H.

¶. 145. 146. *J'ay crié de tout mon cœur ; Exau-
cez-moy, Seigneur, je recherche-
ray la justice de vos ordonnances. J'ay crié vers
vous ; Sauvez-moy ; afin que je garde vos comman-
demens.*

David crie du cœur, & non de la langue : il ne crie point foiblement, mais de tout son cœur. Il crie par la ferveur de sa foy pour obtenir quelque chose de tres-grand, & qu'il desire tres-ardemment. Ou plutôt c'est l'Esprit de Dieu qui crie en lui, & qui prie par des gemissemens que l'on ne peut exprimer. Que demande-t-il ? D'être exaucé, & d'être sauvé des grandes extrémitez où il se trouvoit. Ce cri de la foy meritoit sans doute d'autant plus de s'élever jusques au trône de Dieu ; qu'il demandoit une chose que Dieu nous oblige de luy demander, qui estoit la grace de pouvoir garder ses commandemens. C'est là que tendent les cris redoublez du saint Prophète. Il n'aspire point à de hautes connoissances, ni à toutes les recherches curieuses des savans. Il se borne à rechercher uniquement dans la loy de Dieu ce qui peut le rendre juste, & perfectionner en lui de plus en plus sa justice. Il souhaite après qu'il l'aura connu, de le pratiquer

quer en gardant les commandemens. La moindre reflexion qu'on pourra faire sur cette conduite du Roy David, nous fera connoistre les vrayes raisons pour lesquelles nous sommes si froids dans toutes les choses de la pieté; & nous rougirons de notre foy si languissante, qui ne nous inspire ni voix pour crier vers Dieu, ni ardeur pour connoistre & pour pratiquer sa volonté.

v. 147. 148. Je me suis hâté, & j'ay crié de bonne heure; parce que j'ay beaucoup espéré en vos promesses. Mes yeux vous ont regardé de grand matin en prévenant la lumiere: afin que je meditasse sur vos paroles.

Ceux qui sont passionnez pour quelque beauté, ou pour les richesses, ou engagez à gagner leur vie par le travail de leurs mains, dorment tres-peu; & prévenant le lever du Soleil, ils s'appliquent avec ardeur à l'objet qui les possede. Il ne faut donc pas s'étonner si David prévenoit aussi le jour pour *adresser ses cris à Dieu*; & si *ses yeux estoient de tres-grand matin ouverts & attentifs à le regarder*. La vérité renfermée dans les paroles de l'Ecriture estoit pour luy cette beauté si charmante, qui a fait dire à un Saint;

*August. Que la vérité des Chrestiens est incomparable-
de doctr. ment plus belle à leurs yeux, que l'ancienne He-
Christ. lene ne l'estoit aux yeux des Grecs. Elle tenoit
lieu à ce saint Roy de tous les tresors après les-
quels on voit courir tant d'avares. Et il se la pro-
posoit comme le fruit ou la recompense de
tout son travail & de toutes ses *meditations*. S'il
rompoit donc son sommeil durant la nuit, c'e-
stoit afin de s'occuper de ce qu'il aimoit. Et c'est
sans doute une marque bien sensible, que nous
n'aimons guère cette parole de la vérité, de ce
que bien éloignez de prévenir comme David la
lumière du Soleil pour écouter & pour *mediter*
ce que Dieu nous a commandé d'écouter pre-
fera-*

férablement à toutes choses : *Ipsum audite*; nous y sommes en quelque façon étant eveillez encore plus sourds & plus insensibles, par la dissipation perpetuelle de notre cœur, occupé entièrement à regarder & à écouter tant de différentes creatures qui nous frappent & qui plai-sent à nos sens. Quel étrange renversement ! Et que nous avons sujet de c.aindre, ô mon Dieu, qu'après avoir refusé d'écouter vôtre parole, lors qu'elle pouvoit nous donner la vie; vous ne nous rendiez enfin vous-même sourd à notre voix, quand nous voudrons nous faire entendre de vous à notre mort !

¶. 149. Ecoutez ma voix, Seigneur, selon vôtre miséricorde ; faites-moy vivre selon l'équité de vôtre jugement.

David a crié vers Dieu; il a crié de tout son cœur, il s'est appliqué à rechercher la justice de ses ordonnances; il a gardé ses commandemens; il a veillé avant le jour pour mediter sur sa pa-role, il n'a point oublié sa loy: lorsq^u il estoit méprisé par les impies à cause qu'il l'obiervoit. Et ce n'est point cependant ni dans ces cris, ni *Hilar.* dans ces veilles, ni dans cette recherche de la volonté de Dieu, ni mesme dans la pratique de ses preceptes qu'il met sa confiance: mais toutes ces choses ne luy servent qu'à établir son espe-rance dans *la misericorde* du Seigneur. Nous croyons nous autres, dit un grand Saint, avoir tout fait quand nous avons pratiqué quelques vertus, soit en jeûnant, soit en assistant espau-vres de quelques aumônes: au lieu que David estant parfait dans les œuvres de la justice, ne croyoit pas que cela pût luy suffire pour le salut, si Dieu n'usoit envers luy de misericorde. *In ope-ribus quidem bonitatis totius ipse perfectus est: sed satis esse hoc sibi non putat ad salutem, nisi mi-sericordiam Dei consequatur.* La vie qu'il luy demandoit, estoit principalement celle qui est
Tom. III. O eten-

314 P S E A U M E C XVIII.
eternelle ; & c'estoit à celle-là qu'il aspiroit par la pureté & par les souffrances de la vie présente. Faites-moy donc vivre , disoit-il , selon l'équité de votre jugement ; c'est-à-dire, conduisez-moy par l'équité de votre loy & par la justice de vos preceptes ; ou , selon l'équité de votre conduite envers vos élus , jusqu'à la vie véritable ; à laquelle toute autre vie ne peut être comparée.

v. 150. Mes persecuteurs se sont approchez de l'iniquité ; & ils se sont éloignez de votre loy .

Ce qui arrivoit aux persecuteurs de David , arrive encore à tous les persecuteurs des justes. Ils peuvent bien croire quelquefois qu'ils se portent par un bon principe à persecuter ceux qu'ils n'aiment pas. Mais ils ne sçauroient le faire , qu'ils ne s'approchent autant de l'iniquité , qu'ils s'éloignent de la justice de la loy de Dieu qui est une loy de charité. C'est donc toujours en s'éloignant de sa loy , & en s'attachant à l'iniquité qui luy est contraire , qu'ils persecutent dans les innocens la pieté qu'ils pratiquent , qui n'est autre que l'observante de cette loy sainte. Mais on pourroit bien donner encore un autre sens à ces paroles de David. L'un des plus grands crimes est la perfécution que l'on fait aux justes. Et peut-être qu'il entend ici par l'iniquité , la profondeur & l'abyme du peché. Ceux donc qui se portent à persecuter des justes & des innocens comme David , peuvent être regardez comme étant dans un grand éloignement de la loy de Dieu , & tout proches de l'abyme de l'iniquité : c'est-à-dire , que cet estat est tres-redoutable ; & qu'éloignant infiniment de la loy , qui roule sur les deux preceptes de l'amour de Dieu & de l'amour du prochain , il met en danger ceux qui y sont engagez , de tomber dans le dernier précipice de l'iniquité.

v. 151. Vous êtes proche , Seigneur ; & toutes vos voies sont remplies de vérité .

Que

Que mes ennemis me persecutent autant qu'ils voudront ; ou plutôt , selon le pouvoir que vous leur en donnerez : je ne puis rien craindre en considerant , que *vous estes proche* , non seulement de ceux qui vous servent , pour les assister ; mais encore de ceux qui s'éloignent de votre loy , pour les punir , ou pour arrêter leurs injustices : & que *vos voies sont toutes remplies de verité* ; c'est-à-dire , que ceux qui y marchent & qui observent vos commandemens s'y doivent tenir dans une entiere assurance , estant à couvert sous cette vérité même qui délivre & qui sauve ceux qui l'aiment : *Veritas liberabit vos.*

¶ 151. J'ay connu dès le commencement , que vous avez établi pour toute l'éternité les témoignages de votre loy.

Il faut entendre par ces témoignages de la loy de Dieu , qu'il dit avoir été établis pour toute l'éternité , les preceptes principaux de cette loy , tels que sont ceux de la charité envers Dieu & à l'égard du prochain , qui sont établis sur la vérité éternelle , & qui ne pouvant changer subsisteront éternellement ; comme saint Paul le declare , lors qu'il dit , *Que la foy & quel'esperance seront un jour anéantis :* mais que la charité qui est la plus grande des vertus , ne pourra jamais perir . C'est là ce que Dieu avoit fait connoître à David dès le commencement ; c'est-à-dire : dès sa jeunesse . Et c'est parce qu'il l'avoit bien connu , qu'il parut toujours si fortement établi dans ce precepte de la charité , qu'il pratiqua envers tous ses ennemis ; & dans les autres commandemens où il reveroit cette vérité éternelle qui en estoit le principe .

¶ 152. J'ay connu dès le commencement , que vous avez établi pour toute l'éternité les témoignages de votre loy.

¶ 153. J'ay connu dès le commencement , que vous avez établi pour toute l'éternité les témoignages de votre loy.

R E S .

153. C onsiderez l'humiliation où je suis, & daignez m'en retirer; parce que je n'ai point oublié vôtre loy.

154. Jugez ma cause, & délivrez-moy : faites-moy vivre conformément à vôtre parole ^u.

155. Le salut est loin ^u des pecheurs; parce qu'ils n'ont point recherché la justice de vos ordonnances.

156. Vos misericordes sont abondantes, Seigneur: faites-moy vivre selon l'équité de vôtre jugement ^u.

157. Il y en a beaucoup qui me persecutent & qui m'accablent d'afflictions: mais je ne me suis point détourné des témoignages de vôtre loy.

158. J'ay vû les prévaricateurs de vos ordonnances, ricantes, & tabescere: je séchois de douleur; parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.

159. Voyez, Seigneur, comment j'ay aimé vos mandata tua dilexi

^{v. 154.} Antr. afin que je lutsoit loin, &c.
garde vos paroles. Kimh.

Ibid. Antr. promesse.

^{v. 155.} Antr. que le sa-

153. V ide humili-
tatem me-
am, & eripe me:
quia legem tuam nou-
sum oblitus.

154. Judicajudi-
cium meum, & re-
dime me: propter
eloquium tuum vivi-
fica me.

155. Longè à pec-
catoribus salua: quia
justificationes tuas
non exquisierunt.

156. Misericordia
tua multæ Dompne:
secundum: judicium
tuum vivifica me.

157. Multi qui per-
sequuntur me, &
tribulant me: à te-
timoniis tuis non de-
clinavi.

158. Vidi prava-
cantes, & tabescen-
tes: quia eloqua-
parce qu'ils n'ont point tua non custodierunt;

gardé vos paroles.

159. Vide quoniam
mandata tua dilexi

^{v. 156.} Antr. loy. Antr.
conduite. Geuebr. Mais.

Dos

*Domine : in miseri-
cordia tua vivifica
me.* commandemens : faites-
moy vivre par un effet de
vôtre misericorde.

160. *Principium
verborum tuorum ,
veritas : in aeternum
omnia iudicia justicie
tuas.* 160. La verité est le prin-
cipe de vos paroles ; tous
les jugemens de vôtre justi-
ce sont éternels.

R E S .

¶. 153. 154. **C**onsiderez l'humiliation où je suis.
¶ daignez-m'en retirer ; parce
que je n'ay point oublié vôtre loy. Jugez ma cause,
¶ délivrez-moy : faites-moy vivre conformément
à vôtre parole.

David demandant à Dieu , d'estre délivré de l'estat où il se trouvoit , se contente de luy representer que l'humiliation de cet estat n'avoit point esté capable de le porter à oublier sa sainte loy. Car on ne peut s'assurer de la vertu de celuy qui est demeuré fidelle à la loy de Dieu , lors qu'il n'a eu rien à souffrir. Et c'est proprement dans les humiliations & dans les souffrances que nôtre fidelité se fait connoître. Or le Prophete ne s'attribue pas cette fermeté dans son devoir. Celuy qui demande à Dieu d'estre délivré , reconnoît & sent sa foiblesse , & declare assez le besoin qu'il a d'un libératour : lors qu'il le prie de le faire vivre , conformément à sa parole ou à sa promesse ; il temoigne le danger continual où il estoit de mourir , soit dans le corps par la violence de ses persecuteurs , soit dans l'ame par la fureur des ennemis de son salut. Mais n'est-il point trop hardi de demander au Seigneur , qu'il juge sa cause ? Non sans doute , puis que la candeur de sa conduite à l'égard de ses plus cruels ennemis luy inspiroit une tres-juste confiance , pour s'affurer , que celuy qui luy avoit fait la grace de le

O 3 sou-

soutenir jusques alors, se declareroit pour l'innocent persecuté, & feroit connoître la justice de sa cause, par opposition à la haine si injuste de ceux qui le persecutoient.

¶ y. 155. *Le salut est loin des pecheurs ; parce qu'ils n'ont point recherché la justice de vos ordonnances.*

Hilar.

Il parle ici proprement de ces *pecheurs endurcis*, qui ne veulent point connoître la volonté du Seigneur, & qui sont plutôt coupables, comme dit un Saint, de rejeter la vérité, que de ne l'avoir pas découverte. C'est ce qu'on peut appeler une ignorance de volonté ou volontaire, qui est indigne de tout pardon, parce qu'on n'ignore alors, que ce que l'on auroit pu sçavoir, si on l'eût voulu. *Non habet veniam ignoratio voluntatis : quia sub scientia facilitate nescire, repudiat a magis, quam non reperta scientie est reatus.* C'est donc dans ce sens que le saint Prophète dit des pecheurs dont il parle: *Que le salut est loin d'eux :* car il en déclare la raison qu'il ajoute aussitôt après *Que c'estoit parce qu'ils n'avoient point recherché la justice des divines ordonnances.*

¶. 156. 157. *Vos misericordes sont abondantes ; Seigneur, faites-moy vivre selon l'équité de votre jugement. Il y en a beaucoup qui me persecutent & qui m'accablent d'afflictions : mais je ne me suis point détourné des témoignages de votre loy.*

Je ne suis point étonné, mon Dieu, de la multitude de ceux qui me persecutent: & de quelques maux qu'ils m'affligen, je demeure ferme dans l'observance de votre loy ; parce que j'oppose la multitude de vos misericordes à la multitude de mes ennemis, & que je fonde l'esperance que que j'ay de ma vie & de mon salut, non sur moy-même, mais sur l'équité de votre jugement. On peut dire encore avec saint Ambroise, par rapport au verset qui a précédé; *Qu'en-*

core

core que le salut soit loin des pecheurs, nul neanmoins ne doit se desesperer, en considérant la multitudine des misericordes du Seigneur: car ceux qui sont en danger de perir par leurs pechez, sont délivrez par cette infinie misericorde, qui retire les pecheurs des portes de la mort & de l'enfer.

158. 159. *J'ay vu les prévaricateurs de votre loy, & je sechois de douleur; parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles. Volez, Seigneur, comment j'ay aimé vos commandemens: faites-moy vivre par un effet de votre misericorde.*

Après avoir repeté ce qu'il avoit dit dans le verset 136: & 139. il adresse sa priere à Dieu, pour le supplier de considerer, comment le zele dont il avoit esté touché contre les prévaricateurs de sa loy, estoit venu de son *amour pour ses saints commandemens*; & non d'une fausse justice qui veut exiger des autres ce qu'elle ne pratique pas elle-mesme. Il y auroit eu de la temerité à David de dire à Dieu, qu'il regardât comment il aimoit sa loy, & d'exposer à cette lumiere infinie un coeur rempli de foibleesse. s'il eût regardé cet amour des commandemens de Dieu, comme un effet naturel de ses propres forces. Mais en le considerant comme un don du Saint Esprit, il estoit humble & reconnoissant lors qu'il le prioit de regarder dans son cœur le don de sa grace, & de *la faire vivre*, en lui continuant la mesme *misericorde*; ou de le tirer de la grande extremité où il se trouvoit, en usant de sa misericorde ordinaire à son egard. Il regardoit donc la misericorde de Dieu envers luy; lors qu'il le prioit de considerer *comment il aimoit ses commandemens*; & il esperoit, que Dieu daigneroit couronner en luy ce grand amour qu'il luy avoit inspiré pour ses saints preceptes.

160. *La verité est le principe de vos paroles; tous les jugemens de votre justice sont éternels.*

Theoder. Vous parlez, Seigneur ; mais non pas comme les hommes, dont l'inconstance & l'infidélité à accomplir leurs paroles est une suite de leur vanité & de leur néant. Lors que vous parlez pour nous faire quelque promesse, *la vérité est le principe de vos paroles* ; c'est-à-dire, que vos paroles ne peuvent non plus manquer de s'accomplir, que la vérité ne peut cesser d'être vérité. Ainsi nous avons raison de nous appuyer sur vos promesses, & de faire fonds sur vos paroles comme sur la vérité même. Et *les jugemens de votre justice* ; c'est-à-dire, les décrets que votre justice a prononcé soit dans la loi, soit de quelque autre manière que ce puisse être, sont inviolables & éternels. C'est donc avec très-grande raison que j'ay aimé dans vos préceptes cette vérité qui en est le fondement, & cette justice éternelle qui les accompagne ; & que je *séchois de douleur*, lors que j'ay vu les pecheurs *les violer* avec insolence. L'homme s'attache à la vanité & au mensonge qui accompagne presque toujours les paroles & les promesses du siècle ; & il méprise la vérité infaillible des paroles & des promesses de Dieu : il craint les menaces d'un homme faible & mortel, & il se moque des jugemens si terribles du Seigneur.

S C I N.

161. **L**es Princes m'ont persecuté sans sujet : & mon cœur n'a été touché que de la crainte de vos paroles.

162. Je me rejoüiray dans vos ordonnances, comme celuy qui a trouvé de grandes depouilles.

161. **P**rincipes persecuti sunt me gratus : & à verbis tuis formidavit cor meum.

162. *Latabor ego super eloquia tua: sicut qui invenit spolia multa.*

163. J'ay

163. *Iniquitatem odio habui, & abominatus sum: legem autem tuam dilexi.*

164. *Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiae tuae.*

165. *Pax multa diligentibus legem tuam: & non est illis scandalum.*

166. *Expectabam salutare tuum Domine: & mandata tua dillexi.*

167. *Custodivit anima mea testimonia tua: & dilexit ea vehementer.*

168. *Servavimanda tua, & testimonia tua: quia omnes via mea in conspectu tuo.*

*. 163. Hebr. le menson-

fois. Ibid. Acte. ordonnances.

*. 164. Expl. plusieurs

S C I N.

*. 161. *L*E Princes m'ont persecuté sans sujet; & mon cœur n'a été touché que de la crainte de vos paroles.

Y eut-il jamais une persecution plus injuste que celle que le Roy Saül fit à David? Et qui est ce luy qui se voyant poursuivi à mort, ainsi qu'il l'estoit alors, & ayant son ennemi entre ses mains, n'auroit pas crû, surtout dans le temps

O's de

de la loy ancienne, que la providence luy présentoit un moyen de s'etirer tout d'un coup d'un si grand peril? Mais la crainte du Seigneur inspire une autre sagesse à ses serviteurs. David se voit donc persecuté sans aucun sujet par Saül; & il sait qu'il est sacré par l'ordre de Dieu pour estre Roy en sa place. Saül tombe par deux fois entre ses mains dans le temps mesme qu'il le cherchoit pour le tuér. Mais la crainte continuelle où estoit David de la mort dont il estoit menacé, n'a point la force d'étouffer en lui une autre crainte qui le touchoit plus vivement, & qui lui faisoit apprehendre de blesser la loy de Dieu. La crainte passe dans le monde pour une marque de lacheté. Mais la crainte du Seigneur affermit le cœur de l'homme contre toute crainte; & c'est le principe du vray courage. C'est cette crainte toute divine qui a empesché les saints Martyrs de craindre les Princes, lorsqu'ils les persecutoient si injustement. Et c'est elle qui nous affermit encore contre toutes les persecutions du siecle & contre toutes les tentations du Prince du siecle qui est le demon.

¶. 162. *Je me rejoüiray dans vos ordonnances, comme celuy qui a trouvé de grandes dépouilles.*

Hilar.

Nul n'emporte des dépouilles, qu'il ne soit victorieux. *Spolia invenisse, dicatoris est.* Ainsi le Prophete n'ayant pu estre abattu par les persecutions des Princes, mais ayant surmonté leur haine par la force de sa foy, remporte pour le dire ainsi, des grandes dépouilles sur l'impieté de ses ennemis qu'il a vaincus. David se rejoüit donc dans les ordonnances du Seigneur, comme un homme qui a trouvé de grandes dépouilles. Il met sa joye, non dans lui-mesme, mais dans le principe de sa victoire, dans ces parades de vie sorties de la bouche du Seigneur, qu'il l'ont rendu victorieux, non tant de ses ennemis, que du.

du peché où leur violence eût pû l'engager. Il se rejoüit dans ces divines ordonnances, comme les avares dans les plus riches dépouilles qu'ils ont trouvées; parce que son cœur est, où est son trésor. C'est ainsi que par un ordre que Dieu garde dans la grâce, la crainte qu'il avoit euë s'estoit changee en une joye sainte qui en fut comme le fruit. Car celuy qui est touché de la crainte des paroles du Seigneur, y trouve ensuite sa joye. Celuy qui a ces paroles gravées au fond de son cœur, n'y reçoit point les paroles des Princes qui le persecutent; & une crainte chasse une autre crainte.

Ambros.

y. 163. *J'ay hait l'iniquité, & je l'ay eue en abomination; mais j'ay aimé votre loy.*

Cette haine de l'iniquité, ou feloal l'Hebreu, du mensonge, c'est-à-dire, de tout ce qui est opposé à la vérité de la loy de Dieu, est absolument nécessaire pour se soutenir dans la vertu. Et l'on peut dire, qu'on n'est assuré dans la piété, qu'à proportion qu'on hait & qu'on a mesme en abomination le peché. Car si nous n'en avons point une grande horreur, nous ne serons point fort éloignez d'y retomber. Or cette horreur de l'iniquité n'est grande en nous, qu'antant que l'amour de la loy de Dieu y est affirmé. Car c'est proprement à la charité, qui est le tout de la loy, qu'il appartient d'inspirer au cœur de l'homme cette grande aversion de tout ce qui y est opposé. Ainsi David nous découverte la raison pour laquelle il n'avoit point succombé aux persecutions des Princes, & il nous fait voir que c'estoit l'horreur qu'il avoit de tout péché, produite non seulement par la crainte, mais encore par l'amour sincère de la loy de Dieu.

y. 164. *Je vous ay loué sept fois le jour, à cause des jugemens de votre justice.*

La louange est une suite de l'amour. Celuy.

O 6.

donc

donc qui aimoit la loy de Dieu, donnoit à Dieu plusieurs fois le jour des louanges, à cause de la justice des jugemens, ou des ordonnances de sa loy. Ceux qui sont encore foibles & dans l'imperfection de la crainte, ne trouvent dans ces ordonnances que ce qui choque leur foibleesse: mais ceux en qui Dieu a changé cette premiere crainte imparfaite en un amour véritable de sa vérité & de sa justice, y découvrent de grands sujets de louer sa miséricorde. Et plus cet amour est pur, plus il les porte à multiplier leurs louanges, parce qu'ils ne peuvent se lasser de louer en Dieu, ce qu'ils y aiment de plus en plus. C'est pourquoy l'amour de David étant très-parfait, il louoit Dieu très-souvent. Mais quoy que le nombre de *sept fois* signifie ordinairement dans le langage de l'Ecriture un grand nombre, l'Eglise semble avoir pris de cet endroit la sainte coutume qu'elle a établie, de prier & de louer Dieu sept fois le jour; ce qu'elle appelle ses heures canoniales: comme elle peut, selon qu'on l'a dit auparavant, avoir pris l'usage de son Officé de la nuit de cet autre endroit, où le Prophète témoigne; *Qu'il se levoit au milieu de la nuit pour louer Dieu.*

y. 165. *Ceux qui aiment votre loy, jouissent d'une grande paix; & il n'y a point pour eux de scandale.*

Ce n'est pas que ceux qui aiment la loy de Dieu, ne puissent étre attaquez par la violence des hommes, & agitez par les différentes tentations des demons; puis qu'ils y sont mesme plus exposés que tous les autres. Mais c'est qu'au milieu de toutes ces persecutions & de toutes ces tentations, ils conservent cette paix du cœur, cette paix de Dieu qui surpassé, comme dit saint Paul, tout sentiment, & qui les empesche d'estre renversez par toutes les occasions qui sont pour les autres des sujets de chute & des sources de scandale.

*Philip. t.
4. 7.*

dale. C'est ce qui fait dire au même Apôtre ; Que Rom. 8. 31.
ni la persécution , ni l'épée , ni la mort ne le pourroit separer de la charité de Dieu ; parce que cette charité luy faisoit conserver la paix dans la perte mesme de toutes choses : paix qui consiste , non à ne sentir aucun trouble extérieur dans les sens , mais à demeurer toûjour uni avec Dieu & soumis à Dieu , comme Job , & comme les saints Martyrs , qui trouvoient dans sa volonté , qu'ils aimoient uniquement , une grande paix au milieu des plus cruelles douleurs. C'est la disposition où David nous tait entendre qu'il a esté , au milieu des persecutions des Princes.

¶. 166. 167. *J'attendois toujouors , Seigneur , vostre assistance salutaire ; & j'ay aimé vos commandemens. Mon ame a gardé les témoignages de vostre loy , & les a aimez tres-ardemment. J'ay observé vos commandemens , & ces témoignages de vostre loy ; parce que toutes mes voyes sont exposées à vos yeux.*

Aimant vos commandemens , mon Dieu , je demeurois dans la paix lors que les Princes me persecutoient : & bien éloigné de vouloir me vanger moy-mesme , je n'attendois que de vous seul mon salut. Mais je ne me contentois pas de garder exterieurement les témoignages de vostre loy : je les gardois dans mon ame & dans mon cœur , c'est-à-dire , par un mouvement de cet amour qui regnoit au fond de mon ame , & qui me faisoit agir. Je les observois , non pour plaire aux yeux des hommes , mais comme estant en vostre presence , & dans la certitude que j'avois , que toutes mes voyes , c'est-à-dire , toutes mes actions & toutes mes affections estoient exposées à la lumiere de vos yeux ; & que je devois par consequent travailler de tout mon pouvoir à les rendre pures & dignes d'estre approuvées de vous. Quand on agit sous la vûë & en la presence Hilar.

fence d'un tel juge , & d'un Dieu si clair-voyant , qui penetre & fonde l'abyme du coeur des hommes , on s'attache à l'observance de ses preceptes , & on s'abstient avec soin de marcher dans les voyes du siecle : car on apprehende de rien faire qui puisse déplaire à celuy qui nous regarde ; & on s'efforce au contraire de faire tout ce qui peut lui estre agreable . Heureux celuy qui peut dire à Dieu dans ce sens : *Toutes mes voyes sont exposées à vos yeux ;* & qui ne veut point lui cacher toutes ses penées , & toutes ses actions , comme Adam & Eve vouloient se cacher à lui après leur peché ! Ce n'est pas que nous puissions nous cacher à Dieu : mais notre faute est de le vouloir : comme au contraire tout notre bonheur consiste à lui découvrir nos voyes avec confiance . Car nulle voye ne peut estre bonne , s'il ne l'éclaire & s'il ne la purifie par sa divine lumiere . *Nulla potest via esse bona , nisi quam tu illuminandam tui visitatione luminis judicaveris .*

T A U .

169. Q U e ma priere s'ap-
roche , Seigneur ,
& se presente devant vous :
donnez-moy l'intelligence
selon vòtre parole .

170. Que ma demande
penetre jusques à vòtre pre-
sence : délivrez-moy selon
vòtre promesse .

171. Mes lèvres feront
retentir une hymne à vòtre
gloire , lors que vous m'au-

169. A Propinquet
deprecatio
mea in conspectu tuo
Domine : juxta ele-
quiam tuum damibi
intellectum .

170. Intrat postro-
latio mea in conspectu
tuo : secundum ele-
quiam tuum eripe
me .

171. Eructabunt
labia mea hymnum ,
cum docueris me ju-

N. 170. Lettr. parole.

fig-

stificationes tuas. rez enseigné la justice de vos ordonnances.

172. Pronunciasit
linguam et eloquim
tuum : quia omnia
mandata tua equi-
tas.

172. Ma langue publie-
ra *vôtre loy* ; parce que
tous vos commandemens
sont pleins d'équité.

173. Fiat manus
tua ut salvet me : quo-
nam mandata tua
elegi.

173. Etendez vôtre main
pour me sauver ; parce que
j'ay choisi & préféré vos
commandemens à toute au-
tre chose.

174. Consumpsi
salutare tuum Domi-
ne : & lex tua medita-
tio mea est.

174. J'ay désiré , Sei-
gneur , vôtre assistance fa-
litaire ; & vôtre loy est le
sujet de ma meditation .

175. Vivet anima
mea , & laudabit te :
& iudicia tua adju-
vabunt me.

175. Mon ame vivra , &
vous louera : & vos juge-
mens seront mon appuy &
ma défense.

176. Erravi , si-
cuit ovis qua perire :
quare servum tuum .
quia mandata tua
non sum oblitus.

176. J'ay erré / comme
une brebi qui s'est perdué ,
cherchez vôtre serviteur ;
parce que je n'ay point ou-
blié vos commandemens .

¶. 172. Autr. louera. Ge-
nebr. Kimb.

mes delices. Genebr.

Ibid. Lettr. parole,

¶. 167. Autr. je me suis
égare.

¶. 174. Autr. fait toutes

T A U.

¶. 169. 170. Que ma priere s'approche , Sei-
gneur , & se presente devant vous ;
donnez-moy l'intelligence selon vôtre parole . Que
ma demande penetre jusques à vôtre presence : déli-
vrez-moy selon vôtre promesse .

La priere dont il parle ici est une priere ar-
dante , selon la force du mot latin , *doprecatio-*
Cette

Cette priere suppose un grand sentiment que l'on a de son besoin, car on ne demande avec ardeur que ce qu'on desire beaucoup. Or elle est d'autant plus digne de *s'approcher de la presence de Dieu*, qu'elle part d'un cœur plus pur; puisque c'est la pureté du cœur qui nous rend dignes de la vûe de Dieu. Ainsi le Prophète luy demandant que sa priere s'approche de luy, le supplie en quelque façon de le purifier de plus en plus, afin qu'il soit digne que sa priere luy soit présentée. Car le cœur de Dieu est tres-éloigné des pecheurs, qu'il n'écoute point, comme dit l'aveugle né de l'Evangile, tant qu'ils perseverent volontairement dans leur peché. Combien donc d'obstacles se présentent tous les jours à nos prières, & empêchent qu'elles ne s'approchent de la présence de Dieu! Combien d'attaches secrètes à la creature sont entre nous & le Createur, & s'opposent à nos *demandes*, en les empêchant de pénétrer jusques à son trône! Dieu est loin & proche des hommes. Il en est loin à cause de leurs pechez: il en est proche à cause de sa miséricorde. Mais pour approcher de cette miséricorde, *Ambrof.* il faut s'éloigner de ses pechez. *Donnez-nous*, Seigneur, cette *intelligence* qui est *selon la vérité de vostre parole*, & non selon la fausse sagesse du siècle; cette intelligence qui nous apprend à rechercher non nos propres intérêts, mais ceux de la charité; & à renoncer à ce qui est passager, pour ne désirer que ce qui est éternel. *Délivrez-nous*, suivant la promesse que vous nous en avez faite, de tout ce qui peut nous estre mauvais, non selon les fausses idées que nous avons des biens ou des maux de cette vie, mais *selon l'idée véritable* que nous donne *vostre divine parole* de ce que nous devons regarder, ou comme un mal, ou comme un bien, par rapport à notre salut.

*. 171. 172. Mes lèvres feront retentir une hymne avo-

à vōtre gloire , lors que vous m'aurez enseigné la justice de vos ordonnances . Ma langue publiera vōtre loy ; parce que tous vos commandemens sont pleins d'équité .

Le Prophete est persuadé qu'il faut estre instruit de la vraye justice , & en estre instruit par l'operation interieure du Saint Esprit , pour estre en estat de louer Dieu d'une maniere digne de luy : c'est pourquoi après l'avoir prié tant de fois dans ce mesme Pseaume , de luy vouloir enseigner la justice de ses ordonnances , il luy declare à la fin ; Que ses lèvres feront retentir une hymne à sa gloire , aussi-tôt qu'il luy aura accordé cette grace qu'il luy demande avec tant d'ardeur : c'est-à-dire , qu'il s'engage à une profonde reconnoissance & à de perpetuelles actions de graces , lors qu'il aura obtenu ce qu'il demande .

Il avoit déjà sans doute goûté quelque chose de cette justice ineffable qui est renfermée dans les ordonnances du Seigneur ; puis qu'il n'eust j'û sans cela les aimer comme il faisoit , ni les desirer si ardemment . Mais ce qu'il en connoissoit , ne servoit qu'à luy faire souhaiter davantage un si grand bien . Il ne trouvoit qu'une équité souveraine dans tous ses commandemens , qui paroissent si difficiles , pour ne pas dire , si injustes , au déreglement de notre cœur & à notre orgueil . Il n'avoit l'esprit rempli que de la douceur de cette justice . Il la demandoit sans cesse à Dieu . Et il vouloit en parler à toute la terre , tant par le desir qu'il avoit de communiquer aux autres ce qui pouvoit les rendre heureux , que par un vray zèle pour la gloire du Seigneur . C'est au contraire le malheur & l'aveuglement tres-funeste des enfans d'Adam , depuis qu'ils sont déchus de l'amour de cette justice que Dieu avoit imprimée dans le cœur de l'homme en le creant , de ne craindre rien tant que cette mesme justice qui peut seule les rétablir dans le bonheur qu'ils ont

¶. 173. 174. *Etendez vostre main pour me sauver ; parce que j'ay choisi & preferé vos commandemens à toute autre chose. J'ay désiré, Seigneur, vostre assistance salutaire ; & vostre loy est le sujet de ma meditation.*

Le choix libre que l'on fait est la marque de l'estime & de l'amour que l'on a pour la chose qu'on choisit par preference à plusieurs autres. Ainsi le Prophète disant à Dieu ; *Qu'il a choisi ses commandemens*, declare qu'il les aimoit préférablement à tout. C'est ce choix de preference qu'on fait de la loy de Dieu qu'il aime dans ses serviteurs. Mais c'est par l'amour même qu'il a pour eux ; qu'ils ont été dignes de faire un tel choix si opposé à leur amour propre. David luy demande donc ; *Qu'il fasse éclater la puissance de son bras pour le sauver de ses ennemis*, parce qu'il *avoit choisi ses commandemens pour son partage* ; & qu'ainsi il estoit de la justice qu'il se déclarât pour un serviteur fidelle dévoüé entièrement à faire sa volonté. Mais nous pouvons ajouter siion un sens plus spirituel ; qu'après le choix qu'on a fait des commandemens de Dieu, il faut reconnoître avec David qu'on a besoin *du secours de sa main toute-puissante pour estre sauvé* , & pour accomplir les choses auxquelles on s'est engagé. C'est le premier pas de la vie Chrestieane, de choisir la voye dans laquelle on doit marcher ; & c'est déjà un grand bien d'estre entré dans cette voye. Mais il reste encore une grande course à faire. Et on rencontre beaucoup d'ennemis & d'obstacles differens dans ce chemin du salut. Desirons donc ardemment, comme David, *l'assistance salutaire du Seigneur* ; & cherchons dans la meditation de sa loy , cette consolation que saint Paul témoigne que l'on doit trouver dans les saintes Ecritures , & qui doit estre, selon luy, le fondement de nostre esperance.

Rom. c.
15. 4.

Ceux

Ceux qui cherchent, dit saint Augustin, le vray salut du Seigneur, ne cherchent point ce qui peut flater les sens, mais ce qui est éternel: c'est pourquoi ils mettent leur joie dans la meditation de la loy de Dieu. Mais lors qu'en souhaite une vie longue & heureuse, & que plus inquiétude de sa santé, que de la grace salutaire du Seigneur, on s'attache davantage aux medecins qu'aux Ecritures, quoy que les maximes de la medecine soient souvent contraires à ceux qui desirerent de connoître les choses saintes, on n'est point en estat de dire à Dieu avec le Prophete: J'ay désiré, Seigneur, vostre grace salutaire: *Sicut enim magis salutem, quam salutare Dei querunt, medicis potius quam scripturis obedientes.* Contraria autem studioſis divine cognitionis praepcta sunt medicina.

v. 175. Mon ame vivra & vous louera: & vos jugemens feront mon appuy & ma défense.

Quoy que quelques uns entendent par cette vie celle du corps, dont le Prophete desiroit la conservation, afin d'avoir lieu de louer son libérateur; & par ces jugemens qui devoient estre son appuy, la justice que Dieu devoit exercer envers ses persecuteurs; il paroît plus digne de toute la suite de ce Pseaume, & plus conforme à la lettre mesme, d'expliquer ceci de la vie de l'ame en ce monde, & de la vie de la gloire en l'autre qui met les saints en estat de louer Dieu véritablement & d'une maniere tres-digne de luy. David prenant donc une nouvelle confiance après toutes les prieres qu'il a faites, dit qu'il espere; Que son ame vivra & louera éternellement le Seigneur; & qu'il trouvera dans ses ordonnances qu'il avoit soin d'observer, ou même dans les decrets de sa justice, qui sont autant favorables à ses fidelles serviteurs, que terribles pour les méchants, tout son appuy & toute son

Ambros. Hilar.

332 P S E A U M E CXVIII.
ion esperance. Mais on peut entendre encore, que ces meimes jugemens de Dieu l'aideront tres-puissamment en cette vie, en l'humiliant, en l'éprouvant, en l'épouvantant d'une maniere salutaire, & en le portant à se juger luy-mesme par un examen & par une condamnation tres-sincere de toutes ses fautes, pour empêcher que Dieu ne le juge.

v. 176. *J'ay erré comme une brebi qui s'est perduë: cherchez vostre serviteur; parce que je n'ay point oublié vos commandemens.*

Bellarus.

Quelques-uns expliqueut encore ceci de la vie *errante* que menoit David, lors qu'estant persecuté principalement par Saül, il estoit dans les montagnes, & fuyoit sans cesse d'un lieu en un autre. Mais ce sens, selon que l'a remarqué un Interprete, ne paroît point assez digne de la profondeur de la doctrine renfermée dans tout ce Pseaume, & n'est suivi daucun des saints Peres, qui ont regardé dans ces paroles un aveu que fait le Prophete de *l'égarement* si prodigieux où tous les hommes sont engagez par leur naissance. Ce sont des *brebis perduës*, & exposées à la fureur des bestes farouches. Et il n'appartient qu'au bon Pasteur de les chercher, & de les tirer de cet estat si dangereux. *Cherchez donc,* Ambros. dit David à Dieu, *cherchez vostre serviteur.* Il est
,, vray que je vous ay cherché: mais je ne puis
,, vous trouver, si vous ne voulez vous laisser
,, trouver par ceux qui vous cherchent. Or vous
,, voulez bien qu'on vous trouve: mais vous vou-
,, lez qu'on vous cherche long-temps, & avec
,, grand soin. Vous ne voulez point de ceux qui
,, vous cherchent comme en dormant. C'est une
excellente disposition de se regarder toujours dans cet estat d'une *brebi égarée*, qui se fût perduë sans ressource, & qui se perdroit encore infailliblement, si le Pasteur souverain des ames, qui est venu dans le monde chercher & sauver ce qui

qui estoit perdu, nel'eût cherchée le premier par la grace de sa vocation, & ne la cherchoit encore toutes les fois qu'elles s'égare, en la rappellant à soy par les inspirations continues de sa grace.

Que si le Prophète represente à Dieu, qu'il n'a point oublie ses commandemens, pour l'engager à chercher son serviteur, nous pouvons bien dire aussi, que de ce qu'il ne les avoit point oublier, c'estoit un effet de la grace par laquelle Dieu le cherchoit, lors qu'il s'egaroit quelquefois comme une brebi, & s'écartoit de la conduite de son Pasteur: puisque tout égarement peut conduire d'une maniere insensible jusqu'à oublier les Commandemens de Dieu, si Dieu-mesme ne recherche, pour le dire ainsi, & ne suit à tous momens ses brebis comme un bon Pasteur, lors qu'elles s'éloignent quelque peu de lui. C'est donc avec tres grande raison, que David dans tout ce Pseaume a diversifié en tant de façons les prières qu'il y fait à Dieu pour lui demander qu'il l'instruise de sa loy, & lui enseigne la justice de ses ordonnances. Il connoissoit le besoin qu'a l'homme d'estre toujours soutenu par la main de Dieu, & par l'onction interieure de son Esprit; & il scavoit qu'il n'est capable par lui-mesme que de s'égarer & de se perdre, s'il cesse de marcher sous sa conduite, & d'estre éclairé par la lumiere de sa grace.

P S E A U M E C X I X .

Cantique des Degréz.

Mais.

Chrysost.

Rien n'est plus incertain que la raison pour laquelle on a donné le nom de graduels aux quinze Psaumes suivans, des uns ayant cru que c'étoit à cause qu'on les devoit reciter en montant les degrés du temple ; d'autres ayant prétendu qu'ils étoient faits pour le retour de Babylone à Jérusalem ; quelques-uns ayant soutenu que ce degré de degrés ou, selon l'Hebreu, de montées, ne signifioit autre chose & s'avoit qu'on devoit lever sa voix pour les chanter ; Chrysost enfin ayant donné un sens conforme à l'idée qu'il en avoit : ce qui nous oblige de dire avec un suivant Interprete, qu'on n'en peut rien assurer. Et qu'on ne doit pas non plus se mettre beaucoup en peine de le rechercher, puisque cela ne ragoit de peine le sens de ces Psaumes, qui sont d'ailleurs excellens, & qu'ils conviennent parfaitement à ceux qui vivent & qui souffrent comme étrangers sur la terre. Et qui travaillent tous les jours à s'élever comme par de nouveaux degrés jusqu'au ciel.

1. Ay crié vers le Seigneur, lorsque j'estois dans l'accablement de l'affliction ; & il m'a exaucé.

2. Seigneur, delivrez mon ame des levres injustes, & de la langue trompeuse.

3. Que recevrez-vous, ôtr. pleines d'iniquité.

1. AD Dominum cum tribulare clamavi : & exaudivit me.

2. Domine libera animam meam à labiis iniquis, & à lingua dolosa.

3. Quid detur ti-

bi,

*bi, aut quid appona-
tur tibi ad linguam
dolosam?*

4. *Sagitta poten-
tis acute, cum car-
bonibus defolatoris.*

5. *Heu mihi, quia
incolatus meus pro-
longatus est: habi-
tavi cum habitanti-
bus Cedar: mul-
tum inculta fuit ani-
ma mea.*

6. *Cum his qui
oderunt pacem, eram
pacificus: cum loque-
bar illis, impugna-
bant me gratis.*

335
& quel fruit vous revien-
dra-t-il de vostre langue
trompeuse ?

4. *Elle est de même que
des fleches tres-pointués
poussées par une main puif-
sante, avec des charbons
devorans.*

5. *Que je suis malheu-
reux, de ce que le temps
de mon pelerinage est si
long ! J'ay demeuré avec
ceux qui habitent dans Ce-
dar. Mon ame a été long-
temps estrangere.*

6. *J'estois pacifique avec
ceux qui haïssoient la paix.
Lors que je parlois à eux,
ils m'attaquoient sans fu-
jet.*

¶. 3. *Antr. Que vous don-
nera-t-on pour opposer à
une langue trompeuse ? ou ;*
Que pourra-t-on ajouter à
*la grandeur du mal que
vous cause la langue trom-
peuse ?*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. *[Ay crié vers le Seigneur lors que j'estois
dans l'accablement de l'affliction : Et il
m'a exaucé. Seigneur délivrez mon ame des lèvres
injustes, Et de la langue trompeuse.]*

Vous voyez, dit saint Claryfostome, quel est
l'avantage de l'affliction, puis qu'elle porte à
offrir à Dieu une priere fervente, que le Pro-
phete nous marque ici par ce cri qu'il a poussé
vers le Seigneur; & qu'ensuite elle nous attire

la divine misericorde, comme il le témoigne, lors qu'il ajoute; qu'ayant crié dans l'extremité où il estoit, le Seigneur l'a exaucé. Le temps de l'affliction n'est donc pas pour nous, continuëe Pere, un sujet de desespoir, ni un temps de relâchement. Et c'est même une occasion de nous reveiller : car nos prières sont alors plus pures, & la bonté du Seigneur paroît davantage à nostre égard. Ainsi ne recherchons pas la douceur d'une vie agreable aux sens, si nous n'avons point oublié que la voye large n'est pas celle qui conduit au Ciel; & que le travail & la peine sont le partage de ceux qui vivent dans la pieté.

Mais que nous marquent ces *lévres injustes ou pleines d'iniquité*, dont le Prophète demande au Seigneur d'estre *delivré*? C'est principalement selon les saints Peres, celles qui tendent à détruire en nous la vertu, & qui nous portent au mal. Ainsi ils assurent que les plus grandes afflictions pour lesquelles on est obligé de crier vers le Seigneur, sont celles qui nous entraînent dans la profondeur du péché. *Quae ergo tribulationes, ob quas clametur ad Deum? sunt planè & maxime, trahentes nos in profundum peccati.* Le Prophète instruisant donc en sa personne celui qui travaille à s'élever comme par degrés vers les choses éternelles, luy fait connoître que l'affliction la plus pernicieuse aux justes est la société & les conseils des personnes qui sollicitent tant par leur exemple, que par leurs paroles à l'amour du monde, à la recherche de ses vanitez & de ses plaisirs, & à tout ce qui s'oppose à la vérité ou à l'unité de la sainte Eglise. Saint Hilaire fait cette distinction entre *les lévres pleines d'iniquité*, & la langue qui est *trompeuse*; que les premières attaquent ouvertement la piété, en représentant le luxe & la sensualité comme le seul bien de l'homme; & que l'autre usant d'une dissimulation très-dangereuse, tend à ren-

ver-

verser la Religion véritable par l'éclat d'une Religion apparente , & à précipiter dans la mort sous l'apparence de la vie ; ce qui est le propre particulièrement des herétiques , & des loups qui se revêtent de la peau même des brebis.

Selon le sens littéral , ces lèvres injustes & cette langue trompeuse pouvoient nous marquer l'injustice & l'artifice dont on usoit pour décrier le Prophète , & tous les autres dont il parloit.

¶. 3.4. Que receurez-vous , & quel fruit vous reviendra-t-il de vostre langue trompeuse ? Elle est de même que des flèches très-pointuées , poussées par une main puissante , & avec des charbons devorans .

On explique ces paroles en tant de manières , qu'on ne peut presque se déterminer à aucun des sens qu'on leur donne , préférablement aux autres . Ils concourent néanmoins tous ensemble à nous faire concevoir , combien le mal d'une langue qui est trompeuse & médisante est à craindre , & est criminelle . Selon l'explication des uns , on ne peut se figurer un plus grand mal que celuy-là : il est penetrant comme les flèches les plus perçantes , & devorant comme les charbons enflammés ; ce qui a fait dire à un Apôtre ; Que la langue est un monde d'iniquité ; Jacob . qu'elle est un feu qui enflamme tout le cercle &c. 3.5. tout le cours de nostre vie , étant elle-même enflammée du feu de l'enfer . Selon l'explication de quelques autres , c'est un mal si grand qu'on ne peut y opposer , que les flèches penetrantes du tout-puissant & les charbons devorans de sa divine justice ; c'est-à-dire , qu'il n'appartient qu'à lui seul , & de l'arrêter & de le punir comme il le mérite . Enfin , selon d'autres , le Prophète s'adressant à ceux qui le déchiroient si cruellement avec son peuple , s'efforce de les engager à faire quelque reflexion sur eux-mêmes , & à considerer sérieusement quel autre fruit ils pre-

tendsoient retirer de leur conduite , sinon toute la rigueur des jugemens épouvantables de Dieu , figurez & par ces fléches penetrantes , & par ces charbons ardens dont nous venons de parler .

* . 5. Que je suis malheureux , de ce que le temps de mon pelerinage est si long ! J'ay demeuré avec ceux qui habitent dans Cédar . Mon ame a esté long-temps étrangere .

Soit que ce soit David qui parle de soy dans le temps qu'il se voyoit relegue par la haine de Saül au milieu des habitans de Cédar , c'est-à-dire , parmi les Arabes ; soit que ce soit un autre Prophete qui parle de soy & des Juifs dans le temps qu'ils vivoient au milieu des peuples barbares , & qui deplore la longueur de leur exil ; ils nous figurent certainement la disposition d'une ame , qui est toute environnée d'afflictions , & qui germit dans ce monde où elle vit comme étrangere , parce que ne s'y attachant point , elle envisage toujours sa patrie qui est le Ciel ; selon ces paro-

2. Cor. 5. les de saint Paul : Pendant que nous sommes dans

4. ce corps comme en une tente , nous soupirons sous sa pesanteur . C'est là , dit saint Chrysostome , la

plus excellente doctrine , & la vérité la plus importante de bien connoître , que nous sommes étrangers en cette vie . Les anciens Patriarches l'ont eux-mêmes reconnuë : & ce saint Evêque témoigne ; que lorsquel l'Apôtre en parlant d'eux

Hebr. a declaré ; Que c'est pour cela que Dieu ne rougit

c. 11. 16. point d'estre appellé leur Dieu , il entend , que c'est à cause qu'ils confessoient estre étrangers sur la terre : ce qu'il dit estre comme la racine & le principe de toute vertu ; parce que celuy qui est étranger à l'égard des biens d'ici-bas , est citoyen à l'égard de ceux du Ciel ; & qu'il ne s'attache non plus à tous les établissemens temporels , que celuy qui est en un pays étranger songe uniquement à revenir en son pays .

Héureuse l'ame , qui déplore son malheur
d'estre

d'estre obligée de demeurer long-temps sur la terre , & au milieu des habitans de Cédar , qui nous figurent , dit le même Saint , les méchans , les avares , les impudiques , & tous les hommes attachez à l'amour du siècle ; dont la compagnie est un grand sujet de gemissement pour les justes ! Et plus cette ame sent son malheur , plus elle déplore la longueur de son exil : *Multum incola filia anima* ; bien éloignée en cela de la disposition de ces personnes charnelles , qui ne regardent la vie présente que comme tres-courte , à cause de l'attache qu'elles y ont . Elle est courte à la vérité pour mériter un aussi grand bien que la possession éternelle de Dieu même . Mais elle a toujours paru longue aux Saints par rapport à tant de perils dont ils se voyoient environnez , & au désir si ardent qu'ils ressentoient pour la joüissance du bien suprême .

* . 6. *J'estois pacifique avec ceux qui haïssoient la paix . Lorsque je parlois à eux , ils m'attaquoient sans sujet.*

Ces paroles conviennent parfaitement à David , qui a toujours conservé un esprit de paix avec ceux qui le haïssoient , & qui estoit attaqué & persecuté sans aucun sujet par ceux mêmes à qui il parloit avec douceur . Jamais on ne vit d'exemple d'une conduite plus pacifique que la sienne , soit à l'égard de Saül , soit envers tous ses autres ennemis . Mais il n'estoit néanmoins que la figure de JESUS-CHRIST , à qui ce Pseaume se peut appliquer d'une maniere tres-naturelle comme au Chef de tous les justes . S'estant vu dans la plus profonde affliction au temps de sa mort , il crio très-fortement , comme dit saint Paul , *vers le Seigneur* , & fut exaucé . Après avoir éprouvé *Hebr. 12. 5. 7.* jusques sur la Croix toute la fureur des lèvres pleines d'iniquité & d'injustices , & des langues médisantes & trompeuses des ennemis de sa vérité , il en a été délivré par la gloire de sa résurrection .

ction. Mais combien a dû luy paroître *long le pèlerinage & le temps de cet exil*, pendant lequel il a *demeuré*, luy qui estoit la lumiere du monde, *au milieu des habitans de Cédar*, c'est-à-dire, selon l'explication de la langue originale, au milieu de ceux qui habitoient dans *les tenebres & dans l'ombre de la mort* ! Jamais on ne vit nî une plus grande bonté, ni un cœur plus rempli de paix que dans cet Homme-Dieu, qui est appelle dans l'Écriture *un Roy plein de douceur*. Il n'avoit que des sentimens de charité pour ceux mêmes qui *haïssoient cette paix*. Lorsqu'il *parloit à ses ennemis avec amour*, ils *l'attaquoient avec la dernière injustice, & sans le moindre sujet*. Et c'est enfin son caractère singulier, d'être mort pour ceux qu'il faisoient mourir, & d'avoir pu procurer la paix & l'amour de son Pere aux ennemis declarez de cette paix.

Chrysostome. Qui d'entre nous, s'écrie saint Jean Chrysostome, pourra dire comme le Prophète : *Qu'il est pacifique avec ceux qui haissent la paix*, puis que c'est beaucoup pour nous, de conserver un esprit de paix avec ceux qui l'aiment ? Mais comment donc pourrons-nous nous rendre dignes d'une si sainte disposition ? Si nous vivons ici-bas, ajoute-t-il, comme étrangers, en ne nous attachant point aux choses présentes. Car rien ne produit des guerres, comme l'amour des richesses, de la gloire, & des plaisirs. Coupez ces liens ; & vous connoîtrez par experience quelle estoit la cause de vos disputes. Ceux qui se souviennent que JESUS-CHRIST leur a commandé d'être des agneaux au milieu des loups, ne se plaindront point qu'ils ont affaire à des personnes insupportables. Car c'est envers ces personnes qu'on leur ordonne de faire paroître leur douceur. Ce feroit bien peu de chose d'être doux avec les doux. Mais c'est le propre d'un disciple de JESUS-CHRIST, d'être agneau & plein de douceur au milieu des loups & des lions.

PSEAUME CXX.

Cantique des Degrez.

Ce second Pseaume gradué est , selon le sentiment du Cardinal Bellarmin , pour la consolation des pèlerins qui montaient à Jérusalem , & encor plus de ceux qui tendent & qui s'élèvent sans cesse vers la Jérusalem céleste . Le Prophète les assure les uns & les autres de la protection du Seigneur .

Levavi oculos meos in montes , unde veniet auxilium mihi .

2. Auxilium tuum 2. Mon secours me doit à Domino , qui fecit venir du Seigneur , qui à cælum & terram .

3. Non det in commotionem pedem tuum : neque dormies qui custodit te .

3. Qu'il ne permette point que vostre pied soit ébranlé ; & que celuy qui vous garde , ne s'endorme point .

4. Ecce non dormierat neque dormies qui custodit Israël .

4. Assurément que celuy qui garde Israël ne s'affouilla , ni ne s'endormit point .

5. Dominus custodit te , Dominus protegat te , le Seigneur est à vostre droite pour vous donner sa protection .

6. Per diem sub nocte . Les soleil ne vous brûlera point durant le jour , ni

v. 3. Expl. C'est à soy-même qu'il parle .

la lune pendant la nuit.

na per noctem.

7. Le Seigneur vous garde de tout mal : que le Seigneur garde vostre ame.

7. Dominus custodebit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

8. Que le Seigneur soit vostre garde tant à vostre entrée, qu'à vostre sortie, dès maintenant, & pour toujouors.

8. Dominus custodiat introitum tuum, & exitum tuum ; ex hoc nunc, & usque in seculum.

SENS LITTERAL ET SPIRITUÉL.

¶. 1. 2. *J'ay levé mes yeux vers les montagnes ; d'où me doit venir du secours. Mon secours me doit venir du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.*

¶. Ceux qui regardoient *les montagnes* de Jérusalem comme le lieu que le Seigneur avoit choisi pour sa demeure parmi les hommes, avoient sans cesse les yeux élevéz vers ces montagnes, soit qu'ils fussent hors de leurs pays, comme les Juifs pendant la captivité de Babylone ; soit qu'ils fussent dans la Palestine répandus dans toutes les différentes tribus. Car ils sçavoient que le secours qu'ils pouvoient attendre dans *tous* leurs besoins devoit leur venir de cet endroit, d'où Dieu faisoit éclater ordinairement les effets de sa protection en leur faveur. Que si les Juifs en usoient ainsi, eux dont le cœur estoit tout charnel ; combien devons-nous plutôt, étant affligez, éllever nos yeux vers le Ciel, nous qui sommes obligez à une *justice* beaucoup plus parfaite. C'est donc *du Seigneur*, & non des hommes, ni d'un nombre de chevaux, ni de l'or, & de l'argent, ni de la force des remparts, que l'on doit attendre son secours. Et ce qui fixe tout

Ambros.

tout d'un coup nostre esperance & nostre foy , est ce qu'ajoute le saint Prophete ; Que celuy de qui le secours que nous attendons nous doit venir , est le mesme qui a fait le Ciel & la terre : car c'est de mesme que s'il disoit : Tout est possible à celuy qui a pû créer le Ciel & la terre . Et ce pouvoir souverain du Createur de l'univers , doit assurer ses serviteurs contre toute crainte de la part des hommes .

y. 3. 4. 5. *Qu'il ne permette point que vostre pied soit ébranlé ; que celuy qui vous garde ne s'endorme point. Assurément que celuy qui garde Israël ne s'affouira ni ne s'endormira point. Le Seigneur vous garde ; le Seigneur est à votre main droite pour vous donner sa protection.*

Le Prophete parlant à soy-mesme , & en sa personne à tous les vrais pélerins , soit Israélites , soit tous ceux qu'ils figuroient , fait ce souhait si digne de la lumiere de sa foy : *Qu'il ne Hilar. permette pas , dit-il , que vostre pied soit ébranlé , & que celuy qui vous garde , ne s'endorme pas ; c'est-à-dire ; Que celuy qui a fait le Ciel & la terre ne permettre pas que le pied de celuy qui a élevé ses yeux vers les montagnes , & déclaré que le secours venoit du Seigneur , soit ébranlé pour tomber . Or il ne faut pas nous imaginer , dit saint Hilaire , que Dieu soit la cause que nostre pied est ébranlé , c'est-à-dire , que nous tombions . Mais lors que nous nous retirons de luy , il se retire de nous , & en même temps qu'il se retire de nous , nous tombons dans le precipice des crimes , & nous courons dans la voie tres-spacieuse de la mort . Discessione nō stram ab eo , consequitur & abscessio ejus à nobis : discedente eo à nobis , in omnes delictorum foveas incidimus , & per amplissimam mortis viam currimus , &c. Mais lors que nous demeurons en Dieu , ajoute ce Saint , ou tant qu'il demeure en nous , il est vray de dire , qu'il veille sans ces-*

se pour nous garder, & qu'il est nostre rempart invincible. Que si nous nous endormons par la tieudeur de nostre foy, est-ce que Dieu dort luy-même avec nous? Non sans doute. Mais parce que la vigilance ou l'assoupiſſement de nostre foy attire ou éloigne de nous le ſecours de Dieu, le Seigneur nous eſt ſouvent repréſenté d'une maniere figurée, comme ſ'il veilloit ou ſ'il dormoit : ce qui ne ſe dit jamais que par rapport à nous-mêmes, & non à luy.

Hilar. Le Prophète après le ſouhait qu'il vient de faire, nous assure; *Que celuy qui garde Israël, ne s'assoupira ni ne s'endormira point;* c'eſt-à-dire, qu'il veillera certainement pour la garde de ce luy qui ayant levé ſes yeux vers les montagnes, a confefſé ſincèrement; *Qu'il attendoit ſon ſecours du Seigneur qui a fait le Ciel & la terre;* parce qu'une foy fi humble le rend digne de la garde du Roy du Ciel, & de la protection de ſon éternelle vigilance. *Impenditur ergo fidei huic caeleſtis cuſtodia, & eterna vigilia munitionem confeffio iſta forſitut.*

Chryſoft. C'eſt ce qu'il exprime encore par cette autre metaphorē, prife de ceux qui combattent: *Il ſera à vofbre main droite pour vous donner ſa protection.* Car comme c'eſt principalement avec la main droite que nous agiffons, le Prophète nous assure, que le Seigneur, non ſeulement veillera & nous gardera; mais qu'il ſera, pour parler ainsi, à nostre droite, afin de nous faire agir & combattre, & qu'il combattra luy-même avec nous, pour nous faire vaincre.

¶. 6. *Le Soleil ne vous brûlera point durant le jour; ni la Lune pendant la nuit.*

On dit quelquefois d'un grand froid, comme d'un grand chaud, qu'il eſt brûlant. Et c'eſt en ce sens qu'il eſt dit ici; *Que le Soleil ne nous brûlera point durant le jour; ni la Lune pendant la nuit;* ce qui ne marque autre chose, ſelon le sens

sens litteral, finon que Dieu prend un soin tout particulier de ceux qui invoquent son secours ; comme il le fit voire envers son peuple dans le de- *Hilar.*
sert, lors qu'il temperoit l'ardeur du Soleil pendant le jour par cette colonne de la nüee sous laquelle il le mettoit à couvert ; & qu'il moderoit aussi la grande rigueur du froid de la nuit en éclairant ses tenebres par cette autre colonne de feu qu'il aisoit paroître en leur faveur. Cette conduite de Dieu toute pleine de bonté envers ces anciens Israélites, figuroit ce qu'il devoit faire dans toute la suite des siecles à l'égard de ses élus, qu'il protege divinement contre l'ardeur & la rigueur des différentes tentations de leurs ennemis, en les mettant à couvert sous la protection de son Esprit & de sa grâce, pour empêcher qu'ils ne soient brûlez, soit par les feux criminels que le demon tâche d'allumer au fond de leurs coeurs, soit par la rigueur de ce froid mortel qu'il excite par sa malice dans les ames qu'il a eu la force d'éloigner du divin Soleil de justice, & en qui il a esteint toute la chaleur de la vie de la charité.

*.7.8. *Le Seigneur vous garde de tout mal : que le Seigneur garde vostre ame. Que le Seigneur soit vostre gardien tant à vostre entrée qu'à vostre sortie, dès maintenant & pour toujours.*

*Le Seigneur est en cela different des Princes les plus puissans ; que si ces Princes ont le pouvoir de délivrer d'autres hommes, ce pouvoir est très-borné, & ne s'estend qu'à l'égard de quelques maux particuliers dont ils peuvent les preserver. Mais celuy qui est tout-puissant a le pouvoir de garder les siens de tout mal : ce qui doit leur inspirer une parfaite confiance en lui. Lors que le Prophete dit ensuite, soit en parlant à soy-même, soit en s'adressant à tous les vrais serviteurs de Dieu : *Que le Seigneur garde vostre ame ; qu'il vous garde tant à vostre entrée qu'à vostre sortie ;**

sortie ; c'est non seulement un souhait qu'il fait , mais , selon le sens de la langue originale , une prédiction , & une assurance qu'il leur donne , que le Seigneur les gardera effectivement & au dedans & au dehors , & dans le corps & dans l'âme , & à la vie & à la mort ; & généralement dans toutes leurs entreprises ; ce qui peut estre marqué par ces paroles , *vostre entrée & vostre sortie* ; quoy que quelques uns ont crû aussi les pouvoir entendre de la sortie des Israélites du pays de Babylone , & de leur entrée ou de leur retour dans la Palestine .

Mais enfin , dit saint Hilaire , qui sont ces mœurs dont le Seigneur garde les siens ? Ce ne sont pas ceux qu'on regarde ordinairement comme des maux ; c'est-à-dire , que ce n'est ni la pauvreté , ni la maladie , ni la mort ; puisque l'innocent Abel ne feroit pas mort ; que Job n'auroit pas souffert de si grands tourments ; & que saint Pierre n'auroit pas manqué d'argent à donner à celuy qui luy demandoit l'aumône . Ainsi , ajoute ce Père , le Seigneur garde l'âme fidelle de tout mal ; c'est-à-dire , de tous les pechez que son ennemi s'efforce de luy inspirer . Et il la garde tant à l'entrée qu'à la sortie ; ce qu'on peut entendre , comme a fait saint Augustin , & lors que la tentation la vient attaquer , ce qui est comme l'entrée ; & lors que Dieu , comme dit saint Paul , l'enfuit sortir avec avantage ; ce qui en est la sortie . *Quando tentamur , intramus ; quando vincimus temptationem , eximus .* Nous sommes donc tres-heureux , si le Seigneur daigne nous garder dans le temps present de tout mal ; c'est-à-dire , de tout peche , en attendant qu'il nous mette pour toujours à couvert même de toute tentation .

P S E A U M E CXXI.

Cantique des Degrez.

Soit que ce Pseaume se doive entendre à la lettre, de la joie que réfurent les captifs en apprenant la nouvelle de la liberté qu'on leur donnaoit de retourner à Jérusalem, ce qui paraît le sens le plus naturel ; soit qu'on l'explique, selon d'autres, de la translation que le Roy David fit de l'arche, de Silo où elle étoit, à Jérusalem où tous les Juifs se réjouissoient de pouvoir aller offrir à Dieu leurs prières ; il est visible, que sous ce sens literal le saint Esprit a eu dessein principalement de nous inspirer un grand désir de la celeste Jérusalem, qui se bâtit tous les jours des pierres vivantes de l'Eglise, qui sont les justes.

1. *L'Etatus sum
in his, quadri-
eta sunt mihi : In do-
mum Domini ibimus.*

2. *Stantes erant
pedes nostri, in atrii
suis Jérusalem.*

3. *Jérusalem, qua-
edificatur ut civitas :
cujus participatio e-
jus in idipsum.*

4. *Illuc enim af-
cenderunt tribus, tri-
bus Domini, testi-
monium Israël ad*

N. 1. Autr. retournez-

1. *J'eme suis réjoui à cau-
se de ce qui m'a été
dit ; Que nous irons // en
la maison du Seigneur.*

2. *Nos pieds le sont au-
trefois arrestez à ton ent-
rée, ô Jérusalem.*

3. *Jérusalem que l'on
bâtit comme une ville, &
dont toutes les parties sont
dans une parfaite union
entr'elles.*

4. *Car c'estoit là que
montoient toutes les Tri-
bus, les Tribus du Sei-
gneur, selon le precepte*

5. Car c'est là qu'ont esté establis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

6. Demandez à Dieu tout ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem : & que ceux qui t'aiment , ô ville sainte , soient dans l'abondance.

7. Que la paix soit dans ta force // ; & l'abondance dans tes tours.

8. J'ay parlé de paix & je te l'ay souhaitée , à cause de mes frères & de mes proches.

9. J'ay cherché à te procurer toute sorte de biens , à cause de la maison du Seigneur nostre Dieu.

#. 4. Autr. dans la mai-
son du témoignage , ou , de
l'alliance d'Israël . Genebr.

5. Quia illic se-
derunt sedes in judi-
cio , sedes super do-
mum David.

6. Rogate qua ad
pacem sunt Ierusa-
lem : & abundantia
diligentibus te.

7. Fiat pax in vir-
tute tua : & abun-
dantia in turribus
tuis.

8. Propter fratres
meos , & proximos
meos , & quebar pa-
cem de te.

9. Propter domum
Domini Dei nostri ,
quasi vi bona tibi.

#. 7. Autr. tes murailles ,
ou , tes armées.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

#. 1. Je me suis réjoui à cause de ce qui m'a été dit ; Que nous irons en la maison du Seigneur .

Le sujet de cette grande joie que témoignoient les Hebreux est d'une instruction très-importante. Car s'il est vray , comme il paroît très-naturel

naturel de l'entendre ainsi, que le Prophete parle en ce lieu de leur retour de captivité, il est étonnant que des peuples retenus captifs depuis si long-temps en un pays éloigné, ne se rejoüissent de retourner en leur patrie, que dans la pensée, non de rentrer dans la possession de leurs heritages, mais de revoir Jérusalem, & d'aller en la maison du Seigneur. Tel fut, dit saint Chrysostome, le fruit de leur longue captivité. Ces mêmes personnes qui avoient auparavant témoigné une indifférence si prodigieuse pour toutes les choses de la Religion, jusqu'à s'abandonner à l'idolatrie, sont enfin devenues sages par la privation de ces choses saintes, & n'ont plus de désir que pour la ville de Jérusalem & la maison du Seigneur.

Ceux qui sont remplis de l'amour des choses du ciel, dit saint Hilaire, ne trouveront point d'obscurité dans ce Pseaume ; mais ils entreront facilement, parce qu'ils sentent en eux-mêmes, dans l'intelligence du sens du Prophète. Car se souvenant qu'ils sont appellez dans l'Ecriture les héritiers des biens éternels, & qu'ils doivent estre un jour du nombre des habitans de la celeste cité qui est bâtie de pierres vivantes, ils ne peuvent pas manquer de s'écrier avec ce peuple : Je me suis rejoüi à cause de ce qu'an m'a dit, & qui m'a été annoncé par les Prophètes, par J e s u s - C h r i s t , & par les Apôtres ; que nous irons en la maison du Seigneur. C'est cette maison de Dieu, dont celle de Jérusalem n'estoit qu'un foible crayon. C'est vers elle que nous devons soupirer, si nous espérons d'en estre un jour les habitans, & d'entrer dans sa structure toute spirituelle. Malheur à ceux dont le cœur rempli de l'amour des biens présens, ne peut s'élever par ses désirs jusques à cette celeste Jérusalem.

t. 2. Nos pieds se sont autrefois arrêtés à ton entrée, ô Jérusalem. Le

Le souvenir de l'ancien temps estoit un sujet de redoublement de joye pour ce peuple , qui fongeoit qu'il s'en alloit retourner en cette ville autrefois si belle , où l'on s'arrétoit dès l'entrée , pour en considerer & en admirer la beauté ; ou bien , dans laquelle il se trouvoit une affluence si prodigieuse de peuples , qui s'y rendoient de toutes parts pour adorer dans le temple , que dès l'entrée on se trouvoit arrêté par la grande foule . Ne pouvons nous pas dire aussi , qu'avant la chute d'Adam , nos pieds étoient comme à l'entrée de la celeste Jerusalem , par cet estat d'innocence dans lequel nous avions été créez , & qui étoit comme l'entrée & la porte de la gloire ? Combién donc le souvenir de ce grand bonheur d'où le peché nous a fait déchoir , doit-il exciter en nous une sainte joye , lors qu'on nous dit , & que c'est Dieu même qui nous le dit par la bouche de ses Prophetes , que nous serons restablis dans ce même lieu d'où la divine justice nous avoit exclus ; & que nous ne détruerons pas seulement à l'entrée , mais que nous serons introduits jusques dans la maison du Seigneur .

y. 3. Jerusalem que l'on bâtit comme une ville , & dont toutes les parties sont dans une parfaite union entr'elles .

Ghrysoft. Jerusalem ayant été ruinée par Nabuchodonosor , ce n'étoit plus une ville ; & l'on n'y vit dans la suite que quelques maisons séparées les unes des autres . Mais lors que Cyrus , & que Darius , Rois des Perses eurent ordonné qu'on la restablit , & accordé aux Hebreux qui étoient captifs la liberté de retourner en leur pays , on vit alors Jerusalem se rebâtir comme une ville par la liaison de ses edifices , & par l'union parfaite de tous ceux qui l'habiterent . C'est une excellente figure de l'édifice spirituel de l'Eglise , qui commence à se bâti sur la terre , & qui ne sera

cor-

consommé que dans le ciel. Toute sa beauté con- Hilar.
fiste dans l'union de ses parties, & dans l'unité
de cœur & de sentiments que l'on admireroit dans
tous les fidèles de l'Eglise naissante, dont l'E-
criture nous dit ; Que tous n'avoient qu'un
cœur & qu'une ame. Ainsi ceux qui se séparent
de la sainte société des fidèles, & du corps sacré
de l'Eglise, n'ont point de part avec la maison
de Dieu ; parce que toutes ses parties sont étroi-
tement unies entre elles par la charité, & par l'u-
nité d'un même Esprit.

¶ 4. Car c'estoit là que montoient toutes les tribus, les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël, pour y célébrer les louanges du Nom du Seigneur.

Ce verset se doit rapporter à ce qu'il a dit au-
paravant ; Que leurs pieds estoient arrêterez à l'en-
trée de Jérusalem : car c'estoit là , ajoute-t-il ,
que tous les peuples des différentes tribus venoient
tous les uns en foule , pour y rendre leurs hom-
mages au Dieu d'Israël ; pour y célébrer les louan- Chrysost.
ges de son nom & de sa puissance & lui rendre
grâces de tous ses biensfaits , selon qu'il leur avoit
ordonné , de le venir adorer dans son temple ,
qui estoit unique dans toute la terre promise ,
pour unir ensemble plus estroitement toutes les
tribus dans une même Religion , & pour figurer
des lors l'unité de l'Eglise de Jésus-Christ ,
dont il estoit une image. C'est dans cette Eglise
tant de la terre que du ciel , que se rendent de Apoc.
toutes parts les différens peuples marquez par
ces différentes Tribus , selon qu'il est dit dans
l'Apocalypse ; Que les Saints se prosternant de-
vant l'agneau , luy chantent un nouveau cantil- c. 5 § 9
que , & luy disent : Vous avez été tué , & vous
nous avez racheté pour être à Dieu par le mérite
de votre sang , en nous tirant de toute Tribu , de
toute langue , de tout peuple , & de toute nation ;
& vous nous avez rendus le Royaume de notre
Dieu. § 5. Car

y. 5. Car c'est là qu'ont été établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

C'estoit dans Jerusalem qu'estoit établi le grand Senat des soixante & douze, à qui estoit réservée la connoissance & le jugement de toutes les causes les plus difficiles & les plus importantes. Et c'estoit encore en cette ville qu'estoit le siège royal de la maison de David. Ainsi, outre l'obligation qu'avoient tous les peuples des différentes Tribus de venir à Jerusalem pour adorer dans le Temple; la nécessité de leurs affaires les y engageoit encore, à cause que le siège principal de la Justice, qui estoit caluy du grand Senat, se trouloit là établi, & que les Rois d'Israël y faisoient leur résidence. On peut dire aussi, que dans la Jerusalem spirituelle qui est l'Eglise, l'établissement du trône éternel de JESUS-CHRIST sorti de la maison de David selon la chair, & des trônes apostoliques de ceux qu'il a rendu les dépositaires de sa puissance, & qui doivent avec lui, comme il le dir, juger les douze Tribus d'Israël, & tous les peuples de l'univers, y a attiré une infinité de nations. Car on a vu après sa mort Jean. l'accomplissement de ce qu'il avoit prédit; Que 6.12.32. lors qu'il auroit été élevé de la terre, il attireroit à lui toutes choses.

y. 6. 7. Demandez à Dieu tout ce qui peut contribuer à la paix de Jerusalem; et que ceux qui s'aiment soient dans l'abondance. Que la paix soit dans ta force, & l'apparence dans tes tours.

Dieu avoit déjà accordé la paix à la ville de Jerusalem, lors que les Rois Cyrus & Darius ordonnerent qu'on rebâtiroit la ville & le temple, & que les captifs s'en retourneroient: mais il vouloit que les peuples la lui demandassent; comme si elle n'avoit dû être accordée qu'à leurs 1. Ezdr. prières, quoy qu'elle fut un effet de son infinie cap. 4. miséricorde. D'ailleurs l'Ecriture nous fait voir, 2. Ezdr. que les ordres très précis que ces Rois donnaient cap. 4.

rent pour le rétablissement du temple & des murs de Jerusalem , ne purent point empêcher que les Juifs n'y trouvassent beaucoup d'obstacles de la part de leurs ennemis. Ainsi ils avoient besoing de prier pour obtenir une paix parfaite. Et c'est pour cela que le saint Prophète leur met dans la bouche ces prières , qui tendoient à procurer une paix si désirable & l'abondance de toutes sortes de biens à ceux qui aimeroient véritablement cette ville du Seigneur ; ce qu'il exprime de nouveau par ces paroles : *Que la paix soit dans sa force , c'est-à-dire , ou dans tes murailles , ou , dans tes troupes ; En l'abondance dans des temps , ou , dans tes palais.*

La priere de ces anciens Juifs , est une image de celle des nouveaux Israélites. Quand nous serions assuréz de jouir de la paix que donne la charité , nous n'en serions pas moins obligéz de la demander toujours ; parce que Dieu veut que nous le priyons sans cesse , pour marque de notre humble dépendance , & que c'est même à cette priere perseverante qu'il a résolu d'accorder la perseverance de la charité & de la paix en ce monde. Peut-estre qu'Adam n'est tombé , que parce qu'il a manqué de rendre cet hommage que la creature raisonnable doit au Createur. Mais bien éloignez d'avoir l'asseurance dont nous parlons , nous sommes sans cesse attaquez par differens ennemis , qui s'efforcent de nous empêcher de bâtir en nous le temple de Dieu ; ce qui nous oblige beaucoup davantage à une priere continuelle.

L'abondance dont il est parlé ici n'est que pour ceux qui aiment sincèrement *Jerusalem*. Peu de gens ont cet amour véritable de l'Eglise , qui les porte à travailler généreusement & dans eux-mêmes & dans les autres à sa divine construction , sans craindre les maux qu'il leur faut souffrir , & les perils qui accompagnent ce travail . Cepen-

Cependant leur *paix* ne se trouvera que dans leur *force* ; c'est-à-dire , qu'elle ne s'affermira que par la force avec laquelle ils combattront : & ce sera dans leurs *tours* qu'ils trouveront l'*abondance* ; ce qui peut marquer , que la plenitude des graces & des vertus se donne au travail de ceux qui combattant d'une main , & bâtiſſant avec l'autre , comme ces Hebreux , ont élevé ces tours évangéliques , qui les mettent à couvert des insultes de leurs ennemis .

¶.8.9. J'ay parlé de paix & je te l'ay souhaitée , à cause de mes frères & de mes proches . J'ay cherché à te procurer toute sorte de biens , à cause de la maison du Seigneur nostre Dieu .

Soit que ce soit le Prophète qui parle en sa propre personne , ou chaque Juif qu'il fait parler , il nous apprend que c'est un esprit de charité & d'union avec nos frères , & la vûe de la gloire de l'Eglise qui doit estre le principe de nos prières . Si donc il avoit parlé de paix , & s'il l'avoit souhaitée à Jerusalem , c'estoit pour l'amour des Juifs qui estoient ses frères : c'estoit à cause de la maison de Dieu , & de son temple , qu'il cherchoit à procurer tant de biens à cette ville . Ainsi , dit saint Chrysostome , c'est de même que s'il disoit : Je te souhaite la paix , ô Jerusalem : mais c'est pour la gloire du Seigneur , afin que le culte de sa sainte Religion soit restabli , & sa doctrine répandue partout . Que les Juifs mes frères fachent , que c'est pour la gloire de leur Dieu , qu'ils sont restablis dans leur patrie , & qu'ils prennent garde de ne pas pecher de nouveau , s'ils ne veulent éprouver encore une fois de semblables châtimens . Il est rare de regarder en toutes choses le bien commun de ses frères , en se regardant toujours foy-même dans l'unité de ce grand corps dont Jesus-CHRIST est le Chef , & dont les fidèles sont les membres . Et c'est cependant cette charité vraiment catholique

tholique qui donne le prix à la priere , & qui huy fait meriter d'estre exaucée dans les vœux qu'on fait pour la paix de la cité sainte , qui est l'Eglise .

P S E A U M E CXXII.

Cantique des Degrez.

Ce Pseaume contient une excellente priere , qui a été adressée à Dieu par une ou plusieurs personnes affligées & foulées aux pieds par les puissans de la terre . Elle convient à tous les justes , qui , selon saint Paul , sont assurés de souffrir la persecution des hommes injustes . Quelques Interpretes l'ont entendu à la lettre des Juifs lors qu'ils estoient en captivité .

1. **A**d te levavi
oculos meos,
qui habitas in celis.
2. Ecce sicut oculi
servorum, in mani-
bus dominorum
suorum.

3. Sicut oculi an-
cilla in manibus do-
mina sua : ita oculi
nostrici ad Dominum
Deum nostrum, donec
misereatur nostri.

4. Misere nostri
Domine, misere nostri:
quia multum
repleti sumus despe-
sione.

1. J 'Ay élevé mes yeux
vers vous , mon Dieu ,
qui habitez dans les Cieux .

2. Comme les yeux des
serviteurs sont attentifs sur
les mains de leurs maîtres ;

3. Et comme les yeux de
la servante sont attentifs
sur les mains de sa maîtresse ;
de même nos yeux sont
fixes vers le Seigneur no-
stre Dieu , en attendant
qu'il ait pitié de nous .

4. Ayez pitié de nous
Seigneur ; ayez pitié de
nous ; parce que nous som-
mes remplis de confusion &
dans le dernier mépris .

5. Par-

5. Parce que nostre ame
est toute remplie de confu-
sion, estant devenuë un su-
jet d'opprobre à ceux qui
sont dans l'abondance , &
de mépris aux superbes.

5. *Quia multum
repleta est anima no-
stra : opprobrium
abundantibus . Et
despectio superbis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. *J*'ay élevé mes yeux vers vous , mon Dieu , qui habitez dans les cieux. Comme les yeux des serviteurs sont attentifs sur les mains de leurs maîtres ; & comme les yeux de la servante sont attentifs sur les mains de sa maîtresse : de même nos yeux sont fixes vers le Seigneur nostre Dieu , en attendant qu'il ait pitié de nous.

Je reconnois , ô mon Dieu , que ce n'est point fur la terre que je trouveray du secours dans l'affliction où je suis reduit. Tout y est plein d'infidélité ou de foiblesse. Et nul ne peut s'assurer sur le bras de l'homme , s'il ne prétends s'appuyer sur un roseau toujouors agité , & qui n'a point de soutien. Ainsi retirant mes yeux de dessus la terre , je les tiens toujouors élevés vers vous , qui bien que présent par tout par l'immensité de votre estre , voulez néanmoins que nous vous envisagions principalement dans le ciel , afin que nos coeurs y tendent sans cesse par leurs saints desirs , & se détachent de plus en plus des biens d'ici-bas. Scellant , Seigneur , que c'est votre main medicinale & toute-puissante qui nous frappe & qui nous blesse pour nous guérir , nous n'accusons point les hommes de tout le mal que nous souffrons , comme nous n'attendons point d'eux non plus la fin de ces maux ; mais nous sommes à votre égard dans la disposition où sont de bons servi -

serviteurs envers leurs maîtres , & des servantes envers leur maîtresse. Car comme ils ont les yeux attentifs sur la main de ceux , ou qui les corrigeant , ou de qui ils espèrent de recevoir quelque grâce , ou dont ils attendent à exécuter les ordres , sur le moindre mouvement qu'ils leur verront faire : aussi nous ne retirons point nos yeux de dessus celuy ou qui nous châtie , ou qui nous promet sa miséricorde ; & nous luy sommes fidèles en toutes choses , jusqu'à ce qu'il daigne nous faire sentir les effets de sa clemence.

Saint Chrysostome attribué ces paroles aux Juifs qui estoient captifs dans le pays de Babylone. Ils vivoient , dit-il , auparavant presque sans Religion & sans joug ; ils se confioient orgueilleusement dans la force de leurs murs , dans leurs richesses , & dans le secours de leurs alliez. Mais depuis que la justice de leur Dieu les eut dépouillez de tout cet éclat qui les avoit éblouis jusques alors , ils commencerent à lever leurs yeux vers le ciel , à regarder Dieu comme leur Seigneur , & à se soumettre à luy ainsi que des serviteurs le sont à leur maître. Au lieu que le temple si magnifique de Jérusalem n'avoit pu les retenir dans leur devoir tant qu'il avoit subsisté dans son éclat , & leur estoit même devenu une occasion de s'enfler d'orgueil ; la destruction de ce même temple ; & le renversement de tout leur Rôyaume les fit rentrer insensiblement dans la dépendance à l'égard de Dieu : Etrange & funeste nécessité ! Déplorable aveuglement du cœur des hommes , qui ne se guerit souvent que par des remèdes si terribles , dont la pensée seule devroit confondre tant de pecheurs , qui abusent si insolemment de la patience de Dieu.

t. 5. Ayez pitié de nous , Seigneur , ayez pitié de nous ; parce que nous sommes remplis de confusion & dans le dernier mépris ; parce que nostre ame

ame est toute remplie de confusion , estant devant
qu^e un sujet d'opprobre à ceux qui sont dans l'abon-
dance , & de mépris aux superbes .

Si l'on veut entendre ceci avec saint Jean Chrysostome , selon le sens litteral , des Juifs rete-
nus captifs parmi les barbares , il est ais^e de com-
prendre , comment les superbes & ceux qui estoient
dans l'abondance les fouloint aux pieds , &
avoient pour eux le dernier mépris ; puisque les
Assyriens qui estoient des peuples fort orgueil-
leux & fort riches , les ayant réduits en captivi-
té , les traitoient comme les derniers des hom-
mes ; ce qui devoit estre fort sensible à ceux qui
s'estoient touj^{rs} glorifiez d'estre un peuple li-
bre , & le seul peuple de toute la terre qui fût le
peuple de Dieu . C'estoit cependant par miseri-
corde qu'il avoit permis qu'ils fussent tombez
dans un estat si miserable , afin de les obliger non
seulement à lever les yeux au ciel , & à reconnoître
que ces châtimens leur venoient de la main
de Dieu ; mais encore à implorer sa clemence ,
tant à cause de l'extrême confusion où ils estoient ,
que de l'orgueil de leurs ennemis qui les fouloint
tous leurs pieds .

Saint Augustin nous fait remarquer quel est le
malheur de ces personnes superbes qui se regardent
comme étant dans l'abondance , & qui mé-
prisent les personnes foibles & pauvres . „ Lleur
ame , dit-il , est miserable dans leur abondan-
ce ; parce que c'est une abondance d'iniquité &
de malice . Un vray Chrestien ne doit jamais
estre dans cette sorte de plenitude ; mais se re-
garder touj^{rs} comme pauvre . S'il a des biens
temporels , il faut qu'il sçache que ce ne sont
pas les veritables , afin qu'il en desire d'autres .
Car celuy qui desire les faux biens , ne cherche
point les vrayes richesses . Mais quelle est mè-
me , ajoute ce Pere , l'abondance de nostre ju-
stice en ce monde ? C'est comme une rosée

tres-

, tres-legere, ou comme quelques gouttes d'eau,
 , en comparaison de cette source inépuisable de
 , la suprême justice dont nous serons rassasiez.
 Reconnoissons donc tant que nous sommes sur
 la terre, que nous sommes pauvres & dans l'in-
 digence. Que si ceux qui se regardent comme ri-
 ches nous méprisent; si nous leur sommes un su-
 jet d'opprobre & de tromperie, n'ayons point de
 honte de confesser devant Dieu nostre pauvreté,
 mais ne portons point d'envie à leur abondance.
 Implorons sa misericorde tant pour nous que
 pour eux-mêmes; & soyons touchez de leur or-
 gueil, en mesme temps que nous gemissons de
 nostre misere.

P S E A U M E CXXIII:

Cantique des Degrez.

Ce Pseaume paroît estre une action de graces que le Prophete met dans la bouche des Juifs après leur retour de Babylone. Elle convient parfaitement à l'Eglise délivrée de la fureur des persecuteurs, & aux justes que la grace du Seigneur a tirez de la servitude du demon & de la captivité du monde.

1. **N**isi quia Do-
 minus erat
 in nobis, dicat nunc
 Israël: nisi quia Do-
 minus erat in nobis.

2. Cùm exurge-
 rent homines in nos,
 forte viuos deglutis-

†. 2. Expl. forte, ali-
 quando perinet ad asseve-

1. **S**ile Seigneur n'avoit
 esté avec nous; Qu'Is-
 rael dise maintenant: Sile
 Seigneur n'avoit esté avec
 nous;

2. Lors que les hommes
 s'élevoient contre nous, ♀
 ils auroient pû nous devo-

rationem cum modestia.
 Græcè, ἀπαυτική. Geneb.

3. Lors que leur futeur s'est irritée contre nous, ils auroient pu *comme* une mèr' nous engloutir.

4. Nostre ame a traversé le torrent : & peut-être que nostre ame auroit passé dans une eau[¶], d'où elle n'eût pû se tirer[¶].

5. Que le Seigneur soit benni, luy qui ne nous a point donné en proye à leurs dents.

6. Nostre ame s'est échappée, comme un passereau, du filet des chasseurs.

7. Le filet a été brisé, & nous avons été délivrez.

8. Nostre secours est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

sent nos :

3. Cum irascetur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.

4. Torrentem pertransivit anima nostra : forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

5. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captiōnē dentibus eorum.

6. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.

7. Laqueus contritus est, & nos liberati sumus.

8. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit celum & terram.

¶. 3. Lettr. eau.

¶. 4. Voy la note sur le 2. verset.

Ibid. Expl. pertransisset. s. e. intrasset, pertransire

cœpisset. Bellarm.

Ibid. Expl. intolerabilēm, i. e. nulli penetrabilēm. Genebrard. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **S**i le Seigneur n'avoit été avec nous ; Qu'Israël dise maintenant : si le Seigneur n'avoit été avec nous ; lors que les hommes

P S E A U M E CXXII. 361.
mes s'élevaient contre nous , ils auroient pu nous
devorer tout vivans : lors que leur fureur s'est irri-
tée contre nous , ils auroient pu comme une mer ,
nous engloutir.

Le Propheté tout transporté de reconnoissance
envers Dieu , s'écrie tout d'un coup ; Si le Sei-
gneur n'avoit esté avec nous ; & invite en même
temps par son exemple tout Israël à dire avec luy :
Si le Seigneur n'avoit esté avec nous ; nos ennemis
nous auroient pu devorer tout vivans comme des
bêtes farouches ; & dans la fureur dont ils estoient
transportez contre nous , ils auroient pu comme
une mer nous engloutir. „ Difons aussi , s'écrie
„ saint Jean Chrysostome ; Que si le Seigneur
„ n'eût esté présent avec nous , nous aurions esté
„ devorez tout vivans par nos ennemis . Car JE-
„ sus-CHRIST nous donne lieu de juger de la fu-
„ reur du demon , païce qu'il dit à saint Pierre :
„ Que Satan avoit souvent demandé de le cribler , *Luc.*
„ ainsi qu'on cible le blé ; mais qu'il avoit prié *6.22.3*
„ pour la conservation de sa foy . C'est donc pour
nous le sujet d'une continue admiration &
d'une profonde reconnaissance , de considerer
la fureur des ennemis de nostre salut , & le be-
soin que nous avons de la grace de nostre Dieu ;
puis qu'estant si foibles par nous-mêmes , & ayant
affaire à des ennemis si furieux , nous devons
craindre , si Dieu n'est présent avec nous , d'estre
devorez tout vivans par celuy qui est nommé un
lion dans l'Ecriture , & dont il est dit ; Qu'il ru-
git & tourne sans cesse autour de nous .

Ce cantique d'actions de graces convient prin-
cipalement & aux martyrs & aux Saints qui sont
dans le ciel , après que la grace de JESUS-CHRIST
les a délivréz de la violence des persecuteurs , ou
de la corruption du siecle , & de la malice du de-
mon , puisque c'est alors qu'ils peuvent se regar-
der avec certitude comme sauvez de la fureur de
leurs ennemis .

y. 4. Nostre ame a traversé le torrent : & peut-être que nostre ame auroit passé dans une eau , d'où elle n'eût pu sortir.

Echyssoft. Le torrent nous marque ici les grandes afflictions & les cruelles persecutions par lesquelles les Hebrews avoient passé. Ils admirent comment leur ame a pu traverser un torrent si profond & si furieux. Mais ils ajoutent en même temps, que c'a été par le secours du Seigneur qu'ils l'ont passé ; parce que s'il n'avoit été présent avec eux ; ce quel'on doit sous-entendre ici ; ils se seroient vu engagés à passer dans une eau dont ils n'auroient pu soutenir l'impréciosité , ni en sortir. C'est le sens qui paroît le plus naturel de cet endroit. Ne nous décourageons donc point , dit un grand Saint, quelle que soit la violence des maux qui nous pressent. Regardons-les comme un torrent très-rapide , mais qui passe , & attachons-nous à l'ancre sacré de la foy , pour n'en être point submergéz. N'envisageons pas seulement quelle est la violence de ce torrent qui en entraîne un si grand nombre ; mais jettons les yeux sur l'invincible secours de Dieu. La captivité d'Israël sembloit devoir l'accabler. Mais il ne le permit pas, ayant dessin seulement d'éprouver son peuple , de le châtier , & de l'obliger ensuite de rentrer dans son devoir.

y. 5. 6. 7. Que le Seigneur soit bénit , tuy qui ne nous a point donné en proye à leurs dents. Nostre ame s'est échappée , comme un passereau , du filet des chasseurs. Le filet a été brisé ; & nous avons été délivrez.

Il se sert de deux différentes métaphores pour exprimer la fureur de ses ennemis & la manière dont il avoit plu à Dieu de sauver son peuple d'entre leurs mains. Il les compare & à des bêtes farouches qui se préparent à les devorer & à des chasseurs ou des oiseleurs qui tendent des filets à des oiseaux pour les prendre. Se regardant donc,

tan-

tantôt comme une bête exposée à la rage des lions ou des loups , & tantôt comme un petit oiseau à qui un grand nombre d'oiseaux tendent des filets afin de le prendre , il ne peut assez rendre grâces & bénir Dieu , de ce qu'il ne l'avoir point donné en proye pour estre déchiré par les dents de ces bestes furieuses ; c'est-à-dire , de ce qu'il ne leur avoit point permis de le devorer , en l'abandonnant à leur fureur ; & de ce que les filets de ces chasseurs avoient esté brisés par ion assistance.

Quoy que le Prophète nous fasse comprendre combien tous nos ennemis sont redoutables , en comparant leur fureur aux dents des bestes farouches ; il nous console aussi-tôt , lorsqu'il témoigne que Dieu renverse tous leurs desseins avec la même facilité , qu'on rompt un filet avec lequel on prend un petit oiseau . Tout ce monde est plein de filets que le démon tend aux âmes pour les perdre , comme saint Antoine le vit autrefois dans une révélation rapportée par saint Athanase . Mais ces filets sont des toiles d'araignée à l'égard de ceux qui s'appuient , non sur leur propre prudence , mais sur celle de l'Esprit de Dieu . Cependant ils sont à craindre tant que l'on vit dans ce corps mortel ; puisqu'ils ne seront brisés entièrement , que lorsque l'âme sera dégagée des liens de cette chair corruptible . Mais c'est cette même crainte , qui nous portant à nous défier de nous-mêmes , nous met à couvert des surprises de nostre ennemi ; parce que celuy en qui nous mettons nostre confiance t'a vaincu , pour nous rendre victorieux avec lui . Aussi le Prophète ajoute :

¶.8. Nostre secours est dans le Nom du Seigneur , qui a fait le ciel & la terre .

Que craindrons-nous donc , dit un grand Chrysostome Saint , ayant un tel General & un tel Roy à nostre teste ? Celuy qui d'une parole a produit tout

l'Univers, est le même qui nous promet son secours contre tous nos ennemis. Ce Nom adorable sous lequel tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers, est le divin bouclier sous lequel nous nous tenons en sûreté. Si nous cherchons un autre appuy, nous ne pourrons nous sauver ni des filets des oiseleurs, ni des dents des bestes qui nous veulent devorer. Craignons tout en nous regardant nous-mêmes. Mais espérons tout en nous appuyant sur le secours du Seigneur.

P S E A U M E CXXIV.

Cantique des Degrez.

Dieu se declare le protecteur de son peuple d'Israël, & il promet de l'affermir contre tous ses ennemis : ce qui s'entend principalement de l'Eglise, qui renferme le vrai peuple du Seigneur, & qu'il a proprie de rendre inébranlable jusques à la fin des siecles.

1. **C**eux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, sont inébranlables comme la montagne de Sion. Celuy qui demeure dans Jerusalem ne sera jamais ébranlé.

1. *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion : non commovebitur in eternum, qui habient in Jerusalem.*

2. jerusalem est environnée de montagnes : & le Seigneur est tout autour de son peuple¹, dès main-

2. *Montes in circuitu cuitus ejus : & Dominus in circuitu puluis, ex hoc nunc*

¹ Antri ne sera point débranlé pour toujours. Ge ne brard, expl. pour le de-
-inut

¶ usque in seculum & pour toujours.

3. *Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum suorum per seipsum justorum : sed non extendat iusti manus suas.*

3. Car le Seigneur ne laissera pas toujours la race des justes assujettie à la vengeance des pecheurs : de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.

4. *Benefac Domini ne bonis & rectis corde.*

5. *Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem : pax super Israël.*

4. Faites du bien , Seigneur, à ceux qui sont bons & dont le cœur est droit.

5. Mais pour ceux qui se détournent dans des voies tortuës // le Seigneur les joindra à ceux qui commettent // l'iniquité. Que la paix soit sur Israël.

*. 3. Autr. l'heritage.

Ibid. Autr. domination.

*. 5. Expl. méchantes.

Ibid. Expl. ouvertement.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. 2. **C** Eux qui mettent leur confiance dans le Seigneur , sont comme la montagne de Sion. Celuy qui demeure dans Jérusalem ne sera jamais ébranlé. Jérusalem est environnée de montagnes ; & le Seigneur est tout autour de son peuple dès maintenant & pour toujours.

Le Prophète nous assure en parlant de ceux qui se confient dans le Seigneur ; Que leur humble foy les rend immobiles comme la montagne de Sion , qui est devenue si celebre dans l'Ecriture. Et il ajoute , que de même que celuy qui demeuroit dans Jérusalem estoit inébranlable , c'est-à-dire , qu'il estoit en sûreté , parce que Jérusalem estoit toute environnée de montagnes ; aussi le peuple

ple de Dieu ne pouvoit estre ébranlé, parce que Dieu l'environnoit en tout temps comme une montagne & un rempart impenetrable. C'est là le sens le plus naturel qu'il temble qu'on puisse donner à cet endroit. Mais comme dit saint Hilaire, si cette montagne de Sion, & cette demeure dans Jérusalem, & ces montagnes qui l'environnent, ne renferment point un autre sens plus spirituel, le Pseaume que nous expliquons & le Prophète qui y parle pourroient bien estre accuséz de mensonge : *Si nullus interioris intelligentie habens casum, manis est Psalmus, & mundus Propheta,* &c. La ville de Jérusalem, continua ce Pere, sanctifioit-elle ses habitans, ensorte qu'elle affermit éternellement ceux qui demeuroient dans celle ? Et n'estoit-ce pas au contraire dans Jérusalem que se commettoient tant de sacrileges ; qu'on faisoit mourir les Prophètes ; qu'on prononça un arrêt de mort contre JESUS-CHRIST ; que les Apôtres firent pareillement leur lâcheté par leur fuite ; que la Croix du Fils de Dieu devint un scandale à tant de peuples ? D'ailleurs, combien a-t-on vû de fois ceux qui habitoient dans cette ville, ou captifs, ou mis à mort ? Et n'a-t-elle pas esté détruite elle-même de fond en comble ? Comment donc le saint Prophète peut-il dire ; *Que ses habitans ne seront jamais ébranlez ; & que le Seigneur environnera éternellement ce peuple ?*

Il est aisé de répondre, comme a fait le même Saint ; Que, selon l'explication d'un autre Prophète, qui est Isaïe, & selon saint Paul, on doit entendre par cette montagne de Sion, l'Eglise, dont JESUS-CHRIST est la pierre principale & fondamentale, & qui est nommée ailleurs, Jérusalem, par le même Apostre. C'est dans cette Eglise que nous devons demeurer, c'est à elle que nous devons nous attacher par une foy vive, si nous voulons n'estre jamais ébranlez. C'est cet-

Isai. cap.

a. 8. 16.

Rom.

6. 9. 23.

Galat.

6. 4. v. 26

27.

te Jerusalem qui estant toute environnée de montagnes, c'est-à-dire, des Anges, & des Patriarches, & des Prophetes, & des Apôtres, met à couvert & en sûreté ceux qui s'y tiennoient renfermez. C'est là proprement que se trouve le vray peuple du Seigneur, qu'il environne de toutes parts, pour le couvrir des insultes de ses ennemis.

Aussi saint Jean Chrysostome témoigne, que le Prophète ayant fait remarquer exprès la force de Jerusalem par sa propre situation, qui estoit au milieu de plusieurs montagnes, ne luy permet pas de s'y confier, mais la porte à s'élever vers le secours du Seigneur, qui environne son peuple, & qui le rend invincible.

*.3. Car le Seigneur ne laissera pas toujours la race des justes affligée à la verge des pecheurs, de peur que les justes n'orientent leurs mains vers l'iniquité.

Il est vray que les justes sont affligez en ce *Hilay*, monde ; il est vray qu'ils sont souvent persecutez par les pecheurs. Mais & ces afflictions & ces persecutions ne durent qu'un temps. Et le Seigneur ne permet point que la *verge des pecheurs domine toujours sur son héritage* ; de peur qu'etant fatiguez & surmontez par leur violence, nous ne perseverions pas dans la justice. C'est *Chrysost.* donc pour l'épreuve ; c'est pour la plus grande sanctification des justes, que Dieu permet aux pecheurs d'exercer sur eux la rigueur de leur domination. Et le Seigneur, comme dit l'Apôtre, etant fidelle, ne permet point que la tentation qui attaque ses serviteurs, soit au dessus de leurs forces, afin qu'elle ne les fasse pas tomber dans l'iniquité ; mais qu'ils en retirent même de l'avantage pour leur salut.

*.4.5. Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons, & dont le cœur est droit. Mais pour ceux qui se détournent dans des voyes tortuës, le

Seigneur les joindra avec ceux qui commettent l'iniquité. Que la paix soit sur Israël.

Le Prophète fait ici la distinction de deux sortes de personnes; de ceux qui sont vraiment bons, c'est-à-dire, *dont le cœur est droit*; & de ceux qui se détournent dans des voies tortuës, c'est-à-dire, qui n'ont point au fond du cœur cette droiture si nécessaire, pour se tenir attachez à Dieu. Et il semble; qu'à l'occasion de cette *verge des pecheurs* dont il a parlé, il veüille nous faire comprendre, qu'elle sert à discerner ceux qui sont vraiment bons, d'avec ceux qui ne le sont qu'en apparence, ou qui au moins cessent de l'estre, en se détournant de la droiture du cœur, pour murmurer dans les maux qu'ils souffrent. Lors donc qu'il dit au Seigneur; *Faites du bien à ceux qui sont bons, & dont le cœur est droit*; il nous marque que ceux-là seuls qui conservent au milieu de leurs souffrances la soumission qu'ils doivent aux ordres de Dieu, meritent qu'il les comble de nouveaux biens. Et lors qu'au contraire il ajoute: *Que Dieu joindra ceux qui se détournent dans des voies tortuës, à ceux qui commettent ouvertement l'iniquité*; il nous fait entendre que les hypocrites, ou ceux qui sont lâches & timides, & que l'affliction fait détourner de la voie droite, seront traités par la justice de Dieu comme *ceux qui commettent ouvertement l'iniquité*. Ce n'est donc qu'à Israël, c'est-à-dire, à ceux qui sont dignes d'être appellés le peuple de Dieu, & qui imitent la foy & la pieté de Jacob, qu'appartient *la paix* du Seigneur. Et sous le nom de cette paix est comprise l'abondance de toutes sortes de grâces, dont Dieu comble ceux qui luy demeurent soumis par une charité ferme & généreuse au milieu des plus grandes afflictions.

P S E A U M E CXXV.

Cantique des Degrez.

Le Prophete represente dans ce Pseaume la joye que reçut le peuple par les premieres nouvelles qu'il apprit de la liberté que le Roy des Perse luy accordoit ; & la priere qu'il faisoit à Dieu, pour obtenir l'entier accomplissement d'un si grand bonheur. D'autres croyent que ce peuple se réjouissoit d'estre déjà retourné à Jersusalem ; & qu'il prioit pour l'heureux retour de ceux qui pouvoient n'estre pas encore revenus.

1. *N convertendo
Dominus capti-
vitatem Sion, facti-
sumus sicut consola-
ti.*

2. *Tunc repletum
est gaudio os no-
strum : & lingua no-
stra exultatione.*

3. *Tunc dicent in-
ter gentes : Magni-
ficavit Dominus fa-
cere cum eis.*

4. *Magnificavit
Dominus facere no-
biscum : factis sumus
latantes.*

t. 1 Lettr. changé. Autr.
lorsque le Seigneur fera re-
venir, &c.

Ibid Lettr. la captivité
de Sion

Ibid. Expl. Sicut, exag-

1. *Ors que le Seigneur
a fait revenir ceux
de Sion qui étoient captifs,
nous avons esté comblez
de consolation.*

2. Alors nostre bouche
a été remplie de chants de
joye, & nostre langue de
cris d'allegresse.

3. Alors on dira parmi
les nations ; Le Seigneur a
fait de grandes choses en
leur faveur.

4. *Il est vray que le Sei-
gneur a fait pour nous de
grandes choses : & nous en-
sommes remplis de joye.*

gerationem hoc loco signi-
ficiat. Theodoret. Hebr. si-
cuit somniantes i.e. ce bon-
heur nous a paru comme
un songe. Gener. Muisius
B. larm.

Q. 5.

5. Fai-

5. Faites revenir , Seigneur , nos captifs , comme un torrent dans le pays du midi . //

6. Ceux qui ferment dans les larmes , moisonneront dans la joie .

7. Ils marchoient & s'en alloient en pleurant , & jettoient la semence sur la terre .

8. Mais ils reviendront avec des transports de joie , en portant les gerbes de leur moisson .

#. 5. Expl. sicut torrens ! Vox hebraica non significat in austro. i.e. in terra austri, ventum, sed plagarum australium , & secca , & fuscata . lem. Genstr. Admistr.

5. Converte Domine captivitatem nostram , scut sorrens in Austro .

6. Qui seminant in lacrymis , in exultatione metent .

7. Euntes ibant & flebant , mittentes semina sua .

8. Venientes autem venient cum exultatione , portantes menipulos suos .

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **L**ors que le Seigneur a fait revenir ceux de Sion qui estoient captifs , nous avons esté comblés de consolation . Alors nostre bouche a esté remplie de chants de joie , & nostre langue decris d'allegrasse .

La longueur de la captivité du peuple de Dieu , & le peu d'apparence qu'il voyoit à sa liberté , luy étoit tout lieu d'espérer un si grand bonheur . Plus donc ils s'en regardoient comme éloignez ; plus la consolation qu'ils en reçurent fut grande ; en sorte que , selon la force de la langue originale , cela même leur parut un songe . Mais nous voyons , selon les saints Peres , & dans cette captivité de Sion , & dans les transports de joie que ces captifs ressentirent de leur délivrance . Une image de ce qui s'est passé depuis le commencement

*Chrysost.
Hilar.*

tement du monde jusqu'à JESUS-CHRIST , & depuis JESUS-CHRIST jusqu'à nous. Presque tous les hommes ont été captifs durant l'espace de quatre mille ans ; & d'une captivité d'autant plus terrible , que leur ame même estoit assujettie à la servitude du demon. Quels furent donc les transports de *joie* que ressentirent tous ceux qui appartenioient à la vraye *Sion* & à l'Eglise de JESUS-CHRIST , lors qu'ils virent leur liberateur & leur Sauveur , qui rompit les chaines de leur longue captivité ? Mais combien , depuis même que JESUS-CHRIST a racheté l'univers par sa mort , y en a-t-il qui se remettent volontairement sous le joug & du peché & du demon ? Et quelle *joie* ineffable ne ressentent point ceux d'entr'eux , dont il rompt une seconde fois les liens , & qui se convertissent à luy par une serieuse penitence , en goûtant par un effet de sa misericorde , combien son joug est plus doux , & son fardeau plus leger que celuy du monde & du demon ?

¶. 3. 4. Alors on dira parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses en leur faveur. Il est vray que le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; & nous en sommes remplis de joie.

Alors , c'est-à-dire , quand le bruit de ce grand miracle sera répandu parmi toutes les nations , elles ne pourront s'empecher de reconnoître & de publier que c'est là un coup de la main de Dieu en faveur de ces captifs. Car les Rois de Perse Cyrus & Darius , qui redonnerent volontairement aux Hebreux la liberté de s'en retourner en leur pays , & de rebâtir leur temple & leur ville , estoient seulement les ministres de la volonté de Dieu , qui après avoir puni l'impéteté de son peuple , fit voir à toute la terre , qu'il estoit le maître du cœur des plus grands Princes. C'est ce que le saint Prophète met dans la bouche des

nations mesm̄es. Et il fait dire aussi-tôt après la même chose à ces captifs devenus libres, leur donnant lieu de confirmer ce qu'ont dit les nations par ces paroles : Il est vray que *le Seigneur a fait pour nous de grandes choses* ; & c'est ce qui nous remplit de joye.

Mais qui ne se rejoüit point, dit saint Chrysostome, étant délivré de captivité ? Jetez les yeux, ajoute-t-il, sur les peres de ceux qui parlent : & vous verrez, qu'ayant été délivrés de la servitude d'Egypte, ils murmuroient avec la dernière ingratitudine, se laissant plonger dans la tristesse, au lieu d'estre, comme ceux-ci, dans des transports d'une sainte joie. Tels sont encore à présent un grand nombre de captifs, affranchis par la grace de JESUS-CHRIST, du peché & de la mort, qui paroissent froids envers leur Libérateur, & occupez de toute autre chose que de cette joie qu'une humble & vive reconnaissance devroit produire au fond de leurs cœurs.

Remarquez aussi, dit saint Chrysostome, que ces anciens Israélites devenus libres, de captifs qu'ils estoient auparavant, ne se rejoüissent pas seulement de la liberté qu'ils ont reçue, mais encore de ce que la providence & la bonté de leur Dieu seroit connue & glorifiée par toutes les nations. Car c'est toujours à cette gloire qu'on doit rapporter toutes choses. Et en effet, ajoute le même Saint, elle éclatoit d'autant plus, que Cyrus les renvoya libres, sans que personne l'en priât. Dieu ayant lui-même amollis son cœur, & qu'en les laissant aller, il les chargea même de riches présens.

*. 5. *Faites revenir, Seigneur, nos captifs, comme un torrent dans le pays du midi.*

Chaque Interprete donne un sens à ces paroles. Elles peuvent nous marquer le grand désir qu'avoient les captifs de retourner en leur pays, ou.

ou ceux qui estoient déjà délivrez de captivité, de voir tous leurs autres frères libres comme eux, & rétablis dans leur patrie. C'est ce qu'ils expriment par une comparaison d'un *torrent* qui coule tout d'un coup dans *les terres* les plus brûlées *du midi*, où l'on a un grand besoin d'eau. Faites donc, Seigneur, luy disent-ils, *revenir tous nos captifs*, & redonnez leur la même consolation, que le pays du midi en reçoit par l'eau d'un torrent qui vient l'arroser dans son extrême sécheresse.

C'estoit l'estat où se trouvoient les saints Patriarches, & tous les autres anciens justes, que l'Ecriture nous represente en divers endroits, comme aspirant avec une extrême ardeur à l'avènement du Messie, qui devoit les faire entrer dans Sion, c'est-à-dire, dans la celeste Jérusalem, d'où le péché les avoit exclus. Ils le demandoient au ciel comme une rosée, & aux nuées comme une pluie salutaire. *Rorate caeli desuper ; Isai cap. 45. 8.* parlant par la bouche d'un de ses Prophètes, de cette inondation de graces qu'il devoit répandre sur les nations, la compare à un fleuve & à un torrent : *Je vas faire, disoit-il, couler sur Jérusalem comme un fleuve de paix : je repandray sur elle la gloire des nations, comme un torrent qui se déborde.*

¶. 6. 7. 8. *Ceux qui sement dans les larmes, moissonneront dans la joie. Ils marchoient & s'en alloient en pleurant, & jettoient la semence sur la terre. Mais ils viendront & retourneront avec des transports de joie, apportant les gerbes de leur moisson.*

Qui auroit crû, que la captivité des Juifs, qui fut pour eux une source inépuisable de *larmes*, eût été en même temps une *semence* qui devoit produire *la joie*, & les faire *revenir chargés d'une moisson abondante*? Ils partirent donc en *pleurants*,

rant , pour aller à Babylone. Mais de la semence de cette affliction & de ces pleurs , il devoit naître des fruits d'une sincère penitence , qu'ils rapporterent en retournant avec des transports de joie en leur patrie , lors que le Seigneur les délivra de captivité. *Ils viendront*, dit le Seigneur par la bouche d'un autre Prophète , *avec larmes* dans la terre où ils doivent être captifs. *Et je les rameneray par un effet de ma misericorde : Et ils se verront comblez des biens du Seigneur ; & leur ame deviendra comme un jardin arrosé ; & ils ne souffriront plus la faim.*

*Jerem.**c. 31.**v. 9. 12*

Il y a , dit saint Hilaire , deux especes de semences , selon que saint Paul nous l'a declaré. L'une regarde toutes les œuvres de la chair ; & l'autre toutes les œuvres de l'Esprit ; la premiere tend à la mort , & la seconde au salut.

*Galat.**cap. 6. 7.**&c.*

L'homme ne recueillera , dit saint Paul , *que ce qu'il aura semé. Celuy qui sème dans sa chair , recueillira de sa chair ,* c'est à-dire de ses œuvres qui sont charnelles , *la corruption & la mort. Et celuy qui sème dans l'esprit , recueillira de l'esprit la vie éternelle.* Le temps de la vie présente est pour nous comme un temps de captivité. C'est un temps de larmes & d'affliction. Mais c'est le temps de la femence. La vie future sera le temps de nostre récolte. Ceux qui pleurent dans celle-ci , se réjouiront en l'autre. Ceux qui s'appliquent présentement avec travail aux bonnes œuvres , recueilleront à leur mort une moisson abondante de leur travail pour toute l'éternité. Semons durant cette vie dans la main des pauvres , afin que nous recueillions un jour la moisson de nos aumônes dans le sein de Dieu. *Celuy ,* dit l'Apôtre , *qui sème peu , moissonnera peu ; & celuy qui sème avec abondance , moissonnera aussi avec abondance.* C'est Dieu , dit-il encore , qui donne la semence à celuy qui sème ; & il multipliera ce que nous aurons semé , & fera croître de plus en plus

*2. Cor.**c. 9. 6.**vers. 10.*

plus les fruits de nostre justice. Cette sorte de sémence ne se doit pas faire avec larmes , mais avec joie ; car Dieu aime celuy qui donne gaiement.

P S E A U M E CXXVI.

Cantique des degrés de Salomon.

Le plus commun sentiment & le plus autorisé, est que ce Pseaume regarde le temps auquel les Israélites estoient de retour de Babylone , & travaillant à rebâtier le temple & la ville de Jérusalem , y trouverent de grandes oppositions de la part des peuples voisins. Le Prophète les exhorte donc à mettre en Dieu leur confiance. Ce qui se passoit alors estoit la figure de ce qu'on vit arriver à l'établissement de l'Eglise , & de ce qui arrive encore tous les jours à l'égard des ames qui travaillent à l'édifice spirituel du temple de Dieu , qui ne manquent guere de trouver de grands obstacles à ce dessein.

1. *N*isi Dominus adificaverit domum, in vanum laboraverunt qui a-dificant eam.

2. *N*isi Dominus custodierit civitatem, frustis vigilat qui custodit eam.

3. *V*anum est vobis ante lucem surge-re : surgite postquam faderitis , qui man-

que. 3. Expl. sedere, hic, | sicut. Genebrard. quiescere , dormire , signi-

1. *S*i le Seigneur ne bâtit une maison , c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.

2. Si le Seigneur ne garde une ville , c'est en vain que veille celuy qui la garde.

3. C'est en vain que vous vous levez avant le jour. Levez-vous après que vous vouserez reposez , nous

Digitized by Google

4. Lors qu'il aura accordé le repos comme un sommeil à ses bien-aimez, ils joûiront de l'heritage du Seigneur[¶], & auront pour recompense des enfans qui sont les fruit des entrailles de leurs meres.

5. Les enfans de ceux qui sont éprouvez par l'affliction[¶], sont[¶] comme des flèches entre les mains d'un homme robuste & puissant.

6. Heureux est l'homme qui a accompli son desir en eux. Il ne sera point confondu, lors qu'il parlera à ses ennemis à la porte de la ville.

ducatis panem doloris.

4. *Cum dederit dilectis suis somnum: ecce hereditas Domini, filii; merces, fructus ventris.*

5. *Sicut sagitta in manu potentis: ita filii excusorum.*

6. *Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.*

¶. 4. Expl Consequentur à Domino copiosam hæreditatem, filios, &c. Genebr Autr. ils recevront comme un heritage du Seigneur, & pour recompense, des en-

fans, &c.

¶. 5. Expl excusorum. i.e. vexatorum, exagitatorum, quasi ventilatorum. Genebrard.

Ibid. Autr. seront.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. *S*i le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celuy qui la garde.

Dieu ayant procuré contre toute sorte d'apparence une entiere liberté à son peuple, pouvoit sans

sansdoute empêcher leurs ennemis de s'opposer à un ouvrage aussi saint, qu'estoit celuy du rétablissement du temple, & de la ville de Jerusalem. Mais outre qu'il vouloit tenir ce peuple, naturellement superbe & ingrat, dans sa dépendance, il traçoit dès-lors une image de ce qu'on devoit voir un jour dans l'édifice tout spirituel de son Eglise, qui ne s'est fait qu'au milieu des persecutions & des souffrances. Le temple de Jerusalem estoit la maison de Dieu ; puisqu'il y estoit adoré par le peuple d'Israël. Mais ce n'estoit point proprement une maison que *le Seigneur eût bâtie*. Et elle n'estoit destinée qu'à figurer celle qu'il devoit bâtir. Car l'Eglise est d'une maniere toute particulière son ouvrage. Et chaque fidele est comme une pierre vivante de cet édifice taillée par la main de cet ouvrier suprême. Tant que les hommes travaillent sans luy, ils ne *travaillent qu'en vain*. Les Juifs se glorifioient de la beauté de leur temple, & se confioient en la force des murailles de leur ville. Mais parce que leur orgueil les rendit indignes de l'assistance de Dieu, toutes leurs veilles furent *inutiles* pour garder Jerusalem, lors que *le Seigneur ne la gardoit point luy-même*. Travaillons donc à l'édifice de la maison du Seigneur, pourvû que nous nous souvenions, que sans luy tout nostre travail sera inutile. Veillons pour garder Jerusalem, pour en fermer toutes les entrées aux ennemis de nostre salut ; mais estant bien convaincus, que toute nostre vigilance sera vaine sans la sienne. C'est ce qu'il confirme de nouveau par les paroles suivantes.

*. 3. 4. *C'est en vain que vous vous levez avant le jour. Levez-vous après que vous vous serez reposez, vous qui mangez d'un pain de douleur. Lors qu'il aura accordé le repos comme un sommeil à ses bien-aimez, ils jouiront de l'héritage du Seigneur, & auront pour récompense, des*

des enfans qui sont le fruit des entrailles de leurs meres.

Ces paroles qui sont tres-obscurcs, & qui s'expliquent en differentes manieres, peuvent s'entendre de cette sorte. Vous vous tourmentez *en vain*, ô Israélites, & c'est inutilement que vous veillez en vous levant avant le jour ; comme si la garde de vostre ville dépendoit de toutes vos veilles pleines d'inquietude. Confiez-vous donc principalement en Dieu, *vass qui mangiez d'un pain de douleur* ; c'est-à-dire, qui estes dans l'affliction & dans l'amertume, à cause de la persecution continuelle de vos ennemis, qui s'opposent à vostre travail ; *prenez le sommeil* qui vous est absolument nécessaire ; & ensuite *levez-vous* pour travailler de nouveau. Le Seigneur accordera enfin *le repos à ses bien-aimez*, c'est-à-dire à Israël qu'il a aimé par-dessus tous les autres peuples ; & alors il leur donnera la joüissance paisible de *son heritage*, & une heureuse fecondité qui les rendra peres de plusieurs enfans, & qui sera *la recompense* de leur pieté.

Surquoy il est nécessaire de remarquer avec saint Jean Chrysostome, que le Prophete ne tend pas, en parlant ainsi, à nous rendre paresseux & indifferens, comme si nous ne devions ni travailler ni veiller ; mais qu'il prétend seulement retrancher toutes nos vaines inquietudes, & empêcher que nous n'ayons une trop grande confiance dans nos veilles & dans nos travaux. Il nous oblige, dit ce pere, après avoir apporté de nostre côté tout ce qui dépend de nous, à abandonner le succès à Dieu, en nous appuyant principalement sur l'esperance que nous avons en sa bonté. Si donc, comme il dit encore, ces anciens Hebreux avoient besoin du secours d'en haut pour pouvoir bâtrir la *Jerusalem terrestre*, combien nous est-il plus nécessaire pour éléver *nostre*

vostre édifice jusques au ciel ? C'est luy qui accordera enfin aux élus qui sont proprement ses *sien-nier*, un heureux repos, dont ils goûtent les premices dès ce monde par le calme de leurs passions, & par l'abondance des vertus. Mais ce repos ne sera parfait qu'en l'autre vie, où ils entreront dans la pleine joissance de l'*héritage du Seigneur*; Et où ils feront eux-mesmes, selon saint Hilaire, cet héritage que le Père a promis ailleurs à son Fils, comme la juste *recompense*, ou comme le prix de son Incarnation. Ce sont eux qu'il a engendrez comme *des enfans*, & comme le fruit des *entrailles* de sa charité, qu'il a engagé à mourir pour nous, afin de nous procurer une vie nouvelle, qui est celle de la gracie, & encore plus celle de la gloire.

v. 5. Les enfans de ceux qui font éprouver par l'affliction, sont comme des flèches entre les mains d'un homme robuste & puissant.

C'est de mesme que s'il disoit aux Israélites : Ne vous troublez point de ce que vous estes ainsi agitez & fatigués par vos ennemis. Cette agitation même servira à affirmer vostre puissance. Et les enfans que le Seigneur vous donnera, après vous avoir accordé une heureuse paix, deviendront aussi redoutables à vos ennemis, que le sont *des flèches tirées par la main d'un homme puissant*, qui percent tout ce qu'elles frappent. Mais cette prédiction semble ne s'estre accomplie même à la lettre, que de la maniere que l'a entendue un saint Père de l'Eglise, qui l'explique des Apôtres. Ils estoient enfans, selon la *chair*, de ces Hebreux affligez & persecutez dont parle ici le Prophète ; & ils devinrent entre les mains du Tout-puissant, comme des flèches poussées avec force, qui traverserent l'univers, & qui blesserent heureusement par la doctrine salutaire de la foy les cœurs d'un grand nombre d'infidèles. Car pour ce qui regarde les autres enfans

enfans de ces Hebreux, on ne voit point que de, puis leur retour de captivité, ils se soient rendu si redoutables à leurs ennemis, qu'ils l'avoient paru auparavant.

¶. 6. Heureux est l'homme qui a accompli son desir en eux. Il ne sera point confondu, lors qu'il parlera à ses ennemis à la porte de la ville.

Il est heureux, non seulement en ce qu'il a obtenu des enfans, ainsi qu'il le desiroit; mais en- core plus en ce que ces enfans ont parfaitement répondu à son desir, étant tels qu'il les pouvoit desirer. C'est là le comble des vœux d'un bon pere. Et c'est néanmoins ce qu'il n'obtient pas toujours, quelque soin qu'il prenne de leur éducation & de leur instruction. Lors donc que les peres ont des enfans tels que ceux dont il a parlé, des enfans qui sont comme des flèches poussées avec force par la main d'un homme puissant, ils sont redoutables à leurs ennemis, & ils ne reçoivent point de confusion *en leur parlant à la porte de la ville*:

Theodor. : c'est à-dire, qu'ils sont en état de ne point craindre ceux qui les assiègent, lors qu'ils les envoyent sommer de se rendre, ou lors qu'ils leur font parler de paix; parce qu'ils sont invincibles. D'autres entendent par cette *porte*, les jugemens qui se rendoient autrefois à la porte de chaque ville. Et selon ce sens, le Prophète voudroit nous marquer, qu'un pere qui a des enfans tels qu'il l'a dit, ne recevra point de confusion dans les jugemens, soit parce qu'ils soutiendront vigoureusement sa cause en justice; soit parce qu'eux-mêmes se conduiront avec une si grande sagesse, qu'ils ne feront point de deshonour à leur pere par aucune action qui puisse tourner à sa propre confusion en justice en présence de ses ennemis.

Le premier de ces deux sens ne peut s'attribuer au peuple Juif; puisque les enfans de ceux qui revinrent de la captivité de Babylone, furent détruits

fruits dans la suite, & perdirent de nouveau leur temple & leur ville d'une maniere beaucoup plus sanguinolente & plus honteuse sous Vespasien. C'est *Bellarus* donc proprement à Jésus-CHRIST qu'il convient ; à ce Dieu homme vraiment heureux, qui a accompli, & qui a compli encore tous les jours son desir à l'égard de ses enfans & de ses élus, ne pouvant jamais recevoir de confusion sur leur sujet, lors qu'il parle à ses ennemis à la porte ; c'est-à-dire, lors que les demons sont assez superbes pour disputer touchant leur salut dans le jugement de Dieu. Car, comme il l'affirme dans l'E. *Ioan.*
Vangile de saint Jean. *Nul ne ravira ses biens cap. 10.*
d'entre ses mains. & la raison est, que son *Pere v. 28. 29.*
Dieu qui il les a rachetées, est plus grand que toutes choses ; *& qu'aucune personne ne peut les ravir de la main de son Pere.*

P S E A U M E C X X V I I .

Cantique des Degrez.

Les promesses de l'ancienne Loy regardoient les biens de la terre. Le Prophete propose donc au peuple de Dieu ces biens comme devant estre la recompense de leur fidelité dans son service. Mais ceux qui vivroient dès lors de la foy, comme avoit fait leur pere Abraham, envisageoient dans ces biens terrestres d'autres biens qui estoient ceux de la celeste Jérusalem.

1. **B**eatit omnes, 1. **H**éureux sont tous qui timent Dominum, qui am- le Seigneur, & qui mar- bulant in viis ejus.

2. Labores ma- 2. Vous mangerez le fruit num suarum quia des travaux de vos mains :

&c

& en cela vous estes heureux ; & vous le serez encore à l'avenir.

manducabis : beatus es, & bene sibi erit.

5. Vostre femme sera dans le secret & de vostre maison comme une vigne qui porte beaucoup de fruit.

3. *Uxor tua fons vitis abundans, in lateribus domus tuae.*

4. Vos enfans seront tout autour de vostre table comme de jeunes oliviers.

4. *Filii tui sicut novelle olivarum, in circuitu mensa tua.*

5. C'est ainsi que sera bénit l'homme qui craint le Seigneur.

5. *Ecce sic benedictetur homo, qui timet Dominum.*

6. Que le Seigneur vous bénisse de Sion, afin que vous contemplez les biens de Jérusalem pendant tous les jours de vostre vie.

6. *Benedicat tibi Dominus ex Sion: & videas bona Jerosalem omnibus diebus vita tuae.*

7. Et que vous voyez les enfans de vos enfans ; & la paix en Israël.

7. *Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.*

* 3. Expl. in lateribus. i.e. in interioribus. Genebr.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **H**euieux sont tous ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ses voies.

Chrysost. Tous ; c'est-à-dire, grands & petits ; maîtres & esclaves ; riches & pauvres ; sains & malades ; tous, sans distinction de qualité & d'estat, sont heureux , lors qu'ils craignent le Seigneur. Car cette crainte est une source de beatitude pour toutes sortes de personnes , les tenant soumises à Dieu au milieu des plus grandes agitations de cette vie ; leur donnant la paix de l'ame dans les dou-

douleurs les plus sensibles, & les rendant humiliées & modérées dans les grandeurs & les richesses. Il est nécessaire qu'un fort grand nombre de chasses concourent ensemble pour procurer le bonheur du monde. Mais qu'un homme soit dans les fers comme Joseph ; ou qu'après avoir perdu tous ses biens & tous ses enfans comme Job , il soit encore exposé aux plus cruelles douleurs du corps , il est heureux s'il craint Dieu ; non que les souffrances , la pauvreté , & la prison soient un bonheur par elles-mêmes ; mais parce que ceux qui craignent Dieu , sont heureux de souffrir pour l'amour de Dieu , & qu'ils souffrent avec paix ce qui leur doit procurer cet ineffable bonheur , que l'Apostre appelle , le poids ^{2.} Cor. d'une éternelle gloire , *pondus aeterna gloria.* ^{c. 4. 17.}

Cette crainte du Seigneur dont parle ici le Prophète , est une crainte qui consiste toute , selon saint Hilaire , dans l'amour . *Nobis autem timor Hilar.* *Dominii omnis in amore est :* car c'est de la charité qu'elle reçoit sa perfection . *Motumque ejus dilectio perfecta consummat.* Or c'est le propre de nostre amour envers Dieu de nous porter à obéir à ses ordonnances . C'est pourquoi la sainte Ecriture joint d'ordinaire à la crainte du Seigneur , la pratique de ses preceptes , qui est la preuve de l'amour sincère qu'ont pour lui ceux qui le craignent comme ses enfans . Comme donc Moïse parlant autrefois à Israël , leur disoit : *Qu'osez que le Seigneur vostre Dieu demande de vous , sinon que vous le craigniez , que vous marobiez dans ses voyes , que vous l'aimiez Et que vous gardiez ses commandemens ?* Aussi nostre saint prophète ayant déclaré ici heureux ceux qui craignent le Seigneur , ajoute aussi-tost ; & *qui marchent dans ses voyes , pour nous marquer , que la crainte dont il parle , est une crainte d'amour , qui nous fait marcher dans les voyes de Dieu .* c'est-à-dire , pratiquer ses commandemens , qui sont la voie pour aller au Ciel . ^{¶ 2.}

¶. 2. Vous mangerez le fruit des travaux de vos mains : & en cela vous êtes heureux, & vous le serez encore à l'avenir.

Il promettoit aux Israëliites, que s'ils craignoient le Seigneur, ils se nourriroient du fruit des travaux de leurs mains, c'est à-dire, que leurs ennemis ne viendroient point enlever les biens qu'ils auroient acquis par leur travail, ou la moisson qu'ils auroient semée; & qu'ainsi leur bonheur s'augmenteroit de plus en plus par la multiplication de leurs richesses; ce qui semble nous estre marqué par cette double repetition du bonheur qu'il leur prédit pour le présent, & pour l'avenir. Il peut bien aussi en même temps nous faire entendre, que c'est estre heureux de se nourrir de ce que l'on a acquis par son travail, & de ne point dépouiller les autres des fruits qu'ils ont amasséz par les travaux de leurs mains.

Mais selon un autre sens, il est vray de dire, que le bonheur de tous ceux qui craignent Dieu, & qui marchent dans ses voies, confisera en ce qu'ils seront nourris éternellement du fruit des travaux de leurs mains; c'est-à-dire, que les saintes œuvres qu'ils pratiquent sont dès-à-présent leur soutien & leur nourriture durant cet exil; & seront un jour la source de cette éternelle beatitude, que l'Ecriture compare ailleurs à un torrent de delices, & à une affluence de toute sorte de biens, dont on sera rassasié & enyvré dans le Ciel.

¶. 3. 4. 5. Vos femme sera dans le secret de votre maison, comme une vigne qui porte beaucoup de fruit. Vos enfans seront tout autour de votre table comme de jeunes oliviers. C'est ainsi que sera beni l'homme qui craint le Seigneur.

Telle estoient les bénédictions de l'ancienne loy. Elle promettoit à l'homme qui craignoit vraiment le Seigneur, une femme qui se tenant renfermée dans sa maison, lui donneroit beaucoup

coup d'enfans, en quoy consistoit le bonheur de ceux qui s'attendoient que le Messie pourroit naître de leur race. Et ces enfans qu'elle promettoit, sont comparez par le Prophète à de *jeunes oliviers*, qui ont toujours une verdeur agreable, qui sont vigoureux, & dont les fruits sont d'une grande douceur. Car tout le bonheur d'un pere consistoit à avoir *autour de sa table* un grand nombre de ces *enfans* qui sont bien nez, d'un naturel doux, & toujours prêts à executer ses ordres. C'est encore presentement estre heureux, selon l'esprit du Christianisme, lors qu'on est dans le mariage, d'avoir une femme chaste, qui ne cherche point à se produire au-dehors, mais qui aime le secret de sa maison & de sa chambre, comme saint Ambroise le dit de la sainte Vierge ; & de n'avoir que des enfans doux, dociles & bien reglez.

Mais nous pouvons expliquer encore d'une maniere plus relevée ce qui est dit touchant cette *femme* & ces *enfans*, de l'Epouse de JESUS-CHRIST, qui est l'Eglise ; & de ses enfans qui sont les fidèles. Elle est retirée *dans le secret de sa maison*, parce que, comme il est dit autre part, toute sa beauté est au-dedans d'elle, où est son Epoux, & non au-dehors, où paroissent tous les differens objets de la corruption du siecle. Elle est feconde par la vertu de sa foy, qui a converti tout l'Univers. Ses enfans qui environnent comme de jeunes oliviers la table de son Epoux, sont tous ceux qu'elle a enfantez à JESUS-CHRIST, & qui estant doux & humbles de cœur comme luy, sont dignes de s'approcher de la table auguste de son divin Corps, où ils mangent le pain vivant, qui a le propriété de communiquer sa vie à ceux qui le mangent. *Mensa Hilaris Domini est, ex qua cibum sumimus, panis scilicet vivi; cuius est hac virtus, ut ipse vivens, eos quoque qui se accipiunt, vivificer.* Mais ils

Tome III.

R

sont

sont encore autour de la table du divin Epoux,
pour s'y nourrir du pain salutaire de sa parole.
*Est & mensa lectionum dominicarum, in qua spiritu
ritualis doctrinacibo aluntur.*

y. 6. 7. *Que le Seigneur vous benisse de Sion,
afin que vous contempliez les biens de Jérusalem
pendant tous les jours de vostre vie, & que vous
voyiez les enfans de vos enfans ; & la paix en
Israël.*

Comme Dieu avoit choisi sa demeure dans *Sion*, le Prophete le regarde particulierement en ce lieu sacré, & invoque sa *benediction* sur le peuple d'*Israël*. Il souhaite à tout ce peuple revenu de captivité la consolation de *revoir* la ville de *Jérusalem* dans un estat florissant & comblé de *biens*, au lieu de l'estat si miserable où ils la trouverent à leur retour de Babylone. Il fait des vœux pour la longueur de leur *vie*, pour l'accroissement de leurs *familles*, & pour l'affermissement de la *paix* du costé de leurs ennemis.

Maist toutes ces bénédictions regardoient encore plus le peuple nouveau. Car c'est pour nous principalement que le Prophete s'adresse à Dieu, & qu'il le prie de nous *benir du hauz de Sion*, en nous comblant de ses graces; de nous rendre dignes de *contempler éternellement les biens ineffa-
bles de la celeste Jérusalem*; de nous communiquer par son Esprit une heureuse fecondité de grace, pour procurer à l'Eglise & par nos paroles, & par nos exemples, & par nos prières une sainte posterité d'*enfans vertueux*; & enfin de nous établir dans cette *paix stable*, qui doit estre un jour le fruit de tous les travaux que la *piété* nous a fait souffrir pendant cette *vie*.

P S E A U M E CXXVIII.

C A N T I Q U E D E S D E G R E Z .

Plusieurs anciens rapportent encore ce Psaume au temps du retour des Israélites après leur captivité; lorsque les peuples voisins les empêchaient de rebâtier Jérusalem. Le Prophète les encourage donc par la vue de la protection du Seigneur qui les avoit soutenus en tant de rencontres contre tous leurs ennemis. Mais de quel dit convient aussi parfaitement au peuple nouveau, que toutes les perfidies des ennemis de l'Eglise n'ont jamais pu & ne pourront point non plus empêcher de consommer ce grand édifice de la cœlesté Sion; puisque toute leur haine & tous leurs effors ne tourneront à la fin qu'à leur propre confusion.

I. Sæpè expugna-
verunt me à
juventute mea, dicat
ma jeunesse.

2. Sæpè expugna-
verunt me à juven-
tute mea: etenim non
potuerunt mihi.

3. Supra dorsum
meum fabricare-
rant peccatores: pro-

¶ 1. Autr. dès.
¶ 2. Expl. sæpè hostes
repetuerunt pugniam, quia
nunquam prævaluerunt.
Bellarum. Autr. mais ils
n'ont, &c.
¶ 3. Expl. Ils ont travall-

é sur mon dos comme sur
une écluse à coups de
marteau. **Bellarum.** **Turin.**
Autr. Hebr. Ils ont labouré
sur mon dos, & l'ont déchi-
ré, comme on coupe la ter-
re avec le soc d'une charrue.

temps leur injustice.

longaverunt iniquitatem suam.

4. Le Seigneur qui est juste coupera la teste des pécheurs. Que tous ceux qui haissent Sion, soient couverts de confusion, & retournent en arrière.

4. *Dominus iustus concidit cervices peccatorum: confundantur & convertantur retrorsum omnes, qui oderunt Sion.*

5. Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les toits, qui se séche avant qu'on l'arrache.

5. *Fiant sicut foenum testorum: quod priusquam evellatur, exaruit:*

6. Dont celuy qui fait la moisson ne remplit point sa main, ni celuy qui ramasse les gerbes, son sein.

6. *De quo non implevit manum suam qui metit, & singulum qui manipulos colligit:*

7. Et ceux qui passoient n'ont point dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous: Nous vous bénissons au Nom du Seigneur.

7. *Et non dixerunt qui preteribant: Benedictio Domini super vos: benediximus vobis in nomine Domini.*

¶ 4. *Hab. et Grac. à coupé.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. 3. **Q**U'Israël dise maintenant : Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse : ils m'ont depuis ma jeunesse souvent attaqué : car ils n'ont pu prevaloir sur moy. Les pécheurs ont travaillé sur mon dos : ils m'ont fait sentir long-temps leur injustice.

Maintenant, c'est-à-dire, lorsqu'Israël se voit attaqué de tous côtés par ses ennemis, qu'il n'en soit point effrayé : mais qu'il se souvienne de tout ce qu'il a souffert depuis sa sortie d'Egypte,

ptes, ou depuis le temps des Patriarches, ou même depuis le commencement du monde : & qu'il dise avec une humble reconnoissance & une ferme confiance en Dieu. Ce n'est pas d'aujourd'huy que je me vois attaqué par mes ennemis, c'est de tout temps qu'ils l'ont fait : ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse ; ils m'ont souvent attaqué, parce qu'ils l'ont toujours fait inutilement, & qu'ils n'ont pu prevaloir sur moy.

Mais comment peuvent-ils dire, Que leurs ennemis n'ont point prévalu sur eux , s'il est vray qu'ils parlent estant revenus nouvellement de captivité? C'est que le dessein de leurs ennemis avoit été de les détruire entierement , & qu'ils ne le purent, en estant toujours empeschez par une main invisible, qui ne les abandonnoit jamais à ceux qui les haïssoient, qu'autant qu'il estoit besoin pour les humilier sous le Seigneur qui les affligeoit.

Ils ajoutent , en se servant d'une expression métaphorique ; Que les pécheurs ; c'est-à-dire , les nations infideles avoient travaillé sur leur dos , comme on travaille sur une enclume à coups de marteau ; ou selon le sens de la langue originale ; qu'ils y ont comme labouré , & l'ont déchiré , ainsi qu'on coupe la terre , & qu'on y fait des sillons avec un soc de charruë ; ce qui ne marque autre chose , finon qu'ils les ont accablez de coups & de mauvais traitemens , & qu'ils leur ont imposé un tres-rude joug. Et cette injustice , disent-ils , qu'ils nous ont fait ressentir , n'a pas passé promptement , mais a duré fort long-temps.

Saint Augustin applique ceci à l'Eglise , & fait voir qu'elle a été attaquée dans tous les siecles depuis sa jeunesse , c'est-à-dire , depuis Abel , par l'injustice & par la malice des pécheurs : mais que sa consolation sur la fin des temps , & le sujet de son esperance , est le sou-

390 P S E A U M E C X X V I I I .
venir de tous les exemples des siecles passez, qui l'assurent, qu'elle peut bien estre attaquee par ses ennemis, tant en general dans tout son corps, comme au temps de la persecution des idolatres; qu'en particulier dans chacun de ses membres; mais qu'elle subsistera jusqu'à la fin par la puissance de celuy qui a declaré que les forces de l'enfer ne prevaudront point sur elle. On peut encore appliquer particulierement à Jesus-Christ, & à un grand nombre de martyrs ces paroles du Prophète; Que les pécheurs ont travaillé sur son dos; puisque les bourreaux déchiroient sa chair & celle de ces martyrs, & y enfonçoient le fer comme on l'enfonce dans la terre qu'on laboure: ce qui est à l'egard de Jesus-Christ, & mesme en un sens à l'égard de ceux qui moururent pour la foy, une expression vraiment divine; puisque la chair & du Chef & de ses membres, étoit comme une terre admirable, qui estant pour le dire ainsi, cultivée & labourée, devoit produire une moisson tres-abondante, selon cette parole si celebre d'un ancien; Que le sang des martyrs estoit la semence de plusieurs Chrestiens. Il est vray que l'iniquité & l'injustice des pécheurs dura long-temps, s'estant estendue durant l'espace de plus de trois siecles qu'ont duré les persecutions des payens. Mais c'estoit par ces épreuves de la patience de l'Eglise qu'elle devoit s'affermir. Nul ne doit donc s'étonner s'il est de mesme souvent attaquée. Les puissances des tenebres ne se portent, dit un grand Saint, à attaquer si souvent les vrais fideles, qu'à cause de la fermeté de leur foy, qui empêche leurs ennemis d'obtenir ce qu'ils demandent. Et c'est une marque qu'ils ne peuvent point les vaincre, de ce qu'ils ne cessent point de les attaquer. *Hinc sit impugnationis nostra assiduitas, quia non sit impugnatum præpotens fortitudo.*

¶ 4. Le

v. 4. Le Seigneur qui est juste coupera la teste des pécheurs. Que tous ceux qui haissent Sion soient couverts de confusion, & retournent en arrière.

Qu'Israël ne se décourage donc point, si le Seigneur ne reprime pas tout d'un coup l'orgueil de ses ennemis. Il est juste; c'est pourquoi Hilar. il délivrera son peuple de l'injustice de ceux qui l'attaquent. Mais il est patient pour inviter les pécheurs à la penitence, ne punissant pas leurs iniquitez dès qu'ils les commettent, mais attendant que leur volonté se change & cesse enfin de pécher: *Non inter exordia humana ini-quitatis promptus ad pœnam, sed defnendi à cri-minibus feram scilicet voluntatem peccatorum ex-pectans.* Il viendra un temps qu'il leur coupera la teste, & abbattra leur orgueil, lors qu'ils auront abusé de sa patience, & que le temps de la miséricorde sera passé. Après qu'ils ont refusé de se soumettre à son joug plein de douceur, il les renversera, & les mettra hors d'état de pouvoir jamais nuire à ses serviteurs. Ceux qui haissent Sion, la figure de l'Eglise, seront tout couverts de confusion, & forcez de retourner en arrière; c'est-à-dire, que n'ayant pas voulu se soumettre à la vérité, ils se verront à la fin renversez par la vérité qu'ils ont rejettée.

v. 5. 6. Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les toits, qui se secoue avant qu'on l'arrache: dont celuy qui fait la moisson ne remplit point sa main, ni celuy qui ramasse les gerbes, son sein.

Le Prophète ne peut guère davantage rabaisser les ennemis du peuple de Dieu, qu'en les comparant, non pas seulement à du foin commun, mais à l'herbe qui croît sur les toits: puis qu'elle est absolument inutile à tout usage, étant secoue avant qu'on l'arrache, & ceux qui font la moisson ne prenant jamais la peine de la recueillir. Ceci néanmoins ne détruit pas la

R 4 veri-

Matth. 6. 13. 30. verité de cette autre parole de l'Ecriture : Qu'à la fin du monde Dieu commandera aux moissonneurs, de cueillir premierement l'yvraye, qui figure les pécheurs, & de la lier en bottes pour la brûler ; & ensuite d'amasser le blé dans le grenier. Car le Prophète n'a point ici d'autre vûe, que de faire concevoir combien les méchans seront méprisés un jour, eux qui se sont regardés durant leur prosperité comme les maîtres du monde, & qui ont foulé aux pieds les petits : au lieu que le Fils de Dieu nous déclare par cette parabole de l'yvraye, que quelqu'abaissiez & méprisables que seront alors les méchans, ils ne pourront échapper à sa justice, qui fera bien faire recueillir cette herbe, toute méchante qu'elle est, pour la brûler éternellement dans l'enfer.

v. 7. Et ceux qui passoient n'ont point dit : Que la benediction du Seigneur soit sur vous : nous vous benissons au Nom du Seigneur.

C'est à-dire, que ces ennemis de Sion ne recevront que des malédicitions ; & qu'il ne se trouvera personne qui s'arreste à eux pour les plaindre dans leurs malheurs ; mais que tous passant sans les regarder, & sans avoir aucune compassion de leur estat, sentiront mesme de l'éloignement de leur souhaiter la benédiction du Seigneur ; parce qu'ils s'en sont rendu indignes. Ceci a quelque rapport, selon tous les Interpretes, à ce qu'on voit arriver, lors que ceux qui passent devant un champ chargé de grain, ou devant des moissonneurs, leur souhaitent ordinairement la benédiction du Seigneur, & une heureuse récolte. Car comme le saint Prophète avoit comparé les ennemis de Sion à l'herbe seche de dessus les toits, il ajoute, que les passans ne luy souhaiteront pas la benédiction du Ciel, comme à la moisson de blé ; parce que cette herbe n'est propre à rien, & est méprisée de tout le monde.

Qu'il

Qu'il seroit à souhaiter que cette idée qu'il nous donne du neant des hommes pécheurs fût fortement imprimée dans nostre cœur, & que nous regardassions par là lumiere d'une foy vive toute leur puissance, comme n'ayant non plus de racines, que cette herbe qui croist sur les toits, & qui se seche souvent avant qu'on l'arrache; rien n'estant plus ordinaire, que de voir ces riches méchans se flétrir, pour parler ainsi, avant mesme que la justice de Dieu les arrache & les enleve de ce monde! Ils sont elevez, dit saint Augustin: mais c'est afin de secher plus promptement. Combien leur seroit-il plus avantageux de naître dans un estat plus rabaissé, pour avoir plus de vigueur? *Modo nascitur altius, ad celeriorem ariditatem. Quanidem melius humilius nascetur, & latius viresceret.*

P S E A U M E CXXIX.

C A N T I Q U E D E S D E G R E Z.

Ce Pseaume est en mesme temps & du nombre des graduels, convenant parfaitement à l'exil de cette vie, figuré par celuy de Babylone; & du nombre des penitentiaux, estant tres-propre aux pécheurs pour implorer la misericorde du Seigneur. C'est aussi ce qui a porté l'Eglise à le chanter dans la priere des morts, qui sont retenus dans la profondeur de la terre pour y faire à la justice de Dieu; & qui ont besoin qu'il use d'indulgence en leur faveur.

1. **D**E profundis 1. J'Ay crié vers vous,
clamavi ad Seigneur, du fond des
te Domine: Domine abymes; Seigneur exaucez
exaudi vocem meam, ma voix.

2. Fiant aures tha 2. Que vos oreilles se
R 5 ren-

rendent attentives à la voix de mon ardente priere.

intendentes, in vocem deprecationis mee.

3. Si vous observez exactement, Seigneur, nos iniquitez; Seigneur, qui subsistera devant vous?

3. Si iniuitates observaveris Domine: Domine quis sustinebit?

4. Mais vous estes plein de misericorde; & j'ay esperé en vous", Seigneur; à cause de vostre loy.

4. Quia apud te propitiatio est: & propter legem tuam sustinui te Domine.

5. Mon ame s'est sou-tenuë par la parole du Seigneur; mon ame a esperé au Seigneur.

5. Sustinuit anima mea in verbo ejus: speravit anima mea in Domino.

6. Qu'Israël espere au Seigneur, depuis la veille du matin, jusques à la nuit:

6. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israël in Domino.

7. Parce que le Seigneur est plein de misericorde, & qu'on trouve en luy une redemption abondante.

7. Quia apud Dominum misericordia: & copiosa apud eum redemptio.

8. Et luy-mesme racheta Israël de toutes ses iniquitez.

8. Et ipse redimes Israël, ex omnibus iniquitatibus ejus.

¶. 4. Expl. quia. i. e. ceterè Sa.

Ibid. Lettr. je vous ay at-
tendu. Autr. j'ay osé pa-

roître devant vous. Sustinui

te, peut avoir rapport à ce
qui precede; quis sustinebit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

¶. 1. 2. J'ay crié vers vous, Seigneur, du fond des abysses: Seigneur, exaltez ma voix. Que vos oreilles se rendent attentives à la voix de mon ardente priere.

Celuy qui prioit estoit plongé dans un abyme tres-profound de misere. Il se regardoit comme estant infiniment éloigné de Dieu. Et c'est pourquoy il implore son secours avec de grands cris, non qu'il ignore que Dieu est présent par tout; mais parce qu'il fçait que ses pechez le rendoient indigne de s'approcher de sa souveraine pureté. Il crie, selon les saints Peres, non tant de la *langue*, que du *fond* du cœur. Et il crie ainsi par *Hilar.* l'ardeur de son desir. Cette *profondeur* d'où il crie se peut entendre, dit saint Hilaire, en trois manieres differentes, ou de celle des jugemens impenetrables du Seigneur, dont la considération l'épouvrante; ou de la souffrance des maux prefens dans lesquels il se trouve comme abyme; ou de la partie la plus secrete & la plus profonde de son cœur, dans laquelle on nous ordonne de prier. Celuy qui prie de la sorte, peut dire à Dieu avec confiance: *Seigneur, exaucez ma voix; & que vos oreilles soient attentives à la voix de ma priere.* Car Dieu écoute d'une maniere favorable la voix de celuy dont la priere est humble & fervente; puisque c'est le saint Esprit qui forme en nous, comme dit saint Paul, ces divins gemissemens qui ont la force de penetrer jusques au trône de Dieu.

*. 3.4.5. Si vous observez exactement, Seigneur, nos iniquitez; Seigneur, qui subsistera devant vous? Mais vous estes plein de misericorde; & j'ay esperé en vous, Seigneur, à cause de votre loy. Mon ame s'est soutenuë par la parole du Seigneur: mon ame a esperé au Seigneur.

De peur que la considération de la multitude & de la grandeur de nos pechez ne nous estonnât & ne nous fust un obstacle à avoir recours à Dieu, comme si nous estions tout-à-fait indignes d'obtenir sa misericorde, le Propheté nous fait entendre; Qu'il est vray, que si le Seigneur nous vouloit juger selon la rigueur de

sa justice, nul ne pourroit subsister en sa presence: mais que le Seigneur est plein de misericorde, & que c'est ce qui l'a porté à oser paroître devant luy, & à esperer en luy, à cause de sa loy. Voici donc, selon saint Jean Chrysostome, la suite du raisonnement du Prophete: si je m'étois arresté à considerer seulement mes iniquitez, il y a long-temps que j'aurois perdu toute confiance & toute esperance. Mais faisant reflexion sur vostre parole & sur vostre loy, qui nous promet vostre indulgence si nous revenons à vous, j'ay commencé à esperer en vostre bonté, ô mon Dieu. Car vous avez déclaré; Qu'autant que le *Pf. 102.* Ciel est élevé au-dessus de la terre, autant vous *v. 11. 12.* avez affermi vostre misericorde sur ceux qui vous craignent; & que l'Orient n'est pas plus éloigné du couchant, que vous avez éloigné de nous nos iniquitez.

*. 6. 7. *Qu'Israël espere au Seigneur, depuis la veille du matin, jusques à la nuit; parce que le Seigneur est plein de misericorde, & qu'on trouve en luy une redemptions abondante.*

C'est-à-dire, que depuis le moment de notre naissance, qui peut estre figurée par la veille du matin, jusqu'à nostre mort, qui est le temps de la nuit, nous devons sans cesse esperer en Dieu; & qu'il n'y a aucun temps durant toute cette vie, où l'on soit exclus de cette esperance. Car les temps mesmes où l'on est le plus agité, & le plus battu de la tempeste, sont ceux où l'on a un plus grand sujet de se confier en la puissance de Dieu; parce qu'ordinairement c'est alors qu'il la fait paroître avec plus d'éclat. C'est en luy qu'on trouve une source & comme un trésor inépuisable de bonté. C'est un ocean de misericorde, dit saint Chrysostome. Et là où se trouve un si grand fonds de bonté, on n'est point trop rigoureux à rechercher les iniquitez de ceux qui y ont recours. Le Seigneur, comme dit le même Saint,

Saint, les jugeant selon sa clemence, dissimule beaucoup de choses; ou, pour mieux dire, il pardonne tout à ceux qui implorent sincèrement & humblement sa bonté. Car on trouve en lui, selon le Prophète *une redemption abondante*, qui couvre en nous une abondance d'iniquité: ce que ce grand Saint ne dit pas pour precipiter les ames dans une fausse assurance & dans la paresse, mais pour consoler & soutenir celles qui sont en danger de tomber dans le desespoir, à la vûe de leurs grands pechez.

¶. 8. *Et luy-mesme rachettera Israël de toutes ses iniquitez.*

Qui seroit capable, comme il l'a dit, de subsister devant Dieu, si Dieu observoit exactement toutes les iniquitez de son peuple? Mais Israël, c'est-à-dire, son vray peuple, a tout sujet d'esperer en lui; parce que non seulement il n'examinera pas avec rigueur toutes ses iniquitez pour les punir, mais que, comme, dit saint Paul, *il répandra une surabondance de grace, où il y avoit auparavant une abundance de peché.* Quelle confiance & quelle consolation ne devons-nous point en effet avoir, estant assurés que celuy que nous craignons comme le juge & le vangeur de nos pechez, est en même-temps nostre Redempteur & nostre Sauveur? C'est ce qui a soutenu tous les justes de l'ancienne loy. C'est cette *Redemption si abondante qu'ils attendoient avec une sainte impatience.* Elle est vraiment abondante. Mais prenons garde de n'y mettre point d'obstacle par l'endurcissement de nostre cœur; & de ne pas abuser d'une grace, dont l'abondance ne serviroit qu'à nous attirer par nostre faute une surabondance de codamnation & de jugement.

P S E A U M E LXXX.

Cantique des Degrez de David.

Le sentiment de plusieurs habiles Interpretes est que ce Pseaume a esté composé par David, lors qu'il estoit accusé d'orgueil par Saül & par plusieurs autres, & que ce Prince le persecutoit sous pretexte qu'il attentoit sur son Royaume & sur sa vie. Il prend Dieu mesme à témoin, qu'il estoit dans une disposition de cœur toute opposée à cette ambition qu'on luy imputoit.

1. **S**eigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil; & mes yeux ne se sont point éleviez.

2. Je n'ay point non plus marché d'une maniere pompeuse, & élevée au dessus de moy.

3. Si je n'avois pas des sentimens humbles & rabaissez; & si au contraire j'ay élevé mon ame.

4. Que mon ame soit reduite au mesme estat que l'est un enfant, lors que sa mere l'a fevré^o.

5. Qu'Israël espere au Seigneur, dès maintenant & dans tous les siecles.

¶.4. Vers Arabic, ablactatus à matresua.

1. **D**omine non est exaltatum cor meum: neque elati sunt oculi mei.

2. Neque ambulavi in magnis; neque in mirabilibus super me.

3. Sinon humiliter fentiebam : sed exaltavi animam meam.

4. Sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea.

5. Speret Israël in Domino, ex hoc nunc & usque in seculum.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. I. 2. *S*eigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, & mes yeux ne se sont point élevés. Je n'ay point non plus marché d'une manière pompeuse & élevée au-dessus de moy.

C'est une folie, comme dit saint Paul, de *Chrysost.* se donner des louanges à soy-mesme. Mais c'est *Cor. c.* quelquefois, comme il le fait voir par son propre exemple, une nécessité de le faire. Et lors qu'on le fait ainsi par nécessité, ce n'est plus une folie : ce qui luy fait dire aux fideles de Corinthe ; *Qu'il pouvoit se glorifier sans estre insensé ; parce qu'il diroit la vérité, & que c'étoient eux qui l'y contraignoient.* On ne peut point donc douter, que le saint Prophète n'ait pu de même se louer dans imprudence ; puisque c'estoient les accusations atroces qu'on publioit contre luy qui l'obligoient de se justifier, & qu'il ne le pouvoit faire qu'en attestant quelle estoit la disposition interieure de son cœur, & qu'en déclarant qu'elle estoit conforme à l'humilité externe de sa conduite. Or comme les yeux ne peuvent juger du cœur de l'homme, il prend Dieu mesme à témoin de la vérité qu'il avancoit : *Seigneur, luy dit-il, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil : c'est-à-dire ; Vous, Seigneur, qui sondez le cœur des hommes, vous j'avez que mon cœur est pur de cet orgueil & de cet élèvement qu'on luy attribuë ?* Mais David pretendoit-il donc estre exempt de tout orgueil ? Non sans doute. Mais c'estoit assez qu'il fust iunocent de celuy donc on l'accusoit, pour parler à Dieu avec cette humble confiance que luy inspiroit le témoignage de son cœur. Il sen-toit

toit bien, qu'encore qu'il eût esté sacré Roy, jamais il n'avoit pensé à se mettre en possession du royaume d'Israël; qu'il n'avoit jamais agi fierement, ny d'une maniere qui donnât sujet de croire qu'il songeoit à s'élever, & qu'il ambitionnoit un estat plus grand que celuy où il estoit: ce qu'il exprime en ces termes figurez:

Qu'il n'avoit point marché par des voyes pompeuses & élevées au-dessus de luy.

*. 3. 4. *Si j'en avois pas des sentimens humbles & rabaissez; & si au contraire j'ay élevé mon ame; que mon ame soit reduite au mesme estat que l'est un enfant lors que sa mere l'a sevré.*

Il ne se contente pas d'avoir protesté, que son cœur ne s'estoit point élevé d'orgueil, &c. Mais il ajoute, qu'il *avoit mesme des sentimens rabaissez de soy*; c'est-à-dire, que bien éloigné de s'élever devant Dieu & devant les hommes, ainsi qu'on l'en accusoit, il se regardoit sincèrement comme petit & méprisable: ce qu'il confirme par une espece d'imprecation qu'il ose faire contre soy-mesme, en disant; que si ce qu'il declaroit ne se trouvoit pas véritable, il voulloit bien que *son ame fût reduite au mesme estat où est un enfant après que sa mere l'a sevré*. Car on ne se figure guere une plus grande affliction que l'est celle que sent un enfant, à qui la mere ôte tout d'un coup le lait de la mammelle qu'il avoit toujours tettée.

Bellar. Un Interprete expliquant ceci d'une maniere plus spirituelle, dit que la douceur des divines consolations est comme *le lait* qui nourrit l'ame; & que le Prophete declarant qu'il veut étre condamné à ne goûter plus ce lait tout celeste, s'il s'estoit laissé aller à des sentimens d'orgueil, faisoit contre soy une imprecation, qui ne paît proprement aussi redoutable qu'elle l'est, qu'à ceux qui ont goûté comme luy combien le Seigneur est doux; & qui ont cessé par consequent de

de goûter la douceur des plaisirs du siecle, ou qui ne l'ont jamais goûtée. Or l'on peut juger de quelle force devoit estre cette imprecation dans la bouche de David, lors qu'on l'entend s'écrier ailleurs : *Combien est grande, Seigneur, l'abandonance des douceurs que vous cachez pour ceux qui vous craignent !* Ou bien : *Goûtez & voyez comment le Seigneur est doux. Qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel ? Et que desiray-je sur la terre, sinon vous seul, ô mon Dieu ?*

¶. 5. *Qu'Israël espere au Seigneur, dès maintenant, & dans tous les siecles.*

Il appartenloit à ce saint Prophete, qui bien que sacré Roy d'Israël par l'ordre de Dieu, ne fit jamais un seul pas pour s'élever à la royauté, d'inviter ce peuple par son exemple, à n'espérer qu'au Seigneur ; c'est-à-dire, à ne point s'enfler de sa puissance, & de ses richesses, & à s'appuyer humblement sur Dieu ; non seulement en quelques occasions particulières, mais *en tout temps* ; dans l'adversité, & dans la prosperité ; dans l'humiliation, & dans l'honneur ; dans la vie d'un simple particulier, & dans celle du plus grand Roy. Telle a été sa conduite, qu'il a lui-même proposée à tous les hommes de son temps, & que l'Esprit saint a voulu que toute la posterité apprit de sa propre bouche dans ce Pseaume & dans plusieurs autres, où lui-même le faisoit parler, comme il le faisoit agir pour l'édition & l'instruction des vrais enfans d'Israël, & des heritiers de la foy du saint Patriarche Abraham.

P S E A U M E CXXXI.

Cantique des Degrez.

Ce Pseaume, selon quelques Interpretes, peut avoir été composé par le Roy David, pour estre chanté lors qu'on porteroit l'arche dans le Temple que bâtit depuis son fils Salomon. Ou selon d'autres ce fut Salomon lui-même qui le composa. Le désir ardent dont il paroît que brûloit le cœur de David pour la construction de ce Temple materiel de Jérusalem, & les dépenses si prodigieuses que le Roy son fils y employa, ont été une excellente figure de ce qu'ont senti & de ce qu'ont fait les Fondateurs de l'Eglise de JESUS-CHRIST pour son établissement. Mais ce feu sacré qui a embrasé le cœur des Martyrs & des hommes Apostoliques, doit animer encore aujourd'huy par une sainte chaleur tous les vrais fidèles à travailler dans eux-mêmes à cet édifice spirituel qui ne recevra sa dernière consommation que dans le ciel.

1. **S**ouvenez-vous, Seigneur, de David; & de toute sa douceur.

2. Souvenez-vous qu'il a juré au Seigneur, & fait ce vœu au Dieu de Jacob :

3. Si j'entre dans le secret de ma maison ; si je monte sur le lit qui est

1. **M**emento Domine, David, & omnis manus tuus in ejus.

2. Sicut juravit Domino, votum vocit Deo Jacob :

3. Si introiero in Tabernaculum domus mee ; si ascen-

†. 1. Hebr. son affliction.

dero

dero in nocturna strati préparé pour me coucher;
mei,

4. *Si dedero somnum oculis meis, & palpebris meis dormitionem,*

5. *Et requiem temporibus meis: donec inveniam locum Dominus, Tabernaculum Deo Jacob.*

6. *Ecce audivimus eam in Ephrata: invenimus eam in campus silva.*

7. *Introibimus in Tabernaculum ejus: adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.*

8. *Surge Domine, in requiem tuam, tu & arca sanctificationis tuae.*

9. *Sacerdotes tui induantur justitiam: & Sancti tui exultent.*

10. *Propter David servum tuum,*

4. Si je permets à mes yeux de dormir; & à mes paupières de sommeiller;

5. Et si je donne aucun repos à mes tempes, jusques à ce que je trouve un lieu propre pour le Seigneur, & un Tabernacle pour le Dieu de Jacob.

6. Nous avons oüi dire, que l'arche n'estoit autrefois dans Ephrata; nous l'avons trouvée dans les champs de la forest.

7. Nous entrerons dans son Tabernacle; nous l'adorerons dans le lieu où il a posé ses pieds.

8. Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous & l'arche où éclate votre sainteté.

9. Que vos Prestres soient revestus de justice, & que vos Saints tressaillement de joie.

10. En considération de David votre serviteur, ne

*. 6. Lettr. qu'elle. i. e. d'Ephraïm.

l'arche. Autr. Nous avons
oüi dire que ce lieu est dans
Ephrata; nous avons trou-
vé qu'il doit être dans les
champs de la forest.

Ibid. Autr. la contrée

*. 8. Autr. par laquelle
vous nous sanctifiez, ou,
que vous vous êtes con-
secrée. Hebr. où vous faites
éclater votre puissance.

*. 9. Hebr. vous louent.

re-

11. Le Seigneur a fait à David un serment très-véritable ; & il ne le trompera point ¹. J'establieray, luy a-t-il dit, sur vôtre trône le fruit de vôtre ventre.

12. Si vos enfans gardent mon alliance, & ces preceptes que je leur enseigneray ² ;

13. Et que leurs enfans les gardent aussi pour toujours ³ ; ils feront assis sur vôtre trône.

14. Car le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour sa demeure.

15. C'est là pour toujours le lieu de mon repos : c'est là que j'habiteray, parce que je l'ay choisie.

16. Je donneray à sa veuve une bénédiction abondante ; je rassasieray ses pauvres de pain.

17. Je revêtray ses Frères d'une vertu salutai-

¹. 10. Antr. Oin&t.

². 11. Hebr. Grac. retrou-
erà point.

³. 12. Expl. dont j'auray
soin de les faire souvenir
par mes Prophètes. Mis.

⁴. 13. Expl. usque in se-

non avertas faciem
Christi tui.

11. Juravit Do-
minus David veri-
tatem, & non fru-
strabitur eum : de
fructu ventris tui po-
naro super sedem
tuam.

12. Si custodierint
filii tui testamentum
meum, & testimonia
mea hac, qua doce-
bo eos,

13. Et filii eorum
usque in seculum ; se-
debunt super sedem
tuam.

14. Quoniam ele-
git Dominus Sion :
elegit eam in habita-
tionem sibi.

15. Hac requies
mea in seculum sacra-
li : hic habitabo, quo-
niam elegi eam.

16. Viduam ejus
benedicens benedi-
tam : pauperes ejus
saturabo panibus.

17. Sacerdotes ejus
induam salutari : &

culum, non conjungitur
cum, sedebunt, sed cum,
si custodierint, ut patet ex
hebreo Bellarm.

⁵. 16. Hebr. venationem,
seu, viatum.

sanc*ti*

sancti ejus exultatio-
ne exultabunt.

18. *Illuc producam*
cornu David, para-
vi lucernam Christo
meo.

19. *Inimicos ejus*
induam confusione:
super ipsum autem ef-
florebit sanctificatio
mea.

¶. 17. Expl. salutari. i.e.
salutari virtute & pietate.

Menoch.

Ibid. Autr. chanteront
des Cantiques de joye. *Chald.*
Genebr. Bellarm.

¶. 18. Expl. Cornu, re-

re *li*; & ses Saints feront
tout ravis de joye *li*.

18. C'est là que je feray
paroître la puissance *li* de
David : j'ay préparé une
lampe à mon CHRIST.

19. Je couvriray de con-
fusion ses ennemis : mais
je feray éclater *li* sur luy la
gloire de ma propre sancti-
fication.

gni insigne est. Per hoc cor-
nu unguentum tegium re-
gnaturis infundebatur. *Hi-*
lar.

¶. 19. Lettr. fleurir.

Ibid. *Hebr.* le diadème,
ou, la couronne royale.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **S**ouvenez-vous, Seigneur, de David, &
de toute sa douceur.

Salomon, & peut-estre tout le peuple d'Israël
parlant à Dieu, & invoquant sa protection tou-
te-puissante sur le Temple qui venoit d'estre bâ-
ti, & dans lequel on avoit placé l'Arche d'allian-
ce, le fait souvenir de David, qui avoit été un
homme selon son cœur. Ils luy representent
principalement cette douceur si admirable, qui
avoit paru dans toute sa conduite, & à l'égard
de Saül, & de Joab, & de Semeï, & d'Absalon,
& qui a été aussi celle que le Fils de Dieu, dont
David estoit la figure, a voulu que tous les hom-
mes apprisse de son exemple, lors qu'après
s'estre incarné pour leur salut, il leur dit ces ex-
cel-

Matth. 6. 11. 29. cellentes paroles : *Apprenez de moy, que je suis doux & humble de cœur.* C'est donc proprement cette humble douceur que JESUS-CHRIST est venu nous inspirer par son Incarnation : comme c'est elle que toute l'Eglise en corps, & chaque fidelle en particuier, doit representer au Pere éternel dans ses prières, pour le porter à repandre sa bénédiction sur les élus qui sont son vray temple ; puis que ce n'est qu'en considération de cette douceur incomparable avec laquelle il a souffert comme un agneau qu'on le menât à la mort, que Dieu son Pere exauce les voeux de ceux qui se rendent les disciples de sa douceur & de son humilité.

¶. 2. jusqu'à 5. Souvenez-vous qu'il a juré au Seigneur, & fait ce vœu au Dieu de Jacob : si j'entre dans le secret de ma maison ; si je monte sur le lit qui est préparé pour me coucher ; si je permets à mes yeux de dormir ; & à mes paupières de sommeiller ; si je donne aucun repos à mes tempes , jusqu'à ce que je trouve un lieu propre pour le Seigneur , & un Tabernacle pour le Dieu de Jacob.

2. Reg. 1. 7. 2. 1. Paral. 6. 17. 1. Nous voyons en bien d'autres endroits de l'Ecriture , que David souffroit avec peine d'être logé dans un palais magnifique , tandis que l'Arche de l'alliance du Seigneur n'estoit à couvert que sous des peaux. Mais on n'y voit point que ce Prince ait fait le serment dont il est parlé ici. Aussi nous avons marqué autre part , qu'il se trouva dans les Pseaumes diverses choses qui ne sont point rapportées ailleurs. L'on ne doit pas prendre à la rigueur ce vœu & ce serment de David , comme s'il avoit absolument résolu de ne plus entrer dans sa maison ; & de se refuser tout repos jusqu'à ce qu'il eût bâti un Temple au Seigneur. Car c'eût été s'engager à une chose impossible ; & un tel vœu auroit pu estre regardé comme temeraire. Ou il parloit donc selon un lan-

langage assez commun dont on use, lorsqu'on dit ; Qu'on ne se donnera aucun repos , qu'on n'aitachevé une telle affaire , quoy que cette affaire demande plusieurs années : ou il entendoit parler seulement du *lieu* qu'il vouloit choisir , & de toutes les mesures qu'il avoit dessein de prendre pour executer ce graud ouvrage. Mais on peut dire qu'en quelque sens qu'il l'ait entendu , il s'est acquitté parfaitement de son vœu ; puis qu'encore que Dieu luy eût declaré ; Que ce seroit son fils Salomon , & non luy qui luy bâtiroit un Temple , il ne laissa pas d'amasser tout l'or & l'argent avec tous les materiaux , & de preparer generalement toutes les choses necessaires pour la construction & la décoration de ce Temple que son fils devoit bâtir après sa mort.

Il a esté en cela , dit saint Hilaire , comme en beaucoup d'autres choses , une excellente figure de JESUS-CHRIST , dont il est tres-vray de dire ; Que se regardant dans le Ciel avant son Incarnation , comme David dans son palais tout de cedre , qui figuroit l'immortalité , il résolut , lors qu'il descendit en terre , en se faisant homme , de ne point rentrer dans sa maison ; de ne point monter dans son lit pour y donner à sa fainte humanité ce sommeil divin & ce repos ineffable qui luy estoit préparé dans le sein du Pere éternel , jusqu'à ce qu'il eût bâti une maison au Seigneur , qui n'est autre que son Eglise formée sur la Croix . *Assumpto igitur corpore unigenitus Deus , neque ante secundum hominem se ingressum Tabernaculum domus sua jurat , id est , in caelestem habitationem suam esse redditurum , quam bac religiosi pectoris loca inveniat.* Imitons cette divine & adorable inquietude de notre Sauveur , en travaillant continuellement par son Esprit & avec sa grace à luy préparer au fond de nos cœurs un lieu & une demeure qui soit digne de sa souverainé

raine pureté. Que les riches , que les grands , & que les Princes se l'ouvenant de l'exemple de David , ne trouvent point leur repos , & ne mettent point leur complaisance dans les maisons magnifiques où ils habitent ; mais qu'ils soient principalement possedez du saint desir dont estoit rempli ce grand Roy , qui est de loger honorablement leur Dieu , non pas seulement dans des temples materiels , mais beaucoup plus dans leurs ames , qui sont proprement son vray temple .

¶. 6. Nous avons oüi dire que l'Arche estoit autrefois dans Ephrata ; nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.

Ces paroles tres-obscuras en elles-mêmes sont expliquées differemment par les Interpretes. Les uns les ont entenduës de l'Arche que l'on venoit de placer , ou que l'on alloit placer dans le Temple : & selon ce sens , ceux qui parlent témoignent avoir oüi dire , qu'elle avoit eu anciennement sa demeure dans la ville de Silo qui estoit de la terre d'Ephraïm : car c'est ainsi qu'ils expliquent *Ephrata* , non de la ville de Bethléem ainsi

¶ Reg.c. furnommée en divers endroits de l'Ecriture , 4.v.3.4. puis qu'on ne voit point que l'Arche ait jamais Ibid c.6. été en cette ville ; mais de la terre d'Ephraïm 21. Genes.c. où la ville de Silo estoit située. Et ils ajoutent 35.19. qu'elle fut depuis trouvée dans les champs de la c.48.v. forest ; c'est-à-dire , selon la même explication , 7. dans le champ de Josué Bethsamite , où les Philistins la renvoyèrent après l'avoir prise , qui estoit sans doute un lieu plein de bois , comme il le paroît par la proximité de la ville de Cariathiarim qui signifie la ville des bois. En suivant donc ce premier sens , c'est comme si Salomon & le peuple d'Israël témoignoient leur joye , de ce qu'enfin l'Arche du Seigneur , après toutes ces différentes demeures , se trouvoit placée dans le Temple où elle devoit estre toujours fixe à l'avenir.

Les

Les autres disent, que le Prophete parle ici non de l'Arche, mais du *lieu* même qu'il venoit de témoigner avoir souhaité beaucoup de pouvoir *trouver*, pour y établir une demeure au Seigneur. Nous avons *ouï dire*, disent-ils, que ce lieu doit estre *dans Ephrata*, c'est à-dire, dans le territoire de Bethléem furnommé Ephrata, qui s'étendoit jusques à Jérusalem, où le Seigneur avoit fait connoître à David qu'on devoit bâtir le temple ; *Et nous avons*, ajoutent-ils ; ^{2. Paral.} trouué que ce *Tabernacle du Dieu de Jacob* doit ^{c. 3. i.} estre placé dans *les champs de la forest*, c'est-à-^{1. Paral.} dire, sur la montagne de Moria, qui estoit au-^{4. 21. 18.} paravant un lieu plein de bois. Nous l'avons ^{c. 22. v.} trouué, parce que Dieu même nous l'a découvert, en nous ordonnant d'y élever son autel. Or la raison pour laquelle il semble que le Prophete nomme ce lieu plutôt du nom d'Ephrata, c'est-à-dire, de Bethléem, que de celuy de Jérusalem, c'est que la plus grande partie de la ville de Jérusalem estoit de la tribu de Benjamin ; & qu'il estoit nécessaire de marquer, que le Temple du Seigneur devoit estre bâti dans cette partie de Jérusalem qui estoit du territoire de Bethléem, & par consequent de la tribu de Juda : ce qui figuroit aussi que le vray Temple du Tres-haut devoit se former, en la personne de JESUS-CHRIST, dans cette même tribu, où il n'aquit, selon la chair, & commença à travailler à l'éifice tout spirituel de la maison du Seigneur, qui est son Eglise.

¶. 7. Nous entrerons dans son Tabernacle; nous l'adorerons dans le lieu où il a posé ses pieds.

Ils se rejoüissent de ce que l'Arche n'ayant point eu jusques alors de demeure fixe, n'est pas convenable à la majesté de celuy qui la remplissoit par sa presence ; ils auroient la consolation à l'avenir d'entrer dans son Temple, qui est appellé *son Tabernacle*; parce que ce Temple même ne

devoit estre que pour un temps , & faire place au vray Temple du Seigneur , qui est l'Eglise . Ils ajoutent ; Qu'ils l'adoreront dans le lieu où il a posé ses pieds ; c'est-à-dire , ou devant l'Arche , que l'on nommoit le marchepied du Seigneur , à cause qu'elle souûtenoit le propitiatoire , d'où il rendoit ses oracles ; ou dans le Temple qu'on pouvoit nommer son marche-pied , par rapport au trône si élevé qu'il a dans le ciel . C'est dans l'Eglise figurée par ce Tabernacle ; c'est dans ce lieu où ont posé les pieds sacrez de la sainte Humanité du Fils de Dieu , qu'il faut entrer , si on le veut adorer en esprit & en vérité , puis qu'il n'y a point d'adoration véritable que dans l'unité de cette Eglise , qui n'est pas sans doute renfermée en un lieu particulier , mais qui dans tous les lieux differens de la terre où elle se trouve repandue , est une & unique par la sainte & inviolable société que l'Esprit de JESUS-CHRIST forme entre tous les fidelles .

v. 8. 9. 10. *Levez-vous , Seigneur , pour entrer dans vostre repos ; vous & l'Arche où éclate vostre sainteté . Que vos Prestres soient revêtus de justice ; & que vos Saints tressaillent de joie . En considération de David vostre serviteur , ne rejetez pas le visage de vostre C H R I S T .*

Ces Paroles sont presque les mêmes , que le
 2. *Paral.* livre des Paralipomenes met dans la bouche de
 c. 6. v. Salomon , lors qu'il offrit la premiere fois ses
 41. 42. prières à Dieu dans le Temple . Ce Prince prie donc le Seigneur de daigner enfin entrer avec l'Arche dans le Temple qu'il luy avoit préparé , comme en un lieu stable où elle devoit demeurer , & comme se *reposer* , après qu'elle avoit changé de demeure tant de fois , soit dans le desert , soit depuis qu'elle estoit entrée dans la Palestine . Il la nomme *l'Arche de la sanctification* , ou , selon l'Hebreu , *de la force* du Seigneur ; parce que Dieu y faisoit paroître sa sainteté , ne souf-

souffrant pas que les peuples en approchassent, & y prononçant des oracles pour servir à leur sanctification ; & qu'il y faisoit aussi éclater sa toute-puissance à l'égard de ses ennemis, ou de ceux qui s'en approchoient indignement, comme il parut dans la punition si sévère des Philistins & des Bethsamites. Or comme les Prestres ^{1 Reg.c.} estoient destinez au ministere du Temple, il de- ^{5.6.6.6.} mande à Dieu que ces Prestres n'en profanent ^{19.} pas la sainteté, mais qu'ils soient eux-mêmes tout revêtus de justice, pour en estre des modèles à tout le peuple ; & qu'estant vraiment *les Saints du Seigneur*, ils tressaillent d'une sainte joye dans les fonctions de leur ministere, c'est-à-dire, qu'ils s'en acquittent avec joye, en se souvenant, comme dit saint Paul, que c'est le Seigneur qu'ils servent : ou, selon l'Hebreu, qu'ils le louent, & lui rendent de continues actions de graces. On peut néanmoins entendre aussi de tous les Israélites ce qu'il dit : *Que vos Saints tressaillent de joye.* Car ils estoient consacrés à Dieu en qualité de son peuple, & separer de toutes les autres nations profanes.

Salomon priant ensuite pour soy-même, donne en sa personne l'exemple d'une grande humilité, lors qu'il demande au Seigneur, qu'il veuille bien, en considération de David son serviteur, ne rejeter pas le visage de son CHRIST, c'est-à-dire, de celuy qu'il avoit fait sacrer Roy : *Non avertas faciem Christi tui;* ce qui signifie proprement ; N'obligez pas vostre CHRIST de détourner son visage, estant rejetté de vous.

Le Seigneur, c'est-à-dire, nostre Sauveur s'est levé pour entrer dans son repos avec l'Arche de sa sanctification ou de sa force ; lors qu'il est ressuscité. & qu'après tous les travaux d'une vie pénible & d'une mort très-douloureuse, il est monté avec son humanité sainte figurée par l'Arche, dans le Ciel & dans le sein de son Pere. Mais

quoy que le Fils de Dieu y soit monté en corps & en ame , il a neanmoins encore ici-bas un Temple divin où il repose au milieu de nous jusques à la consommation des siecles . Et ce Temple est son Eglise au ministere de laquelle il a destiné des Pontifes & des Prestres qu'il a *revestus* pour cet effet de sa puissance & remplis de son Esprit , afin qu'ils soient *saints* , & qu'en gouvernant saintement son peuple , ils luy donnent lieu de se sanctifier comme eux ; de se rejoüir au Seigneur , & de le louer par de continues actions de graces . C'est en *consideration* de ce vray David , dont l'ancien estoit seulement l'image , que ceux qui sont Christ & oincts par la grace du Christianisme osent demander à Dieu qu'il veüille bien *ne rejeter pas leur visage* . Sur quoy Bellarm. un sçavant Cardinal fait cette reflexion tres-édi- fiaante ; " Que tout nôtre bien consiste dans deux sortes de regards ; dans celuy de Dieu vers nous , & dans le nôtre vers Dieu ; en sorte qu'il nous regarde avec la bonté d'un pere , & que nous le regardions avec la pieté de bons en- fans ; mais que le regard de Dieu est le premier ; & que c'est de ce regard favorable que naît le 1. Joan. 1. 4. 10. nôtre , selon cette parole de saint Jean ; *Que c'est Dieu qui nous a aimez le premier* . Ainsi , dit-il , lors que Dieu nous aime , il fait aussi que nous l'aimons ; & nous regardant comme ses enfans , il fait que nous le regardons comme nôtre pere . Or quoy qu'en pechant , ajoûte-t-il , nous détournions librement nôtre vi- sage de Dieu ; si Dieu toutefois veut nous re- garder & avoir pitié de nous , il fera par ce re- gard favorable de sa divine misericorde , que nous ne voudrons plus pecher , & que nous ne détournerons plus nôtre visage de Dieu ; ou que si nous le détournons , nous nous tourne- rons de nouveau vers luy ; comme le Seigneur ayant regardé saint Pierre , lors qu'il s'estoit dé-

,, détourné de luy , le fit retourner vers luy aussi-, tôt.

*¶. 11. 12. 13. Le Seigneur a fait à David un serment tres-veritable; il ne le trompera point : J'establis-
tray, luy a-t-il dit, sur vostre trône le fruit de
vôtre ventre. Si vos enfans gardent mon alliance,
¶ ces preceptes que je leur enseigneray, ¶ que leurs
enfans les gardent aussi pour toujours, ils seront assis
sur vostre trône.*

Ce *serment* que Dieu a fait à David , & à qui il donne le nom même de *verité* , à cause de son infaillible certitude , regardoit principalement JESUS-CHRIST qui est né selon la chair de David . Car quoy qu'il soit vray , que Salomon ait regné paisiblement après son pere ; l'impétet à laquelle il s'abandonna luy ayant fait encourir l'indignation de Dieu , on ne peut pas dire à son égard , que le Seigneur ne retracta point le *serment* qu'il avoit fait à David , d'establir son fils sur son trône ; puis que ce fils tres-ingrat envers le Dieu d'Israël & le Dieu de David son pere , luy donna sujet de se repentir de l'avoir fait établir Roy sur son peuple ; & de diviser aussi-tôt après sa mort son royaume. Ainsi il faut connoître avec saint Hilaire , que la *verité* infaillible de ce *serment* du Seigneur regardant l'établissement du trône éternel de J E S U S - C H R I S T , Salomon estoit du nombre de ceux dont Dieu disoit à David ; Que si ses enfans & les enfans de ses enfans gardoient jusqu'à la fin son alliance , c'est-à-dire , le traité qu'il avoit fait avec eux en la personne de leurs peres , & s'ils observoient fidellement les *preceptes* qu'il auroit soin de leur enseigner , ou de leur représenter par la bouche de ses Prophètes , il les ferroit seoir éternellement sur son trône . Mais comme ils n'y furent point fidelles , ce *ferment* de Dieu , qui estoit conditionnel à leur égard , n'eut point son effet . C'est aussi sous la même

condition de garder la sainte alliance que nous avons faite avec JESUS-CHRIST par notre baptême, qu'il nous promet de nous faire part de son royaume. Si nous y manquons, nous ne pouvons point prétendre à une promesse, dont nous violons les conditions essentielles.

y. 14. 15. Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure. C'est là pour toujours le lieu de mon repos : c'est là que j'habiteray, parce que je l'ay choisie.

Quoy que Dieu eût choisi *Jerusalem* pour le lieu de sa demeure, à cause du Temple qui y fut bâti, & qui devint comme le siege & le centre de la Religion des Juifs, elle ne fut pas pour toujours le lieu de son repos : & bien loin d'avoir choisi ce Temple si magnifique pour y habiter durant tous les siecles, il le reprova & le rejeta dans le moment que luy-même fut rejeté par les Juifs. La Sion qu'il a choisie est donc, selon saint Hilaire, la sainte Assemblée des fidelles unis ensemble par un même Esprit, & cette société de toutes les ames sanctifiées par les Sacremens de l'Eglise. *Illam Sion sanctam & caelestem Jerusalem elegit, concordem scilicet fidelium cœtum, & sanctificatas Sacramentis Ecclesia animas.* C'est cette élection éternelle du Tres-haut, qui est la source du bonheur de tous les disciples de JESUS-CHRIST, qui le leur fait remarquer luy-même, lors qu'il leur dit: *Cen'est pas vous Joan. c. 15. 16. qui m'avez choisi : mais c'est moy qui vous ay choisis.* Que ne devons-nous donc point faire pour répondre à ce choix d'amour qu'il a plu à Dieu de faire de nous, en nous rendant membres de cette sainte Sion où il doit demeurer toujours; parce qu'il l'a véritablement choisie comme une demeure digne de luy. *Hic habitabo, quoniam elegi eam.* Ce n'est pas, dit saint Hilaire, qu'estant un Estre infini, il puisse estre comme resserré dans le cœur de l'homme : mais c'est qu'en-

qu'encore qu'il soit le même & tout entier en tous lieux par son immensité divine , il se repose d'une maniere particuliere dans l'ame des saints & des justes , comme en une demeure qui est tres-digne de luy , & qu'il s'est choisie pour toute l'éternité.

y. 16. Je donneray à sa veuve une benediction abondante ; je rassasieray ses pauvres de pain.

Dieu promettant de combler Sion de toutes sortes de biens, le dit particulierement de *ses veuves* & de *ses pauvres* , comme de ceux qui avoient un plus grand besoin de son assistance. Mais cette promesse regardoit encore principalement l'Eglise de JESUS-CHRIST demeurée *veuve* par sa mort ; & *ses enfans* qui sont *pauvres* de cœur & d'affection , s'ils veulent que le royaume du Ciel leur appartienne. La *benediction* si *abondante* qu'il promet à cette *veuve* , a été la fecondité toute spirituelle qui l'a rendu mere d'un si grand nombre d'*enfans* , depuis que l'*Epoux sacré* luy a été *enlevé* , & qu'il luy a envoyé son *Saint Esprit* , qu'elle n'a pû recevoir qu'après qu'il fut retourné vers son *Pere*. *Nisi ego abiiero, Paracletus non Joann.c.*
veniet ad vos. Ces *pains* dont il dit qu'il *rassasie-* 16.7. *Hilar.*
ra ses pauvres , ne nous marquent pas seulement les charitez par lesquelles ceux qui sont riches sont obligez de nourrir les enfans de cette *veuve* qui sont *pauvres* ; puis que c'est Dieu qui donne du pain aux uns , pour nourrir les autres ; mais encore & le pain de sa divine parole , & celuy de son Corps adorable , dont il n'y a proprement que les *pauvres* , c'est-à-dire , selon l'explication de saint Augustin , ceux qui sont humbles dans le cœur , & vuides de l'amour du siecle , qui en puissent estre *rassasiez*.

y. 17. Je revétiray ses Prestres d'une vertu sa- litaire ; & ses Saints seront tout ravis de joye.

Dieu promet qu'il exaucera les vœux , & du Roy & de tout le peuple , qui luy avoient demandé

de que ses Prestres fussent revestus de justice , & ses Saints transportez de joye. Car la vertu ou la grace salutaire dont il est parlé ici , est la même chose que cette justice dont il est parlé auparavant. On y peut voir l'explication de ce verset.

¶. 18. C'est là que je feray paroître la puissance de David ; j'ay préparé une lampe à mon Christ.

Les Hebreux mêmes reconnoissent que ce passage , comme plusieurs autres de l'Ecriture , s'entendent principalement du Messie qui doit naître de la race de David. C'est donc dans Sion que le Seigneur devoit un jour faire éclater la puissance de la maison de David , en la personne d'un fils , qu'il nomme une lampe , non seulement parce qu'il seroit une lumiere éclatante qui éclaireroit tout l'univers , mais encore parce qu'il releveroit tout l'éclat de la maison royale de celuy que le Seigneur nomme ici son Christ , c'est-à-dire de David , qu'il avoit luy-même fait sacrer Roy. Il dit donc , qu'il a préparé une lampe à son Christ ; car il n'y avoit en effet que luy qui pût préparer cette lampe d'Israël , & faire naître un Homme-Dieu de la race de David. C'a été là véritablement l'ouvrage du Tout-puissant. Tout l'univers estoit plongé dans la nuit de l'ignorance. Ainsi il falloit que Dieu allumât cette lampe pour éclairer les nations , & estre la gloire de son peuple d'Israël. Quelques-uns ont 32. néanmoins entendu par cette lampe , saint Jean Joan. c. Baptiste , que le Fils de Dieu a nommé luy-même une lampe ardante & luisante , & dont il est vray de dire , qu'il avoit été préparé & destiné comme une lampe pour preceder la vraye lumiere du monde , & pour servir de Précurseur à JESUS-CHRIST. Mais cette explication , quoy que bonne , paroît éloignée du sens litteral de cet endroit.

¶. 19.

*. 19. *Je couvriray de confusion ses ennemis : mais je feray éclater sur luy la gloire de ma propre sanctification.*

On a déjà vu l'accomplissement de cette prédiction ; & on le verra encore dans toute la suite des siecles jusques à la fin monde. Le Christ du Seigneur eut des ennemis dès sa naissance. Il en a eu durant le cours de sa vie mortelle. Il en eut depuis sa mort dans la personne de tant de Princes Idolâtres. Il en a eu, & il en aura en tout temps dans la personne soit des impies, soit des heretiques, soit des mauvais catholiques. Mais on n'a pas dû en estre estonné ; puis que l'Esprit Saint l'avoit prédit ; & que l'on a vu déjà une partie de ces ennemis *couverts de confusion*, tant en la personne des Juifs qui l'ont fait mourir, que des Gentils qui l'ont si cruellement persécuté dans ses membres. Que si tant d'impies, tant d'heretiques, & de mauvais catholiques semblent se mocquer encore impunément de sa patience , c'est que le temps de sa gloire , où il paroîtra manifestement à tout l'univers qu'il est le Saint du Seigneur , & le Fils unique du Tres-haut , n'est pas encore arrivé. Il est vray qu'il a fait connoître suffisamment par la gloire de sa resurrection & par celle de la conversion d'un si grand nombre d'idolâtres , qu'il estoit celuy que le Pere avoit sanctifié & en-
Joan. c. 10. 36.
voyé dans le monde. Mais la plenitude de la gloire de cet Homme-Dieu sanctifié par son Père , & rendu la source de la *sanctification* de tous ses élus , ne paroîtra proprement qu'à la fin des siecles , lors que le *diadème royal* , selon que le porte la langue originale , *fleurira sur luy* ; c'est-à-dire , qu'il sera universellement reconnu pour le seul Roy , sous lequel tout doit flechir dans le ciel , sur la terre , & dans les enfers ; & que tous ses ennemis feront *couverts d'une confusion éternelle.*

P S E A U M E CXXXII.

Cantique des Degrez de David.

On ne peut point assurer à quelle occasion ce Pseau-
me fut composé. Ce peut estre néanmoins lorsque
le peuple de Dieu fut réuni après la captivité.
C'est une exhortation à la charité & à l'union des
cœurs qui doit se trouver entre tous ceux qui
sont frères.

1. **H**A que c'est une chose bonne & agreable, que les frères soient unis ensemble !!

2. C'est comme le parfum repandu sur la teste: qui descend sur toute la barbe d'Aaron &;

3. Qui descend sur le bord de son vêtement: comme la rosée du mont Hermon, qui descend sur la montagne de Sion.

4. Car c'est là que le Seigneur a repandu sa bénédiction, & une très-longue vie !!.

1. **E**cce quam bonum, & quam jucundum, habitare fratres in unum !

2. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.

3. Quod descendit in oram vestimenti ejus: sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.

4. Quoniam illuc mandavit Dominus benedictionem, & vitam usque in saeculum.

<p>¶. 1. Lettr. demeurent.</p> <p>¶. 2. Expl. in barbam, barbam. i. e. passim in barbam; in hanc & in illam</p>	<p>¶. 3. barba partem. Mis.</p> <p>¶. 4. Expl. vitam usque in saeculum. i. e. bene longam & diuturnam. Mis.</p>
---	---

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. **H***A que c'est une chose bonne & agreable,
que les freres soient unis ensemble!*

Le Prophete ayant à dire quelque chose de *Hilar.*
grand & de rare, commence par une exclama- *Chrysost.*
tion qui sert à donner plus de force à son dis-
cours. Il joint ensemble ce qui est *bon* & ce qui
est *agreable*, en parlant de l'union & de la cha-
rité: car tout ce qui est bon n'est pas *agreable*;
& ce qui est *agreable* n'est pas toujours bon.
Qu'est-ce donc que le Prophete nous represente
comme étant également bon & *agreable*? C'est
que *des freres soient unis ensemble*. Il ne parle
pas seulement d'une union exterieure, & d'une
demeure commune dans une même maison, puis
que c'est même souvent un sujet de division en-
tre ses frères. Mais il parle de l'union que forme
la charité, en inspirant une seule volonté & un
même esprit à plusieurs. *Cum fratres nuncupan-
tur, unica voluntatis charitate concordes sunt.*
C'est là, dit un grand Saint, le propre du peu-
ple de Dieu, d'avoir tous ensemble un même
Pere; d'estre unis par un même esprit; de vi-
vre dans une sainte concorde en une seule mai-
son, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colom-
ne & le soutien de la vérité; & d'estre tous mem-
bres d'un même corps sous un seul Chef; ce qui
forme nécessairement l'union, puis que l'œil ne
haït point l'oreille; que le nez n'a point d'hor-
reur de la bouche; & que la main ne méprise
point le pied.

*. 2. 3. *C'est comme le parfum repandu sur la
tête, qui descend sur toute la barbe d'Aaron; qui
descend sur le bord de son vêtement: comme la
rosée*

Le Prophète représente sous deux figures, ou sous deux comparaisons, la douceur & l'utilité de l'union fraternelle dont il a parlé. Il dit, qu'elle est comme ce *parfum* d'une odeur si excellente, que Moïse repandit avec abondance

Levit. c. sur la teste d'Aaron son frère, pour le sacrer

8. 12. souverain Pontife, & qui descendant sur sa barbe, coula ensuite jusques sur le bord de son v-

estement, c'est-à-dire, sur le haut de ses habits

2. Cor. c. Pontificaux. Aussi saint Paul a comparé la pieté & la charité Apostolique à un parfum tout divin,

lorsqu'il disoit de soy-même; *Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST.* Le Prophète ajoute, pour faire voir l'utilité de cette union fraternelle.

Qu'elle est comme la *rosée du mont Hermon, qui descend sur la montagne de Sion.* Car il n'y a rien de plus utile pour procurer la fertilité aux montagnes, qu'une rosée qui se repand doucement, & qui penetre insensiblement la sécheresse de la terre. Hermon est

Genebr. Bellarm. une montagne des plus élevées de la Palestine: ce qui fait dire au Prophète d'une manière figurée & poétique, que la rosée du mont Hermon descend sur le mont de Sion, à cause que ce dernier est beaucoup plus bas, quoy qu'il soit beaucoup éloigné d'Hermon.

Augus. Hil. ap. Il paraît très-naturel d'entendre aussi, comme ont fait les Pères, par cette huile de parfum qui découle de la teste d'Aaron sur sa barbe, & de sa barbe sur le bord de son vêtement, l'effusion de la charité & du Saint Esprit, qui de la teste, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST notre Chef, qui l'a reçû avec plénitude; s'est repandu sur la barbe; c'est-à-dire, sur les hommes forts, sur les hommes Apostoliques, & ensuite sur les vêtemens, qui nous marquent les peuples fidèles: car c'est, comme dit S. Jean,

de

de la plenitude de JESUS-CHRIST que nous avons tous reçû l'onction divine de la grace. Et la même chose nous peut estre encore figurée par cette haute montagne d'Hermon, qui nous représente fort bien JESUS-CHRIST comme élevé au-dessus de la montagne de Sion, ou de l'Eglise, qui est en effet une montagne, mais qui ne reçoit que de JESUS-CHRIST la rosée celeste qui l'enrichit & la rend fronde. C'est cette rosée divine de la grace, & cette onction si excellente de la charité, qui est nécessaire pour former une chose aussi agreeable & aussi utile que celle dont il a parlé, qui est que des frères soient véritablement ensemble. *Ecce quām bonum & quām jucundum, habitare fratres in unum.*

¶. 4. Car c'est là que le Seigneur a repandu sa benédiction, & une très-longue vie.

C'est là, c'est à-dire, dans ce lieu où l'union & la charité regnent parmi plusieurs frères, que Dieu repand sa benédiction, soit temporelle, soit spirituelle. Et comment la benédiction du Seigneur pourroit-elle n'y estre pas, puisqu'il déclare qu'il se trouvera luy-même au milieu de deux ou trois personnes unies ensemble en son nom? Car où Dieu se trouve, là est la source de toutes sortes de biens, & une vie, non seulement longue, telle que des Juifs charnels pouvoient se la figurer, mais éternelle, comme la doivent souhaiter des gens qui vivent en étrangers sur la terre, & qui aspirent par la foy, comme Abraham & comme tous les saints Patriarches, à une patrie plus excellente qui est le ciel. *Celuy qui demeure dans la charité,* dit saint Jean, *demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy;* ¶. 4. 16. & celuy au contraire, qui n'a point la charité n'a point la vie & demeure dans la mort.

PSEAUME CXXXIII.

Cantique des Degrez.

On croit que ce Pseaume qui est le dernier des Granduels, fut composé pour servir à exciter les Ministres du temple de Dieu à chanter sans cesse ses louanges & à luy rendre de continues actions de graces, après qu'ils furent revenus de captivité, & délivrez de la violence de leurs ennemis.

1. Maintenant donc benissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur.
2. Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu;
3. Elevez vos mains durant les nuits vers le sanctuaire; & benissez le Seigneur.
4. Que le Seigneur te bénisse de Sion, luy qui a fait le ciel & la terre.
1. Ecce nunc benedicte Dominum, omnes servi Domini.
2. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri;
3. In noctibus extollite manus vestras in sancta, & benedicte Dominum.
4. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit celum & terram.

*. 4. Autr. en disant, Que, &c.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **M**aintenant donc benissez le Seigneur,
vous tous qui estes les serviteurs du
Seigneur. Vous qui demeurez dans la maison du Sei-
gneur, dans les parvis de la maison de nostre Dieu ;
elevez vos mains durant les nuits vers le sanctuaire,
& benissez le Seigneur.

Maintenant donc, que vous estes délivrez de captivité, & que vous vous trouvez en seureté de la part de ceux qui vouloient vous empêcher de rebâtir les murailles de Jerusalem ; donnez mille bennedictions à celuy qui a fait connoistre à vos ennemis, que vous estes ses serviteurs, & qu'il est vôtre Seigneur. Le Prophete semble s'adresser particulierement aux Prestres, lors qu'il dit : *Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur* ; ce qui marque la partie interieure du Temple où entroient les Prestres proche le sanctuaire : & ensuite aux Levites, lors qu'il ajoute ; *dans les parvis de la maison de nostre Dieu* ; c'est-à-dire, dans les autres lieux du Temple destinez pour les Levites, qui le gardoient avec les Prestres durant la nuit. *Elevez vos mains*, leur dit-il, *vers le sanctuaire où habite le Seigneur*, & le benissez comme l'auteur de cette paix dont vous joüissez ; & comme vôtre Liberateur.

Les saints Peres nous font remarquer, que Dieu n'agrée pas les bennedictions de toutes sortes de personnes ; & qu'il n'appartient proprement qu'à celuy qui est serviteur de Dieu, & non esclave du siecle de le benir. Il faut mesme, dit saint Hilaire, qu'il soit ferme dans le service du Seigneur, & non du nombre de ceux qui sont inconstans dans la pieté & dans la foy. *Standum est in domo Domini, quia benedictio stantium placeat.*

ceat. Quelle pureté , dit saint Chrysostôme , Dieu demande-t-il de ceux qui entrent dans sa maison ? Il y avoit différentes séparations dans le Temple de Jérusalem , & plusieurs parvis , où toutes sortes de personnes n'avoient pas le droit d'entrer. Confiderez donc qu'au lieu que des Cherubins estoient dans le sanctuaire , vous avez au milieu de vous le Seigneur même des Cherubins ; & qu'au lieu de l'urne , & de la manne , des tables de pierre & de la verge d'Aaron , vous possédez le Corps & le Sang du Seigneur ; l'esprit au lieu de la lettre , & un don qui surpassé toutes les pensées & toutes les paroles des hommes.

*.4. *Que le Seigneur te benisse de Sion , luy qui a fait le ciel & la terre.*

Après avoir exhorté les peuples à bénir tous le Seigneur , il semble ici parler à un seul , lors qu'il leur souhaite la bénédiction de Dieu : *Que le Seigneur te benisse de Sion.* Celuy-là donc , dit saint Augustin . en bénit un seul , qui de plusieurs n'en a fait qu'un par l'union d'un même esprit , & qui a uni ensemble plusieurs frères. *Plures hortatur ut benedicant. Et ipse unum benedit , qui ex pluribus unum fecit.* C'est donc à cette union toute divine d'un même corps animé par l'Esprit de Dieu que la bénédiction du Seigneur est promise. Qu'il te bénisse de Sion : c'est-à-dire , de la montagne de Sion où il faisoit sa demeure ; ou plutôt du haut du ciel , où est la divine Jérusalem , & la demeure éternelle du Dieu vivant. C'est luy qui renferme en soy la source de toutes les bénédictions , tant du ciel que de la terre ; puisque c'est *luy qui a fait également la terre & le ciel.*

P S E A U M E CXXXIV.

A L L E L U I A.

*Ce Pseaume est sur le même sujet que le précédent,
& peut bien, selon quelques-uns, avoir été
composé à la même occasion.*

1. *Laudate no-
men Domini,
laudate servi Domi-
num,*

2. *Qui statis in
domo Domini , in
atriis Domus Dei no-
stri.*

3. *Laudate Do-
minum , quia bonus
Dominus : psallite
nomini ejus, quoniam
suave.*

4. *Quoniam Ja-
cob elegit sibi Domi-
nus , Israël in pos-
sessionem sibi.*

5. *Quia ego cog-
novi quod magnus est
Dominus , & Deus
noster pra omnibus
diis.*

6. *Omnia qua-
cumque voluit , Do-
minus fecit in calo-*

1. *L*ouez le Nom du Seigneur ; louez le Seigneur , vous qui estes serviteurs ;

2. *Qui demeurez dans la
maison du Seigneur , dans
les parvis de la maison de
nostre Dieu.*

3. *Louez le Seigneur ,
parce que le Seigneur est
bon : chantez à la gloire de
son Nom , parce qu'il est
plein de douceur[¶].*

4. *Car le Seigneur a
choisi Jacob pour estre à
luy ; Israël pour estre sa
possession.*

5. *Car j'ay reconnu que
le Seigneur est grand , &
que nostre Dieu est élevé
au-dessus de tous les dieux.*

6. *Le Seigneur a fait tout
ce qu'il a voulu dans le ciel ,
dans la terre , dans la mer ,*

*¶. 3. Autr. parce que c'est une chose pleine de dou-
ceur. Hilar. Bellarm.*

¶

*& in terra, in ma-
 ri & in omnibus a-
 byssis.*

7. Il fait venir les nuées
 de l'extremité de la ter-
 re ; il change les foudres
 en pluie.

8. Il fait sortir les vents
 de ses tressors ; il a frappé
 les premiers-nez de l'Egy-
 pte, depuis l'homme jus-
 qu'à la bête.

9. Et il a fait éclater des
 signes & des prodiges au
 milieu de toy, ô Egypte,
 contre Pharaon & contre
 tous ses serviteurs.

10. Il a frappé plusieurs
 nations, & a tué des Rois
 puissans ;

11. Séhon Roy des A-
 morréens, & Og Roy de
 Bafan : il a détruit tous les
 Royaumes de Chanaan.

12. Et il a donné leur
 terre en héritage à Israël ;
 il l'a donnée pour estre l'hé-
 ritage de son peuple.

13. Seigneur, vostre Nom
 subsistera éternellement ;
 & le souvenir de vostre
 gloire s'étendra dans tou-
 tes les races.

14. Parce que le Seigneur
 jugera son peuple, & se
 laissera flétrir aux prières

7. *Educens nubes
 ab extremo terra:
 fulgura in pluviam
 fecit.*

8. *Qui producit
 ventos de thesauris
 suis : qui percussit
 primogenita Ægypti
 ab homine usque ad
 pecus.*

9. *Et misit signa
 & prodigia in me-
 dio tui Ægypte ; in
 Pharaonem, & in
 omnes servos ejus.*

10. *Qui percus-
 sit gentes multas : &
 occidit Reges fortes.*

11. *Sehon Regem
 Amorrhaorum, &
 Og Regem Bafan,
 & omnia Regna
 Chanaan.*

12. *Et dedit ter-
 ram eorum heredita-
 tem, hereditatem
 Israël populo suo.*

13. *Domine no-
 men tuum in ater-
 num : Domine me-
 moriale tuum in ge-
 nerationem & gene-
 rationem.*

14. *Quia judi-
 cabit Dominus popu-
 lum suum : & in
 ser-*

*servis suis depreca-
bitur.*

15. *Simulachra
Gentium argentum
& aurum, opera ma-
nuum hominum.*

16. *Os habent,
& non loquentur :
oculos habent, & non
videbunt.*

17. *Aures habent,
& non audient : ne-
que enim est spiritus
in ore ipsorum.*

18. *Similes illis
fiant qui faciunt ea :
& omnes, qui confi-
dunt in eis.*

19. *Domus Israël
benedicite Domino :
domus Aaron bene-
dicte Domino.*

20. *Domus Levi
benedicite Domino :
qui timetis Domi-
num, benedicite Do-
mino.*

21. *Benedictus
Dominus ex Sion ,
qui habitat in Jeru-
salem.*

15. Les idoles des nations
sont de l'argent & de l'or ,
& les ouvrages des mains
des hommes.

16. Elles ont une bou-
che , & elles ne parleront
point ; elles ont des yeux ,
& elles ne verront point.

17. Elles ont des oreil-
les , & elles n'entendront
point ; car il n'y a point
d'esprit de vie // dans leur
bouche.

18. Que ceux qui les
font, leur deviennent sem-
blables ; & tous ceux aussi
qui se confient en elles.

19. Maison d'Israël , be-
nissez le Seigneur : maison
d'Aaron , benissez le Sei-
gneur.

20. Maison de Levi , be-
nissez le Seigneur : vous
qui craignez le Seigneur ,
benissez le Seigneur.

21. Que le Seigneur soit
beni de Sion , luy qui habi-
te dans Jerusalem.

*. 17. Autr. de respiration.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. **L**ouez le Nom du Seigneur ; louez le Seigneur vous qui estes ses serviteurs : qui demeurez dans la maison du Seigneur ; dans les parvis de la maison de nostre Dieu. Louez le Seigneur , parce que le Seigneur est bon ; chantez à la gloire de son Nom , parce qu'il est plein de douceur. Car le Seigneur a choisi Jacob pour estre à luy , Israël pour estre sa possession.

Ces deux premiers versets sont les mêmes que nous venons d'expliquer dans le Psœaume précédent. Il faut seulement remarquer avec saint Jean Chrysostome , que le Prophète exhorte les peuples à donner des loüanges au Seigneur , parce que ces mêmes loüanges leur estoient une occasion de s'exciter à la pieté , en les faisant souvenir de toutes les graces pour lesquelles ils le loüoient. Car c'est pour cela qu'il leur represente dans ce Psœaume tant de prodiges que le Seigneur avoit faits en leur faveur , tant dans l'Egypte , que dans le desert , & dans la terre promise , afin que la reconnoissance dont ils serroient penetrez les rendit plus humbles & plus attachez au service de leur Dieu. Louez-le , leur dit-il , parce qu'il est bon , c'est-à-dire , qu'il est plein de misericorde ; celebrez la gloire de son Nom , parce que son Nom est plein de douceur pour ceux qui l'invoquent avec confiance ; ou parce que c'est une chose très-douce à ceux qui ont éprouvé la vertu de ce Nom auguste , de publier ses loüanges ; n'y ayant rien de plus agreable à ce luy qui aime , que de parler de l'objet de son amour , & de publier ses excellentes qualitez ; ni à celuy qui est genereux , que d'honorer son bienfaiteur.

Or

Or le sujet de toutes ces louanges que le Prophete oblige son peuple de donner à Dieu, est ce choix de misericorde, ce choix d'amour par lequel le Seigneur a preferé en la personne de Jacob, Israël à toutes les autres nations, pour estre son heritage & son propre peuple. Car qu'avoient fait les IsraëliteS, pour meriter une grace si singuliere? Et qu'avons-nous fait aussi nous autres pour meriter qu'il nous préferât à tant de nations, qu'il laisse encore à present ensevelies dans les tenebres du paganisme ou de l'heresie, pour devenir sa possession & son heritage? Craignons donc que par nostre ingratitudo le Royaume de Dieu ne nous soit ôté comme aux Juifs, & transferé à d'autres personnes qui en soient plus dignes.

¶. 5. 6. 7. *Car j'ay reconnu, que le Seigneur est grand, & que nostre Dieu est élevé au-dessus de tous les dieux. Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, dans la terre, dans la mer, & dans tous les abymes. Il fait venir les nuées de l'extremité de la terre ; il change les foudres & les éclairs en pluye.*

Les autres ne connoissoient-ils donc pas, dit saint Chrysostome, que le Seigneur estoit grand? Ils le connoissoient sans doute; mais non pas comme le Prophete; parce que c'est principalement aux hommes eminens en sainteté qu'il appartient de connoître la grandeur de Dieu. Plus ils connoissent la petitesse & la misere de l'homme, plus Dieu leur donne sa lumiere pour connoître sa grandeur; parce que c'est par l'humilité que l'homme s'éleve vers Dieu. Ainsi cette connoissance qu'il a de la grandeur infinie du Dieu d'Israël élevé au-dessus de tous les dieux, c'est-à-dire, au-dessus de ceux à qui l'ignorance des peuples attribuoit faussement la divinité, luy fait souhaitter que ses serviteurs le louent tous ensemble d'une maniere digne de luy. Pour les en-

con-

convaincre , il leur represente la toute-puissance de la volonté de Dieu , qui produit avec une souveraine facilité tout ce qui luy plaît , soit dans le ciel , soit dans la terre ; soit dans la mer , & dans les abymes ; c'est-à-dire , ou dans l'Ocean & dans les autres mers ; ou dans la mer en general , & dans les abymes des enfers .

Une des marques de ce pouvoir absolu de Dieu , est ce qu'on voit tous les jours , lors qu'il fait venir les nuées de l'extremité de la terre ; c'est-à-dire , qu'il les fait paroître à nos yeux , comme si elles en venoient effectivement ; & qu'il produit un prodige aussi surprenant , qu'est celuy d'allier deux choses directement opposées , comme sont le feu & l'eau , en changeant les foudres & les éclairs en pluies & en inondations . C'est ce qu'on a vû aussi au commencement de l'Eglise , lorsque les feux tout divins du saint Esprit se trouverent joints heureusement à cette pluie volontaire & abondante de toutes sortes de grâces , qu'il répandit sur les Apostres & sur les premiers fideles .

¶ . 8. 9. 10. 11. 12. Il fait sortir les vents de ses trésors ; il a frappé les premiers-nez de l'Egypte , depuis l'homme jusqu'à la beste . Et il a fait éclater des signes & des prodiges au milieu de toy , ô Egypte , contre Pharaon ; & contre tous ses serviteurs . Il a frappé plusieurs nations , & a tué des Rois puissans ; Séhon Roy des Amorrhéens , & Og Roy de Basan : il a détruit tous les Royaumes de Chanaan ; & il a donné leur terre en héritage à Israel ; il l'a donnée pour estre l'héritage de son peuple .

Dieu fait sortir les vents de ses trésors , non seulement parce qu'ils sont un effet de sa puissance ; mais encore parce que la cause naturelle qui les produit a toujours été inconnue à tous les hommes , qui se doivent contenter d'adoter dans ces effets naturels , la toute-puissance de l'au-

saint Esprit dans les ames ; tel que fut celuy *Act. c.2.*
 que l'on entendit le jour de la Pentecôte. Car il
 est tres-vray de dire de ce souffle de l'Esprit di-
 vin, que *Dieu fait sortir les vents de ses tressors* ;
 puisque c'est du sein de Dieu même, que sortent
 ces dons de son saint Esprit, qui souffle là où il
 luy plaît, & quand il luy plaît : *Spiritus ubi vult. Joan. c.8.*

Tout ce qu'il ajoute touchant *la mort des pre-
 miers-nez de l'Egypte*, & les prodiges que Dieu
 fit contre *Pharaon*, ou contre tant d'autres Rois,
 dont il détruisit les Royaumes pour les donner à
 son peuple, ayant été expliqué dans les livres
 de l'Exode & dans les suivans, il est inutile de
 repeter en ce lieu ce qu'on y peut voir.

*v. 13. 14. Seigneur vostre Nom subsistera éter-
 nellement ; & le souvenir de vostre gloire s'éten-
 dra dans toutes les races : parce que le Seigneur
 jugera son peuple, & se laissera flétrir aux prie-
 res de ses serviteurs.*

Le Prophète ayant repassé par son esprit tou-
 te cette vaste étendue de la divine providence,
 & toutes ces preuves si éclatantes que le Seigneur
 avoit données à son peuple de l'excès de son
 amour, se sent tout d'un coup enflammé par la
 considération d'une miséricorde si ineffable ; &
 il s'écrie dans un saint transport de reconnois-
 sance, pour marquer que la gloire de son Nom
subsisteroit éternellement. Et la raison qu'il en-
 rend, est que le Seigneur jugera son peuple ; c'est-
 à-dire, qu'il le vangera de ses ennemis à l'ave-
 nir, & qu'il luy fera justice, comme il l'avoit
 faite par le passé ; *se laissant flétrir aux prières de*
ses serviteurs : ce qui estoit la même chose que
 s'il avoit dit à Israël ; Que l'expérience qu'ils
 avoient euë en tant de rencontres de la protec-
 tion

cction toute-puissante de leur Dieu , ne permettoit pas qu'ils l'oubliassent jamais , mais les ferroit éternellement souvenir , que le Seigneur de Jacob estoit toujours disposé à *les juger* , ou à leur faire justice , pourvù qu'ils eussent recours à luy dans leurs maux , & qu'ils fussent convaincus , qu'il ne rejette jamais *les prières de ses serviteurs*.

y. 15. 16. 17. 18. *Les idoles des nations sont de l'argent & de l'or , & les ouvrages des mains des hommes. Elles ont une bouche ; & elles ne parleront point , &c.*

Tous ces versets , qui sont d'ailleurs assez clairs , sont les mesmes que le douzième , le treizième , le quatorzième , & le seizième verset du cent treizième Pseaume qui a esté déjà expliqué.

y. 19. 20. 21. *Maison d'Israël , benissez-le Seigneur : maison d'Aaron , benissez le Seigneur. Maison de Levi , benissez le Seigneur : vous qui craignez le Seigneur , benissez le Seigneur. Que le Seigneur soit beni de Sion , luy qui habite dans Jérusalem.*

Saint Chrysostome demande , d'où vient qu'il ne les invite point tous en general à benir Dieu ; mais avec distinction , & chacun séparément . Et il dit , que c'est pour faire connoître , que les benedictions qu'on donne au Seigneur ne sont pas toutes les mesmes ; & qu'il y a une grande difference entre celle que donne un Prestre , celle que donne un Levite , celle d'un laïque , & celle enfin du commun du peuple . *Benissez donc le Seigneur , vous tous qui estes ses serviteurs ; benissez le , chacun felon vostre estat , de ce qu'il vous a délivrez de vos ennemis ; de ce que vous avez esté rendus dignes de servir & d'adorer un tel Dieu ; de ce que vous avez esté assez heureux pour connoître la verité. Benissez-le , non comme s'il avoit besoin pour luy-mesme de*

de vos benedictions , luy qui est par sa nature le principe de toute benediction ; mais parce que vous retirez pour vostre salut un grand avantage , de beoir celuy qui peut vous combler de ses dons & de ses graces , & qui est l'auteur de tous les biens . Car le Seigneur estant benni *Theod.* par les hommes , benit luy mesme ceux qui le bennissent ; avec cette difference , qu'il comble par des benedictions reelles , ceux qui ne peuvent lui donner que des benedictions de la langue & du devoir .

On a deja remarque , que *Sion & Jerusalem* estant les lieux que le Seigneur avoit choisis pour y demeurer parmi son peuple , & le siege de la Religion Judiaque , ou l'on donnoit toutes les instructions qui regardoient l'ancienne loy , le Prophete les nomme toujouors , afin d'inspirer une plus grande veneration pour ces lieux de la residence & de la gloire de Dieu .

P S E A U M E . CXXXV.

A L L E L U I A .

Ca Pseautre est sur le m^eme sujet que le precedent . Et en racomant toutes les merveilles que le Seigneur avoit faites , il ajoute a chaque verset ; Que sa misericorde est eternelle ; pour faire voir que toutes choses doivent estre rapportees a sa bonte , comme a la source de toutes les graces que les hommes ont reques .

Confitemini Domino quoniam bonum : quoniam in eternum misericordia eius .

Tome III.

Louez le Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa misericorde est eternelle .

T

2. Louez

434

2. Louez le Dieu des
Dieux ; parce que sa misé-
ricorde est éternelle : *Duo debrum : quo-
niam in aeternum mi-
sericordia ejus.*
3. Louez le Seigneur des
Seigneurs ; parce que sa *Domino domino-*
misericorde est éternelle. *rum : quoniam in*
*aeternum misericor-
dia ejus.*
4. C'est lui qui fait seut
de grands prodiges, parce
que sa misericorde est éter-
nelle ? *Qui faciemus
rabilitate magna solis et
quoniam in aeternum mi-
sericordia ejus. si*
5. Qui a fait les Cieux
avec une souveraine intelli-
gence ; parce que sa misé-
ricorde est éternelle. *Qui fecit ca-
los in intellectu : quo-
niam in aeternum mi-
sericordia ejus.*
6. Qui afferma la terre
sur les eaux ; parce que sa
misericorde est éternelle. *Qui firmavit
terram super aquas :
quoniam in aeternum
misericordia ejus.*
7. Qui a fait de grands
luminaires ; parce que sa
misericorde est éternelle : *Qui fecit lu-
minaria magna ;
quoniam in aeternum
misericordia ejus :*
8. Le soleil, pour pre-
sider au jour ; parce que sa
misericorde est éternelle : *Solem in pote-
statem dierum : quo-
niam in aeternum mi-
sericordia ejus.*
9. La lune & les étoil-
les, pour présider à la nuit ;
parce que sa misericorde
est éternelle. *Lunam & stel-
las in potestarem ne-
ctis : quoniam in a-
eternum misericordia
ejus.*
10. Qui a frappé l'Egypte
avec ses premiers-nez ;
parce que sa misericorde
est éternelle. *Qui percu-
sis Egyptum cum
primogenitis eorum :
quoniam in aeternum
misericordia ejus.*
11. Qui

11. Qui eduxit Israël de medio eorum : quoniam in eternum misericordia ejus :

12. In manu poteris, & brachio ex parte : quoniam in eternum misericordia ejus.

13. Qui divisit mare rubrum in divisiones : quoniam in eternum misericordia ejus.

14. Et eduxit Israël per medium eum : quoniam in eternum misericordia ejus :

15. Et excussum est Pharaonem, & virutem ejus in mari rubro : quoniam in eternum misericordia ejus.

16. Qui traduxit populum suum per desertum : quoniam in eternum misericordia ejus.

17. Qui percussit Reges magnos : quoniam in eternum misericordia ejus.

18. Et occidit Re-

N. 13 Expt. in divisiones, i.e. in duas partes, unam ad dexteram, alteram ad sinistram. Miss. Dicitur,

T 2 des

436 P S E A U M E
des Rois puissans ; parce
que sa misericorde est éternelle.

19. Séhon Roy des Amorréens ; parce que sa misericorde est éternelle.

20. Et Og Roy de Basan ; parce que sa misericorde est éternelle.

21. Et a donné leur terre en héritage ; parce que sa miséricorde est éternelle :

22. En héritage à Israël son serviteur ; parce que sa misericorde est éternelle.

23. Il s'est souvenu de nous dans nostre affliction ; parce que sa misericorde est éternelle.

24. Et il nous a rachetéz de la servitude de nos ennemis ; parce que sa misericorde est éternelle.

25. Il donne la nourriture à toute chair ; parce que sa misericorde est éternelle.

26. Louez le Dieu du ciel ; parce que sa misericorde est éternelle.

27. Louez le Seigneur

CXXXV.
ges fortes : quoniam
in eternum misericordia ejus.

19. Séhon Regem Amorrheorum : quoniam in eternum misericordia ejus.

20. Et Og Regem Basan : quoniam in eternum misericordia ejus.

21. Et dedit terram eorum hereditatem : quoniam in eternum misericordia ejus :

22. Hereditatem Israël servo suo : quoniam in eternum misericordia ejus.

23. Quia in humilitate nostra miserere fuit nostri : quoniam in eternum misericordia ejus.

24. Et redemit nos ab inimicis nostris : quoniam in eternum misericordia ejus.

25. Qui dat etiam omniciarni : quoniam in eternum misericordia ejus.

26. Confitemini Deo celi : quoniam in eternum misericordia ejus.

27. Confitemini Do-

*Domino domino- des Seigneurs ; parce que
rum : quoniam in sa misericorde est éternel-
aeternum misericor- le.
din ejus.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. 2. 3. **L**ouiez-le Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa misericorde est éternelle. Louiez le Dieu des dieux ; parce que sa misericorde est éternelle. Louiez le Seigneur des Seigneurs ; parce que sa misericorde est éternelle.

Louiez le Seigneur avec actions de graces, en reconnoissant cette bonté infinie qui luy est propre , & dont il fait ressentir sans cesse les effets aux hommes. Louiez dans l'unité adorable de son Etre , la Trinité ineffable des trois Personnes divines ; ce qu'il semble que le Prophete nous veut faire entendre par cette triple répétition des louanges qu'il nous invite à luy donner , premièrement comme au Seigneur , ensuite comme au Dieu des dieux , & enfin comme au Seigneur des Seigneurs : parce , dit-il , que sa misericorde est éternelle ; c'est-à-dire , qu'il n'est pas , comme les hommes , inconstant dans ses biensfaits , & dans la distribution de ses graces ; mais qu'il usé continuellement de miséricorde , & qu'il ne cesse jamais de faire du bien aux hommes. Or quand l'Ecriture parlant du vray Dieu , dit ; Qu'il est le Seigneur des Seigneurs , & le Dieu des dieux , elle n'entend pas , que ni les idoles ni les demons soient des dieux ; mais elle emprunte des hommes mêmes ce langage pour se faire entendre. Ainsi c'est de mesme que si elle leur disoit : Donnez toutes vos louanges , & rendez toutes vos actions de graces à celuy qui est , non seulement Chrysost.

élevé au-dessus de tous les faux dieux du paganism, comme il est marqué dans le Pseaume précédent ; mais encore le Dieu de ces fausses divinitez , & le Seigneur souverain de tous ceux à qui les payens se soumettent comme à leurs Seigneurs. Et cet avis du Prophete s'estend sans comparaison plus loin qu'on ne se l'imagine : puisque louer Dieu comme le Seigneur suprême , & comme le Dieu des dieux , & le Seigneur des Seigneurs , c'est lui donner dans nostre cœur une véritable preference au-dessus de tout ; c'est le reconnoître pour nostre Dieu & nostre Seigneur , toutes les fois que les faux-dieux & les faux seigneurs du siecle , qui sont les demons , s'efforcent par quelque endroit que ce puisse estre , d'attirer nostre estime & nostre amour ; c'est en un mot lui rendre gloire , & se tenir étroitement attaché à lui dans toutes les occasions où le monde , la chair , & l'enfer travaillent à nous corrompre.

y. 4. 5. 6. C'est lui qui fait seul de grands prodiges ; parce que sa misericorde est éternelle : qui a fait les Cieux avec une souveraine intelligence ; parce que sa misericorde est éternelle : qui a affirmé la terre sur les eaux ; parce que sa misericorde est éternelle .

Les Magiciens de Pharaon imitoient en apparence les prodiges que Dieu faisoit par Moïse. *Exod. c. 8. 18.* Mais outre que ce qu'ils firent n'estoit que feint & non véritable , Dieu permit pour leur plus grande confusion , qu'ils ne purent même contrefaire ce qui paroissoit le plus aisément , qui fut de produire des mouches ; & qu'ils se sentirent obligés de déclarer à Pharaon ; *Que c'estoit le doigt de Dieu qui agissoit en cette rencontre.* C'est donc à la seule toute-puissance de Dieu qu'il appartient de faire de grands prodiges soit dans les choses de la nature , soit dans celles de la grace. Il n'y a eu aussi que sa suprême intelligence , qui ait pu for-

former les cieux dans cette beauté ; dans cet ordre, & dans cette variété si admirable, qui ont fait connoître aux anciens Philosophes, comme dits saint Paul, la divinité & la sagesse de l'ou-
xirier tout-puissant qu'il les a faits, ; quoy qu'ils ne Rom. c. 1. v. 20.
l'ayent point glorifié comme Dieu, ; après qu'ils eurent connu sa divinité. Nous avons déjà expliqué ailleurs, comment la terre est affirmée *sit des eaux*, en ce que les eaux qui couvraient au-
paravant la superficie de la terre, ont été par la puissance du Createur resserrées dans les abysses
de la mer, au-dessus de laquelle le corps de la terre est élevé, comme il paraît par les hautes dunes qui l'environnent. *Qui a fait de grands lumineux;*
parce que sa miséricorde est éternelle : Le Soleil pour préssider au jour ; parce que sa miséricorde est éternelle : la Lune & les étoiles, pour préssider à la nuit ; parce que sa miséricorde est éternelle.

Comme ç'a été par une pure bonté que Dieu a créé au commencement & le Soleil, & la Lune, & les étoiles, & que c'est par un effet de cette même bonté, qu'il continue de conserver ces grands lumineux de l'univers, après que les hommes s'en estoient rendu indignes par leurs pechez, le Prophète a soin de rapporter chaque chose à son éternelle misericorde : *Ut sciamus omnia non ab Hilar. alias causam, nisi quia semper Deus misericors sit, esse perfecta.* *Qui a frappé l'Egypte avec ses premiers-nex;* parce que sa miséricorde est éternelle, &c. *et quod etiam in aliis locis dicitur.* *Et deinde usque ad 10. jusqu'au 23. Qui a frappé l'Egypte avec ses premiers-nex;* parce que sa miséricorde est éternelle, &c. *et quod etiam in aliis locis dicitur.*

Nous avons marqué dans le Pseaume précédent, que toutes ces circonstances historiques, & tous ces prodiges sont expliquez tant dans le livre de l'Exode, que dans les suivans. Et comme d'ailleurs tout y est clair, sans qu'il ait besoin d'explication, il suffit d'entreer dans l'intention du Prophète, qui veut que on repasse

par son esprit toutes ces particularitez différentes, les considerant combien de fois le Seigneur avoit donné à son peuple des preuves toutes singulières de sa bonté. Car ce souvenir excite la reconnoissance, enflamme l'amour, & affirmit l'ame de plus en plus dans l'humble confiance que l'eté a un Dieu si misericordieux. Que si Israël estoit indispensablement obligé à ce devoir, combien ceux en faveur de quels Dieux a accompli les veritez, dont cet ancien peuple ne possedoit que les figures, sont-ils donc plus engagez à louer avec actions de graces celuy qui a plongé leurs ennemis, non dans la mort rouge, mais dans son propre sang ; qui a renversé toute la puissance des tenebres ; qui a frappé, non des Rois puissans, mais l'epdmons mêmes qui font les Princes du monde ; & qui a promis à ses serviteurs que l'héritage de leurs ennemis sans éternellement leur propre héritage ; c'est-à-dire, qu'ils prendront possession de leur place dans le ciel, d'où l'orgueil les a fait chuter. Tels devroient estre les objets les plus ordinaires de nos meditations, qui nous tiendroient dans une continue reconnoissance, & par consequent dans une fidélité plus exacte à répondre à tant de graces, qui nous en attirent de nouvelles.

¶ 23. 24. 25. Il s'est souvenu de nous dans notre affliction ; parce que sa miséricorde est éternelle ; & il nous a racheté de la servitude de nos ennemis ; parce que sa miséricorde est éternelle. Il donne la nourriture à toute chair ; parce que sa miséricorde est éternelle.

On manque moins à reconnoître, que c'est par la miséricorde de Dieu qu'on est sorti de quelque grande affliction, & qu'on a été racheté de l'esclavage de ses ennemis ; parce que l'extremité même dans laquelle on s'est vu reduit, nous persuade plus aisement que Dieu seul a pu nous en délivrer.

délivrer. Mais peut-être qu'il arrive assez rarement qu'on songe, sur tout si l'on est du nombre des riches & des puissans de la terre, que c'est Dieu qui donne *la nourriture à toute chair*. Un ver renfermé dans les richesses corrompt ordinairement le cœur de ceux qui les possèdent, & les empêche de reconnoître, que c'est de Dieu qu'ils tiennent ces biens pour s'en nourrir, & pour en nourrir les pauvres. Car c'est ainsi que, selon un sens très-veritable, Dieu donne la nourriture à toute chair, la communiquant aux uns par les autres, & ayant dessein de nourrir les pauvres par la main des riches. Si donc les riches gardent pour eux seuls ce qu'ils ont reçû aussi pour leurs frères, ils imitent l'intendant d'un Prince, établi pour distribuer les gratifications de son maître, qui retient pour soy l'argent qu'il est obligé de payer aux autres.

On peut dire encore avec saint Hilaire ; Que l'infinie miséricorde de nostre Dieu l'a porté enfin à se souvenir de nous dans l'extrême abaissement & dans la profonde misere où le peché nous avoit réduits, lors qu'il s'est luy-même revêtu de nostre basseſſe : & qu'il n'a pas seulement racheté son peuple de l'esclavage de ses ennemis, lors qu'il tira Israël de la servitude des Egyptiens ; mais beaucoup plus lors qu'il s'est livré pour nos pechez, & qu'il nous a racheté par son sang : Qu'il donne aussi *la nourriture à toute chair* qui est rachetée ; une nourriture incorruptible & éternelle, qui est celle du pain vivant, du pain descendu du ciel. *Dat escam omni carni qua redempta est ; escam incorruptam, eternam panis vivi, panis caelestis.* Car à quoy, dit saint Hilaire, peut-on attribuer de si grandes graces, qu'à son éternelle miséricorde ?

¶. 26. 27. Louez le Dieu du ciel ; parce que sa miséricorde est éternelle. Louez le Seigneur des

Seigneurs ; parce que sa misericorde est éternelle.
 Il finit par où il a commencé ; & il conclut de tout ce qu'il vient de dire ; Que c'est véritablement au Dieu du ciel , au Dieu qui regne souverainement dans les cieux ; & au Seigneur des Seigneurs , à celuy à qui sont soumis comme à leur Seigneur suprême , tous ceux à qui on donne le nom de seigneurs , que la louange appartient ; & une louange qui tend principalement à relever sa miséricorde , en laquelle nous devons mettre nostre gloire & nostre confiance.

P S E A U M E CXXXVI.

Pseaume de David pour Jeremie.

Ce titre nous donne sujet de croire , que c'est David qui a composé ce Pseaume par un esprit prophétique ; & que Jeremie peut bien s'en être servi pour prédire la captivité du peuple de Dieu en Babylone , & la déplorer lors qu'elle fut arrivée , quoy qu'il ne fût pas luy-même à Babylone. C'est un excellent cantique que le Prophète met dans la bouche des captifs , pour leur faire déplorer le malheur de leur exil , & les faire soupirer vers Jérusalem. Mais l'Eglise se sert encore tres avantageusement du même Pseaume , pour representer à ses enfans les misères de cette vie , & les faire saintement aspirer vers leur patrie qui est le ciel , par un parfait détachement de tout ce qui est sur la terre.

1. **N**ous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone : & là lic sedimus & elevi-nous avons pleuré, on nous mis : cùm recordarremur

remur Sion.

souvenant de Sion.

2. In salicibus in
medio ejus, suspen-
dimus organa no-
stra.

2. Nous avons suspendu
nos instrumens de musique
aux saules qui sont au mi-
lieu de Babylone ^a.

3. Quia illic in-
terrogaverunt nos,
qui captivos duxe-
runt nos, verba can-
tionum :

3. Parce que ceux qui
nous avoient emmené cap-
tifs, nous demandoient que
nous chantassions des can-
tiques.

4. Et qui abduxer-
runt nos : Hymnum
cantate nobis de can-
ticis Sion.

4. Ceux qui nous avoient
enlevez, nous disoient:
Chantez-nous de ces can-
tiques de joye que vous chan-
tiez dans Sion.

5. Quomodo can-
tabimus canticum
Domini in terra aliena?

5. Comment chante-
rons-nous un cantique du
Seigneur dans une terre
étrangere?

6. Si oblitus fue-
ro tui Jerusalem,
oblivioni detur dex-
tera mea.

6. Si je t'oublie, ô Je-
rusalem, que ma main droi-
te soit mise en oubli.

7. Adharet lin-
gua mea faucibus
meis, si non memi-
nero tui:

7. Que ma langue soit
attachée à mon goûter, si je
ne me souviens point de
toi;

8. Si non propo-
suero Jerusalem,
in principio latitia
mea.

8. Si je ne me propose
pas Jérusalem comme le
principal sujet de ma joie.

9. Memor esto Do-
mine filiorum Edom
in die Jerusalem:

9. Souvenez-vous Sei-
gneur des enfans d'Edom ;
de ce qu'ils ont fait au jour de
la ruine de Jérusalem.

10. Qui dicunt :
Exinanite, exinanite,

10. Lors qu'ils disoient :
Exterminez, & abatez jus-

^a. a. Expl. ejus. s. i. babylonieꝝ regionis. Geueby-

ques à ses fondemens.

11. Malheur à toy , fille de Babylone : Heureux celuy qui te rendra tous les maux que tu nous a faits souffrir.

12. Heureux celuy qui prendra tes petits enfans , & qui les brisera contre la pierre.

te usque ad funda-
mentum in eis.

11. *Filia Baby-
lonis misera : bea-
tus , qui retribuet
tibi retributionem
tuam ; quam retrib-
buisti nobis.*

12. *Beatus , qui
tenebit , & allidet
parvulos tuos ad pe-
tram.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

¶. 1, 2, 3, 4. **N**ous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone ; & là nous avons pleuré , en nous souvenant de Sion . Nous avons suspendu nos instrumens de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone : parce que ceux qui nous avoient enlevé , nous disoient : Chantez-nous de ces cantiques de joie que vous chantez dans Sion .

Babylone , se prend ici pour tout le pays . L'extrême douleur qu'eurent les Israélites estant emmenés captifs en un pays étranger , les faisoit pleurer par le souvenir de Sion , c'est-à-dire , de Jerusalem . On n'entendoit plus parmi eux ces chants de joie qu'ils avoient accoutumé de chanter dans leur patrie . Mais déplorant le malheur de leur exil , & s'éloignant autant qu'ils pouvoient des barbares qui les avoient enlevé , ils suspendoient aux saules plantez sur le bord des fleuves qui arrosent ce Royaume , tous leurs instrumens de musique ; c'est-à-dire , qu'ils s'abstenoient de toute musique & de toutes sortes de chants

chants de joye. Leurs ennemis leur insultoient en cet estat & les railloient , en les pressant de leur chanter quelques-uns de ces cantiques qu'on entendoit auparavant dans Sion ; ce qu'ils refusoient de faire , pour n'exposer pas à la moquerie des ennemis du Dieu d'Israël des airs saints & des cantiques divins. Peut-estre aussi que quelques-uns le leur demandoient serieusement ; & Chrysost. que ces Hebreux aroient regardé comme une chose tres-indigne de la sainteté de leur Religion , d'en faire entendre les secrets & les mystères à des oreilles profanes. Ce qu'ils leur répondent peut marquer en même temps , & qu'ils ne pouvoient chanter des chants de joye estant en exil , & qu'ils ne devoient pas non plus faire entendre de saints cantiques où Dieu n'estoit pas servi.

** 5. Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangere ?*

Il y a , dit saint Augustin , deux citez , dont l'une a la paix éternelle pour objet ; & l'autre , le bonheur du siecle. Si nous sommes citoyens de Jérusalem ; & si nous ne vivons point dans le siecle comme citoyens de Babylone , nous devons estre dans les mêmes sentiments de piété où estoient ces anciens Hebreux durant leur exil , & touchez comme eux d'un saint desir de la cité éternelle. Les fleuves de Babylone sont tous les objets qu'on aime en ce monde , & qui passent avec le monde. Ces fleuves coulent avec une grande rapidité , & entraînent ceux qui s'y attachent. Les vrais citoyens de la sainte Jérusalem , comprenant quelle est la captivité des enfans d'Adam , considerent avec les yeux de la foy les différentes cupiditez qui emportent les hommes du siecle : & ils prennent garde de ne se pas précipiter dans ces fleuves de Babylone ; mais en s'assoyant sur le bord de ces mêmes fleuves ; s'humiliant & pleurant leur

leur propre captivité, & celle des autres . Ils sont enflammés d'une sainte ardeur pour arriver à la celeste *Sion*, & travaillent de toutes leurs forces à s'en rendre dignes. Ils sont convaincus que le temps de cette vie n'est pas le temps de se servir *des instrumens de musique*, c'est-à-dire, de se réjouir avec le monde. C'est pourquoi ils tiennent ces instrumens comme suspendus sur le bord des fleuves de Babylone ; attendant à s'en servir dans *Sion*, l'image du ciel, où régnera une éternelle joie.

Que s'il arrive que les amateurs de Babylone pressent quelquefois les citoyens de Jérusalem de leur faire entendre l'harmonie toute celeste des *cantiques de Sion*, en leur faisant ressentir quelque chose de cette joie toute spirituelle que l'on goûte dans la cité du Seigneur ; c'est avec raison qu'ils leur répondent ce que ces Hébreux répondonoient aux Babyloniens : *Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangère ?* C'est-à-dire ; *Comment vous qui êtes des étrangers à l'égard de Dieu, pourrez-vous entendre le langage du Seigneur ?* Vous êtes tout pleins de l'amour de Babylone. Vous ne goûtez que ce qui flâne vos sens & qui éclate à vos yeux. *Comment voulez-vous comprendre des biens invisibles & éternels ?* Certes cela est ainsi, dit saint Augustin. Et si vous entreprenez de prêcher à ces amateurs de Babylone quelqu'une des vérités que vous connoissez, vous éprouverez qu'il est nécessaire qu'ils se moquent de la vérité, lors même qu'ils semblent l'exiger de vous, parce que leur cœur est rempli de fausseté & de mensonge.

y. 6. 7. 8. *Si je t'oublie, ô Jérusalem ; que ma main droite soit mise en oubli. Que ma langue soit attachée à mon gosier, si je ne me souviens point de toy ; si je ne me propose pas Jérusalem comme le principal sujet de ma joye,*

C'est

C'est une imprecation que chaque captif fait contre soy-même , en cas que l'oubli de la ville de Jerusalem le portât jamais à prendre part aux joies de Babylone , en se servant de sa main pour jouer des instrumens de musique , & de sa langue pour chanter les cantiques de Sion durant sa captivité. *Que ma main droite , dit-il , soit mise en oubli ; c'est-à-dire , qu'elle perisse , & devienne absolument inutile , comme une chose dont on ne se souvient plus : & que ma langue demeure attachée à mon goſier ; c'est-à-dire , que je sois sans voix & sans parole , comme une personne qui n'a plus l'usage de la langue ; non seulement si j'oublie Jerusalem ; mais même , si je ne me la propose pas comme le principal ſujet de ma joye ; si je n'en ay pas l'esprit & le cœur tellement rempli , que je ne puiffe goûter aucune joye qui ne s'y rapporte.*

Il en est ainsi , dit saint Hilaire , de chaque chose qui possede l'amour de nostre cœur. Un yvrogne ne pense qu'à boire ; un avaré , qu'à l'argent ; un impudique qu'aux plaisirs brutaux. Chacun se réjouit de ce qui fait fon plaisir. Il falloit donc que ceux qui aimoient Jerusalem , trouvassent leur joye principale à s'en souvenir & à en parler. Ceux qui aiment de cet amour principal la Sion celeste , ne songent aussi qu'à l'immortalité bien-heureufe qu'ils y trouveront ; qu'au bonheur qu'ils recevront d'estre admis à la Société des saints Anges , d'entrer en partage du Royaume du Seigneur & de sa gloire. Ils ne connoissent proprement que ces sortes de plaisirs , & ne font touchez que de ces desirs qui se rapportent à cette Jerusalem spirituelle. Tel est le vray caractère des citoyens de Sion , qui fe regardent comme captifs ou comme bannis tant qu'ils vivent sur la terre , aspirent sans cesse à la liberté des enfans de Dieu.

¶. 9. 10. 11. 12. *Souvenez-vous , Seigneur , des enfans*

enfans d'Edom ; de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jérusalem ; lors qu'ils disoient : Exterminez, exterminatez jusqu'à ses fondemens. Malheur à toy, fille de Babylone : heureux celuy qui te réhdra tous les maux que tu nous as fait sentir. Heureux celuy qui prendra tes petits enfans, & les brisera contre la pierre.

C'est un Prophète qui parle, & qui après avoir mis dans la bouche de son peuple les justes sujets qu'il avoit de s'attrister, étant éloigné de son pays, & captif parmi les barbares, prononça tout d'un coup l'arrêt de condamnation contre tous les ennemis de ce peuple, qui triomphoient & qui se réjouisoient de sa captivité. Ces *enfans d'Edom* estoient les Iduméens sortis d'Esaü, autrement nommé Edom, frere de Jacob. Et par conséquent ils devoient se regarder comme frères des Hébreux. Cependant ils se joignirent à leurs ennemis, & contribuerent autant qu'ils purent à leur ruine, selon qu'un autre Prophète le leur reproche en ces termes : *Vous vous estes déclaré contre Jacob votre frere, lors que son armée a été défaite par les ennemis ; lors que les étrangers entroient dans ses villes, & jettoient le fort sur les dépourvues de Jérusalem : s'est alors que vous avez paru dans leurs troupes comme l'un d'entr'eux.*

Dayid demande donc ici à Dieu, qu'il se souvienné de vanger cette injustice des *enfans d'Edom*, qui *au jour*, c'est-à-dire au temps de la ruine de Jérusalem, disoient aux Babyloniens, *d'exterminer, & de ruiner cette ville, jusqu'aux fondemens.* Aussi le Seigneur leur dit encore par la bouche de cet autre Prophète dont nous venons de parler : *Que les enfans de Juda ne vous deviennent point dans leur malheur un sujet de joie ; & ne vous glorifiez point insolument, lors qu'ils seront accablez de maux. Car vous serez traité, comme vous avez traité les autres, & Dieu*

Dieu fera retomber sur votre tête, la peine que vous avez méritée.

David se tournant ensuite contre Babylone même, luy prédit quel devoit estre son malheur, lors qu'il déclare ; *Que celuy-là feroit heureux qui la traiteroit comme elle les avoit traitez, & qui briseroit ses petits enfans comme la pierres*, parlant sans doute de Darius & de Cyrus Rois des Medes & des Perse, qui détruisirent l'empire des Babyloniens. Il faut neanmoins remarquer que si l'on entend ceci selon le sens litteral, le Prophète n'appelle heureux ces ennemis des Babyloniens, que d'un bonheur temporel, qui consistoit dans l'établissement paisible de leur Empire.

Mais le vray sens de ces parothes est celuy qui regarde l'établissement du regne éternel de l'Eglise de J e s u s - C h r i s t , laquelle a été vraiment heureuse, lors qu'elle a brisé les enfans de Babylone , c'est-à-dire , les payens , contre la pierre , qui n'est autre chose , selon saint Paul , que J e s u s - C H R I S T mesme ; *Petra autem erat Christus* : ce qu'elle a fait en détruisant en eux par la vertu de cette divine pierre tout ce qu'il y avoit de charnel & de terrestre. Elle ne leur a pas rendu les maux , pour ceux qu'elle avoit soufferts. Mais elle leur a rendu au contraire le plus grand de tous les biens. Et elle a montré l'exemple à tous ses enfans de cette espece de vengeance toute divine , qui n'est propre qu'aux imitateurs de sa charité si généreuse. Ils doivent comme cette sainte mere travailler sans cesse à briser contre la pierre de la loy nouvelle tout ce qu'il y a encore & dans les autres & dans eux-mêmes de sensuel , de pueril & de charnel , afin de former de nouvelles creatures en J e s u s - C H R I S T comme dit saint Paul . Ils doivent se rendre maîtres de leurs premiers mouvements & de leurs premières pensées , qui font comme

2. Cor. 6.
v. 17.

me ces petits que marque ici le Prophete , & les briser contre la fermeté immobile de J e s u s - C H R I S T .

P S E A U M E CXXXVII.

Pour David.

Il est incertain en quelle occasion David composa ce Pseaume. C'est une excellente action de graces qu'il rend à Dieu pour tous les biens qu'il avoit refus de luy ; & qui luy donnent sujet de secon- fier pour toujours en son assistance.

1. Je vous louieray, Seigneur , & vous rendray graces de tout mon cœur ; parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche.

2. Je celebreray vostre gloire à la vüe des Anges ; j'adoreray dans vostre saint temple // , & je publieray les louanges de votre Nom,

3. Sur le sujet de vostre misericorde & de vostre vérité ; parce que vous avez élevé au dessus de tout vostre saint Nom :

4. En quelque jour que je vous invoque , exaucerez moy ; vous augmenterez

¶. 2. Autr , en me tournant vers vostre saint temple Genebr.

1. Confitebor tibi Domine in toto corde meo : quoniam audisci verba oris mei .

2. In conspectu angelorum psallam iubilando : adorabo ad templum sanctum tuum . & confitebor nomini tuo ,

3. Super misericordia tua , & veritatem tua : quoniam magnificasti super omne ; nomen sanctum tuum .

4. In quacumque die invocavero te , extudi me : multi-

plicabis in anima mea virtutem.

5. *Confiteantur tibi Domine omnes reges terra : quia audierunt omnia verba oris tui.*

6. *Et cantent in viis Domini : quoniam magna est gloria Domini.*

7. *Quoniam ex celis Dominus, & humilia respicit : & alta à longè cognoscit.*

8. *Si ambulavero in medio tribulationis , vivificabis me : & super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam , & salvum me fecit dextera tua.*

9. *Dominus retrahet pro me : Domine misericordia tua in seculum : opera manuum tuarum ne despicias.*

5. Que tous les Rois de la terre vous loüent , Seigneur ; parce qu'ils ont entendu , que toutes les paroles de vostre bouche se sont accomplies.

6. Et qu'ils chantent les voyes du Seigneur ; parce que la gloire du Seigneur est grande.

7. Parce que le Seigneur est tres élevé ; qu'il regarde les choses basles ; & qu'il ne voit que de loin les choses hautes.

8. Quand je marcheray au milieu des plus grandes afflictions , vous me sauverez la vie : & vous avez étendu vostre main contre la fureur de mes ennemis , & vostre droite m'a sauvé".

9. Le Seigneur prendra ma défense l. Seigneur , vostre miséricorde est éternelle. Né méprisez pas les ouvrages de vos mains.

¶. 6. Autr. dans les voyes, ou , sur les voyes.

¶. 8. Hebr. étendrez.

Ibid. Hebr. me sauvera.

¶ 9. Autr. répondra pour moy.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

y, 1. 2. 3. *J e vous loueray ; Seigneur , & vous rendray graces de tout mon cœur ; parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche. Je celebreray vostre gloire à la vûe des Anges , &c.*

C'est un homme penetré de reconnoissance , qui veut rendre à Dieu ses actions de graces , & qui ne peut exprimer comme il le voudroit ce qu'il sent au fond de son cœur . Ainsi toutes ces expressions dont il se sert , lors qu'il dit ; *Qu'il louera le Seigneur , ou luy rendra graces ; qu'il celebrera sa gloire à la vûe des Anges ; Qu'il adorera dans son saint Temple , & qu'il publiera les louanges de son Nom ,* ne signifient autre chose , qu'un grand desir qu'il avoit de témoigner sa parfaite gratitude à son divin bienfaiteur . Il marque quel estoit le sujet de ses louanges & de ses actions de graces lors qu'il dit à Dieu ; *Que c'estoit parce qu'il avoit écouté les paroles de sa bouche ; c'est-à-dire , sa priere , qui de son cœur avoit passé dans sa bouche & sur sa langue : & parce qu'ayant usé de misericorde envers luy , il avoit en même-tems accompli la vérité de ses promesses , & fait éclater la majesté & la vertu de son Nom , dans l'assistance qu'il luy avoit donnée contre tous ses ennemis .* Lors qu'il témoigne qu'il la loueroit de tout son cœur , il veut dire , de tout son amour , parce qu'il avoit dessein de le consacrer tout entier à reconnoître ses graces ; & ce qu'il ajoute , qu'il celebrera sa gloire à la vûe des Anges , nous marque , qu'il ne veut point s'arrêter à l'exterieur qui est exposé à la vûe des hommes , mais qu'il agira comme ayant pour témoins les Anges mêmes , qui brûlent d'amour pour

pour Dieu. Il ne peut point separer non plus la misericorde , de la vérité des promesses du Seigneur ; parce qu'il est convaincu , qu'encore que le Seigneur ne puisse manquer de l'atisfaire à la vérité de ce qu'il luy a promis , il n'a promis que par un effet de son infinie misericorde . Ainsi il admire également dans l'un & dans l'autre , la gloire de son saint Nom , élevé au-dessus de tout ; & il y trouve des sujets d'une louange & d'une reconnoissance infinie .

y. 4. En quelque jour que je vous invoque , exaucez-moy : vous augmenterez la force de mon ame .

L'expérience du passé inspire une sainte confiance au Prophète . Et il luy dit hardiment ; Qu'en quelque jour qu'il l'invoquât , il le prioit de l'exaucer ; non pas pour multiplier ses richesses , mais pour augmenter la force de son ame . C'est où doivent tendre toutes les prières de ceux qui ont une vraye foy comme David . Et l'on a lieu d'espérer que l'on sera exaucé en quelque jour qu'on invoque Dieu , lors qu'en l'invoquant , on ne luy demande que l'accroissement de cette vertu de l'ame , c'est-à-dire , de sa charité qui est sa force , & qui le rend invincible contre la mort mesme : Fortis ut mors dilectio .

Cantic.

y. 5. 6. 7. Que tous les Rois de la terre vous louent , Seigneur ; parce qu'ils ont entendu que toutes les paroles de vostre bouche se sont accomplies . Et qu'ils chantent les voyes du Seigneur ; parce que la gloire du Seigneur est grande : parce que le Seigneur est tres-elevé ; qu'il regarde les choses basses ; & qu'il ne voit que de loin les choses hautes .

C'est un souhait digne de la pieté de David ; Que tous les Rois de la terre , qui connoistroient que les paroles que Dieu avoit prononcées sur son sujet , ou les promesses qu'il luy avoit faites , s'estoient toutes accomplies , se portassent à publier

blier sa grandeur, & les merveilles de ses voyes; c'est-à-dire, de sa conduite à l'égard de ses serviteurs; & qu'ils reconnoissent combien est grande *sa gloire*, combien il est élevé au-delà de toutes les pensées des hommes, lors qu'il regarde favorablement ce qu'il y a de plus rabâillé & de plus petit dans le monde; comme il en avoit usé à son égard, en le retirant de la garde des troupeaux, pour le placer sur le trône; & qu'il rejette au contraire & regarde comme de loin les personnes les plus élevées, ainsi qu'il en avoit usé envers Saül Roy d'Israël.

Le Prophète peut aussi avoir eu en vuë la conversion des grands & des Princes, qui dévoient un jour avoir le bonheur d'entendre tous les secrets de la parole de Dieu; célébrer par des cantiques son adorable conduite; rendre leurs hommages à la grandeur de sa gloire; & s'humilier profondément dans l'admiration de ces jugemens impenetrables, par lesquels il ne regarde que de loin & avec mépris ce qui paroît élevé aux yeux des hommes, en même temps qu'il jette un regard de miséricorde sur les petits & sur les humbles.

¶. 8. *Quand je marcheray au milieu des plus grandes afflictions, vous me sauverez la vie: & vous avez étendu vostre main contre la fureur de mes ennemis; & vostre droite m'a sauvé.*

Chrysostom. Il ne dit pas, Vous m'empêcherez de tomber dans l'affliction; mais, Vous me ferez vivre au milieu des plus grands maux. Et c'est en cela, dit saint Chrysostome, que paroît plus sensiblement la grandeur de Dieu, & l'efficace de son assistance toute divine; qu'il met David & ses autres serviteurs en sûreté au milieu de tous les plus grands dangers. Que ceux donc, mon Dieu, qui nous afflagent, & qui brûlent d'ardeur pour nous perdre, fassent éclater leur colère contre nous, ils donneront lieu seulement à vostre main &c

& à vostre droite de faire paroistre sa toute-puissance pour nous sauver. C'est là nostre consolation ; c'est là nostre force. Plus nos ennemis sont puissants ; plus nous devons esperer, que vous étendrez vostre main pour nous opposer à leur colere. Plus le peril nous paroist grand ; plus vous voulez que nous appuyions nostre salut sur vostre droite.

¶. 9. *Le Seigneur prendra ma défense. Seigneur, vostre miséricorde est éternelle. N'améprisez pas les outrages de vos-mains.*

David redoublant sa confiance en Dieu , ne songe point , dit saint Hilaire à se vanger de ses ennemis , en laissant le bon à celuy qui s'est réservé la vengeance. Et sans s'arrêter à considerer l'injustice de ceux qui le persecutent , il envisage seulement la miséricorde de celuy qui le protège , laquelle n'est pas inconstante comme celle des hommes , mais éternelle. Et comme c'est fait cette éternelle miséricorde qu'il jette les yeux pour s'affermir échappe toute crainte ; il prie Dieu aussi de regarder favorablement les ouvrages de ses mains ; c'est-à-dire , les hommes mêmes qu'il a créez pour sa gloire , & ce qu'il a fait en eux , c'est-à-dire , tant de merveilles qu'il avoit faites pour les sauver , afin d'achever pour sa propre gloire l'ouvrage qu'il a commencé dans ses serviteurs. Car ce que David disoit de soi-même en parlant à Dieu , il le disoit de tous ceux quidevoient participer à son éternelle misericorde ; & qu'il dévoit regarder favorablement comme les ouvrages , non des mains des hommes , mais de Yes mains propres , & de sa droite toute-puissante.

P S E A U M E CXXXVIII.

Pour la fin ; Psaume de David.

Comme il est tres-uncertain en quel temps ou à quelle occasion ce Psaume fut composé , il suffit de dire , que David y représente la vaste étendue de la connoissance de Dieu à laquelle rien ne peut échapper , & la consequence qd on en doit tirer , qui est que le Seigneur qui connaît ainsi toutes choses , jugera les hommes sur cette connoissance si parfaite qu'il a de toutes leurs actions , & les récompensera ou les punira avec une souveraine équité selon qu'ils le mériteroient .

1. **S**eigneur vous m'avez éprouvé¹ & connu parfaitement . Vous m'avez connu , soit que je fusse assis ou levé .

1. **D**omine , pro-
basti me , &
cognovisti me : tu
cognovisti sessionem
meam & resurre-
ctionem meam .

2. Vous avez découvert de loin mes pensées : vous gitationes meas de avez remarqué le sentier longe : semitare par lequel je marche , & meam , & funiculum toute la suite² de ma vie .

2. Intellexisti co-
de loin mes pensées : vous gitationes meas de
avez remarqué le sentier longe : semitare
par lequel je marche , & meam , & funiculum
toute la suite² de ma vie .

3. Et vous avez prévu toutes mes voyes : & ayant meas pravidisti : quia même que ma langue ait non est sermo in liproferé aucune parole³ , qua mea . vous la scavez .

3. Et omnes vias
meas pravidisti : quia
que ma langue eût proferé
aucune parole .

N. 1. Autr. examiné . Hebr. Bellarm .
N. 2. Autr. la fin , ou , le terme .

N. 3. Autr. avant même que ma langue eût proferé aucune parole .

4. Ec-

4. Ecce Domine
tu cognovisti omnia,
novissima & antiqua : tu formasti me,
& posuisti super me
manum tuam.

5. Mirabilis facta
est scientia tua ex
me : confortata est,
& non potero ad
eam.

6. Quo ibo à spi-
ritu tuo ? & quo à
facie tua fugiam ?

7. Si ascendero in
calum, tu illices : si
descendero in infer-
num, ades.

8. Si sumpero
pennas meas dilucu-
lo, & habitavero in
extremis maris :

9. Etenim illuc
manus tua ducet
me : & tenebit me
dexteratua.

10. Et dixi : For-
sitam tenebra concul-
cabunt me : & nox
illuminatio mea in
deliciis meis.

4. Vous avez, Seigneur,
une égale connoissance de
toutes les choses & futures
& anciennes // C'est vous
qui m'avez formé, & qui
avez mis vostre main sur
moy //

5. Vostre science est élé-
vée d'une maniere mer-
veilleuse au-dessus de moy ;
elle me surpasse infini-
ment ; & je ne pourray ja-
mais y atteindre.

6. Où iray-je pour me
dérober à vostre Esprit ; &
où m'enfuiray-je de devant
vostre face ?

7. Si je monte dans le
ciel, vous y estes : si je des-
cends dans l'enfer, vous y
estes encore.

8. Si je prens des ailes
dès le matin, & si je vais
demeurer dans les extre-
mitez de la mer :

9. Vostre main même
m'y conduira ; & ce sera
vostre droite qui me sou-
tiendra.

10. Et j'ay dit : peut-
estre que les tenebres me
cacheront : mais la nuit
même devient toute lumi-
neuse pour me découvrir
dans mes plaisirs.

*. 4. Autr. & qui doi-
vent arriver à la fin des
temps, &c. Genbr. pour me conserver.
Chrysost.

Ibid. Expl pour me créer, les plus éloignez.

Tome III.

V

ii. Par-

11. Parce que les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous ; que la nuit est aussi claire que le jour ; & que ses ténèbres sont à vostre égard comme la lumiére du jour même.

12. Parce que mes reins vous appartiennent ¹ comme votre ouvrage : vous m'avez formé ¹ dès le ventre de ma mère ¹.

13. Je vous loueray, parce que votre grandeur éclate d'une manière étonnante : vos ouvrages sont admirables ; & mon ame en est toute penetrée ¹.

14. Mes os ne vous songent point cachez , à vous qui les avez faits dans un lieu caché ; ni toute ma substance que vous avez formée comme au fond de la terre ¹.

15. Vos yeux m'ont vu lorsque j'estois encore informe : & tous ¹ sont écrits dans votre livre ¹ ; Les jours ont chacun leur de-

11. *Quia tenebra non obscurabuntur a te, & nox sequit dies illuminabitur : sicut tenebra ejus, ita & lumen ejus.*

12. *Qui a tu possestisti renes meos : suscepisti me de utero matris mea.*

13. *Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es : mirabilia opera tua, & anima mea cognoscit unius.*

14. *Non est occultatum quod meum a te, quod fecisti in occulto : & substantia mea in inferioribus terra.*

15. *Imperfectum meum viderunt oculari tui, & in libro tuo omnes scribentur : dies formabuntur.*

¶. 12. Expl. possediti i. e. formando , tuos effectisti renes meos. Bellarm.

Ibid. Expl. suscepisti. i. e. formandum.

Ibid. Expl. Austr. de utero. Hebr. in utero. Bellarm.

¶. 13. Austr. en a une connoissance tres-profon-

de.

¶. 14. Expl. in inferioribus terræ. i. e. in utero matris. Bellarm.

¶. 15. Expl. omnes. i. e. homines.

Ibid. Expl. libro tuo. i. e. notitia tuâ.

gré de formation //, & nul d'eux ne manque à y estre écrit..

16. *Mibi autem nimis honorificari sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.*

16. Mais je vois, mon Dieu, que vous avez honoré d'une façon toute singuliere vos amis : & leur empire s'est affermi & augmenté extraordinairement.

17. *Denumerabo eos, & super arenam multiplicabuntur : exurrexi, & adhuc sum tecum.*

17. Si j'entreprends de les compter, je trouveray que leur nombre surpassé celuy des grains de sable de la mer. Et quand je me leve, je me trouve encore au même état devant vous //.

18. *Si occideris Deus peccatores : vi- ri sanguinum decli- nate à me :*

18. Si vous tuez //, ô Dieu, les pécheurs ; hommes de sang // éloignez-vous de moy.

19. *Quia dicitis in cogitatione : Ac- cipient in vanitate civitates tuas.*

19. Parce que vous dites dans vostre pensée : C'est en vain que les justes deviendront maîtres de vos villes //.

20. *Nonne qui ope- runt te Domine, ode- ram : & super ini- micos tuos tabesce- bam ?*

20. Seigneur, n'ay-je pas hâï ceux qui vous haïsoient ; & ne séchois-je pas d'ennuy, à cause de vos ennemis ?

*. 15. Autr. Ils auront chaque jour un degré de formation i.e. leurs membres. Genebr.

considerandum ; nondum comprehendere. Genebrard. Mais.

*. 17. Autr. je me suis levé ; & je suis jusqu'à présent attaché à vous. Bellarm. Esse adhuc cum Deo, est, adhuc stare coram & ad

tuerez. Ibid. Autr. sanguinaires.

*. 19. Expl. C'est à Dieu qu'ils parlent avec insulte.

21. Je les haïssois d'une haine parfaite ; & ils sont devenus mes ennemis.

22. O Dieu , éprouvez-moy , & sondez mon cœur. Interrogez-moy , & connoissez les sentiers par les-quels je marche.

23. Voyez si la voye de l'iniquité se trouve en moy ; & conduisez-moy dans la voye qui est éter-nelle.

21. *Perfecto odio oderam illos : & inimici facti sunt mihi.*

22. *Proba me Deus, & scito cor meum : interrogame, & cognosce semitas meas.*

23. *Et vide , si via iniquitatis in me est : & deduc me in via eterna.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. 5. *S*eigneur , vous m'avez éprou-vé & connu parfaitement ; vous m'avez connu , soit que je fusse assis ou le-vé. Vous avez découvert de loin mes pensées , &c.

Dieu n'a pas besoin , dit saint Chrysostome , de nous éprouver , pour nous connoître , puis-que qu'il connoît toutes choses , avant même qu'elles soient. Ainsi l'on peut dire avec les Peres , que l'épreuve fait connoître l'homme , non tant à Dieu , qu'à l'homme même , qui ne se connoît proprement , qu'après qu'il a été éprou-vé. Dieu a donc une parfaite connaissance de l'homme dans tous les estats de sa vie , ce que Chrysost. le Prophète nous marque par ces paroles ; soit qu'il soit assis , ou qu'il soit levé. Mais pour empêcher que quelques-uns par simplicité ou par ignorance ne s'imaginaissent que Dieu ne connoît les hommes que par l'épreuve ou par l'ex-perience des choses , le Prophète ajoute : Qu'il a découvert de loin ses pensées , & prevu toutes ses

ses voyes : qu'il a remarqué non seulement le sentier où il marchoit ; mais encore toute la suite de sa vie : que ses paroles sont connues de luy avanz que sa langue les ait proferées ; & que les temps à venir luy sont présens , comme tous les temps les plus anciens. Ce qui fait voir que la lumiere de Dieu estant d'une estendue infinie , éclaire tout & perce ce qu'il y a de plus obscur en toutes choses & dans tous les temps , sans qu'elle ait besoin pour cela d'emprunter d'ailleurs ce qu'elle possede dans elle-mesme en un souverain degré.

Si Dieu donc connoissant jusques aux pensées des hommes , se sert encore de l'épreuve , qui ne se fait que par les œuvres , c'est , dit saint Chrysostome , afin que ceux qu'il soumet à cette épreuve , soient éprouvez véritablement & affermis. Car avant qu'il eût éprouvé la vertu de Job , il le connoissoit : puisque la declaration qu'il fit au demon , en luy disant ; Que c'estoit un homme juste , sincere , & pieux , estoit fondée sur la connoissance tres-certaine qu'il en avoit. Mais il ajouta l'épreuve à ce témoignage , tant pour affirmer Job son serviteur , que pour confondre la malice du demon ; & pour rendre tous les autres plus vigilans & plus ardents par la vûe d'un si grand exemple.

Mais comment Dieu ne connoîtroît-il pas l'homme ; puisque l'homme tout entier est l'ouvrage du Seigneur ; que c'est luy qui l'a créé , & qui a mis sa main toute-puissante sur luy , soit Chrysost. pour le former , soit pour le mettre à couvert , & le conduire par sa providence ? Car après avoir été créez , nous avons encore besoin de son suprême pouvoir pour subsister à tous momens ; & c'est en luy , comme dit saint Paul , que nous *All. 6. trouvons & la vie , & le mouvement & l'estre.* Le 17. 28. Prophètes abymant en quelque sorte dans la considération de cette science si vaste de l'Esprit de

Dieu s'écrit tout d'un coup : O qu'elle est, mon Dieu, élevée d'une maniere merveilleuse au-dessus de moy ! Qu'elle me surpassé ! Et que je me vois éloigné de pouvoir atteindre jusques à elle ! C'est ainsi que plus on s'approche de cette divine lumiere par un humble abaissement, plus on en découvre l'immenſité infinie ; & l'on se trouve comme accablé sous le poids de cette gloire.

*. 6. 7. 8. 9. Où iray-je pour me dérober à votre Esprit ; & où m'enfuiray-je de devant vostre face ? Si je monte dans le Ciel, vous y estes, si je descends dans l'enfer, vous y estes encore, &c.

Comment l'homme prétendra-t-il se dérober à la lumiere de cet Esprit souverain qui est présent en tous lieux ? On se cache à la lumiere du Soleil, en entrant dans la profondeur de la terre. Mais quel moyen de se cacher à cette lumiere toute spirituelle, qui penetre tous les esprits & tous les corps ; qui est présente & dans le Ciel, & dans l'enfer ; qui se trouve également à toutes les différentes extrémitez de la mer & de l'univers ? Ainsi on s'efforceroit biea vainement de se soustraire à sa justice ; puisqu'en quelque lieu que l'on voulût s'enfuir, on ne pourroit mesme y aller, sans que sa main nous y conduisit, & sans que sa droite nous soutint : car c'est lui, comme dit saint Paul qui soutient tout par la puissance de sa parole.

*Hebr. 6.
1. 3.*

*. 10. 11. Et j'ay dit : Peut-être que les ténèbres me cacheront : mais la nuit même deviens toute lumineuse pour me découvrir dans mes plaisirs : parce que les tenebres n'ont aucune obscurité pour vous ; que la nuit est aussi claire que le jour : & que ses tenebres sont à vostre égard comme la lumiere du jour même.

Les tenebres ne font autre chose, que la privation de la lumiere. Mais ces tenebres pourroient-elles compatir avec l'Auteur même de toute lumiere ? Tremblez donc, pecheurs, au milieu

milieu de vos plaisirs; & dans la plus grande obscurité de la nuit. Ne vous flattez point en disant: Peut-être que je me pourrai cacher dans les tenebres. Il n'y a aucunes tenebres pour celuy qui est toute lumiere, & qui éclaire tout homme venant dans le monde. Scachez que la nuit toute obscure qu'elle puise estre, n'a rien d'obscur pour ce divin Soleil de justice. Il perce par ses rayons éclatans, & découvre ce qu'il y a de plus caché dans vos plaisirs criminels. La nuit & le jour sont la même chose pour le pere des lumières, dont il est dit; qu'il ne peut point recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution.

Joan. c. 1.

Jacob c. 1. 17.

P. 12. Parce que mes reins vous appartiennent comme vostre ouvrage; vous m'avez formé dès l'intérieur de ma mere.

Comment, mon Dieu, l'homme pourroit-il se cacher à vostre lumiere? Yes reins vous appartiennent comme vostre ouvrage. Que s'il en fait un usage criminel, le crime lui appartient: Mais il ne sauroit se dérober aux yeux de son Createur, puisque c'est vous-même qui l'avez formé dans le ventre de sa mere.

P. 13. Je vous loueray, parce que votre grandeur a éclaté d'une maniere étonnante: vos ouvrages sont admirables; & mon ame en est toute penetrée.

La vue de la grandeur de Dieu dans la creation des ouvrages de l'univers, & particulièrement de celuy de l'homme, remplit le Prophete d'étonnement. Et quoy qu'il ait déclaré auparavant, que la science du Seigneur le surpassé insuffisant, & qu'il ne peut y atteindre, il ne laisse pas de dire ici, que son ame est toute penetrée de la grandeur de ses ouvrages, & qu'elle est à une connoissance tres-profonde: *& anima mea cognoscit illum.* Car il est vray qu'il ne connaît pas le Seigneur dans son essence: mais il connoît au moins par la consideration de la grandeur

Chrysost.

deur des ouvrages de l'univers , combien est grand l'Ouvrier suprême qui les a faits. Et cette mesme ignorance où il est de ce qui regarde son Etre infini , luy devient en quelque façon un moyen pour mieux connoistre quelle est la grandeur ; de mesme qu'encore que nous ne connoissions point la vaste étendue des mers , nous pouvons dire qu'elle nous est en quelque façon mieux connue par cette mesme ignorance où nous sommes de ses bornes & de sa mesure ; parce que c'est une marque qu'elle est comme sans mesure & sans bornes à nostre égard.

¶. 14. 15. Mes os ne vous sont point cacher à vous qui les avez faits dans le secret ; ni toute ma substance que vous avez formée au fond de la terre. Vos yeux m'ont vu lors que j'estoïs tout informe ; & tous sont écrits dans vostre livre. Les jours ont chacun leur degré de formation ; & nul d'eux ne manque à y estre écrit.

Le Prophète prouve de nouveau la connoissance très-parfaite qu'a le Seigneur de tout ce qui est dans l'homme. *Mes os , luy dit-il , & toute cette admirable structure , par laquelle estant unis les uns aux autres , ils soutiennent tout mon corps & en font toute la force , ne peuvent pas vous estre inconnus , puisque c'est vous qui avez fait cet ouvrage dans le secret , & d'une maniere inconnue à tous les hommes ; & que toute ma substance , c'est-à-dire , tout ce que je suis , est un effet de vostre main toute-puissante , qui a travaillé à me former peu à peu au fond de la terre ; c'est-à-dire , dans le secret du sein de ma mere ; & à faire croistre chaque jour chacun de mes membres , selon cette idée suprême qui est gravée dans vostre divine connoissance , comme en un livre qui vous est propre , & où sont écrits tous les differents degrés de formation , par lesquels il a fallu que j'aye passé , depuis que vos yeux m'ont vu dans l'estat le plus informe.*

Que

Que si cela est très-vray de ce qui regarde la formation secrète du corps humain ; il ne l'est pas moins de ce qui regarde la formation surnaturelle du Corps mystique de JESUS-CHRIST, qui est l'Eglise en general, & chaque fidelle en particulier. Car qui pourra en effet assez admirer l'ineffable accroissement de ce Corps tout spirituel qui a JESUS-CHRIST pour Chef, & dont l'Apostre fait la description lors qu'il dit : Que Ephes. c. c'est de ce Chef que tout le corps, dont les parties sont 4. 16. jointes & unies ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux & par toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie, l'accroissement qu'il lui communique par l'efficace de son influence, selon la mesure qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi & s'édifie par la charité. Ce mystere tres-profound qui est caché à tous les hommes, est ouvert aux yeux de Dieu, qui voit, dans le temps que chaque élu est encore, pour parler ainsi, tout informe, tous les jours de sa formation, & les differens degréz par lesquels il doit passer pour estre parfait. Toutes ces choses sont écrites dans le livre de sa divine connoissance, & rien n'échappe à sa lumiere infinie qui découvre tout, & qui voit ce qui n'est pas, comme s'il estoit déjà.

y. 16. 17. Mais je vois, mon Dieu, que vous avez honoré d'une façon toute singuliere vos amis ; & leur empire s'est affermi & augmenté extraordinairement. Si j'entreprends de les compter, je trouveray que leur nombre surpassé celuy des grains du sable de la mer. Et quand je me leve, je me trouve encore au même estat devant vous.

Si vous avez, ô mon Dieu, une connoissance si parfaite de tous les hommes, & si vous prenez un si grand soin de tout ce qui les regarde, depuis que vous les avez formez vous-mesmes ; vous etendez vostre providence d'une maniere toute singuliere sur ceux qui sont vostre peuple, & que

voustraitez comme vos amis : vous les honorez, si je l'ose dire, avec excès, en les élevant au-dessus de tous les autres, & en affermissant leur empire, jusqu'à leur assujettir tous leurs ennemis. Vous aviez promis à Abraham & à Jacob de 22. 17. multiplier leur posterité comme les Etoiles du 6. 32. 12. Ciel, & comme le sable qui est sur le rivage de la mer que l'on ne scauroit compter. Vous avez, Seigneur, accompli vostre promesse en faisant croître de telle sorte la multitude de ce peuple que vous honorez de vostre amitié, qu'elle surpassé le nombre des grains de sable. Et vous avez affermis leur puissance d'une maniere qui peut paraître excessive.

C'est le sentiment de reconnaissance qu'avoit David en considerant tout ce que Dieu avoit fait pour Israel. Mais c'est celuy que nous sommes obligez d'avoir avec beaucoup plus de raison au sujet de tout ce que JESUS-CHRIST a fait pour l'Eglise. Car combien ceux qu'il a daigné nommer ses amis ; *Iam non dicam vos servos, sed amicos;* ont-ils esté élevéz en gloire, tant devant Dieu, que devant les hommes ; & combien leur principauté a-t-elle esté affermée, lorsque douze hommes, la plûpart de basse naissance & tres-ignorans, sont devenus les conquerans d'un monde nouveau ; & que non seulement tous les peuples ; mais les Princes & les Empereurs se sont volontairement assujettis aux loix saintes qu'ils ont établies par toute la terre ? Combien ce peu de personnes qui composoient au commencement la famille de JESUS-CHRIST se sont-elles ensuite multipliées, lorsque de toutes les nations de l'Univers, il ne s'est fait par la foy qu'une famille, qui est l'Eglise répandue dans tout le monde, & composée d'un nombre infini, tant de ceux qui ont passé durant le cours de tant de siècles, que de ceux qui vivent presentement, ou qui doiyent se succéder les uns aux autres jusqu'en

ques à la fin des temps? L'esprit se perd dans la vûe de cette multiplication si innombrable des amis de Dieu, & de cet établissement si miraculeux de l'Empire Apostolique au milieu de la puissance du paganisme. C'est pourquoy, ajoute-t-il, j'ay beau m'élever dans la considération de ce grand prodige; je me troupe comme auparavant, ô mon Dieu, au même état devant vous; c'est-à-dire, également ignorant. Ou bien, s'il arrive que je m'endorme en admirant ces merveilles de vostre puissance, je me reveille & je me leve dans la même admiration où j'estoys à vostre égard, sans qu'il soit en mon pouvoir de les comprendre.

*Genebr.
Mus.*

Les saints Pères ont expliquée JESUS-CHRIST *Hilar.*
ces paroles : *Exsurge ; et adhuc sum tecum : Augus.*
Je suis ressuscité; & je suis encore avec vous. Et *Bellar.*
l'Eglise les dit en effet au commencement de la
Messe du jour de Pâque. Mais c'est proprement
une application que l'Eglise fait à JESUS-CHRIST
de ce qui ne le regarde pas selon la lettre.

y. 18. 19. Si vous tuez, ô Dieu, les pecheurs;
hommes de sang, éloignez-vous de moy : parce
que vous dites dans vostre pensée; C'est en vain que
les justes deviendront maîtres de vos villes.

S'il est vray, mon Dieu, que de mesme que
vous avez honoré singulierement vos amis, vous
abaisserez aussi & détruirez vos ennemis, qui sont
les pecheurs; faites, Seigneur, que je n'aye au-
cune part avec eux ! & permettez que m'adres-
fiant à ces hommes sanguinaires, qui vous outra-
gent plus que les autres lors qu'ils détruisent par
leurs meurtres vostre propre ouvrage, je leur di-
se : Vous tous qui estes des hommes de sang, élo-
ignez-vous de moy : car j'ay en abomination vos
desseins impies, & ces cruels projets que forme
secrètement vostre orgueil, lorsque vous dites
dans vostre pensée, & dans le secret de vostre
coeur : C'est en vain que le peuple du Seigneur

se glorifie de la prise de ses villes ; parce qu'il n'en demeurerá pas long-temps le maistre , & que nous l'en chasserons bien-tôt , malgré le Dieu qui l'a mis en possession de ces villes qui luy sont particulierement coniaciées.

C'est le langage également vain & impie que les ennemis du peuple de Dieu tenoient alors , dans le desespoir où ils estoient de se voir chassés de leurs villes par la puissance du Dieu d'Israël . Et c'est celuy qu'a toujours tenu le Prince des Esprits superbes , depuis que les *villes* sur les- quelles il avoit d'abord établi sa domination , luy ont esté enlevées par l'humilité & par la foy victorieuse des disciples de JESUS-CHRIST , qui ont triomphé de son orgueil . Il n'a point cessé depuis ce temps-là , & il ne cessera point jusques à la fin du monde , de se flater , qu'en vain les justes auront pris ces villes , où il s'efforce continuellement de rentrer . Il le fait inutilement à l'égard du corps de l'Eglise , qui subsistera malgré toute sa fureur : mais il le fait tres-souvent avec succès à l'égard de plusieurs de ses enfans : puisque JESUS-CHRIST nous a déclaré , qu'après que ce fort armé a été vaincu , dépouillé , & lié par un autre plus tôt que luy ; il revient plus furieux qu'auparavant dans la maison d'où il s'étoit vu chassé , & s'en rend maître de nouveau . Veillons donc beaucoup , & prions avec une foy ardente , afin que nous n'ayons pas reçû en vain la grace de JESUS-CHRIST , & qu'il n'ait pas inutilement pris possession de nos ames ; mais que luy éstant toujours très-étroitement unis par la charité , nous soyons éternellement à luy .

¶. 20. 21. Seigneur , n'ay-je pas hai ceux qui vous haïssoient ; & ne séchois-je pas d'ennuy à cause de vos ennemis ? Je les haïssois d'une haine parfaite ; & ils sont devenus mes ennemis .

Il ne hait dans les ennemis de Dieu , que cette injustice par laquelle ils sont ennemis du sou-

souverain Bien. Il ne haït dans eux, que la haine criminelle qu'ils ont de ce qu'ils devroient aimer uniquement. Ils ne sont enfin ses ennemis, que parce qu'ils sont ceux du Seigneur. Ainsi il est vray de dire avec saint Augustin, que la haine qu'il leur porte est une haine parfaite, en ce qu'elle a pour principe la charité mesme & l'amour de Dieu. Mais disons encore, que selon le sens de ces paroles qui paroît le plus litteral, le saint Prophete haïssoit d'une haine parfaite, c'est-à-dire, pleine & entiere, ceux qui haïssoient le Dieu d'Israël; ce qui marquoit la disposition où il estoit de satisfaire au commandement que le Seigneur avoit autrefois donne à son peuple, de ne faire jamais aucune alliance avec ceux qui estoient ses ennemis; de peur que cette alliance ne les corrompit insensiblement, & ne les jettât dans l'idolâtrie. C'est ainsi qu'il faut haïr d'une haine entiere & parfaite l'ennemi de Dieu, qui est le peché & le monde, sans conserver dans son cœur aucun reste d'affection pour ce qui est opposé à la justice du Seigneur.

y. 22. 23. O Dieu, éprouvez-moy, & sondez mon cœur. Interrogez-moy, & connoissez les sentiers par lesquels je marche. Voyez si la voie de l'iniquité se trouve en moy : & conduisez-moy dans la voie qui est éternelle.

Saint Jean Chrysostome se fait cette objection, comment celuy qui a dit au commencement de ce Pseaume : que le Seigneur l'avoit éprouvé & l'avoit connu, & qu'il avoit découvert le sentier par lequel il marchoit, luy demande à la fin du mesme Pseaume, Qu'il l'éprouve & sonde son cœur : qu'il l'interroge, & connoisse les sentiers par lesquels il marche, comme s'il ne l'avoit pas déjà éprouvé, & s'il n'avoit pas connu toutes ses voyes. Mais il est visible, selon ce Pere, que Dieu éprouvant ses serviteurs, non pour

pour les connoître ; mais pour les sauver , un juste tel qu'estoit David , ne doit jamais se lasser d'estre éprouvé , ayant toujours lieu de craindre de ne se pas connoître assez .

Le cœur de l'homme est un abyme que la seule lumiere de Dieu peut sonder . Il est donc besoin que Dieu l'interroge tres-souvent , soit par les persecutions , soit par les tentations ; soit par les differentes afflictions de la vie presente . Il faut qu'il voye , ou plutôt qu'il luy fasse voir , s'il ne se trompe point dans la voye par laquelle il marche ; s'il ne se trouve point engagé dans la voye de l'iniquité , sans qu'il y pense ; & s'il est vrai qu'il persevere dans celle de la pleté . Car il y a , dit le Sage , une voye qui pardist juste à l'homme , & qui le conduxit enfin à la mort . Or c'est par l'épreuve que le Seigneur luy fait découvrir quelles sont ses voyes ; qu'il le redresse , s'il est dans l'égarement ; & qu'il le conduit & l'affermi dans la voye éternelle ; c'est-à-dire , dans la voye de la charité qui ne perira jamais , au lieu que la voye des pecheurs & des impies doit perir . Iter autem impiorum peribit .

P S E A U M E CXXXIX.

Pour la fin , Pseaume de David .

Ce Pseaume paroît avoir esté composé par ce saint Propheete , lors qu'il se voyoit tout environné des pieges que le Roy Saül luy tendoit . Saint Hilaire croit , que c'est proprement une priere que JESUS-CHRIST fait à Dieu comme homme , & comme revêtu de l'infirmité de nostre nature ; & qu'elle convient aussi à tous ses membres , lors qu'ils se voyent exposez à tant de perils & au milieu de tant d'ennemis de leur salut .

I. Eripe

1. *Eripe me Domine ab homine malo : à vire iniquo eripe me.*

2. *Qui cogitaverunt iniquitates in corde, tota die constituebant pralia.*

3. *Acuerunt linguis suas sicut serpentes : venenum aspidum sub labiis eorum.*

4. *Custodi me Domine de manu peccatoris, & ab hominibus inquis eripe me ;*

5. *Qui cogitaverunt supplantare gressus meos : absconderunt superbi laqueum mibi.*

6. *Et funes extenderunt in laqueum: juxta iter scandalum posuerunt mibi.*

7. *Dixi Domino; Deus meus es tu: exaudi Domine vocem deprecationis mea.*

8. *Domine, Domine virtus salutis mea: obumbrasti super caput meum in die belli.*

1. **D**elivrez-moy, Seigneur, de l'homme méchant: delivrez-moy de l'homme injuste.

2. Ceux qui ne pensent dans leur cœur qu'a commettre des injustices me livroient tous les jours des combats.

3. Ils ont aiguise leurs langues comme celle du serpent. Le venin des asperges est sous leurs lèvres.

4. Seigneur, préservez-moy de la main du pêcheur, & delivrez-moy des hommes injustes;

5. Qui ne pensent qu'à me faire tomber: les superbes m'ont dressé des pieges en secret.

6. Et ils ont tendu des filets pour me surprendre: & ils ont mis près du chemin de quoy me faire tomber.

7. J'ay dit au Seigneur; vous estes mon Dieu: exaucez, Seigneur, la voix de mon humble supplication.

8. Seigneur, Seigneur, qui estes toute la force, d'où dépend mon salut, vous avez mis ma teste à couvert au jour de la guerre.

9. Sei-

9. Seigneur, ne me livrez pas au pécheur selon le desir qu'il a de me perdre¹: Toutes leurs pen-sées sont contre moy; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'enflent d'orgueil sur mon sujet.

10. Toute la malignité de leurs détours², & tout le mal que leurs lèvres³ s'efforcent de faire, les accablera eux-mesmes.

11. Des charbons tomberont sur eux; vous les precipitez dans le feu; ils ne pourront subsister dans les malheurs où ils seront engagez.

12. L'homme qui se laisse emporter par sa langue, ne prosperera point sur la terre. L'homme injuste se trouvera accablé de maux à la mort.

13. Je scay que le Seigneur fera justice à celuy qui est affligé, & qu'il vangera les pauvres.

14. Mais les justes loueront vostre Nom; & ceux qui ont le cœur droit de-

9. Ne tradas me Domine à desiderio meo peccatori: cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exalentur.

10. Caput circuitus eorum: labor labiorum ipsorum operiet eos.

11. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos: in miseriis non subsistent.

12. Vir linguosus non dirigetur in terra: virum injustum malacipient in interitu.

13. Cognovi quia faciet Dominus iudicium inopis, & vindictam pauperum.

14. Veruntamen justi confitebuntur nomini tuo: & habi-

¹. 9. Antr. contre mon quasi per vias distortas, circubant. Bellarm. Genebr.

². 10. Expl. Caput circuitus eorum. i. e. summa insidiarum quibus impii, | Ibid. Lettr. tout le travail de leurs lèvres.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **D**élivrez-moy, Seigneur, de l'homme méchant: délivrez-moy de l'homme injuste. Ceux qui ne pensent dans leur cœur qu'à commettre des injustices, me livroient tous les jours des combats. Ils ont aiguise leurs langues comme celle du serpent. Le venin des aspics est sous leurs lèvres.

Par cet *homme injuste*, & par cet *homme méchant*, il n'entend pas seulement Saül, mais encore tous ses ennemis, dont il dit aussi-tost après en general; qu'ils ne pensoient dans leur cœur qu'à commettre des injustices & que tous les jours ils luy livroient des combats, sur tout par leurs langues, qu'ils aiguisoient comme celle du serpent, afin de le mieux percer, en l'empoisonnant avec un venin aussi subtil & aussi mortel que l'est celuy des aspics; c'est-à-dire, en le déchirant par les paroles empoisonnées de leurs lèvres, afin de flater la cruelle jalouſie du Prince qui le baïſſoit.

Que si JESUS-CHRIST, figuré par la personne de David, a fait comme homme & comme revestu de l'infirmité de nostre nature, cette mesme priere à Dieus son Pere, afin d'estre délivré, non d'un seul méchant, tel qu'estoit Judas, mais de tout le corps de ces méchans, que l'envie & que l'orgueil animoit d'une fureur continualle contre luy, selon qu'il paroît par toute l'histoire de l'Evangile; combien les membres font-ils encore plus obligez d'imiter l'exemple de leur divin Chef, & de prier, comme luy, lors qu'ils se trouvent attaquez de tous côtiez par

par les persecutions de leurs ennemis ? Mais il faut toujours remarquer avec saint Jean Chrysostome, que ce que demandent les justes dans leurs prières, c'est d'être principalement délivréz du peché, qui est le seul mal qui blesse l'homme.

Chrysost. „ me. Car lors, dit ce Saint, que les méchans „ attaquent les bons, ils se font un mal sans „ comparaison plus grand qu'à eux ! Dépoüillant „ lant les uns de leurs biens, & blessant les autres „ dans leur chair, ils se percent mortellement „ eux-mêmes dans l'âme. Cependant on „ ne doit pas s'exposer temérairement aux infâutes de ces méchans, mais les faire ; & nous „ préparer seulement à nous soutenir avec courage, „ quand ils nous attaquent car c'est pour cela qu'on nous commande de prier, que nous „ n'entrions point en tentation. Celuy-ci donc „ demandant à Dieu, qu'il le délivre de l'homme „ méchant, le prie proprement d'empêcher „ qu'il ne tombe, & qu'il ne devienne semblable à lui.

* 4.5. 6. Seigneur, préservez-moy de la main du pécheur ; & délivrez-moy des hommes injustes, qui ne pensent qu'à me faire tomber. Les superbes m'ont dressé un piège en secret ; & ils ont tendu des filets pour me surprendre, &c.

Si l'on entend ces paroles, de David persécuté par Saül & par tous ses autres ennemis, elles n'ont besoin d'aucune explication, marquant clairement tous les artifices qu'ils employoient pour surprendre ce saint homme, qu'ils ne haïssent que par complaisance pour la haine injuste dont Saül estoit animé contre lui. Mais si dans la personne de David nous envisageons & JESUS-CHRIST & ses membres, nous trouverons que ce pécheur, qui nous marque proprement le Prince des tenebres & du peché, & tous ces hommes injustes, ou ces superbes, qui il rémplie de son orgueil, sont continuellement occupés à sen-

à tendre des pieges aux bons, d'une maniere si secrete, qu'ils s'y trouvent pris sans y penser. Etrange & funeste occupation de ces hommes endurcis dans l'impiete ! Cruelle consolation de ces ministres de l'Ange superbe, qui après estre tombez, ne songent qu'à tendre par tout des filets, pour surprendre ceux qui sont debout ! Mais leçon tres-importante pour tous les justes, qui apprennent de ces paroles du saint Prophete, qu'ils ont besoin d'une humilité tres-profonde, qui les oblige de recourir à l'assistance de celuy qui est seul capable de les garder de la main, c'est à-dire, de la puissance du pecheur, *Custodi me, Domine, de manu peccatoris*, &c.

Saint Augustin nous fait remarquer une grande vérité dans cette expression dont se fert le saint Prophete : *Fuxta iter scandalum posuerunt*. Il dit que la voie où marchent les justes, est la loy de Dieu & ses preceptes ; & qu'ainsi pour ne point tomber dans les pieges du demon, il faut prendre garde de ne se point écarter de cette voie ; parce qu'il dresse ses pieges, non dans le chemin, mais près du chemin. Il ajoute, qu'on ne peut se plaindre de ce que Dieu luy permet de tendre ainsi des embuches près de la voie dans laquelle nous marchons, comme s'il estoit plus avantageux qu'il ne le fust pas ; puis qu'au contraire Dieu le luy permet, afin d'empêcher que nous ne sortions de sa voie, hors laquelle il n'y a que pieges & que scandales.

¶. 7.8.9. *J'ay dit au Seigneur : Vous estes mon Dieu ; exaucez, Seigneur, la voix de mon humble supplication. Seigneur, Seigneur, qui estes toute la force d'où dépend mon salut, vous avez mis ma teste à couvert au jour de la guerre*, &c.

Le bouclier impenetrable que ce saint homme opposoit à tous les traits de ses ennemis, estoit la confiance pleine de foy qu'il avoit dans le Seigneur. Il luy disoit, non des lèvres, mais du

du fond du cœur : *Vous estes mon Dieu : c'est-à-dire ; je ne connois point & je n'aime point d'autre Dieu que vous ; & c'est sur vous seul que je m'appuye. Exaucez-moy donc lors que je vous offre ma priere avec ardeur.* Exaucez celuy qui n'espere son salut que de la force de vostre bras tout-puissant, & qui reconnoît que dans les guerres qu'il a eu à soutenir jusqu'à ce jour, c'est vous qui avez convert sa tête, & qui l'avez protégé contre tous ses ennemis. Ne me livrez pas au desir qu'a le pécheur de me perdre, & ne m'abandonnez pas ; c'est-à-dire, ne me livrez pas en m'abandonnant ; puisqu'au moment que vous m'abandonnerez, je seray infailliblement livré à mes ennemis. Ayez égard à vostre propre gloire, en considerant que si vous abandonniez vostre serviteur à ceux qui le persecutent, ils pourroient s'enfler d'orgueil contre vous, & attribuer cet avantage à leur force. Cette priere est admirable dans la bouche de tous les Chrétiens, à qui la foy a appris que ces ennemis temporels de la vie & de la couronne de David, figuroient d'une maniere excellente les ennemis spirituels de nostre salut.

*. 10. 11. *Toute la malignité de leurs detours, & tout le mal que leurs lèvres s'efforcent de faire, les accablera eux-mesmes. Dés charbons tomberont sur eux ; vous les precipiterez dans le feu : & ils ne pourront subsister dans les malheurs où ils seront engagez.*

Telle est la fin tres-funeste, mais tres-juste où tous les projets, tous les artifices, tous les pieges des méchans se termineront. Plus ils travaillent à affliger les élus par leurs calomnies, plus ils se fatiguent presentement à chercher mille moyens de les perdre ; & plus ils sont ingenieux à se procurer des matieres de nouveaux tourmens pour l'avenir. C'est un tresor de colere & de fureur qu'ils s'amassent sans y songer.

C'est

C'est un armas de *charbons ardens* qu'ils se procurent. Ils allument tous les jours eux-mesmes par le souffle de leurs langues empoisonnées, *le feu*, où la divine justice *les precipitera* pour toujours. Et ne pensant qu'à rendre les autres misérables, ils se préparent des *miseres éternelles*, où en un sens ils *ne pourront subsister* à cause de la rigueur excessive des tourmens qu'ils souffriront; & néanmoins ils ne pourront perir, étant, selon l'expression du saint Esprit, *assaisonnez de sel*; pour estre éternellement dans les flammes, sans en estre consumez.

On peut dire encore avec un saint Pere, que *August,* dès ce monde même les *charbons ardens*, ou les fleaux de la divine justice, *tombent souvent sur la tête des impies*, & qu'ils se voyent par un très-juste jugement *precipitez dans le feu* des différentes tribulations; mais que la différence qui se trouve alors entre ces méchans & les justes, est qu'au lieu que l'affliction est à l'égard de ces derniers comme un feu qui les éprouve & les purifie ainsi que l'or; elle est au contraire à l'égard des autres comme une fournaise ardente qui les consume, & où ils *ne peuvent subsister*, n'estant que comme du bois, ou du foin, ou de la paille qui ne scauroit résister aux flammes. *Venit illis miseria: & non tolerant. Justus autem subsistit.*

¶. 12. L'homme qui se laisse emporter par sa langue, ne prosperera point sur la terre. L'homme injuste se trouvera accablé de maux à la mort.

Il parle ici principalement de ceux qui ne donnant point de frein à leur *langue*, s'abandonnent à décrier leur prochain par leurs calomnies, comme faisoient les ennemis du saint Prophète, qui, soit par envie, ou par complaisance pour le Roy Saül, le déchiroient tous les jours par leurs médisances. Ces sortes de gens *ne prospèrent pas ordinairement même sur la terre*, étant regardés

regardez & hais comme des pestes publiques, qui ne sont propres qu'à ravager & qu'à renverser les familles & les royaumes. Ces *hommes injustes*, qui ne gardent aucune équité dans leur conduite, & qui font cause par leur langue de mille injustices, se trouveront tout d'un coup à la mort accablez par un deluge épouvantable de maux. Qu'ils ne s'enorgueillissent donc pas s'ils jouissent pendant quelque temps du fruit de leurs crimes. Car toutes sortes de maux les attendent au moment fatal qu'ils mourront. Et ce moment sera pour eux une *surprise* qui les jettera dans le dernier des espoir, lors qu'ils verront, qu'il ne leur restera plus aucun temps, pour se pouvoir racheter de ces maux ausquels ils seront livrés par la divine justice ; *mala capient in interitu*. C'est donc avec tres-grande raison que le Sage a dit ; Que le souvenir de la fin dernière nous empêche de pecher. Que de paroles ou vaines ou injurieuses, & outrageantes seroient retranchées, si l'on songeait sérieusement à ce qu'elles couteront !

*Ecli. 7.
40.*

*. 13. 14. Je scay que le Seigneur fera justice à celuy qui est affligé ; & qu'il vangera les pauvres. Mais les justes loueront vostre Nom, & ceux qui auront le cœur droit demeureront toujours en vostre présence.

David est affligé & persécuté ! il est sans secours du côté des hommes, comme l'un de ces pauvres qu'on néglige & qu'on méprise. Cependant il ne laisse pas de dire avec certitude, dans ce même temps ; Qu'il scrait, que le Seigneur luy fera justice, & qu'il vangera ceux qui sont pauvres & abandonnez comme luy. Peu de gens l'imitent sans doute, & se soutiennent par une foy aussi vive dans de semblables afflictions. Quant à ce qu'il dit ensuite ; Que les justes loueront le Nom du Seigneur, & que ceux qui ont le cœur droit demeureront en sa présence ; il entend, selon

lont l' excellente explication qu'en donne S. Jean Chrysostome, que quoy qu'il arrive, quoy que les humbles soient outragez par les méchans, & que ces méchans soient elevez en honneur ; *les justes rendront toujours graces à Dieu, & loueront son Nom,* sans se mettre en peine de luy demander les raisons de sa conduite ; parce que c'est le propre caractère des justes, de luy rendre graces, & de le louer en tout temps & en toutes choses. Ainsi *ceux qui ont le cœur droit,* ajoute le même Saint, éstant soutenus par son assistance, & l'ayant toujours présent dans leur cœur, ne se retirent jamais d'avec luy : car c'est en ce sens qu'il explique ces paroles ; *Qu'ils demeureront toujours en la présence de Dieu ; & habitabunt nocte cum vultu tuo ;* c'est-à-dire, qu'ils se tiendront fermes près de luy, sans en estre séparez par aucune affliction qui leur arrive.

Mais on peut encore entendre ceci à la lettre de cette sorte ; Qu'au lieu qu'il est dit auparavant, que le Seigneur fera justice & prendra vengeance de ceux qui ont affligé les pauvres ; *les justes au contraire & ceux qui ont le cœur droit, loueront sans cesse le Nom adorable de celuy qui aura pris leur défense, & jouiront des regards favorables de son visage,* qui marquent sa protection toute-puissante ; ou qu'ils seront éternellement en sa présence ; ce qui fait tout le bonheur des Esprits celestes.

P S E A U M E , C X L .

P S E A U M E D E D A V I D .

On croit que ce Pseaume a été composé par David à la même occasion & sur le même sujet que le précédent ; c'est-à-dire, dans le temps que Saül

le persecutois. C'est une excellente priere pour demander à Dieu entr'autres choses la circonspection pour ne point pécher par sa langue.

1. **S**eigneur, j'ay crié vers vous; exaucez moy: écoutez ma voix, lorsque je crieray pour vous prier.

2. Que ma priere s'éleve vers vous comme la fumée de l'encens: que l'elevation de mes mains ^o vous soit agreable comme le sacrifice du soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, & une porte à mes levres qui les ferme exactement.

4. Ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice ^o, pour chercher des excuses à mes pechez;

5. Comme les hommes qui commettent l'iniquité: & je ne prendray aucune part à ce qu'ils trouvent de plus delicieus ^o.

6. Que le juste me reprendre & me corrige avec charité ^o: mais que l'huile du pecheur ne parfume & me: oleum autem

¶. 2. Expl. Elevatio manus mearum. i. e. oratio, quam elevatis manibus fundo. Bellarm. Genebr. Muis.

¶. 4. Lettr. Nedetournez point mon cœur vers, &c.

1. **D**omine clamaui ad te, exaudi me: intende voci mee, cum clamavero ad te.

2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo: elevatio mansuum mearum sacrificium vespertinum.

3. Pone Domine custodiam ori meo: & ostium circumstantia labii meis.

4. Non declines cor meum in verba malitie: ad excusandas excusationes in peccatis.

5. Cum hominibus operantibus iniuriam, & non communicabo cum electis eorum.

6. Corripiet me justus in misericordia, & increpabit me: oleum autem

¶. 5. Expl. cum electis eorum. i. e. non cum viris electis, sed cum electis cibis. Bellarm. Muis.

¶. 6. Lettr. misericorde.

n'esp

peccatoris non im- n'engraïsse point ma teste.
pinguet caput meum.

7. *Quoniam ad-*
huc & oratio mea in
beneplacitis eorum,
absorpti sunt iuncti
petra judices eorum.

8. *Audient verba*
mea quoniam potue-
runt: sicut crassiu-
do terra erupta est
super terram.

9. *Dissipata sunt*
ossa nostra secus in-
fernū: quia ad te
Domine, Domine
oculi mei: in te spe-
ravi, non auferas
animam meam.

10. *Custodi me à*
laqueo, quem statue-
runt mihi: & à scan-
dalis operantium ini-
quitatem.

11. *Cadent in re-*
tiaculo ejus peccato-

¶. 7. Expl. Non solū
 illorum pernicioſam fugiam
 gratiam; ſed etiā ſtabō
 adverſū eorum cupiditates.
 Hoc enim ſibi vult illud, in
 beneplacitū eorum. i. e. ad-
 verſū eorum cupiditates
 precatur. Chryſoft.

¶. 9. Expl. Ne ſouffrez pas
 qu'on m'ôte la vie. Hebr. Ne,

7. Parce que j'oppose-
 ray mesme ma priere à
 toutes les choses qui fla-
 tent leur cupidité [¶]: leurs
 juges ont été precipitez
 & brisez contre la pierre.

8. Et ils écouteront en-
 fin mes paroles, à cause
 qu'elles font puissantes &
 efficaces. De mesme qu'u-
 ne terre dure & serrée étant
 rompuë avec le ſoc est ren-
 verlée ſur une autre terre;

9. Nos os ont été brisez
 & renverzez, jusqu'à nous
 voir aux approches du
 ſepulcre. Mais, Seigneur,
 parce que mes yeux font
 élevez vers vous; parce que
 j'ay esperé en vous, Sei-
 gneur, ne m'ôtez pas la
 vie [¶].

10. Gardez-moy du pie-
 ge qu'ils m'ont dressé, &
 des embûches [¶] de ceux qui
 commettent l'iniquité.

11. Le pecheurs tom-
 beront dans leur filet [¶].

nudes animam meam.

Ibid. Lettr. l'ame.

¶. 10. Autr. scandales.

Expl. à scandalis. i. e. à ten-

diculis, infidiis. Genebr.

Menoch.

¶. 11. Autr. leur filet.

Expl. in retiaculo ejus. i. e.

suo; ut sit singularis pro

plurali. Genebr. Muis.

Tome III.

X

Pour

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. I. 2. **S**eigneur , j'ay crié vers vous : exaucez-moy. Exaugez ma voix , lorsque je crieray pour vous prier. Que ma priere s'éleve vers vous comme la fumée de l'encens : que l'élevation de mes mains vous soit agreable comme le sacrifice que l'on vous offre le soir.

C'estoit un usage & une tradition , selon saint Jean Chrysostome , de reciter tous les jours au soir ce Pseaume : Et il témoigne que tous ceux preſque qui l'avoient continuelllement dans la bouche , n'en entendoient pas le fens , quoy qu'il renferme des remedes tres-efficaces pour effacer tous les soirs les impuretez que l'on contracte dans les differentes occupations de la journée. Il dit , que ce cri dont parle icy le Prophet , & qui lui donne une sainte confiance que Dieu le doit exaucer , est un cri interieur , que forme un cœur embrazé de charité , & un esprit contrit & brisé en sa presence ; tel qu'estoit celui que pouſſoit Moÿſe lors qu'il estoit exaucé. C'est un cri , dit saint Hilaire , non de la voix , mais de la foy . *Fidei , ad eum , non vocis clamare clamat.*

Que ma priere , continuë David , s'éleve droit comme l'encens en vostre presence : C'est-à-dire , qu'elle ne soit detournée par aucunes pensées mauvaises , ni par aucunes passions criminelles ; mais que tendant droit vers vous , mon Dieu , comme un encens d'agréable odeur , & qu'estant pouſſée en haut du fond d'un cœur tout brûlant du feu de vostre divin amour , elle soit digne d'estre reçue devant vous . *Que dans cet exil , où je*

je vis éloigné de vostre autel, mes mains élevées vers vous dans ma priere, vous offrent un sacrifice agreable, comme celuy qui vous est offert tous les foirs dans vostre saint tabernacle. On en offroit aussi un tous les matins. Mais David parle de celuy *du soir*; peut-estre parce qu'il chanta ce Pseaume sur le soir; ou parce que le sacrifice du soir estoit le plus excellent, comme estant l'image du sacrifice de la croix, qui fut offert sur le soir. Cette *elevation des mains*, peut marquer, selon les saints Peres, l'exercice des Bonnes œuvres, principalement de l'aumône, dont la priere, pour estre agreable à Dieu, doit estre toujours accompagnée.

¶ 3. 4. 5. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, & une porte à mes levres, qui les ferme exactement. Ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, &c.

Le Sage exprime la même chose d'une manière encore plus forte, lors qu'il dit; *Mettez des portes & des serrures à vostre bouche: fondez vostre or & vostre argent; & faites une balance pour peser vos paroles, & un juste frein pour retenir vostre bouche: & gardez-vous de tomber par vostre langue.* Un grand Saint témoigne, que la garde & la porte la plus sûre que nous puissions mettre à nostre bouche, pour empêcher qu'il n'en sorte des paroles inconsidérées, ou injurieuses & criminelles, est la pensée de ce feu de la divine Justice qui doit embraser tous ceux qui auront abusé du ministere de leur langue. Mais le Prophète demande à Dieu qu'il mette lui-même cette garde & cette porte à sa bouche. *Pone, Domine, custodiam ori meo:* parce qu'il sent la volatilité de la langue, qui est toujours prête à s'emporter, si Dieu ne l'arrête par sa crainte & par son amour, qui sont les gardes les plus fidèles de nostre bouche, dont la porte ne doit s'ouvrir, que quand l'une ou l'autre de ces deux

Hilar.
Chrysost.

Ecclesi.
28. 18.

Chrysost.

vertus le luy commande. Or David, dans l'état où il se trouvoit, calomnié, déchiré, & persecuté par tant d'ennemis, avoit grand besoin qu'il plût à Dieu de mettre à sa bouche cette garde dont il parle, afin qu'il veillât sur ses paroles, & que l'injustice de ceux qui le haïssoient, ne le portât point à l'impatience & au murmure.

Mais parce que c'est du cœur que naissent les paroles comme de leur source, il demande à Dieu, qu'il veuille bien *ne pas permettre, que son cœur se laisse aller à des paroles de malice;* & sur tout d'une malice aussi subtile, qu'est celle *de rechercher des excuses dans ses pechez.* Car c'estoit sans doute un sujet de tentation tres-spectieux pour David, de voir l'injuste persecution de ceux qui vouloient le faire mourir. Et ce qu'il avoit alors extrêmement à apprehender estoit, que leur conduite si déraisonnable ne luy devinist un prétexte, pour justifier en quelque sorte les murmures aufquels il se seroit emporté. On peut dire encore en general, que la plus grande *malice du cœur de l'homme,* & qui est plus directement opposée à la divine misericorde, est celle, qui luy fait chercher diverses *excuses* pour se *justifier* dans son péché. C'est cette malice que Dieu a toujouors éloignée du cœur de David, puis qu'ayant péché depuis, il se confessâ coupable dans le moment qu'il en fut repris, & merita aussitôt d'en obtenir le pardon.

Ce n'est pas ainsi qu'en usent *ceux qui commettent l'iniquité* par une *malice* semblable à celle du demon mesme, qui bien éloigné de reconnoître son crime, s'endurcit de plus en plus dans son orgueil. C'estoit le *commerce* de ces pecheurs obstinez que le Prophète témoignoit vouloir éviter. Et il declare qu'estant assisté de Dieu, il ne prendra aucune part à ce qu'ils trouvent de plus deliciieux, marquant par là combien doivent s'éloigner de la frequentation de ces sortes de personnes.

personnes, ceux qui desirerent se conserver dans l'innocence. Peut-estre aussi qu'il designoit en termes couverts le luxe de la table des gens de la Cour du Roy Saül, qui estoient ceux qui faisoient comme profession d'injustice à son égard, & qu'il appelle *des ouvriers d'iniquité.*

*. 6. *Que le juste me reprenne & me corrige avec charite: mais quel l'huile du pecheur ne parfume & n'engraisse point ma tête.*

Bien éloigné de vouloir chercher des pretextes pour se justifier dans ses pechez, il regarde comme une *misericorde*, d'estre *repris & corrigé par les justes:* & il témoigne une fort grande aversion des louanges & des flateries des pecheurs, qu'il exprime par cette *huile de parfum des méchants*, dont il prie Dieu que *sa tête ne soit jamais parfumée;* parce qu'il aime beaucoup mieux, dit saint Augustin, les reprehensions misericordieuses, que les fausses louanges: *Emendari se vult misericorditer potius, quam laudari fallaciter.* Et la raison en est, selon saint Jean Chrysostome, que la vraye misericorde & la charité solide tend sur toutes choses à guerir les playes des ames: ainsi le Prophete choisit plûtost ceux qui le reprennent, que ceux qui le flattent; parce que cette fausse complaisance des uns est la cause de la perte de plusieurs; au lieu que cette juste severité des autres en sauve un grand nombre.

*. 7. *Parce que j'opposeray mesme ma priere à toutes les choses qui flattent leur cupidité: leurs juges ont été precipitez & brisez contre la pierre.*

Nous avons suivi dans l'explication de ce verset, qui est l'un des plus obscurs de l'Ecriture, le sens que saint Chrysostome y a donné. David dit donc, que bien loin de rechercher l'applaudissement des pecheurs, il se roidit contre tout ce qu'ils desirerent & qui flatte davantage leur cupidité; & qu'il oppose à leurs faux plaisirs une

prière pleine de foy , qu'il offre sans celle à Dieu pour avoir la force d'y résister jusqu'à la fin avec une égale fermeté. Pour s'affirmer encore plus dans cette foy , il se représente que leurs juges , c'est-à-dire , les premiers d'entre eux & leurs Princes , ont été *precipitez & brisez contre la pierre* ; ce qui est peut-être une expression figurée , qui marque la prompte & très-funeste ruine de tous ces grands , qui ne mettent leurs plaisirs que dans les choses qui doivent

Genelr. être la source de leur perte. Il semble même selon quelques-uns , qu'il attribue à l'effet de sa prière , la ruine précipitée de ces juges & de ces Princes , & que ce soit une espèce de Prophecyrie de ce qu'on vit arriver quelque temps après à Saül , lors qu'il perit miserablement avec la plupart de ses officiers.

y. 8. 9. *Et ils éteuteront enfin mes paroles , à cause qu'elles sont puissantes & efficaces . De même qu'une terre dure & serrée étant rompuë avec le soc , est renversée sur une autre terre ; nos os ont été brisez & déplacez , jusqu'à nous mettre aux approches du sepulcro . Mais , Seigneur , parce que mes yeux sont élever vers vous ; parce que j'ay espéré en vous , Seigneur , ne séparez pas mon ame d'avec mon corps .*

Il semble qu'il veuille dire , que ces grands & que ces Princes se voyant ainsi enveloppez dans la ruine dont il a parlé , écouteront , quoy que trop tard , ses paroles , & comprendront à la fin la vérité très-efficace de ce qu'il leur avoit dit ; par où il pourroit marquer ce qu'il avoit

1. Reg. 16. 24. 25. cap. 23. lors qu'il eût pu le tuer , en lui disant ; Que le Seigneur rendroit à chacun d'eux selon sa justice . Ou bien il veut dire , qu'après que ces Princes feront tombez dans ce funeste châtiment , tous les autres seront convaincus de la vertu efficace

des paroles par lesquelles il a imploré le secours de

de Dieu , & predit la perte de ses ennemis. Car il n'y a point de force pareille à celle des innocens persecutez , qui souffrent paisiblement la mauvaise volonté des méchans , & qui se contentent de s'en plaindre à Dieu. Leur silence mesme est un cri puissant , qui penetre jusques aux oreilles du Seigneur , & qui sera entendu un jour de leurs ennemis d'une maniere d'autant plus terrible , qu'ils auront long-temps refusé de l'écouter. Heureux ceux dont le cœur en au-ra esté frappé salutairement avant leur mort , & qui en auront compris l'efficace avant que d'estre reduits à la sentir par experience.

Ces paroles si puissantes & si efficaces des justes , que leurs propres persecuteurs entendront un jour , nous peuvent estre exprimées par celles qui suivent , lors que le Prophete s'adressant à Dieu dans l'extrême affliction où ses ennemis l'avoient reduit , il luy dit : Que comme une terre endurcie est renversée & fendue avec le soc de la charrue , tous ses os avoient esté brisez & deplacez , jusqu'à se voir proche de la mort ; mais qu'ayant toujours tenu ses yeux elevez vers luy par l'esperance tres-ferme qu'il avoit en son secours , il s'assuroit qu'il ne l'abandonneroit pas , nne livreroit pas son ame & sa vie en la puissance de ses ennemis pour la luy ôter. Telle est la force de David persecuté , dans le temps mesme qu'il semble accablé sous le pouvoir de ceux qui le persecutent. Ecoutez & comprenez bien la puissance de ces paroles d'un innocent qui ne s'adresse qu'à Dieu dans ses souffrances , vous tous qui faites souffrir les justes pendant cette vie. Et n'attendez pas à les écouter inutilement un jour , lors que vous vous en trouverez subitement accablé comme sous un poids insupportable.

¶. 10. Gardez-moy du piege qu'ils m'ont dressé , & des embûches de ceux qui commettent l'iniquité .

Ce piege dont David demandoit à Dieu qu'il le gardât, n'estoit point sans doute seulement celuy qu'ils luy tendoient pour luy ôter la vie du corps : mais encore celuy que le diable luy dressoit beaucoup plus malheureusement par leur ministere, pour le perdre devant Dieu, & le jettter dans l'impatience, dans le murmure, & dans la haine de ceux qui le haïssoient. Telles estoient principalement *les embûches ou les scandales* qu'il apprehendoit de la part de *ceux qui commettoient l'iniquité*. Il craignoit qu'ils n'eussent enfin la force de l'engager par leurs violences & par leur exemple dans la voie de l'injustice où ils marchoient. C'est pourquoy sentant le danger où il estoit à toute heure de tomber dans ces scandales, il prioit Dieu de *l'engarder*, tres-convaincu qu'il estoit, *Qu'en vain on veille pour garder la ville, si Dieu ne daigne la gar-*

Pf. 126. „ der luy-mesme. Il n'y a par tout, dit saint H., laire, que des pieges & que des scandales. Le „ monde est rempli d'embûches que tendent „ sans cesse, soit les Esprits de tenebres, soit les „ enfans de desobeissance qui sont animez par „ l'esprit d'erreur. Pour ne pas tomber dans ces finalheurs, le saint Prophete fait voir, dit saint Chrysostome; que de son côté il espere en Dieu; qu'il a toujours les yeux arrestez sur luy, qu'il fuit le commerce des méchans, & hait leurs cupiditez criminelles: & que du côté de Dieu, il luy donne son secours, il combat ses ennemis avec luy, & l'eleve au-dessus de tout ce qu'il y a de plus difficile à supporter. Car c'est en cela, „ dit ce grand Saint, que consiste la vertu; dans „ l'ardeur avec laquelle nous travaillons à notre „ salut, & dans le secours du Seigneur lequel „ combat avec nous.

¶. 11. *Les pécheurs tomberont dans son filet. Pour moy je suis seul jusques à ce que je passe.*

Les pécheurs, c'est-à-dire, ces hommes dévouez

voüez au peché & à la haine qu'ils me portent,
me dressent des pièges sans cesse ; mais ils *tomberont*
eux-mesmes dans le filet, ou de Dieu qui
doit les punir severément ; ou du demon, qui
n'attend que le moment de les entraîner dans
une perte commune avec luy : Ou bien ils se-
ront tous enveloppez dans un même filet avec
Saül, dont ils suivent & secondent la passion :
Ou enfin, selon l'explication que quelques-uns
donnent à ces paroles, conformément au sens
de l'Hebreu, ils tomberont & seront pris dans
leur propre filet, c'est-à-dire, dans le piege mê-
me qu'ils m'ont dressé ; &, comme il le dit ailleurs,
dans la fosse qu'ils ont creusée. Cepen-
dant le saint Prophete *se tenoit seul & à l'écart*,
sans prendre de part à toute l'iniquité qu'ils com-
mettoient, en attendant qu'il *passât*, & qu'il
s'échappât avec le secours de Dieu de tant de pe-
rils. C'est là, dit un saint Evêque, le capital de
la vertu ; c'est là toute la sureté, & toute la for-
ce du Chrestien, de *passer*, non quelques jours
seulement, mais tout le temps de sa vie, dans
une fuite & une séparation continue des mé-
chans, & de tous ceux dont il pourroit craindre
la corruption ; & de vivre recueilli avec luy-mê-
me & dans une sainte solitude, qui soit plutôt
une solitude du cœur embrazé de l'amour de la
sagesse, que du corps. Car ce n'est pas, ajoute-
t-il, le desert qui rend l'homme solitaire. Et
on le peut estre au milieu des villes, lors qu'on
a autant de soin de s'éloigner des assemblées cor-
rompues des méchans, que de s'unir aux saintes
societez des hommes justes.

*Mais.**Chrysost.*

PSEAUME CXLI.

Intelligence de David, lorsqu'il estoit dans la caverne. Priere.

1. Reg. 1. Il paroît par l'Ecriture, que David s'est retiré dans deux differentes cavernes durant la persecution de Saül; dans la caverne d'Odolla, lors qu'il s'enfuit de devant Achée Roy de Goth; & dans la caverne d'Engaddi, où il épargna Saül lors qu'il y tomba entre ses mains. Les uns croient que ce qui est dit dans ce Pseaume regarde la premiere de ces deux cavernes; & les autres le rapportent à la seconde. Quoy qu'il en soit, il paroît que lorsque David fit à Dieu cette excellente priere, il estoit dans un extrême peril, & n'avoit aucune esperance humaine de se sauver, ce qui semble convenir mieux à l'estat où il se trouva d'abord dans la caverne d'Engaddi étant tout environné par les troupes de Saül; quoy qu'il y ait d'autres choses qu'on a peine à accorder. Cette priere de David ainsi renfermé dans une caverne & persecuté par tant d'ennemis, convient admirablement, selon plusieurs Interpretes à JESUS-CHRIST. David parle dans la caverne, dit saint Hilaire; mais il prophete par rapport à JESUS-CHRIST. David quidem in spelunca loquitur: sed prophetat in Christo. Car, comme dit un Interprete, les titres des Pseaumes n'en marquent pas toujours la matière, mais l'occasion.

Genebr.

1. J'Ay élevé ma voix 1. *Voce mea ad*
pour crier vers le Sei- *Dominum claus*
gneur: j'ay élevé ma voix mavis: voce mea ad
Do-

Dominum depreca- pour prier le Seigneur;
sus sum:

2. *Effundo in con-*
spectu ejus oratio-
nem meam, & tri-
bulationem meam
ante ipsum pronun-
tio.

3. *In defiendo ex-*
me spiritum meum,
& tu cognovisti semi-
tas meas.

4. *In via hac, que*
ambulabam, ab-
sconderunt laqueum
mibi.

5. *Considerabam*
ad dexteram, & vi-
debam: & non erat
qui cognosceret me.

6. *Periit fuga à*
me, & non est qui
requirat animam
meam.

7. *Clamavi ad te*
Domine, dixi: Tu
es spes mea, portio
mea in terra viven-
tium.

8. *Intende ad de-*
precationem meam:
quia humiliatus sum
mis.

9. *Libera me à*
persequentiis meo:
quia confortati sunt
super me.

. ¶. 8. Autr. affligé.

2. Je repands ma pri-
 re en sa présence; & j'ex-
 pose devant luy mon ex-
 trême affliction,

3. Lorsque mon ame est
 toute prête à me quitter:
 & vous connoissez, Sei-
 gneur, mes voyes.

4. Ils m'ont tendu un
 piège en secret dans cette
 voie où je marchois.

5. Je considérois à ma
 droite, & je regardois: &
 il n'y avoit personne qui
 me connût.

6. Tout moyen de m'en-
 fuir m'est ôté: & nul ne
 cherche à sauver ma vie.

7. J'ay crié vers vous,
 Seigneur; j'ay dit: Vous
 estes mon esperance, &
 mon partage dans la terre
 des vivans.

8. Soyez attentif à ma
 priere; parce que je suis
 extrêmement humilié.

9. Delivrez-moy de ceux
 qui me persecutent; parce
 qu'ils sont devenus plus
 forts que moy.

10. Tirez mon ame de la prison où elle est; afin que je benisse le vostre Nom. Les justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez.

10. Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo: me expectantusti, donec cretribuas mihi.

*. 10. Autr. rende gloire à... Ibid. Autr. du secours que vous me donnerez.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. J'ay élevé ma voix pour crier vers le Seigneur: j'ay élevé ma voix pour offrir mon humble supplication au Seigneur. Je répands ma priere en sa presence, & j'expose devant luy mon extrême affliction, &c.

David, dans l'extremité où il se trouve, comprend tres-bien par la lumiere de cette divine intelligence dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume, qu'il ne se doit adresser qu'à Dieu pour sortir d'un si grand peril. Il crie, parce qu'il se sent pressé: Et il n'y a que le sentiment tres-vif de nostre misere, qui nous engage à crier comme le Prophete: Il crie au Seigneur; parce qu'il est convaincu, que le secours des creatures luy est inutile: Et c'est encore la conviction de cette inutilité de tous les appuis humains, qui nous dispose à implorer plus efficacement l'assistance du Tout-puissant. Enfin il crie, comme dit saint Chrysostome, non contre ses ennemis, ce qui seroit moins le cri ou la voix d'un homme, que d'une bête ou d'un serpent; mais avec la voix quil luy est propre. Et quelle estoit cette voix propre & singuliere à David? C' estoit une voix de douceur & de charité, une voix semblable à celle de JESUS-CHRIST dont il estoit la figure, qui.

qui ne demandoit point la mort , mais le salut de ses ennemis.

La priere de ce saint homme n'estoit pas superficielle , ni seulement un son exterieur de sa voix , comme l'est celle d'un grand nombre de Chrétiens , dont le cœur est froid & sec dans le temps mesme qu'ils prient des lèvres : mais c'étoit une *effusion* de son cœur *en la presence de Dieu*. C'estoit , dit un saint Evêque , un fruit *Chrysost.* excellent de *l'affliction* même dans laquelle il se trouvoit. Car il ne *représe[n]te pas à Dieu sa justice* , ni ses vertus ; mais cette affliction si pressante , qui luy tenoit lieu d'une puissante défense auprès du Seigneur. L'état de David estoit tel , qu'il declare , que *son ame estoit toute prête à le quitter*. Et cependant il ne craint pas de dire à Dieu , qu'il connoissoit ses démarches & ses *voyes* ; c'est-à-dire , quelle estoit & sa conduite , & la disposition interieure de son cœur dans un tel accablement , & avec quelle fidélité il s'étoit toujours attaché à ses preceptes malgré toutes les persecutions de ses ennemis.

¶ 4. 5. 6. 7. *Ils m'ont tendu un piege en secret dans cette voie où je marchois. Je considerois à ma droite , & je regardois : & il n'y avoit personne qui me connûs. Tout moyen de m'enfuir m'est osté , &c..*

Les ennemis de David ayant averti Saül du lieu où il s'estoit retiré , luy tendirent effectivement *un piege en secret* , puis qu'ils engagerent ce Prince cruel à venir fondre sur luy avec ses troupes & à le surprendre. Quoy qu'il eût alors avec luy ses fideles compagnons , il ne laissoit pas de dire véritablement de tous les autres : Que de quelque côté qu'il se tournât , à droit ou à gauche , nul de ce ceux qui vouloient plaire à Saül , ou qui craignoient de le choquer , ne fairoit semblant de *le connoître* , ni ne se mettoit en peine de *rechercher* quelque moyen de sauver

sa vie; & qu'ainsi estant tout environné d'ennemis, il ne luy restoit aucune voye pour s'enfuir.

Chrysost.

Cet étrange abandonnement où se trouvoit le Prophète, nous marquoit celuy où se trouvent quelquefois les justes. Car il y a peu de personnes, dit saint Chrysostome, qui assistent les affligez dans leurs souffrances; sur tout lors que l'on ne peut les assister sans peril. Mais une si grande extremité, bien loin de luy nuire, luy servit même à l'unir plus étroitement à Dieu, à qui il dit du fond du coeur: *J'ay crié vers vous, & je vous ay protesté, que vous estes mon esperance;* c'est-à-dire, que c'est en vous que j'espere uniquement. Et cet exemple de David tout environné d'ennemis, à qui la vûe d'une mort presente ne peut ôter l'esperance tres-ferme qu'il a en Dieu, doit affermir tous ses serviteurs, & les empêcher de rien craindre, lors qu'ils l'ont, comme David, pour protecteur. Car le demon, selon la remarque de saint Chrysostome, fait souvent la même chose à l'égard des ames, que les ennemis de David luy faisoient à l'exterieur pour le perdre. Il leur *dresse*, non de loin, mais de près, *des pieges* pour les surprendre; ce qui nous oblige à une grande vigilance. Car il cache ses filets dans toutes les *voyes où nous marchons*, ou dans tous les exercices de la vertu même que nous pratiquons. Il les tend dans nos aumônes, en s'efforçant de les corrompre par la vanité. Il les tend dans nos jeûnes, en y mêlant une secrete presumption, & ainsi dans toutes nos bonnes œuvres: ce qui pourroit quelquefois nous donner sujet de croire qu'il ne nous *reste aucun moyen de nous échapper* de ses artifices. Mais c'est ce sentiment mesme de nostre impuissance, qui nous doit encourager comme David à avoir recours à Dieu, & à luy dire aussi sincerement que ce saint homme; Qu'il est *nostre unique partage dans la terre des vivants*; c'est-à-dire, qu'il est *nostre tout, & nostre uni-* que

que tresor, soit en ce monde, qui est quelquefois nommé, la terre des hommes vivans; soit en l'autre, qui est la vraye terre des vivans pour ceux qui ont ici-bas mis en Dieu toutes leurs richesses. On peut dire encore, que David étant exilé & fugitif, à cause de la periection de Saül, donnaoit souvent le nom de mort à l'état où il estoit. Et ainsi demandant à Dieu, de retourner parmi son peuple, il luy protestoit, qu'il ne cherchoit que luy seul dans la terre des vivans, c'est-à-dire, dans la terre des Israélites.

L'Eglise qui a appliqué ce Pseaume à JESUS-CHRIST dans sa Passion, a crû entendre particulierement sa voix dans ces paroles: *Je considerois à ma droite, & je regardois; & il n'y avoit personne qui me connaît: ce qui arriva, dit saint Hilaire, lorsque marchant vers la mort, il se vit abandonné de ceux-mêmes qu'il avoit choisis pour son royaume, en les tirant pour le dire ainsi, de la gauche, & les mettant à sa droite; & lors que son corps étant attaché à la croix, ils ne se mirent point en peine de chercher son ame; c'est-à-dire, d'envisager la puissance de cette ame, qui avoit prouvé par tant de signes miraculeux, & partant d'œuvres surnaturelles, qu'il estoit Dieu: Corpus enim quod cruci affixerunt conuentus, potestatem anime, que se signis & factis Deum probaverat, nemo quarebat.*

¶. 8. 9. 10. Soyez attentif à ma priere: parce que je suis extrêmement humilié. Delivrez-moy de ceux qui me perfecutent, parce qu'ils sont devenus plus forts que moy. Tirez mon ame de la prison où elle est: afin que je rende gloire à votre Nom.

On a déjà vu plusieurs fois, que le Prophète, pour engager Dieu à l'exancer, & à le tirer des mains de ses perfecuteurs, ne luy represente que son extrême humiliation, & la violence avec laquelle ils s'élevoient contre une personne sans comparaison plus faible qu'eux. Autant donc que les

puissans attaquent avec orgueil & oppriment avec violence les petits, autant ces petits ont droit d'espérer en Dieu, & de le presser qu'il les délivre de ceux qui les persecutent. Et par la même raison ces forts & ces puissans de la terre ont d'autant plus de sujet de trembler sous la puissance de Dieu, qu'ils abusent davantage de leur puissance contre ceux qui ne peuvent leur résister que par leurs prières & par leurs gémissemens.

Tirez mon ame, ajoute David, de là prison où elle est : c'est-à-dire, délivrez-moy de ce grand peril où je suis de perdre la vie ; étant affligé & resserré dans cette grotte, comme dans une prison. Je ne vous demande cette grâce, que pour rendre gloire devant tout le monde à la majesté & à la puissance de vostre Nom. Car tous les justes sont dans l'attente du secours que vous me donnerez ; ou de la justice que vous me rendrez, étant brûlez d'un saint zèle qui les porte à compatir à mes souffrances.

Genebr.

Que si nous voulons expliquer ces paroles de JESUS-CHRIST, il est vray de dire, que lors qu'il estoit entore en ce monde comme dans une prison, il demandoit à son Pere d'en estre tiré, & le demandoit avec ce grand cri dont parle saint Paul, qui merita d'estre exaucé. Il regardoit en cela la gloire-mesme de son Pere, & l'accomplissement des vœux des saints Patriarches & de tous les justes, qui attendoient depuis tant de siecles les effets de la puissance & de la justice que Dieu feroit éclater en la personne du Messie son Fils, lors qu'après avoir souffert dans sa sainte humanité pour les hommes, il devoit entrer dans la gloire de son Pere. *Hoc ei à Deo retributio est ; ut ei corpori quod assumpsi paterna gloria donetur eternitas.*

Hilar.

PSEAU-

PSEAUME CXLII.

Pseaume de David lors que son fils le pour-suivoit.

Quoq que dans l'Hebreu , le titre ne porte autre chose , que ces premières paroles ; Pseaume de David ; ce que les Septante ont ajouté , fait connoître à quelle occasion il fut composé ; c'est-à-dire , lors qu'en punition de l'adultere & de l'homicide que David avoit commis , il vit son fils Absalon se soulever contre luy , & luy déclarer une guerre ouverte. Il s'humilie donc devant Dieu dans la vüe de son peché , & implorant sa misericorde avec un vif sentiment de faimise , il apprend par son exemple à tous les pecheurs , à s'humilier & à gemir comme luy en la presence de Dieu. Aussi l'Eglise met ce Pseaume dans la bouche des penitens , & c'est un de ceux qu'elle appelle penitentiaux.

1. Domine exaudi orationem meam : auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua : exaudi me in tua justitia .

2. Et non intres in iudicium cum servo tuo : quia non iustificabitur in con-

1. Seigneur , exaucez ma priere. Rendez vos oreilles attentives à ma supplication selon la vérité de vos promesses. Exaucez-moy selon l'équité de vostre justice ! .

2.. Et n'entrez point en jugement avec vostre serviteur ; parce que nul homme vivant ne sera trouvé

*. i. Expl. In tua justitia . i. e. secundum aequitatem justitiae tuæ , quæ pos- stulat ut fidem praestes. Ge- nebr. Autr. selon vostre mi- sericorde. Chrysoff.

juste

juste devant vous.

*spectu tuo omnis vi-
vens.*

3. Parce que l'ennemis a poursuivi mon ame , & a humilié ma vie jusqu'en terre.

3. *Quia perse-
cutor est inimicus
animam meam : hu-
miliavit in terra vi-
tam meam.*

4. Il m'a reduit dans l'obscurité , comme ceux qui sont morts depuis plusieurs siecles. Mon ame a été toute remplie d'angoisse , à cause de l'estat où je me trouvois : mon coeur a été tout trouble au-de-dans de moy.

4. *Collocavit me
in obscuris sicut mor-
tuos secuti : & an-
xiatus est super me
spiritus meus , in
me turbatum est cor
meum.*

5. Je me suis souvenu des joars anciens : j'ay medité sur toutes vos œuvres ; & je m'appliquois à considerer les ouvrages de vos mains.

5. *Memor fui die-
rum antiquorum ,
meditatus sum in
omnibus operibus
tuis : in factis ma-
nuum tuarum medi-
tabar.*

6. J'ay étendu mes mains vers vous : mon ame est en vostre presence comme une terre sans eau.

6. *Expandi ma-
nus meas ad te : ani-
ma mea sicut terra
sine aqua tibi.*

7. Hâtez-vous, Seigneur , de m'exaucer : mon ame est tombée dans la défaillance.

7. *Velociter exau-
dime Domine : de-
ficit spiritus meus.*

8. Ne détournez pas de moy vostre visage ; de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendant dans la fosse.

8. *Non avertas
faciem tuam à me:
& similis ero descen-
dentibus in lacum.*

9. Faites-moy sentir //

9. *Auditam fac*

¶. 9. Expl. Auditam fac | celeriter. Chrysost. Lettr.
mihi. i.e. fac apud me sen- | faites-moy entendre vostre
tiam. Genebrard. Manè. i.e. misericorde dès le matin
mibi

mibi manè misericordiam tuam: quia in te speravi.

10. *Notam fac mihi viam, in qua ambulem: quia ad te levavi animam meam.*

11. *Eripe me de inimicis meis Domine, ad te confugi: dace me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.*

12. *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam: propter nomen tuum Dominus vivificabis me, in equitate tua.*

13. *Educes de tribulatione animam meam: & in misericordia tua disperdes inimicos meos.*

14. *Et perdes omnes, qui tribulant animam meam: quoniam ego servus tuus sum.*

promptement vôtre misericorde; parce que j'ay été peré en vous.

10. Faites-moy connoître la voye dans laquelle je dois marcher; parce que j'ay élevé mon ame vers vous.

11. Délivrez-moy de mes ennemis, Seigneur; parce que c'est à vous que j'ay eu recours: enseignez-moy à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

12. Vostre Esprit qui est souverainement bon, me conduira dans une terre droite & unie. Vous me ferez vivre, Seigneur, pour la gloire de votre Nom, selon l'équité de votre justice.

13. Vous ferez sortir mon ame de l'affliction qui la presse, & vous détruirez mes ennemis par un effet de votre misericorde.

14. Et vous perdrez tous ceux qui persecutent mon ame; parce que je suis votre serviteur.

*. 12. Autr. par une voye droite, &c.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Seigneur , exaucer ma priere. Rendez vos oreilles attentives à ma supplication , selon la verité de vos promesses. Exauce-moy selon l'équité de vostre justice , &c.

Dieu avoit promis à David par la bouche de Nathan de luy pardonner. C'est donc sur la verité de cette promesse de Dieu que David s'appuya , lors qu'il le presse de l'exaucer , &c d'écouter la supplication pleine de ferveur qu'il luy présente. C'est sur l'équité de sa justice à l'egard des penitens , ou sur sa bonté , comme l'explique saint Chrysostome , & non sur cette justice rigoureuse qui demande la punition des pecheurs. Car il sciait , qu'après l'avoir offensé par des crimes si énormes , il ne doit avoir recours qu'à sa clemence. C'est pourquoi il le supplie de ne pas entrer en jugement avec luy ; c'est à-dire , de ne vouloir pas le juger selon la rigueur de sa justice ; parce que nul homme en ce monde estant jugé rigoureusement sur les preceptes que le Seigneur luy a donnez , ne peut estre parfaitement juste devant ses yeux ; & que dès que Dieu tire des trésors de sa vérité la règle très-droite & très-pure de sa justice , afin de nous examiner sur cette règle , il paraît combien nous sommes encore éloignez d'estre justes devant luy. Ce qui estant vray des plus justes mêmes , combien les pecheurs , tel qu'estoit David lors qu'il composa ce Pseaume , doivent ils s'anéantir devant Dieu ?

August.

t. 3. 4. Parce quel l'ennemi a poursuivi mon ame , & a humilié ma vie jusqu'en terre. Il m'a reduit dans l'obscurité , comme ceux qui sont morts depuis plusieurs siecles , &c.

Ceci

Ceci se peut expliquer, & de l'ennemi qui le *Chrysostome* poursuivoit alors, que nous avons dit estre Absalon, & du diable qui estoit d'une maniere beaucoup plus cruelle l'ennemi de son salut. Selon la premiere explication, Absalon poursuivoit l'ame de David; c'est-à-dire, qu'il en vouloit à sa vie : & il l'avoit humilié jusqu'en terre, l'ayant reduit à s'enfuir honteusement de Jerusalem, & deshonoré devant tout le peuple en la personne de ses femmes. David se compare dans cet estat, par une expression metaphorique & hyperbolique, à celuy des personnes mortes depuis plusieurs siecles, qui sont dans l'oubli & dans la derniere obscurité. Et quoy que l'ordre de Dieu fût toujours present devant ses yeux, comme il le fit voir à l'égard de Sémeï, lors qu'il l'outrageoit si insolemment, il ne laissa pas de sentir interieurement les plus terribles angoisses, & d'estre trouble jusqu'au fond du cœur; car ce trouble & ces angoisses devoient faire partie de sa penitence, & en même temps figurer le trouble & l'agonie que JESUS-CHRIST a depuis soufferte aux approches de sa passion.

Mais selon la seconde explication que l'on donne à ces paroles, quel estoit l'estat où se trouvoit ce saint penitent, lors qu'il regardoit cette fureur avec laquelle l'ennemi de son salut avoit poursuivi son ame, & l'humiliation si effroyable où il l'avoit fait tomber, en le dépouillant de la vie spirituelle de la grace, & en le précipitant dans l'amour des sens & des plaisirs de la terre ? Carc'est, selon saint Augustin, ce que peuvent signifier ces paroles : *Il a humilié ma vie jusqu'en terre.* David ne s'estoit pas apperçû de l'obscurité si funeste que les crimes avoient produite en son ame. Mais après que le Prophete Nathan luy eut parlé de la part de Dieu, il commença à estre effrayé de ces tenebres si affreuses dont son ennemi ayoit tout rempli son ame

502 P S E A U M E CXLII.
ame durant tant de temps qu'il avoit été devant
Dieu au nombre des morts enfevelis dans l'amour
du siècle. Et cette vue produxit en lui une an-
goisse & un trouble fatalaire, à cause de cette mi-
erie si profonde dans laquelle il avoit langui,
sans s'apercevoir de son malheur, ou au moins
sans y faire toute l'attention qu'il devoit. Heu-
reux ceux à qui l'angoisse de ce pecheur converti
est capable d'inspirer aussi un saint trouble dans
leurs defordres ; en quicques tenebres deviennent
comme une source de lumiere ; & que la crainte
de cette funeste obscurité que produit le crime
dans les pecheurs, perte à apprehender les moin-
dres pechez qui sont toujours accompagnéz de
tenebres.

v. 5. 6. 7. 8. Je me suis souvenu des jours an-
ciens : j'ay médité sur toutes vos œuvres ; & je
m'appliquois à considerer les ouvrages de vos mains.
J'ay étendu mes mains vers vous, &c.

Quoy que l'estat où estoit David ne represen-
tât à son esprit que les effets redoutables de la col-
ere de Dieu, qui punissoit ses pechez par la re-
volte de son fils & de la plus grande partie de ses
fujets, il se souvint ; pour adoucir l'amertume
de son cœur, & calmer le trouble qu'il ressen-
toit, des jours anciens, c'est-à-dire, des siecles
passez où il avoit fait éclater tant de fois sa mis-
éricorde envers son peuple : il se consoloit par
la consideration de tant d'ouvrages de sa puissance
& de sa bonté ; & repassant tous les effets mira-
culeux de sa main toute-puissante, il sendoit lui-
même ses mains vers lui, pour implorer son
secours, & il tenoit son ame en sa présence comme
une terre alterée qui soupire après la rosée du
ciel. Que s'il presse le Seigneur de l'exaucer prom-
Chrysost. psement, c'est qu'il avoie son extrême infirmité,
qui sent le besoin d'un prompt secours : c'est
qu'il apprehende que Dieu ne détourne son visage
de dessus lui en l'abandonnant entièrement, &
qu'il

qu'il ne descendre enfin dans la fosse ; c'est-à-dire, ou dans le sepulchre, ou dans le profond abyme de l'enfer. La face de Dieu, comme on l'a dit plusieurs fois, est la lumiere de sa presence & de sa grace. Si nous avons merite qu'elle s'éloigne de nous, nous devonons aussi tôt semblables à ceux qui descendent dans la fosse ; c'est-à-dire que nostre ame tombe dans la mort ; puisque sa vie est son union avec Dieu.

¶. 10. 11. *Faites-moy sentir promptement votre misericorde ; parce que j'ay esperé en vous. Faites-moy connoître la voie dans laquelle je dois marcher ; parce que j'ay élevé mon ame vers vous, &c.*

Plus il sent l'extrême besoin qu'il a du secours de Dieu, plus il le presse de le secourir. Et parce qu'il espere en luy, & non dans les creatures ni dans foy-mesme, il a droit de luy demander un prompt effet de sa misericorde. Il se regardoit alors comme un enfant, ou comme un aveugle qui avoit besoin de guide, après avoir éprouvé combien il s'estoit égaré en suivant son propre esprit. Ainsi renonçant à sa sagesse, il ne veut plus consulter d'autre lumiere, que celle de Dieu ; & élevant son ame vers luy ; c'est-à-dire, l'élevant au-dessus de tous les sentimens de la chair, il le supplie de vouloir luy faire connoître par quelle voie il doit marcher ; soit pour se tirer de ce grand peril où il se trouvoit du costé de ses sujets revoltez ; soit pour ne plus tomber dans le peché qui luy avoit attiré de si grands soulevemens : car on ne peut poih douter, qu'estant aussi vivement touché du repentir de ses crimes, tout ce qu'il disoit à Dieu dans ce Pseaume ne regardât principalement les ennemis de son salut. C'est dont pour le moins autant de ces ennemis spirituels dont il parle, que des autres, lors qu'il conjure le Seigneur de l'en délivrer ; & de vouloir bien luy enseigner à faire sa volonté, parce qu'il

qu'il s'estoit livré entre leurs mains en faisant la lienne propre, & en cessant de luy obeir comme à son Dieu.

Or il ne faut point que ce que dit ce Prophete ; en priant Dieu de luy enseigner à faire sa volonté, nous estonne ; puisque le plus éclairé d'entre les Apôtres nous declare ; Que *si* quelqu'un *se flatte de s'avoir quelque chose, il ne sait pas même encore de quelle maniere on doit s'avoir.*

1. Cor. c. 3. 2. *Que s'il est vray,* dit saint Hilaire, que nous ignorons comment nous devons prier, ce n'est pas assurément sans raison que le Prophete demande au Seigneur qu'il luy enseigne à accomplir sa volonté. *Si nec orare quidem adhuc scimus, non incandite Propheta creditur orare, ut voluntatem Dei doceatur explere.* Car le peché a tellement obscurci l'esprit de l'homme, qu'il est, pour parler ainsi, dans les tenebres au milieu de la lumiere ; & que la verité des divins preceptes, toute éclatante qu'elle est, ne l'éclaire point salutairement, si l'Esprit saint, que le Fils de Dieu promit d'envoyer à ses disciples pour leur enseigner, comme il dit, toute vérité, ne la luy découvre.

Joan. 16. 13. 14. *Vostre Esprit qui est souverainement bon, me conduira dans une terre droite & unie. Vous me ferez vivre, Seigneur, pour la gloire de vostre Nom, selon l'équité de vostre justice, &c.*

C'est cet Esprit souverainement bon, cet Esprit qui est le Docteur de la verité, que David implore, non pas seulement pour retourner, comme quelques-uns l'expliquent, dans la terre de rétitude & de justice, c'est-à-dire, à Jerusalem, où estoit le siège de la pieté & de la religion des Juifs ; mais encore plus pour *estre conduit comme par la main dans la voye de la verité*, qui est la seule qui soit *droite*, toutes les autres étant tortuës & inégales ; ou même dans la terre qu'il regar-

regardoit comme sa vraye patrie; c'est à-dire, dans le Ciel, où regne une souveraine *rectitude*, & la perfection de la justice. Cette *vie* qu'il luy demande, est encore pour le moins autant celle de l'ame, que celle du corps. Il la demanda *pour la gloire du Nom de Dieu*, se confiant, dit saint Chrysostome, en sa divine bonté, à laquelle il donne encore le nom d'*équité & de justice*. Car c'est de mesme, ajoute ce Pere, que s'il disoit: C'est dans la vûe de vostre misericorde, que je vous demande que vous me delivriez de ceux qui me font la guerre; que vous me sauvez des pieges que me tendent ceux qui me haïssent; & que vous me fassiez respirer un peu au milieu de cette grande affliction qui m'accable.

Il faut néanmoins remarquer, que la maniere dont il parle ici à Dieu, est autant une prophetic qu'une priere; & qu'ainsi en luy témoignant; Qu'il détruira ses ennemis par un effet de sa misericorde, &c. il declare ce qui devoit arriver dans la suite, non seulement à son égard, mais encore à l'égard de tous les vrais serviteurs de Dieu. Car ceux qui affligent l'ame des justes par leurs persecutions, peuvent regarder dans l'exemple du châtiment que Dieu exerça contre les persecuteurs de David, ce que la justice leur prepare ou dès ce monde, ou dans l'autre; & cet oracle du saint Prophete sera véritable dans le cours de tous les siecles; Que Dieu tirera à la fin de l'affliction l'ame de ses serviteurs; & perdra tous ceux qui les persecutent.

PSEAUME CXLIII.

Pseaume de David contre Goliath.

Les Septante ont ajouté au titre de ce Pseaume : Contre Goliath ; pour marquer, qu'il regarde la victoire que David remporta contre Goliath ; soit que David l'ait composé peu de temps après ; ou depuis la mort de Saül , en reconnaissance de la grace que Dieu luy avoit faite en cette occasion si importante. Mais comme le combat de David contre Goliath estoit la figure de celui de JESUS-CHRIST contre le démon ; aussi ce Pseaume peut estre expliqué de JESUS-CHRIST , comme de David.

1. **Q**ue le Seigneur mon Dieu soit beni , luy qui apprend à mes mains à combattre , & à mes doits à faire la guerre .

2. Il est tout rempli de misericorde pour moy : il est mon refuge , mon défenseur , & mon libérateur .

3. Il est mon protecteur ; & j'ay esperé en luy : c'est luy qui assujettit mon peuple sous moy .

4. Seigneur , qu'est-ce que l'homme , pour vous estre fait connoître à luy ; ou qu'est-ce que le fils de

1. **B**enedictus Deus minus Deus meus , qui docet manus meas ad primum , & digitos meos ad bellum .

2. Misericordia mea , & refugium meum : susceptor meus , & liberator meus .

3. Protector meus , & in ipso speravi : qui subdit populum meum sub me .

4. Domine quid est homo . quia innovisti ei ? aut filius hominis , quia repu-

Das eum?

l'homme , pour qui vous faites paroître tant d'estime?

5. *Homo vanitati similis factus est: dies ejus sicut umbra prætereunt.*

6. *Domine inclina celos tuos , & descendere : tange montes , & fumigabunt.*

7. *Fulgura coruscationem , & dissipabis eos : emitte sagittas tuas , & confundabis eos.*

8. *Emitte manum tuam de alto , eripe me , & libera me de aquis multis ; de manu filiorum alienorum.*

9. *Quorum osculetum est vanitatem : & dextera eorum , dextera iniuritatis.*

10. *Deus canticum novum canta-bo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.*

11. *Qui das salutem regibus ; qui redemisti David servum tuum de gladio maligno : eripe me.*

5. L'homme est devenu semblable au néant même: ses jours passent comme l'ombre.

6. Seigneur , abaissez vos cieux , & descendez: frappez les montagnes ; & elles se reduiront en fumée.

7. Faites briller vos éclairs ; & vous les dissiperez : envoyez vos flèches contre eux ; & vous les remplirez de trouble.

8. Faites éclater du haut du ciel vostre main toute puissante , & delivrez moy ; sauvez-moy de l'inondation des eaux , de la main des enfans des étrangers.

9. Dont la bouche a proferé des paroles de vanité ; & dont la droite est une droite pleine d'iniquité.

10. Je vous chanteray. O mon Dieu , un nouveau cantique , & je celebreray vostre gloire sur l'instrument à dix cordes.

11. O vous , qui prenez le salut aux Rois , qui avez sauvé David vostre serviteur de l'épée meurtrié , délivrez-moy.

Y 2 12. Et

12. Et retirez-moy d'entre les mains des enfans des étrangers ; dont la bouche a proferé des paroles de vanité ; & dont la droite est une droite pleine d'iniquité.

13. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse.

14. Leurs filles sont parées & ornées comme des temples.

15. Leurs celliers sont si remplis //, qu'il faut les vider les uns dans les autres.

16. Leurs brebis sont fécondes /, & leur multitude se fait remarquer quand elles sortent, leurs vaches sont grasses & puissantes.

17. Il n'y a point de brèche dans leurs murailles, ni d'ouverture par laquelle on puisse passer ; & on n'entend point de cris dans leurs rues //.

18. Ils ont appellé heureux le peuple qui possède tous ces biens : mais plutôt qu'heureux est le peuple, qui a le Seigneur pour son Dieu !

¶. 15. Autr. remplis de toutes sortes de biens. | duisent un grand nombre de petits.

¶. 16. Autr. elles pro- | ¶. 17. Aut. places publiques.

SENS

12. Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem: & dextera eorum, dextera iniquitatis.

13. Quorum filii, sicut novelle plantationes in juventute sua.

14. Filie eorum composta: circumornata ut similitudo templi.

15. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

16. Oves eorum facta, abundantes in egressibus suis; boves eorum crasse.

17. Non est ruina maceria, neque transitus, neque clamor in plateis eorum.

18. Beatum dixerunt populum, cui hec sunt: beatus populus, cuius Dominus Deus ejus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. 2. 3. **Q**uel le Seigneur mon Dieu soit b*eni* ;
luy qui apprend à mes mains à
combattre , & à mes doits à faire la guerre. Il
est tout rempli de misericorde pour moy : il est mon
refuge , &c.

On peut regarder ce Pseaume , comme un trophée que David élève à la gloire du Tout-puissant , en se dépouillant de toute la gloire de ses plus grandes actions. Regardant donc la victoire qu'il avoit remportée tout jeune contre le geant Goliath , & dans cette victoire toutes les autres qu'il avoit depuis remportées , il s'abaisse profondément devant Dieu ; & il declare , que c'est le Seigneur qui merite d'estre b*eni* ; puisque c'est luy qui a enseigné à ses mains l'art de combattre , & à ses doits celuy de la guerre ; c'est-à-dire , que s'il a vaincu son ennemi , ç'a esté Dieu qui l'a rendu victorieux , en luy apprenant par sa sagesse la maniere de le vaincre. Car il semble que l'expression du Prophete nous marque plutôt , qu'il a usé de sagesse que de force dans ce combat . Et c'est aussi , la maniere dont JESUS-CHRIST figuré par la personne de David , s'est conduit dans le grand combat qu'il a livré au demon ; lorsque sa divine sagesse luy a enseigné cet art tout nouveau , de vaincre l'orgueil de son cruel ennemi , plus par sa patience & par sa profonde humilité , que par sa puissance ; & de triompher de luy en mourant . Bellarm.

Le Prophete reconnoît donc , que ce n'est point par sa force qu'il a vaincu ses ennemis , mais par un effet de la misericorde de celuy qu'il a regardé comme son refuge , son défenseur , son libérateur , & son protecteur ; & de la ferme espérance

August. qu'il a euë en luy : C'est-à-dire , qu'en toutes choses , dans tous ses travaux , dans tous ses combats , dans toutes les difficultez où il se trouvoit , il a toujours espéré en celiuy , qui luy a soumis son peuple ; soit qu'il entende parler du commandement que le Roy Saül luy donna sur une partie de ses troupes peu de temps après qu'il eut tué Goliath ; soit qu'il parle de ce qu'on vit arriver long-temps depuis , lors que le Seigneur l'établit effectivement Roy d'Israël. Mais cet assujettissement du peuple convient beaucoup mieux , selon le sens spirituel , au Fils de David , à Jésus-CHRIST , à qui Dieu a assujetti tous les peuples de la terre après la destruction de l'Empire du demon , pour n'en faire qu'un seul peuple consacré à son service.

*.4.5. Seigneur , qu'est-ce que l'homme , pour vous estre fait connoître à luy ; ou qu'est-ce que le fils de l'homme , pour qui vous faites paroître tant d'estime ? &c.

Tels doivent estre les sentimens que produit la foy dans une ame vraiment humble , comme estoit celle de David. Bien éloignée de s'élever en elle-même des grandes choses que Dieu a faites par son ministere , elle s'abyme en quelque sorte dans la profonde admiration où elle est , de ce que l'homme n'estant qu'un néant en comparaison de Dieu , il a daigné néanmoins non seulement se faire connoître à cet homme , mais faire paroître tant d'estime pour un sujet qui le meritoit si peu. Mais d'où vient , dit S. Chrysostome , que David s'écrie ; *Qu'est-ce que l'homme ?* puisque cet homme ayant été crée à l'image de Dieu-mesme , peut estre consideré comme quelque chose de grand ? Il est vray que , comme l'ouvrage & l'image de Dieu-mesme , il est grand par sa nature . Mais cependant qu'est-ce que cet homme en comparaison de Dieu ? Et de plus l'homme ayant corrompu cette image de

son Createur par son peché, que luy restoit-il que la vanité & le neant pour partage, puisqu'il s'estoit éloigné de la vérité, en s'éloignant du Seigneur? Ses jours qui s'écoulent & qui passent comme l'ombre peuvent-ils estre comparés à l'éternité de son Dieu? C'est donc avec tres-grande raison que David témoigne l'étonnement où il est, des marques si éclatantes qu'il a données à cet homme de son estime, & de son amour.

Mais que dirons-nous de cette autre maniere ineffable dont il luy a plu de se faire connoître à l'homme dans le mystere de son Incarnation? Et quels sentimens de reconnaissance devons-nous avoir de cette estime si particuliere qu'il en a faite, lorsque s'unissant à nostre nature, il a bien voulu nous racheter de la servitude du demon par un prix tel qu'a été celuy de son Sang? C'est cette vûe qui doit nous faire rentrer véritablement dans nostre neant, & nous porter à regarder l'homme comme n'estant que vanité, surtout lorsque son ingratitude luy fait oublier ce prix infiniment estimable dont un Homme-Dieu l'a racheté.

¶. 6. 7. 8. 9. Seigneur, abaissez vos Cieux, & descendez. Frappez les montagnes; & elles se reduiront en fumée. Faites briller vos éclairs: & vous les dissiperez. Envoyez vos flèches contr'eux: & vous les remplirez de trouble, &c.

Quoique l'homme ne soit qu'un neant en nostre présence, ô mon Dieu, il ne laisse pas d'être assez vain pour s'élever contre vous, & contre vos serviteurs. Abaissez donc, s'il vous plaît, vos Cieux, & descendez. C'est une expression figurée qui nous marque comment le Seigneur prenoit la défense de ceux qui estoient à luy. Car il abaisse ses Cieux, & il descend, lorsque dans les grands orages il semble faire approcher les Cieux de la terre par ces nuées affreuses qui paraissent presque y toucher, & qu'il fait connoître

tre aux hommes sa présence d'une maniere plus sensible par les éclairs qui brillent de toutes parts, & par les foudres qu'il lance comme ses fléches contre la terre. C'est donc en cette maniere que David demande à Dieu ; *Qu'il fasse éclater du haut du Ciel la toute-puissance de son bras* contre tous ses ennemis ; puisque rien ne fait paroître plus sensiblement aux hommes combien il est redoutable, que ces marques exterieures de sa puissance. Il appelle une *inondation d'eaux* la multitude d'ennemis qu'il avoit souvent à combattre, ou les grands perils qui l'environnoient. Et ces *enfans des étrangers*, estoient principalement les Philistins, qui faisoient paroître une haine extraordinaire contre le peuple de Dieu ; dont *la bouche*, comme celle de ce fameux Goliath, n'estoit remplie que de vanité & d'impéteté, & dont *la droite* n'estoit occupée qu'à commettre *des injustices & des violences*. Que tous les hommes s'abaissent depuis les plus grands, jusqu'aux plus petits, devant ce Dieu d'Israël si redoutable. Que les *montagnes* les plus élevées tremblent ; puisque s'il veut les toucher & les frapper du feu de sa foudre, elles se reduiront en fumée.

Hilar. Selon le sens spirituel que les saints Peres ont donné à cet endroit, le Seigneur a abaissé les Cieux & est descendu, lors qu'il s'est ancanти jusques à s'unir à l'homme. Il a frappé les montagnes, lors qu'il a humilié les superbes, & tous les grands de la terre ; *Montes superbos, elationes terrenas, turidas granditates* ; qui avant que d'estre touchez par la grace de son humble avenement, paroisoient grands à leurs propres yeux. Il a fait briller sur eux ses éclairs par l'éclat de ses miracles, & les a percez salutairement par les fléches toutes divines de sa parole. Il a fait enfin éclater du haut du Ciel la toute-puissance de son bras, & a sauvé ses serviteurs de l'inon-

L'inondation des eaux & de la main des étrangers., lorsque par la vertu de sa ressurrection, il a tiré son Eglise du milieu des peuples qui l'environnoient, & des idolâtres qui s'efforçoient de l'accabler, qui proferoient mille blasphèmes contre la vérité de sa foy, & qui n'employoient tout leur pouvoir que pour commettre l'iniquité, en persecutant JESUS-CHRIST dans la personne de ses serviteurs.

v. 10. 11. 12. *Je vous chanteray, ô mon Dieu,* un nouveau Cantique ; *& je celebreray vostre gloire sur l'instrument à dix cordes.* O vous, qui procurez le salut aux Rois, qui avez sauvé David vostre serviteur de l'épée meurtrière, délivrez moy, &c.

Le Prophète promet à Dieu de lui chanter un nouveau Cantique, & d'y joindre l'instrument à dix cordes, en reconnaissance de la grace qu'il lui demandoit, de le sauver de l'inondation des eaux, &c. Il est vray, dit saint Chrysostome, que ce qu'il promet est peu de chose, en comparaison de ce qu'il veut recevoir. Mais enfin il ne peut donner que ce qu'il a. Et nous mesme quand nous assistons les pauvres, nous leur demandons aussi seulement la benediction & une ecur reconnoissant. Mais au lieu que cette reconnaissance des pauvres tourne à nostre gloire, toutes les louanges que les hommes donnent à Dieu par leurs cantiques n'ajoutent rien à la sienne, & procurent au contraire leur propre avantage. Que si autrefois, ajoute le même Saint, on employoit les instruments pour chanter à Dieu des cantiques, nous devons presentement user des organes de nostre corps pour former un saint concert non de paroles, mais d'actions, à la gloire du Seigneur. Nos yeux, nos mains, nos pieds, nos oreilles nous peuvent servir à *me chanter un nouveau cantique*, lorsque ces organez renouvellez par l'Esprit de Dieu toutz employez.

ployez à ce qui peut procurer sa gloire , lors que nos regards sont réglés par la pureté ; lors que nos mains s'ouvrent , non pour prendre le bien du prochain , mais pour faire part de nostre aux pauvres ; lors que nos oreilles sont toujours prêtes à écouter des cantiques spirituels & des instructions de piété , & non des chansons d'imprudence ; lors que nos pieds marchent avec zèle dans la voie des divins préceptes ; lors que nostre cœur s'occupe , non à faire des tromperies , mais à produire des œuvres de charité .

Après que David a promis à Dieu , de luy chanter un nouveau cantique comme à son libérateur , & qu'il luy a protesté , qu'il reconnoit que les Rois mêmes ne sont sauvés que par sa puissance , comme c'estoit cette même puissance qui l'avoit sauvé de l'épée meurtrière tant de Goliath , que de Saül , il luy reitere encore la priere qu'il luy a faite , de le délivrer de la main des enfans des étrangers ; c'est-à-dire , des ennemis du peuple de Dieu . Et il nous apprend par son exemple , que la meilleure reconnaissance des grâces que Dieu nous a faites en nous sauvant plusieurs fois des mains de nos ennemis , est de ne nous addresser qu'à luy dans tous les nouveaux perils qui se présentent , & de ne fonder nostre espérance que sur cette main secourable & toute-puissante qui procure le salut aux Rois mêmes .

¶ . 13. 14. 15. 16. 17. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse . Leurs filles sont parées & ornées comme des temples . Leurs celliers sont si remplis , qu'il faut les vider les uns dans les autres , &c.

David en parlant des étrangers & des ennemis du peuple de Dieu , fait en même temps la description de leur grande prospérité , de leurs richesses , & de cette jouissance paisible de toutes sortes de biens temporels , où ils faisoient consister tout leur bonheur . Leurs fils semblables à

de jeunes plantes estoient tout pleins de vigueur : leurs filles ajoûtoient toutes sortes d'ornemens à leur beauté naturelle. Ils regorgeoient de tous les biens qu'on peut souhaiter. Leurs troupeaux, & pour la fertilité, & pour la graisse, leur produisoient de grandes richesses. Ni leurs maisons, ni leurs murailles n'estoient point en decadence ; & se tenant dans leurs villes en parfaite sureté, ils jouïssoient paisiblement de leurs tressors, sans que nul ennemi ni étranger ni domestique leur donnât aucun sujet de se plaindre. Tel est le bonheur auquel aspirent les enfans du siecle, dont le cœur estant terrestre, ne respire que l'amour des biens de la terre.

Mais cependant , dit saint Augustin , n'est-ce pas là une felicité en elle-même ? Et est-il vray que les justes sont obligez de la fuir comme un mal ? Ne trouve-t-on aucune maison de juste qui jouïsse de cette abondance de toutes sortes de biens ? La maison d'Abraham n'estoit-elle pas abondante en or , en argent , en enfans , en domestiques , & en bestiaux ? Jacob revenant de Mesopotamie ne fut-il pas beni de Dieu , & ne luy rendit-il pas graces de tous les biens dont il l'avoit enrichi ? C'est une felicité, je l'avouë , mais une felicité temporelle & corporelle. Je veux que vous ne la fuiyez pas , pourvù que vous ne la regardiez point comme celle qu'on doit préférer. Car ceux que blâme ici le Prophète n'estoient pas méchans , n'estoient pas vains , parce qu'ils estoient dans l'abondance de ces biens , mais parce qu'ils mettoient à la droite ce qui devoit estre à la gauche. Usions donc pour le temps présent des biens temporels , mais désirons ardemment les biens éternels , & leur donnons la préférence de nostre cœur. Disons avec le Prophète .

y. 18. *Ils ont appellé heureux le peuple qui possède tous ces biens. Mais plutôt qu'heureux est le*

516. P S E A U M E C X L I I I .
peuple qui a le Seigneur pour son Dieu !

C'est-à-dire, que ceux-là se trompent qui font confisiter leur felicité dans ces choses ; & que la vraye felicité des peuples consiste à connoître, à adorer, & à servir *le Seigneur comme leur Dieu* ; comme celuy à qui appartient l'amour de leur cœur, de qui ils doivent dépendre comme de leur souverain ; & qu'ils sont indispensa-blement obligez de preferer à toutes choses. Toute autre beatitude est passagere, & perissable. Mais celle-ci rendant l'homme heureux dès à present, luy assure encore pour toute l'éternité un vray bonheur. Tel estoit le raisonnement de David, que la lumiere de l'Esprit de Dieu éclairoit dès-lors pour l'élever au-dessus des sens & de la sagesse du siecle. Et tel doit estre à plus forte raison celuy d'un Chrestien, à qui il n'est plus permis de regarder les richesses comme un bonheur, depuis que le Fils de Dieu a declaré, que les pauvres sont heureux, par-
ce que le Royaume du ciel leur appartient.

P S E A U M E C X L I V .

Loüange pour David.

Ce titre nous marque, que David composa ce Pseaume pour luy servir à chanter les louanges du Seigneur. Et en effet il ne contient autre chose, que tout ce qui peut contribuer à relever la grandeur de Dieu. C'est un des Pseaumes alphabétiques, dont chaque verset commence par une lettre de l'alphabet.

1. J E celebrey vostre 1. E Xaltabo te,
gloire, ô Dieu, qui D eus mens
estes mon Roy; & je benis rex: & benedicam
no-

nomini tuo in seculum, & in seculum seculi.

2. *Per singulos dies benedicam tibi: & laudabo nomen tuum in seculum, & in seculum seculi.*

3. *Magnus Dominus & laudabilis nimis: & magnitudinis ejus non est finis.*

4. *Generatio & generatio laudabit operatua: & potentiam tuam pronuntiabunt.*

5. *Magnificentiam gloria sanctitatis tua loquentur: & mirabilia tua narrabunt.*

6. *Et virtutem terribilium tuorum dicent, & magnitudinem tuam narrabunt.*

7. *Memoriam abundantia suavitas tua eructabunt: & justitia tua exultabunt.*

8. *Miserator & misericors Dominus; patiens, & multum*

¶ 5. Autr. de la gloire si magnifique de vostre sain-

ray vostre Nom dans le siecle present, & dans tous les siecles.

2. Je vous beniray chaque jour; & je loueray vostre Nom dans le siecle present, & dans les siecles des siecles.

3. Le Seigneur est grand, & digne d'estre loué infiniment; & sa grandeur n'a point de bornes.

4. Toutes les races loueront vos œuvres, & publieront vostre puissance.

5. Elles parleront de la magnificence de vostre gloire & de vostre saintete'; & raconteront vos merveilles.

6. Elles diront quelle est la vertu de vos œuvres qui sont si terribles, & feront entendre quelle est vostre grandeur.

7. Elles attesteront quelle est l'abondance de vostre douceur ineffable; & elles tressailliront de joie en chantant vostre justice.

8. Le Seigneur est clement & misericordieux; il est patient & rempli de mi-

¶ 6. Genebr. sté. Autr. bonite: 7. Autr. bonite: seri-

518 P S E A U M E CXLIV.
sericorde.

9. Le Seigneur est bon envers tous ; & ses divines misericordes s'estendent sur toutes ses œuvres.

10. Que toutes vos œuvres vous louïent, Seigneur ; & que vos saints vous bénissent.

11. Ils publieront la gloire de vostre regne, & parleront pour relever vostre puissance ;

12. Afin de faire connoître aux enfans des hommes cette puissance, & la gloire si magnifique de vostre regne.

13. Vostre regne est un regne qui s'estend dans tous les siecles : & vostre empire passe de race en race dans toutes les generations.

14. Le Seigneur est fidelle dans toutes ses paroles ; & saint dans toutes ses œuvres.

15. Le Seigneur sou-tient tous ceux qui sont prêts à tomber ; & il relève tous ceux qui se sont bri-sez.

¶. 9. Autr. surpassent toutes ses œuvres. *Hilar.*

Genebr.

misericors.

9. *Suavis Domi-nus universis : & miserationes ejus super omnia opera ejus.*

10. *Confitean-ty tibi Domine omnia opera tua : & sancti sui benedicant ti-bi.*

11. *Gloriam regni sui dicent : & pa-tentiam tuam lo-quentur.*

12. *Ut notam fa-ciant filii hominum potentiam tuam : & glori-am magnificen-tia regni tui.*

13. *Regnum tuum regnum omnium sa-culorum ; & domi-natio tua in omni ge-neratione & genera-tionem.*

14. *Fidelis Do-minus in omnibus verbis suis : & sanctus in omnibus ope-ribus suis.*

15. *Allevat Do-minus omnes , qui corruunt : & erigit omnes elisos.*

¶. 14. Expl. *fidelis. i. &*

verus, certus.

16. *Omn*

16. Oculi omnium
in te sperant Domini-
ne: & tu das escam
illorum in tempore
opportuno.

17. Aperi stum ma-
num tuam: & im-
ples omne animal be-
nictione.

18. Justus Do-
minus in omnibus
vitis suis: & sanctus
in omnibus operibus
suis.

19. Propè est Do-
minus omnibus invoca-
tibus eum: om-
nibus invocantibus
eum in veritate.

20. Voluntatem
mentis se faciet,
& deprecationem eo-
rum exaudiens: &
salvos faciet eos.

21. Custodit Do-
minus omnes diligen-
tes se: & omnes
peccatores disperdet.

22. Laudationem
Domini loquetur os
meum: & benedicat
omnis caro nomini
sancto ejus in sacu-
lum, & in saculum
facili.

16. Tous, Seigneur,
ont les yeux tournez vers
vous; & ils attendent de
vous, que vous leur don-
niez leur nourriture dans le
temps propre.

17. Vous ouvrez votre
main; & vous remplissez
tous les animaux des effets
de votre bonté.

18. Le Seigneur est juste
dans toutes ses voyes, &
saint dans toutes ses œu-
vres.

19. Le Seigneur est pro-
che de tous ceux qui l'in-
voquent; de tous ceux qui
l'invoquent en vérité.

20. Il accomplira la vo-
lonté de ceux qui le crai-
gnent; il exaucera leurs
prières, & les sauvera.

21. Le Seigneur garde
tous ceux qui l'aiment; &
il perdra tous les pecheurs.

22. Ma bouche publie
les louanges du Seigneur.
Que toute chair benisse son
saint Nom dans le siècle
présent, & dans la suite de
tous les siècles.

SEN\$

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

y. 1. jusqu'au 8. *J*e celebreray vostre gloire , ô Dieu , qui estes mon Roy ; & je beniray vostre Nom dans le siecle present , & dans tous les siecles . Je vous beniray chaque jour , &c.

Un cœur tout rempli de la grandeur & de la gloire de Dieu , s'oublie soy même , pour n'envisager & pour ne louer que cet objet infiniment grand & louiable . Et comme il ne voit dans le monde rien qui merite ses admirations & ses louanges que Dieu seul , il se persuade aussi que tous les autres sont dans les mesmes sentimens . C'est pourquoi David exprimant parfaitement cette disposition dans laquelle il se trouvoit , après avoir protesté qu'il celebrerait la gloire de celuy qu'il reconnoissoit pour son Dieu & pour son Roy , & qu'il beniroit & loueroit son Nom dans tous les siecles ; après avoir témoigné dans une profonde admiration , combien le Seigneur est grand , & élevé par sa grandeur infinie au-dessus de toutes nos louanges ; il declare , & il ne peut se lasser de declarer par plusieurs expressions reiterées , que ses œuvres , quo sa puissance que la magnificence de la gloire de sa sainteté , que ses merveilles , que la vertu de ses œuvres si terribles , par lesquelles il a souvent fait éclater les effets de sa justice envers les méchans , que sa grandeur infinie , & l'abondance de sa douceur ineffable à l'égard des hommes , seront le sujet de l'étonnement & des louanges de toutes les rades qui le suivent . Mais outre que ces paroles de David marquoient cet ardent desir qu'il avoit que toute la posterité reconnût & publiât par ses louan-

C 112

loüanges la grandeur de Dieu , elles estoient même prophetiques , & marquoient ce qui devoit arriver , lorsque toutes les nations tressailli- *Genebr.*
roient de joye , à cause de la justice du Seigneur ;
de cette justice par laquelle Dieu justiferoit les
hommes en JESUS-CHRIST , selon que l'expli-
que un Interpréte .

Saint Jean Chrysostome nous avertit , que quand nous disons ; *Je celebrreray vostre gloire ,*
& mon Dieu , & mon Roy , nous devons nous unir si étroitement avec Dieu qu'il dise de nous , comme autrefois d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob , qu'il est vraiment nostre Dieu . Car si nous disons , ajoute-t-il , *& mon Dieu , & mon Roy ;* & que comme ces anciens Patriarches nous en donnions des preuves par nostre amour , il dira de nous aussi-bien que d'eux , que nous sommes ses serviteurs . Le mesme Saint nous declare encore , que la *benediction & la loüange* dont il est parlé ici , est proprement celle des œuvres ; & que c'est principalement par cette sorte de bénédiction que la gloire du Seigneur est célébrée dignement par les hommes ; que cette loüange ne doit pas estre passagere , mais renouvellée *chaque jour* ; toute la vie ne suffisant pas pour reconnoître toutes les graces dont il les comble à toute heure : Que pour louer comme il faut la *grandeur de Dieu ,* il est nécessaire de s'élever au-dessus de la basseſſe des choses présentes ; non pour s'enfler vainement , mais afin d'estre en état de concevoir d'autant plus cette grandeur infinie , que l'on estimera moins toutes les choses d'ici-bas : Que chaque *race* a des sujets particuliers , outre tous les généraux , de *louer les œuvres de Dieu ,* comme on l'a vu du temps des Juifs , du temps de l'avenement de J E S U S - CHRIST , du temps des Apôtres , & du temps des persecutions de l'Eglise , qui portoient chacun les differens caractères de la providence , & de la bonté de Dieu .

¶. 8. 9. Le Seigneur est clement & misericordieux ; il est patient & tout rempli de misericorde ; Le Seigneur est bon envers tous ; & ses divines misericordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

C'est ici peut-être ce qu'ediront toutes les racées, Que Dieu est rempli de misericorde & de patience, &c. Oubien c'est David qui dit lui-même ces paroles dans l'étonnement où il est de la bonté infinie que Dieu fait paroître *dans toutes ses œuvres*, & à l'égard de toutes sortes de personnes : car comme dit saint Jean Chrysostome, ce ne sont pas seulement les justes ; ce ne sont pas seulement les pecheurs convertis à Dieu par la penitence ; mais encore les méchans qui sont des preuves vivantes de sa patience & de sa bonté. Il fut bon, dit ce Saint à l'égard mesme de Caïn, & de tous ceux qui perirent par le déluge : C'estoit un effet de sa bonté envers ce premier, de condamner en sa personne un fraticide insolent, qui n'avoit pas craint de fouler aux pieds ses loix, à un châtiment qui estoit plutôt un avertissement, qu'une peine, & qui pouvant lui servir d'expiation pour son crime, instruisoit tous les autres hommes par un tel exemple. C'estoit un effet de sa miséricorde envers ceux qui perirent par le déluge, de ce que des gens qui commettoient les plus grands crimes, & que ni les exhortations, ni les menaces n'avoient pu reduire à leur devoir, ayant esté au moins arrêtez dans le cours de tant de crimes ; que ce qui estoit une dette commune de la nature, soit devenu un remede à leur malice ; & que la mort la plus douce ait donné des bornes à l'impiété de leur conduite.

¶. 10. 11. 12. 13. Que toutes vos œuvres vous louent, Seigneur, & que vos Saints vous bénissent. Ils publieront la gloire de vostre regne, & parleront pour relever vostre puissance, &c.

La magnificence des œuvres de Dieu publie sa grande gloire.

grandeur; & ce langage, tout muet qu'il est, *Chrysostome Hilar.*
 parle à nos yeux d'une maniere tres-efficace pour nous faire concevoir combien celuy qui les a créez, est élevé au-dessus d'elles. Mais il seroit inutile aux hommes, de connoistre par la vûe des creatures combien est grand le Createur, si ces hommes ne se portoient par cette même connoissance à luy rendre gloire comme ils le doivent : & ce seroit, comme dit saint Paul, *Rom 1.1* tenir la verité dans l'injustice. C'est pourquoi David ajoute; Et que *vos Saints vous benissent*; c'est-à-dire, que ceux d'entre les hommes qui sont saints & consacrez à la pieté, se servent utilement de la vûe des œuvres de Dieu pour le *benir* en la maniere que nous l'avons expliqué auparavant, & pour luy rendre de continues actions de graces : & qu'ils *publient la gloire éminente de son regne* autant élevé au-dessus de tous les regnes des autres Princes, que l'Empire de ceux-là ne peut estre que temporel, & passé tres-promptement avec eux; au lieu que celuy du Seigneur est éternel comme luy-même, & ne s'étend pas seulement sur tous les peuples d'un siecle, ce qui paroîtroit quelque chose de tres-grand à l'esprit de l'homme, mais sur les peuples *de tous les siecles*.

La puissance du Seigneur est donc tres-grande, dit saint Chrysostome ; sa gloire & sa majesté sont non seulement au-dessus de tout ce qu'on en peut dire, mais encore de tout ce que l'on en peut penser. Mais toute éclatante qu'elle est, elle a besoin, à cause de la stupidité de plusieurs, que quelques-uns la fassent connoistre aux autres. C'est pourquoi David dit ici, que *les Saints publieront la gloire du regne de Dieu, pour faire connoître sa puissance aux enfans des hommes*. Car de même que le Soleil est tout brillant de lumiere, & que cependant ceux qui ont les yeux malades ne peuvent voir sa lumiere, s'ils ne sont gueris, aussi

aussi tout l'éclat de la divine providence n'est point apperçû par ceux dont la raison est aveuglée par le peché, si l'on ne prend un grand soin d'éclairer leur esprit & d'ouvrir leur cœur, en les instruisant de ce qu'ils ignorent, & en levant peu à peu les obstacles qui les empêchent de découvrir les veritez de la foy.

¶. 14. Le Seigneur est fidelle dans toutes ses paroles, & saint dans toutes ses œuvres.

David parlant du regne de Dieu, représente ici les qualitez éminentes de ce Roy suprême, élevé infiniment au-dessus de tous les Rois. Et il dit premierement que comme son regne est éternel & immuable, sa parole est également fixe & infaillible. Car c'est ce qu'il dit, lors qu'il declare ; *Que le Seigneur est fidelle*, c'est-à-dire, véritable, *dans toutes ses paroles*. Il ajoute ; *Qu'il est saint dans toutes ses œuvres*. Car estant la sainteté mesme, tout ce qu'il fait ne peut manquer d'estre saint ; quoy que la foiblesse de l'esprit de l'homme ne puisse pas s'élever toujours assez pour en concevoir la sainteté & la justice. Tel est donc le divin modelle sur lequel, non seulement tous les Princes, mais encore tous les Chrestiens, que saint Pierre appelle Rois, doivent se former. Il faut que la vérité se trouve dans leurs paroles, & la sainteté dans leurs actions, s'ils veulent regner éternellement avec celuy qui leur commande d'estre parfaits, comme son Pere celeste est parfait.

¶. 15. Le Seigneur soutient tous ceux qui sont prêts à tomber ; & il releve tous ceux qui se sont briséz.

S'il est vray que Dieu soutient tous ceux qui sont prêts à tomber ; comment le Prophete ajoute-t-il ; *Qu'il releve tous ceux qui en tombant se sont briséz* ? Car puis qu'il soutient pour empêcher qu'on ne tombe, il semble inutile de marquer, qu'il releve ceux qui sont tombez. Mais cette con-

contradiction apparente se peut expliquer en plusieurs manieres. Premierement, ce mot de *tous*, se peut entendre, selon saint Jean Chrysostome, de toutes sortes de personnes, sans distinction d'esclaves ou de libres, de riches ou de pauvres, de nobles ou de gens de basse naissance. Secondelement, selon l'explication que le Cardinal Bellarmin donne à ces paroles, *tous* ceux qui ne tombent point durant la tentation, ne tombent point, parce qu'ils sont soutenus par la main de Dieu : & de mesme tous ceux qui se sont brisez en tombant, & qui se relevent de leur chute, s'en relevent parce que Dieu les releve. Que si on explique cette chute, des afflictions temporelles, il est aisè de juger, que c'est encore une des plus excellentes qualitez d'un grand Roy, de tendre sa main secourable à ses sujets, ou pour empêcher qu'ils ne tombent dans la dernière misere, ou pour les aider à se relever, s'ils y sont tombez.

Que nul donc, s'écrie saint Hilaire, ne se confie tellement en soy, qu'il se tienne en sûreté, & ne craigne plus de tomber & de se briser. Car c'est de Dieu qu'il faut esperer la grace de ne point tomber, & de ne point briser en tombant.

¶. 16. 17. *Tous, Seigneur, ont les yeux tournez vers vous, & ils attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture dans le temps propre. Vous ouvrez votre main ; & vous remplissez tous les animaux des effets de votre bonté.*

C'est l'estat où sont naturellement les creatures à l'égard de Dieu. Et pourvû qu'elles aient les yeux tournez sans cesse vers lui, & qu'elles attendent le temps propre pour recevoir leur nourriture, elles ont lieu d'esperer qu'il la leur donnera. Mais ou les hommes s'appuyent tellement sur leur industrie, qu'ils ne mettent point leur principale esperance dans le Seigneur ; ou

s'ils

s'ils attendent de Dieu leur nourriture , soit temporelle ou spirituelle , ils ne veulent point dépendre de sa volonté & de ses momens , ni attendre le temps qu'il fçait estre le plus propre pour les assister . Ils tombent dans l'impatience ; & ils ne considererent pas que ce temps le plus favorable dont il est parlé ici , n'est pas pour plusieurs celuy de la vie presente , où la faim & la soif , pour le dire ainsi , leur est souvent necessaire , afin qu'ils meritent d'estre un jour d'autant plus parfaitement rassasiez de la justice , qu'ils auront plus ressenti cette faim & cette soif dans le temps present . Qu'ils fçachent donc & qu'ils soient bien convaincus ; Que le Seigneur ouvre sa main liberalement pour remplir tous les animaux des effets de sa bonté : mais qu'ils attendent le temps propre pour recevoir leur nourriture , l'esperant de Dieu . & non daucun autre , & ne voulant pas qu'il la leur donne que dans le temps le plus favorable à leur salut .

Quelques-uns expliquant tout simplement ce qui est dit , que le Seigneur donne à tous leur nourriture dans le temps propre , ont crû , comme saint Jean Chrysostome , que David parloit de cette admirable œconomie que Dieu fait paroitre dans la production successive des differens fruits de la terre , qui naissent chacun dans le temps qu'il a marqué comme le plus propre pour l'utilité de ses creatures .

y. 18. 19. 20. 21. Le Seigneur est juste dans toutes ses voyes , & saint dans toutes ses œuvres . Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité , &c.

Il a déjà dit , que le Seigneur est saint dans toutes ses œuvres ; & il ajoute qu'il est juste dans toutes ses voyes ; c'est-à-dire , que la justice est la regle de toute sa conduite ; & que si les hommes ne peuvent souvent la decouvrir , ils s'en doivent accuser eux-mêmes , & non pas Dieu , dont la

la lumiere , sans comparaison plus éclatante que le Soleil , frappe quelquefois d'aveuglement les yeux de ceux qui ne s'humilient pas pour adorer ce qu'ils ne peuvent comprendre. Quoyque le Seigneur soit par tout , *il est néanmoins* , dit le Prophete , en un sens particulier *proche de ceux qui l'invoquent* ; & qui *l'invoquent* , non pas seulement des levres , mais en verité ; c'est-à-dire , selon que l'entend saint Augustin , qui ne cherchent point autre chose au lieu de luy , mais qui l'invoquent pour l'amour de luy-mesme , & qui le desirent comme leur bien souverain.

C'est de ces personnes qui *le craignent* autant qu'ils l'aiment , qu'il est dit ensuite , qu'il *accomplira leur volonté* ; parce que , comme dit admirablement un grand Saint , la volonté du Seigneur n'est point différente de la volonté de ceux qui le craignent , & que s'il arrive quelquefois qu'ils veüillent des choses comme hommes , ils redressent cette volonté humaine sur celle de Dieu aussi-tôt qu'ils la connoissent. Or ce qu'ils veulent & ce qu'ils demandent dans leurs prières tend toujours à leur *salut* ; & c'est pourquoi *leurs prières sont exaucées*. Car s'ils craignent le Seigneur , ils ne demandent autre chose , finon que la mort éternelle ne domine point sur eux. Il *accomplit donc leur volonté* , & il *exauce leurs prières* , en ce qu'il *les sauve* ; parce que toutes leurs prières & tous leurs desirs ne regardent que ce salut éternel. Que s'il permet quelquefois que *ceux qui l'aiment soient exposés à la mort* , comme Abel le fut au commencement du monde . il ne laisse pas d'estre vray de dire ; *Qu'il garde tous ceux qui l'aiment* ; puisque permettant aux hommes de tuer leurs corps , il sauve leurs ames ; & les rendant plus illustres par leur mort , il réserve à leurs corps mesmes une gloire plus éclatante : au lieu que *les pecheurs* , qui se regardent ici-bas comme élèvez au-dessus des autres par leur

*Chrysostome**Hilarion**Chrysostome*

leur puissance , periront miserablement , & se verront dépouillez de cette gloire passagere en laquelle ils se confioient.

*. 22. *Ma bouche publierá les louanges du Seigneur. Que toute chair benisse son saint Nom dans le siecle présent , & dans la suite de tous les siecles.*

Il finit par où il a commencé. Et après avoir represente tous les sujets qu'il avoit de louer Dieu , il declare , qu'il publierá & qu'il ne cessa point de publier ses louanges . Mais il invite tous les hommes en meimie-temps à benir éternellement son saint Nom . Car une ame possedée de la gloire & de la grandeur de Dieu , souhaite que tous les autres en soient possedez comme elle ; & que celuy qui merite d'estre beni de toutes les nations , le soit effectivement comme il le doit estre .

P S E A U M E CXLV.

Alleluia : Par Aggée & Zacharie.

Ce Pseaume , qui n'a pour titre dans l'Hebreu , que Alleluia , peut avoir été composé par David dans cet esprit de prophetie qui luy faisoit découvrir si long-temps devant la captivite & la délivrance de son peuple ; & avoir servi ensuite aux deux Prophetes Aggée & Zacharie , pour exhorter les captifs à esperer leur retour en Palestine , & à se confier pour cela en Dieu . L'application est facile à faire , de ce qui regardeoit la Jerusalem terrestre , à ce qui regarde la Jerusalem du ciel , où , tous ceux qui gemissent en ce monde comme en un lieu de captivité , doivent tendre de tout leur cœur .

1. Lau-

1. *Lauda anima mea Domum, laudabo Dominum in vita mea: psallam Deo meo quamdiu fvero.*

2. *Nolite confidere in principibus: in filiis hominum, in quibus non est salus.*

3. *Exibit spiritus ejus, & revertetur in terram suam: in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.*

4. *Beatus, cuius Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius: qui fecit celum & terram, mare, & omnia que in eis sunt.*

5. *Qui custodit veritatem in sacerdotum, facit judicium injuriam patientibus: dat escam esurientibus.*

6. *Dominus solvit compeditos: Dominus illuminat ca-*

1. *O Moname, louiez le Seigneur: je loueray le Seigneur pendant ma vie; je celebreray la gloire de mon Dieu tant que je vivray.*

2. *Gardez-vous bien de mettre vostre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes, d'où ne peut venir le salut.*

3. *Leur ame étant sortie de leur corps //, ils retournent dans la terre d'où ils sont sortis: & ce jour-là même toutes leurs vaines pensées periront.*

4. *Heureux est celuy de qui le Dieu de Jacob se declare le protecteur; & dont l'esperance est dans le Seigneur son Dieu; qui a fait le ciel & la terre, la mer & toutes les choses qu'ils contiennent.*

5. *Qui garde toujours la vérité de ses promesses; qui fait justice à ceux qui souffrent injustice; qui donne la nourriture à ceux qui ont faim.*

6. *Le Seigneur délie ceux qui sont enchaînez. Le Seigneur éclaire ceux qui sont*

¶. 3. Expl. Revertetur, feminini: sed verbum, revertetur, est masculini.
non spiritus, sed filius hominis. i. e. corpus ejus. Nam in Hebr spiritus est generis,

Mais. Genebr. Bellarm.

Tome III.

Z

aveu-

7. Le Seigneur releve ceux qui sont brisez ; le Seigneur aime ceux qui sont justes.

8. Le Seigneur défend les étrangers ; il prendra en sa protection l'orphelin & la veuve ; & il détruira les voyes des pecheurs.

9. Le Seigneur regnera dans tous les siecles : ton Dieu, ô Sion, regnera dans la suite de toutes les races.

7. *Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.*

8. *Dominus custodit advenas, pupillum & viduam suscipiet : & vias peccatorum disperset.*

9. *Regnabit Dominus in secula, Deus tuus, Sion, in generationem & generationem.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. 3. **O** Mon ame, louez le Seigneur : je loueray le Seigneur pendant ma vie ; je celebreray la gloire de mon Dieu tant que je vivrav. Gardez-vous bien de mettre vostre confiance dans les Princes , ni dans les enfans des hommes , &c.

D'où vient que le saint Prophete s'excite soy-même , & excite tous les autres par son exemple , à louer Dieu par une louange qui dure toute la vie ; & une louange qui soit plus du cœur que de la langue ; car c'est à son ame qu'ils s'adressent ici . C'est qu'il sciait que toute la gloire appartient uniquement au Seigneur ; & que c'est en vain qu'on se confie dans les Princes & dans les hommes , comme s'ils pouvoient sauver les autres , eux qui ne peuvent se sauver eux-mêmes . Mais pourquoi ne peuvent-ils ni se sauver ni sauver les autres ? C'est qu'ils sont mortels ; & qu'au même

mesme temps que leur ame se separe de leur corps, leur chair retourne dans la terre d'où elle est sortie; & qu'alors toutes les pensees qu'ils avoient, ou qu'avoient ceux qui le confioient vainement en eux, s'évanouissent & perissent. Que ceux-là donc, dit saint Chrysostome, écoutent ceci, qui mettent tout leur appuy sur un secours aussi fragile, qu'est celuy des hommes, qui ne peuvent le défendre de la mort eux-mêmes, & qui étant morts deviennent aussi muets & insensibles que les pierres.

¶.4.5. *Heureux est celuy de qui le Dieu de Jacob se declare le protecteur; & dont l'esperance est dans le Seigneur son Dieu qui a fait le Ciel & la terre, &c.*

Aprés avoir détourné les hommes de mettre Chrysost. leur esperance en d'autres hommes fragiles & mortels comme eux, il leur découvre le vray lieu de refuge où ils peuvent se promettre une entiere sureté. En leur étant tous leurs appuys qui sont vains & inutiles, il leur fait connoître en mesme-temps qui est celuy qu'on doit regarder comme solide & inebranlable. Et enfin il ne détruit le mensonge, que pour établir la vérité. Cet appuy unique de la foiblesse des hommes est le Seigneur, le Dieu de Jacob & de la race de Jacob. Celuy-là donc est heureux, qui a, non les Princes, ni aucun des enfans des hommes, mais Dieu même pour prote^rteur; & qui établit son esperance dans le Createur de l'univers & de tous les hommes; parce qu'istant tout-puissant comme Createur, il ne peut manquer à la vérité des promesses qu'il a faites à ceux qui le craignent, & qui esperent en lui, dont il se declare le défenseur; & que c'est lui qui nourrit ses créatures, lors qu'elles sont dans la faim; c'est-à-dire, que s'il permet que ses serviteurs soient dans la faim, ou corporelle ou spirituelle, il ne les abandonne pas entièrement, mais donne enfin

& à leurs corps & à leurs ames la nourriture dont ils ont besoin.

Les Juifs retenus captifs parmi les Babyloniens, que ce Pseaume semble regarder particulierement, selon le sens litteral, se confioient peut-estre trop dans la protection de quelques Princes, tels qu'estoit Cyrus, que les Prophetes leur avoient prédit devoir estre leur libérateur. Et quoys que ce fust l'Esprit de Dieu qui leur eût prédit ces choses, ils pouvoient bien oublier insensiblement leur principal protecteur, & s'appuyer sur le bras de chair de ces Princes. C'est pourquoy il estoit tres-important de détourner leur esprit de toutes les creatures, & de l'appliquer uniquement à celuy, sans l'ordre duquel tout le secours qu'ils pouvoient attendre de ces mêmes creatures, ne pouvoit estre que vain & trompeur.

¶. 6. 7. 8. *Le Seigneur délie ceux qui sont enchainez. Le Seigneur éclaire ceux qui sont aveugles. Le Seigneur relève ceux qui sont brisez : le Seigneur aime ceux qui sont justes, &c.*

C'est-à-dire, qu'estant captifs & étrangers en Babylone, & se trouvant comme aveugles & comme brisez par l'accablement de toutes sortes de miseres qu'ils avoient souffertes, ils ne devoient établir leurs esperances qu'en celuy, qui comme Dieu, avoit le pouvoir de donner la liberté aux captifs ; de rendre la vue aux aveugles ; de rétablir par une vertu toute-puissante les membres brisez ; & de proteger les étrangers, les orphelins & les veuves au milieu de leurs plus cruels ennemis. Cependant, de peur qu'on ne s'y trompât, & qu'on ne s'imaginât, qu'il suffissoit d'estre captif, aveugle, brisé, & étranger, pour estre assuré du secours de Dieu, le Prophete a soin d'ajouter ; *Que le Seigneur aime les justes* ; c'est-à-dire, que pour estre aimé de Dieu, il faut travailler à estre juste ; & que c'est principalement

palement par cette justice que l'on merite d'avoir Dieu pour protecteur. Il exhorte donc les Israélites , c'est-à-dire , ces hommes captifs , aveugles , brisez , & étrangers , à se rendre dignes de l'amour de Dieu , en devenant justes.

Mais il y a , comme disent les saints Peres , d'autres chaînes , que celles qui lient les membres , & d'autres ténèbres que celles qui obscurcissent les yeux du corps : ces ténèbres & ces chaînes sont celles du péché & de la mortalité. Ce sont ces liens spirituels que le Seigneur rompt tous les jours par sa grace. Ce sont ces ténèbres de nostre cœur qu'il dissipe par la lumière de sa vérité. La chute du premier homme , & les chutes particulières de chacun des hommes ont brié toute leur force. Mais ce Médecin tout-puissant , ce charitable Samaritain est venu répandre les vrais remèdes dans leurs playes ; il est venu les rétablir & les relever , s'estant abaissé lui-même très-profoundément par son Incarnation. Ils estoient étrangers , comme dit S. Paul , ayant été éloignez de Dieu par leurs crimes : mais il les a rendu citoyens du Ciel & domestiques de sa Maison. Et il se declare leur Gardien , tant qu'ils vivent ici-bas comme étrangers , & comme orphelins ; tant qu'ils se tiennent étroitement attachés à l'Eglise qui est la veuve , séparée pour quelque temps de son Epoux , avec lequel elle sera réunie pour toujours , quand le temps de sa viduité , c'est-à-dire , de la vie présente , sera passé.

Ce sera alors que toutes les voies , c'est-à-dire , toutes les pensées , tous les desseins , tous les vains projets des pecheurs & des ennemis du peuple de Dieu periront , lors qu'on verra accomplir ces dernières paroles de nostre Pseaume :

*. 9. *Le Seigneur regnera dans tous les siècles : ton Dieu , ô Sion , regnera dans la suite de toutes les races.*

Le regne temporel de JESUS-CHRIST dans l'Eglise de la terre, & son empire éternel dans les Cieux, peuvent nous estre marquez également par ces paroles du Prophete. Si on les explique du premier, *ces voyes des pecheurs* qui devoient estre *détruites*, signifient toutes les persecutions des infidelles qui n'ont pas pu empêcher l'établissement de son regne dans l'Eglise. Si on les entend du second, elles nous marquent le renversement final de tous les desseins & de toutes les œuvres criminelles des reprovez, dont la puissance passagere finira, pour faire place à l'empire souverain & éternel de JESUS-CHRIST. Le Prophete s'adresse à *Sion*, c'est-à-dire, à Jerusalem, parce que devant estre rétablie après la captivité, celuy qu'elle reconnoissoit pour *son Dieu* devoit commencer à y établir ce regne spirituel & éternel de son Fils, qui s'étendroit sur *toutes les races* & sur toutes les nations de la terre.

P S E A U M E CXLVI.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume paroît avoir esté fait sur le même sujet que le précédent ; c'est-à-dire sur les louanges qui sont dues à Dieu seul, comme au tout-puissant ; soit qu'il dût estre chanté par les Juifs, lors qu'ils retournerent de Babylone à Jerusalem, comme l'ont cru plusieurs anciens, ou lors qu'ils estoient encore retenus captifs, & qu'ils esperoient seulement leur délivrance.

1. Louez le Seigneur, 1. Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus :

*mus : Deo nostro sit
jucunda , decorata
que laudatio.*

2. *Ædificans Je-
rusalem Dominus :
dispersiones Israëlis
congregabit.*

3. *Quis sanat con-
tritos corde : & alli-
gat contritiones eo-
rum.*

4. *Qui numerat
multitudinem stella-
rum : & omnibus eis
nomina vocat.*

5. *Magnus Do-
minus noster , &
magna virtus ejus :
& sapientia ejus non
est numerus.*

6. *Suscipiens man-
fuetos Dominus : hu-
milians autem pec-
catores usque ad ter-
ram.*

7. *Præcinitate Do-
mino in confessione :
psallite Deo nostro in
cithara.*

8. *Qui operit ce-
lum nubibus : & pa-
rat terra pluviam.*

9. *Qui producit
in montibus fœnum ,
& herbam servituti*

* 9. Autr. le service.

que l'on donne à nostre
Dieu luy soit agreable, &
digne de luy.

2. C'est le Seigneur qui
bâtit Jerusalém ; qui doit
rassembler tous les enfans
d'Israël qui sont disper-
sez :

3. Qui guerit ceux dont
le cœur est brisé d'affliction ;
qui lie & qui bande leurs
playes :

4. Qui scâit le nombre
si prodigieux des étoiles , &
qui les connoît toutes par
leur nom.

5. Nostre Seigneur est
vraiment grand ; sa puif-
fance est infinie ; & sa fa-
gesse n'a point de bornes.

6. Le Seigneur prend en
sa protection ceux qui sont
doux : mais il humilie les
pecheurs , & les abaisse
jusqu'en terre.

7. Chantez premiere-
ment les louanges du Sei-
gneur par de saints Canti-
ques ; & publiez avec la
harpe la gloire de nostre
Dieu.

8. C'est luy qui couvre
le ciel de nuées , & qui pré-
pare la pluie pour la terre :

9. Qui produit le foin sur
les montagnes , & fait croi-
stre l'herbe pour l'usage de

10. Qui donne aux bestes la nourriture qui leur est propre, & qui nourrit les petits des corbeaux qui invoquent son secours.

11. Il n'aime point qu'on se fie à la force du cheval ; & il ne se plaît point que l'homme s'assure sur la force de ses jambes !

12. Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, & en ceux qui espèrent en sa miséricorde.

10. Qui das juc-
mentis escam ipso-
rum, & pullis cor-
vorum invocantibus
eum.

11. Non in forti-
tudine equi voluntati-
tem habebit : nec in
tibi viri beneplaci-
tum erit ei.

12. Beneplacitum
est Domino super ti-
mentes eum : & in
eis, qui sperant super
misericordia ejus.

¶. 11. Expl. sur sa propre force.

SENS LITTERAL ET SPIRITUÉL.

¶. 1. 2. 3. 4. Louez-le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer : que la louange que l'on donne à nostre Dieu luy soit agreable & digne de luy. C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem, &c.

Le Prophète voulant inviter les peuples à louer Dieu, les y excite par la considération de l'avantage qu'ils en retirent eux-mêmes. Mais il leur fait voir en même temps, qu'afin que cette louange qu'ils luy donnent leur soit utile, il faut qu'elle luy soit agreable & digne de luy : c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas de le louer, parce que plusieurs le louent inutilement & indignement ; mais que nos louanges doivent naître d'un cœur penetré d'amour, & estre un fruit de la foy qui agit

agit par la charité. Optat ut Deo nostro fiat jucunditas,
da laudatio : scilicet ut placentia Deo opera no-
stra sint, per qua à nobis gestorum nostrorum lau-
datur obsequio. Nostre louange sera donc agrea-
ble à Dieu, dit saint Augustin, & digne de Dieu,
si nostre vie mesme est une louange continuelle
que nous luy rendions.

Le sujet particulier pour lequel le saint Prophète exhortoit son peuple à louer Dieu, est que c'estoit le Seigneur qui bâtissoit Jérusalem, & qui devoit rassembler Israël alors dispersé : ce qui a fait croire à saint Chrysostome, que ce Pseaume se doit rapporter au temps du retour de Babylone, lorsque le temple & la ville de Jérusalem se bâtissant par les ordres de Cyrus, les Juifs dispersez de tous côtés se rassembloient peu-à-peu. Le Prophète dit, que c'estoit Dieu qui rebâtissoit alors Jérusalem ; parce que les Princes de qui Israël estoit captif, ne l'aproient jamais laissé retourner à Jérusalem pour la rebâtir, si Dieu par sa volonté toute-puissante n'avoit disposé leur cœur pour cela, selon cet oracle du saint Esprit ; Que le cœur du Roy est dans la main du Proph. c.
Seigneur, qui le fait pancher de quelque côté qu'il veut. Mais cette Jérusalem que le Seigneur bâtissoit, nous figure l'Eglise de JESUS-CHRIST, dont l'établissement devoit estre d'une façon toute singuliere l'ouvrage de Dieu, n'y ayant que le Seigneur qui eût le pouvoir de rassembler en un seul corps tous les vrais enfans d'Israël dispersez parmi toutes les nations de la terre.

C'est luy qui guerit ceux dont le cœur est brisé, & qui bande toutes leurs playes : ce qui nous marque à la lettre en un langage figuré ce qu'il avoit fait pour tirer son peuple de l'estat si miserable où il s'estoit vu durant tant de temps ; & selon le sens spirituel, ce que JESUS-CHRIST est venu faire dans le monde par son Incarnation, lorsque semblable à ce Samaritain auquel il s'est

comparé dans l'Evangile , il a charitablement pensé & guéri les playes des pecheurs , en brisant leur cœur par la penitence . C'est luy enfin qui sçait , comme Createur , le nombre si prodigieux des Etoiles , & qu'les connoît toutes par leur nom ; c'est-à-dire , tres-parfaitement . Mais c'est luy aussi qui , comme Sauveur , sçait le nombre des Etoiles de son Eglise , qui est le nom que saint 2. Cor. c. Paul semble avoir voulu donner à ceux qui doi- 15. v. vent ressusciter glorieux & éclatans comme les 41. 42. membres de J E S U S - C H R I S T . Il connoît véritablement ceux qui sont à luy , & il leur donne à chacun leurs noms , en les appellant , comme Ib. c. 12. dit saint Paul , aux differens ministeres & aux 28. différentes fonctions de son Eglise , auxquelles il les destine .

¶ . 5. 6. Nostre Seigneur est vraiment grand : sa puissance est infinie ; & sa sagesse n'a point de bornes . Le Seigneur prend en sa protection ceux qui sont doux , &c.

Il tire très-justement cette conséquence de ce qu'il a dit : car voici quel est à peu près son raisonnement . Ce n'est point le Roy des Perſes ; ce n'est point la puissance d'Israël qui bâtit Jérusalem ; mais c'est le Seigneur : & c'est luy aussi qui doit rassembler tant d'Israélites dispersés . Or on ne doit point douter en cela de la puissance de Dieu ; puisque celuy qui sçait nombrer la multitude des Etoiles , & qui les connoît toutes séparément , peut bien sans doute connoître aussi tous ceux de son peuple qui sont dispersés par tout . Il est donc juste de reconnoître la grandeur , la puissance , & la sagesse infinie de nostre Dieu , du Dieu d'Israël , qui s'est enfin déclaré le protecteur de ceux qui sont doux ; c'est-à-dire , de ceux qui se sont humiliés sous luy ; & qui humilié au contraire les pecheurs , c'est-à-dire les méchants qui persecutoient ses serviteurs , & les abaisse jusqu'en terre ; comme on en vit un exemple

ple tres-éclatant en la personne de Nabuchodonosor , dont l'insolence & l'orgueil extrême meriterent que le Seigneur le reduisît au rang des bêtes.

Saint Augustin dit, que le Prophète , tout rempli de joie & de reconnoissance de la bonté du Seigneur envers son peuple , s'écrie tout d'un coup, *Que le Seigneur est grand !* pour marquer par cette exclamation ce qu'il ne pouvoit exprimer comme il le pensoit. *Impletus est gaudio; eructavit ineffabiliter: nescio quid dicere non valebat. Sa vertu & sa sagesse sont infinies.* Qui peut comprendre ceci, ajoute le mesme Saint ? Que toutes les voix humaines ; que toutes les pensées humaines s'arrestent ; & qu'elles ne pretendent point pouvoir comprendre ce qui est incompréhensible. Que si la puissance & la sagesse du Seigneur nous paroissent infinies dans la creation & dans le gouvernement de l'univers ; combien le sont-elles davantage dans sa reformation , & dans le mystere de l'Incarnation , où sa sagesse toute divine a comme lié sa *vertu* toute-puissante pour desarmer les principautes du siecle par la foibleesse & par la folie apparente de sa croix ? Confessons donc , dit saint Augustin , nostre infirmité , si nous voulons nous rendre dignes de nous éllever jusqu'aux secrets de la divinité. *Bonum est ut confiteatur infirmitatem, qui vult pervenire ad divinitatem.*

¶. 7. 8. 9. 10. Chantez premierement les louanges du Seigneur par de saints cantiques ; & publiez avec la harpe la gloire de nostre Dieu , qui couvre le Ciel , & prepare la pluye pour la terre : qui produit le foin sur les montagnes , &c.

Le Prophète invite les peuples à témoigner leur reconnoissance envers Dieu par de saints Cantiques , & par le son des instrumens , à cause de ces effets naturels dont il parle , lorsqu'il dit ; *Que c'est le Seigneur qui couvre le Ciel de nuées,*

nuées, pour former ces pluyes si nécessaires à la terre; qui fait produire aux montagnes les plus seches le foin qui est prope aux bêtes, & aux autres lieux les herbes qui servent à nostre usage. Car il est aisé que l'homme s'accoutumant à ce qui frappe ses yeux, ne regarde plus que comme des choses purement naturelles, des effets de la providence & de la toute-puissance de Dieu. C'est pourquoi il est nécessaire qu'il porte plus haut les yeux de sa foy; & qu'il confide-re dans toutes ces choses la vertu secrete & divine du créateur; puisque c'est luy qui prend soin de leur nourriture, & auquel s'adressent les petits des corbeaux, lors qu'estant abandon-nez de leur Pere & de leur Mere, ils crient & semblent luy demander par un instinct naturel ce qui leur est nécessaire.

Mais nous devons estre beaucoup plus sensibles aux graces furnaturelles qu'il a faites & qu'il fait encore tous les jours à son Eglise, lors qu'à-près avoir formé comme des nuées en la per-sonne des Prophetes, des Apôtres, & des saints Evangelistes, il y a préparé, & a fait descendre fur nostre *terre* les veritez nécessaires à notre salut comme une pluye ou une rosée celeste. Nous sommes nous autres comme ces petits des cor-beaux, estant sortis de la race des gentils: que leur infidélité rendoit noirs & impurs aux yeux de Dieu. Mais nous avons la consolation d'estre assuréz qu'il ne peut manquer de donner la nour-riture spirituelle à nos ames, si nous l'invoquons de tout nostre cœur; puisque donnant aux bêtes mesmes la nourriture qui leur est propre, il n'a garde de refuser aux hommes ce qui est confor-me & nécessaire à leur usage.

¶. 11. 12. Il n'aime point qu'on se fie à la force du cheval, & il n'ay plait point que l'homme s'affre sur la force de ses jambes, &c.

C'est-à-dire; Prenez garde sur toutes choses; ô Israël.

¶ Israël, de ne mettre pas vostre confiance dans vostre force, ou dans la force de vos chevaux, parce que nul de ceux qui se confient en ces vains appuis ne peut plaire à Dieu. Ceux-là seuls peuvent s'assurer de son amour & de sa protection, qui le craignent, & qui regardent sa misericorde comme le solide fondement de leurs espérances. Nous avons marqué sur le livre du Deuteronomie que Dieu défendit aux Israélites Denter. d'avoir un grand nombre de chevaux; de peur ^{c. 17. 16.} qu'ils n'y missent leur confiance. Et nous avons vu en un autre endroit des Pseaumes cette veri- ^{Pf. 32.} té expliquée dans les mesmes termes, lors qu'il est dit; Que c'est en vain que l'homme espere de ses chevaux un salut que toute leur vigueur ne sauroit luy procurer; mais que le Seigneur arrête ses yeux sur ceux qui le craignent, & qu'il se rend favorable à ceux qui esperent en sa misericorde. ^{v. 17. 68.}

P S E A U M E CXLVII.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume se doit rapporter visiblement au temps où les Juifs, après avoir rebâti les murs de Jérusalem, se virent en sécurité & en paix à l'égard de leurs ennemis. Mais il se peut expliquer, selon le sens spirituel, de l'Eglise de JESUS-CHRIST, & particulièrement de celle du ciel, où tout est en paix & en assurance.

1. Laudate Jérusalem, louez le Seigneur; Sion louez: laudate Deum tuum ton Dieu. ^{1. Laudate Ierusalem, loue le Seigneur; Sion loue: laudate Deum tuum ton Dieu.}

2. Quoniam con- 2. Parce qu'il a fortifié fortavit seras porta- les ferrures de tes portes; &

& qu'il a beni les enfans
que tu renfermes dans ton
enceinte.

3. Il a établi la paix jus-
ques aux confins de tes
Etats ; & il te rassasie du
meilleur froment[¶].

4. Il envoie sa parole à
la terre : & cette parole est
portée par tout avec une
extrême vitesse.

5. Il fait que la neige
tombe comme de la laine
sur la terre. Il y repand la
gelée blanche comme de la
cendre.

6. Il envoie sa glace di-
visée en une infinité de par-
ties[¶]. Qui pourra soutenir
la rigueur extrême de son
froid.

7. Mais au moment qu'il
aura donné ses ordres , il
ferra fondre toutes ces gla-
ces : Son vent soufflera ; &
les eaux couleront à l'heure
même.

8. Il annonce sa parole à
Jacob ; ses jugemens & ses
ordonnances à Israël.

9. Il n'a point traité de
la sorte toutes les autres

rum tuarum : bene-
dixit filii tuis in te.

3. *Qui posuit fi-*
nes tuos pacem : &
ad ipse frumentis satiat
te.

4. *Qui emittit*
eloquium suum terræ :
velociter currit ser-
mo ejus.

5. *Qui dat nivem*
sicut lanam : nebu-
lam sicut cinerem
spargit.

6. *Mittit crystal-*
lum suam sicut buc-
cellas : ante faciem
frigoris ejus quis su-
stinebit ?

7. *Emittet ver-*
bum suum, & lique-
faciet ea : flabit spi-
ritus ejus, & fluens
aqua.

8. *Qui annuncias*
verbum suum Jacob :
iusticias & judicia
sua Israël.

9. *Non fecit tali-*
ter omninationi : &

¶. 3. *Expl. ad ipse fru-*
menti. i.e. triticò optimo:
& valde medulloso. Gene-
br. 3. Je. glaciem; seu glacialem
bröd.

¶. 6. *Letter. comme des*
bouchées ou des morceaux
de pain. Expl. crystallum.
3. Je. glaciem; seu glacialem
grandinem Genebr.

judi-

judicia sua non manifestavit eis.

nations ; & il ne leur a point manifesté ses preceptes.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. I. 2. 3. **J**erusalem, louë le Seigneur ; Sion louë ton Dieu : parce qu'il a affermis les serrures de tes portes ; & qu'il a bénis les enfans que tu renfermes dans ton enceinte, &c.

Jerusalem ; c'est-à-dire , vous qui habitez présentement dans *Jerusalem* , après avoir été délivréz de la servitude de Babylone ; vous peuples de *Sion* , louez le Seigneur ; & rendez-luy graces comme à *vostre Dieu* , qui vous reconnoît pour son peuple , & qui vous ayant procuré si miraculeusement la liberté de rebâtir les murailles de votre ville , malgré toutes les oppositions de vos ennemis , a rendu vos portes invincibles à tous leurs efforts. C'est à luy , & non à vous-mesmes que vous devez attribuer un si grand bonheur ; puisque c'est luy , ô *Jerusalem* , qui a comblé tes enfans , c'est-à-dire , tes peuples , de toutes sortes de biens , en réunissant tous ensemble au milieu de toy ceux qui estoient auparavant dispersez dans les pays étrangers. Ce n'est point ton bras , mais c'est le bras du Dieu tout-puissant qui a établi la paix dans tous tes Etats . Et c'est luy encore qui donne bénédiction aux fruits de la terre , pour luy en faire produire avec abondance , & pour le rassasier du meilleur froment .

Mais le Prophète en parlant à *Jerusalem* , portoit sa vûe jusqu'à l'Eglise de JESUS-CHRIST qu'elle figuroit ; & il luy dit : selon un grand Saint : Louë , ô cité sainte , le Seigneur ton Dieu , *Chrysost.* parce qu'il t'a fortifiée , non avec des portes & des

des *ferrures*, mais par la vertu toute-puissante de ta croix , lors qu'il t'a rendu invincible à toutes les portes , & à toutes les puissances de l'enfer ; & que les Princes & les peuples avec les demons s'estant joints ensemble pour t'accabler, tous leurs efforts contre toy n'ont pu te nuire ; mais que ton Dieu a repandu une *benediction* abondante sur tes *enfans* qui sont demeurez unis avec toy . C'est luy qui par un miracle de sa grace faisoit joüir tes enfans de la *paix* du S. Eprit au milieu des guerres & des persecutions qu'on leur fuscitoit ; & qui a enfin établi ton regne paisible dans toute la terre , lors que les Empereurs idolâtres se sont soumis à tes loix . C'est luy encore qui *te rassasse du plus pur froment* , en te nourrissant du pain de vie , qui est sa parole & sa chair sacrée .

¶ . 4. Il envoie sa parole à la terre : & cette parole est portée par tout avec une extrême vitesse .

Chrysost. Hilar. Reconnoissez , ô Jerusalem , la toute-puissance & l'infailibilité du commandement de vōtre Dieté : & ne soyez point surpris que celuy-là vous ait mis en assurance contre tous vos ennemis , dont la volonté souveraine , marquée par *sa parole* , s'accomplit *tres-promptement* par toute la terre . On peut bien encore entendre ceci en un sens spirituel de la prédication de la parole de Dieu ; puis que le Seigneur ayant envoyé son Verbe sur la terre , la parole qu'il a preschée tant par luy-mesme , que par ses Apôtres & par leurs Disciples , a parcouru *tres-promptement* tout l'univers . *Predicatio regni Dei in omnem terram indefessā mobilisatē & celeri transcurrit.* Et ç'a esté , dit saint Hilaire , par cette divine parole , qui parcourroit ainsi toute la terre , que la cité sainte , figurée par Jerusalem , a esté bâtie des pierres vivantes , qui sont les fidèles repandus dans tous les climats .

mats. *Per hanc velocem transcurcionem adificatio
beata hujus civitatis est coepta, qua.... ubique
vivis fidelium lapidibus structa, &c.*

*y. 5. 6. 7. Il fait que la neige tombe comme de la
laine sur la terre; il y repand la gelée blanche
comme de la cendre, &c.*

Le Prophete, selon saint Jean Chrysostome, nous represente par des exemples la toute-puissance de Dieu dont il venoit de parler. Car ne sont-ce pas, dit ce Pere, autant de miracles, que ces effets naturels, qui pour estre tous les ans exposez devant nos yeux, n'en sont pas moins admirables? Cette *neige* qu'il fait tomber sur la terre, *comme par pelotons de laine*; cette *gelée blanche* qu'il y repand *comme de la cendre*; cette *grêle* qu'il fait pleuvoir *comme autant de grains glacez*, sont des preuves & des effets de sa volonté souveraine, qui rend tout d'un coup, quand il luy plaît, l'air d'une rigueur & d'un *froid insupportable*. Mais c'est encore par un effet étonnant du mesme *pouvoir absolu*, que ce froid si rigoureux, qui resserre toutes choses, & qui rend folide l'élément le plus coulant, se change dans un moment; & qu'au premier *souffle du vent* du midi, cette *neige*, cette *gelée blanche*, & cette *glace* se fondent & coulent en eau.

Ce qu'on peut aussi admirer, selon la reflexion du mesme Saint & de plusieurs Interpretes, c'est que la divine providence scait ménager pour l'utilité de la terre les choses mesmes qui paroîtroient luy estre les plus contraires, telles que sont & cette *neige*, & cette *gelée blanche*, & cette *glace*, qui estant d'un si grand froid, ne laissent pas d'échauffer en quelque façon les grains, leur servant comme d'un veste-
ment de *laine* pour les couvrir; desseichant comme la *cendre* & brûlant les mauvaises herbes qui étoufferoient le blé; engraisstant mesme la terre, & luy tenant lieu de nourriture, comme

le

le pain nourrit l'homme; ce qu'il semble que le mot de *buccellas*, qui est dans le sacré texte nous veüille marquer.

C'est ainsi, dit encore S. Chrysostome, que Dieu en use à l'égard de ses serviteurs, & qu'il en usa envers Israël. Car l'ancienne captivité de ce peuple pouvoit estre regardée comme un hiver d'une rigueur & d'un froid insupportable. Ce n'estoit que neiges; ce n'estoit que gelées blanches; ce n'estoit que glaces partout. Quand il plut à Dieu faire souffler, pour le dire ainsi, le vent favorable de sa bonté & de sa miséricorde, toutes ces glaces se fondirent, & toutes choses furent rétablies dans une parfaite douceur, avec la même facilité, que le souffle du vent du midi ramene un air tempéré, & fait couler en eaux toutes les glaces & toutes les neiges qui couvrent la terre durant l'hyver. Et de même que ce froid si rigoureux ne laisse pas, comme on l'a dit, d'estre utile aux biens de la terre, aussi cette longue & penible captivité d'Israël leur devint par un effet de la miséricorde de Dieu très-avantageuse, en ce que les mortifiant & les humiliant sous sa main toute-puissante, elle les rendit susceptibles de ses grâces, dont ils s'estoient rendu indignes auparavant.

Il est très-aisé de faire l'application de cet exemple du peuple de Dieu à tous ses autres serviteurs. Qui pourroit, dit saint Hilaire, soutenir éternellement la rigueur de l'hyver de la vie présente, & toutes ces différentes afflictions ou tentations auxquelles les plus justes sont exposés? La voye de la vie est une voye fort resserrée & pleine de croix, & l'on n'arrive jusqu'au royaume des cieux, qu'en surmontant un grand nombre de difficultez & d'afflictions; Mais le temps de cet hyver si rigoureux passera: & un autre temps d'un grand calme & d'une parfaite douceur lui succedera. Ne nous laissions point de

de soutenir la rigueur des glaces presentes; & consolons-nous, en nous souvenant que la vie de notre foy est beaucoup plus à couvert sous ces neiges & ces gelées, qui sont l'épreuve & la nourriture de notre vertu. *Solventur hac omnia, nivis, pruina, crystalli, frigora tamquam flatus repenti, tum cum post hos sacularius noctis rigores, tempora illa regni eterni in unam atque indemnitatem tranquillitatem Dei spiritus temperabit.*

Mais disons encore avec un grand Saint, que le Prophete regardant toute la terre comme couverte des neiges & des glaces de son infidélité, exprimoit admirablement par cette comparaison d'un vent doux, que Dieu fait souffler pour faire fondre & couler en eaux ces mesmes glaces, ce qui devoit arriver, lors que l'Esprit Saint descendant sur son Eglise, feroit fondre par la chaleur du feu divin de son amour les cœurs glacez & endurcis de tant d'infidelles repandus dans toute la terre, & en tireroit les eaux & les larmes salutaires de la penitence.

y.8.9 *Il annonce sa parole à Jacob, ses jugemens & ses ordonnances à Israël. Il n'a point traité de la sorte toutes les autres nations; & il ne leur a point manifesté ses preceptes.*

Le peuple d'Israël descendu de Jacob a ce privilège par dessus toutes les autres nations, que le Seigneur luy a annoncé sa parole & ses preceptes par la loy celebre qu'il luy a donnée, l'ayant traité en cela avec un amour tout singulier, qu'il n'a fait paroître à l'égard d'aucun autre peuple. Il est vray, dit saint Chrysostome, que tous les hommes avoient au dedans d'eux-mêmes la loy naturelle écrite au fond de leurs cœurs, qui leur declaroit ce qui estoit bon, & ce qui ne l'estoit pas. Car Dieu, en même temps qu'il créa l'homme, établit dans le tribunal de sa conscience le jugement équitable qu'il devoit porter de toutes choses. Mais les Juifs furent

rent le seul peuple , à qui il daigna faire connôître plus particulierement sa volonté par la loy écrite qu'il leur donna. C'est ce qui les a rendu dignes , comme dit le mesme Saint , d'une plus grande condamnation , lors qu'ils n'ont pas craint de violer , outre la loy naturelle , la loy écrite ; & que la bonté de Dieu toute particulière à leur égard , leur est devenuë une occasion de se rendre plus criminels par le mépris qu'ils en ont fait.

Nous laissons à en tirer la consequence contre les Chrestiens , dont les Juifs n'estoient que l'image , & qui ont eu le bonheur de posseder les veritez , dont cet ancien peuple n'avoit que les ombres. *Omnia hac in figura contingebant illis.* Comme Dieu ne leur a pas seulement parlé par Moïse & par les autres Prophetes , ainsi qu'aux Juifs ; mais qu'il leur a envoyé son Verbe & sa parole éternelle , c'est-à-dire , son propre Fils ; le mépris qu'ils font de cette justice beaucoup plus parfaite qu'il leur a apprise , les rendra dignes d'un jugement sans comparaison plus terrible . Qu'ils se disent donc souvent à eux-mesmns , que le Seigneur les ayant traité d'une maniere infiniment plus misericordieuse , que tant de peuples qui ont precedé l'avenement de son Fils , & que les Juifs mesmes qu'il avoit particulierement consacrez à son service comme son peuple , ils rendront un compte beaucoup plus severe de tant de graces , s'ils n'ont soin de s'en rendre dignes .

P S E A U M E CXLVIII.

A L L E L U I A .

Après les grandes faveurs que Dieu avoit faites à son peuple, le Prophète invite toutes les créatures, depuis les Anges, jusqu'à celles qui sont sans raison, ou inanimées, à louer ce Dieu tout-puissant : mais il y exhorte particulièrement les Israélites, comme ayant reçû des marques si singulieres de sa bonté.

1. *Laudate dominum de celis : laudate eum in excelsis.*

2. *Laudate eum omnes Angeli ejus : laudate eum omnes virtutes ejus.*

3. *Laudate eum sol & luna : laudate eum omnes stella, & lumen.*

4. *Laudate eum calicorum : & aqua omnes, que super celos sunt, laudent Nomen Domini;*

5. *Quia ipse dixit, & facta sunt : ipse mandavit : & creata sunt.*

6. *Statuit ea in*
&c. 2. Autr. armées celestes.

1. *Louez le Seigneur, & vous qui estes dans les cieux ; louez-le dans les plus hauts lieux.*

2. *Louez-le, vous tous qui estes ses Anges : louez-le, vous tous qui estes ses puissances !!.*

3. *Soleil & lune, louez-le : étoiles & lumiere, louez-le toutes ensemble.*

4. *Louez-le cieux : & que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux louent le Nom du Seigneur ;*

5. *Parce qu'il a parlé ; & que ces choses ont été faites ; qu'il a commandé, & qu'elles ont été créées.*

6. *Il les a établies pour*
sub-

550 P S E A U M E
subsister éternellement &
dans tous les siècles. Il leur
a prescrit ses ordres, qui
ne manqueront point de
s'accomplir.

7. Louez le Seigneur, ô
vous qui êtes sur la terre ;
vous dragons # ; & vous
tous abymes d'eaux.

8. Feu, grêle, neige,
glace, vents qui excitez
les tempêtes, vous tous qui
éxécutez sa parole :

9. Vous montagnes avec
toutes les collines : arbres
qui portez du fruit, avec
tous les cedres :

10. Vous bêtes sauvages # , avec tous les autres
animaux ; vous serpents ;
& vous oiseaux qui avez
des ailes.

11. Que les Rois de la
terre, & tous les peuples ;
que les princes & tous les
juges de la terre ;

12. Que les jeunes hom-
mes, & les jeunes filles ;
les viellards & les enfans
loïent le Nom du Sei-
gneur : parce qu'il n'y a
que luy dont le nom est
vraiment grand & élevé.

13. Le ciel & la terre pu-
blient ses louanges : & c'est

CXLVIII.

*eternum, & in se-
culum faculi : pre-
ceptum posuit, & non
prateribit.*

7. *Laudate Do-
minum de terra, dra-
cones, & omnes aby-
si :*

8. *Ignis, grando,
nix, glacies, spiri-
tus procellarum : qua-
faciunt verbum ejus.*

9. *Montes, & om-
nes colles : ligna fru-
ctifera, & omnes ce-
dri.*

10. *Bestiae, & uni-
versa pecora : serpen-
tes, & volucres pen-
natae :*

11. *Reges terre, &
omnes populi ; prin-
cipes, & omnes ju-
dices terra ;*

12. *Juvenes, &
virgines ; senes cum
junioribus laudent
Nomen Domini : quia
exaltatum est Nomen
ejus solius.*

13. *Confessio ejus
super celum & ter-
ram :*

*. 7. *Astr. poisssons mon-
streux. Genebr. Muisca.* | feræ secund. Hebr. Item.
*. 10. *Expl. bestiae. i. e.* | pecora. i. e. bestiæ domesti-
cæ. Genebr. Muis.

RAM :

P S E A U M E CXLVIII. 551
rem : & exaltavit luy qui a élevé la puissance
cornu populi sui.

14. *Hymnus omnibus Sanctis ejus: filiis Israël, populo appropinquantis ibi. Al-leluia.*

14. Qu'il soit loué par tous les Saints ; par les enfants d'Israël , par ce peuple qui est proche de luy & consacré à son service.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. &c. Louez le Seigneur, ô vous qui estes dans les cieux : louez-le dans les plus hauts lieux. Louez-le vous tous qui estes ses Anges : louez-le vous tous qui estes ses puissances . &c.

C'est le caractère d'un cœur plein d'amour & Chrysost. vraiment reconnaissant , de souhaiter d'avoir beaucoup de compagnons dans les louanges & les actions de graces qu'il desire de rendre au Seigneur. C'est pourquoy le saint Prophete invite toutes les creatures à s'unir à luy , pour louer conjointement leur Createur. Mais un saint Evesque nous fait remarquer encore d'autres raisons considerables qui ont porté le Prophete à en user de la sorte. Premierement , en invitant le Soleil & la Lune , les étoiles & la lumière , les cieux des cieux , c'est-à-dire , les cieux les plus élevés , & les eaux élevées au-dessus des cieux , dont on a parlé en divers endroits , à louer le Dieu tout-puissant , il a voulu renverser l'erreur de ceux qui ont osé avancer , que le monde estoit trouvé fait tel qu'il est par un pur hazard. Secondement il a refuté l'extravagance de quelques autres , qui sont imaginez que ce monde estoit un Dieu qui se remuoit , & qui sa donnoit à luy-mesme tous ces mouemens si reglez qui font le sujet de nos admirations. En troi-

Hilar.

troisième lieu il a confondu l'ignorance de plusieurs peuples, qui se sont fait differens dieux de quelques-unes des parties de ce monde, lors que les uns ont choisi le ciel ; & les autres le Soleil, ou l'eau, ou l'air, pour leur rendre les honneurs divins, par une religion également vaine & impie.

Le Prophète a donc coupé pied à toute ignorance & à toute erreur, lors qu'en invitant ces cieux, ce Soleil, cette Lune, ces étoiles, &c. à louer Dieu, il en rend à l'heure mesme la raison par ces paroles : *Parce*, dit-il, *qu'il a parlé*; & *qu'elles ont été faites*: *parce qu'il a commandé*; & *qu'elles ont été créées*: Et qu'ainsi elles ne sont ni l'ouvrage du hasard, ni leur propre ouvrage ; & qu'estant toutes creatures du Seigneur, non seulement elles ne doivent pas estre honorees comme des dieux, mais elles sont destinées à louer Dieu leur Createur; c'est-à-dire . à faire connoître aux hommes par leur beauté, & par cet ordre inviolable qu'elles gardent depuis leur creation, que Dieu seul merite les louanges de tous les Esprits celestes, & de tous les hommes. C'est là *ce precepte*, qu'il dit que Dieu *leur a marqué*, & qui ne doit point manquer de s'accomplir.

¶. 7. 8. 9. 10. *Louëz le Seigneur, vous qui êtes sur la terre; vous dragons; & vous tous abysses d'eaux; feu, grêle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes; vous tous qui exécutez sa parole, &c.*

Il passe du ciel, à la terre & à la mer; & en nommant les creatures tant animées, qu'inanimées, il fait connoître à tous les hommes, que bien loin de se servir de ces creatures, comme il leur arrive si souvent, pour offenser Dieu, ils en doivent prendre au contraire des sujets continuels de le louer, selon le dessein que Dieu a eu en les créant. Il est aussi remarquable qu'entre tou-

toutes ces creatures qui doivent nous engager à louer Dieu, le Prophete semble principalement celles qui paroissent nous estre ou contraires ou ennemis, telles que sont les *dragons*, les *serpens*, la *grêle*, la *glace*, les *bêtes sauvages*, &c. Ce qu'il fait sans doute, pour faire connoistre à l'homme, que Dieu est également Createur de toutes choses; que les serpens mêmes & les autres bestes les plus farouches & les plus cruelles tiennent leur rang dans le monde, & contribuent, comme les ombres du tableau, à en relever la beauté & l'ordre si admirable; qu'elles nous reprochent même en quelque façon nostre desobéissance aux ordres de Dieu, par cette fidélité inviolable avec laquelle *elles executent sa parole*, quoy qu'elles soient irraisonnables; & qu'en ce sens *elles louent*, ou donnent aux hommes par leur exemple un vray sujet de louer le Createur. Toutes les fois donc, dit saint Chrysostome, que vous verrez avec tremblement ou des dragons, ou des monstres de la mer, ou des serpens, ou des lions; souvenez vous avec regret de cet estat d'innocence où Dieu vous avoit créé pour regner avec un empire souverain sur toutes ces bêtes; & d'où vous n'estes déchu que par le peché. Loüez la bonté du Createur qui vous avoit pleinement assujetti tant de creatures: & accusez la volonté criminelle de l'homme pecheur, qui en desirant se retirer de sa dépendance, s'est reduit luy-même à craindre la fureur des bêtes, qui auroient dû le respecter comme leur Roy.

y. 11. 12. Que les Rois de la terre & tous les peuples; que les Princes & tous les Juges de la terre; que les jeunes hommes & les jeunes filles, les vieillards & les enfans, louent le Nom du Seigneur, &c.

Si toutes les creatures, si les bêtes qui sont sur la terre, dans les eaux, & dans les mers;

Tom. III.

A a

fi

si les choses mesmes inanimées & insensibles doivent toutes louer le Seigneur en leur maniere ; & si elles le louent effectivement ; Combien les hommes sont-ils encore plus obligez de le louer , eux pour qui tout l'univers a esté créé , & à qui toutes les creatures n'ont esté données , qu'afin qu'ils louent en elles & par elles leur commun Seigneur & Createur ? Et il n'y a en cela aucune distinction , ni d'estat & de grandeur , ni d'âge , ou de sexe . Soit donc , dit le saint Prophete , que vous soyez Roy , ou l'un du peuple ; soit que vous soyez ou Prince , ou Juge ; soit que vous soyez homme ou femme ; jeune ou vieil ; vous estes tous indispensablement engagez à louer le Nom du Seigneur , parce que luy seul est grand par luy-mesme , & élevé au dessus de tout ; & que tout ce qu'il y a de grand & d'élevé dans le monde , ne l'est que par quelque participation à la grandeur & à l'élevation suprême de Dieu .

v. 13. 14. *Le ciel & la terre publient ses louanges ; & c'est luy qui a élevé la puissance de son peuple. Qu'il soit loué par tous ses Saints : par les enfans d'Israël , par ce peuple qui est proche de luy & consacré à son service.*

Le ciel & la terre ne vous présentent que des marques de la gloire du Seigneur , & des sujets de le louer. Mais il le doit être particulièrement pour avoir élevé la puissance de son peuple au dessus de tous ses ennemis . *Qu'il soit donc loué par tous ses Saints ; c'est-à-dire , par tous ceux qu'il a sanctifiez en les consacrant à son service ; & qui ne sont autres , selon le sens litteral , que les enfans d'Israël , ce peuple qui est devenu proche de luy par la foy , & dont il s'est approché luy-mesme par un pur effet de sa bonté . Mais , comme saint Paul nous a declaré ; Que tous ceux qui descendent d'Israël , ne sont pas pour cela Israélites . Et que ceux qui sont enfans d'Abraham selon*

selon la chair, ne sont pas pour cela enfans de Dieu; nous pouvons dire avec les saints Peres, Chrysostome que la louange du Seigneur dont il est parlé ici, Hilar. convient proprement à ceux qui sont saints, aux vrais enfans d'Israël selon l'esprit & la foy, au peuple, qui ayant été auparavant éloigné de Dieu par ses crimes, s'en est approché par un effet de la grace de celuy qui a daigné l'appeler à son service; & ne s'estant pas contenté de l'honorer de ses lèvres, luy a donné l'amour-de son cœur. C'est dans cette pieté solide & interieure que consiste principalement la louange que l'on doit à Dieu, lequel témoigne qu'il rejette celle des personnes, dont le cœur se trouve éloigné de luy, dans le temps même qu'ils publient de bouche ses louanges.

P S E A U M E CXLIX.

A L L E L U I A.

Les Interpretes expliquent ce Pseaume par rapport ou aux victoires des Machabées, ou à celles de David, ou à celles que le peuple d'Israël remporta sur ses ennemis après son retour de Babylone. Dans l'incertitude de ces différentes opinions, il suffit de dire, que le Prophète invite le peuple de Dieu, & en sa personne tous les Chrestiens, à luy chanter un nouveau Cantique d'actions de graces, pour toutes les preuves qu'ils ont reçues de sa divine protection, contre tous leurs ennemis soit corporels, ou spirituels.

1. **C**antate Domino Canticum novum: laus

1. **C**hantez au Seigneur un nouveau Cantique que: que la louange retente
A a 2 tisse

2. Qu'Israël se rejoüisse
en celuy qui l'a créé: que
les enfans de Sion tressail-
lent de joye en celuy qui
est leur Roy.

3. Qu'ils louent son
Nom par de saints con-
certs: qu'ils celebrent ses
louanges avec le tambour,
& l'instrument à dix cor-
des:

4. Parce que le Seigneur
a mis son plaisir ^à en son
peuple; & qu'il elevera
ceux qui sont doux & les
fauvera.

5. Les Saints seront dans
la joie se voyant comblez
de gloire : ils se rejoüi-
ront dans le repos de leurs
lits.

6. Les louanges de Dieu
seront toujours dans leur
bouche; & ils auront dans
leurs mains des épées à
deux tranchans:

7. Pour se vanger des na-
tions, & châtier ^à les peu-
ples:

8. Pour lier leurs Rois;
en leur enchaînant les
pieds; & les grands d'en-
tr'eux, en leur mettant les
fers aux mains.

*. 4. Autr. son affection. | verement.

*. 7. Autr. reprendre se- |

2. *Letetur Israël
in eo, qui fecit eum:
& filii Sion exultent
in Rege suo.*

3. *Laudent No-
men ejus in choro: in
tympano & psalterio
psallant ei:*

4. *Quia benepla-
citum est Domino in
populo suo: & exal-
tabit mansuetos in
salutem.*

5. *Exultabunt
Sancti in gloria: la-
tabuntur in cubilibus
suis.*

6. *Exaltationes
Dei in gutture eo-
rum: & gladii an-
cipites in manibus eo-
rum:*

7. *Ad faciendam
vindictam in natio-
nibus, increpationes
in populis.*

8. *Ad alligandos
Reges eorum in com-
pedibus: & nobiles
eorum in manicis fer-
reis.*

9. Us

9. Ut faciant in eis judicium conscriptum: gloria hac est omnibus Sanctis ejus. Alleluia.

9. Et pour exercer ainsi contr'eux le jugement qui est marqué & prescrit. Tel le est la gloire qui est propre à tous ses Saints.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. **C**Hantez au Seigneur un nouveau Cantique: Que sa louange retentisse dans l'assemblée des Saints. Qu'Israël se rejouisse en celuy qui l'a créé; que les enfans de Sion tressaillent de joie en celuy qui est leur Roy, &c.

Ce nouveau Cantique dont parle ici le Prophète, & qu'il demande au peuple de Dieu, pour témoigner sa reconnaissance envers son divin Libérateur, est un Cantique excellent, composé exprès, & qui exprime d'une manière nouvelle les grandes faveurs qu'ils avoient reçues. Il met aussi l'excellence de ce Cantique dans l'assemblée, ou dans l'union de ceux qui le chantent tous ensemble; parce que c'est principalement cette union des coeurs qui forme un concert agréable à Dieu & vraiment saint. Il veut qu'ils se rejouissent, non en eux-mêmes, puis qu'ils ne sont pas leur propre ouvrage, mais dans l'ouvrier suprême qui les a fait ce qu'ils sont: & il établit le fondement de leur joie, non seulement en ce qu'il les a créés, mais beaucoup plus en ce qu'il a bien voulu être leur Roy, & les reconnoître pour son peuple. Or cette joie, selon la réflexion de saint Chrysostome, nous marque qu'il faut que l'action de grâces soit accompagnée d'ardeur & d'Amour, & que celuy-là se consacre tout entier à Dieu, qui entreprend de le louer dignement.

Quant aux instruments dont il est parlé ici. Chrysost.

A a 3 quel-

quelques-uns les expliquent en un sens spirituel, & disent que le *tambour* nous signifie la mortification de la chair, & l'instrument à dix cordes qui se touchoit par le haut, l'élevation de nostre esprit vers le ciel, qui sont deux choses tres-necessaires pour rendre parfaite la louange que l'on donne à Dieu. Mais saint Chrysostome témoigne, que son sentiment estoit, que l'esprit grossier & charnel de cet ancien peuple sorti depuis peu de l'idolâtrie, luy rendoit en quelque façon nécessaire l'usage de ces instrumens ; & que de mesme que Dieu luy avoit permis cette multitude innombrable de sacrifices ; il luy avoit accordé aussi l'usage de ces tambours, & de tous ces autres instrumens de musique, par condescendance & voulant s'accorder à leur foibleesse. Car en effet, comme Dieu est un pur Esprit, il n'est proprement loué ni glorifié que par l'amour & par l'adoration du cœur, qui font des choses purement spirituelles & dignes de luy. Et tout ce qui est extérieur & corporel ne peut luy estre agreable, qu'entant qu'il luy est offert sur l'autel de ce cœur embrasé de la charité.

Mais quelle est donc la raison que rend le Prophète, de ce qu'il exige ce nouveau Cantique du peuple de Dieu ? C'est, dit-il, *parce qu'il a plu à Dieu de mettre sa bienveillance dans ce peuple*. Car que peut-on en effet comparer avec ce bonheur d'un peuple, que Dieu a choisi par pure bonté pour estre à luy, qu'il honore continuellement de ses faveurs, & qu'il a résolu d'élever au-dessus des autres peuples, pourvu qu'il se rende digne par son humble douceur de recevoir le salut qu'il luy prépare ? C'est là le sujet de toutes les louanges que les vrais Israélites donnent à Dieu ; cette infinie miséricorde par laquelle il luy a plu de les séparer de tant d'autres peuples, pour estre d'une façon toute particulière

liere leur Dieu & leur Roy. Et ils ne doivent jamais oublier cette parole du Prophete ; Que le Seigneur *les élèvera pour leur salut*, s'ils sont *doux & humbles*, s'ils se tiennent assujettis humblement sous sa main toute-puissante, & s'ils ne s'enorgueillissent point comme ces anciens Israélites de leur élévation. Car il y en a beaucoup qui sont élévez pour leur perte, & non pas pour leur salut : & ce sont ceux qui n'ont pas autant de soin de s'humilier devant Dieu, que Dieu les élève devant les hommes.

y. 5. 6. 7. 8. Les Saints seront dans la joye se voyant comblez de gloire : ils se rejoüiront dans le repos de leurs lits. Les louanges de Dieu seront toujouors dans leur bouche, &c.

Ces *Saints*, selon le sens historique & littéral, sont encore les Israélites, que Dieu avoit sanctifiez par la circoncision pour estre son peuple. Le Prophete dit donc, qu'estant devenus *Chrysoſt.* *doux & humbles*, & soumis à la volonté de Dieu, il les combleroit de *gloire* à la vüe de leurs ennemis, & leur procureroit une paix parfaite, en les faisant reposer paisiblement *dans leurs lits* sans aucune crainte de ceux qui les avoient persecutez jusqu'alors : & qu'ainsi *les louanges* de leur divin Protecteur seroient *toujouors dans leur bouche*; parce qu'ils seroient convaincus, que ce n'estoit point par leurs propres armes ni par leurs forces, mais par un effet du secours de Dieu, qu'ils joüissoient de cette assurance ; & qu'ils ne pouvoient s'en rendre dignes que par la douceur & par une profonde humilité.

Ces épées à deux tranchans qu'ils doivent avoir dans leurs mains, nous marquent & la puissance que Dieu leur devoit donner contre tous leurs ennemis, & la maniere dont il les établiroit dans le repos dont on a parlé. Car l'assurance & le repos du peuple de Dieu consiste, non pas dans l'oisiveté, mais dans un combat continual,

où Dieu les rend invincibles en leur mettant entre les mains des épées à deux tranchans ; c'est-à-dire , des épées qui taillent en pieces de toutes parts leurs ennemis , & auxquelles ils ne peuvent résister. C'est pourquoi le saint Prophète ajoute aussi-tost ; *Qu'ils se vangeroient des nations , & châtiroient très severement les peuples : qu'ils mettroient même dans les fers leurs Rois , & tous les plus grands d'entr'eux ;* ce qui est une expression que les Interpretes ont regardée comme pouvant estre hyperbolique , mais qui exprime parfaitement le grand pouvoir que Dieu donna aux Israélites , tant qu'ils luy furent fidèles , en les rendant maîtres de la liberté & de la vie , non seulement des peuples , mais des Princes mesmes & des Rois leurs ennemis.

*Genebr.
Bellarm.*

On explique encore tout ce qui est dit ici en un sens spirituel , de la gloire & de la puissance , dans laquelle seront établis les Saints après les souffrances de cette vie , lors que jouissant d'un parfait repos , qui peut nous estre marqué par ces lits , ils recevront du Seigneur des épées à deux tranchans , c'est-à-dire , un plein pouvoir au dernier jour , pour juger conjointement avec JESUS-CHRIST les nations & les Princes qui les ont persécutéz ; pour les reprendre & les convaincre publiquement de leur injustice , & les condamner à un châtiment éternel . Pluseurs cherchent ici-bas le repos de ces lits . Les uns voudroient n'avoir plus à y combattre ; & & les autres souhaiteroient d'y demeurer comme en un lieu de repos , en disant ce que dit saint Pierre sur la montagne , *Bonum est nos habere.* Mais ils ne sçavent ce qu'ils demandent . Et les lits des Saints ne se trouvent point sur la terre , où il n'y a que travail , que misere & que combats ; mais en l'autre vie , où toute guerre finira , & où Dieu les fera éternellement reposer de tous leurs travaux .

*. 9. Et

¶. 9. *Et pour exercer ainsi contr'eux le jugement qui est marqué & prescrit. Telle est la gloire qui est propre à tous ses Saints.*

Dieu avoit marqué dans ses Ecritures; Qu'il vangeroit à la fin ses serviteurs, & auroit pitié de leurs souffrances; Qu'il puniroit leurs ennemis, & se rendroit favorable à la terre & au peuple qu'il avoit choisi. C'est là donc ce jugement qui estoit marqué & prescrit. Et c'estoit Dieu même qui exerçoit sa vengeance sur les nations, lors qu'il est dit en ce lieu, des ses Saints; Qu'ils exerçoient ce jugement envers les peuples. Car & les impies à l'égard des Saints, & les Saints à l'égard des impies, sont seulement les ministres ou de sa justice, ou de sa misericorde, quoy que d'une maniere bien differente; puis que les impies en persecutant les justes, contribuent, quoy que malgré eux, par un effet de sa bonté, à la sanctification de ces justes: au lieu que les Saints en exerçant le jugement qu'il a luy-même prescrit contres les impies, rendent à leur injustice & à leur impenitence la peine tres-juste qui leur est dûe.

Telle est, ajoute le Prophète, *la gloire qui est propre à tous ses Saints*; c'est-à-dire, aux Israélites, qui lui estoient consacréz comme son peuple. Mais nous pouvons ajouter, que telle est aussi la gloire qui est réservée aux Saints dans le ciel, lors que s'élevant, comme il est marqué dans l'Ecriture, contre ceux qui les ont per-
secutez, ils les rempliront un jour de trouble &c. v. 1. *Sapient.*
d'une frayeur inconcevable. Le temps de la vie présente est un temps d'opprobres & de souffrances pour les Saints. Le temps de leur gloire n'est que celuy de leur mort. Ne songeons donc point à renverser l'ordre des temps. Soyons à présent du nombre des personnes humiliées, persécutées, outragées, si nous aspirons à la gloire qui est réservée aux Saints dans le ciel.

PSEAU-

P S E A U M E C L.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume est encore composé sur le même sujet que le précédent ; c'est-à-dire, sur les louanges qui sont dues à Dieu, à cause de sa grandeur, de son élévation, & de son pouvoir suprême.

1. Louez le Seigneur résidant dans son sanctuaire : Louez-le assis , & sis ejus : laudate sur le trône inébranlable eum in firmamento de sa puissance.

2. Louez-le dans les effets de sa vertu touté divine : Louez-le dans sa grandeur qui est infinie.

3. Louez-le au son de la trompette : Louez-le avec l'instrument à dix cordes , & avec la harpe.

4. Louez-le avec le tambour & la flûte : Louez-le avec le luth , & avec l'orgue.

5. Louez-le avec des tymbales d'un son éclat-

Audate Domini in sanctuario ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

2. Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

3. Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio , & cithara.

4. Laudate eum in tympano , & choro : laudate eum in chordis , & organo.

5. Laudate eum in cymbalis beneficis.

*. 1. Hebr. in sancto , sive sanctuario ejus. Genebrard. Autr. à cause de sa sainteté. Mnistri.

*. 4. Expl. chorus. i.e. non coetus canentium , sed tibiæ genus , vel fistulæ. Genebr.

nantibus : laudate tantum : louez-le avec des eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudes Domini num. Alleluia.

tantum : louez-le avec des tymbales d'un son gay & agreable. Que tout ce qui vit & qui respire loue le Seigneur.

¶. 5. *Antr. harmonieuses.* | quicquid usquam spirat. | *Muis. Antr. tout esprit. Genit. Ibid. Expl. spiritus. i.e. nebr.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1.2. **L**ouez le Seigneur résidant dans son sanctuaire : louez-le assis sur le trône inébranlable de sa puissance. Louez-le dans les effets de sa vertu toute divine : louez-le dans sa grandeur qui est infinie.

Dieu peut estre regardé ou en luy-même, ou par rapport à ses creatures. On peut le considerer ou dans le ciel, qui est comme son sanctuaire & le trône de sa puissance ; ou sur la terre dans les effets de cette vertu toute-puissante, & dans cette multitude de témoignages qu'il nous donne de sa grandeur infinie. C'est selon ces deux différentes vûes que le Prophète exhorte les peuples à louer Dieu. D'autres expliquent ceci en rapportant le premier verset aux Esprits célestes en cette maniere : *Louez le Seigneur, vous qui êtes dans son lieu saint : Louez-le vous qui êtes dans le firmament où éclate sa puissance :* & le deuxième verset aux hommes de cette sorte : *Louez-le, ô Israël, dans les preuves qu'il fait paroître de sa vertu toute-puissante à votre égard : louez-le, à cause de cette multitude de témoignages qu'il vous donne de sa grandeur infinie.*

¶. 3. 4. 5. *Louez-le au son de la trompette : louez-le*

*le avec l'instrument à dix cordes & avec la harpe.
Louez-le avec le tambour ; & la flûte, &c.*

Il est bon de remarquer avec quelques Interpretes, qu'ou ne peut connoistre au juste quels estoient tous ces instrumens des Hebreux ; & qu'ainsi on ne doit pas se fatiguer inutilement pour exprimer ce que l'on ne connoît point. Les instrumens qui servoient à leur musique avoient assez peu de rapport avec les nostres. Et on les nomme à peu près selon l'idée qu'on peut s'en former. L'utilité que nous pouvons retirer de tout ceci, est ce que saint Jean Chrysostome nous représente sur ce sujet, lors qu'il dit ; Que le Prophète exhortant les Israélites à chanter les louanges du Seigneur avec tous ces differens instrumens, nous avertit, comme on l'a déjà marqué ailleurs, de le louer d'une maniere beaucoup plus sainte avec tous les membres de nostre corps, en nous servant de nos yeux, & de notre langue, & de nos oreilles, & de nos mains, pour glorifier nostre Createur & nostre

Rcm.12. Sauveur ; & en rendant, comme dit saint Paul, nos corps une hostie vivante, sainte, & agreable à Dieu par l'obeissance raisonnable avec laquelle nous luy soumettons tous ces membres, & en consacrons l'usage à la pieté.

Enfin, conclut le Prophète, que tout ce qui vit & qui respire, loue le Seigneur ; ce que quelques-uns restreignent aux hommes seuls ; d'autres l'entendent également & des Anges & des hommes ; & plusieurs, généralement de tout ce qui vit, soit des Anges, soit des hommes, soit de tous les animaux. Et peut-être aussi que par ces paroles il marquoit prophétiquement, comme l'a crû saint Jean Chrysostome, ce qui devoit arriver, lors que la semence de la parole de Dieu & du nouveau Testament estant répandue par tout l'univers, les louanges du Seigneur ont retenti dans toute la terre. Tel est & tel doit être

estre le souhait d'une ame qui est penetrée vivement de la majesté & de la grandeur de Dieu. Elle n'est point satisfaite si tous les hommes ne louent & n'aiment conjointement avec elle ce-luy qu'elle reconnoît infiniment digne d'estre aimé. Le sacrifice des louanges de tous les hommes luy paroît même estre encore trop borné & trop disproportionné à un Dieu si grand. Elle s'unit autant qu'elle peut à tous les Esprits celestes ; & elle porte son zele jusqu'aux creatures irraillonnables , voulant que toute la nature s'unisse ensemble , pour offrir un sacrifice general d'actions de graces au Createur.

F I N.



T A

TABLE DES PRINCIPALES CHOSES

Contenues dans le III. Tome des Pseaumes.

A

A DORER. On n'adore & on ne loue Dieu qu'en l'aimant. *Page 183.*

ADVERSITE'. Les adveritez, une occasion de scandale pour plusieurs qui n'ont pas soin de s'affermir dans la foy. *106.*

AFFLICTION. Son effet est de nous porter à la priere & en même-temps de nous détacher des objets qui nous détournant de Dieu, nous rendent indignes de l'invoquer comme il faut, & d'être exaucéz. *148.*

S'humilier dans les afflictions qui nous arrivent, & les regarder comme des peines dues à nos pechez. *241.*

L'affliction, n'est pas un sujet de desespoir, ni un temps de relâchement: mais c'est souvent une occasion de nous reveiller. *336.*

AMOUR. L'amour de Dieu ne peut estre oisif. *267.*

Appuy. Tout appuy humain, un roseau. *155.*

ARCHE, appellée le marche-pied du Seigneur, & pourquoy. *410.* Pourquoy elle est appellée l'Arche de la sanctification du Seigneur *410. & 411.*

AUMONE, une semence dont le fruit est la justice. *122.*

B

ABYLONG. Ce que c'est que briser les petits enfans de Babylone contre la pierre. *449.*

BENEDICTION. Les bénédictons de l'ancien Testament, estoient temporelles: celles du nouveau spirituelles. *141.*

C

CALOMNIE. Jugement de Dieu terrible contre ceux qui déchirent les innocens par leurs calomnies. *84.*

La calomnie, capable de troubler le sage. *290.*

CARIATHIARIM. signification de ce mot. *408.*

CHARITE' Ce n'est que le défaut de charité qui rend les commandemens difficiles à accomplir. *117. & 187.*

La douceur de la charité n'est pas toujours sensible à nostre ame: il suffit qu'elle l'anime & la fasse agir comme sielle la sentoit, en lui faisant préferer l'amour de la justice à l'amour des creatures. *216.*

La charité toujours imparfaite en cette vie: elle ne recevra sa conformaton que dans l'éternité. *221.*

CHATIMENT. Les hommes se fâchent lorsque Dieu ne châtie point les crimes des autres; & ils ne veulent point qu'il châtie les leurs pro-

T A B L E.

propres. 170.

CŒUR. Le cœur de l'homme abyme que Dieu seul peut fonder. 470.

L'union des cœurs forme un concert agreable à Dieu. 557.

COLOMNE de feu, & colonne de la nuée, ce qu'elles signifioient. 345.

CONFiance en ses forces & en sa lumiere, un grand obstacle à la grace. 119.

CORBEAU. Ce qui est figuré par les petits des corbeaux. 540.

CRaINTE. Rien ne fixe nos pas dans la voye de Dieu comme la crainte salutaire de sa justice soutenuë par la charité. 271.

La crainte dans le monde passe pour une marque de lâcheté : mais la crainte du Seigneur affermit le cœur de l'homme contre toute crainte. 322.

Craindre tout, en se regardant soy-même ; esperer tout, en nous appuyant sur le secours de Dieu. 364.

D

DAVID. Coûtume d'interrompre son sommeil pour prier, prise de David. 230. 236. & 324.

David souffroit avec peine d'estre logé dans un palais magnifique, tandis que l'Arche d'alliance n'estoit à couvert que sous des peaux. 406.

David s'estant confessé coupable dans le moment qu'il fut repris de son peché, merita aussi-tôt d'en obtenir le pardon. 484.

DE'FAILLANCE. Heu-

reuse défaillance d'une ame qui ne soupire qu'après Dieu. 254.

Dieu. On ne loue Dieu, qu'autant qu'on l'aime. 7.

Plusieurs estant exaucés, n'en aiment pas Dieu davantage, & pourquoy. 146.

Dieu seul ne peut ni tromper ni estre trompé. 154.

Qui est celuy qui peut dire qu'il a pris Dieu pour son partage. 132.

Utilité de la presence de Dieu. 325. & 326.

Dieu veut qu'on le cherche long-temps. 332.

Prier Dieu sans cesse, parce que nous dépendons de lui incessamment. 353.

Une ame qui est penetrée vivement de la majesté & de la grandeur de Dieu, n'est point satisfaite, si tous les hommes ne louent & n'aiment conjointement avec elle celuy qu'elle reconnoît infiniment digne d'estre aimé. 565.

E

EGLISE, une, quoique répandue en tant de pays differens. 410

L'Eglise est la sainte assemblée des fidèles unis ensemble par un même esprit. 414

Elle est figurée par la Sion que le Seigneur a choisie. ibid.

L'Eglise devenuë veuve par la mort de J e s u s - C H R I S T & neanmoins rendue feconde d'un nombre infini d'enfans par le saint Esprit qu'il luy a envoyé depuis qu'il est ressuscité & retourné vers son Pere. 415.

ELE-

T A B L E.

ELECTION. L'élection de Dieu , source de tout nostre bonheur. 414.

EDOM. Ce que c'est que les enfans d'Edom. 448.

ELOGE. Rien de plus grand selon S. Augustin, que cet éloge racourci de Dieu : Louez le Seigneur, parce qu'il est bon. 170.

ESAÜ, figure des reprovez. 142.

EUCHARISTIE, un abre-gé de toutes les merveilles que Dieu a faites. 109.

F

FILET. Tout le monde plein de filets que le démon tend pour perdre les ames. 363. 488. & 494.

FLEUVE. Ce que c'est que les fleuves de Babylone. 445

FOIBLE. Les foibles deviennent forts en quelque sorte par l'union qu'ils ont avec les forts. 237.

G

GACE. Sans la grace les plus forts ne peuvent rien : avec la grace les plus faibles peuvent tout. 259.

H

HAINE. Quelle est cette haine que David portoit à ses ennemis , & qu'il appelle une haine parfaite. 468. & 469.

HUILE forte en usage par les anciens. 86.

Huile du pecheur , fausses louanges. 485.

HUMBLE. L'intelligence de la loy n'est donnée qu'aux humbles. 298.

HUMILIATION. Necessité d'estre humilié pour estre élevé. 102.

I

ACOB. De soixante & dix personnes dont estoit composée la famille de Jacob , lors qu'elle entra en Egypte , elle se trouva de près de six cens mille hommes , sans compter les femmes & les enfans , lorsqu'elle en sortit. 16.

JERUSALEM. La plus grande partie de cette ville, estoit de la tribu de Benjamin , le reste estoit du territoire de Bethléem , & par consequent de la tribu de Juda. 409.

JESUS-CHRIST , est lui-même & le Prestre qui offre la victime , & la victime qui est offerte pour le salut de tous les hommes 99.

JESUS-CHRIST Prêtre selon l'ordre de Melchisedech. 101.

JESUS-CHRIST , la pierre angulaire , ayant réuni les Juifs & les Gentils en une seule Eglise. 179.

IGNORANCE volontaire , indigne de pardon. 318.

INDEPENDANCE. C'est le desir de l'indépendance qui a precipité le plus élevé de tous les Anges & le premier homme. 285.

JOB , un illustre exemple, que les Justes ne sont pas toujours heureux en ce monde. 286.

JOSEPH , figure de Jesus-Christ. 14.

JOYE. La joye solide ne se peut rencontrer dans un cœur qui se recherche lui-même ou qui cherche à se reposer dans quelqu'une des creatures. 8.

ISRAËL

T A B L E.

I S R A È L. Tout le peuple d'Israël formé de la seule famille de Jacob. 16.

Si le peuple d'Israël a eu droit d'emporter les richesses des Egyptiens en sortant d'Egypte. 18.

J U I F. La religion Judaïque ne consistoit qu'en un culte extérieur. 8.

Les Juifs formeuaient aujourd'hui comme un peuple entier d'usuriers. 81.

Les Juifs ne sont que les porteurs de l'Ecriture faîtoient ayant un voile sur les yeux qui les empêche d'en découvrir les sens. *ibid.*

C'est estre Juif que d'accomplir les commandemens sans amour. 117.

J U S T E. Puissance & richesses d'un Homme juste. 118. *ibid.*

L E G U A N G E. La louange, une suite de l'amour. 324.

Coutume de louer & de prier Dieu sept fois le jour, prise de l'exemple de David. *ibid.*

S'il est permis quelquefois de se louer. 399.

Ce que c'est que louer Dieu de tout son cœur. 106.

Etre juste pour louer Dieu. 126.

L O Y. C'estoit là le défaut de la loy des Juifs de montrer aux hommes ce qu'elle ne pouvoit pas leur faire accomplir. 204.

La loy Chrestienne est si opposée à l'amour propre de l'homme, qu'à moins que la sagesse éternelle ne fut incarnée pour nous.

L'enseigner elle-même & par sa parole & par son exemple, les hommes ne l'auroient jamais embrassée. 246.

M

A T X. Nécessité d'être éprouvé par les maux de cette vie. 269.

Quels sont les maux dont Dieu garde ceux qui sont à lui. 346.

M E C H A N T. Combien les méchants seront méprisés un jour, eux qui se font regarder durant leur prospérité comme les maîtres du monde. 392. 393. 527. & 528.

M E M E C I N E. Ses maximes ne s'accordent pas toujours avec celles de la piété. 331.

M O R T. La mort des Saints precieuse aux yeux de Dieu, & avantageuse à ses serviteurs. 157.

Surprise terrible des méchants au moment de la mort. 478.

N

N A B U C H O D O N O S O R, rabaisé à cause de son orgueil, & réduit à demeurer durant sept ans avec les bêtes, & à se nourrir d'herbes comme le bœuf. 65.

N E G G. Elle sert comme de vêtement à la terre, & l'échauffe. 545

O

O C C U P A T I O N. Quelle est l'occupation des saints Pères dans le Ciel. 178.

O P P O S I T I O N continue entre les méchants & les bons sert à perfectionner la vertu de ces derniers 164. & 561.

B b

Osse-

T A B L E.

OSSREMENS. On devenoit impur dans la loy ancienne en touchant un corps mort, mais dans la loy nouvelle on participe en quelque sorte à la sainteté des corps des Saints en les touchant, à cause de la grace du Saint Esprit qui y réside. 158.

P AROLE. La parole de Dieu nourriture de l'ame. 206. & 386.

Celuy qui a mis toute son esperance dans la parole de Dieu, demeure ferme au milieu de tous les biens & de tous les maux, sans estre corrompu par les uns, ni abattu par les autres. 249.

SAINTE PAULE quitta la ville de Rome où elle estoit estimée & honorée pour s'aller cacher avec JESUS-CHRIST dans Bethléem, ne tirant autre avantage de ses biens que celuy de les distribuer pour l'amour de Dieu aux pauvres & aux Eglises. 245.

PAUVRE. Un Chrétien se doit toujours regarder comme un pauvre. 359.

PECHÉ. La confusion est inseparable du peché à cause de sa difformité. 215. & 216.

Le peché toujours accompagné de tenebres. 502.

PERSECUTION. Le silence de Dieu dans les persecutions des justes est en même temps & l'épreuve de leur foy, & un sujet d'endurcissement pour leurs persecuteurs. 76.

La persecution des payens contre les Chrétiens a duré

plus de trois siecles. 390.

PHINE'S. Son zèle recompensé par le don de la grande sacrifice. 38.

PLAISIR. Chacun est attiré par le plaisir le plus fort qui le possede. 201.

PRIERES. Il faut craindre qu'il n'y ait en nous des attaches secrètes qui s'opposent à nos prières, & les empêchent de penetrer jusques au trône de Dieu. 328.

La priere pour être agréable à Dieu, doit estre accompagnée de l'aumône. 483.

PRUDENCE. C'est une vertu que consiste la grande prudence des Chrétiens, de savoir tirer leur propre salut du mal même que leur font leurs ennemis; au lieu que la prudence de ceux qui les persecutent, se reduit à se perdre eux-mêmes, en ne pensant qu'à perdre les autres. 468. & 269.

R EGARD. Tout nostre bonheur depend de deux regards: de celuy de Dieu vers nous, & du nôtre vers Dieu. 412. & 269.

RICHE. C'est aimer la malédiction du Seigneur, que d'aimer à devenir riche; & grand dans le monde. 83.

RICHESSES. Ver renfermé dans les richesses qui corrompt ordinairement le cœur de ceux qui les possède. 441.

Il n'est plus permis à un Chrétien de regarder les richesses comme un bonheur, depuis que le Fils de Dieu a déclaré, que les pauvres sont heureux, parce que le Royau-

T A B L E.

Royaume du Ciel leur appartient. 516.

ROY. Les Rois ne sont que les ministres de la volonté de Dieu. 371.

S

SACERDOCE des Juifs aboli peu de temps après la mort de JESUS-CHRIST, & changé au Sacerdoce de la loy nouvelle, qui est selon l'ordre de Melchisedech. 80.

SILO. Ville de la Tribu d'Ephraïm. 408.

SEL répandu sur la ville de Sichem par Abimelech, après l'avoir détruite & rasée. 62.

SUPERSTITION cruelle & impie des Israélites qui immoloient leurs enfans aux demons. 40.

T

TERRE promise, figure du Ciel. 11.

TENTATION. C'est une chose moins admirable d'être exempt de tentation, que d'être immobile au milieu des tentations. 121.

V

VENT. La cause naturelle qui produit les vents, inconnue aux hommes. 430.

VERITE'. Les anciens ont vanté la beauté de leur Hélène : mais la vérité des Chrétiens est incomparablement plus belle à leurs yeux. 312.

VUE. La vue des gens de bien cause d'ordinaire de la peine & de la tristesse aux impies : mais elle donne de la joie à ceux qui ont la crainte de Dieu. 248.

VIE présente, une guerre & une tentation continue. 226. & 560.

Cette vie, le temps de la semence : la vie future, le temps de la récolte. 374. 546. & 561.

Vie de l'ame, son union avec Dieu. 503.

VIERGE. La sainte Vierge en disant par un sentiment très-vif de sa bassesse qu'elle estoit la servante du Seigneur, a merité de devenir la Mere de Dieu. 159.

VOYE. La voie du Ciel étroite pour ceux dont le cœur est étroit : mais large pour ceux dont le cœur est élargi par la charité. 208. & 209.

Ce que le Prophète appelle un sentier en un endroit, il l'appelle une voie en un autre, & pourquoi. 212.

Y

YEUX. Les yeux du corps, une porte très-dangereuse pour faire entrer au dedans la mort du péché. 214.

Les yeux malades ne peuvent voir la lumière du Soleil. 439.

Fin de la Table du III. Tome.



